



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



BULLETIN

LA DIANA

TOME QUATRIÈME

1889 - 1890

PARIS

ÉDITIONS DE LA DIANA

1890

BULLETIN

OF

LA DIANA

THIRD EDITION

1880 - 1890

HOUGHTON
MIFFLIN, TOWNSEND & COMPANY,
1890, 1891, 1892.

54

BULLETIN
de
LA DIANA

BULLETIN
DE
LA DIANA .

TOME CINQUIÈME

1889 et 1890

MONTBRISON
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE E. BRASSART.

1889 et 1890

26 janvier
-ijhoff
752-29
14847

JANVIER-AVRIL 1889

BULLETIN DE LA DIANA

1.

Procès-verbal de la réunion du 17 janvier 1889.

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE PONCINS, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures.

Sont présents : MM. le vicomte de Becdelièvre, Boulin, E. Brassart, comte de Chambost, J. Desjoyaux, V. Durand, Dugas de la Catonnière, H. Gonnard, Huguet, lieutenant Jannesson, Joulin, J. Le Conte, de Luvigne, Miolane, E. Morel, G. Morel, Peniguel, baron des Périchons, abbé Peurière, comte de Poncins, abbé Pugnet, O. Puy de la Bastie, Rochigneux, J. Rony, L. Rony, comte de Rosemont, marquis de Rostaing, A. Roux, J. de Saconay, Alph. de Saint-Pulgent, O. de Viry.

M. Jeannez a écrit pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Réparations exécutées dans l'église Notre-Dame de Montbrison. — Communication de MM. Jamot, architecte, et l'abbé C. Peurière, archiprêtre, curé de Notre-Dame.

M. le Président donne lecture de la lettre suivante de M. Jamot, architecte, à laquelle est joint un relevé d'une décoration murale récemment mise au jour dans l'église Notre-Dame de Montbrison.

Monsieur le Président,

Dans le courant de l'année dernière, M. le curé de Notre-Dame de Montbrison a fait compléter la restauration du grand orgue par l'adjonction de boiseries en chêne aux deux côtés droit et gauche, pour masquer le vide sombre qui ressemblait à une entrée de cave, et aussi pour masquer la soufflerie de l'orgue.

Ces boiseries sont à charnières et peuvent être repliées sur elles-mêmes lorsque des choristes doivent exécuter des chants pour les messes en musique, etc. Elles sont dans le style du buffet de l'orgue, et surmontées d'anges aux ailes déployées destinés à donner de l'animation et une silhouette moins uniforme à la frise horizontale qui les termine. Cette adjonction au grand orgue, complément utile de sa réparation générale, avait un inconvénient pour un observateur attentif tel que M. le curé, c'était de faire ressortir davantage le défaut d'ensemble des stalles et des boiseries provisoires qui les accompagnaient tout autour du chœur, au fond duquel un autel en marbre de diverses couleurs, et dans le style du temps de Louis XIV, rendait encore plus choquantes ces irrégularités de style et d'ordonnance générale.

M. le curé a pensé, avec raison, qu'il fallait au plus tôt s'occuper de terminer la décoration d'ensemble de cette partie de l'église, qui doit, en effet, être la plus riche et la plus élégante.

Il m'a chargé en conséquence de lui soumettre un projet de boiseries de revêtement à appliquer aux pans coupés du chœur et en harmonie avec les belles stalles actuelles ; mes projet et devis ayant été acceptés, j'ai fait exécuter ces boiseries à Lyon

par le maître menuisier qui a déjà exécuté le lambris sous l'orgue de Notre-Dame, la chaire et les stalles de l'église de Chandieu ; elles sont actuellement emballées, pour être expédiées à Montrison et posées dans la quinzaine.

Pendant cet intervalle, M. le curé a fait procéder à un nettoyage général des voûtes et des murs de cette partie de l'église et enlever l'autel et les vieilles boiseries.

Cet enlèvement a mis à découvert des traces de peintures murales que M. le curé m'a prié de venir examiner.

Elles sont dans un état déplorable et il serait impossible de les restaurer.

Néanmoins je me suis appliqué à les étudier avec soin et à en faire un relevé que je vous envoie aujourd'hui, pensant que la Société de la Diana y pourra trouver quelque intérêt.

Malgré leur état de délabrement, j'ai pu reconstituer certaines formes qui m'ont paru devoir être une indication de la date de ces peintures, que j'attribue à un artiste du XIII^e siècle.

Elles sont belles de composition, mais d'une naïveté d'exécution extrême, pour ne pas dire plus. Ainsi, les croix du compartiment sous la fenêtre à droite, en regardant la fenêtre du milieu, ne sont pas dessinées régulièrement ; les bras de ces croix sont inégaux ; dans la mise au net de ces peintures j'ai cherché autant que possible à reproduire tous ces défauts.

J'ai fait un calque sur place des ornements, dont j'ai pu ainsi reproduire le caractère et la silhouette ; le compartiment du milieu se compose d'une série de cercles reliés entre eux par de petites croix en ton brun rouge, d'un dessin caractéristique ; dans les intervalles sont également peintes des croix d'un beau dessin se détachant en ton or. On aperçoit encore une partie de la bordure sous la coudière de la fenêtre. Cet ensemble a été coupé par l'encastrement, fait postérieurement, de la pierre commémorative de la pose de la première pierre de l'église.

Le compartiment à droite est composé d'une série de cinq grandes croix sur la même ligne, dont les intérieurs sont enrichis de beaux dessins en forme de fleurs sortant du cercle

central peint couleur or. La réunion de plusieurs croix superposées forme également un dessin de quatrefeuilles remplis d'un ton brun rouge faisant détacher les croix d'un ton bleu.

Le compartiment à gauche est formé d'une série de petits carrés de 0^m 30 de côté, posés en losanges alternés, les uns par ton brun rouge pour les fonds, et les autres fonds gris bleu sur lesquels se détachent des points rouges en quinconce. J'ai cru, un moment, remarquer sur un des losanges la trace de petites fleurs de lys, jaune or, aux quatre coins ; mais il est très difficile de les distinguer, et je ne saurais affirmer l'exactitude de mon observation.

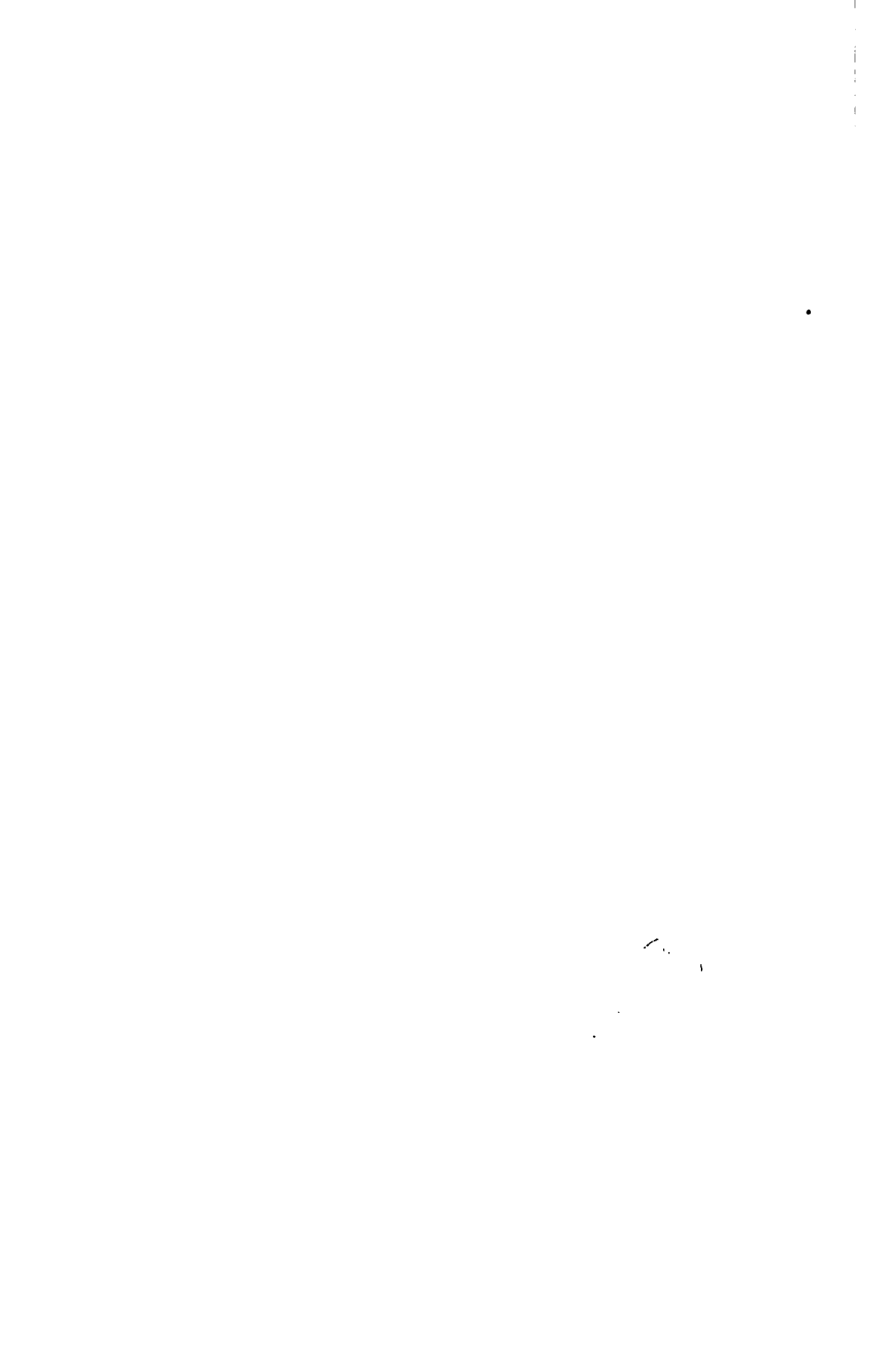
En somme, ces peintures, toutes variées de composition, devaient produire un très bel effet décoratif, lorsqu'elles avaient l'éclat des couleurs vives ; mais, ainsi que je vous l'indiquais en commençant, par suite des remaniements successifs qu'a subis le sanctuaire de l'église Notre-Dame, elles sont aujourd'hui dans un tel état de délabrement, qu'il serait impossible de les restaurer ; car ce n'est que dans certaines parties, heureusement moins détériorées, que j'ai pu les reconstituer dans mon dessin. Le mieux était donc de n'y pas toucher. Et, quand les boiseries nouvelles les recouvriront, le peu qui en reste sera à l'abri d'une destruction totale.

Il était bon que la Société de la Diana, qui s'intéresse si vivement aux monuments du Forez, eût connaissance de ces débris de peintures ; c'est pourquoi je m'empresse de vous adresser le relevé que j'en ai fait, pour que vous puissiez le communiquer à la réunion du 17 janvier courant.

Veillez agréer, etc,

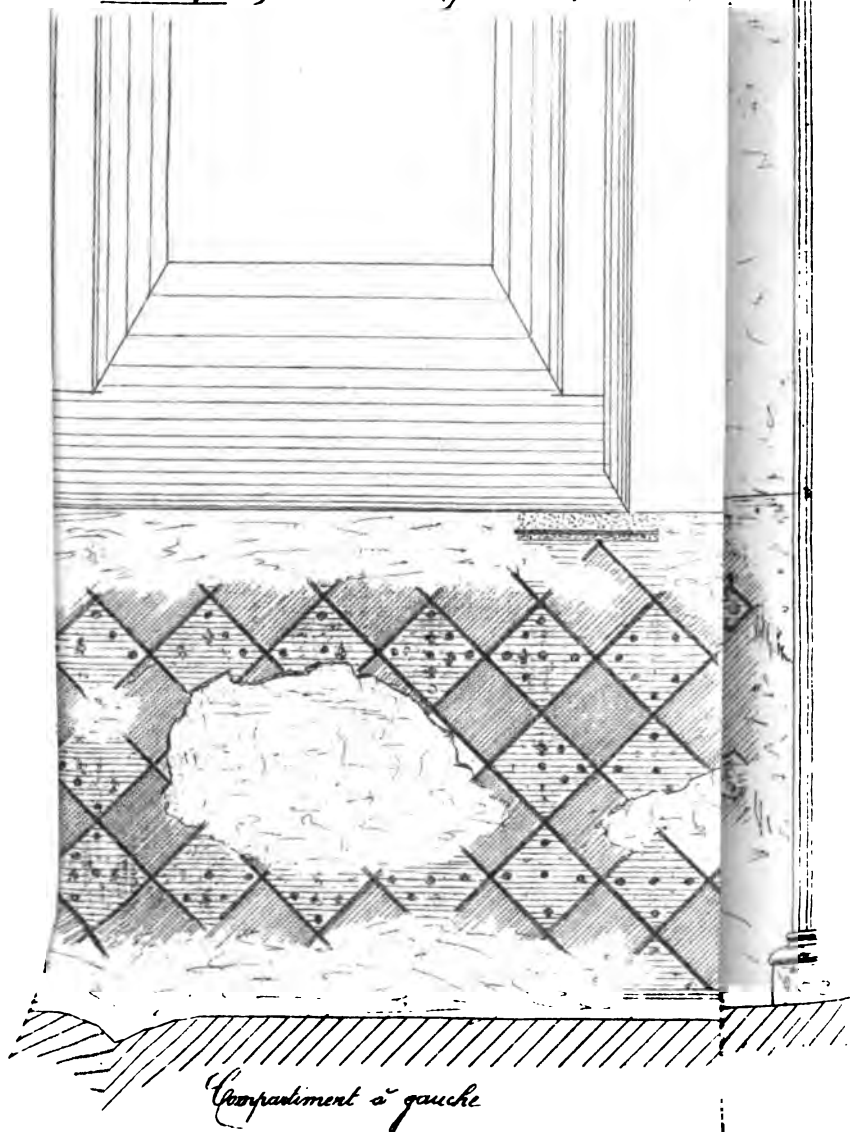
Lyon, le 16 janvier 1889.

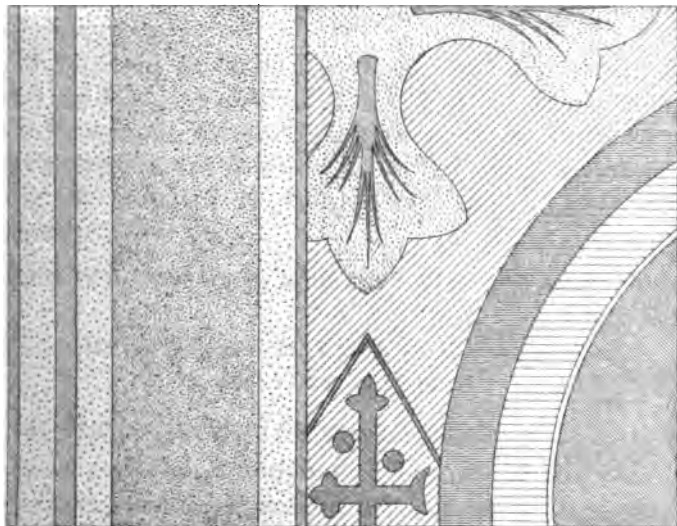
A la suite de cette lecture, M. l'abbé Peurière dit qu'il a remarqué lui-même que l'inscription commémorative de la pose de la première pierre de l'église Notre-Dame, inscription publiée dans La Mure-Chantelauze, t. I, page 223, a été encastree après coup dans le fond de l'abside. L'autel placé au-devant et récemment démoli était sans valeur. Il datait du commencement de ce siècle et avait été



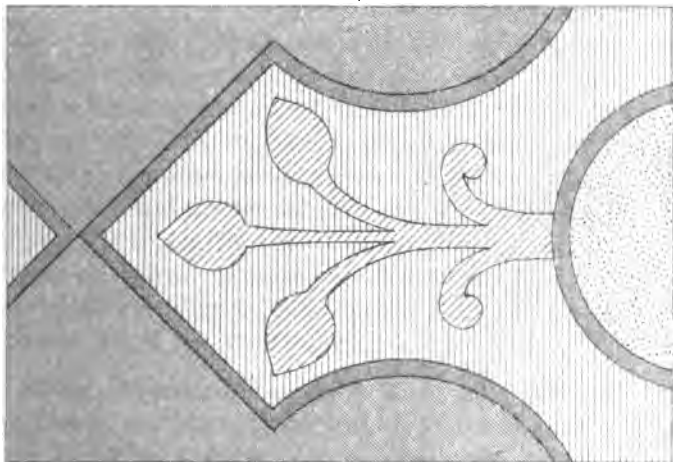
Légende

et indiquée par des (|||||) traits verticaux.
 et indiquée par des (====) ——— horizontaux.
 et indiquée par des (\\\\\\) ——— obliques de gauche à droite.
 nage est indiquée par des (////) traits obliques de droite à gauche.
 et indiquée par des (•••••) pointillés.





Détail d'un motif du compartiment central



Détail d'un motif du compartiment à droite

revêtu de plaques de marbres de couleur de provenances diverses.

M. le curé ajoute qu'il a fait enlever en ces derniers temps les débris de toute nature qui encombraient les reins des voûtes de son église. Depuis des siècles les matériaux les plus divers s'étaient accumulés dans les combles et jamais rien n'en avait été descendu. Ce travail de déblaiement a produit le chiffre invraisemblable de 400 tombeaux d'environ 14 quintaux métriques chacun, soit un poids de plus de 550 tonnes dont on a soulagé les voûtes et les contreforts.

M. le Président remercie M. le curé Peurière et M. Jamot des renseignements qu'ils ont bien voulu fournir à la Société sur les réparations en cours d'exécution ou projetées dans l'église Notre-Dame.

Dons.

M. Vincent Durand dépose sur le bureau, de la part de MM. les abbés Rivalland et Flachard, deux ouvrages dont ils sont les auteurs et consacrés l'un et l'autre à saint Domnin, dont les reliques ont été vénérées jusqu'à la Révolution dans l'église de Chandieu.

Des remerciements leur sont votés par la Société.

Cloches de l'église de Clépé. — Communication de M. Vincent Durand.

M. Vincent Durand s'exprime ainsi :

Nous avons eu récemment occasion, M. Eleuthère Brassart et moi, de voir et d'estamper à Clépé une cloche des plus intéressantes par sa date et par le nouveau nom de fondeur qu'elle fait connaître.

Cette cloche, de grandeur médiocre, est en re-

vanche d'une exécution magnifique; elle porte l'inscription suivante :

+ IHS + MARIA + GRACIA + PLENA + FUFAYT
+ LAN M^A CCCC LXUI + P + RAUART TE : DEU :
LAUDAM || LAUDAMUS TE : DEUM LAUDAMUS
TE : DEUM : LAUDAMUS

Caractères gothiques de la forme la plus élégante. Les mots répétés, *Te Deum laudamus*, sont en lettres plus petites et dont plusieurs sont liées. Les croix initiale et séparatives, toutes semblables, sont patées, à branches égales et élevées sur un pied mordu par une autruche. D'autres autruches dressées sur leurs pieds remplissent l'intérieur des C. Entre la première et la seconde ligne règne une suite de cinq médaillons rectangulaires représentant 1° la Vierge assise tenant l'Enfant Jésus; 2° un évêque bénissant (S. Bonnet ?); 3° la Résurrection; 4° S. Michel terrassant le dragon; 5° un personnage agenouillé et revêtu d'un long manteau; il tient un phylactère sur lequel on semble distinguer l'invocation *Misere[re] mei d[omi]ne*. Ce dernier médaillon est signé en bas, en petits caractères gothiques, du nom du fondeur *P. (Pierre) Ravart*.

Cet artiste est, je crois, inconnu. D'autre part, il n'a pas été signalé jusqu'à présent, en Forez, d'autre cloche remontant au deuxième tiers du XV^e siècle. Celle-ci serait donc l'aînée des cloches de la province.

Elle a pour compagne dans le clocher de Clépé une cloche notablement plus grosse, mais d'une fonte infiniment moins belle, qui mérite à un autre titre de vous être signalée. Elle porte cette inscription :

+ SANCTA TRINITAS VNVS DEVS MISERERE
NOBIS SANCTE CLEMENS ORA PRO NOBIS ||

AVDITVI MEO DABIS GAUDIVM ET LETIAM (*sic*
pour *laetitia*) PARRAIN ALEXANDRE EMMANUEL
DE || CASSANHE DE BEAUFORT MARQUIS DE
MIRAMON MARRAINE MARIE CHARLOTTE FIACRE
|| DE MIRAMON M^r LOVIS PRIVAT CURE DE
S^r CLEMENT 1752

I B^r SOYER FONDEVV.

Sur une des faces, Christ en croix avec la Vierge
au pied, entre deux fleurs de lys; sur l'autre, pape
bénissant (saint Clément) aussi entre deux fleurs
de lys.

Sur le mouton : 1806 THERY M'A RÉPARÉ. — CURA
GARDON PASTOR ET GABRIEL MARGUILLER.

Le nom de Saint-Clément qu'on lit sur cette cloche
fait voir qu'elle n'a pas été fondue pour l'église de
Clépé dont le patron ancien est saint Martin, remplacé
aujourd'hui par Notre-Dame. De plus, aucun des
autres noms qui figurent dans le texte n'est du pays,
ni même forézien. Celui des Cassanhe de Beaufort,
marquis de Miramon, est au contraire fort connu
dans la Haute-Auvergne, où ils étaient possessionnés
aux environs de Saint-Clément, canton de Vic-sur-
Cère (Cantal). Il y avait donc lieu de penser que la
cloche en provenait, quelque étonnant qu'il fût de
la retrouver aussi loin de son pays d'origine. J'ai
tenu à en avoir le cœur net et ai écrit à M. l'abbé Vala,
curé de Saint-Clément, qui a bien voulu m'apprendre
qu'en effet son prédécesseur en 1752 était messire
Louis Privat, docteur en théologie, et qu'Alexandre
Emmanuel de Cassanhe de Beaufort, marquis de
Miramon, était à la même époque propriétaire à
Saint-Clément, bienfaiteur de son église et très pro-
bablement donateur de la cloche dont il s'agit,
enlevée avec deux autres du clocher pendant la
Révolution.

Comment est-elle venue prendre place dans celui

de Clépé au lieu d'être convertie en canons ou en gros sous? C'est sur quoi ni M. l'abbé Vala, ni M. l'abbé Gay, curé de Clépé, n'ont pu me donner aucun éclaircissement.

Le vin de Pâques. —

Communication de M. Vincent Durand.

M. V. Durand conserve la parole pour faire la communication suivante :

Dans la séance du 16 juin 1888, j'ai placé sous les yeux de la Société un compte de la fabrique de Trelins des années 1515 à 1518, où figurent plusieurs sommes dépensées pour *vin des Pâques*. A cette occasion, M. Eleuthère Brassart a établi un rapprochement entre la coutume que suppose cet article de dépense et les distributions de vin bénit qui se pratiquent encore à certaines grandes fêtes en Auvergne.

J'ai trouvé récemment, dans les archives de l'église de Saint-Laurent-en-Solore, un titre se rapportant au même usage. C'est le contrat de la fondation consentie par Pierre Polet, de l'Hôpital, en faveur de la luminaire de Saint-Laurent, d'une demi-quarte (4 litres) de vin, payable annuellement à la fête de Pâques, *pro ministrando parrochianis dicti loci [Hospitalis] et.. Sancti Laurencii predicti*. L'acte, reçu Antoine Tissier de la Valette, prêtre, notaire de l'officialité de Lyon, est daté du 1^{er} avril 1483. l'Hôpital faisait jadis partie de la paroisse de Saint-Laurent-en-Solore.

Le classement du château de Cousan. —

Communication de M. Jeannez.

M. Jeannez écrit que le classement des ruines

du château de Cousan comme monument historique est en ce moment à l'étude ; il demande quelles seraient les parties de ces ruines qui auraient plus spécialement besoin d'être consolidées.

M. Vincent Durand dit que le classement d'un édifice aussi important que le château de Cousan est toujours utile en principe. Ces ruines demandent surtout à être mises à l'abri de déprédations et de démolitions partielles ; sous ce rapport rien n'est à craindre de la part des propriétaires actuels.

M. O. de la Bastie dit qu'il y aurait peut-être lieu de consolider la grosse tour ronde.

M. Brassart répond que la tour ronde est en parfait état et ne risque rien encore de plusieurs siècles. La seule partie du château où quelques consolidations seraient nécessaires est la base du donjon carré dont depuis longtemps déjà une moitié s'est écroulée.

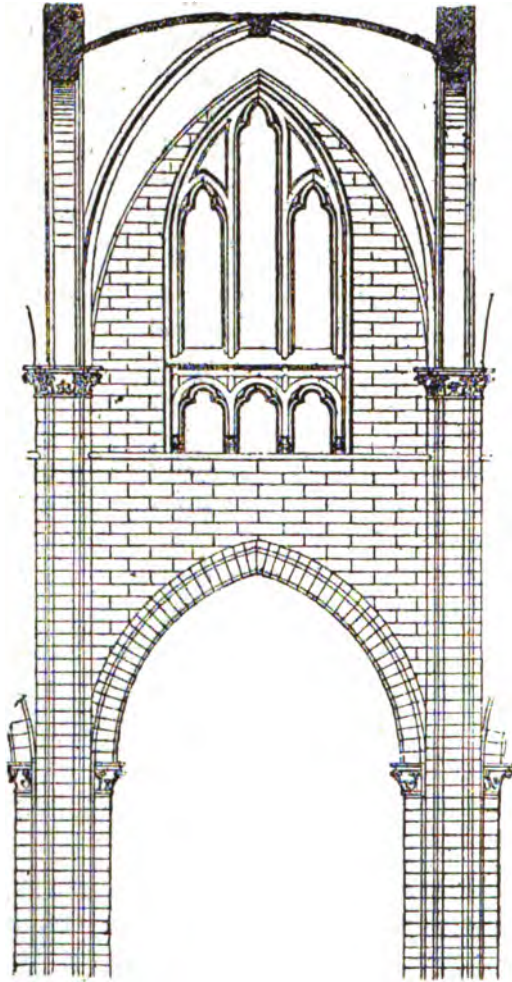
Le faux triforium de l'église Notre-Dame de Montbrison. — Communication de M. Rochigneux.

M. Rochigneux prend la parole en ces termes :

Je suis chargé par plusieurs de nos confrères de vous présenter le rapport suivant, dont je dois les principaux éléments à l'obligeance de M. Vincent Durand :

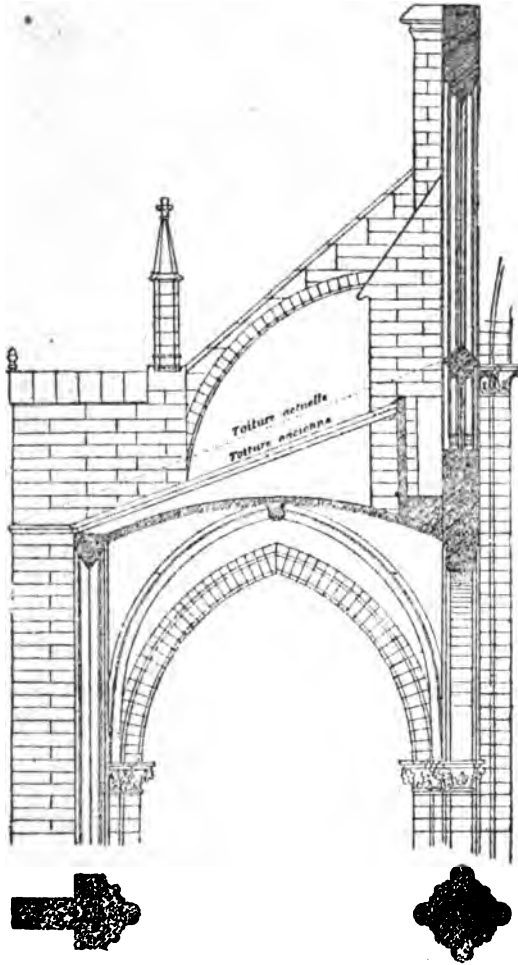
A l'issue d'une des dernières séances de la Société, un certain nombre de membres de la Diana, conduits par M. l'archiprêtre Peurière et M. Jamot, architecte de Notre-Dame, se sont transportés sur les parties hautes de cette église, afin d'examiner certaines dispositions primitives des fenestrages supérieurs qui ont été modifiées dans des temps plus modernes.

On sait que quatre des travées de la grande nef,
édifiées au XIV^e siècle et au commencement du XV^e,



sont éclairées par de vastes baies ogivales dont
chacune est subdivisée par de légers meneaux en
trois lancettes subtrilobées d'inégale hauteur. A

l'extérieur, les toits des collatéraux s'appuient immédiatement au-dessous de l'allège de ces fenê-



— 5 mètres —

tres. A l'intérieur et au même niveau, trois arcades accouplées et subtrilobées, dont les deux latérales aveugles et celle du milieu s'ouvrant sous les combles,

occupent le dessous de chaque fenêtre et correspondent à ses trois divisions : ces arcades reposent elles-mêmes sur un cordon horizontal continu qui relie deux à deux les piliers au-dessus des archivoltes des basses-nefs.

Dom Renon, dans sa *Chronique de Notre-Dame* (pages 123 et 162), a vu dans cette série d'ouvertures régnant au-dessous des fenêtres hautes, les arcades d'une galerie obscure ou *triforium*, et cette assertion n'a jusqu'à présent pas rencontré de contradicteur.

Nous gravissons la montée du clocher principal et, munis d'une lanterne, pénétrons dans les combles du collatéral nord. Là, M. l'abbé Peurière nous fait remarquer que les arcades situées à l'intérieur, au-dessous des fenêtres, apparaissent aussi à l'extérieur, ajourant ainsi le mur dans toute son épaisseur, même celles aujourd'hui aveugles, qui ne sont pas figurées, mais fermées par de la maçonnerie de remplissage. Enfin, les moulures soignées qui les décorent prouvent jusqu'à l'évidence qu'elles étaient destinées à être vues à l'extérieur comme à l'intérieur. Tout semble donc indiquer qu'elles ne dépendent point d'un triforium, mais qu'elles représentent une division des fenêtres hautes; la moulure qui sert présentement d'allège à ces dernières n'était en réalité qu'une traverse confortative qui sépare la baie en deux registres.

Il reste à se rendre compte de la manière dont ces arcades complètement masquées aujourd'hui par le comble des collatéraux, pouvaient donner accès à la lumière. M. le curé de Notre-Dame l'explique ainsi :

A 0^m 90 au-dessous du seuil des arcades dont il s'agit, un étroit bâti s'appuyant sur les reins des basses-voûtes supporte un chemin de ronde *encore existant* à découvert autour du chœur.

Sur les trois faces extrêmes de l'abside, ce chemin de ronde est protégé actuellement par une simple barre de bois servant de garde-fou et ne paraît pas avoir jamais possédé de balustrade en pierre. Mais sur la face du nord, il est bordé de dalles posées de champ, d'un calcaire semblable à celui employé dans la construction du chœur, et reliées par des crampons métalliques. Plus loin, en continuant à redescendre vers le clocher, ces dalles font place à un bahut de maçonnerie plus élevé, en parpaings de calcaire, contre lequel vient s'épauler le comble du collatéral, laissant ainsi un intervalle suffisant pour l'admission de la lumière. Mais bientôt, par suite d'un premier changement d'ordonnance qu'on observe à la hauteur des piliers de l'arc triomphal, le chemin de ronde se relève de 1^m 20 au moyen d'un escalier de pierre et devient de plain-pied avec le sommet du bahut et par conséquent avec le faite des toitures latérales. Après cette travée, à la faveur d'une nouvelle modification de plan, il s'abaisse de 1^m 80, se poursuit ensuite horizontalement sur la longueur de trois travées, sans bahut latéral toutefois, et enfin s'interrompt brusquement à la naissance de l'avant-dernière travée. Là le chemin de ronde, à peine ébauché, s'enfonce sous les combles, tandis que les arcades du pseudo-triforium correspondantes à cette partie semblent indiquer, par l'absence de toute moulure, qu'elles n'étaient point destinées à être vues de l'extérieur.

M. l'abbé Peurière pense que la disposition que conserve l'extrémité orientale du collatéral nord peut avoir existé autrefois sur toute la longueur des bas-côtés. On expliquerait ainsi que les fenêtres hautes de la nef, dont la partie inférieure est aujourd'hui condamnée, aient été jadis vitrées dans toute leur hauteur, le comble des collatéraux ne s'appuyant pas directement sur le mur de la nef, mais sur

un bahut séparé de celui-ci par un chemin de ronde.

Il suffit d'ailleurs d'un coup d'œil pour s'assurer que les charpentes actuelles des basses-nefs sont relativement modernes. D'autre part, les reins des collatéraux sont à un niveau si peu inférieur à celui du chemin de ronde établi au pied du pseudo-triforium, qu'il est difficile d'imaginer comment, sans l'artifice indiqué par M. l'abbé Peurière, les toitures qui les recouvraient auraient pu avoir une pente suffisante. Il faudrait supposer une couverture presque plate, en dalles, dont rien n'indique l'existence, ou encore un toit à deux pentes avec caniveau longeant le chemin de ronde, ce qui, à première vue, n'est guère plus admissible.

Reste à savoir comment les eaux d'orage et celles tombant directement du grand comble dans le chemin de ronde pouvaient s'écouler. Pour trouver la réponse à cette question, il convient encore de procéder par analogie. L'exemple du chœur, où ce chemin est creusé longitudinalement en forme de caniveau avec pente et déversoirs du côté de l'abside, ne semble-t-il point indiquer qu'une disposition analogue devait exister sur les flancs de la nef? L'examen des lieux, modifiés quelque peu par suite d'adjonctions postérieures et aussi de dégradations, paraît confirmer cette hypothèse: toutefois, par suite de l'exhaussement inexplicable du couloir à la hauteur de la travée du sanctuaire, la pente dut être cherchée du côté opposé, c'est-à-dire de l'est à l'ouest, longitudinalement aux murs, en se dirigeant vers la façade.

Ce système fut donc employé pour les trois premières travées de la nef appartenant toutes au XIV^e siècle. Mais au commencement du XV^e, lorsqu'on construisit les deux dernières travées et la façade, ce mode d'écoulement, trouvé sans doute défectueux *et gênant* pour l'établissement des tours, fut aban-

donné. Alors on se décida à interrompre le chemin de ronde et on cessa, comme nous l'avons dit, de donner à l'extérieur du faux triforium les profils intérieurs. On fit plus : on pourvut de bases les meneaux de la partie haute des dernières fenêtres, ce que l'on n'avait point fait pour les autres travées, où les bases reposent sur le seuil des baies inférieures ; enfin, on indiqua par un larmier rampant appliqué aux clochers et aboutissant à la naissance du fenestrage supérieur, la pente du toit de l'avant-dernière travée collatérale. C'est sans doute à cette époque, c'est-à-dire dans le premier tiers du XV^e siècle, que durent être closes ou aveuglées les autres arcades basses et que la toiture fut prolongée jusqu'au mur de la nef majeure.

Mais pourquoi l'architecte continuateur, au XIV^e siècle, de l'œuvre de Notre-Dame, avait-il ajouté à l'ordonnance primitive des fenêtres cet étage d'arcades inférieures, car, pour le chemin de ronde encaissé, il en trouvait déjà un exemple autour du chœur ?

On constate à l'intérieur de l'église, dans la travée extrême de la nef, comprise actuellement dans le sanctuaire, qu'un espace assez considérable sépare en hauteur l'archivolte du collatéral de la naissance des fenêtres hautes : il y a dans cette partie, comme d'ailleurs dans la travée du chœur, un parti-pris de simplicité, de nudité, qui convenait très-bien au style du XIII^e siècle, mais qui ne pouvait plus servir de modèle pour les constructions postérieures, où l'on devait au contraire s'attacher graduellement à garnir les surfaces vides.

Ne pouvant donc, à cause de la largeur considérable des collatéraux, amoindrir la pente de leur toiture, dont le point de départ devait logiquement se trouver à la base des baies actuellement vitrées,

reconnaissant sans doute d'autre part le peu d'utilité d'un triforium obscur appelé à occuper l'espace libre entre les archivoltes inférieures et les fenêtres hautes, le maître de l'œuvre dut s'arrêter au moyen terme adopté, qui est aussi ingénieux que pratique : établir extérieurement, en vue d'un éclairage oblique, un couloir à ciel ouvert contre la grande muraille, construire en avant un bahut plus ou moins continu pour supporter la toiture des collatéraux et faciliter l'accès des combles, enfin, abaisser notablement le seuil des fenêtres hautes et accuser franchement, à l'intérieur, par une traverse horizontale en pierre coupant ces fenêtres, le point où aurait dû normalement s'épauler le sommet des combles latéraux.

De tout ce qui précède, un fait important paraît définitivement acquis, c'est qu'à l'origine le pseudo-triforium de l'église de Notre-Dame faisait partie intégrante des fenêtres hautes de la nef et était vitré comme elles.

La chapelle seigneuriale de Vougy. — Communication de M. J. Déchelette.

M. Vincent Durand lit au nom de M. J. Déchelette la notice suivante :

Le 15 juillet dernier, l'excursion de la Diana dans le Roannais s'est terminée par la visite de l'église de Vougy (1). Si les opinions de nos confrères ne s'accordaient pas en tous points sur les mérites de ce monument moderne, en revanche tous étaient unanimes à louer l'architecte d'avoir su conserver dans son plan l'ancienne chapelle de la Vierge (2).

(1) Les Dianistes ont gardé un excellent souvenir de l'aimable accueil qu'ils ont trouvé au presbytère de cette paroisse. M. le curé de Vougy nous permettra de le remercier au nom de tous.

(2) Nous n'avons pas à discuter ici les mérites de l'église de Vougy, ne voulant pas nous écarter des études archéologiques : elle serait digne cependant d'un examen sérieux, tant

Elle fut édifiée à une époque où la mode des chapelles latérales, après avoir pris naissance dans le siècle précédent, s'était propagée de plus en plus dans nos provinces. Parmi les anciennes églises de l'arrondissement de Roanne, par exemple, il en est peu où le quinzième siècle n'ait pas laissé son empreinte, par quelques unes de ces adjonctions, adossées aux murs de la nef ou des collatéraux. Une architecture aussi répandue avait trop de vitalité pour ne pas opposer une vive résistance à l'importation d'une formule nouvelle, et l'on sait que, dans les édifices religieux, elle lutta longtemps contre l'influence italienne.

Il en résulte qu'en raison de sa durée et malgré la netteté de ses caractères, le gothique tertiaire présente parfois de sérieuses difficultés à l'archéologue qui veut déterminer la date d'une construction de ce style ; on n'ose se prononcer entre le XV^e siècle et les premières années du XVI^e. Il importe donc de recueillir les documents de nature à nous instruire sur ces intéressantes fondations, dues à la piété des seigneurs ou élevées aux frais de quelque corporation.

Des renseignements complets sur la chapelle de Vougy nous sont donnés par un ancien procès-verbal de visites pastorales.

Dans l'été de l'année 1746, Henry de Lort de Sérignan de

par son caractère d'originalité que par la notoriété du nom de son architecte, M. Corroyer. Lors de la visite de la Diana, nous avons entendu répéter devant cet édifice des critiques qui nous ont paru bien sévères. Le vaisseau intérieur, avec sa voûte lambrissée en bardeaux, portée par une double colonnade, svelte et gracieuse, n'est-il pas d'un heureux effet ? On reproche à cette église une certaine absence de caractère religieux ; cette critique peut s'appliquer à la façade principale, qui diffère sensiblement des façades, dites *basilicales*, auxquelles nous sommes habitués pour l'architecture romane : celles-ci sont en effet caractérisées par la prédominance des pleins sur les vides ; le mur-pignon de l'église de Vougy est au contraire ajouré par des percements multipliés. Mais il faut bien reconnaître que l'on proscriit aujourd'hui les églises sombres. Il devient donc nécessaire d'éclairer par de nombreuses ouvertures dans la façade un monument religieux construit sans étage-ment et, par conséquent, sans jours directs sur la nef médiane dans le sens latéral.

Valras, évêque de Mâcon, parcourut une partie de son diocèse, notamment l'archiprêtré de Charlieu. Les procès-verbaux dressés à l'occasion de ces visites furent réunis en volumes et deux de ces précieux manuscrits ont été fort heureusement recueillis et sauvés de la ruine par M. l'abbé Cucherat (1), le savant historien de *Cluny au onzième siècle*. Ces récolements, dont il est inutile de faire ressortir la valeur, contiennent non seulement l'état complet et détaillé des objets mobiliers des églises et chapelles, mais encore l'inventaire et l'analyse des archives paroissiales.

Nous apprenons ainsi que la chapelle consacrée à la Vierge, en l'église de Vougy, fut fondée par Henry de Molles, seigneur de Vougy, et Claudine de la Palu, sa femme, par acte du 22 juillet 1488, reçu Frenié. Les fondateurs en ordonnent la construction et y établissent en même temps quatre chapelains, l'un desquels devait être le curé de la paroisse.

Nous savons par Le Laboureur que les Molles étaient seigneurs de Vers et possessionnés aux XIV^e et XV^e siècles à Montmelas, Chamelet et Vougy. « Ils auraient possédé la seigneurie de Vougy, sans doute par héritage de la famille de ce nom qui se serait éteinte, de 1401 à 1450 (2). »

« De l'un de ceux-là descendoit Henry de Molles, seigneur de Voulgy, Massillat, Doüay et Pérangin, qui épousa Claudine de la Pallu, fille d'Antoine, seigneur de la Pallu, chevalier, seigneur de Jarnosse, et d'Agnez de Gelan, le neuvième janvier MCDLIV, et n'en ayant pas d'enfans, il donna la terre de Voulgy à Philippes de Chantemerle, second fils de Hugues de Chantemerle, sommelier de corps ou premier gentilhomme de la chambre de Charles, duc de Bourgogne, et de dame N... de Molles, sa sœur (3). »

Quant à Claudine de la Palu, elle appartenait à la branche des seigneurs de Jarnosse, issue des la Palu de la Bresse,

(1) Il s'agit aujourd'hui la propriété de M. l'abbé Mehu, curé de Poissons-en-Brionnais, héritier de la bibliothèque de M. Cucherat. C'est à lui que nous en devons l'obligeante communication.

(2) Steyert. *Arm. gén. du Lyonnais, Forez et Beaujolais*, p. 61.

(3) Le Laboureur. *Max. de l'Île-Barbe*, éd. Guigue, tome II, p. 437 et 438.

l'une des plus anciennes et des plus illustres maisons de cette province. C'est par une alliance avec Alix de Charlieu, dame de Jarnosse, que la seigneurie de ce nom avait été apportée à Guy IV de la Palu, bisaïeul de Claudine (1).

Mais l'inventaire des titres de l'église de Vougy présente une contradiction de dates qui résulte évidemment d'une erreur de plume. Nous lisons en effet, après l'analyse des actes de fondation et de donation : « Permission donnée aux fondateurs cy-dessus pour la construction et dotation de la chapelle par François de Fitigny, archidiaque de l'église de Mâcon et vicaire général de M. Philibert Hugonet, l'un de nos prédécesseurs, led. acte en parchemin, du 19^e juin 1479, coté J. » Or cette permission de l'autorité diocésaine n'a certainement été donnée que postérieurement à l'acte de fondation, puisque cet acte contient la requête des donateurs sollicitant de l'évêque de Mâcon son homologation. L'une des deux dates 1488 ou 1479 est donc fautive, et comme elles ne peuvent être vraisemblablement que très rapprochées l'une de l'autre, le chiffre des dizaines doit être le même dans les deux nombres : il faut donc lire 1488 et 1489 ou bien encore 1478 et 1479. Mais la première de ces deux solutions doit être écartée, car en 1489, Philibert Hugonet n'occupait plus le siège épiscopal de Mâcon (2). C'est donc, selon toute probabilité, en 1478 que fut fondée la chapelle de Vougy.

Elle se compose de deux travées voûtées sur croisées d'ogive, sans liernes ni tiercerons, et elle est éclairée par deux fenêtres à meneau et à remplages flamboyants. Les nervures diagonales de la voûte pénètrent d'un côté deux colonnes engagées et de l'autre retombent sur quatre culs-de-lampe sculptés, ornés de pampres, de feuilles de figuier et de chou frisé. Chaque travée s'ouvre aujourd'hui sur le chœur de l'église par une arcade dont les moulures à gorges profondes, en forme de carène, sont tracées avec art ; nulle apparence de cette maigreur, de cette sécheresse de lignes si fréquente dans les profils prismatiques. L'arcade la plus rapprochée de l'autel a été ouverte

(1) La Chesnaye des Bois. *Dict. de la noblesse*, 2^e éd., tome XI, p. 162.

(2) *Gallia Christiana*, tome IV, col. 1091.

lors de la reconstruction de l'église et profilée sur le modèle de sa voisine. La copie serait parfaite si le tailleur de pierres, laissant de côté l'outil appelé *boucharde*, dont l'usage n'est que trop répandu, avait eu le soin de traiter les parements suivant la méthode ancienne c'est-à-dire d'employer la *laye*. Nous signalons ce détail parce qu'il a son importance, lorsqu'il s'agit d'une restauration, et que jamais l'on n'en tient compte : comme nos architectes n'en tiennent pas compte, cette simple différence de taille permet de distinguer au premier coup d'œil les reprises récentes dans nos monuments gothiques.

A la place de la nouvelle arcade s'élevait autrefois un mur plein « percé d'une ouverture de trois pieds en carré, donnant dans l'avant-chœur et d'où l'on pouvait voir le prêtre à l'autel ; au bas de cette ouverture était un banc ».

Nous ne saurions dire à quel moment prit naissance cet usage aristocratique, permettant aux seigneurs de s'isoler ainsi de la communauté des fidèles pendant les offices religieux. Louis XI fut-il le créateur de cette mode ? Chacun connaît le réduit, percé d'une double fenestrelle, que ce roi ombrageux se fit disposer dans la Sainte-Chapelle. On pourrait croire que l'exemple du roi suscita des imitateurs, car les clôtures ajourées deviennent très fréquentes dans les chapelles seigneuriales de la fin du XV^e siècle. Ajoutons que, jusqu'à la Révolution, la noblesse paraît avoir recherché cet isolement. Dans l'église de Montceaux-l'Etoile, une annexe construite en 1776 par le marquis et la marquise de Vichy renferme encore deux curieux ouvrages de menuiserie, en forme de guérite, abritant autrefois les nobles donateurs.

Aux deux clefs de voûte de la chapelle de la Vierge sont sculptés deux écussons. Le premier est *de..... à la bande de..... au lambel trois pendants de..... châtelé de 3 besants ou tourteaux sur chaque pendant* ; l'autre est parti au 1^{er} des armes que nous venons de blasonner : au 2^e *de..... à la croix de.....*. D'après Le Laboureur et les autres généalogistes venus après lui la maison de Molles portait *d'argent au sautoir de sable*. Les armes sculptées dans la chapelle ne seraient-elles pas celles de ses fondateurs ? Cela nous paraît peu admissible, tandis qu'en attribuant à Henry de Molles le premier écusson, le second s'explique parfaitement, puisque les armes des la Palu étaient *de gueules à la croix d'hermine*. Il est donc probable que la

branche des Molles à laquelle appartenait le seigneur de Vougy ne portait pas les armes indiquées par Le Laboureur.

Quelques uns des objets mobiliers de la chapelle, inventoriés en 1746, sont encore conservés dans l'église.

Le tableau du rétable, « représentant une Vierge dans la gloire et de chaque côté saint Louis et saint Bonnet », a été transporté dans une autre partie de l'église. C'est une toile d'une exécution fort médiocre.

La belle niche en pierre, « avec ses ornements en feuille d'hache, de sept pieds de hauteur sur deux et demi de large », ne renferme plus aujourd'hui sa statue de 1608, qui était sans doute de la même main qu'une *Pietà* en pierre portant cette date, et placée dans l'autre chapelle. C'est par une belle Vierge gothique, en harmonie avec la niche, que la statue de 1608 a été remplacée depuis quelques années (1).

L'autel est maintenant paré d'un intéressant rétable d'une école italienne primitive, donné par le comte de Vougy. Il comprend cinq compartiments en ogive, séparés par des colonnettes torses : au centre, dans un panneau de plus grandes dimensions est figurée la Vierge portant son fils, vêtue d'une robe rouge brochée d'or et d'un manteau bleu. Un bijou de corail est suspendu au cou de l'enfant par un mince cordon. A sa droite saint Marc et saint Etienne ; à sa gauche saint Antoine et sainte Catherine. Sur le soubassement se lit cette légende : QVESTA . TAVOLA . FECCE . FARE . MONNA . LAPA . MOGLIA . DEL . FU . DI . — MESSER . FULIGNIO . PER . RIMEDIO . DEL . ANIMA . SUA . E . DE SUOI PASSATI . MCCCX.

Le musée de Grenoble possède un rétable du même genre, de l'école florentine, représentant la Vierge entourée de deux saints, avec cette inscription analogue à celle du rétable de Vougy : QUESTA TAVOLA A FATTA FARE RINIERI DI LVCA DI PIETRO RINIERI CITADINO FIORENT. (n° 448 du catalogue).

A l'extérieur de la chapelle, nous n'aurons à signaler qu'une litre funéraire, autrefois blasonnée aux armes des fondateurs.

(1) Au dessus de la niche on voit encore quelques restes de peinture murale presque entièrement effacés.

La reconstruction de l'église a entraîné la réfection des parties hautes de l'annexe : une toiture plate portée par une corniche à modillons, dans le goût roman, couronne maintenant le petit édifice ; aussi son aspect extérieur est-il assez disgracieux ; mais il est aisé de comprendre que le raccordement des deux œuvres n'était pas sans difficultés. C'est pourquoi nous devons savoir gré à M. Corroyer de ce respect des choses du passé : beaucoup d'autres, en pareille occasion, ne se font aucun scrupule de sacrifier un beau morceau d'architecture à l'unité banale d'une œuvre nouvelle.

Voici la partie du procès-verbal de la visite épiscopale qui concerne la chapelle seigneuriale de Vougy :

EXTRAIT DU REGISTRE DES VISITES DIOCÉSAINES
DE HENRY-CONSTANCE DE VALRAS.

VOUGY, *archiprêtre de Charlieu.*

« Ce jour d'huy mercredy vingt septième jour du mois de juillet de l'année mil sept cent quarante six avant midy.

Henry-Constancé, par la miséricordé de Dieu et l'autorité du Saint-Siège, évêque de Mâcon, savoir faisons que continuants les visites générales de notre diocèse, et étant arrivés en cet effect en la paroisse de Vougy sous le vocable de St Bonnet évêque, dont la fête se célèbre le quinzième jour de janvier. où après avoir été reçu et fait les prières accoutumées en conséquence de la publication de notre mandement de visite, faite au prosne le dimanche précédent, ont comparu par devant nous, etc... »

(Suit la liste des habitants composant la plus saine et plus notable partie de la paroisse).

Inventaire du mobilier de l'église :

4^e Autel de la Sainte-Vierge. Chapelle du seigneur de Vougy.

Entre les piliers qui soutiennent le clocher et de la même largeur dans le chœur, on entre par un grand arc dans une chapelle construite *extra tecta*, appartenant au seigneur de Vougy, bien voûtée à la hauteur de vingt-cinq pieds environ, éclairée au midy par deux grands vitraux qui ont besoin de réparation, cadettée en entier fort proprement à l'exception de la marche par où l'on descend au chœur, qui est très usée.

Du côté de l'Evangile est ouverture de trois pieds en carré qui donne dans l'avant-chœur et d'où l'on peut voir le prêtre à l'autel. Au bas de la dite ouverture est un banc.

Celui du seigneur est de neuf pieds de longueur, posé vis à vis l'arc du chœur en midy. Contre le pilier du clocher en soir est une porte fermée à clef par où l'on entre au cimetière.

L'autel est d'une seule pierre qui a des marques de consécration, de six pieds de longueur, couvert d'une nappe en double et d'un tapis de toile peinte en état. La contretable est de bois simple, avec un devant d'autel de cuir doré (1) mal en ordre ; le marche-pied est indécent.

Il y a deux gradins simples, dont la peinture est effacée, sur lesquels il y a un crucifix de bois, deux vases de bois et deux de fayence, deux vieux chandeliers de bois sculptés et vermicelés, deux autres de bois peints.

Le tableau qui sert de rétable représente une Vierge dans la gloire et de chaque côté saint Louis et saint Bonnet, dans un cadre simple de trois pieds de hauteur sur six de large.

Dans le mur au-dessus dudit tableau est une niche en pierre avec ses ornements et ses feuilles d'haches, de sept pieds de hauteur sur deux et demi de large, dans laquelle est une statue de la S^{te} Vierge en pierre tenant le S^t Enfant en pierre blanche très propre (il manque une main au S^t Enfant), posée sur un pied d'estal de deux pieds de large sur un d'hauteur, fait en 1608, le tout de la hauteur de cinq pieds.

Du côté de l'Eptre est une petite niche dans le mur en matin pour poser les burettes (2).

La dite chapelle peut avoir vingt-quatre pieds de long sur dix-huit de large.

Enquis s'il y a quelque service aud. autel,

(1) Les anciens parements d'autel en cuir doré et gaufré sont maintenant assez rares. On en retrouve encore quelques-uns, notamment ceux de la chapelle de l'hôpital de Charlieu et de l'ancienne église de Saint-Just-en-Chevalet. Une magnifique pièce de broderie à perles d'or et d'argent, de style Louis XIII, orne maintenant l'autel de la chapelle de Vougy.

(2) Piscine gothique surmontée d'un arc en accolade orné de crochets.

Répondle s^r curé qu'il n'y en a point actuellement, mais qu'il y avait anciennement quatre chapelains fondés et dotés par Henry de Molles, seigneur de Vougy, de laquelle fondation il sera parlé parmi les titres de la cure.

.....

Titres de la cure. Enquis s'il y a quelques titres concernant la cure,

Répond qu'outre les titres mentionnés au présent procès-verbal, il y a :

.....

Plusieurs copies informes de la fondation de la chapelle et oratoire de Vougy en l'honneur de la S^{te} Vierge, traduite de latin en françois, faite par Henry de Mole et Claudine de la Palu, sa femme, pour laquelle ils ordonnent la construction de lad. chapelle, y établissent quatre chapelains, l'un desquels sera toujours le s^r curé, les autres amovibles, sans titre de bénéfices ; chargent lesd. prêtres de plusieurs services en lad. chapelle et église de Vougy, détaillés dans led. acte ; pour la dotation desd. prestres, il lègue une maison scituée près de l'église, plus la quatrième partie indivise de la grande dixme et dixmerie de Vougy, acquise par le fondateur de Jean Véronique de Selvert, bourgeois de Charlieux, plus un domaine avec plusieurs vignes, terres, prés, étangs et bois, plus un grand nombre d'articles de cens et servis dus aud. fondateur sur plusieurs héritages spécifiés et sur lesquels ils se réservent les laods et vents. L'acte reçu *Frenié* le 22 juillet 1488, suppliant M. l'évêque de Mâcon de ratifier et homologuer lad. fondation. A la suite de lad. fondation est écrite une autre fondation ou donation faite par les susd. fondateurs, en faveur de leurs chapelains, de la dixmerie dite d'Aiguillon, seise en la paroisse de Perreux, plus de plusieurs articles de rentes, cens et servis, dus par divers particoulliers sur leurs héritages, dont les fondateurs se retiennent les droits de laods et vents. Lesd. copies cottées ensemble H.

Permission donnée aux fondateurs cy-dessus pour la construction et dotation de lad. chapelle, par François de Fitigny, archidiaire de l'église de Mâcon et vicaire général de M. Philibert Hugonet, cardinal, l'un de nos prédécesseurs, led. acte en parchemin du 19^e juin 1479. Cotté J. »

Congrès de la Sorbonne en 1889.

M. le Président a reçu de M. le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts la circulaire suivante :

Paris, le 30 août 1888.

Monsieur le président.

J'ai l'honneur de vous adresser le programme des questions soumises à MM. les délégués des sociétés savantes en vue du congrès de 1889. Ce programme a été dressé, comme les précédents, par le Comité des travaux historiques et scientifiques qui a cru devoir maintenir, cette année encore, un grand nombre de questions figurant déjà à l'ordre du jour des précédents congrès. Ces sujets d'étude sont d'ailleurs d'un intérêt constant ; en les signalant, le Comité s'est appliqué à fixer les points sur lesquels la science a surtout besoin d'être renseignée : les résultats obtenus jusqu'ici et dont j'ai pu constater l'importance s'augmenteront encore de toutes les recherches qui sont à faire, de toutes les découvertes apportant des données plus certaines, en un mot, des travaux persévérants et attentifs qui sont tous les jours l'honneur des corps savants que vous présidez.

Je tiendrai toujours le plus grand compte de l'initiative des sociétés savantes et j'aurais désiré connaître à l'avance, ainsi que je vous en exprimais le vœu l'an dernier, les modifications qu'elles auraient eu l'intention d'apporter dans la rédaction de ce programme. Permettez-moi, monsieur le président, de signaler ce point à toute votre attention, et de vous prier de charger MM. les délégués qui viendront au congrès de l'an prochain de me faire part des observations de votre société et de m'indiquer le texte des questions auxquelles elles auraient songé avec le désir de les voir figurer à l'ordre du jour du congrès de 1890.

Agréez, Monsieur le président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Signé : E. LOCKROY.

Pour copie conforme :

Le Directeur du Secrétariat et de la Comptabilité,

CHARMES.

Voici les questions du programme qui se rapportent plus particulièrement à l'ordre d'études dont s'occupe la Société :

SECTION D'HISTOIRE ET DE PHILOGIE.

Mode d'élection et étendue des pouvoirs des députés aux États provinciaux.

Transformations successives et disparition du servage dans les différentes provinces.

Origine et organisation des anciennes corporations d'arts et métiers.

Histoire des anciennes foires et marchés.

Anciens livres de raison et de comptes. — Journaux de famille.

Vieilles liturgies des églises de France.

Étude des anciens calendriers.

Origine et règlements des confréries et établissements charitables antérieurs au XVIII^e siècle.

Textes inédits ou nouvellement signalés de chartes de communes ou de coutumes.

Recherches sur les mines et les salines en France avant la Révolution.

De l'organisation et du rôle des milices et des gardes bourgeoises avant la Révolution.

De la piraterie avant le milieu du XVII^e siècle.

Étudier l'origine, la composition territoriale et les démembrements successifs des fiefs épiscopaux au moyen âge.

Rechercher à quelle époque, selon les lieux, les idiomes vulgaires se sont substitués au latin dans la rédaction des documents administratifs. Distinguer entre l'emploi de l'idiome local et celui du français.

Étudier les cadastres ou compoïds antérieurs au XVI^e siècle.

Jeux et divertissements publics ayant un caractère de périodicité régulière et se rattachant à des coutumes anciennes, religieuses ou profanes.

Établissements ayant pour objet le traitement des maladies contagieuses, et mesures d'ordre public prises pour en prévenir la propagation.

Histoire de l'alimentation en France jusqu'à la fin du xvii^e siècle.

Étudier quels ont été les noms de baptême usités suivant les époques dans une localité ou dans une région ; en donner, autant que possible, la forme exacte et rechercher quelle peut avoir été la cause de leur vogue plus ou moins longue.

Étude sur le culte des saints, la fréquentation des pèlerinages et l'observation de diverses pratiques religieuses au point de vue de la guérison de certaines maladies.

Indication et critique des travaux imprimés ou manuscrits qui ont été faits sur l'histoire des diocèses de la France antérieurement à la *Gallia christiana* des Bénédictins et qui ont pu servir à la rédaction de cet ouvrage.

Les anciens ateliers typographiques en France.

Renseignements historiques ou autres qu'on peut tirer des privilèges accordés aux auteurs et aux libraires.

SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

1^o Signaler les inventaires des collections particulières d'objets antiques, statues, bas-reliefs, monnaies, formées en province du xvi^e au xviii^e siècle.

Nos musées, tant ceux de Paris que ceux de la province, sont remplis d'objets dont la provenance est inconnue ou tout au moins incertaine ; or, tout le monde sait de quelle importance il peut être de connaître l'origine des objets que l'on veut étudier ; tous les archéologues se rappellent les étranges bévues dans lesquelles des erreurs de provenance ont fait tomber certains savants. Les anciens inventaires sont d'une grande utilité pour dissiper ces erreurs : ils nous apprennent en quelles mains certains monuments ont passé avant d'être recueillis dans les collections où ils sont aujourd'hui ; ils nous permettent parfois, en remontant de proche en proche, de retrouver l'origine exacte de ces monuments, ou, tout au moins, ils servent à détruire ces légendes qui, dans bien des musées, entourent les monuments et qui sont la source des attributions les plus fantaisistes. On ne saurait donc trop engager les membres des Sociétés savantes à rechercher dans les archives de leur région, en particulier dans celles des notaires, les inventaires de ces nombreux cabinets d'amateur

formés depuis le XVI^e siècle, et dont on peut retrouver des épaves dans nos musées provinciaux. On ne demande pas, bien entendu, d'apporter au Congrès le texte même de ces inventaires, mais de signaler les documents de ce genre qui peuvent offrir quelque intérêt, en en dégageant les renseignements qui paraîtraient utiles à recueillir.

2° Indiquer, pour chaque région de la Gaule, les sarcophages ou fragments de sarcophages païens ou chrétiens non encore signalés. En étudier les sujets, rechercher les données historiques et les légendes qui s'y rattachent.

Il ne s'agit pas de faire un travail d'ensemble sur les sarcophages antiques conservés en Gaule, ce qui offrirait à coup sûr un grand intérêt. Mais ce serait une entreprise difficile et de longue haleine. Le Comité invite simplement ses correspondants à rechercher les monuments encore inconnus qui pourraient plus tard prendre place dans un *corpus* analogue à celui que M. Le Blant a consacré aux sarcophages chrétiens. Il souhaite surtout qu'on recherche la provenance des monuments ou fragments de monuments de ce genre qui se sont conservés dans divers musées ou églises de province, et qu'on étudie les légendes qui fort souvent se sont attachées à ces monuments et dont il est si difficile aux savants étrangers à la région de retracer les détails et de découvrir l'origine.

3° Signaler les nouvelles découvertes de bornes milliaires ou les constatations de chaussées antiques qui peuvent servir à déterminer le tracé des voies romaines en Gaule ou en Afrique.

5° Signaler les actes notariés du XIV^e au XVI^e siècle contenant des renseignements sur la biographie des artistes, et particulièrement les marchés relatifs aux peintures, sculptures et autres œuvres d'art commandées soit par des particuliers, soit par des municipalités ou des communautés.

Il est peut-être superflu de faire remarquer que la meilleure façon de présenter les documents de ce genre au Congrès serait d'en faire un résumé, où l'on s'attacherait à mettre en relief les données nouvelles qu'ils fournissent à l'histoire de l'art et à faire ressortir les points sur lesquels ils confirment, complètent ou contredisent les renseignements que l'on possédait d'autre part.

6° Signaler les objets conservés dans les musées de province et qui sont d'origine étrangère à la région où ces musées se trouvent.

Par suite de dons ou de legs, bon nombre de musées de province se sont enrichis d'objets que l'on est souvent fort étonné d'y rencontrer. Dans nos villes maritimes en particulier, il n'est pas rare que des officiers de marine ou des voyageurs aient donné au musée de la localité des antiquités parfois fort curieuses qu'ils avaient recueillies en Italie, en Grèce, en Orient. Quelques villes ont acquis de la sorte de fort belles collections dont elles sont justement fières. Un beaucoup plus grand nombre ne possèdent qu'un petit nombre de ces antiquités étrangères à la région, et ces objets isolés au milieu des collections d'origine locale échappent bien souvent à l'attention des érudits qui auraient intérêt à les connaître. C'est donc surtout ces objets isolés qu'il est utile de signaler avec dessins à l'appui et en fournissant tous les renseignements possibles sur leur provenance et sur les circonstances qui les ont fait entrer dans les collections où on les conserve actuellement.

7° Etudier les caractères qui distinguent les diverses écoles d'architecture religieuse à l'époque romane, en s'attachant à mettre en relief les éléments constitutifs des monuments (plans, voûtes, etc.).

Cette question, pour la traiter dans son ensemble, suppose une connaissance générale des monuments de la France qui ne peut s'acquérir que par de longues études et de nombreux voyages. Aussi n'est-ce point ainsi que le Comité la comprend. Ce qu'il désire, c'est provoquer des monographies embrassant une circonscription donnée, par exemple, un département, un diocèse, un arrondissement, et dans lesquelles on passerait en revue les principaux monuments compris dans cette circonscription, non pas en donnant une description détaillée de chacun d'eux, mais en cherchant à dégager les éléments caractéristiques qui les distinguent et qui leur donnent entre eux un air de famille. Ainsi, on s'attacherait à reconnaître quel est le plan le plus fréquemment adopté dans la région ; de quelle façon la nef est habituellement couverte (charpente apparente, voûte en berceau plein cintre ou brisé, croisées d'ogives, coupoles) ; comment les bas côtés sont construits, s'ils sont ou non surmontés de tribunes ; s'il y a des fenêtres éclairant directement

la nef, ou si le jour n'entre dans l'église que par les fenêtres des bas côtés ; quelle est la forme et la position des clochers ; quelle est la nature des matériaux employés ; enfin, s'il y a un style d'ornementation particulier, si certains détails d'ornement sont employés d'une façon caractéristique et constante, etc.

8° Rechercher dans chaque département ou arrondissement les monuments de l'architecture militaire en France aux diverses époques du moyen âge. Signaler les documents historiques qui peuvent servir à en déterminer la date.

La France est encore couverte de ruines féodales dont l'importance étonne les voyageurs en même temps que leur pittoresque les séduit. Or, bien souvent de ces ruines on ne sait presque rien. C'est aux savants qui habitent nos provinces à décrire ces vieux monuments, à restituer le plan de ces anciens châteaux, à découvrir les documents historiques qui permettent d'en connaître la date et d'en reconstituer l'histoire. Les monographies de ce genre, surtout si elles sont accompagnées des dessins si nécessaires pour leur intelligence, seront toujours accueillies avec faveur à la Sorbonne.

9° Signaler les constructions rurales élevées par les abbayes ou les particuliers, telles que granges, moulins, étables, colombiers. En donner autant que possible les coupes et plans.

Cet article du programme ne réclame aucune explication. Le Comité croit seulement devoir insister sur la nécessité de joindre aux communications de cet ordre des dessins en plan et en élévation.

10° Indiquer les tissus anciens, les tapisseries et les broderies qui existent dans les trésors des églises, dans les anciens hôpitaux et dans les musées.

On peut répondre de deux façons à cette question : soit en faisant un catalogue raisonné de tous les tissus anciens existant dans une ville ou dans une région déterminée ; soit en donnant la description critique de tapisseries ou de tissus inédits. Dans ce dernier cas, il importe tout particulièrement de donner des renseignements précis sur le dessin, la largeur et le style des bordures, s'il y en a, et de signaler avec soin les signatures, marques ou monogrammes existant dans la lisière ou galon. Enfin, on devra donner autant que possible des dessins ou des

photographies des objets décrits et des calques des monogrammes ou signatures.

11° Signaler dans chaque région de la France les centres de fabrication de l'orfèvrerie pendant le moyen âge. Indiquer les caractères et tout spécialement les marques et poinçons qui permettent de distinguer leurs produits.

Il existe encore dans un grand nombre d'églises, principalement dans nos petites églises du Centre et du Midi, des reliquaires, des croix et autres objets d'orfèvrerie qui n'ont pas encore été étudiés convenablement, qui bien souvent même n'ont jamais été signalés à l'attention des archéologues. C'est aux savants de province qu'il appartient de rechercher ces objets, et d'en dresser des listes raisonnées. C'est à eux surtout qu'il appartient de retracer l'histoire de ces objets, de savoir où ils ont été fabriqués, et, en les rapprochant les uns des autres, de reconnaître les caractères propres aux différents centres de production artistique au moyen âge.

12° Indiquer des pavages ou des carreaux à inscriptions inédits.

Voilà longtemps qu'aucune communication de ce genre n'a été faite à la Sorbonne. Il ne manque point cependant dans nos collections provinciales de spécimens inédits de ces curieux et élégants carrelages qui garnissaient jadis le sol de nos chapelles et l'intérieur de nos châteaux. En les signalant à l'attention des archéologues, on devra s'efforcer toujours de rechercher les centres de fabrication d'où ces carrelages proviennent.

SECTION DES SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES.

3° Rechercher quelle était, pour l'ancien régime dans les diverses régions de la France, la nature des fonctions des procureurs du Roi auprès des autorités locales d'ordre municipal.

7° Etudier dans une province ou une circonscription plus restreinte la succession des différents modes d'amodiation des terres. A quelle époque et dans quelle mesure le bail à ferme ou le métayage a-t-il remplacé les anciennes tenures ? — Recueillir tous renseignements sur les redevances, prix, services accessoires et durée des baux, aux différentes époques. Indiquer, selon la localité, la substitution, au XVIII^e siècle ou au XIX^e siècle, du fermage à rente fixe au métayage, ou inversement.

8° Faire l'histoire, dans une province ou une circonscription

plus restreinte, des contrats intéressant l'ouvrier agricole au faire-valoir du propriétaire, tels que le glanage dans l'Artois, l'engagement des maîtres valets dans les pays toulousains.

16° Epoque, marche et durée des grandes épidémies au moyen âge et dans les temps modernes.

21° L'âge du creusement des vallées dans les diverses régions de la France.

22° Faire la statistique détaillée des grottes, abris sous roches et terrains d'alluvion où ont été découverts des ossements humains et des restes d'industries remontant à l'époque quaternaire, soit pour la France entière, soit pour une ou plusieurs de ses principales régions ; préciser la nature des objets et indiquer les principaux fossiles qui leur étaient associés.

23° Dresser la carte détaillée des monuments mégalithiques et des sépultures néolithiques pour une de nos principales régions, en l'accompagnant d'un texte explicatif.

24° Rechercher, dans le plus grand nombre possible de têtes osseuses néolithiques, celles qui reproduisent à des degrés divers les caractères des races de l'époque précédente ; signaler les faits de fusion et de juxtaposition de caractères qu'elles peuvent présenter.

25° Préciser, surtout par l'étude des têtes osseuses, le type ou les types nouveau-venus, dans une région déterminée, aux époques de la pierre polie, du cuivre, du bronze et du fer.

26° Déterminer les éléments ethniques dont le mélange a donné naissance à une de nos époques actuelles.

27° Etudier et décrire avec détail quelque-une de nos populations que l'on peut regarder comme ayant été le moins atteinte par les mélanges ethniques.

28° Rechercher et décrire les îlots de population spéciale et distincte qui existent sur divers points de notre territoire.

SECTION DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE.

1° Anciennes démarcations des diocèses et des cités de la Gaule conservées jusqu'aux temps modernes.

2° Exposer les découvertes archéologiques qui ont servi à déterminer le site de villes de l'antiquité ou du moyen âge, soit en Europe, soit en Asie, soit dans le nord de l'Afrique, soit en Amérique.

3° Signaler les documents géographiques curieux (textes et cartes manuscrits) qui peuvent exister dans les bibliothèques publiques et les archives des départements et des communes. — Inventorier les cartes locales manuscrites et imprimées.

4° Biographie des anciens voyageurs et géographes français.

5° De l'habitat en France, c'est-à-dire du mode de répartition dans chaque contrée des habitations formant les bourgs, les villages et les hameaux. — Dispositions particulières des locaux d'habitation, des fermes, des granges, etc. Origine et raison d'être de ces dispositions. — Altitude maximum des centres habités.

6° Tracer sur une carte les limites des différents pays (Brie, Beauce, Morvan, Sologne. etc.), d'après les coutumes, le langage et l'opinion traditionnelle des habitants. — Indiquer les causes de ces divisions (nature du sol, ligne de partage des eaux, etc.).

7° Compléter la nomenclature des noms de lieux, en relevant les noms donnés par les habitants d'une contrée aux divers accidents du sol (montagnes, cols, vallées, etc.) et qui ne figurent pas sur nos cartes.

8° Chercher le sens et l'origine de certaines appellations communes à des accidents du sol et de même nature (cours d'eau, pics, sommets, cols, etc.).

9° Étudier les modifications anciennes et actuelles du littoral de la France.

10° Chercher les preuves du mouvement du sol, à l'intérieur du continent, depuis l'époque historique ; traditions locales ou observations directes.

11° Signaler les changements survenus dans la topographie d'une contrée depuis une époque relativement récente ou ne remontant pas au delà de la période historique, tels que : déplacement des cours d'eau, brusques ou lents ; apports ou creusement dus aux cours d'eau ; modifications des versants,

recul des crêtes, abaissement des sommets sous l'influence des agents atmosphériques ; changements dans le régime des sources, etc.

12° Forêts, marais, cultures et faunes disparus.

Vases acoustiques trouvés dans l'église de Montverdun.
— *Communication de M. Alphonse de Saint-Pulgent.*

M. Alphonse de Saint-Pulgent fait l'exposé suivant :

La Société française d'archéologie, lors de sa visite à l'église de Montverdun en 1885, avait voté une somme de cent francs pour faire relever la dalle tumulaire de l'archevêque Renaud de Bourbon, qui se trouvait devant l'autel actuel, et la placer dans un lieu où sa conservation fût mieux assurée. Elle exprima en outre le désir que des fouilles fussent faites en cet endroit dans le but d'y découvrir, sinon la tombe même du prélat, tout au moins quelques objets pouvant intéresser l'histoire de l'église. Les fouilles pratiquées par MM. Vincent Durand et Lassaigue, curé de Montverdun, ne donnèrent aucun résultat. M. Lassaigue, d'ailleurs, avait toujours pensé que la tombe devait être plutôt dans l'abside, où se trouvait l'autel primitif, et c'est pour s'en assurer qu'au mois de novembre dernier, il entreprit un travail de recherches à cet endroit.

L'abside est surélevée de quelques centimètres au-dessus de l'aire du chœur et limitée antérieurement par une marche. Une tranchée fut ouverte dans le sens de l'axe à 0^m 50 environ de cette marche, et 2^m 05 plus loin, les ouvriers se trouvèrent arrêtés par un massif de grosse maçonnerie en matériaux semblables à ceux de l'église. M. Lassaigue le fit immédiatement dégager et se trouva en présence d'un mur transversal à l'axe de l'église, long de 2^m 10,

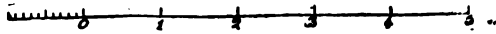
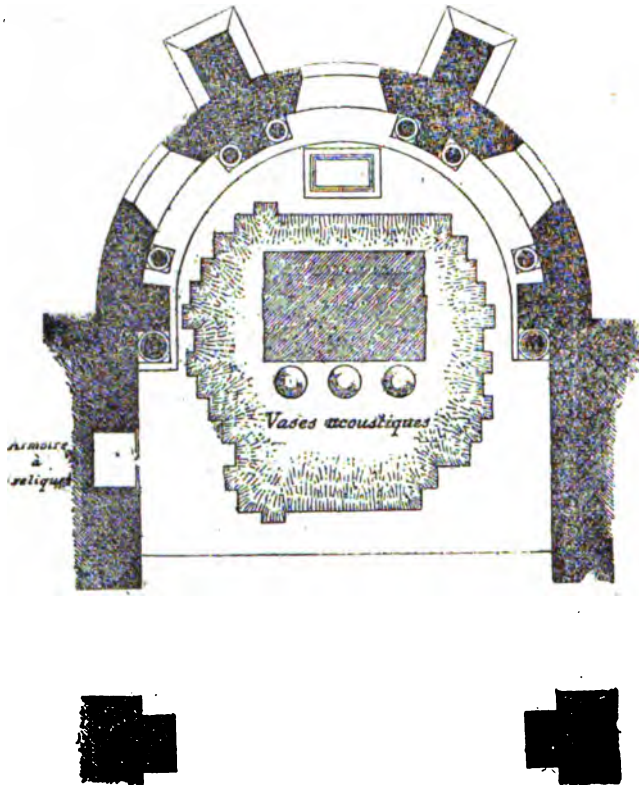
large de 1^m 45, sur une hauteur de 0^m 77: c'était le soubassement de l'ancien autel. La tranchée continuée de l'autre côté de ce mur jusqu'au tombeau de saint Porcaire, élargie à droite et à gauche, n'amena aucune découverte. Mais, en voulant dégager le soubassement dans sa partie antérieure, les ouvriers avaient fait une trouvaille assez singulière: celle de trois vases en terre rangés sur une même ligne parallèlement à ce mur, et le dessous en l'air. Un seul est entier; un autre paraît brisé depuis longtemps; le troisième a été cassé par le pic de l'ouvrier qui ne s'attendait point à cette découverte, mais on peut facilement le reconstituer. Leur forme



rappelle assez exactement certains vases de ménage encore en usage dans nos pays; la terre est d'une couleur cendrée très foncée. Le plus grand de ces récipients mesure 1^m 30 de circonférence à la panse et 0^m 30 de hauteur; il est muni de deux anses et n'a point de bec; de minces rubans en relief courent un peu obliquement sur ses flancs. Le second, de même hauteur, n'a que 1^m 02 de circonférence; il a un déversoir s'ouvrant sans l'interrompre sous le bord supérieur et une anse plate cannelée.

Le troisième est une cruche qui possédait une

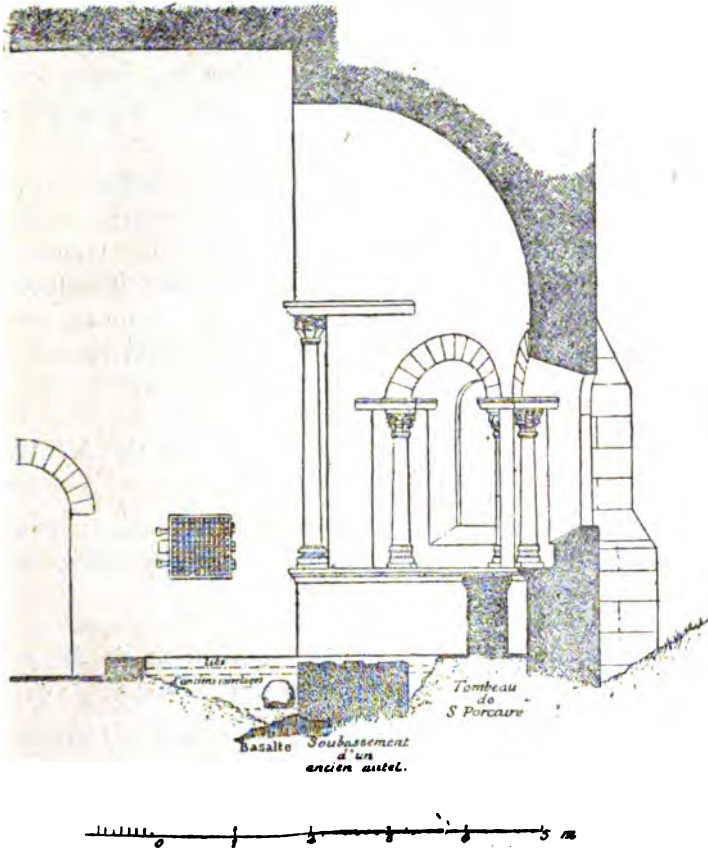
anse transversale et dont le bec est pincé à sa



naissance par un petit bourrelet placé à cheval qui maintient les deux lèvres rapprochées. Ce vase, plus petit que les autres, n'a guère que 0^m 27 de hauteur sur 0^m 90 de circonférence environ.

Mais pourquoi ces vases se trouvaient-ils là ? Leur position singulière, leur arrangement symétrique au pied même de l'autel indiquent une intention

évidente de la part de celui ou ceux qui les avaient



ainsi disposés. M. Lassaigne et moi ne pouvions trouver d'explication satisfaisante, quand un des ouvriers nous apprit que dans bien des endroits de notre région, les paysans ont l'habitude d'enterrer ainsi aux quatre coins des granges où ils battent leurs grains, des pots de terre destinés à augmenter la sonorité du sol. Ce sont là des *echea* d'un nouveau

genre. MM. Vincent Durand et Brassart, à qui nous avons fait part de cette découverte et de l'explication qui en était donnée par les ouvriers, inclinent à croire que ceux-ci ont rencontré juste, et que les vases de Montverdun ont été enfouis à l'imitation de ce qui se pratiquait déjà pour les aires de grange, et dans l'intention probable de donner plus d'éclat à la voix de l'officiant.

Dans l'intéressante notice de M. Vachez sur les *echea* (1) je n'ai rien trouvé d'analogue, mais l'hypothèse émise ici, basée d'ailleurs sur l'usage existant dans nos campagnes, paraît assez plausible pour qu'on puisse l'admettre jusqu'au jour où de plus compétents que moi trancheront définitivement la question.

L'origine de l'homme. — Communication de M. le comte de Rosemont.

M. de Rosemont donne lecture de quelques pages d'un travail qu'il se propose de publier sur *l'Origine de l'homme*.

Découvertes à Moind. — Communication de M. le lieutenant Jannesson.

M. le lieutenant Jannesson dépose sur le bureau et fait hommage à la Société de l'extrémité d'un tuyau de plomb avec rivets en fer, d'enduits et de moulures en stuc peint, et de deux fragments d'inscription sur plaques de marbre, le tout provenant de fouilles à Moind. Il fournit sur ces découvertes les indications suivantes :

« Dans le courant de l'année 1888, je faisais des études topographiques sur la commune de Moind.

(1) *Congrès archéologique de France*, LII^e session, p. 253.

J'eus l'occasion de voir quelques substructions romaines dans différents terrains que l'on minait alors pour les préparer à recevoir de la vigne; j'ai pensé qu'il serait intéressant de relever sur un croquis l'emplacement exact, la direction et les dimensions des fondations romaines qu'il m'a été donné un instant d'entrevoir.

Le premier mur que j'observai est situé dans la propriété de M. Claude Duchez, nous l'avons désigné sur le plan par les lettres CD. Son épaisseur était de trois mètres environ; la face exposée au midi était revêtue d'un enduit sur lequel étaient tracées des lignes en creux simulant de petites pierres de taille rectangulaires; la base de ces petits rectangles était de 0^m 15^c, leur hauteur de 0^m 07; la direction générale de ce mur était de l'est à l'ouest en formant une courbure à grand rayon dont la convexité regardait le midi.

Un autre mur FD beaucoup moins épais, 0^m 80, venait couper le premier mur C D sous un angle très-aigu; l'angle formé au point D était comblé en maçonnerie jusqu'au point F, la petite face FO, très régulièrement bâtie, limitait cette masse de maçonnerie pour ainsi dire coulée dans l'angle D. Nous avons trouvé dans cette partie du champ quelques fragments de marbre blanc, dont deux provenaient d'inscriptions en très belles lettres et paraissaient appartenir à la belle époque, au I^{er} ou au II^e siècle; sur le plus grand fragment on peut reconstituer les lettres VM, sur le plus petit les lettres AV.

Nous avons remarqué dans la même propriété un autre mur HK d'une direction générale nord-sud, épais d'environ 0^m 80; au pied de ce mur les ouvriers ont trouvé la bouche d'un tuyau de plomb portant des rivets en fer, ainsi que des fragments

de béton ayant formé apparemment le sol d'un appartement. Au point D nous avons déjà trouvé de larges tranches de béton très fin composé d'un ciment mêlé de brique pilée et de très petits fragments de marbre blanc; le dessus très poli produisait un bel effet de blanc et de rose mêlé. Au point S, la terre ramenée à la surface contenait une grande quantité de décombres provenant de l'intérieur des appartements et offrant une surface enduite d'un mortier très-fin et recouverte d'une couleur rouge, verte ou noire, quelques fois jaune; certains fragments portent l'empreinte de lignes noires découpant un fond rouge ou vert.

Dans ces derniers temps, il nous a été donné de voir dans la propriété de M. Poyet un énorme mur A B dirigé du nord-est au sud-ouest et mesurant quatre mètres d'épaisseur : il est construit en très-forte maçonnerie ; les pierres qui ont servi à le bâtir sont de même nature que celles que l'on retire encore aujourd'hui de la carrière qui se trouve au sud-ouest de Moind; de distance en distance, à intervalles d'un mètre, se trouvent des trous rectangulaires ayant dix centimètres de hauteur sur huit de base et profonds de quatre-vingts centimètres. Comme ces trous sont disposés horizontalement, tout porte à croire qu'ils servaient à placer des bois d'échafaudage; la hauteur, plus grande que la largeur, indiquait suffisamment que ces pièces de bois étaient placées sur champ. Un déchaussement a permis de constater que les fondations de ce mur étaient à une grande profondeur.

En L M nous avons vu un petit canal dont les côtés sont en maçonnerie, le dessous étant recouvert avec des dalles plates et irrégulières; il paraît avoir une profondeur de 0^m 50 à 0^m 60, sa largeur est de 0^m 20.

La ligne NO désigne un mur d'une épaisseur de 0^m 80; il est dirigé de l'est à l'ouest. En S se trouve un amoncellement de débris de murs d'appartements, des décombres peints en rouge ou en vert; nous y avons trouvé un fragment de colonne en briques ayant la forme d'un quart de cercle assemblées à l'aide de ciment; cette colonne était revêtue d'un enduit épais d'environ 0^m 02 et peint en rouge avec des raies noires circulaires vers la base; son diamètre était de 0^m 31.

Enfin, au point P, nous avons constaté qu'il existait un puits dont l'eau est minérale et gazeuse absolument comme celle que débite la source du nouvel établissement de Moind. Plusieurs témoins dignes de foi nous ont affirmé qu'au fond de ce puits ils avaient vu une sorte de siège en marbre; d'après la description qu'ils en ont faite, il nous a paru que ce serait quelque chose de ressemblant à la *sella balnearis* des Romains. Cette source minérale est-elle la même que celle dont parle Auguste Bernard dans son ouvrage sur le pays des Ségusiaves?

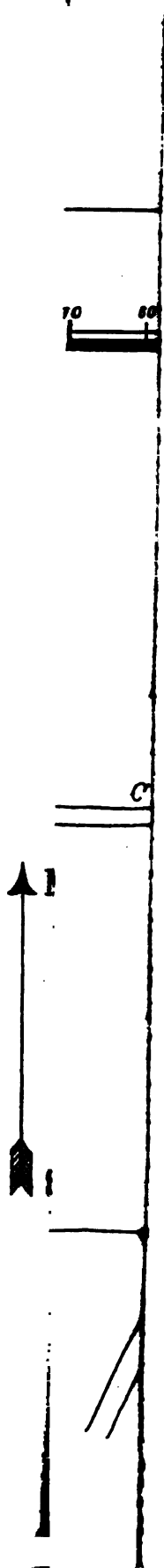
Les nombreuses substructions, la grande quantité de débris de marbre et autres que l'on trouve à Moind, les poteries, les monnaies que l'on y a rencontrées attestent que Moind était une station romaine importante; la présence de cette source minérale a fait dire avec juste raison à Auguste Bernard que c'était le Vichy du temps.

A quelle époque Moind était-il une station florissante? Jusqu'à présent aucune des inscriptions découvertes ne peut le déterminer; seules les monnaies trouvées sur les lieux, ou plutôt l'ensemble de ces monnaies peuvent nous guider assez sûrement. Pour ma part, j'ai vu ou recueilli à Moind un grand nombre de monnaies de bronze; j'ai constaté que les monnaies d'Auguste, surtout celles au revers de l'autel de Lyon sont très abondantes:

Moind était donc occupé par les Romains au commencement du premier siècle. On n'en trouve presque pas des autres césars. Cela indiquerait que la prospérité de Moind subit presque un siècle d'accalmie. Les monnaies de Trajan, d'Hadrien et surtout des Antonins s'y sont trouvées en très-grand nombre, pendant tout le deuxième siècle et le commencement du troisième; il y a donc là, comme à Lyon, une recrudescence de la prospérité romaine, puisque toutes ces monnaies de bronze présentent un caractère d'usure irrégulière qui indique suffisamment qu'elles ont été longtemps en circulation dans le pays. Je parlerai enfin d'un trésor de douze à quinze cents pièces d'argent trouvées chez M. Vissaguet, à Moind : celles-là vont de Trajan Dèce à Gallien, mais elles ne paraissent pas avoir beaucoup circulé, elles sont presque intactes; cela ne nous mènerait pas bien au delà de la seconde moitié du troisième siècle; postérieurement à cette époque je n'ai vu qu'une seule monnaie, un petit bronze de Valens. Mais une seule pièce de monnaie ne dit rien, elle peut avoir été apportée là fortuitement. Tout me porte à croire que Moind a dû disparaître, ou du moins perdre toute son importance s'il n'a pas été détruit, vers le milieu du troisième siècle. »

A propos de la communication de M. le lieutenant Jannesson, M. Gonnard rappelle la trouvaille faite à Saintinieu, près de la rivière de Moind, dans le voisinage d'un ancien pont, d'un petit trésor composé d'environ 250 médailles antiques en bronze, dont il possède une partie (1).

(1) La trouvaille dont il s'agit aurait été faite, d'après des renseignements recueillis par M. T. Rochigneux, vers 1869 par un sieur Bénévent, en plantant de la vigne dans une propriété lui appartenant et portant le n° 323, section B, du cadastre de Moind. Voir le plan de Saintinieu donné plus loin, page 48.



M. Vincent Durand demande si le pont en question est voisin du lieu appelé Brioude, nom qui paraît dériver de celui de *Briva* signifiant pont en gaulois.

M. Rochigneux répond que le pont dont il s'agit n'est pas au territoire de Brioude, mais dans celui de Saintinieu qui en est à une distance notable.

Statuette en terre cuite du sculpteur montbrisonnais Desbrun. — Communication de M. le lieutenant Jannesson.

M. le lieutenant Jannesson présente une statuette

Les monnaies soudées par l'oxide étaient empilées par paquets de quinze ou vingt; avec elles furent trouvés des vases grossiers munis d'oreilles, un vase plus fin, une petite colonnette ou balustre mouluré en marbre blanc, haut d'environ 0^m. 15 et d'environ 0^m 07 de diamètre, des débris de crémaillère en fer, beaucoup de cendres et de charbons de bois, des tuiles à rebords.

M. Gonnard a acquis en 1872 du sieur Bénévent 128 médailles provenant de cette découverte; en voici l'inventaire qu'il a bien voulu nous communiquer.

Hadrien	2 pièces
Antonin-le-Pieux	15 «
Faustine	22 «
Marc-Aurèle	10 «
Lucius Verus	1 «
Lucille	3 «
Commode	6 «
Crispine	1 «
Septime Sévère	2 «
Alexandre Sévère	14 «
Julia Mammea	2 «
Gordien-le-Pieux	15 «
Otacilla	1 «
Trajan Dèce	4 «
Frustes et indéterminées	23 «

Total 128 «

Ces médailles sont comprises entre les années 138 et 251 de notre ère.

du XVIII^e siècle, en terre cuite, représentant une nymphe couronnée de roses, et tenant de la main gauche une aiguière ornée d'une guirlande; elle est signée *Desbrun*. Cette maquette provient d'une maison située près de l'étang de Savigneu dans laquelle on voyait jadis plusieurs autres statuettes aujourd'hui brisées et perdues.

M. Gonnard dit qu'au siècle passé il y avait à Montbrison un sculpteur du nom de Desbrun (1). M. Jannesson et M. Rochigneux ajoutent qu'on lui doit, entr'autres travaux, les portes de l'église Notre-Dame.

*L'építaphe d'Etienne de Bar.—
Communication de M. Rochigneux.*

M. Rochigneux met sous les yeux de l'assemblée le moulage exécuté par M. Pratta et donné au musée de la Diana par M. l'archiprêtre Peurière, d'une inscription inédite trouvée en septembre 1888 dans l'église de Notre-Dame de Montbrison. Cette inscription est placée à une grande hauteur au côté droit de l'abside, au-dessus de l'arcade surbaissée ouverte en 1506 pour mettre celle-ci en communication avec le collatéral allongé à la même époque. Elle devait à l'origine être encastrée sur le parement extérieur de la muraille, au-dessous de la grande baie dont le remaniement de l'édifice entraîna la

(1) V. sur la famille Desbrun les renseignements précédemment fournis par M. Gonnard (*Bulletin de la Diana*, t. III, p. 51 et 59). M. Gonnard a constaté que Jean Desbrun, peintre, sculpteur et doreur à Montbrison en 1760, avait des propriétés à Chazelles-sur-Lyon et aussi à Aurec, ces dernières provenant de la succession de son père André, ce qui pourrait faire supposer que cette famille était originaire du Velay.

suppression.

: H : IACET : STPHS : DE :
: BARRO : CVIVS : AĪA :
: REQUIESCAT : I : PACE :
A : MEN (<i>sic</i>)

Caractères de la fin du XIII^e siècle ou des premières années du XIV^e.

Hic jacet Stephanus de Barro (1) cujus anima requiescat in pace. Amen.

La séance est levée.

Le Président,
C^{te} DE PONCINS.

Le membre faisant fonction de secrétaire,
Eléuthère BRASSART.

II.

Notes sur quelques découvertes archéologiques récentes faites à Moind.

PAR M. T. ROCHIGNEUX.

La clôture de M. Poyet, dont M. le lieutenant Jannesson signale les dernières trouvailles, était déjà connue (2) par la découverte d'un fragment

(1) Voir sur la famille de Bar ou de Barres : Huillard-Bréholles, *Titres de la maison ducal de Bourbon*. — Broutin, *Histoire des couvents de Montbrison*.

(2) Voir deux rapports de M. Vincent Durand, *Bulletin de la Diana*, t. II, p. 38 et t. III, p. 261.

d'inscription et d'une plaque de ceinturon mérovingienne. Les défoncements successifs entrepris dans cette propriété depuis quelques années ont également révélé, sur presque toute son étendue, la présence de substructions antiques de forme carrée ou rectangulaire. Parmi les nombreux murs rencontrés, présentant tous des vestiges d'enduit en stuc peint, un seul était construit en petits matériaux d'appareil; il mesurait près d'un mètre d'épaisseur et supportait originairement une colonnade, comme l'atteste la découverte d'une énorme base de colonne en calcaire jurassique, trouvée renversée au pied de la muraille et transportée depuis dans le vestibule du musée de la Diana. La plupart des salles qu'enfermaient les murailles antiques avaient des aires bétonnées ou pavées en carreaux de schiste ou de grès. Les cours ou les espaces compris entre les divers bâtiments étaient assainis au moyen d'une épaisse couche de gravier rapporté. Signalons parmi les abondants débris trouvés dans la couche archéologique, de rares fragments de marbres, des moulures en calcaire, un tronçon de fût en granit de petit diamètre, des briques semi-circulaires, quelques fragments de statuettes de divinités, en terre blanche, des monnaies de bronze du Haut Empire, et surtout des poteries de tout genre, de couleur noire, grise et rouge avec figures en relief: la majeure partie de ces restes ont été trouvés plus particulièrement dans le voisinage de l'ancien cimetière de Saint-Maurice.

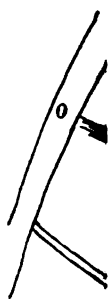
Le minage exécuté durant l'hiver de 1887-1888, au centre de la propriété Duchez, sur une surface approximative de 3500 mètres carrés, a également mis au jour des substructions paraissant analogues à celles de la précédente clôture. Un tronçon de chaussée pavée avec le plus grand soin, mais dont on

n'a pu déterminer la direction véritable, a été rencontré sur une longueur de 7 mètres et une largeur de 3, au midi de la propriété. Au nord, dans la partie la plus déclive, on a découvert à une profondeur assez considérable des portions de murs avec des débris de bordures en béton *d'opus signinum* et des blocs de calcaire creusés en forme de rigole : ces vestiges appartenaient vraisemblablement à un réservoir à huitres, car on a trouvé au centre une quantité considérable de coquilles de ces mollusques. Dans le voisinage immédiat de ce bassin, d'autres murs paraissant renversés d'une seule pièce, après un incendie, recouvraient des amas de poteries de types très variés, brisées sur place, et un certain nombre de tuiles à rebords intacts. Parmi les épaves rejetées des tranchées figurent notamment des tessons de vases ornés portant les marques de mouleur M.O. CREN, CINN (*Cinnami*), et les estampilles de potiers CELSIANI F et DIO FECIT, une statuette brisée de déesse-mère, en terre cuite, une sorte de meule à rebord ou de vasque circulaire en calcaire, mesurant 0^m 33 de rayon, du marbre blanc débité en plaques et en corniches, un fragment d'une inscription, également en marbre blanc, réduite à la seule lettre R, dont la forme accuse une haute époque, enfin une sorte de cupule en bronze ou *tintinnabulum*, portant aussi une inscription au pointillé et des figures d'animaux au trait. Cet objet a été envoyé à M. Héron de Villefosse, notre éminent collègue, pour avoir son avis sur la manière dont cette inscription doit être interprétée.

Le territoire de Saintinieu a fourni aussi, cet hiver, son contingent archéologique. Dans une propriété portant le n° 332, section B du plan cadastral de Moind, à 100 mètres environ en soir du

point où ont été recueillies les monnaies dont parle M. Gonnard (Voir plus haut, page 42), des ouvriers occupés à un défoncement ont rencontré, à la profondeur moyenne de 0^m 55, deux murs antiques non appareillés mesurant 0^m 50 d'épaisseur et se rejoignant à angle droit : l'aire qu'ils limitaient était pavée de grossiers carreaux, en terre cuite, au nombre d'une soixantaine : leurs dimensions étaient de 0^m 41-45 de long sur 0^m 30-31 de large et 0^m 07 d'épaisseur. Au dessus de ce pavement on remarquait, par places, des témoignages manifestes d'incendie, tels que de la cendre, des charbons de bois parmi lesquels on a trouvé des tessons de poteries grossières, notamment d'une coquille à trois pieds, de la tuile à rebords et enfin deux fragments de marbre rose veiné, de placage, qui pourraient bien avoir été apportés accidentellement de Moind même, à une époque plus ou moins ancienne.

Dans le voisinage immédiat de cette construction, une excavation, profonde de 0^m 85 centimètres et remplie de terre très-meuble, a livré six vases en forme de *guttus*, dont deux ont été involontairement anéantis ou gravement atteints par le coup de pioche de l'inventeur. Ces poteries, terminées par un goulot très étroit et munies d'une anse unique, appartiennent à deux types différents. Trois, en terre grise grossière, présentent une forme ventrue et mesurent 0^m 16 de diamètre à la panse, sur 0^m 17 de hauteur ; les autres, hautes de 0^m 12 et larges de 0^m 10 seulement, sont au contraire d'une pâte rouge fine et d'une facture plus élégante, spécialement un d'entre eux malheureusement amputé de son col. Nous n'avons pu vérifier si ces vases faisaient partie d'un mobilier funéraire.



1

1



III.

Mouvement de la bibliothèque et du musée.

Dons.

Ont été offerts par :

Académie des sciences et belles-lettres d'Angers : *Souvenir de la séance solennelle du deuxième centenaire de la fondation de l'Académie, célébré le 1^{er} juillet 1886*. Angers, Lachèse et Dolbeau, 1886, in-8°.

Beaulieu (de Mercoyrol de), son ouvrage : *Histoire du 9^e bataillon de chasseurs à pied*. Rocroy, (Stanislas Haumé), 1888, in-12.

Berluc-Pérussis (Léon de), son ouvrage : *Les quatre paroisses urbaines de Forcalquier et leur union en 1415*. Digne, (Chaspoul, Constans et v^e Barbaroux), 1888, in-8°.

Bertrand (Alfred), sa notice en collaboration avec M. Rossignol : *Etudes sur quelques découvertes anti-ques de Vichy et principalement sur les bractéoles votives en argent*. Moulins, Etienne Auclair, 1889, in-8°.

Bonnassieux, statuaire, membre de l'Institut, sa notice : *Michel Dumas, peintre lyonnais, 1812-1885*. (Extrait de la *Revue du Lyonnais*). Lyon, (Mougin-Rusand), 1887, in-8°.

Chassaing (Augustin), ses œuvres : *Cartulaire des hospitaliers du Velay (ordre de Saint-Jean de Jérusalem)*. Paris, Alphonse Picard, 1888, in-8°.

— *Spicilegium Bivatense. Recueil de documents historiques relatifs au Bivadois et à l'Auvergne*. Paris, imp. nat., 1886, in-4°.

Coppée (François), membre de l'Académie Française : *Inauguration de la statue de Victor de Laprade à Montbrison, le dimanche 17 juin 1888. Discours de M. F. Coppée*. Paris, (Firmin-Didot et C^{ie}), 1888, in-4°.

Donot (Prosper), ses notices : *Etude historique sur les origines de la fabrication des rubans, des lacets, du moulinage et de la teinture des soies, du commerce des fers et de la clouterie dans la ville de Saint-Chamond, d'après un mémoire manuscrit de la bibliothèque de Lyon, publié et annoté par P. Donot.* Paris, Alphonse Picard, 1889, in-8°.

— *Les Ramey de Sugny et leurs alliances.* Lyon, H. Georg, 1888, in-8°.

Fabre (docteur Paul), son ouvrage : *Un médecin naturaliste en province. Léon Dufour.* (Extrait de la *Gazette médicale de Paris*). Paris, (Ed. Rousset et C^{ie}), 1888, in-8°.

Fayard (E.), son ouvrage : *Histoire des tribunaux révolutionnaires de Lyon et de Feurs.* Paris, Alphonse Picard, 1888, in-8°.

Flachard (abbé J.-M.), curé d'Avrilly, son mémoire : *Saint Domnin.* Roanne, J. Miquel, s. d. (1888), in-8°.

Grangeon (Paul) : *Le Forez littéraire et artistique.* 1^{re} et 2^e livraisons. Victor de Laprade, Jules Janin. Juillet 1888-janvier 1889.

Grellet de la Deyte (Emmanuel) : Bouyac (l'abbé L.) : *La vénérable mère de la Fare, supérieure du Saint-Sacrement de Bollène et fondatrice des maisons d'Avignon et de Carpentras (1750-1828).* Avignon, Roumanille, 1888, in-8°.

Jamot (Claudius, architecte), son aquarelle reproduisant les peintures découvertes dans l'église N.-D. de Montbrison. -

Jannesson (lieutenant) et Duchez (Claude) : Débris antiques provenant d'un défoncement pratiqué au lieu dit la Réclava, commune de Moind. (V. page 38).

Lavalette (F. de), sa notice : *Polémiques alpines. Une rectification.* Gap, (Jouglaire père et fils), 1888, in-8°.

Ministère de l'Instruction publique. *Journal des savants*. Juin 1888-février 1889.

Peurière (abbé) : Moulage d'une inscription funéraire inédite, découverte dans l'église de Notre-Dame de Montbrison le 29 septembre 1888. V. page 44.

Poli (vicomte Oscar de), son ouvrage : *Annuaire du Conseil héraldique de France*. 1^{re} année. Paris, 1888, in-12.

Portier (Léon) : Fragment de sculpture gothique figurant une feuille de vigne, trouvé en 1888 dans les déblais de l'église du prieuré de Saint-Romain-le-Puy. Grès.

Quirielle (Roger de), Delaigue (A.) et Grassoreille (Georges) : *Annales bourbonnaises*. Recueil mensuel historique, archéologique et artistique. Août et octobre 1888 ; février-avril 1889. Moulins, (Etienne Auclaire), 1888-1889, gr. in-8°.

Delaigue (A.) : Une excursion au Montoncel. — Quirielle (Roger de) : Notice biographique et bibliographique sur le comte Georges de Soultrait.

Rivalland (abbé H.), curé d'Avrillé (Vendée), son ouvrage : *Saint Domin d'Avrillé et ses compagnons martyrs*. Fontenay-le-Comte, (L.-P. Gouraud), 1888, in-8°.

Rousset (abbé), son ouvrage : *Saint-André-le-Puy*. (Extrait de l'*Ancien Forez*). Montbrison, (A. Huguet), 1838, in-8°.

Sainte-Colombe (comte Rodolphe de), son ouvrage : *François-Benoît de Sainte-Colombe, marquis de Laubépin. Notes historiques extraites des archives de famille*. Bar-le-Duc, 1888, in-8°.

Société des bibliophiles lyonnais : *La merveilleuse histoire de l'esprit qui depuis naguères c'est apparu au monastère des religieuses de Saint Pierre de Lyon. Laquelle est pleine de grand admiration* :

comme l'on pourra voir par la lecture de ce présent livre. Exemplaire de la nouvelle édition tirée aux frais de la société des bibliophiles lyonnais. Lyon, Auguste Brun, 1887, pet. in-4° goth. parch.

Société de secours des amis des sciences: *Compte-rendu du 28^e exercice. Séance publique annuelle tenue le 3 mars 1888.* Paris, Gauthier-Villars et fils, 1888, in-8°.

Société des études historiques : *Revue.* 4^e série, tome VI, 54^e année, 1888. Paris, Ernest Thorin, s. d. (1888), in-8°.

Société l'Union architecturale de Lyon : *Annales*, 1886-1887. Lyon, (A. Roux), s. d., in-4°.

Majorel (G). Excursion à Chandieu et à Montbrison (23 mai 1886), avec nombreux dessins, vues et plans.

Société française d'archéologie : *Congrès archéologique de France. LIII^e session. Séances générales tenues à Nantes en 1886.* Paris, H. Champion, 1887, in-8°.

Société philomatique de Paris. *Bulletin.* 7^e série, tome XII, 1887-1888. Paris, 1888, in-12.

Vachez (A.), sa notice : *Inauguration de la statue de Victor de Laprade à Montbrison.* (Extrait de la *Revue du Lyonnais*). Lyon, Mougin-Rusand, 1888, in-8°.

Villion (abbé), son ouvrage : *Rapport sur les refuges ouverts aux libérés adultes, lu au congrès scientifique international des catholiques et à la Société générale des prisons.* (Extrait du *Bulletin de la Société générale des prisons*). Melun, 1888, in-8°.

Echanges.

Académie d'Hippone. *Bulletin trimestriel.* 2 livraisons, 1888.

Divers : Communications sur des découvertes épigraphiques romaines en Algérie et en Tunisie.

Académie du Var. *Bulletin*. Nouvelle série, tome XIV, 2^e fascicule, 1888.

Comité d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers. *Bulletin*. 8^e année, 50^e à 54^e livraisons. Janvier-août 1888.

— Chevalier (abbé Ulysse) : *Des règles de la critique historique*. (Extrait de la *Controverse* et du *Contemporain*). Lyon, Vitte et Perrussel. 1888, in-8^o.

Ministère de l'Instruction publique. *Annales des bibliothèques et des archives pour 1889*.

— *Bulletin des bibliothèques et des archives*. Année 1888, n^{os} 1 et 2.

— Comité des travaux historiques et scientifiques. *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France*, par Robert de Lasteyrie et Eugène Lefèvre-Pontalis. 4^e livraison. 1888.

— — *Bulletin archéologique*. 1888. N^o 1.

Mercier (colonel) : Notes sur les ruines et les voies antiques de l'Algérie, recueillies par les brigades topographiques (avec cartes).

— — *Bulletin historique et philologique*. N^{os} 1 - 2. Année 1888.

— — *Répertoire des travaux historiques contenant l'analyse des publications faites en France et à l'étranger, sur l'histoire, les monuments et la langue de la France, pendant l'année 1883*. Tome III. Supplément. — Index.

Musée Guimet. *Annales*. Tome XIII. *Le Rāmāyana au point de vue religieux, philosophique et moral*, par Charles Schœbel. 1888.

— *Revue de l'histoire des religions*. 9^e année, tome XVII, n^o 3, mai-juin 1888. Tome XVIII, n^{os} 1, 2 et 3, juillet-décembre 1888.

Smithsonian Institution. *Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution showing the operations, expenditures, and condition of the institution.* To July, 1885, part. II.

Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine. *Bulletin et Mémoires.* Tome XVIII, 1888.

Bézier : Retranchements anciens et mottes dans la forêt du Theil (Ille-et-Vilaine).

Société archéologique de Tarn-et-Garonne : *Bulletin archéologique et historique.* Tome XVI. 1^{er}, 2^e, 3^e et 4^e trimestres 1888.

Bacalerie (l'abbé E.-J.) : La paroisse rurale dans l'ancienne France. — Labruyère (Edouard) : Du rôle des milices et des gardes bourgeoises avant la Révolution. — Rivières (baron Edmond de) : Du vandalisme dans le mobilier religieux du midi de la France.

Société bibliographique et des publications populaires. *Bulletin.* 19^e année, juillet-décembre 1888. 20^e année, janvier-février 1889.

Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire. *Bulletin.* Mai-octobre 1888.

Société de Borda. *Bulletin.* 13^e année, 3^e et 4^e trimestres 1888. 14^e année, 1^{er} trimestre 1889.

Société de médecine de Saint-Etienne et de la Loire. *Annales.* Tome IX, 2^e et 3^e parties. Années 1886 et 1887.

Société d'émulation de l'Auvergne : *Revue d'Auvergne.* 5^e année, n^{os} 4, 5 et 6, juillet-décembre 1888. 6^e année, n^o 1, janvier-février 1889.

Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. *Bulletin.* 86^e et 87^e livraisons. Juillet-octobre 1888.

Allmer (Auguste) : Un taurobole inédit.

Société des Antiquaires de France. *Bulletin.* 1887.

Héron de Villefosse (Antoine) : Inscription de Feurs mentionnant la reconstruction en pierre d'un théâtre bâti primitivement en bois.

— *Mémoires*. 5^e série, tome VIII. 1887.

Baye (baron J. de) : Bijoux vandales des environs de Bône (Afrique). — Courajod (L.) : La polychromie dans la statuaire du moyen-âge et de la Renaissance. — Maxe-Werly (L.) : Note sur des objets antiques découverts à Gondrecourt (Meuse) et à Grand (Vosges).

Société des Antiquaires de l'Ouest. *Bulletin*. 3^e et 4^e trimestres 1888.

— *Mémoires*. Tome X, 2^e série. 1887.

La Croix (le R. P. de) : Les temples et les puits de Mercure découverts sur les hauteurs de Poitiers en 1880. — Huart (baron d') : Persac et la châellenie de Calais.

Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. *Revue de Saintonge et d'Aunis*, VIII^e volume, 5^e et 6^e livraisons, septembre-novembre 1888. IX^e volume, 1^{re} et 2^e livraisons, janvier-mars 1889.

Anonyme : Les fouilles et le musée de Saintes ; les piles romaines.

Société d'études des Hautes-Alpes. *Bulletin*. 7^e année. Juillet-décembre 1888, 8^e année. Janvier-mars 1889.

— *Revue rétrospective sur les années 1883 et 1884*. Gap, 1884-1885, 2 fasc. in-8^o.

— *Istoria de Saint Poncz. Mystère en langue provençale du XV^e siècle*, publié d'après un manuscrit de l'époque, par M. Paul Guillaume. Paris, Maisonneuve et Charles Leclerc, 1888, in-8^o.

— *Chartes de N.-D. de Bertaud, monastère de femmes de l'ordre des Chartreux*, publiées par M. Paul Guillaume. Paris, Alphonse Picard, 1888, in-8^o.

Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône. *Mémoires*. Tome VII, IV^e partie. Année 1888.

Société Eduenne. *Mémoires*. Nouvelle série, tome XV, 1887.

Bulliot (J.-G.) : L'enseigne de la huitième légion Augusta.
— Cucherat (F.) : Semur-en-Brionnais depuis l'an 860 jusqu'à nos jours.

Société historique et archéologique de Compiègne.
Bulletin. Tome VII, 1888.

Marsy (comte de) : Le château de Montataire. — Roucy (Albert de) : Notice sur un cimetière gallo-romain.

Société historique et archéologique du Maine :
Revue historique et archéologique du Maine. Tome XIII et XIV. 1^{er} et 2^e semestres 1888.

Fleury (Gabriel) : Recherches sur les fortifications du Maine.
— Léger (F.) : Ruines romaines de la Frétiinière.

Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain. *Revue*. 7^e à 10^e livraisons. Juillet-octobre 1888.

Révérènd du Mesnil (Edmond) : Les familles consulaires de Bourg-en-Bresse.

Abonnements.

Ancien (l') Forez. Revue historique et archéologique. 7^e année, juin 1888-février 1889.

Révérènd du Mesnil (Edmond) : Aveux de fiefs aux comtes de Forez ; les feudataires de 1260. — L'origine de la maison de Damas. — Une question féodale : les oubliettes.

Bibliothèque de l'école des Chartes. Tome XLIX. 2^e à 6^e livraisons. Année 1888.

Curzon (H. de) : De quelques travaux récents sur l'architecture du moyen-âge. — Gauthier (Jules) : Le missel et pontifical d'Amédée de Talaru, archevêque de Lyon.

Bulletin monumental. 6^e série, tome IV, n^{os} 3, 4, 5 et 6. Mai-décembre 1888.

Chevallier (abbé Alfred) : Carrelage émaillé du XIII^e siècle, trouvé en 1888, à Reims, (avec 4 planches).

Polybiblion. Revue bibliographique universelle. Partie littéraire. 2^e série, tome XXVIII, 1^{re} à 6^e livraisons, juillet-décembre 1888. Tome XXIX, 1^{re} et 2^e livraisons, janvier-février 1889.

Revue archéologique. 3^e série, tome XI, mai-juin 1888. Tome XII, juillet-décembre 1888.

Delattre (A.-L.) : Fouilles dans un cimetière romain à Carthage, en 1888. — Deloche (M.) : Etudes sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne. — Fleury (Louis de) : Les dépôts de cendres de Nalliers (Vendée). — Guillemaud (Jacques) : Les inscriptions gauloises : nouvel essai d'interprétation. — Mély (F. de) : Le poisson dans les pierres gravées. — Reinach (Salomon) : Les Gaulois dans l'art antique et le sarcophage de la vigne Ammendola.

Revue du Lyonnais. 49^e année, 5^e série, tome VI, n^{os} 31 à 36, juillet-décembre 1888. 50^e année, 5^e série, tome VII, n^{os} 37, 38 et 39, janvier-mars 1889.

Charpin-Feugerolles (comte de) : Recherches historiques et généalogiques sur la commune de Mays et sur la famille de ce nom. — Steyert (André) : Le grand cartulaire de l'abbaye d'Ainay (compte-rendu). Un compte-rendu allemand des fouilles de la vallée du Formans, traduction. — Vachez (Antoine) : La donation de la Part-Dieu aux hospices de Lyon : la légende et l'histoire.

Revue épigraphique du midi de la France. N^{os} 49, 50 et 51, avril-décembre 1888.

Allmer (Auguste) : Les dieux celtiques d'après les inscriptions du midi de la France. Les tombeaux des empereurs à Rome, par M. Hirschfeld.

Roannais illustré. 4^e série, 1^{re} et 2^e livraisons, octobre-décembre 1888.

Jeannez (Edouard) : L'art à la Bénisson-Dieu. — Monery (Louis) : La chronique du bon duc Loys de Bourbon et les miniatures du manuscrit de Saint-Pétersbourg, dessinées par M. A. Queyroy.

Acquisitions.

Gallia Christiana. Provinciæ Turonensis et Vesuntionensis. Tomes XIV-XV. *Parisiis, apud Firmin-Didot fratres*, 1856-1860, 2 vol in-f^o.

IV.

Mouvement du personnel.

Membres titulaires.

M. Dumoulin (Maurice), professeur d'histoire au collège de Roanne, à Roanne, reçu le 28 septembre 1888.

M. de Ponthus (Gustave), au château de Régny, à Régny, reçu le 28 septembre 1888.

M. Larderet de Fontanès, au château de Châtel, à Cleppé, reçu le 6 décembre 1888.

M. des Tournelles (baron Vital), au château de Crary, par Charolles (Saône-et-Loire), reçu le 6 décembre 1888.

Membres décédés.

M. Charreyre (le docteur), à Yssingeaux, membre correspondant.

M. Guigue (Marie-Claude), archiviste du Rhône, à Lyon, membre titulaire.

M. Rimaud (le docteur), à Saint-Etienne, membre titulaire.

Démissionnaires.

M. David (Jean-Baptiste), à Terrenoire, membre titulaire.

M. Gouttenoire (Victor), à Roanne, membre titulaire.

M. Recorbet (Charles), à Feurs, membre titulaire.

AVRIL - OCTOBRE 1889

BULLETIN DE LA DIANA

I.

**Procès-verbal
de l'Assemblée générale du 10 juin 1889.**

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE PONCINS, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures.

Sont présents : MM. Achalme, d'Avalze, abbé Bartholin, vicomte de Becdelièvre, Boggio, Boiron, Boulon, Brassart, baron de Chabert, Chamussy, chanoine Condamin, Coudour, Desjoyeux, Donot, Dugas de la Catonnière, James Dulac, Dusser, J. - J. Epitalon, Jacquet, Jamot, Jeannez, Joulin, Lachmann, Lafay, E. Le Conte, Leriche, Maillon, vicomte de Meaux, Miolane, Monery, E. Morel, G. Morel, abbé Ollagnier, Péniguel, baron des Périchons, abbé Peurière, Poidebard, comte de Poncins, abbé Ponthus, Populus, Portier, O. Puy

de la Bastie, docteur Rey, abbé Reymondier, abbé Rochette, Rochigneux, J. Rony, L. Rony, de Rosemont, marquis de Rostaing, de Vazelhes, l'abbé Vermorel, abbé Versanne, de Villechaize, comte J. de Villechaize, de Viry.

MM. le comte de Charpin, V. Durand et abbé Relave ont écrit pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Exposé de la situation de la Société.

Depuis l'année dernière, dit M. le Président, la mort a enlevé trois de nos membres titulaires et un de nos membres correspondants.

D'abord M. le comte de Soultrait. Sa naissance n'en faisait pas un des nôtres ; mais sa jeunesse s'était passée et son éducation archéologique s'était faite en Forez ; il avait été l'un des fondateurs de notre Société, s'était toujours intéressé à son existence et, dans les derniers temps de sa vie, après de longues absences, s'était retrouvé pleinement Forézien lorsque le congrès archéologique l'avait ramené au milieu de nous et que notre pauvre cher La Bastie nous avait valu la dernière œuvre sortie de sa plume élégante et instruite.

Le docteur Rimaud, que ses *Excursions foréziennes*, sans parler de ses qualités personnelles, recommandent au souvenir de tous ses compatriotes.

M. Guigue, ce travailleur infatigable dont le nom et la plume ont été mêlés à tant d'œuvres intéressantes et utiles pour notre Forez.

Le docteur Charreyre, d'Yssingeaux, bibliophile des plus distingués, assidu à toutes nos excursions : il nous demandait, l'année dernière encore, la promesse de visiter un jour son cher pays de Velay.

Quatre membres ont donné leur démission, ce sont MM. J. - B. David, Gouttenoire, Jullien et Recorbet.

Seize titulaires ont été admis. Ce sont MM. Boiron, Bulliot, Coste, Dumoulin, L. de Fontanès, de Lu-vigne, abbé Picard, Poméon, abbé Ponthus, Populus, Prost, Sérullaz, des Tournelles, abbé Vermorel, de Villechaize, comte J. de Villechaize.

Lors de la dernière assemblée générale, la Société comptait 277 membres ; nous sommes aujourd'hui 285. Notre nombre continue donc à s'accroître et nous pouvons espérer qu'il ne tardera pas à atteindre le chiffre de 300.

Avant d'entrer dans le détail de chacun des faits ayant intéressé spécialement la Diana depuis l'année dernière, nous parlerons tout d'abord de celui dont l'importance mérite une mention hors ligne. Le *Forez Pittoresque* vient de paraître. Cette magnifique publication, attendue avec une si vive et si légitime impatience, répond, nous n'avons pas besoin de le dire, à tout ce qu'on était en droit d'espérer du talent de son auteur. Elle dote notre province d'un monument tout à fait exceptionnel, que les érudits et les curieux étudieront avec un égal intérêt et que nos enfants admireront comme nous. Son succès est le fruit d'un labeur acharné, mis au service d'une intelligence très particulière et d'un sentiment artistique dont l'indépendance n'est pas le moindre trait.

La Diana s'honore d'avoir vu cette œuvre magistrale paraître sous ses auspices, mais elle doit à la vérité de dire qu'elle n'y a contribué que par son estime et sa sympathie pour le talent de son auteur, par ses souscriptions et celles de ses membres, par la collaboration de quelques-uns de ses

sociétaires les plus distingués; elle tient avant tout à laisser à M. Thiollier le mérite complet d'une œuvre qui lui appartient entièrement et absolument. Au nom de notre Société, au nom de notre province, nous le remercions, mais nous proclamons hautement que la gloire du *Forez Pittoresque* revient à lui seul et nous espérons que notre éloge sera considéré comme d'autant plus sincère qu'il est plus désintéressé.

Quelques-uns de nos confrères ont exprimé le vœu que les documents figurés tiennent une place de plus en plus grande dans les publications de la Société. Nous nous efforcerons de donner satisfaction à ce désir en mettant à profit les procédés nouveaux qui ont abaissé le prix de l'héliogravure proprement dite et de la photogravure en relief. Le Bulletin, parvenu au cinquième volume, sera donc accompagné de figures aussi nombreuses que possible. En outre, et sans préjudice du recueil de Mémoires, plus particulièrement destiné à recevoir les travaux d'érudition pure qui sont l'honneur et la base la plus solide de la réputation d'une société, nous ne négligerons pas l'occasion de publier des monographies artistiques spéciales, dont le format et l'étendue dépendront naturellement de la somme que l'état de nos finances permettra d'y consacrer.

Le Bulletin trimestriel n'a pas toujours paru bien exactement aux dates réglementaires. Ce retard, toujours regrettable, a tenu à des causes indépendantes de la volonté de MM. les secrétaires. Le bureau prie instamment ceux de nos confrères qui veulent bien faire des communications en séance, d'en remettre le manuscrit le plus tôt possible, afin que l'impression ne subisse pas de temps d'arrêt.

Notre musée et notre bibliothèque se sont enrichis

pendant cette année des dons de MM. de Barthélemy, abbé Bartholin, de Beaulieu, de Berluc-Pérussis, Bertrand et Rossignol, Boiron, Castonnet des Fosses, Chassaing, chanoine Condamin, Coppée, Donot, Duchez, docteur Fabre, Fayard, abbé Flachard, Galle, Granjon, Grellet de la Deyte, Guillemot, Jannesson, de Lavalette, vicomte de Meaux, Monery, de Quirielle, Delaigue et Grassoreille, vicomte de Poli, Fortier, abbé Rivalland, abbé Rousset, Roy, comte de Sainte-Colombe, Testenoire-Lafayette, abbé Vial et abbé Villion.

Comptes.

M. le trésorier présente ses comptes pour 1888.

Ils sont approuvés par l'Assemblée (voir annexe n° I).

Budgets.

M. le Président donne ensuite lecture des projets de budget additionnel pour 1889 et de budget primitif pour 1890.

Parmi les dépenses proposées figure une somme de cent francs pour moulages. Il est à désirer que la Diana puisse faire mouler petit à petit, outre les objets curieux provenant de trouvailles qu'elle ne pourrait pas acquérir, les inscriptions antiques et les autres petits monuments en danger d'être détruits ou d'être vendus en dehors de notre région.

Les deux budgets, mis aux voix, sont adoptés (voir annexes II et III).

Excursion en 1889.

Plusieurs membres proposent une excursion au Puy et à la Chaise-Dieu, par conséquent hors du département. M. le Président fait observer que la perte du docteur Charreyre, qui s'était offert l'an

passé pour être notre guide, rend cette course bien difficile à exécuter cette année. Comme d'autre part il a été décidé qu'une excursion annuelle dans le département était obligatoire, il y a lieu de désigner immédiatement la localité du Forez à visiter.

Deux projets d'excursion sont soumis à l'assemblée: l'un ayant pour objectif Urfé, Cervières, Noirétable; l'autre, Saint-Sauveur et Bourg-Argental.

L'assemblée consultée se prononce à l'unanimité pour la visite d'Urfé, Cervières et Noirétable, et nomme pour commissaires MM. E. Brassart, V. Durand, A. de Villechaize, comte J. de Villechaize et docteur O. de Viry; elle les invite en outre à choisir une date comprise entre le 14 et le 21 juillet.

Peintures murales dans l'ancienne église de Grézieu-le-Fromental (1). — Communication de M. E. de Vazelhes.

En avril dernier l'église de Grézieu-le-Fromental,

(1) L'église de Grézieu, abandonnée depuis peu, en partie démolie déjà et à la veille d'être reconstruite, était un édifice assez pauvre d'aspect et fait de morceaux de styles dissemblables. Il avait été édifié à l'aide de matériaux divers, tels que cailloux de rivière, blocs de calcaire indigène et d'argile verte compacte, appelée *lose*, avec moellons de granit pour les saillies. Son plan était une croix latine composée d'un chœur et d'une nef unique flanquée, à hauteur de l'arc triomphal, de deux chapelles latérales.

La partie la plus ancienne et la seule debout encore, c'est à dire l'abside, a la forme d'un hémicycle allongé, large et profond de 4^m 60, avec une épaisseur de mur et de voûte de 0^m 70; elle communiquait avec la nef par un arc triomphal brisé. Cette construction, que l'on peut dater de la fin du XII^e siècle ou du commencement du XIII^e, était primitivement éclairée, au centre seulement, par une étroite fenêtre cintrée; deux fenêtres ogivales de plus grandes

édifice formé de parties d'âges différents, et d'une médiocre valeur architecturale, était livrée à la démolition pour être reconstruite. La voûte de l'abside du XII^e au XIII^e siècle venait d'être jetée bas, et l'on allait attaquer les murs de l'hémicycle, quand d'épaisses plaques de mortier et de badigeon se détachant sous les premiers coups de pioche laissèrent entrevoir d'anciennes peintures. La démolition fut arrêtée, une double couche d'enduits superposés enlevée avec précaution, et l'on vit

dimensions furent ouvertes au XVI^e siècle sur les côtés nord et sud, tandis qu'au XVIII^e une porte fut pratiquée du côté de l'Evangile pour accéder à la sacristie. Un caveau était creusé au pied du maître autel. A l'extérieur, les murailles s'élargissent à la base en forme de glacis : l'on voit même au chevet une sorte d'arc de décharge qui semble démontrer que les constructeurs avaient pris toutes les précautions nécessaires pour parer aux accidents pouvant résulter de la nature mouvante du sol. A l'angle rentrant extérieur formé par la rencontre des murs du chœur et de la chapelle de droite, est appliqué contre la paroi absidale un édicule voûté en ogive, haut de 2^m sur 1^m 55 de large et 0^m 75 de profondeur, ayant dû vraisemblablement abriter une sépulture.

La nef, longue intérieurement de 11^m et large de 6^m 20, ne présentait, tant au dehors qu'au dedans, aucun caractère architectural ; ses murs, dépourvus de contreforts, étaient d'une épaisseur assez considérable, mais leurs fondations peu profondes laissaient deviner qu'ils n'avaient point été destinés à supporter une voûte, mais bien plutôt une charpente lambrissée ou un plafond. Des peintures murales avaient été appliquées successivement sur les parois de cette nef : les plus récentes représentaient des ornements végétaux du temps de Louis XV ; elles dissimulaient, dans la partie correspondant aux chapelles, une autre décoration, du XVI^e ou du XVII^e siècle, dont nous n'avons pu distinguer qu'un lambeau figurant un énorme dauphin rouge et or. A la fin du XVIII^e siècle ou au commencement du XIX^e, on eut l'idée d'établir, au moyen de briques, une voûte d'arêtes en anse de panier sur toute l'étendue du vaisseau : c'est son effondrement qui a nécessité l'abandon de l'édifice.

Les deux chapelles latérales avaient été édifiées à part

reparaître une vaste composition se développant sur tout le pourtour intérieur et dont rien auparavant ne permettait de soupçonner l'existence.

Cette décoration murale se divise horizontalement en deux zones. La plus inférieure, du sol jusqu'à une hauteur d'environ deux mètres, paraît avoir été remplie par des draperies relevées de distance en distance et peintes en jaune sur fond brun rouge ; de larges traits de la même couleur en accusent les plis ; la tête est bordée d'un galon jaune sur lequel des postes se détachent en noir. Cette partie a extrêmement souffert et est à peine lisible.

La zone supérieure, haute d'un mètre, comprend une suite de tableaux dont les sujets sont empruntés à la légende de sainte Catherine d'Alexandrie. Au dessus court une frise portant une inscription très fruste. Au dessus encore, tout à fait à la naissance de la voûte, de larges feuillages gris brun avec nervures blanches forment un ornement courant sur fond noir, de 0^m 40 de haut. Sans nul doute, la

à la fin du XV^e siècle ou au commencement du XVI^e. Celle de droite, dont la voûte avait été refaite aussi en anse de panier, s'ouvrait sur la nef par une arcade ogivale sobrement profilée ; une petite piscine surmontée d'une accolade était percée dans la partie antérieure de ce pilier, à hauteur de l'autel. La chapelle de gauche, quelque peu plus large, était voûtée sur nervures prismatiques : on y pénétrait par une arcade cintrée et anglée d'un tore reposant sur d'élégantes petites bases. Devant l'autel, dédié à saint Mein, était creusé un caveau recouvert d'une pierre tombale datée de 1625 et portant un blason gravé en creux, celui, croit-on, de la famille Drogue. De même que l'autre, cette chapelle prenait jour par une fenêtre flamboyante à meneaux. Au dessus s'élevait un clocher carré, dénué de contreforts et sans caractère, auquel on accédait par un escalier de pierre appliqué contre la paroi extérieure de la nef. Cette tour, ajourée sur chaque face par deux fenêtres cintrées et meublée de deux cloches de 1817 et 1818, était couverte d'une toiture plate à quatre pentes surmontée en son milieu d'une sorte de flèche d'aspect assez disgracieux.

T. R.

voûte entière était recouverte de peintures, comme l'attestent certains fragments d'enduits recueillis dans les décombres ; malheureusement elle a été renversée sans qu'on les ait aperçues.

De cet ensemble décoratif, les peintures représentant des scènes de la vie et de la mort de sainte Catherine sont de beaucoup les plus intéressantes, et, malgré de fâcheuses mutilations, les mieux conservées.

Elles comportaient à l'origine neuf ou dix compartiments dont les deux ou trois premiers, à gauche, ont presque totalement disparu par suite de l'ouverture au XV^e ou XVI^e siècle d'une baie ogivale éclairant le côté nord de l'abside et, au XVIII^e, d'une porte adjacente donnant accès dans une sacristie.

Il ne reste de ces premiers tableaux que des parties insignifiantes ne donnant en aucune façon l'idée des sujets figurés. On peut supposer que sur l'un d'eux était retracée la scène célèbre du mariage de sainte Catherine recevant un anneau des mains de l'Enfant Jésus.

Voici la description des compositions qui subsistent encore :

1^{er} tableau. — Un sergent à masse suivi de deux trompettes proclame un édit de l'empereur Maxence ordonnant de sacrifier aux dieux. De la main gauche il désigne une idole en forme de quadrupède de couleur jaune, peut-être un *veau d'or*, élevé sur un monument circulaire. A gauche, la sainte debout, nimbée, se détourne en levant les mains en signe d'indignation. Deux colonnes trapues délimitent le sujet et le séparent de celui qui le précédait et de celui qui suit. De la légende explicative placée au-dessus une seule lettre, une S, est demeurée visible.



I. — PROCLAMATION DE L'ÉDIT DE L'EMPEREUR.

2^e tableau. — L'empereur assis sur son trône, vêtu d'un ample manteau, la tête ceinte d'une couronne royale, tient de la main droite un sceptre fleurdelysé ; de la gauche il donne un ordre. Devant lui un personnage armé d'une énorme masse et coiffé d'un haut bonnet pointu terminé par une boule pousse brutalement la sainte, dont on ne voit plus aujourd'hui que le corps plié en deux, et la fait entrer par une porte basse dans une tour ronde crénelée. Il ne reste que la fin de la légende :... S : X : SCS : KATERIN...

Cette composition est séparée de la suivante par une baie romane éclairant l'abside et qui appartient à la construction primitive ; des assises simulées en décorent l'ébrasement.

3^e tableau. — Deux philosophes envoyés par



II. — SAINTE CATHERINE EST MISE EN PRISON.

l'empereur, et dont l'un est peut-être Porphyre, discutent avec la sainte qui apparaît à une fenêtre de la tour qui lui sert de prison. A gauche l'impératrice, couronne en tête et richement vêtue, assiste à cette dispute qui, d'après la légende, se termina par sa conversion et celle des philosophes.

On lit au dessus, PRS : PHIL.... : que l'on peut interpréter par *plures philosophi* ou, avec moins de vraisemblance, par *Porphyrus philosophus*.

A droite et au dessus de sainte Catherine, une colombe lui apporte un objet rond peu distinct. Cette circonstance et l'absence de nimbe ne permettent pas de reconnaître une figure du Saint Esprit assistant la sainte ; c'est bien plutôt le pigeon qui, selon la légende, lui apportait à manger dans sa prison.

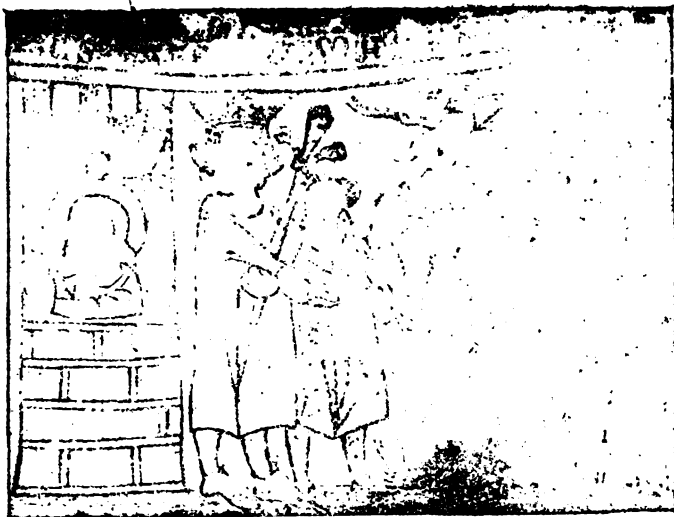


III. — SAINTE CATHERINE CONVERTIT LES PHILOSOPHES.

4^e tableau. — L'empereur debout, vêtu d'une tunique, la tête couronnée, tenant de la main gauche un sceptre fleurdelysé, fait jeter dans les flammes les philosophes convertis par sainte Catherine. Un personnage placé devant lui attise le feu avec un instrument dont on ne voit plus que le manche. Au centre et dans la partie supérieure du tableau, la main de Dieu sortant d'une nuée bénit les martyrs. Au dessus, ce débris de l'ancienne légende : $\overline{\text{SCS}}$: KATERINA : MA...ENS...

La partie droite de ce tableau et le commencement du suivant ont été détruits par l'ouverture, au XV^e ou XVI^e siècle, d'une baie faisant pendant à celle signalée au côté nord de l'abside.

5^e tableau. — Comme nous venons de le dire, la partie gauche a disparu. A droite, un ange fait

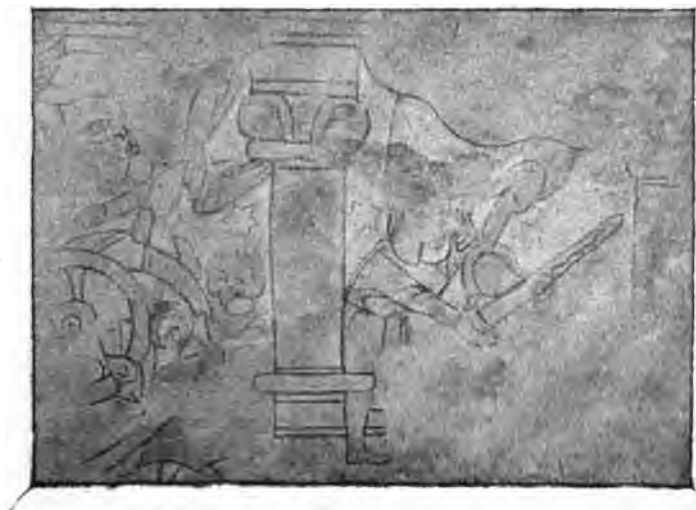


IV. — SUPPLICE DES PHILOSOPHES.

voler en éclats les roues garnies de crocs destinées à mettre la sainte en pièces. Ces éclats viennent blesser les spectateurs et les bourreaux. De la légende, les seules lettres aujourd'hui visibles sont sCA : KATERiN...

6° tableau. — Il est séparé du précédent par une grosse colonne et presque entièrement détruit par la chute de l'enduit sur lequel il était peint. On y distingue pourtant encore un bourreau coiffé d'un haut bonnet pointu; il saisit de la main gauche les cheveux de sainte Catherine et, de la main droite, lui coupe la tête avec une épée droite à large lame agrémentée d'un filet serpentant. La main de Dieu bénissante sort d'un nuage. La légende est réduite à la seule lettre S.

7° tableau. — Il est aussi en fort mauvais état et

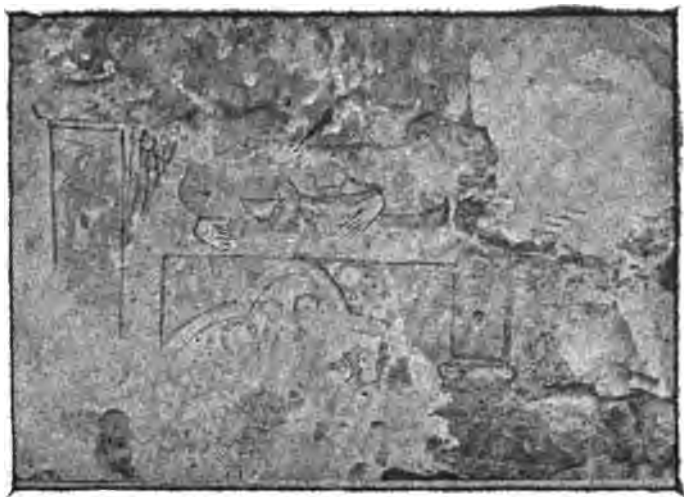


V et VI. — SUPPLICE DE SAINTE CATHERINE.

limité par des colonnes peintes. Deux anges ont transporté le corps de la sainte sur le mont Sinaï et le déposent dans un tombeau. La martyre a les mains jointes et est enveloppée d'un suaire. Plus bas, sous une arcade trilobée, des fidèles, les mains jointes, implorent sainte Catherine et recueillent probablement le baume salutaire et parfumé qui découle de son corps.

Tous ces tableaux sont peints sur un fond verdâtre parsemé d'étoiles à six rais dont le contour est indiqué par un trait noir. Dans les trois derniers tableaux le fond, toujours semé d'étoiles, est bleu : particularité dont nous donnerons plus loin la raison.

Les couleurs employées sont le jaune pour les chevelures, le brun rouge, le jaune et le gris verdâtre pour les vêtements, le noir pour les chaussures et le rouge brun pour les terrains. Elles ont été appli-



VII.

SAINTE CATHERINE EST ENSEVELIE SUR LE MONT SINAI.

quées à la colle en teintes plates comme du lavis. Le modelé est indiqué par des traits noirs.

Ces peintures semblent appartenir à la fin du XIII^e siècle ou au commencement du XIV^e. Le vêtement des hommes, qui devient collant et court, la manière dont leurs cheveux sont arrangés en masse de part et d'autre de la tête, l'apparition à peine sensible des poulaines dans la chaussure du roi, la forme de l'épée du bourreau, les caractères des légendes, tout indique la période qui s'étend de 1290 à 1320.

C'est ici le lieu de consigner une observation due à M. Eleuthère Brassart. Les peintures lui paraissent n'avoir jamais été terminées. Les trois derniers tableaux auraient seuls reçu la dernière main de l'artiste. En effet, les cheveux, les carnations y sont modelés à point, le fond verdâtre a été glacé par

une légère couche de bleu d'outremer, couleur alors fort chère. Dans les autres scènes, au contraire, le trait général est, à la vérité, bien arrêté, les vêtements sont entièrement peints, mais les figures et les mains, indiquées seulement par un contour noir, ont reçu une simple préparation en blanc et le modelé n'a jamais existé. A cette interruption du travail est dû l'aspect mat de ces peintures : n'ayant jamais été terminées, elles n'ont pas été agatisées, polies, brunies, comme celles par exemple découvertes à Saint-Romain-le-Puy. Elles n'en sont que plus précieuses comme sujet d'étude des procédés employés à cette époque.

A quelle cause attribuer leur inachèvement ? A la mort de l'artiste ou à un fait de guerre ? C'est ce que nous ne saurons très probablement jamais.

La place d'honneur occupée dans l'abside de Grézieu par la représentation de la vie et du martyre de sainte Catherine nous porte à regarder cette sainte comme la patronne primitive de la paroisse avant saint Etienne, le patron actuel, selon l'*Ordo* du diocèse. Cette opinion tire peut-être un nouveau degré de vraisemblance de l'existence, en cette église, d'une ancienne prébende sous le vocable de sainte Catherine et de saint Pierre, dont la collation appartenait aux seigneurs de Grézieu. Les archives du château contiennent plusieurs nominations à ce bénéfice faites aux XVII^e et XVIII^e siècles par les Henrys et les Bérardier.

Grâce à un léger déplacement de l'aire assignée à la nouvelle église, l'ancienne abside de Grézieu pourra rester debout. Une nouvelle toiture a été établie au dessus pour abriter les peintures. Ainsi sera conservé ce curieux et rare spécimen de l'art pictural en Forez au moyen-âge.

M. de Vazelhes ajoute que d'autres peintures moins importantes et d'une époque beaucoup moins ancienne ont reparu dans la démolition de diverses parties de l'édifice.

Ainsi la chapelle de saint Mein, formant transept à gauche, avait reçu, vers le milieu du XVI^e siècle, une décoration murale. Cette décoration comportait de larges bandes formées de losanges noirs et blancs juxtaposés en chevron, encadrant de grands rinceaux chargés de raisins et d'oiseaux. A la même époque à peu près remonte une litre funéraire peinte dans cette chapelle et chargée d'un blason mi-parti au 1^{er} très effacé (peut-être *d'argent au chevron de gueules* ?) au 2^e *d'argent au lion d'azur, au lambel à trois pendants de gueules brochant sur le parti*. Autour, collier de l'ordre de Saint-Michel.

Peut-on y voir les armes d'Annet, fils de Bertrand de César et de Françoise de Bonneval, seigneur de Grézieu vers 1540 ? Le second parti ressemble aux armes attribuées par Gras aux de Bonneval, mais avec des émaux différents.

Une seconde litre funéraire, superposée au XVIII^e siècle à la première, laissait voir sur le pied-droit gauche de l'arcade donnant entrée à la chapelle deux écussons ovales accolés sous une couronne de comte. Le premier portait *d'or à un chevron et trois têtes de léopards de gueules*, qui sont les armes des Bérardier, mais avec des émaux différents de ceux indiqués par Gras ; le second blason était très fruste et n'a pu être déchiffré.

La sacristie du XVIII^e siècle avait aussi reçu une décoration peinte, encore visible, au moment de la démolition, sur les murs du midi et du couchant. Elle était composée de versets de la Sainte-Ecriture placés dans des cartouches alternant avec des blasons. En voici la description :

A gauche de la porte :

DILIGEnter AGNOSCE
vultum PecORIS TVI
tuoS Que greges considera
. (1).

Au dessus de la porte :

NOLI LABORARE
Vt DITERIS
SeD PRVDENTIÆ TVÆ
PONE MODVM
PROVA XXIII ·VERS 4°

Sur le mur au couchant, en allant de gauche à droite, deux écus ovales accolés sous une couronne de comte. Le premier portait *d'or au chevron et trois têtes de léopards de gueules* (Bérardier) ; le deuxième était illisible. Support à gauche, un lion.

A la suite :

PRO
ANIMA TVA
Ne cONFunDARIS
DICERE veRVM
eCCLA cAP IIIi VERS 24

Et enfin un écusson ovale surmonté d'une couronne de comte, avec deux lions pour supports ; il portait *d'azur ou de sable ? à une bouterolle ? d'argent*.

M. le Président remercie M. de Vazelhès de son intéressante communication et du zèle éclairé dont il a donné la preuve en sauvant les peintures de l'abside de Grézieu d'une destruction imminente et en les mettant à l'abri de nouvelles dégradations. Cette conduite contraste trop avec les actes de vandalisme et d'indifférence dont nous sommes journellement les témoins attristés, pour que la société de

(1) *Proverbes*, XXVII, 23.

la Diana n'ait pas le devoir de lui adresser ses plus chaleureuses félicitations.

Des marques unanimes d'approbation accueillent les paroles de M. le Président.

Une miniature de la fin du XVI^e siècle. — Communication de M. E. de Vazelhes.

M. de Vazelhes fait circuler une pièce fort belle et en parfait état de conservation : c'est l'acte de mariage, du 19 octobre 1591, entre Jacques Bouchetal, avocat au bailliage de Forez, et Marie Béraud, fille de feu Charles, procureur à Montbrison.

Ce titre, qui fait partie des archives du château de Grézieu, est calligraphié en lettres d'or sur peau de vélin, et enrichi de fort jolies miniatures et des blasons des époux, qui sont : le premier, *d'azur à trois roses d'or supportées chacune par un croissant d'argent* ; le deuxième, *mi-parti au 1^{er} du précédent, au 2^e d'azur à une croix alésée d'or cantonnée en chef de deux étoiles et en pointe de deux quintefeilles d'argent*.

Découverte d'un trésor antique à Chalain d'Isoure. — Communication de MM. Thevenet et E. Brassart.

M. Thevenet ne pouvant assister à la séance, M. Brassart met sous les yeux de l'assemblée les croquis qu'il a envoyés de divers objets antiques découverts à Chalain d'Isoure et fournit en son nom et au sien propre les explications suivantes :

Une ancienne connaissance de la Diana, M. Charles, propriétaire à la *Pierre Murée*, commune de Chalain, auteur de découvertes de substructions et objets antiques dont M. Thévenet nous a entretenus en 1887 (1), était occupé, au commencement de 1889,

(1) *Bulletin de la Diana*, t. IV, pages 205 et suivantes, figure et plan.

à débarrasser un champ qu'il possède, à 300 mètres environ en soir de ses précédentes fouilles, de fondations fort solides qui en entravaient la culture. Le 4 mars 1889, il était arrivé à détruire tout ce qui le gênait, lorsqu'il rencontra, en dehors et à un angle des substructions démolies, une cachette creusée dans le terrain et recouverte par une tuile à rebords entière, mesurant 0^m 55 de long sur 0^m 32 au petit bout et 0^m 36 à l'autre.

De cette cachette sortit le trésor dont voici l'inventaire succinct:

21 bagues, dont 3 en or et 4 en argent, les unes et les autres ornées d'intailles grossières. Ces 7 bagues, d'un très fort volume, sont creuses, formées de feuilles de métal travaillées au repoussé, et remplies à l'intérieur avec de la résine. Les 14 autres bagues sont en argent, unies, et de différents diamètres.

9 bracelets, dont un en argent doré avec fermoir composé de deux petits anneaux que réunissait une chaîne ou une goupille ; 4 en argent, anneaux plats et fermés ; 2 en argent, anneaux ouverts, les bouts renflés et ornés de grossières guillochures ; 2 autres en argent, ouverts aussi, les bouts terminés en têtes de serpents.

2 colliers en or, le premier formé de dix-huit plaquettes rondes ajourées d'une étoile et réunies par de petits chaînons, longueur totale 0^m 44 ; le second, simple chaîne très mince, longueur 0^m 305.

1 pendant d'oreille composé de deux cercles minces réunis par le crochet de suspension.

12 cuillères d'argent, dont 10 du modèle fig. 1689 du *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines* de Daremberg et Saglio, et 2 du modèle fig. 1688 du même ouvrage.

2 passoirs en bronze argenté, l'une de 0^m 20 de

diamètre, percée de trous formant une élégante grecque, l'autre de 0^m 11 de diamètre, à trous disposés en rosace. Les queues rappellent celles figurées sous le n° 1731 au mot *Colum*, dans le même dictionnaire.

10 casseroles, patères et récipients à placer sous les passoires, le tout en bronze. La plupart sont argentés. On remarque une casserole dont la queue porte la marque NIGELLIO F et deux patères à manches ciselés sur leur face supérieure : sur l'un paraît un oiseau aquatique empiétant une guirlande, sur l'autre un oiseau vole au dessus d'un vase.

1 buire ou aiguière en bronze de 0^m 15 de hauteur; Elle est d'un très joli profil et pourvue d'une seule anse latérale finement ciselée ; c'est la pièce la plus artistique de toute la trouvaille.

1 autre vase en bronze ayant la forme d'un entonnoir renversé ; il a une anse ronde latérale ; ce vase contenait des monnaies d'argent dont il sera parlé dans un instant.

4 plats en bronze, dont 3 creux et argentés.

3 seaux en bronze de petites dimensions, anse de suspension mobile, hauteur 0^m 15.

1 petite marmite forme *tupin*, avec anse de suspension mobile, hauteur 0^m 18.

Environ 395 monnaies d'argent à bas titre ou billon contenues dans le vase en cône tronqué et ainsi inventoriées par M. Philippe Testenoire-Lafayette (1) :

Titus (restitution, un seul exemplaire),
Septime Sévère,
Caracalla,
Elagabale,

(1) *Forez pittoresque et monumental*, page 424.

Julia Scœmias (un seul exemplaire),
Alexandre Sévère,
Mamée,
Pupien (un seul exemplaire),
Gordien III,
Philippe père,
Otacilie,
Etruscille,
Hostilien (un seul exemplaire),
Herennius Etruscus,
Trébonien Galle,
Volusien,
Valérien,
Mariniane (deux exemplaires),
Gallien,
Salonine,
Salonin,

Plus une pièce de potin gaulois au type de l'animal cornu, attribuée par M. de Barthélemy aux Eduens et si commune en Ségusiavie.

Environ 1080 monnaies de bronze enfouies à même le terrain, et sur lesquelles M. Philippe Testenoire-Lafayette a reconnu les têtes suivantes :

Domitien (un seul exemplaire),
Adrien,
Sabine,
Antonin-le-Pieux,
Faustine mère,
Marc-Aurèle,
Faustine jeune,
L. Verus,
Lucille,
Commode,
Septime Sévère,
Julia Domna,
Caracalla,

Alexandre Sévère,
Mamée,
Maximin I,
Maxime César,
Gordien III,
Philippe père,
Otacilie,
Dèce (un seul exemplaire).

Sur ces 1080 monnaies on compte à peine une douzaine de moyens bronzes, tout le reste est en grand bronze.

En résumé, cette trouvaille ne contient aucun objet ayant une valeur artistique exceptionnelle, mais elle est très intéressante dans son ensemble. En effet, elle fournit un curieux spécimen de la composition du mobilier métallique d'un gallo-romain vers 260, époque à laquelle l'enfouissement du trésor peut être fixée avec une vraisemblance approchant de la certitude, grâce aux indications fournies par les monnaies en nombre qui en font partie. Cette époque est celle que l'on assigne aussi à divers autres dépôts monétaires trouvés en Forez; elle dut être marquée par quelque grand désastre public: guerre civile ou incursion de barbares.

Le trésor de Chalain ne présente pas l'homogénéité de celui de Limes (1). A côté d'objets de bronze d'un style encore empreint des traditions du grand art et qu'on peut croire venus de père en fils à leur dernier possesseur, figurent des bijoux d'une exécution presque barbare et qui font songer à des traditions gauloises encore survivantes après trois siècles d'occupation romaine, ou même à l'art nouveau qui devait éclore sous les influences germaniques à l'époque mérovingienne.

(1) *Bulletin de la Diana*, t. II, pages 408 et suivantes, planches.

*Antiquités trouvées à Cuzieu. —
Communication de M. J. Desjoyaux.*

M. J. Desjoyaux présente un vase antique en forme de tête humaine découvert à Cuzieu et sur lequel il se réserve de donner des explications plus étendues dans une prochaine séance.

*Objets en bronze et en plomb trouvés au lieu de
Ruffieu, commune de Moind. — Communication
de MM. J.-C. Coiffet et E. Brassart.*

M. E. Brassart dépose sur le bureau de l'assemblée divers objets en métal qui font partie de la collection de M. J.-C. Coiffet. Ils ont été trouvés en 1886 et 1889 dans une vigne appartenant à M. Boudier, de Montbrison, et située à Ruffieu, commune de Moind.

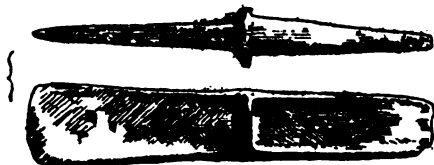
Ruffieu est une petite colline de 12 à 15 mètres de hauteur, allongée du nord au sud et placée à la limite des communes de Moind, de Savignieu et de Précieu. Ce plateau dominant au centre de la plaine devait avoir anciennement une certaine importance, il était d'ailleurs traversé par la voie Bolène et à diverses reprises on y a, paraît-il, découvert des antiquités romaines. Il est actuellement couvert de terres arables et de vignes, et couronné de noyers qui se voient de fort loin.

Les objets en question sont :



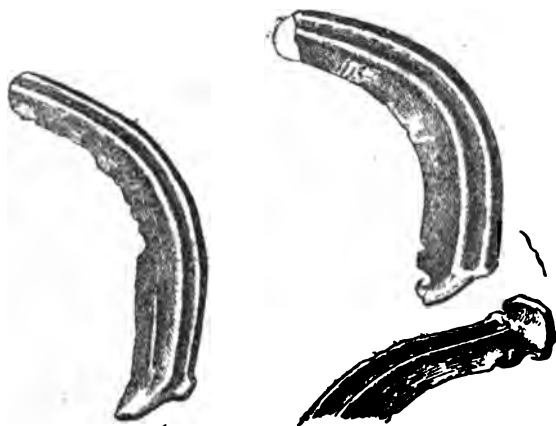
Une épingle en bronze longue de 0^m 212, la tête ornée de 16 cannelures circulaires.

Un *celt*, *palstave* ou ciseau en bronze fondu et forgé, d'une longueur totale de 0^m 15 ; il est pourvu



dans la partie emmanchée de deux rebords latéraux et d'une saillie d'arrêt.

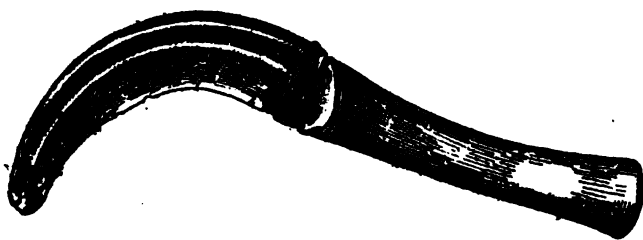
Deux faucilles, aussi en bronze, terminées au marteau et dont l'une a la pointe brisée; la corde de l'arc qu'elles forment dans l'état actuel mesure respectivement 0^m 145 et 0^m 117 ; elles ont



servi l'une et l'autre et leurs lames conservent des traces évidentes de battage et d'aiguisage. Elles sont de deux modèles différents : la première est terminée au talon par une saillie fondue, dans la

deuxième, le talon est formé par une partie de la lame relevée à angle droit. On voit encore sur celle-ci, à sa naissance, des encoches ayant dû retenir la lanière ou la cordelette qui la fixait au manche.

M. Vincent Durand a fait établir, et M. Brassart met sous les yeux de la Société un manche en bois pourvu d'une encoche à laquelle le talon s'adapte et est retenu très solidement par plusieurs



tours d'une ficelle représentant la lanière dont il s'agit. La figure ci-dessus représente l'instrument ainsi complété.

Il est remarquable que le tranchant du ciseau décrit en premier lieu est complètement mousse et a plutôt l'aspect du bout aplati de la petite enclume dont les faucheurs de notre temps se servent pour battre leurs faux. Cet instrument n'aurait-il point eu une destination analogue? il ne faudrait pas s'étonner alors de le trouver associé à des faucilles qui ont subi l'opération du battage.

Avec ces objets de bronze, on a trouvé une bande de plomb pesant 850 grammes, longue de 0^m 23 environ, large de 0^m 028 à une extrémité et de 0^m 035 à l'autre, épaisse de 0^m 09 à 0^m 10 et courbée en S de manière à affecter un peu la forme de l'anse d'un vase. Elle est rabattue d'un côté au marteau en forme de cornière; l'autre côté est coupé au ciseau

d'une manière assez irrégulière; la face est ornée d'un cordon saillant formé d'olives de grandeurs inégales séparées par de petits disques vus par la tranche ou des oves très étroits: cet ornement est grossièrement moulé. Il est difficile de faire une hypothèse sur la destination et l'âge précis de ce fragment, évidemment très incomplet et sans doute associé fortuitement aux objets de bronze; peut-être est-ce un débris d'un cercueil de plomb de l'époque romaine.

Il se pourrait que le ciseau, les deux faucilles et l'épingle fussent eux-mêmes moins anciens qu'on ne serait tenté de le croire, si l'on ajoutait foi aux hyperboles chronologiques de certains auteurs modernes. Nous nous souviendrons que Virgile (1) et Ovide (2) parlent de faucilles de bronze et que certains alliages de cuivre et d'étain donnent, travaillés au marteau, des tranchants très fins et très durables, résultat difficile à obtenir régulièrement avec le fer sans des connaissances métallurgiques très avancées et un outillage perfectionné. Il est donc à croire que les faucilles de bronze ont dû être encore en usage en Gaule dans le I^{er} siècle de notre ère. En regardant celles-ci comme contemporaines de la conquête, nous resterons dans une honnête moyenne.

Découvertes d'objets antiques au territoire de Combe-Plaine, communes de Rive-de-Gier et de Saint-Joseph. — Communication de M. J.-B. Boiron.

M. Boiron fait l'historique des nombreuses découvertes d'objets antiques faites au territoire de *Combe-Plaine* et particulièrement dans sa propriété

(1) *Enéide*, livre IV, vers 513.

(2) *Métamorphoses*, livre III, vers 235.

portant le n° 978 du plan cadastral de la commune de Rive-de-Gier.

Il rappelle qu'en 1786 la route nationale n° 88 de Lyon à Toulouse, bornant cette propriété au N.-O., fut redressée et portée de 5 à 15 mètres de largeur. La limite septentrionale des parcelles n°s 158 et 168 du cadastre de la commune de Saint-Joseph doit indiquer son ancien tracé. Les travaux de déblai exécutés à cette époque dans la parcelle 978 ramenèrent au jour, entre autres antiquités, des « compartiments de mosaïque » (1).

Vers 1834, M. Mathieu Alliman, maître de verreries à Combe-Plaine, faisant clore de murs la même parcelle, qu'il avait acquise en 1824 des consorts Dumaine, de la Madeleine, mit à découvert un puits antique (n° 2 du plan de détail). Ce puits a 3^m 50 de diamètre dans œuvre et 5^m 00 de profondeur. Les trois premiers mètres sont revêtus de maçonnerie en grand appareil et le reste est creusé dans le rocher. Il s'est conservé le souvenir de poids comme ceux de nos horloges retirés du fonds de ce puits. La source en est à peu près intarissable.

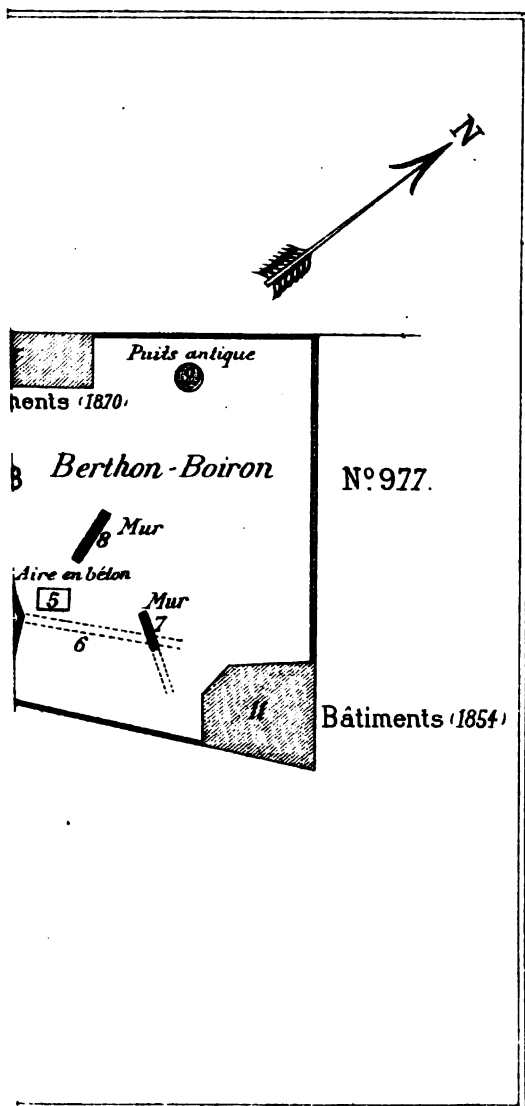
Divers autres objets trouvés en ce lieu à la même époque ont été décrits par J.-B. Chambeyron dans son histoire de Rive-de-Gier; ils furent exhumés en creusant les fondations des murs de clôture et en faisant les plantations d'arbres; mais les fouilles ne portèrent que sur quelques points.

En 1855, le propriétaire d'alors, M. Philippe Aroud, faisant défoncer à 0^m 45 de profondeur la partie S.-O. de la clôture, rencontra six médailles antiques, dont une de Claude, et une statuette en bronze représentant, dit-on, un empereur romain. Les monnaies ont été

(1) Voir J.-B. Chambeyron, *Histoire de Rive-de-Gier*, pages 1 et de 8 à 12.



78 du cadastre de la
 aire de Combe-Plaine,
 qui y ont été trouvées.



données à un ingénieur habitant le département de la Haute-Loire, et la statuette serait allée enrichir le musée de Clermont.

Pendant l'hiver de 1861 à 1862, M. Boiron père, nouveau propriétaire de la parcelle n° 978, dont la superficie est de 10500 mètres, la fit défoncer presque en entier. Ces défoncements atteignirent dans la partie S.-O. 0^m 65 de profondeur et 0^m 55 dans la partie N.-E.

Dans la première de ces régions, contenant beaucoup de tuiles (*imbrex* et *tegula*) plus ou moins brisées, le sol primitif a été reconnu à 0^m 80 de profondeur; dans l'autre, la terre meuble avait une puissance d'un mètre environ. Des fondations y ont été rencontrées au point n° 10 du plan de détail, mais leur direction et leur épaisseur n'ont pas été constatées.

Au point n° 4 on releva une dalle brute mesurant 1^m 50 de long sur 0^m 80 de large; elle reposait sur quatre gros cailloux. Un coup de pioche donné par



un ouvrier au milieu de l'empreinte en fit sortir un petit vase de bronze contenant sept petits bronzes de Tétricus.

Dans le rectangle coté n° 5 sur le plan de détail on rencontra à 0^m 50 de profondeur une aire en béton de chaux et de briques concassées (*opus signinum*). Au milieu une ouverture ronde avait été pratiquée à une époque inconnue.

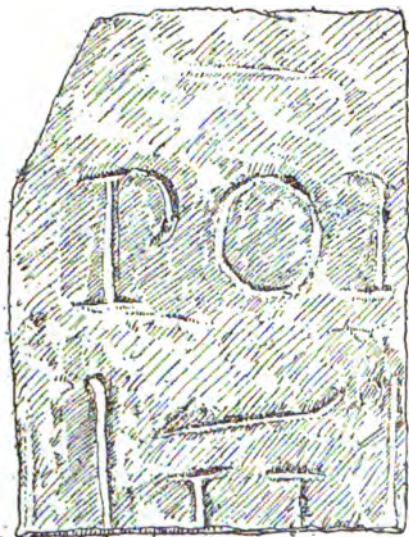
Les travaux de défoncement ramenèrent encore à la surface du terrain de nombreux objets disséminés dans toute son étendue et dont on ne prit pas la peine de préciser le gisement. Un certain nombre sont conservés dans la collection de M. Boiron, ce sont :

De grands carreaux d'hypocauste mesurant 0^m 42 de côté; ils portent pour marque un angle aigu dans lequel sont inscrits deux cercles concentriques; cette marque paraît avoir été tracée à main levée avec une baguette à bout arrondi.

D'autres carreaux en terre cuite de 0^m 32 et de 0^m 20 de côté.

Deux tuyaux de chaleur mesurant l'un 0^m 32 et l'autre 0^m 35 de longueur, et munis de trous de scellement.

Des tuiles à rebords (*tegula*) de 0^m 45 de long, sur 0^m 32 de large du grand côté et 0^m 29 du petit côté;



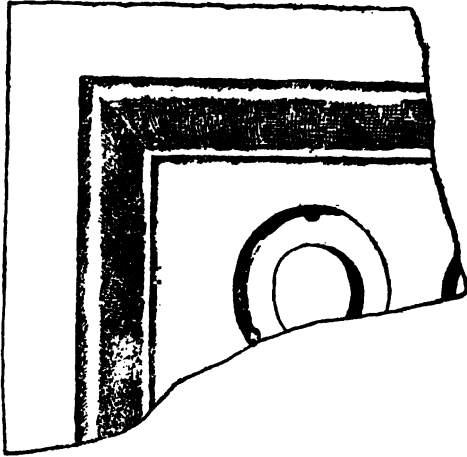
Une plaque de bronze, de 0^m 075 sur 0^m 055,

contenant l'angle gauche supérieur d'une inscription, on y lit :

PON
I I I

Ce fragment a été détaché au ciseau de la table inscrite à laquelle il appartenait et dont malheureusement le reste n'a pas été retrouvé. Le titre de *quatuorvir* donné au personnage honoré rend plus vifs les regrets qu'inspire cette perte.

L'angle gauche supérieur d'une table de marbre ornée d'un encadrement de 0^m 06 de large formé d'une plate-bande et d'une doucine. Sur cette table



de marbre était incrustée une inscription en lettres de métal. On ne voit plus que le creux, avec trous de scellement, occupé par la première lettre, un O ou un Q.

Un poids en plomb, ayant la forme d'une pyramide tronquée, percé d'un trou transversal de suspension; hauteur 0^m 09, poids 550 grammes.

Cet objet jouait probablement le même rôle que les pesons en terre cuite de même forme que l'on rencontre fréquemment et que l'on suppose avoir servi de contrepoids dans des métiers à tisser.

Un fragment de statuette en bronze dont il ne reste plus que le buste et dont la tête est sur-



montée d'un petit tube brisé et ouvert. Cette figure faisait partie très probablement d'une ornementation.

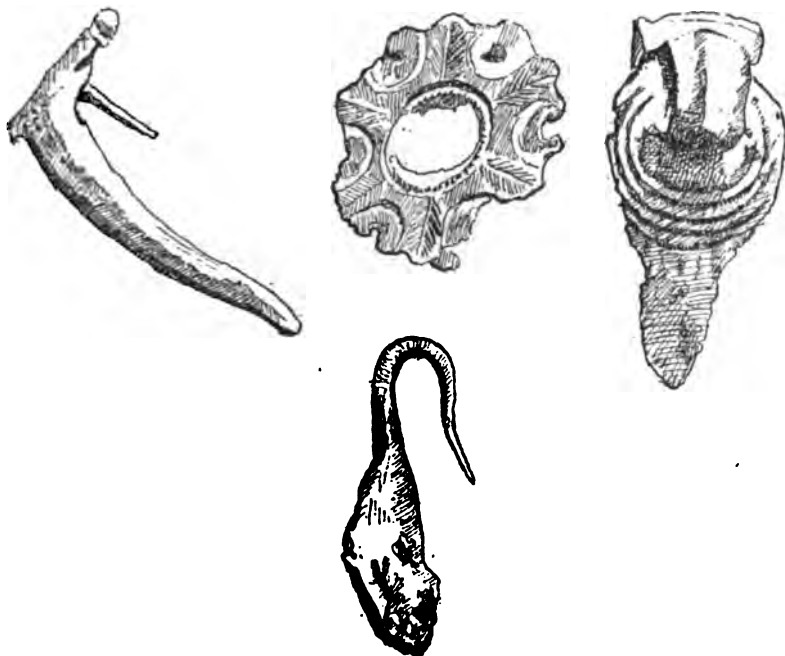
La coupe d'une patère de bronze en fort mauvais état, le manche a disparu.

Un manche de patère ou de casserole en bronze.

Un petit plat creux argenté, de 0^m 12 de diamètre.

Quatre fibules en bronze de différentes formes,

dont quelques unes argentées.



Poignée d'une clef dont le panneton est brisé ;
elle se termine par un anneau-cachet portant

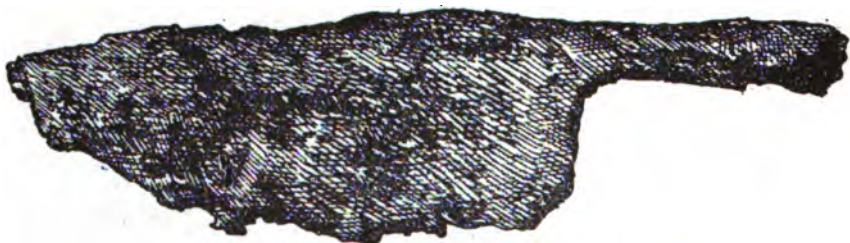


gravée en creux une croix de saint André inscrite dans un cercle.

Une serpette à tailler la vigne ; longueur dans l'état actuel 0^m 205, largeur de la lame 0^m 075.



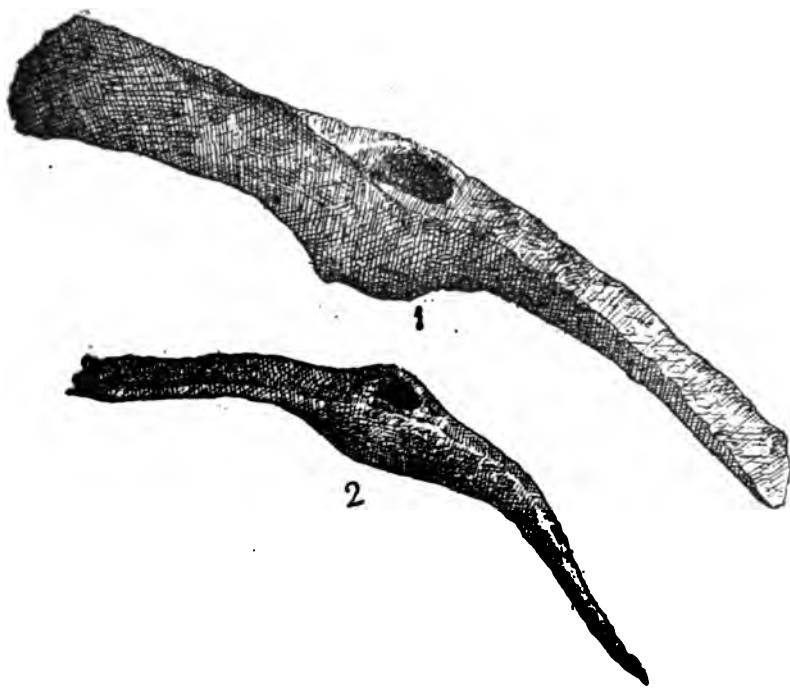
Un couperet en fer jadis muni d'un manche en bois dont on voit des traces dans la douille ; longueur totale 0^m 31.



Un pic plat et pointu d'un côté, avec tranchant en forme de hache de l'autre ; longueur totale

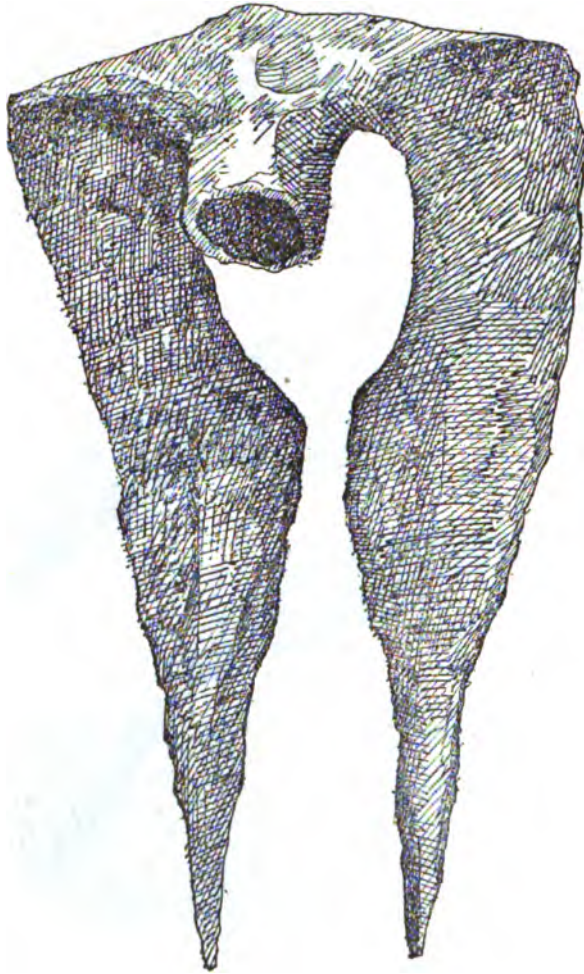
0^m 34 (n° 1). Il est identique au pic à défoncer ou *marre*, employé encore de nos jours par les cultivateurs foréziens.

Une petite pioche pointue des deux côtés, de 0^m 21 de longueur (n° 2).



Une grande pioche de vigneron à deux dents, longue de 0^m 31; l'œil du manche a une inclinaison

très prononcée et le manche lui-même devait être à environ 0^m 20 des pointes. Des pioches absolument semblables sont encore en usage en Bourgogne



pour le binage de la vigne.

Plus, de nombreux débris céramiques, la plupart

appartenant à des poteries grossières, et quelques rares et petits fragments de vases sigillés sur lesquels on n'a jusqu'à présent relevé aucune estampille.

On a ramassé aussi des fragments de moulures et des plaques de revêtement fort minces en marbre blanc et vert.

M. Boiron conserve une assez grande quantité de médailles trouvées disséminées dans le sol et dont voici l'inventaire dressé par notre confrère, M. Philippe Testenoire-Lafayette :

Auguste ou Tibère,
Vespasien,
Domitien,
Trajan,
Hadrien,
Antonin-le-Pieux,
Faustine mère,
Marc-Aurèle,
Gordien III,
Gallien II,
Tetricus,
Claude II le Gothique,
Carin,
Galère Maximien,
Constance-Chlore,
Constantin I,
Magnence,
Valérien,
Maximin I,
Domitien II,

Un seul objet important recueilli à cette époque a disparu. C'était, au dire de l'abbé J. Chavanne (1),

(1) Abbé Chavanne, *Notice historique sur Trèves*, 2^e édition. in-8°, page 8 et *Supplément*, page 106.

un cheval couché sur ses quatre jambes, portant une couronne sur la tête et la queue retroussée sur le dos comme celle du lion.

En 1877, M. J.-B. Boiron fit pratiquer des fouilles au point n° 6 du plan de détail. On ouvrit à cette occasion une tranchée de 4^m de longueur sur 0^m 60 de profondeur. On rencontra dans le sens du fossé une rangée de carreaux de 0^m 52 de côté sur 0^m 06 d'épaisseur posés à plat; de chaque côté étaient des briques creuses ayant la forme de nos plotets modernes, mais un peu plus épaisses; elles étaient transpercées de un, deux et même trois trous carrés placés les uns à la suite des autres, le creux rempli de terre, peut-être à dessein, pour supporter la charge. Au dessous, une aire formée de tuiles à rebords retournées; plus bas que cette espèce de dallage quelques carreaux de diverses grandeurs, puis la terre vierge.

En 1888, M. Boiron craignant que la fouille n'eût pas été poussée assez loin, rouvrit et prolongea la même tranchée et la fit descendre jusqu'à un mètre de profondeur; mais cette fouille ne produisit que quelques fragments de tuiles à rebords et des morceaux de placage en marbre. On était sur le point d'abandonner le travail, quand on rencontra à 0^m 80 de profondeur un mur (n° 7) presque perpendiculaire à la tranchée. Ce mur avait 0^m 60 d'épaisseur et du côté E. Il limitait un carrelage en carreaux de terre cuite de 0^m 12 de côté. Il a été extrait une sixaine de ces carreaux, mesurant 0^m 06 d'épaisseur et qui reposaient sur un lit de béton de brique de 0^m 20 de puissance.

A la même date, un défoncement fit trouver à 0^m 60 du sol un autre mur (n° 8) se dirigeant du N. au S.; il avait encore 0^m 30 d'élévation sur 1^m 40 d'épaisseur, il fut suivi sur une longueur d'en-

viron 20^m sans qu'on en rencontrât l'extrémité. A côté s'est trouvée la partie supérieure d'une cruche en terre ordinaire.

M. J.-B. Boiron avait conservé le souvenir de constructions (n° 9) rencontrées en 1872 en pratiquant un fossé de 1^m 50 de profondeur pour un conduit d'écoulement d'eau. Toujours en 1888, il entreprit la recherche; il se trouva, à 1^m de profondeur, en présence d'une piscine à deux compartiments mesurant chacun 3^m 40 de long sur 1^m de large dans œuvre; les murs extérieurs ont 0^m 50 d'épaisseur et le mur de refend 0^m 40. Ils sont enduits d'un ciment très fin qui a partiellement disparu. Les murs, qui descendent dans le sol à la profondeur d'environ 2^m, ne s'élèvent plus aujourd'hui que de 0^m 35 au dessus du fond des piscines. Ce fond en béton forme en dessous une voûte très surbaissée, épaisse de 0^m 20 au milieu et de 0^m 30 sur les bords. Sa surface est un peu inclinée pour faciliter l'écoulement de l'eau, elle est raccordée aux parois verticales par un bourrelet en quart de rond. La voûte formée par le fond de chaque piscine recouvre un hypocauste servant à chauffer l'eau des bains. Ce double hypocauste contenait encore des cendres et du charbon au moment de la découverte. Le bas des murs est raccordé au sol comme dessus par des bourrelets de ciment.

D'autres parties du territoire de Combe-Plaine ont fourni des débris antiques; on peut citer dans la commune de Rive-de-Gier les parcelles n° 972 et 974, défoncées en 1864, et les parcelles 970 et 971 défoncées en 1885, qui ont donné les unes et les autres des tuiles à rebords.

Un amas considérable de tuiles à rebords a été aussi rencontré dans une prairie portant le n° 162

du cadastre de Saint-Joseph, et quelques unes dans la vigne n° 142.

Cloche de l'église de Roche. — Communication de M. Rochigneux.

M. Rochigneux fait la communication suivante:

La petite cloche de Clépé, dont M. Durand nous a donné la description dans la précédente séance, n'est point la seule originaire de l'ancien diocèse de Saint-Flour, qui soit venue s'échouer en pays de Forez: elle a une sœur dans le clocher de l'église de Roche.

Voici l'inscription de cette cloche, telle qu'elle nous a été communiquée par MM. les abbés Chomel et Faure, curé et vicaire, et M. Gabriel Griot, fabricien, auquel nous devons de nombreux renseignements sur les édifices et antiquités de la commune :

SANCTE MARTINE (1) ORA PRO NOBIS, L'AN 1780 J'AY ETE BENITTE PAR M. REYMOND, CURE, M. J.-B. BRAYAT, AVOCAT, JUGE ROYAL, PREVOT DE BOISSET, || M. ALEXIS CHAPELLE, AVOCAT PROTECTEUR, M. LOUIS LAROCHE, NOTAIRE ROYAL, || M. PIERRE CARRAYS, JURÉ, || DECHARME, FONDEUR (2).

La simple lecture de cette inscription nous ayant donné la certitude qu'elle n'avait point été fondue pour la paroisse de Roche, nous fîmes quelques

(1) Saint Martin se trouve être à la fois le patron de Boisset et de Roche (V. A. Bruel, *Pouillé des diocèses de Clermont et de Saint-Flour*, page 222. — A. Bernard, *Pouillé du diocèse de Lyon*, à la suite des Cartulaires de Savigny et d'Ainay, p. 1031. — *Ordo* du diocèse de Lyon pour 1889, page 187).

(2) Cette cloche donne l'ut majeur et mesure 0^m 70 de diamètre sur 0^m 60 de hauteur.

recherches sommaires qui nous conduisirent à penser qu'elle pouvait provenir de Boisset, canton de Maurs (Cantal); toutefois peu convaincu encore, nous eûmes recours aux lumières de M. Vincent Durand pour obtenir un complément d'information. Celui-ci en écrivit immédiatement à notre savant collègue, M. Marcellin Boudet, président du tribunal de Saint-Flour, qui leva toutes nos hésitations en nous donnant des renseignements précis sur chacun des noms de lieu et de personnes cités dans l'inscription.

Pourquoi cette cloche se trouve-t-elle aujourd'hui si loin de son lieu de destination? C'est sans doute par la même cause que celle de Clépé. L'opinion, très plausible d'ailleurs, des personnes qui nous ont transmis la copie de l'inscription, est que cette cloche, échappée par hasard à la fonte, aurait été rachetée à l'Etat par le sieur Décharme, qui l'avait fondue; celui-ci, moyennant le paiement d'une somme de 776 francs obtenue à l'aide d'une souscription, l'aurait revendue en 1803, date certaine de l'achat, à la fabrique de Roche, qui lui confiait cette année même le soin de refondre une des deux cloches qui meublaient précédemment le clocher de la paroisse.

Jean et André Desbruns, sculpteurs et peintres à Montbrison. — Communication de M. J. Déchelette.

M. Monery, au nom de M. Déchelette, communique la note suivante:

Dans la dernière réunion de la Diana, M. le lieutenant Jannesson a de nouveau appelé l'attention de nos confrères sur un artiste forézien nommé *Desbrun*, appartenant à une famille de peintres et de sculpteurs fixée à Montbrison, qui nous était déjà connue, grâce à M. Gonnard.

La communication de M. Jannesson me porte à signaler en

quelques mots une œuvre d'un artiste de ce même nom, conservée dans l'église de Souternon : c'est une peinture ornant le grand rétable du maître-autel, signée DES BRUNS PINXIT 1759. Son auteur est sans doute *Jean des Bruns* ou *Desbrun*, peintre, sculpteur et doreur à Montbrison en 1760, cité par M. Gonnard, ou encore *André des Bruns le jeune*, qui vivait à Montbrison vers 1775, et se trouve mentionné dans un registre audiencier du bailliage du Forez, aux archives de la Loire : « Procès à la requête d'André des Bruns, peintre et sculpteur à Montbrison, contre Louis Deville, cabaretier à St-Galmier, pour peinture d'une enseigne en lettres d'or à l'église de Saint-Vincent. » (1)

Cette toile, cintrée par le haut, mesure 2 = 15 de hauteur sur 1 = 65 de largeur ; elle représente le *Baptême du Christ*. Jésus, descendu dans le Jourdain, reçoit l'eau baptismale versée par saint Jean ; des anges soutiennent le manteau dont le Christ s'est dépouillé ; au dessus du groupe plane la colombe divine dans une gloire d'anges. L'ouvrage est, à dire vrai, d'une exécution médiocre : le coloris manque d'éclat et de chaleur ; quant au dessin des figures, il dénote une main très familiarisée avec l'étude du nu. En examinant les anciens tableaux d'autel de nos églises, il est facile de reconnaître que pour les œuvres de décoration religieuse, les artistes du XVIII^e siècle sont bien inférieurs à leurs prédécesseurs immédiats. La supériorité de nos peintres provinciaux du XVII^e siècle eut certainement pour cause l'heureuse influence exercée par Le Brun. C'est en l'imitant que de modestes artistes parvinrent à communiquer à des œuvres même médiocres un caractère de grandeur et de noblesse qui suffit souvent à dissimuler bien des défauts. Les contemporains de Jean et d'André des Bruns oublièrent trop vite cette saine tradition et leurs tableaux d'autel sont en général peu estimables.

Jean et André étant tout à la fois peintres, sculpteurs et doreurs, se chargeaient sans doute de l'exécution complète des rétables d'églises, mais celui de Souternon passe pour avoir été donné à cette paroisse par le P. La Chaize ; si cette

(1) *Invent. des archives de la Loire*, tome 1^{er}, série B. 82, page 15.

tradition est fondée, l'ouvrage de menuiserie serait un peu plus ancien que la toile de l'entre-colonnement.

De l'établissement des étangs dans la plaine du Forez.

— *Communication de M. Vincent Durand.*

M. E. Brassart, au nom de M. Vincent Durand, dépose sur le bureau le mémoire suivant :

La belle publication de M. Thiollier a été l'occasion de recherches nouvelles sur les points les plus divers de notre histoire provinciale. C'est ainsi que, pour répondre à une question que M. le vicomte de Meaux m'a fait l'honneur de m'adresser, j'ai été amené à examiner à quelle époque et dans quelles circonstances ont été établis les étangs de la plaine du Forez.

Je ne les crois pas très anciens. Nous possédons sur l'état de la propriété au moyen âge, dans cette partie de notre pays, un document de premier ordre : c'est le cartulaire de Savigny. On y trouve quantité de titres du X^e siècle et un certain nombre du XI^e qui se réfèrent à des territoires situés un peu partout dans la plaine. Or, dans ces titres, il est parlé de maisons, granges, moulins, jardins, terres cultivées ou incultes, chabons, chenevières, vergers, vignes, prés, bois, saussaies, aunaies, plantations de peupliers, *jamaïs d'étangs*, du moins si ma recension est exacte. Deux fois il est fait mention de *piscationes* (charte 437), de *piscatura* (charte 711), mais ce sont évidemment des pêcheries sur la Loire. Je ne pense pas non plus qu'on puisse voir une allusion formelle à des étangs dans cette formule de style, qui elle-même ne revient pas souvent : *cum pratis, campis, silvis, terra culta et inculta, aquis aquarumque decursibus, exitibus et regressibus*, etc.

De ce silence absolu du Cartulaire on peut inférer qu'il y avait fort peu d'étangs en Forez au X^e et, probablement, au XI^e siècle.

Je n'oserais être aussi affirmatif pour le XII^e. Je n'ai pas souvenance d'actes de cette époque (ils sont malheureusement trop rares) pouvant jeter quelque jour sur la question.

Le plus ancien titre qui s'y rapporte à ma connaissance est une charte du mois d'avril 1264 (1) relative à l'étang de *Vuldrei*, lequel n'est autre, je crois, que l'étang actuel de Vidrieu, commune de Lézignieu. Cette charte rappelle que le comte Guy IV (mort en 1241) avait créé cet étang sur des terrains appartenant, au moins en partie, à l'hôpital des pauvres de Montbrison et que, par son ordre, Hugues d'Ecotay, doyen de Notre-Dame, avait cédé en compensation audit hôpital certains cens et rentes. Ceci place la construction de l'étang entre les années 1239 et 1241.

Chose remarquable: ce ne sont pas les étangs de la plaine qui semblent avoir été créés les premiers. L'étang de Vidrieu, justement renommé pour l'excellence du poisson nourri dans ses eaux vives, est à l'altitude de 507 mètres. Le second en date des étangs dont l'âge nous est approximativement connu est situé plus haut encore, en pleine montagne: c'est celui de Royon, au pied de la colline de Cervière. Il est alimenté par des eaux courantes qui furent mises à profit pour faire tourner à leur sortie un moulin banal. Le comte Jean I^{er} abénévisa en 1294 ce moulin à Jean Bérenger, de Cervière (2), et tout porte à croire que cette concession suivit de peu l'établissement de l'étang lui-même.

Le commencement du XIV^e siècle vit créer un certain nombre d'autres étangs par le comte Jean I^{er} et son fils Guy VII. Aux termes d'une charte du 9 mars 1314, un certain Georges Maillet, de Précieu, fait don au comte du terrain recouvert par la chaussée de l'étang de Maissilieu (3). Il est certain que la construction de cet étang remonte à peu près à cette époque, car par deux chartes datées l'une et l'autre du 22 juin 1322, Jean I^{er} indemnisa respectivement l'église de Précieu, le prébendier de Giraud du Rousset et la confrérie du Saint-Esprit de Notre-Dame de Montbrison, pour des cens et rentes leur appartenant, assises sur des terrains

(1) Archives nat. P. 1401¹, cote 1369. — *Cartulaire des francs-fiefs*, p. 173.

(2) Arch. nat. P. 1400², c. 920. — Huillard-Bréholles, *Titres de la maison ducale de Bourbon*, n° 929.

(3) Arch. nat. P. 1395², c. 291. — Huillard-Bréh., n° 1349.

compris dans son étang neuf de Maissillieu: *stagnum nostrum de Maissiliaco, quod de novo construximus in parrochia Preyciaci*, dit l'un de ces titres (1).

Le 13 février 1338 (n. st.), Hugues et Barthélemy de Mont-Saint-Jean, abandonnent, moyennant la somme de 105 livres tournois, correspondant à plus de 5000 fr. de notre monnaie actuelle, tous les droits qu'ils peuvent prétendre sur des terres prises pour la construction du même étang (2).

Le 13 septembre 1345, Guy VII donne au prieuré de Veauche, dépendant d'Ainay, un sester de blé de rente en compensation de la dime de 10 sesterées, ou 16 hectares de terre environ qu'il a enclosés dans ses deux étangs de Chasoy, commune de Veauchette (3).

Le 18 janvier 1349 (n. st.), il indemnise le prieur de Mont-verdun du dommage qu'a pu lui causer la submersion de terrains soumis à sa dime et censive, pour l'établissement ou agrandissement des étangs d'Isoure, de Jangolin, de la Paillette, de la Bolène et de Craintillieu (4).

Dès la fin du XIV^e siècle, les étangs du comte forment déjà une branche assez importante de ses revenus pour être placés sous l'autorité d'un fonctionnaire spécial, le *maître des étangs du Comte* (5).

En présence de ces créations d'étangs faites, coup sur coup, par les comtes de Forez, mon impression est qu'ils ont été les promoteurs de l'élevage du poisson dans la plaine, que l'exemple est venu d'eux, et que les étangs du Forez ne remontent pas, en général, plus haut que les XIII^e et XIV^e siècles. Comment concevoir en effet que les comtes n'eussent

(1) *Livre des compositions*, n° 122. — A. Bernard. *Cartul. général de Forez*.

(2) Arch. nat. P. 14003, c. 1015. — Huill.-Bréh., n° 2179.

(3) Arch. nat. P. 13951, c. 213. — Huill.-Bréh., n° 2416.

(4) Arch. nat. P. 13942, c. 63, et 14003, c. 1026. — Huill. Bréh., n° 2510. — Chaverondier. *Inventaire des titres de Forez* dressé par J. Luillier, n° 63, 1026.

(5) La Mure-Chantelauze, tome III, pages 135 bis, 298 bis, 299 bis.

pas depuis longtemps constitué sur un large pied cette partie si fructueuse de leur domaine, si ce genre de propriété avait été connu en Forez ? Une autre remarque me conduit à la même conclusion : c'est que, dans la seconde moitié du XIV^e siècle, les étangs semblent avoir été encore assez rares dans certains quartiers de la plaine. Ainsi, les terriers de la commanderie de Verrières, 1366-1387, de Chamberanges, commune de Ste-Foy-Saint-Sulpice, 1388-1425, d'Arthun, pour Hugues Bonvin, 1388-1439, et pour Denys Sourd et Pierre Vernin, 1399, n'en mentionnent pas un seul, s'il ne s'est pas glissé d'omission dans des notes étendues prises sur ces documents.

Mais, dès les premières heures du XV^e siècle, les étangs apparaissent de plus en plus nombreux. Le terrier de Marcilly-le-Châtel, 1404 et années suivantes, celui de Saint-Pulgent prenant à Montverdun, 1410, celui de Poncins, 1451, etc., y font souvent allusion. On peut préciser l'époque où plusieurs ont été créés. En 1426, Aimé Verd ayant acquis de divers particuliers des prés et terres pour l'établissement de l'étang du *Bailli*, commune de Boën, est autorisé par Marie de Berry à en élever la chaussée sur la voie publique (1). En 1438, Jean Fournier, procureur de Forez, reçoit en abénévis la chaussée de l'étang de Loibes, nouvellement construit près de Saint-Paul d'Isoure (2). Un autre titre de 1438 fait mention d'un étang à Sainte-Foy, construit de compte à demi quelques années auparavant par Denys Sourd, seigneur de Grégnieu, et Pierre Vernin, seigneur de Cremeaux (3). L'année suivante, Jean de Dyo, prieur de Montverdun, renonce à toute réclamation pour la dime des fonds compris dans l'enceinte de l'étang de la Vernay, commune de Marcilly, et reconnaît avoir reçu de ce chef une juste indemnité d'Eustache de Lévis et d'Alix, dame de Cousan, sa femme (4). En 1452, le même Jean de

(1) Bibliothèque de Montbrison. Terrier *Reynaud* de Marcilly, f^o 345 v^o.

(2) *Ibid.*, f^o 327.

(3) Archives de la Diana. Transaction entre Antoine du Chier, seigneur de Grégnieu, Anne Sourd, sa femme, et Arnulphe Vernin, coseigneur de Cremeaux. 15 et 16 octobre 1438.

(4) Archives du château de Chalain d'Isoure. Sentence arbitrale entre Eustache de Lévis, seigneur de Cousan et de

Dyo, en qualité de prieur de Savignieu, transige avec plusieurs particuliers au sujet de la dime de terrains incorporés dans un étang nouvellement créé à Savignieu (1). En 1485, les seigneurs de Chalain-le-Comtal et de Grézieu permettent à Claude Trunel, dit Jullien, marchand parcheminier de Montbrison, de détourner le chemin appelé de *Vie Sauve* pour construire un étang (2). En 1493, l'étang du *Suc Charnier*, près Résinet, commune de Marcilly, est dit *de novo constructum* (3).

Maintenant, dans quelles circonstances les étangs du Forez ont-ils été créés ? Pourquoi aux XIII^e et XIV^e siècles plutôt qu'à une autre époque ? Ce n'est pas facile à dire. On pourrait être tenté de supposer, avec le président Durand, qu'on a voulu tirer parti de terrains infertiles ou restés sans culture, et que l'établissement des étangs est dû, dans une large mesure, aux malheurs des guerres, à la dépopulation de la plaine et à la décadence de l'agriculture. La *grande propriété* aurait mieux résisté à ces causes de ruine et, après avoir absorbé une partie de la petite, aurait converti en étangs des champs que la rareté des bras condamnait à la jachère (4).

Villeneuve, et Alix, dame de Cousan, sa femme, d'une part, et frère Jean de Dyo, prieur de Savignieu et de Montverdun, d'autre part, sur les limites de leurs dimeries des *Grand* et *Petit Lardier*, 27 février 1439 (n. st.).

(1) Cabinet de M. le vicomte de Meaux. Terrier *Berno*, de Savignieu, f° 315 v°.

(2) Archives de Goutelas. Inventaire fait à la mort de Denys Trunel, élu de Forez, 28 octobre 1553, f° 517. Le même inventaire contient, f° 199 v°, l'analyse d'une convention du 7 décembre 1489, entre Claude Trunel et les consorts Thevenon, paroisse de Greysieu, par laquelle les fruits d'un étang établi sur leurs terres sont mis en commun quand il sera en eau, les parties se réservant d'ensemencer chacune son héritage respectif et d'en prendre la récolte, pendant la période d'assec.

(3) Terrier *Reynaud*, de Marcilly, f° 301 v°.

(4) *Observations relatives au degré d'influence des étangs sur l'insalubrité d'une partie de la plaine du Forez et sur les conséquences qui résulteraient de leur suppression, par un membre de la Société d'agriculture du département de la Loire*, 1827, p. 43.

Je goûte peu cette explication. Les grands seigneurs qui construisirent les premiers étangs avaient des rentes plutôt que des domaines, des censitaires plutôt que des fermiers. On voit, par les indemnités accordées par les comtes, qu'ils n'avaient pas établi leurs étangs seulement sur des terres de leur directe, mais encore sur des terres relevant en censive d'autres seigneurs. Ils durent par conséquent en désintéresser les tenanciers, comme d'ailleurs les leurs propres. Les chartes nous apprennent que les fonds convertis en étangs étaient des terres, des prés : ce n'était donc probablement pas des héritages vacants.

D'autre part, la création d'un étang implique des dépenses très considérables et suppose que celui qui l'entreprend dispose de larges revenus et de bras nombreux. L'abbé J.-F. Duguet était frappé de l'importance des mouvements de terrain qu'avait exigé la construction de certains étangs. Il cite celui de la Coste, paroisse de Civenas, « fait avec un travail prodigieux et dont les quatre chaussées élevées au milieu de la plaine paraissent avoir été le retranchement d'une armée immense » (1). Quelques chaussées paraissent avoir été élevées dans des conditions particulièrement coûteuses. Ainsi, la chaussée des étangs dits du Roi, servant au passage du chemin de Julieu à Mornant et au Poyet, fut revêtue dans toute sa hauteur de grosses pierres, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur (2).

La mise en eau d'une portion considérable de la plaine ne m'apparaît donc pas, au moins à l'origine, comme un expédient destiné à rendre quelque valeur, dans un pays à demi-ruiné, à un sol devenu improductif. Ce fut bien plutôt une spéculation agricole consistant à acquérir des terrains pour les faire valoir d'une manière nouvelle et plus avantageuse, et dans laquelle on n'hésita pas à engager des capitaux en rapport avec les brillants bénéfices qu'elle devait procurer.

La création des étangs, de ces lacs artificiels nourrissant une

(1) *Feurs*. Mémoires de la Diana, t. VI, p. 25.

(2) *Mémoire signifié pour J.-M. de la Font, engagiste des étangs du Roi, et Simon Chaland, fermier des mêmes étangs, contre P. Challay et A. Fauré, 1761.*

quantité immense de poissons et susceptibles d'être mis en eau ou rendus à la culture à volonté, dut être considérée comme un grand progrès; la preuve en est dans la faveur marquée qu'elle rencontra dans la jurisprudence du temps. Plusieurs coutumes, et plus spécialement dans notre voisinage celles de Nivernais et de Dauphiné, donnaient au constructeur d'un étang le droit d'inonder, moyennant indemnité, les fonds appartenant à des tiers en amont de la chaussée, pourvu que celle-ci reposât sur son propre terrain et que le profit résultant pour lui et pour le public de la création de l'étang fût supérieur au dommage causé. Cela résulte, en ce qui concerne le Dauphiné, d'un passage souvent cité de Guy Pape (1). L'établissement des étangs, comme leur dessèchement aujourd'hui et avec plus de raison peut-être, était donc assimilé à une entreprise d'utilité publique. C'est ce que dit expressément un feudiste estimé, Fréminville, et il en donne pour raison que la multiplication du poisson accroît la masse des subsistances, tout en enrichissant les particuliers (2). En effet, comme l'a très bien fait observer M. de Meaux, outre le profit de la vente du poisson, le propriétaire trouve dans la mise temporaire en eau de son étang un puissant moyen d'en augmenter la fertilité dans la période d'assec (3). Aussi apprenons-nous par Aubret que, dans les Dombes, où l'établissement des étangs semble avoir eu lieu à peu près à la même époque que chez nous, les propriétaires dont les héritages devaient être submergés se réservaient parfois tout ou partie des fruits de l'année d'assec, sans préjudice d'une indemnité une fois payée (4).

(1) *Consuetudo generalis est in hac patria Delphinatus, quod volens construere stagnum piscium potest libere et impune construere facere stagna, dummodo faciat calciam infundo suo, et solvendo damna et interesse circumvicinis quorum prata, terræ, possessiones et directa dominia perduntur et submerguntur ex abundantia aquæ talis stagni; dummodo etiam ex constructione talis stagni afferatur majus commodum construere facienti et reipublicæ, quam sit incommoditas vicinorum quorum proprietates ex inundatione aquæ submerguntur.* Decisions Gratianopolitanæ, quæst. XCI.

(2) *Pratique des terriers*, t. IV, p. 539.

(3) *Le pays de Forez, dans le Forez pittoresque et monumental*, p. 29.

(4) *Mémoires pour servir à l'histoire de Dombes*, t. II, p. 624, 648.

En résumé, j'incline à voir dans l'introduction des étangs en Forez plutôt un indice de prospérité que d'une situation de décadence agricole et économique. Je n'ignore pas que la guerre de Cent-Ans et les luttes religieuses ont causé dans notre pays beaucoup de ruines. Les petits cultivateurs eurent sans doute grandement à en souffrir. La misère publique a pu contribuer à faire naître la grande propriété ; mais le revenu élevé des étangs suffit à expliquer qu'on les ait multipliés pendant une longue période, et que les gens aisés, soit nobles, soit roturiers, aient en ceci imité à l'envi l'exemple donné par les comtes de Forez.

Le journal d'un prêtre Forézien. — Communication de M. Laurent, curé de Saint-Apollinaire.

M. Rochigneux, au nom de M. l'abbé Laurent, dépose sur le bureau le travail suivant :

Claude Pascal, né à Champoly en Forez, le 5 septembre 1763, fut nommé vicaire à Valsonne, importante paroisse comprise aujourd'hui dans le canton de Tarare, le 9 janvier 1778. Sur les instances unanimes des habitants, le Chapitre de Saint-Just de Lyon le désigna pour successeur du vénérable curé Jacques Lepin, et l'installa canoniquement le 10 août 1789. « Dieu veuille que ce soit pour mon bonheur et celui de mon troupeau, pour la gloire de la religion et de l'Eglise ! » écrivit modestement le nouvel élu.

Sur les registres paroissiaux, qui étaient à la fois civils et religieux jusqu'en 1793, il rédigea le journal intime des événements survenus dans sa prébende. Voici la première page de ce document très-précieux et très-utile à consulter pour l'histoire ecclésiastique du Beaujolais :

« Depuis le moment où je me vis, contre mon attente et malgré mon indignité, revêtu de la charge pastorale, je résolus de consacrer dans ces registres, à la fin des actes de chaque année, une ou deux pages, selon l'étendue des matières, à rapporter ce qui s'était passé de plus remarquable dans la paroisse de Valsonne, pour la satisfaction de mes très-dignes successeurs à qui j'en offre la dédicace. J'ose espérer qu'ils ne m'en sauront pas mauvais gré, et qu'instruits de la pureté du motif qui m'a fait exécuter ce projet, ils ne me refuseront

pas leur indulgence et une bonne part à leurs ferventes prières.

« Au reste, ce n'est point une histoire détaillée et curieuse que je prétends faire ici, mais une analyse simple, courte et sincère des principaux événements qui pourront arriver chaque année dans la paroisse de Valsonne, ou même dans les paroisses les plus voisines, s'ils ont quelque rapport avec celle de Valsonne, surtout relativement au clergé. Je ne suivrai guère d'autre ordre que celui des époques où les choses citées seront arrivées, et je laisserai bien volontiers au lecteur le soin de faire les réflexions que peut offrir chaque événement ou chaque observation. Pour remplir la page, je rappellerai quelquefois le prix des principales denrées, l'état de la récolte, les usages supprimés ou nouvellement établis, la nomination des fabriciens et des autorités constituées, ainsi que des maîtres d'école etc. etc. Mais, comme tous les anciens registres ont été livrés, en 1793, aux autorités constituées, par ordre du gouvernement, j'écrirai ici, d'abord, ce que j'avais déjà noté dans les registres des quatre années précédentes, c'est-à-dire depuis 1789, où j'ai pris possession de l'église de Valsonne : *Sin autem minus dignè, concedendum mihi est !* »

Les Mémoires de M. Pascal ressemblent, pour la netteté des appréciations, la finesse des critiques et l'exactitude des renseignements, à ceux de M. Duguet, curé de Feurs, que notre chère Compagnie de la Diana a publiés. L'auteur y a consigné humblement ses torts, plus encore que ses mérites pourtant très-notoires. On ne lit pas sans émotion l'aveu suivant : « Le 27 décembre 1790, le clergé de Valsonne prêta, à l'issue de la grand'messe, le trop fameux serment sur la constitution dite civile du clergé, mais avec toutes les restrictions nécessaires, qui, malheureusement, ne furent point mentionnées dans le procès-verbal dressé par la municipalité, qu'il refusa alors de signer. Le serment ainsi présenté fut reçu au district de Villefranche, mais après avoir toujours professé, même dans nos instructions publiques, les vrais principes de l'Eglise catholique, nous les déclarâmes, en 1794, selon l'ordre de nos supérieurs, par devant les autorités constituées, par des rétractations en règle, et, dans les paroisses voisines, par des lettres circulaires. Le scandale ainsi levé et réparé, nos supérieurs, contents de nos démarches, nous ren-

dirent leur pleine confiance en 1796 et nous rétablirent dans toutes nos fonctions, qu'ils nous obligèrent d'exercer, mon oncle à Saint-Apollinaire pendant près d'un an, et nous à Joux pendant trois mois et à Panissières pendant deux mois. »

Le 6 décembre 1793, M. le curé Pascal fut obligé de fuir devant la persécution et de demander un asile aux montagnes du Forez. « Journée mémorable ! écrit-il. Les citoyens Dulac de Grandris, Malatret et Girin, de Thisy, Molet et Thevenin, de Chamelet, sont arrivés au bourg de Valsonne, à 3 heures du matin, pour arrêter et conduire en prison les deux pasteurs de cette paroisse comme rebelles aux lois constitutionnelles. Ils furent sauvés du danger par le zèle intrépide de leurs fidèles ouailles. Les ravisseurs, tremblants à leur tour, furent menacés et maltraités. Les scellés apposés sur nos effets furent aussitôt levés et forcément par eux-mêmes. Notre fuite du bourg eut lieu le même jour ; nous demeurâmes cachés tantôt dans les paroisses voisines, tantôt à Valsonne, tantôt dans notre pays natal, jusqu'au 22 décembre de l'année 1795. Grandes frayeurs de nos paroissiens menacés d'une punition exemplaire et d'un brigandage qui, grâce au Seigneur, n'a jamais eu lieu. Courses réitérées de nos gens à Lyon et ailleurs, pour traiter la paix qui a été conclue le 26 décembre. Dieu soit béni ! quelle affreuse année ! »

Une députation des paroissiens de Valsonne se rendit à Champoly pour en ramener triomphalement M. Pascal, qui fit une visite à tous ses fidèles, sans exception, dont il avait été séparé pendant deux ans. Un autre prêtre forézien, M. Claude Pontady, né à Saint-Julien-la-Vestre, avait desservi par intérim la paroisse de Valsonne, sur les ordres du conseil de Mgr l'archevêque de Lyon, mais sous le nom de M. Praly, revenant de Suisse, remplissant avec ardeur les périlleux devoirs de missionnaire jusqu'au 3 février 1797.

Le journal de M. Pascal nous fournit un récit exact d'un événement, accompli, sur la limite des départements du Rhône et de la Loire, entre les Sauvages et Machezal, et sur lequel les chroniques verbales du pays ne fournissaient que des détails incomplets. « Le 11 février 1798, dimanche de la sexagésime, entre dix et onze heures du matin, cinq prêtres catholiques, conduits à Rochefort par vingt à vingt-cinq soldats,

sont délivrés à la Chapelle, sur le grand chemin, par deux à trois cents jeunes gens venus armés de dix à douze paroisses voisines, une trentaine de Valsonne. Sur la demande qu'on fait d'abord de rendre les cinq prisonniers, un des conducteurs se tourne vers les prêtres enchainés sur une voiture, et d'un coup de feu tue M. Dulac, de Cremeaux, un des cinq, et en blesse un autre. Sur l'instant le cavalier assassin est tué de deux coups de fusil, qui furent le signal de plus de deux cents autres coups tirés par les assiégeants, qui blessèrent plusieurs des conducteurs, en laissèrent deux autres morts sur le champ de bataille, et un quatrième mourut le lendemain des blessures qu'il avait reçues. Les gens d'armes et les soldats prennent tous la fuite. Les quatre autres prêtres sont aussitôt déchainés et emmenés chez de bons catholiques, et M. Dulac enterré à Tarare. Aucun des assiégeants tué, seulement quelques-uns légèrement blessés. Plusieurs effets enlevés aux conducteurs par ces jeunes gens qui les ont payés bien cher. Tout le monde épouvanté des suites de cette action vigoureuse, dont voici le résultat, pour ne pas interrompre le fil de la narration.

« Le 15 du même mois, arrivée de Lyon, pour cette affaire, de cinq cents soldats, d'abord à Tarare qui a su s'engager, le lendemain aux Sauvages, où l'église, la cure et plusieurs maisons pillées par eux ; de là à Amplepuis, où les nommés Giroud et Guédon, arrêtés et convaincus d'y avoir trempé, furent ensuite guillotiné à Lyon. Le cinq mars, distribution des soldats dans les cinq paroisses dénoncées pour cette révolte : Amplepuis, Ronno, les Sauvages, Saint-Apollinaire et Valsonne qui, pour sa part, en eut 140, placés chez les habitants très-mécontents. Trois de nos croix de pierre renversées et cassées par eux. Plusieurs de nos jeunes gens et le clergé en fuite et bien cachés jusqu'à leur départ définitif. Le 11 mars, les 140 soldats placés à Valsonne réduits à 80 ; et le 21 du même mois, réduits à 50 et, le 1 avril, réduits à 28. Leur départ définitif de Valsonne et des autres paroisses, le 23 avril. Visite domiciliaire et pacifique faite par 13 d'entr'eux dans quelques maisons de la paroisse, huit jours avant leur départ. Aucune dénonciation, ni arrestation.

« Le 15 juin, 150 soldats, tant à pied qu'à cheval, sont arrivés dans les paroisses susdites, pour faire exécuter le

jugement prononcé contre elles par le tribunal de Lyon, pour cette malheureuse affaire. Dans la distribution, 30 pour Valsonne, d'où ils sont partis le 22 du courant. La somme exigée par le tribunal de Lyon, tant pour les blessés que pour l'amende envers la République, a été de trente mille francs pour les cinq paroisses. Valsonne en a payé pour sa part, le 20 juin, quatre mille sept cent soixante-dix francs, sans y comprendre les frais de voyage, de consulte, et les dépenses que la troupe a faites à la paroisse, évaluées à plus de 3455 francs, ce qui a rendu l'argent fort rare et les gens de mauvaise humeur. Les vingt plus forts en cote, sur les rôles, ont été obligés par le même jugement de faire les avances du paiement, mais presque tous les habitants y ont contribué. Enfin, le 31 août, départ absolu de tous les soldats, qui occupaient nos paroisses depuis le 15 juin. Nous en avons donc été quittes pour la frayeur et pour notre argent : Dieu soit béni ! »

Le prêtre tué par les gendarmes était M. Dulac, curé de Cremeaux. Les quatre prêtres délivrés appartenaient aussi à des paroisses du Forez, mais nous n'avons pu retrouver exactement leurs noms.

Nous avons vainement cherché, dans les notes de M. Pascal, des détails sur l'époque de la terreur dans le Forez, et sur son séjour à Champoly pendant la persécution religieuse. Elles concernent exclusivement sa chère paroisse et les localités voisines du Beaujolais. En voici pourtant une sur le sort déplorable des défenseurs de Lyon, parmi lesquels on comptait beaucoup de foréziens : « Le 10 octobre 1793, levée en masse de presque tous les hommes armés de Valsonne et du voisinage contre les citoyens de Lyon, dits *Muscadins*, qui étaient en fuite après le siège. Aucun mal ne leur a été fait par nos gens qui n'étaient partis que par force. Tocsin sonné partout sur ces malheureux, qui ne faisaient de mal à personne, et qui ont passé à Oingt, à Saint-Vérand et à Saint-Romain-de-Popcy, où le plus grand nombre a été massacré. On n'a jamais vu ici de jour plus affreux que celui-là. »

Un fait historique, c'est - à - dire le soin des catholiques lyonnais à cacher les prêtres fidèles au péril de leur vie et

de repousser l'installation des *intrus* ou *assermentés*, trouve de nombreuses preuves dans le même journal : « Le 6 mai 1792, cinquième dimanche après Pâques, a été un jour de deuil et de brigandage pour les paroisses de Saint-Just-d'Avray et de Saint-Jean-la-Bussière, où deux mille brigands armés ont introduit les intrus rejetés par tout le monde. Il s'y est passé mille horreurs que la postérité aura peine à croire et qui ont jeté partout la consternation. — En juillet 1794, visite de quatre surveillants de Tarare pour arrêter M. l'abbé Denis, ancien vicaire de Valsonne où il était caché. Ils s'en sont allés comme ils étaient venus. En avril 1795, course de trois gens d'armes au Jacquet pour arrêter les abbés Papillon. Grande frayeur pour la paroisse et pour plusieurs autres prêtres qui y étaient réfugiés. Aucun n'a été arrêté, ni même trouvé. — M. Dubost, vicaire à Dième, a été nommé curé intrus à Ronno, où il n'a pas pu prendre racine. — Vacarme dans la paroisse d'Amplepuis à l'occasion du premier curé constitutionnel, Teillard, qu'on lui avait donné contre le gré de la très grande majorité de ses habitants. »

Terminons ces extraits par quelques passages d'une note moins sombre. M. Pascal raille finement un prêtre perpétuel du Chapitre de Saint-Just-de-Lyon, nommé à une cure du Beaujolais : « Ayant vu la paroisse hérissée de tant de têtes de montagnes et de rochers, il ne voulut point prendre possession et donna sa démission pure et simple. »

Après avoir raconté le recensement de tous les grains, la taxe de toutes les denrées et le dénombrement des individus affiché à la porte de chaque maison, il ajoute : « Nos gens sont obligés de porter leur pain en voyage, on n'en trouve presque nulle part : on leur avait pourtant promis la poule au pot ! ... »

Il nous montre ses paroissiennes peu satisfaites des autorités révolutionnaires : « En décembre 1798, foires et marchés fixés partout selon le nouveau calendrier républicain. A Tarare, deux marchés par décade, tous les cinq jours, au lieu d'un marché qu'il y avait auparavant tous les jeudis. Lorsque l'un de ces deux marchés tombait un dimanche, on le tenait le samedi, et il n'y en avait ordinairement qu'un

de bien fréquenté. Grand mécontentement à cet égard, de la part des femmes surtout qui, voulant toujours porter leurs marchandises le jour de l'ancien marché, c'est-à-dire le jeudi, eurent la douleur de voir leurs paniers renversés et leurs œufs cassés par les soldats et les gens d'armes, qui en mal-traitèrent même plusieurs. C'était une vraie comédie pendant trois à quatre semaines ! »

M. Pascal mourut, estimé et aimé, dans sa paroisse de Valsonne, le 2 janvier 1805, à l'âge de quarante-deux ans, à la suite d'une fluxion de poitrine contractée dans l'exercice de son ministère.

Qu'il nous soit permis, au nom de la science historique et de tous les travailleurs qui ont secoué la poussière des archives pour y trouver une date ou un souvenir, de proposer l'exemple de M. Pascal aux cinquante membres ecclésiastiques de la Diana. Si chacun d'eux écrivait l'histoire de la localité qu'il habite, ou en recueillait les documents, et tenait un journal précis de tous les événements principaux, quelle moisson historique il préparerait pour l'avenir : *Insere, Daphni, pyros; carpent tua poma nepotes.*

La séance est levée.

Le Président,

C^{te} DE PONCINS.

Le membre faisant fonction de secrétaire,

Eleuthère BRASSART.

ANNEXE N° I.

Compte de gestion de l'exercice 1888.

1° BUDGET ORDINAIRE

Recettes.

	Recettes à effectuer d'après le budget	Recettes à effectuer après vérification	Recettes effectuées	Restes à recouvrer
1. Cotisations à 30 fr.	4800 »	4980 »	4800 »	180 »
2. Cotisations à 15 fr.	1200 »	1350 »	1320 »	30 »
3. Subvention de la ville de Montbri- son.....	200 »	200 »	200 »	
4. Vente de publica- tions éditées par la Société	40 »	18 25	18 25	
Total.....	6210 »	6548 25	6338 25	210 »

Dépenses

	Dépenses prévues au budget	Sommes dues après vérification	Paiements effectués	Restes à payer
1. Traitement du bi- bliothécaire	1200 »	1200 »	1200 »	» »
2. Frais de bureau et port d'imprimés..	500 »	365 15	265 15	100 »
3. Entretien de la salle	100 »	151 70	151 70	» »
4. Chauffage	120 »	99 50	99 50	» »
5. Indemnité au con- cierge	120 »	120 »	120 »	» »
6. Impression des <i>Mé- moires</i> et du <i>Bulle- tin</i>	3000 »	5042 40	2242 40	2800 »
7. Achat de livres , abonnements, re- liures	300 »	157 70	157 70	» »
8. Fouilles	100 »	9 20	9 20	» »
9. Frais d'encaisse- ment	120 »	118 05	118 05	» »
10. Achat de jetons..	350 »	350 »	350 »	» »
11. Imprévu.....	300 »	121 15	121 15	» »
Total.....	6210 »	7734 85	4834 85	2900 »

BALANCE

Recettes	6338 25
Dépenses	4834 85
Excédant de recettes.....	1503 40

2° BUDGET ADDITIONNEL.

Recettes.

	Recettes à effectuer d'après le budget	Recettes à effectuer après vérification	Recettes effectuées	Restes à recouvrer
1. Excédant de recettes de l'exercice 1887.	3803 30	3803 30	3803 30	
2. Restes à recouvrer sur cotisations ar- riérées	255 »	225 »	60 »	165 »
Total.....	4058 30	4028 30	3863 30	165 »

Dépenses.

	Dépenses prévues au budget	Sommes dues après vérification	Payements effectués	Restes à payer
1. Restes à payer. Frais d'impression. Notes Huguet, Charréreau. Thiollier	1500 »	1275 80	990 »	285 80
2. Souscription au <i>For- ez pittoresque</i>	500 »	500 »	500 »	» »
3. Jetons.....	274 45	291 10	291 10	» »
4. Achat et transport de sculptures pro- venant du jardin Fauré	168 »	168 »	168 »	» »
5. Catalogue	500 »	500 »	» »	500 »
6. Frais d'inauguration de la statue de Vic- tor de Laprade...	500 »	» »	» »	» »
7. Subvention à la commune de Saint Romain-le-Puy ...	100 »	100 »	100 »	» »
8. Imprévu.....	515 85	» »	» »	» »
Total.....	4058 30	2834 90	2049 10	785 80

BALANCE.

Recettes.....	3863 30
Dépenses	2049 10
Excédant de recettes.....	1814 20

Résultat général de l'exercice 1888.

Recettes ordinaires.....	6338 25	}	10201 55
Recettes extraordinaires.....	3863 30		
Dépenses ordinaires	4834 85	}	6883 95
Dépenses extraordinaires.....	2049 10		
Excédant total de recettes à porter au budget additionnel de 1889.....			3317 60

ANNEXE N° II.

Budget additionnel de 1889.

Recettes.

1. Excédant de recettes de l'exercice 1888.....	3317 60
2. Restes à recouvrer sur cotisations arriérées.	375 »
Total.....	3692 60

Dépenses.

1. Restes à payer. Frais de bureau et d'impression. Notes Huguot, Charréreau, Thiollier et Théolier	3685 80
2. Imprévu.....	6 80
Total.....	3692 60

BALANCE.

Recettes	3692 60
Dépenses	3692 60
Excédant	» »

ANNEXE N° III.

Budget primitif de 1890.

Recettes.

1. Cotisations à 30 francs.	4800 »
2. id. à 15 francs.....	1300 »
3. Subvention de la ville de Montbrison.....	200 »
4. Vente de publications éditées par la Société.	10 »
Total.....	6310 »

Dépenses.

1. Traitement du bibliothécaire.....	1200 »
2. Frais de bureau et port d'imprimés.....	500 »
3. Entretien de la salle.....	100 »
4. Chauffage	120 »
5. Indemnité au concierge.....	120 »
6. Impression des <i>Mémoires</i> et du <i>Bulletin</i>	3000 »
7. Achats de livres, abonnements, reliures.....	300 »
8. Fouilles	100 »
9. Moulages	100 »
10. Frais d'encaissement.....	120 »
11. Achat de jetons.....	350 »
12. Imprévu	300 »
Total.....	6310 »

II.

**Excursion archéologique
à Urfé, Cervière, Noirétable, la Merlée,
l'Ermitage et Vodable,**

les 17 et 18 juillet 1889.

*Commissaires : MM. E. Brassart, V. Durand,
A. de Villechaize, Comte J. de Villechaize, Dr O. de
Viry.*

Questionnaire.

Première journée.

SAINT-THURIN.

1° — Une note manuscrite de La Mure relative à Saint-Thurin contient cette indication : *Vocatur hæc ecclesia in Pancarta, ecclesia de Oullieu*. Cependant ce nom ne se rencontre ni dans le pouillé du diocèse publié par La Mure, ni dans aucun autre connu. Peut-on citer un texte confirmant l'assertion de cet historien, ou doit-on la tenir pour erronée?

2° — Ancienne église de Saint-Thurin ; sa date, ses caractères architectoniques. — Légende de la translation furtive des reliques de saint Taurin, évêque d'Evreux, de Lezoux (Puy-de-Dôme) à Gigny (Jura). Examiner l'hypothèse dans la-

quelle l'itinéraire suivi aurait passé par Saint-Thurin et Balbigny, dont le patron est aussi saint Taurin, pour gagner par le chemin le plus court la Saône et la grande voie de Lyon à Besançon.

3° — Croix de cimetière avec appareil de lumières au hameau de la Roche.

URFÉ.

4° — Antiquités reconnues sur le plateau d'Urfé ou à proximité.

5° — Château d'Urfé. — A-t-il succédé à un château plus ancien construit sur le même emplacement ou sur un emplacement voisin ? — Age relatif et particularités caractéristiques des divers bâtiments dont il se compose. — Rôle qu'il a joué dans les guerres dont le Forez a été le théâtre.

6° — Limites de la seigneurie d'Urfé. — Arrière-fiefs qui en dépendaient.

7° Église de Saint-Etienne d'Urfé. — Limites de la paroisse aujourd'hui supprimée dont elle était le chef-lieu.

CHAMPOLY.

8° — Voie romaine de Feurs à Clermont, venant de Saint-Martin-la-Sauveté par la *Pierre Marchery*, le bois des *Combeaux*, la *Pierre Saint-Martin*, l'*Estra* et la *Croix de l'Infirmier* (emplacement présumé d'une maladrerie du moyen-âge) et se poursuivant par les Salles, l'*Estra* près Cervière, les bois de la *Faye* et Sainte-Agathe en Auvergne.

9° — Ancienne et nouvelle églises de Champoly. — Statue en marbre de sainte Catherine, sculpture de la Renaissance provenant d'Urfé. — Cloche de l'an 1626, appelée *Sauveterre*, nom commun à plusieurs autres cloches de la province.

LES SALLES.

10° — Antiquités reconnus sur divers points de la commune. — Souterrains. — Rocher de la *Mule*, sur le chemin des Salles à Noirétable, appelé dans les anciens titres *Pierre Saint-Martin*. — Empreintes remarquables que l'on observait à sa surface. — Enfants mort-nés portés sur cette pierre dans l'espérance que, par l'intercession du Saint, ils reprendraient assez de vie pour recevoir le baptême.

11° — Eglise de Saint-Pierre des Salles, d'abord matrice, puis annexe de celle de Cervière.

12° — Ermitage de Notre-Dame des Neiges. Son histoire, ses ruines. — Très ancienne statue de Notre-Dame des Neiges aujourd'hui conservée dans la sacristie de Saint-Julien-la-Vestre.

13° — Châteaux et fiefs de la Goutte, les Sarrots, Rullion, le Lac, Méranges, Relange, le Verdier, Charbonnières. — Date de leur construction ; familles qui les ont possédés.

14° — Plaine des *Bataillouses*, entre Champoly et les Salles, citée sous ce nom dès la première moitié du XIV^e siècle. Sépultures, pièces d'armures qui y ont été découvertes. Peut-on faire quelques conjectures sur le fait de guerre qui se serait passé en ce lieu ?

15° — Combat de Champoly, en novembre 1567, entre les catholiques et les religionnaires conduits par François de Boucé, seigneur de Poncenat. Déterminer la marche des deux armées avant et après leur rencontre, et le lieu précis de l'action.

CERVIÈRE.

16° — Château de Cervière, bâti en 1181 par le comte Guy II, démoli par ordre de Richelieu. — Enceinte de la ville, portes, tours. — Importance stratégique de la place de Cervière et faits de guerre qui s'y rattachent.

17° — Eglise de Sainte-Foy de Cervière. — Confrérie de Pénitents.

18° — Chapelle de Saint-Roch.

19° — Constructions civiles. Maisons anciennes.

20° — Châtellenie de Cervière. Fiefs compris dans sa circonscription.

21° — Foires de Cervière.

22° — Cervière fut, dit-on, sous l'ancien régime, assigné comme résidence forcée à des personnages ayant encouru la disgrâce royale : peut-on en citer quelques-uns ?

NOIRÉTABLE.

23° — Noirétable, d'après une tradition locale, se serait

jadis appelé *Saint-Bonnet-des-Bois*. Peut-on produire un texte à l'appui de cette tradition ? Serait-il possible de voir dans Noirétable, bien que situé dans le diocèse de Clermont, une paroisse de *Saint-Bonnet de Cilogneu*, non retrouvée jusqu'à ce jour et qui figure à côté de celles de Champoly, des Salles et de Saint-Romain d'Urfé, dans une *Pancarte des droits de cire et d'encens* dus à l'Eglise de Lyon, publiée par Auguste Bernard à la suite des Cartulaires de Savigny et d'Ainay, p. 1056 ?

24° — Église paroissiale de Notre-Dame de Noirétable. — Destination primitive de l'immense porche ouvert qui la précède. — Paix en ivoire sculpté.

25° — Prieuré de Noirétable, de l'ordre de Cluny, mentionné dès le premier tiers du XII^e siècle, uni au XVI^e au prieuré de la Vesne. — Ruines de son église, vocable sous lequel elle était placée. — Documents nouveaux pour servir à l'histoire, très peu connue, de ce prieuré.

26° — Foires et marchés de Noirétable.

27° — Ancienne route de Feurs et Boën à Thiers par le *Bruchet*, le *Pavé*, la *Post* et le *Puy des Portes*. — Maison de poste et chapelle de la Post.

LA MERLÉE.

28° — Château de la Merlée, sa date, ses dispositions intérieures, son système de défense. — Sièges qu'il a subis. — Familles qui l'ont possédé.

Deuxième journée.

L'ERMITAGE.

29° — Maison de missionnaires du diocèse de Clermont, puis couvent de Pérotine.

30° — Notre-Dame de l'Ermitage. Ruines de l'église. — Source du Lignon. — *Lit de Notre-Dame*.

LA CHAPELLE DE TRINQUART, OU VOLLORE-MONTAGNE.

31° — Défilé du *Pas de l'Arche*, mettant en communication le Forez et l'Auvergne. — Routes qui y aboutissaient, positions fortifiées qui le défendaient.

VOLLORE.

32° — Colonne itinéraire de Vollore, de l'an 43, au nom de Claude et portant l'indication du XXXI^e mille à partir de Clermont. — Sa forme insolite. — Emplacement qu'elle occupait autrefois.

33° — Eglise, prieuré et château de Vollore. — Maisons particulières. — Croix datée de l'an 1535.

34° — Puy de Chignore. Découvertes faites à son sommet.

35° — Fiefs de Vollore et de la Barge, de la mouvance du comte de Forez, sous la suzeraineté de l'évêque de Clermont. — Limite ancienne du ressort de la cour de Forez. — Limite de l'élection de Montbrison.

III.

Mouvement de la bibliothèque et du musée.

Dons.

Ont été offerts par MM. :

Barthélemy (Anatole de), ses notices : *Carreaux historiés et vernissés avec noms de tuiliers*. Caen, Henri Delesques, 1887, in-8°.

— *Etude sur les monnaies gauloises découvertes à Jersey en 1875*. Paris, (G. Rougier et C^{ie}), s. d., in-8°.

— *Le château de Corlay (Côtes-du-Nord)*. Paris, A. Aubry, 1865, in-8°.

— *Légendes des monnaies gauloises*. S. l. n. d. (1887), in-8°.

— *Liste des noms de lieux inscrits sur les monnaies mérovingiennes*. Paris, Aug. Aubry, 1865, in-8°.

— *Monnaie gauloise inédite de Luctérius, chef cadurque*. S. l. n. d. (1880), in-8°.

— *Monnaies gauloises inédites*. Paris, (G. Rougier et C^{ie}), s. d., in-8°.

— *Monnaies mérovingiennes de Senez et de Vénasque*. Paris, (G. Rougier et C^{ie}), s. d., in-8°.

— *Note sur les monnaies trouvées au Mont César*. (Extrait de la *Revue archéologique*). Paris, Didier et C^{ie}, s. d., in-8°.

Bartholin (abbé) : Bonne et Desmarest : *Atlas encyclopédique contenant la géographie ancienne et quelques cartes sur la géographie du moyen-âge, la géographie moderne et les cartes relatives à la géographie physique*. Paris, 1787, in-4°.

Boiron Jean-Baptiste : Six grandes photographies d'objets antiques trouvés à Rive-de-Gier et dont la plus grande partie ont été reproduites ci-dessus, pages 87 et suivantes.

Castonnet des Fosses (H.), son ouvrage : *La Macédoine et la politique de l'Autriche en Orient*. (Extrait du *Bulletin de géographie commerciale de Saint-Nazaire*). Lyon, Vitte et Perrussel, 1889, in-8°.

Charpin-Feugerolles (comte de), ses ouvrages : *Documents inédits sur l'Académie de Lyon, communiqués dans la séance du 8 mars 1888*. Lyon, (F. Plon), 1889, gr. in-8°.

— *Les Florentins à Lyon. Discours de réception à l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, dans la séance publique du 25 juin 1889*. Lyon, 1889, gr. in-8°.

— Steyert (André) : *Le grand Cartulaire de l'abbaye d'Ainay publié par M. le comte de Charpin-Feugerolles et M. M.-C. Guigue. Analyse historique et critique*. Lyon, (Mougin-Rusand), 1889, gr. in-8°.

Condamin (chanoine James), son ouvrage : *Rome et Léon XIII*. Lyon, Vitte et Perrussel, 1889, in-12.

Donot (Prosper) : *Portrait de Jean-Claude-Elisabeth Goullard, curé de Roanne, député du Forez en 1789*. Reproduction d'une gravure du temps (série Le

Vachez), par l'héliogravure Dujardin, in-f^o, chine monté.

— Portrait de F.-A. Delandine, bibliothécaire de la ville de Lyon, député du Forez en 1789. Reproduction d'une gravure du temps (série Le Vachez), par l'héliogravure Dujardin, in-f^o, japon.

— Portrait de Pierre Gagnière, curé de Saint-Cyrles-Vignes, député du Forez en 1789. Reproduction d'une gravure du temps (série Dejabin), par l'héliogravure Dujardin, in-f^o, japon.

— Sceau matrice ovale, donnant une empreinte de 0^m 021 sur 0^m 024. Au centre, écu rond aux armes de France, surmonté d'une couronne royale fermée et entouré des colliers des ordres de Saint-Michel et du Saint-Esprit. Légende : RESSORT-DE-FORESTZ.

Fer forgé et gravé, le manche et la partie inscrite d'une seule pièce. — XVII^e siècle.

— Deux empreintes modernes en cire rouge de sceaux matrices foréziens conservés au musée du palais Saint-Pierre à Lyon.

1^o Sceau rond de la justice de Cousan, diamètre de l'empreinte, 0^m 035. Au centre, écu chargé d'une croix ancrée (*Damas*) et accompagné de trois palmes. Légende en minuscules gothiques entre deux cercles, l'intérieure en grenetis, l'extérieure en torsade : + *Sigillum. magnum. curie. cousani* : — Fin du XIV^e siècle.

2^o Sceau ovale de la corporation des chirurgiens de Montbrison, dimensions, 0^m 053 sur 0^m 039. Au centre, dans un cartouche, écu ovale portant *de gueules au dauphin d'or accompagné de trois boîtes fermées d'argent ? deux en chef et une en pointe* ; au dessus, couronne sommée de cinq étoiles ; supports, deux génies ailés et par dessus, dans une banderolle, cette devise, CONSILIOQUE MANUQUE. Légende :

(*Neuron*) SIGILLUM CHIRURGICORUM MONTIS BRISONIS.
— XVIII^e siècle.

Fabre (docteur Paul), ses notices : *Contribution à l'étude des tumeurs gazeuses de la région antérieure du cou*. Paris, Ed. Rousset et C^{ie}, s. d., in-8°.

— *Coup d'œil sur la dermatologie en France et à l'étranger, à propos du livre de M. Hardy et de quelques autres ouvrages récents*. Paris, G. Stenheil, 1887, in-8°.

— *De la maladie d'Hébra (érythème polymorphe exsudatif)*. Paris, Octave Doin, 1883, in-8°.

— *De l'anémie, et spécialement de l'anémie chez les mineurs*. Paris, H. Lauwereyns, 1878, in-8°.

— *De la splénalgie dans les fièvres intermittentes*. Paris, Octave Doin, 1885, in-8°.

— *De l'influence du travail souterrain sur la santé des mineurs*. Paris, H. Lauwereyns, 1878, in-8°.

— *Des eaux dans les travaux de mine au point de vue de l'hygiène professionnelle*. (Extrait de la *Revue d'hygiène*, avril 1883). Paris, G. Masson, 1883, in-8°.

— *D'une forme spéciale d'obstruction intestinale par accumulation de noyaux de cerise dans le rectum*. Paris, Ed. Rousset et C^{ie}, 1886, in-8°.

— *Du rôle des entozoaires et en particulier des anchylostoses dans la pathologie des mineurs*. Paris, Octave Doin, 1883, in-8°.

— *Eruption eczémateuse provoquée par l'application d'une pommade à l'iodoforme chez un syphilitique*. Paris, Ed. Rousset et C^{ie}, s. d., in-8°.

— *Hémorrhagie artérielle produite par une piqure de sangsue*. Paris, Octave Doin, 1883, in-8°.

— *Le congrès international d'hygiène de Turin (5-12 septembre 1880)*. Paris, A. Delahaye et E. Lecrosnier, 1881, in-8°.

— *Le docteur Félix Barbrau. Notice nécrologique*

suivie du discours prononcé aux obsèques du docteur Barbrau par M. F. Pannetier. (Extrait du *Compte-rendu de la Société des sciences médicales de Gannat*, 41^e année). Gannat, (F. Marion), 1887, in-8°.

— *Le zona*. Paris, Octave Doin, 1882, in-8°.

— *Note sur trois épidémies d'oreillons observées à Commeny* (1875, 1881, 1887). Extrait de la *Gazette médicale de Paris*, 1887, (n^{os} 44 à 47). Paris, (Edmond Rousset), 1887, in-8°.

— *Notice historique sur la Société des sciences médicales de Gannat, suivie du règlement de la Société et de plusieurs autres documents*. Paris, A. Delahaye et E. Lecrosnier, 1884, in-8°.

— *Persistance de l'hymen n'ayant pas empêché la fécondation*. Paris, A. Delahaye et E. Lecrosnier, 1881, in-8°.

— *Quelques considérations cliniques à propos de deux cas de maladie d'Addison*. (Extrait de l'*Union médicale* des 24, 26 et 28 décembre 1878). Paris, H. Lauwereyns, 1879, in-8°.

— *Quelques considérations étiologiques sur le zona*. Paris, A. Delahaye et E. Lecrosnier, 1881, in-8°.

— *Relation d'un cas de gangrène symétrique des extrémités*. Paris, Octave Doin, 1885, in-8°.

— *Trois cas de pustule maligne opérée par le thermocautère*. Paris, A. Delahaye et E. Lecrosnier, 1880, in-8°.

Landrin (Armand), sa notice: *Instructions sommaires relatives aux collections d'objets ethnographiques des peuples civilisés*. Paris, (Edmond Rousset et C^{ie}), 1888, in-8°.

Meaux (vicomte de), son ouvrage: *La Réforme et la politique française en Europe jusqu'à la paix de Westphalie*. Paris, Perrin et C^{ie}, 1889, 2 vol. in-12.

Ministère de l'Instruction publique. *Journal des savants*. Mars-août 1889.

Monery (Louis), sa notice: *La chronique du bon duc Loys de Bourbon et les miniatures du manuscrit de Saint-Pétersbourg dessinées par M. A. Queyroy*. (Extrait du *Roannais illustré*, 4^e série). Roanne, 1889, in-8°.

Quirielle (Roger de), sa publication en collaboration avec MM. Delaigue et Grassoreille: *Annales bourbonnaises*. Recueil mensuel historique, archéologique et artistique, n^{os} 6, 7, 8 et 9. Juin-septembre 1889.

Pérot (Francis): Les monétaires mérovingiens restitués au Bourbonnais.

Richoud (abbé), sa publication: *L'art chrétien et les chants religieux. Discours prononcé dans l'église de Saint-Pothin le 24 mars 1889*. Lyon, (Mougin-Rusand), 1889, in-8°.

Sachet (abbé): Lafay (Octave): *Souvenir de la fête de famille du mardi 9 juillet 1889 au petit séminaire de Montbrison*. Montbrison, (A. Huguet), 1889, in-8°.

Testenoire-Lafayette (C.-P.), son ouvrage: *Saint-Etienne en Forez*. (Extrait du *Forez pittoresque et monumental*). Lyon, (Waltener et C^{ie}), 1889, in-f°.

Vial (abbé), (de Montbrison), aumônier du Refuge, à Saint-Etienne, son poème: *Le génie du travail à l'Exposition de Paris. Le travail chrétien*. Saint-Etienne, (Théolier et C^{ie}), 1889, in-8°.

Echanges.

Académie de Nîmes. *Mémoires*, VII^e série, tome X. Année 1887.

Pothier (colonel): Note sur un cimetière antique découvert à Nîmes, près du chemin du Calvas.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand: *Bulletin historique et scientifique*

de l'Auvergne. 2^e série, nos 1 à 12, janvier-décembre 1888.

— *Mémoires*. Tome XXIX. 1887.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon. Classe des lettres. *Mémoires*. Tomes XI, XII, XIV à XXV. 1862-1865, 1868-1888. Lyon, 14 vol. gr. in-8°.

Allmer (A.) et Dissard (P.) : Trion. Antiquités découvertes en 1885, 1886 et antérieurement, au quartier de Lyon dit de Trion.

— *Table des matières contenues dans les Mémoires publiés de 1845 à 1881, suivie d'un catalogue des recueils académiques reçus en échange*, par le docteur Saint-Lager. Lyon, 1882, gr. in-8°.

— *Etat de l'Académie au 1^{er} janvier 1888*. S. l. n. d., in-8°.

— *Règlement*. Lyon, 1868, in-12.

— Guigue (M.-C.) : *Cartulaire lyonnais. Documents inédits pour servir à l'histoire des anciennes provinces de Lyonnais, Forez, Beaujolais, Dombes, Bresse et Bugey, comprises dans le Pagus major Lugdunensis*. Tome 1^{er}. *Documents antérieurs à l'année 1255*. Lyon, 1885, in-4°.

Académie d'Hippone. *Bulletin trimestriel*. Nos 24 et 25. 1889.

Ministère de l'Instruction publique. *Bulletin des bibliothèques et des archives*. N° 3, 1888, et n° 1, 1889.

— — Commission des monuments historiques. *Loi et décrets relatifs à la conservation des monuments historiques. Liste des monuments classés*. Paris, imp. nat., 1889, gr. in-8°.

— Comité des travaux historiques et scientifiques. *Bulletin archéologique*. N° 3, 1888 et n° 1, 1889.

— — *Bulletin historique et philologique*. Nos 3 et 4. Année 1888.

— — Section des sciences économiques et sociales.
Bulletin. Année 1888.

Musée Guimet. *Annales*. Amelineau (E.): Les moines égyptiens. Vie de Schnoudi. Paris, Ernest Leroux, 1889, in-12.

Smithsonian Institution. *Annual report of the board of regents of the Smithsonian Institution showing the operations, expenditures, and condition of the institution for the year ending june 30, 1886*. Part. I. Washington, 1889.

Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers. *Bulletin*. 2^e série, tome XIV, 2^e livraison. 1889.

Noguier (L.): Chronique archéologique.

Société bibliographique et des publications populaires. *Bulletin*. 20^e année, n^{os} 3 à 8. Mars-août 1889.

Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire. *Annales*. 2^e série, tome IX, 1^{re} et 3^e livraisons. 1889.

— *Bulletin*. Novembre-décembre 1888.

Société de Borda. *Bulletin*. 14^e année, 2^e et 3^e trimestres 1889.

Société d'émulation de l'Auvergne: *Revue d'Auvergne*. 6^e année, n^{os} 2, 3 et 4, mars-août 1889.

Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. *Bulletin*. 89^e et 90^e livraisons. Janvier-juillet 1889.

Flouest (E): Une bague gauloise.

Société des Antiquaires de l'Ouest. *Bulletin*. 1^{er} trimestre 1889.

Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. *Revue de Saintonge et d'Aunis*. IX^e volume, 3^e et 4^e livraisons, mai-septembre 1889.

Duplais-Destouches (A.): Excursion à Aunay, Dampierre, Mornay, Vervant.

Société d'études des Hautes-Alpes: *Bulletin*. 8^e année, nos 2 et 3. Avril-septembre 1889.

Société Eduenne. *Mémoires*. Nouvelle série, tome XVI^e, 1888.

Bulliot (J.-G.) Fouilles du Mont-Beuvray. — La mission et le culte de saint Martin d'après les légendes et les monuments populaires dans le pays Eduen. — Les carrières et les carriers gallo-romains du plateau de Saint-Emilion.

Société littéraire, historique et archéologique du département de l'Ain. *Revue*. 11^e à 12^e livraisons. Novembre-décembre 1888.

Abonnements.

Ancien (l') Forez. Revue historique et archéologique. 7^e année, février 1889, et 8^e année, mars-juillet 1889.

Révérend du Mesnil: Bibliographie: *Le Forez pittoresque*, par M. Thiollier.

Bibliothèque de l'école des Chartes. Tome L. 1^{re}, 2^e et 3^e livraisons. Janvier-juin 1889.

Bibliographie: Lecoy de la Marche: *La Réforme et la politique française*, par M. le vicomte de Meaux.

Bulletin monumental. 6^e série, tome IV, n^o 6, novembre-décembre 1888, et tome V, n^o 1, janvier-février 1889.

Dion (A. de): L'architecture romane. Lettre à M. Anthyme Saint-Paul et réponse de ce dernier à M. de Dion.

Polybiblion. Revue bibliographique universelle. Partie littéraire. 2^e série, tome XXIX, 3^e à 6^e livraisons, mars-juin 1889 et tome XXX, 1^{re}, 2^e et 3^e livraisons, juillet-septembre 1889.

Revue archéologique. 3^e série, tome XIII, janvier-juin 1889.

Buhot de Kersers: Statistique monumentale du département du Cher. Conclusion3. Histoire de l'architecture dans le département du Cher. — Vogué (de): Note sur les nécropoles de Carthage.

Revue du Lyonnais. 50^e année, 5^e série, tome VII, n^{os} 39 à 42, mars-juin 1889, et tome VIII, n^{os} 43 et 44, juillet-août 1889.

Gabut : Les aqueducs lyonnais. — Galle (Léon) : Causerie d'un bibliophile. — Révérend du Mesnil : Catalogue des prieurs, des chanoinesses régulières et des chanoinesses nobles de Neuville-les-Dames (1260-1790). — Vachez (A.) : Le nom primitif de la source des eaux de Saint-Galmier. Le dolmen de Vaudragon. — Vanel (abbé J.-B.) : Un confrère de Massillon au collège de Montbrison, le père Jean-Joseph Maure.

Revue épigraphique du midi de la France, n^{os} 52 et 53, janvier-juin 1889.

Roannais illustré. 4^e série, 3^e et 4^e livraisons, février-juin 1889.

Chassain de la Plasse (R.) : Bibliographie. *Le Forez pittoresque et monumental*, par Félix Thiollier. — Jeannez (Edouard) : L'art à la Bénisson-Dieu. — (Testenoire-Lafayette C.-P) : Le docteur Rimaud.

Acquisitions.

Baudry (abbé Ferdinand) et Ballereau (Léon) : *Puits funéraires gallo-romains du Bernard (Vendée)*. La Roche-sur-Yon, (L. Gasté), 1873, gr. in-8^o.

Chaverondier (Auguste) : *Inventaire sommaire des archives départementales de la Loire antérieures à 1790. Archives civiles*. Série A, n^{os} 1 à 222 ; série B, n^o 1 à 1906. Tome I^{er}. Paris, Paul Dupont, 1870, in-4^o. Tome II. Saint-Etienne, (Ménard), 1888, in-4^o.

— *Notice sur le recueil des testaments enregistrés en la chancellerie de Forez (1272-1467)*. Saint-Etienne (Théolier et C^{ie}), 1888, in-8^o.

Thiollier (Félix) : *Le Forez pittoresque et monumental. Histoire et description du département de la Loire et de ses confins*. Ouvrage illustré de 980 gravures ou eaux-fortes, publié sous les auspices de la Diana. Lyon, Waltener et C^{ie}, 1889, 2 vol. gr. in-f^o.

IV.

Mouvement du personnel.

Membres titulaires.

M. Boiron (Jean-Baptiste), grande rue Féloin, à Rive-de-Gier, reçu le 17 janvier 1889.

M. Prost (Antoine), notaire à Boën, reçu le 2 juin 1889.

M. de Villechaize, à Noirétable, reçu le 5 juin 1889.

M. le comte Just de Villechaize, à Noirétable, reçu le 5 juin 1889.

M. Bulliot (J.-G.), président de la société Eduenne, à Autun, reçu le 10 juin 1889.

M. Coste (Louis), aux Salles, près Noirétable, reçu le 10 juin 1889.

M. Poméon (A.), imprimeur à Saint-Chamond, reçu le 10 juin 1889.

M. l'abbé Fouilhoux, missionnaire diocésain, à Clermont-Ferrand, reçu le 18 juillet 1889.

M. l'abbé Randanne, supérieur des missionnaires diocésains, à Clermont-Ferrand, reçu le 18 juillet 1889.

M. le docteur Charles Rolland, rue des Bourrasnières, à Roanne, reçu le 27 août 1889.

M. Wies (Sébastien), docteur en droit, avocat à la cour d'appel de Lyon, professeur à la faculté catholique de droit, quai de l'Archevêché, n° 20, à Lyon, reçu le 27 août 1889.

Membre correspondant.

M. Rivière (Joannès), percepteur, à Mornant (Rhône), reçu le 27 août 1889.

Membres décédés.

M. le comte de Soultrait (Georges), à Toury-sur-Abron (Nièvre), membre titulaire.

M. Gerentet (Claudius), président de la chambre de commerce de Saint-Etienne, membre titulaire.

M. Puy de la Bastie (Jean-Louis-Octave), à Montbrison, membre titulaire.

Démissionnaires.

M. Brissac (Louis), à Roanne, membre titulaire.

M. Chevalier (Paul), libraire-éditeur, à St-Etienne, membre titulaire.

OCTOBRE 1889 - JANVIER 1890

BULLETIN DE LA DIANA

I.

Procès-verbal de la réunion du 19 novembre 1889.

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE PONCINS, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures.

Sont présents : MM. l'abbé Bartholin, vicomte de Becdelièvre, Boiron, M. de Boissieu, A. Brassart, E. Brassart, Coiffet, Dugas de la Catonnière, V. Durand, Gonnard, Jacquet, Joulin, Lachmann, Lafay, Miolane, de Montrouge, E. Morel, G. Morel, Peniguel, baron des Périchons, comte de Poncins, Prost, Rochigneux, J. Rony, L. Rony, A. Roux, Alphonse de Saint-Pulgent, Thiollier, de Vazelhes, abbé Versanne.

Mort de M. Octave de la Bastie.

M. le Président s'exprime en ces termes :

La Diana a fait récemment une perte particulièrement sensible. Un homme dont le nom se ratta-

chait à notre ancienne histoire forézienne et nous rappelait directement l'admirable monument dont la destruction a été et demeurera l'un de nos plus grands regrets, M. Octave Puy de la Bastie est mort au mois de septembre, emportant avec lui les souvenirs d'un autre âge et le secret de cette vieille urbanité que nous ne connaissons guère de nos jours.

Fidèle, malgré ses 92 ans, à nos réunions et même à nos excursions, aimable pour chacun, intéressant pour tous, il avait gardé, jusqu'au bout de sa longue carrière, le goût et, tant qu'il l'a pu, la pratique des œuvres de l'intelligence et de l'art ; sa sympathie pour la Diana ne s'est jamais démentie, il a pris soin de l'étendre, par les désirs transmis à sa famille, même après sa mort. En remerciant M. et M^{me} Ernest de la Bastie de la générosité avec laquelle ils nous ont donné déjà, et nous ont permis d'espérer encore de précieux souvenirs de notre regretté confrère, nous sommes sûr d'être l'interprète du sentiment de tous, comme en affirmant que la mémoire de M. Octave de la Bastie restera spécialement chère à tous ceux qui ont eu l'honneur de figurer auprès de lui dans les rangs de la Diana.

Communications portées aux séances. — Invitation adressée à leurs auteurs.

M. le Président dit qu'il a appris avec regret que la Société a été privée d'entendre des communications intéressantes, parce que les personnes qui avaient l'intention de les faire n'ont pas voulu interrompre des discussions commencées pour demander la parole. Il prie donc les membres qui se proposent de faire une lecture ou une communication verbale d'en prévenir le bureau à l'ouverture de la séance, pour que leur tour de parole leur soit réservé.

Congrès de la Sorbonne en 1890.

M. le Président a reçu de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts la circulaire suivante :

Paris, le 30 septembre 1889.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous adresser le programme des questions soumises à MM. les Délégués des sociétés savantes en vue du congrès de 1890. Ce programme a été dressé, comme le précédent, par le Comité des travaux historiques et scientifiques, qui a cru devoir maintenir, cette année encore, un grand nombre de questions figurant déjà à l'ordre du jour des précédents congrès. Ces sujets d'étude sont d'ailleurs d'un intérêt constant ; en les signalant, le Comité s'est appliqué à fixer les points sur lesquels la science a surtout besoin d'être renseignée : les résultats obtenus jusqu'ici et dont j'ai pu constater l'importance s'augmenteront encore de toutes les recherches qui sont à faire, de toutes les découvertes apportant des données plus certaines, en un mot, des travaux persévérants et attentifs qui sont tous les jours l'honneur des corps savants que vous présidez.

Je tiendrai toujours le plus grand compte de l'initiative des sociétés savantes et j'aurais désiré connaître à l'avance, ainsi que je vous en exprimais le vœu l'an dernier, les modifications qu'elles auraient eu l'intention d'apporter dans la rédaction de ce programme. Permettez-moi, Monsieur le Président, de signaler ce point à toute votre attention, et de vous prier de charger MM. les Délégués qui viendront au congrès de l'an prochain de me faire part des observations de votre société et de m'indiquer le texte des questions auxquelles elles auraient songé avec le désir de les voir figurer à l'ordre du jour du congrès de 1891.

Agréez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,

Signé : A. FALLIÈRES.

Pour copie conforme :

Le Directeur du Secrétariat et de la Comptabilité,
CHARMES.

Voici les questions du programme qui se rapportent plus particulièrement à l'ordre d'études dont s'occupe la Société :

SECTION D'HISTOIRE ET DE PHILOGIE.

1° Convocation, composition et tenue des États provinciaux, avant 1610.

2° Transformations successives et disparition du servage.

3° Origine et organisation des anciennes corporations d'arts et métiers.

4° Histoire des anciennes foires et marchés.

5° Anciens livres de raison et de comptes. — Journaux de famille.

6° Vieilles liturgies des églises de France.

7° Textes inédits ou nouvellement signalés de chartes de communes ou de coutumes.

8° Recherches sur les mines et les salines en France avant la Révolution.

9° De la piraterie dans les mers d'Europe avant le milieu du XVII^e siècle.

10° Rechercher à quelle époque, selon les lieux, les idiomes vulgaires se sont substitués au latin dans la rédaction des documents administratifs. Distinguer entre l'emploi de l'idiome local et celui du français.

11° Jeux et divertissements publics ayant un caractère de périodicité régulière et se rattachant à des coutumes anciennes, religieuses ou profanes.

12° Origine, commerce et préparation des aliments usités avant le XVII^e siècle.

13° Étudier quels ont été les noms de baptême usités suivant les époques dans une région ; en donner, autant que possible, la forme exacte et rechercher quelles peuvent avoir été l'origine et la cause de leur vogue plus ou moins longue.

14° Recueillir les témoignages relatifs aux eaux thermales antérieurement au XVII^e siècle.

15° Les anciens ateliers typographiques en France.

16° Étudier l'origine et les variations des circonscriptions administratives dans les diverses régions de la France jusqu'au XVI^e siècle.

17° Recherches relatives au théâtre et aux comédiens de province depuis la Renaissance.

18° Transport des correspondances et transmission des nouvelles avant le règne de Louis XIV.

SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

1° Signaler les inventaires des collections particulières d'objets antiques, statues, bas-reliefs, monnaies, formées en province du XVI^e au XVIII^e siècle.

Nos musées, tant ceux de Paris que ceux de la province, sont remplis d'objets dont la provenance est inconnue ou tout au moins incertaine ; or, tout le monde sait de quelle importance il peut être de connaître l'origine des objets que l'on veut étudier ; tous les archéologues se rappellent les étranges illusions dans lesquelles des erreurs de provenance ont fait tomber certains savants. Les anciens inventaires sont d'une grande utilité pour dissiper ces erreurs : ils nous apprennent en quelles mains certains monuments ont passé avant d'être recueillis dans les collections où ils sont aujourd'hui ; ils nous permettent parfois, en remontant de proche en proche, de retrouver l'origine exacte de ces monuments ; ils servent, tout au moins, à détruire ces légendes qui entourent bien souvent les monuments et qui sont la source des attributions les plus fantaisistes. On ne saurait donc trop engager les membres des Sociétés savantes à rechercher dans les archives de leur région, en particulier dans celles des notaires, les inventaires de ces nombreux cabinets d'amateurs formés depuis le XVI^e siècle, et dont on peut retrouver des épaves dans nos musées provinciaux. On ne demande pas, bien entendu, d'apporter au Congrès le texte même de ces inventaires, mais de signaler les documents de ce genre qui peuvent offrir quelque intérêt, en en dégageant les renseignements qui paraîtraient utiles à recueillir.

2° Indiquer, pour chaque région de la Gaule, les sarcophages ou fragments de sarcophages païens ou chrétiens non encore

signalés. En étudier les sujets, rechercher les données historiques et les légendes qui s'y rattachent.

Il ne s'agit pas de faire un travail d'ensemble sur les sarcophages antiques conservés en Gaule, ce qui offrirait à coup sûr un grand intérêt, mais ce serait une entreprise difficile et de longue haleine. Le Comité invite simplement ses correspondants à rechercher les monuments encore inconnus qui pourraient plus tard prendre place dans un recueil analogue à celui que M. Le Blant a consacré aux sarcophages chrétiens. Il souhaite surtout qu'on recherche la provenance des monuments ou fragments de monuments de ce genre qui se sont conservés dans divers musées ou églises de province, et qu'on étudie les légendes qui fort souvent se sont attachées à ces monuments et dont il est si difficile aux savants étrangers à la région de retracer les détails et de découvrir l'origine.

3° Signaler les nouvelles découvertes de bornes milliaires ou les constatations de chaussées antiques qui peuvent servir à déterminer le tracé des voies romaines en Gaule ou en Afrique.

4° Etudier dans une région déterminée de l'Afrique les édifices antiques tels que arcs de triomphe, temples, théâtres, cirques, portes de ville, tombeaux monumentaux, aqueducs, ponts, basiliques, etc., et dresser le plan des ruines romaines les plus intéressantes.

Les savants qui, dans ces dernières années, se sont livrés à la recherche et à l'étude des antiquités du nord de l'Afrique ont, généralement, consacré la meilleure part de leurs efforts à l'épigraphie. Le Comité pense que l'étude des monuments d'architecture, dont les ruines se dressent encore en si grand nombre en Algérie et en Tunisie pourrait fournir des résultats non moins intéressants. Il appelle notamment l'attention des travailleurs sur les édifices chrétiens des premiers siècles, dont les restes ont pu être signalés jusqu'ici par divers explorateurs, mais qui n'ont point fait l'objet d'une étude archéologique détaillée.

5° Signaler les actes notariés du XIV^e au XVI^e siècle contenant des renseignements sur la biographie des artistes, et particulièrement les marchés relatifs aux peintures, sculptures

et autres œuvres d'art commandées soit par des particuliers, soit par des municipalités ou des communautés.

Il est peut-être superflu de faire remarquer que la meilleure façon de présenter les documents de ce genre au Congrès serait d'en faire un résumé, où l'on s'attacherait à mettre en relief les données nouvelles qu'ils fournissent à l'histoire de l'art, et à faire ressortir les points sur lesquels ils confirment, complètent ou contredisent les renseignements que l'on possédait d'autre part.

6° Signaler les objets antiques conservés dans les musées de province et qui sont d'origine étrangère à la région où ces musées se trouvent.

Par suite de dons ou de legs, bon nombre de musées de province se sont enrichis d'objets que l'on est souvent fort étonné d'y rencontrer. Dans nos villes maritimes en particulier, il n'est pas rare que des officiers de marine ou des voyageurs aient donné au musée de la localité des antiquités parfois curieuses qu'ils avaient recueillies en Italie, en Grèce, en Orient. Quelques villes ont acquis de la sorte de fort belles collections dont elles sont justement fières. Un beaucoup plus grand nombre ne possèdent que quelques-unes de ces antiquités étrangères à la région, et ces objets, isolés au milieu des collections d'origine locale, échappent bien souvent à l'attention des érudits qui auraient intérêt à les connaître. C'est donc surtout ces objets isolés qu'il est utile de signaler avec dessins à l'appui et en fournissant tous les renseignements possibles sur leur provenance et sur les circonstances qui les ont fait entrer dans les collections où on les conserve actuellement.

7° Etudier les caractères qui distinguent les diverses écoles d'architecture religieuse à l'époque romane, en s'attachant à mettre en relief les éléments constitutifs des monuments (plans, voûtes, etc.).

Cette question, pour la traiter dans son ensemble, suppose une connaissance générale des monuments de la France qui ne peut s'acquérir que par de longues études et de nombreux voyages. Aussi n'est-ce point ainsi que le Comité la comprend. Ce qu'il désire, c'est provoquer des monographies embrassant

une circonscription donnée, par exemple un département, un diocèse, un arrondissement, et dans lesquelles on passerait en revue les principaux monuments compris dans cette circonscription, non pas en donnant une description détaillée de chacun d'eux, mais en cherchant à dégager les éléments caractéristiques qui les distinguent et qui leur donnent entre eux un air de famille. Ainsi, on s'attacherait à reconnaître quel est le plan le plus fréquemment adopté dans la région ; de quelle façon la nef est habituellement couverte (charpente apparente, voûte en berceau plein cintre ou brisé, croisées d'ogives, coupoles) ; comment les bas côtés sont construits, s'ils sont ou non surmontés de tribunes, s'il y a des fenêtres éclairant directement la nef, ou si le jour n'entre dans l'église que par les fenêtres des bas côtés ; quelle est la forme et la position des clochers ; quelle est la nature des matériaux employés ; enfin, s'il y a un style d'ornementation particulier, si certains détails d'ornement sont employés d'une façon caractéristique et constante, etc.

8° Rechercher dans chaque département ou arrondissement les monuments de l'architecture militaire en France aux diverses époques du moyen âge. Signaler les documents historiques qui peuvent servir à en déterminer la date.

La France est encore couverte de ruines féodales dont l'importance étonne les voyageurs en même temps que leur pittoresque les séduit. Or, bien souvent de ces ruines on ne sait presque rien. C'est aux savants qui habitent nos provinces à décrire ces vieux monuments, à restituer le plan de ces anciens châteaux, à découvrir les documents historiques qui permettent d'en connaître la date et d'en reconstituer l'histoire. Les monographies de ce genre, surtout si elles sont accompagnées des dessins si nécessaires pour leur intelligence, seront toujours accueillies avec faveur à la Sorbonne.

9° Signaler les constructions rurales élevées par les abbayes ou les particuliers, telles que granges, moulins, étables, colombiers. En donner autant que possible les coupes et plans.

Cet article du programme ne réclame aucune explication. Le Comité croit seulement devoir insister sur la nécessité de joindre aux communications de cet ordre des dessins en plan et en élévation.

10° Indiquer les tissus anciens, les tapisseries et les broderies qui existent dans les trésors des églises, dans les anciens hôpitaux et dans les musées.

On peut répondre de deux façons à cette question : soit en faisant un catalogue raisonné de tous les tissus anciens existant dans une ville ou dans une région déterminée ; soit en donnant la description critique de tapisseries ou de tissus inédits. Dans ce dernier cas, il importe tout particulièrement de donner des renseignements précis sur le dessin, la largeur et le style des bordures, s'il y en a, et de signaler avec soin les signatures, marques ou monogrammes existant dans la lisière ou galon. Enfin, on devra donner autant que possible des dessins ou des photographies des objets décrits et des calques des monogrammes ou signatures.

11° Signaler dans chaque région de la France les centres de fabrication de l'orfèvrerie pendant le moyen âge. Indiquer les caractères et tout spécialement les marques et poinçons qui permettent de distinguer leurs produits.

Il existe encore dans un grand nombre d'églises, principalement dans le Centre et le Midi, des reliquaires, des croix et autres objets d'orfèvrerie qui n'ont pas encore été étudiés convenablement, qui bien souvent même n'ont jamais été signalés à l'attention des archéologues. C'est à eux surtout qu'il appartient de retracer l'histoire de ces objets, de savoir où ils ont été fabriqués, et, en les rapprochant les uns des autres, de reconnaître les caractères propres aux différents centres de production artistique au moyen âge.

12° Indiquer des pavages ou des carreaux à inscriptions inédits.

Voilà longtemps qu'aucune communication de ce genre n'a été faite à la Sorbonne. Il ne manque point cependant dans nos collections provinciales de spécimens inédits de ces curieux et élégants carrelages qui garnissaient jadis le sol de nos chapelles et l'intérieur de nos châteaux. En les signalant à l'attention des archéologues, on devra s'efforcer toujours de rechercher les centres de fabrication d'où ces carrelages proviennent.

13° Rechercher les centres de fabrication de la céramique

dans la Gaule antique. Signaler les endroits où cette industrie s'est perpétuée depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

Les vases, les statuettes de terre cuite que l'on ramasse en si grand nombre sur tous les points de l'ancienne Gaule sont le plus souvent des produits de l'industrie indigène. Les noms gaulois que l'on relève sur beaucoup de marques de potiers suffiraient à le prouver. Mais on est très mal fixé encore sur les centres de fabrication où les habitants de la Gaule allaient s'approvisionner. C'est un point de l'histoire industrielle de notre pays qu'il serait intéressant d'étudier. On la complètera utilement en recherchant si ces anciens établissements de potiers n'ont pas survécu à l'époque antique, et si, comme on l'a constaté pour d'autres industries, une partie des centres de production céramique que nous trouvons au moyen âge ne sont pas établis sur les mêmes lieux où nos ancêtres gallo-romains avaient installé leurs fours bien des siècles auparavant.

14° Rechercher les traces de la fabrication du verre en Gaule. Indiquer à quelle époque elle peut remonter.

Cette question est tout à fait analogue à la précédente et demande à être traitée de même.

On devra s'efforcer autant que possible de reconnaître si les ateliers antiques ont persisté pendant le moyen âge.

15° Etudier au point de vue de la langue, de la prosodie et de l'histoire les inscriptions métriques de la Gaule.

Cette question ne vise que les inscriptions des premiers siècles de notre histoire. Une étude du même genre pourrait être faite sur les inscriptions carolingiennes ou du commencement de l'époque romane. Pour la faire complète, il importe de ne pas s'en tenir aux inscriptions actuellement existantes, mais il faudrait rechercher dans les ouvrages anciens le texte des inscriptions disparues et ne pas négliger les *epitaphia* épars dans les manuscrits ou recueillis dans les œuvres des poètes du moyen âge.

16° Etudier dans les *Acta Sanctorum* parmi les biographies des Saints d'une région de la France ce qui peut servir à l'histoire de l'art dans cette région.

Quoique souvent bien postérieures aux faits qu'elles rapportent, les Vies des Saints sont une précieuse source de renseignements, encore trop peu explorée. Elles peuvent être d'une grande utilité pour l'histoire des arts, à la condition de bien déterminer, avant d'en invoquer le témoignage, l'époque où elles furent écrites.

SECTION DES SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES.

2° Rechercher quelle était, pour l'ancien régime, dans les diverses régions de la France, la nature des fonctions des procureurs du Roi auprès des autorités locales d'ordre municipal.

3° Faire l'histoire, dans une province ou une circonscription plus restreinte, des contrats intéressant l'ouvrier agricole au faire-valoir du propriétaire, tels que le glanage dans l'Artois, l'engagement des maîtres valets dans les pays toulousains.

SECTION DES SCIENCES.

19° L'âge du creusement des vallées dans les diverses régions de la France.

20° Faire la statistique détaillée des grottes, abris sous roches et terrains d'alluvion où ont été découverts des ossements humains et des restes d'industries remontant à l'époque quaternaire, soit pour la France entière, soit pour une ou plusieurs de ses principales régions; préciser la nature des objets et indiquer les principaux fossiles qui leur étaient associés.

21° Dresser la carte détaillée des monuments mégalithiques et des sépultures néolithiques pour une de nos principales régions, en l'accompagnant d'un texte explicatif.

22° Rechercher, dans le plus grand nombre possible de têtes osseuses néolithiques, celles qui reproduisent à des degrés divers les caractères des races de l'époque précédente; signaler les faits de fusion et de juxtaposition de caractères qu'elles peuvent présenter.

23° Préciser, surtout par l'étude des têtes osseuses, le type

ou les types nouveau-venus, dans une région déterminée, aux époques de la pierre polie, du cuivre, du bronze et du fer.

24° Déterminer les éléments ethniques dont le mélange a donné naissance à une de nos époques actuelles.

25° Étudier et décrire avec détail quelque-une de nos populations que l'on peut regarder comme ayant été le moins atteinte par les mélanges ethniques. Rechercher et décrire les îlots de population spéciale et distincte qui existent sur divers points de notre territoire.

SECTION DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE.

1° Anciennes démarcations des diocèses et des cités de la Gaule conservées jusqu'aux temps modernes.

2° Déterminer les limites d'une ou de plusieurs anciennes provinces françaises en 1789.

3° Signaler les documents géographiques curieux (textes et cartes manuscrits) qui peuvent exister dans les bibliothèques publiques et les archives des départements et des communes. — Inventorier les cartes locales manuscrites et imprimées.

4° Biographie des anciens voyageurs et géographes français.

5° De l'habitat en France, c'est-à-dire du mode de répartition dans chaque contrée des habitations formant les bourgs, les villages et les hameaux. — Dispositions particulières des locaux d'habitation, des fermes, des granges, etc. Origine et raison d'être de ces dispositions. — Altitude maximum des centres habités.

6° Tracer sur une carte les limites des différents pays (Brie, Beauce, Morvan, Sologne, etc.), d'après les coutumes, le langage et l'opinion traditionnelle des habitants. — Indiquer les causes de ces divisions (nature du sol, ligne de partage des eaux, etc.).

7° Compléter la nomenclature des noms de lieux, en relevant les noms donnés par les habitants d'une contrée aux divers accidents du sol (montagnes, cols, vallées, etc.) et qui ne figurent pas sur nos cartes.

8° Dresser la carte des localités d'une portion du territoire

français dont les noms présentent une terminaison caractéristique, tels que *ac, oz, ville, court, etc.*

9° Chercher le sens et l'origine de certaines appellations communes à des accidents du sol et de même nature (cours d'eau, pics, sommets, cols, etc.).

10° Étudier les modifications anciennes et actuelles du littoral de la France.

11° Chercher les preuves du mouvement du sol, à l'intérieur du continent, depuis l'époque historique ; traditions locales ou observations directes.

12° Signaler les changements survenus dans la topographie d'une contrée depuis une époque relativement récente ou ne remontant pas au delà de la période historique, tels que : déplacements des cours d'eau, brusques ou lents ; apports ou creusements dus aux cours d'eau ; modifications des versants, recul des crêtes, abaissement des sommets sous l'influence des agents atmosphériques ; changements dans le régime des sources, etc.

13° Forêts, marais, cultures et faunes disparus.

Essai d'inventaire général de l'œuvre des anciens peintres émailleurs de Limoges.

MM. Louis Bourdery et Emile Lachenaud, le premier secrétaire, le second bibliothécaire-adjoint de la *Société archéologique et historique du Limousin*, sollicitent le concours de la Diana pour la rédaction d'un catalogue général de l'œuvre des anciens peintres émailleurs de Limoges ; ils adressent un questionnaire destiné à permettre de décrire exactement, et selon une méthode uniforme, les objets sortis des mains de ces artistes qui pourraient exister en Forez.

M. le Président engage les membres de la Société qui ont connaissance d'objets de ce genre à les signaler, soit directement à MM. L. Bourdery et E. Lachenaud, soit au secrétariat de la Diana, qui se

chargera de leur transmettre les renseignements ainsi recueillis.

Classement de l'église Notre-Dame de Montbrison et de la salle de la Diana au nombre des monuments historiques.

M. le Maire de Montbrison a transmis à M. le Président copie de la lettre suivante, qui lui a été adressée par M. le sous-préfet :

Montbrison, le 5 août 1889.

Monsieur le Maire,

J'ai l'honneur de vous transmettre ci-après copie des instructions que je viens de recevoir au sujet de la conservation des monuments historiques.

« La loi du 30 mars 1887 a prescrit des mesures de conservation à l'égard des monuments et objets ayant un intérêt historique ou artistique ; le décret du 3 janvier 1889 a réglé les applications de cette loi.

« Conformément aux instructions de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, j'ai l'honneur de vous adresser, sous ce pli, trois exemplaires de la brochure contenant le texte de la loi et du décret précités ainsi que la liste des monuments classés.

« Les dispositions de cette loi et dudit décret sont applicables à l'église paroissiale de Notre-Dame et à la salle de « la Diana » à Montbrison.

« J'appelle particulièrement votre attention sur les articles 4, 10 et 11 de la loi. Il est très-important, en effet, sous peine de ne pas atteindre le but visé par le législateur, que l'administration soit toujours informée en temps utile, c'est-à-dire avant qu'il y ait eu commencement d'exécution ou de réalisation, de tout projet qui tendrait à détruire, aliéner, réparer ou modifier un monument ou un objet classé. Les projets ou les actes qui tomberaient sous l'application des art. 4, 10 et 11 de la loi précitée devraient m'être signalés d'urgence par vos soins, afin que M. le Ministre puisse exercer

en temps opportun l'action civile qui lui est ouverte par l'art. 12 de la loi et l'article 20 du décret réglementaire.

« Vous devrez également porter toute votre attention sur les conséquences de la mesure de classement. Cette mesure prise par l'administration supérieure dans le but de protéger nos richesses nationales, ne doit pas avoir pour corollaire de supprimer les responsabilités et les charges qui incombent aux communes, établissements ou particuliers propriétaires de ces monuments.

« La surveillance et l'action de l'Etat ne sauraient, en effet, se substituer efficacement à celle que les autorités locales peuvent et doivent exercer quand il s'agit notamment de travaux d'entretien périodiques ou immédiats que réclame la conservation des édifices classés.

« Il importe donc de ne pas laisser s'établir cette opinion que le classement d'un monument a pour effet de transférer à l'Etat les responsabilités et les charges inhérentes à la propriété.

« Vous ne perdrez pas de vue que l'inscription d'un immeuble sur la liste contenue dans la brochure qui vous est envoyée implique le classement de tous les meubles devenus immeubles par destination qu'il renferme ; ces derniers ne peuvent être l'objet d'aucun travail sans qu'il en résulte pour l'objet classé la modification quelconque visée par l'article 4 de la loi du 30 mars 1887.

« Ces immeubles par destination se trouvent, dès à présent, placés sous la sauvegarde établie par le législateur.

« Enfin, vous ne manquerez pas de remarquer que l'article 12 de la loi, par la place qu'il occupe dans le chapitre des objets mobiliers, semble restreindre à ces derniers les sanctions qu'il détermine, tandis qu'il les règle effectivement en ce qui regarde les immeubles aussi bien qu'en ce qui concerne les objets mobiliers. L'explication de cette anomalie réside dans ce fait que, dans le principe, la loi ne comportait aucune division. La division du texte en chapitres ne s'est opérée qu'au dernier moment et l'article 12 s'est trouvé placé sous une rubrique particulière, alors que la portée en est absolument générale.

« Je vous prie de vouloir bien donner communication de la présente lettre à M. le Maire de Montbrison et d'inviter ce magistrat à en faire part à M. le Président du conseil de fabrique de Notre-Dame et à M. le Président de l'association de « la Diana ».

« Un des exemplaires de la brochure ci-incluse devra être conservé dans les archives municipales de Montbrison.

« Les deux autres devront être remis à la Fabrique de Notre-Dame et à M. le Président de « la Diana ». Vous aurez soin de vous en faire délivrer un récépissé par tous les destinataires; ces récépissés mentionneront la communication faite aux intéressés de la présente lettre. »

Je vous prie de vouloir bien vous conformer aux instructions ci-dessus et, tout en m'accusant réception de ces brochures, me donner acte de la présente lettre.

Agréez, Monsieur le Maire, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Sous-Préfet,
Signé : CLESSE.

Pour copie conforme :

Le Maire,
CHIALVO, adjoint.

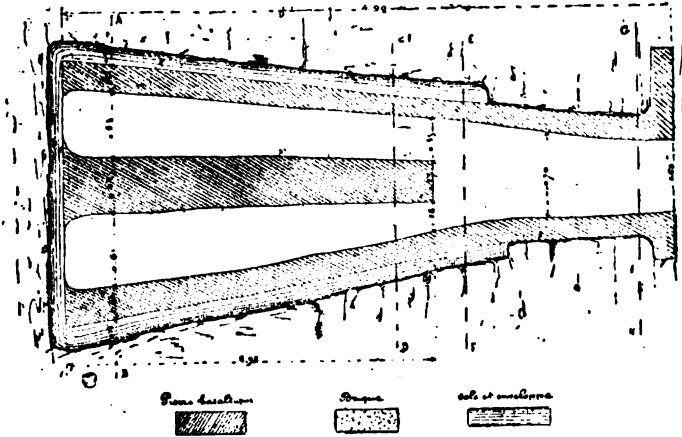
Fours anciens découverts sur le versant oriental du mont d'Uzore. — Communication de M. Peniguel.

M. Peniguel, ingénieur ordinaire des Ponts et Chaussées, fait la communication suivante :

Les travaux d'ouverture du canal du Forez, sur le flanc oriental du mont d'Uzore, ont mis à découvert, près du domaine de la Rive, commune de Montverdun, un curieux ouvrage dont, jusqu'ici, il n'a été possible de déterminer, ni l'usage auquel il a servi, ni l'époque de la construction.

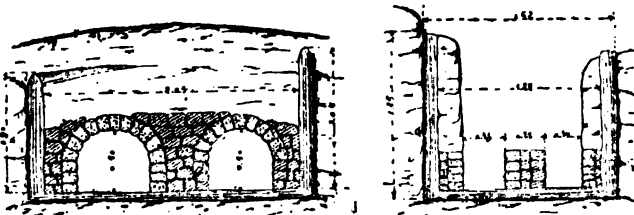
Mieux que toute description que l'on en pourrait faire, les dessins joints à cette note font connaître les dimensions et dispositions de cet ouvrage, qui

consiste essentiellement en deux fours accolés, de 2^m 98 de longueur, ayant une entrée commune de 1^m 92 de longueur (plan n° 1). Une murette en bri-



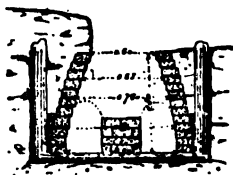
N° 1. — PLAN PAR TERRE.

que, dont l'épaisseur varie de 0^m 27 à 0^m 45, sépare les deux fours qui, eux-mêmes, ont la forme de coins ayant pour dimensions respectives, aux gros bouts 0^m 53 et 0^m 61, aux petits bouts 0^m 28 et 0^m 35. Les fours sont voûtés en plein cintre (coupes nos 2 et 3). L'entrée commune est voûtée en ogive; les arcs

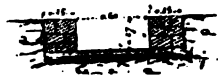


N° 2. — COUPE SELON AB. N° 3. — COUPE SELON CD

de cette ogive ont un rayon double de l'ouverture libre (coupes n^{os} 4 et 5).



N^o 4. — COUPE SELON EF.



N^o 5. — COUPE SELON GH.

La sole des fours et de leur entrée commune est en argile corroyée, que le feu a durcie ; son épaisseur varie de 0^m 05 à 0^m 06. Une chape, de même nature que la sole, enveloppe les deux fours mais non leur entrée commune ; son épaisseur varie de 0^m 10 à 0^m 12. Tout autour de cette chape subsistent des traces de calcination sur quelques centimètres d'épaisseur.

Presque toute la construction est en brique ; le reste est en pierres basaltiques (voir la légende des dessins). Les briques ont 0^m 23 de longueur, 0^m 12 de largeur, leur épaisseur est de 0^m 06, et pour les voûtes elles ont la forme de claveaux.

Nous avons fait apporter à la Diana, afin que l'on puisse les examiner commodément, quelques briques et des fragments de la sole et de la chape des fours ; la fabrication des briques est grossière. Il est à remarquer que les faces de celles formant parement à l'intérieur des fours ont été exposées à de fortes chaleurs, qui leur ont fait subir un commencement de vitrification.

L'intérieur des fours et de l'entrée commune était très propre au moment de la découverte : on n'y a trouvé aucun débris de combustion. Ce n'est qu'extérieurement, à la gueule et autour de la chape, que l'on rencontre de nombreux charbons.

Nous avons dit que nous n'avons pu déterminer ni l'âge de la construction, ni l'usage auquel elle a servi. A ce sujet, nous ne pouvons mieux faire que de citer ce que M. Vincent Durand, qui a visité les lieux le 13 de ce mois, nous écrivait le lendemain de sa visite :

«..... M. Pressat a bien voulu faire exécuter sous nos yeux un complément de fouilles très instructif, ce qui nous a forcés à abandonner notre première impression, que les fosses juxtaposées rencontrées par le fossé du canal étaient des sépultures du moyen-âge. On pouvait aisément s'y tromper, étant données leur orientation, leurs proportions générales et la circonstance qu'elles allaient en se rétrécissant par un bout. Mais en poursuivant le déblai jusqu'au talus du canal, nous avons reconnu que ces deux fosses, ou plutôt ces deux canaux voûtés, se rejoignaient sous un angle très aigu pour ne plus former qu'un canal unique, plus large et plus élevé, dont l'orifice était à quelques centimètres seulement du plan du talus. De plus, l'examen minutieux des terres de remplissage ne nous a pas permis de reconnaître le moindre vestige de détritits d'apparence animale. L'hypothèse d'une ou plusieurs sépultures paraît donc devoir être définitivement écartée: l'âge de la construction restant d'ailleurs vraisemblablement postérieur à l'époque romaine, ce qui se reconnaît surtout à la forme des briques et à leur mauvaise fabrication.

« Mais si la destination de cet ouvrage n'est pas funéraire, à quoi a-t-il bien pu servir ? J'avoue franchement que je ne puis le deviner. Il ne semble pas avoir existé au-dessus de construction qu'il aurait eu pour objet d'assainir; on ne voit ni constructions, ni débris de tuiles en nombre, ni même d'humidité notable dans ce point du terrain. On ne

peut songer non plus à une dépendance d'un four à potier ; les terrains ambiants seraient pleins de cendre et de rebuts de fabrication. L'intervention du feu pour solidifier l'aire générale en argile et la chape extérieure aussi en argile mêlée de cendres pourrait faire croire à une préoccupation particulière de rendre l'intérieur étanche. Dans quel but ? Un silo à conserver les grains doit présenter cette qualité d'être inaccessible aux eaux d'infiltration, mais la forme d'un boyau bas et étroit est bien la dernière qu'on eût dû lui donner.

« Serait-ce une simple cachette ? Elle eût été passablement incommode et assez mal dissimulée à l'extérieur.

« Il y a donc là un curieux petit problème, et je vous engage fort, Monsieur et cher confrère, à en saisir la Diana dans sa prochaine réunion..... »

Grâce à sa situation sur une digue du canal du Forez, l'ouvrage pourra, sans difficulté, être conservé dans son état actuel, dont nos croquis donnent une idée aussi exacte que possible ; les intempéries des saisons seules causeront à la longue sa destruction. On pourra donc, d'ici longtemps encore, étudier à loisir, sur place, ce curieux ouvrage ; et, si sa conservation indéfinie devait présenter de l'intérêt, il serait aisé et peu coûteux de l'assurer en le mettant à l'abri des influences atmosphériques.

En terminant M. Peniguel promet, pour la prochaine réunion, un travail sur l'ensemble des découvertes d'objets antiques dues aux travaux exécutés pour l'établissement du canal d'irrigation dans la partie comprise entre Montbrison et Montverdun.

Sur l'initiative de son Président, l'assemblée vote des remerciements à M. Peniguel pour son intéressante communication.



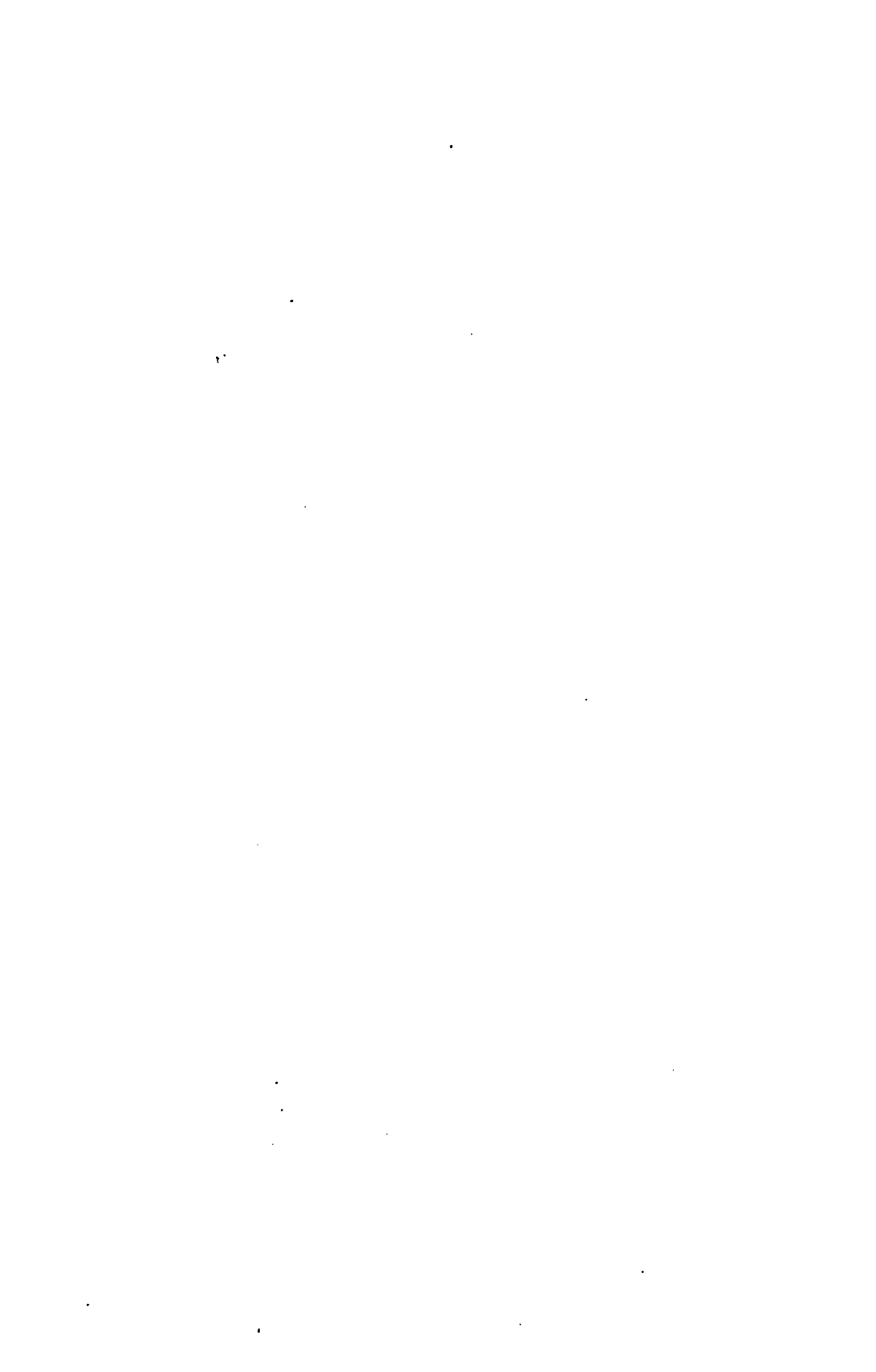
I. — RÉDUCTION D'UNE GRAVURE D'AUGUSTIN VÉNITIEN
Voir le Château de la Bastie et ses Seigneurs, pl. 57.



II. — RÉDUCTION D'UNE GRAVURE D'AUGUSTIN VÉNITIEN
Voir le Château de la Bastie et ses Seigneurs, pl. 29 et 57.



III. — RÉDUCTION D'UNE GRAVURE D'AUGUSTIN VÉNITIEN
Voir le Château de la Bastie et ses Seigneurs, pl. 29 et 57.





IV. — RÉDUCTION D'UNE GRAVURE D'AUGUSTIN VÉNITIEN
Voir le Château de la Bastie et ses Seigneurs, pl. 27 et 27 bis.



Les motifs d'ornementation des faïences et rocailles de la Bastie et l'œuvre d'Augustin Vénitien. — Communication de M. Félix Thiollier.

M. Félix Thiollier s'exprime ainsi :

J'ai rencontré l'été dernier, à la société des Antiquaires de France, M. le baron de Geymüller, qui connaissait la monographie de la Bastie. Il me conseilla de voir le recueil des estampes d'Augustin Vénitien et d'en comparer certains motifs avec ceux de l'ornementation du célèbre château forézien. Je consultai ce recueil à la Bibliothèque nationale et j'y retrouvai en effet des motifs d'ornementation rappelant ceux de la grotte en rocaille et de la marche en faïence de l'autel de la Bastie.

Qu'était Augustin Vénitien ? D'après la *Vie des peintres* de Vasari et le *Peintre graveur* d'Adrien Bartsch (Vienne 1813), on ne connaît exactement ni la date, ni le lieu de la naissance de cet artiste, dont le nom de famille était *de' Musi*, en latin *Augustinus de Musis*. Les dates que portent ses estampes sont comprises entre les années 1490 et 1536. Vers 1516, il gravait à Florence d'après André del Sarte, mais sans contenter ce maître. Il se rendit ensuite à Rome, où, sous la direction de Marc-Antoine, il acquit l'ampleur dans le dessin et le modelé qui manquaient à sa première manière, dans laquelle on retrouve un peu l'influence de Jules Campagnola. Son monogramme, en caractères tantôt gothiques, tantôt latins, a fait admettre par certains critiques superficiels l'existence de deux graveurs distincts et, à ce propos, on ne saurait trop blâmer la critique qui ne s'attache qu'aux monogrammes, sans faire entrer en ligne de compte le caractère du dessin, qui seul ne peut jamais être complètement imité.

Selon Bartsch, les motifs d'ornement gravés par

Augustin Vénitien sont empruntés à Raphaël et à Jean d'Udine.

On sait que M. Lebreton voit dans la marche d'autel de la Bastie l'œuvre d'un peintre faïencier de Rouen, Abaquesne (1), opinion à laquelle avait fini par incliner M. de Soultrait, après l'avoir d'abord combattue (2). L'étude que j'ai eu occasion de faire du carrelage d'Anet, la conformité de tons entre ces faïences sûrement rouennaises et la marche de la Bastie, m'ont démontré une fois de plus leur commune origine. Or, M. Lebreton dit précisément que l'auteur des faïences de la Bastie a dû s'inspirer de compositions italiennes dans le goût de Jean d'Udine. Il m'avait toujours semblé y reconnaître moi-même quelques-uns des motifs des loges de Raphaël, impression qui se concilie d'ailleurs avec celle de Bartsch. Toutefois, si les mascarons sculptés dans la grotte en rocaïlle ont de l'analogie avec ceux représentés au bas des gravures II et III, nous ne croyons pas que les principaux motifs d'ornementation de cette grotte, tels que ceux représentés sur la gravure IV, aient pu être empruntés à Raphaël ou à Jean d'Udine.

En somme, un point paraît bien établi, c'est que pour ces sculptures et les grandes figures peintes sur la marche d'autel de la Bastie, Claude d'Urfé, ou l'ordonnateur de cette partie de l'œuvre, a utilisé directement les gravures d'Augustin Vénitien (3).

(1) *Le château de la Bastie d'Urfé et ses seigneurs*, p. 26.

(2) *Ibid.* p. 29.

(3) On ne doit pas juger du talent d'Augustin Vénitien d'après nos médiocres reproductions : bien que photographiées d'après les originaux de la Bibliothèque Nationale, elles ne traduisent que les motifs et non la manière de faire du maître. Ce n'est pas d'ailleurs la première fois que nous avons reconnu l'insuffisance des procédés de gravure en relief pour obtenir de bonnes reproductions des anciennes estampes dont le papier a jauni.



VASE ANTIQUE DÉCOUVERT DANS LA COMMUNE DE CUZIEU





Découverte d'un vase antique et d'un clusel dans la commune de Cuzieu. — Communication de MM. J. Desjoyaux et E. Brassart.

M. Brassart, en son nom et celui de M. J. Desjoyaux, absent, donne les explications suivantes sur un vase antique communiqué par ce dernier dans la précédente séance (voir plus haut page 82).

Ce vase à une seule anse, que la photographie mise sous les yeux de la Société nous dispensera de décrire, représente une tête de femme ; il est en terre noire, pâte tendre, et haut de 0^m 17. Il est à croire que le céramiste auteur de ce travail s'est servi d'un moule pour ébaucher son œuvre, mais il y est revenu d'une façon si complète qu'il n'existe plus trace du procédé industriel.

Cette tête, d'un profil noble et gracieux, peut soutenir la comparaison avec des objets similaires trouvés en Grèce, et néanmoins il n'y a pas témérité à présumer qu'elle a été exécutée en Gaule, à Lezoux peut-être, où notre savant confrère, M. Plicque, a exhumé des pièces si remarquables, qu'il attribue à des ouvriers d'origine orientale, fixés dans cette partie de l'Auvergne vers la deuxième moitié du 1^{er} siècle de notre ère.

Cette forme de vase a continué d'être usitée pendant le siècle suivant ; de nombreux spécimens mais généralement plus petits en ont été rencontrés, dans les officines de l'Allier fouillées avec tant de succès par notre confrère M. A. Bertrand, vice-président de la société d'Émulation de l'Allier. Ce savant et généreux archéologue a même enrichi notre musée

Nous espérons que les simplifications apportées dernièrement dans le tirage des héliogravures en taille douce permettront à l'avenir d'employer plus souvent ce procédé pour les publications de notre Société.

de moulages d'objets de cette série ; mais ce sont des produits purement commerciaux et ayant une valeur artistique limitée.

Le vase qui nous occupe a été ramené au jour par des travaux de défoncement pour plantation de vigne, exécutés, au printemps de 1889, dans une terre près du village de Bourgée Froide, commune de Cuzieu. Très probablement il faisait partie d'un mobilier funéraire, car il a été rencontré à une faible profondeur dans un trou carré d'environ 0^m 60 de côté, rempli de terre noirâtre et de cendres, en compagnie de nombreux fragments d'autres poteries dont la plupart ont été laissés sur place. Nous avons reconnu des morceaux d'un *dolium* qui servait sans doute d'enveloppe protectrice aux divers objets composant cette sépulture par ustion et nous avons recueilli des débris de plusieurs vases parmi lesquels étaient ceux d'une assiette en terre blanchâtre, d'un vase à piédouche, revêtu d'une couverte rouge-brun, peut-être une salière, d'un plateau décoré de côtes verticales et d'un vase en terre pâle couvert d'ornements penniformes, en relief.

Le lieu précis de la découverte est situé dans la parcelle n° 519, section B du cadastre, à 7^m du chemin d'intérêt commun n° 105, de Sury à Bellegarde, bornant à l'ouest la parcelle en question et à 45^m du mur de clôture séparant le n° 519 du n° 507.

Une visite faite au village de Bourgée Froide, le 6 novembre 1889, en compagnie de M. Vincent Durand, nous a fourni l'occasion de constater aussi, dans une terre située à 250^m au N.-E. de celle ci-dessus confinée, l'existence d'un *clusel* en majeure partie détruit par des travaux pour plantation de vigne.

Ce curieux souterrain, creusé dans un conglomérat de graviers, se voit à l'angle S.-E. d'une clôture occupant le n° 493, section B du cadastre. Sa longueur

était d'environ 15^m, sa hauteur d'environ 1^m 80, sa largeur de 1^m 20. Le sommet de la voûte à plein cintre est à environ 1^m du sol. Il se dirigeait très sensiblement de l'E. à l'O., perpendiculairement au chemin rural appelé du *Bois des Armes* (1). Son entrée en pente douce était à l'E. D'après les renseignements fournis par le propriétaire qui a fait exécuter le défoncement, ce *clusel* aurait été plus large vers le milieu de sa longueur, il y aurait eu là une espèce de chambre.

Le cartulaire de Saint-Chaffre du Monastier publié par M. l'abbé Ulysse Chevalier. — Communication de M. Vincent Durand.

M. Vincent Durand entretient la société du *Cartulaire de Saint-Chaffre du Monastier*, édité l'année dernière par M. l'abbé Ulysse Chevalier, l'infatigable auteur de tant d'utiles et savantes publications. Bien qu'intéressant surtout le Velay et le Vivarais, ce Cartulaire renferme de précieux renseignements sur l'histoire et la topographie de notre province.

Plusieurs chartes y rappellent qu'au X^e siècle, un vaste territoire situé sur la rive droite du Rhône et dépendant des diocèses de Vienne et de Valence, jusques et y compris Soyons, au midi de cette dernière ville, était regardé comme faisant ou ayant fait, à une époque peu antérieure, partie du *pagus Lugdunensis*. C'est là un point de géographie très obscur, qui a exercé la sagacité des auteurs

(1) Ce nom de *Bois des Armes* n'a probablement pas la signification archéologique qu'on serait tenté de lui attribuer tout d'abord ; il n'y a là peut-être qu'une forme corrompue du mot *herme*, très commun dans les anciens textes pour désigner des terres incultes. (*Note de M. V. Durand*).

de l'*Histoire du Languedoc* (1), de Courbon du Ternay (2), d'Auguste Bernard (3) etc., et, plus récemment de notre érudit confrère, M. Anatole de Gallier (4). Déjà, vers le milieu du IX^e siècle, sous le règne de Charles-le-Jeune, roi de Provence, une charte reproduite par dom Bouquet et par Ménestrier place Tournon dans le *pagus Lugdunensis*. On a supposé que cette expression désignait le *duché de Lyon*, comprenant le comté du même nom et celui de Vienne. M. Longnon a expliqué d'une manière ingénieuse l'adjonction au même pagus de la portion cis-rhodanienne du Valentinois. Elle se rattacherait au partage advenu en 863, à la mort de Charles-le-Jeune, entre Lothaire II, roi de Lorraine, et l'empereur Louis II, ses frères. Ce dernier obtint la Provence comprenant Valence, Die, Grenoble, et la totalité des provinces ecclésiastiques d'Aix, Arles et Embrun; à Lothaire échurent les comtés de Lyon, Vienne, Sermorens, Viviers et Uzès; mais ces deux derniers comtés auraient formé un groupe séparé du reste de ses états, si l'on n'y eût adjoint la partie du Valentinois située sur la rive droite du Rhône. Il est donc probable qu'elle lui fut aussi attribuée (5). Cet état de choses semble s'être perpétué pendant plus d'un siècle, car en 985, Touloud près Soyons (Ardèche) est encore dit *in pago Lugdunense* (6). Ce n'était plus qu'un souvenir à la fin du siècle suivant, époque de la rédaction du Cartulaire. En effet, dans la notice qui relate la donation à

(1) T. I, p. 554, anc. édition.

(2) *Mémoire pour les co-seigneurs de la Faye*, 1^{re} proposition.

(3) *Cartulaire de Savigny et d'Ainay*, p. 1074.

(4) *Les Pagan et les Retourtour*. Mémoires de la Diana, t. II, p. 14.

(5) Longnon. *Atlas historique de la France*, p. 76.

(6) *Cartulaire du Monastier*, n° CCCLXXX, p. 133.

Saint-Chaffre de l'église de Saint-Sauveur de Macheville, près la Mastre (mars 961), il est expliqué que cette église est située *in pago quondam Lugdunensi* (ce qui se réfère évidemment aux termes de l'instrument original), *quod nunc est*, ajoute l'abréviateur, *in episcopatu Valentinensi* (1).

La collection de dom Bouquet et divers autres recueils de chartes contiennent des textes des IX^e et X^e siècles relatifs à des lieux situés *in pago Lugdunensi*. La véritable situation de beaucoup de ces lieux reste encore incertaine. On ne peut notamment accepter la plupart des identifications proposées par Courbon du Ternay, à une époque où l'on se contentait trop facilement d'une vague ressemblance de noms. Ceux qui tenteront de nouveau cette détermination par une méthode plus rigoureuse ne devront pas oublier de comprendre le Viennois et le Valentinois cis-rhodaniens dans le champ de leurs recherches.

Le *pagus Forensis* est cité à diverses reprises dans le Cartulaire de Saint-Chaffre. Un échange, dont la date est comprise entre les années 957 et 982 (2), y place une villa de *Monteliago*, bien difficile à retrouver en l'absence de plus amples explications : peut-être *Monteillard*, commune de Trelins (3), ou *Montelier*, territoire voisin d'Albieu, commune de Bussy, ou mieux encore *Montelier*, entre Saint-Nizier-de-Fornas et Saint-Bonnet-le-Château (4).

Une autre charte (5) nous apprend que Guigues

(1) N° CCCXLV, p. 115.

(2) N° LXXXV, p. 60.

(3) Appelé *Monteller* dans un titre de 1352. Arch. de la Loire. B. 1863.

(4) Arch. de la Diana. Terrier de la Tourette, signé *Petri*. 1440-1448, f° 13 v° et 72.

(5) N° CCCLXXXVIII, p. 135.

II, abbé de Saint-Chaffre, donna à ce monastère, en 999 ou 1000, divers immeubles situés *in comitatu Lugdunensi, pago Forensi*, et faisant partie de son héritage paternel, ce qui prouve qu'il était Forézien. Ces biens sont un mas et demi dans la villa de *Cazaletis*, un demi-mas dans celle de *Monteniacus*, un autre demi-mas dans celle de *Disculis* et, enfin, deux mas dans celle de *Solesius*. Il serait assez malaisé de reconnaître les lieux désignés par ces noms, la plupart applicables à plusieurs localités, si celui de *Disculis*, Dicles, commune de Pérignieu, ne conseillait pas de les rechercher dans cette région du Forez. *Monteniacus* pourrait être Montagnieu, commune de Saint-Jean-Soleymieu, *Cazaletis*, Chazelles, autrefois *Chazalets*, commune de Pérignieu, ou des lieux du même nom, communes de Saint-Nizier et de Luriec (1). Quant à *Solesius*, c'est probablement un hameau de Pérignieu désigné en 1382 sous le nom de *Soloyais* dans le testament d'un certain Jacques Gaanhairé, aux archives de la Loire (2). Disons en passant que l'abbaye du Monastier devait avoir aussi des biens près de Châtelus, commune de Saint-Marcellin, témoin le nom de *Puy de Saint-Chaffrain* que paraît avoir porté la montagne, riche en antiquités préhistoriques, aujourd'hui connue sous celui de *Puy de la Violette* (3).

(1) Terrier *Petri* de la Tourette, f^os 30 v^o, 31, 37 v^o, 40 v^o, 58 v^o.

(2) Archives de la Loire, B. 1875. Voir l'admirable analyse du fonds des testaments enregistrés en la chancellerie de Forez, dans l'*Inventaire* des archives départementales publié par M. Aug. Chaverondier, t. II, p. 173. — On pourrait aussi penser au *Soleil*, commune de Firminy, mais outre que ce lieu est un peu loin des précédents, la forme latine *Solerius* ou *Solerium* est fournie par un titre de 1399. Arch. de la Loire, B. 1882.

(3) Archives de la Diana. Copie du terrier du Palais de Moind signé *Pastoralis*, 1440 et années voisines, f^os 278, 284 v^o, etc. Le nom de saint Chaffre ou saint Chaffrain était encore attaché

Un certain nombre de textes visent des localités qui, après avoir été longtemps rattachées au Forez, en ont pour la plupart été distraites en 1790: ce sont *Vallis Privata*, Valprivas, *Faia*, la Fuye, chapelle en la commune de Boisset-lès-Tiranges, *Malus Boscus*, Malbost, commune de Saint-Pal de Chalancon, *Vorocio*, les Véroux, commune de Merle (1), etc.; plusieurs sont dites dans la viguerie ou *arcis* de Bas-en-Basset.

Une des plus curieuses pièces que renferme le Cartulaire est la notice d'un différend pendant, vers le dernier quart du XI^e siècle, entre l'abbaye de Saint-Chaffre, les chanoines réguliers de Saint-Pierre de Mâcon et les religieux de Charlieu, au sujet de l'église de Jarnosse, *Garnosa*, que revendiquaient chacune des parties. Les chanoines de Saint-Pierre étaient en possession du bénéfice en litige, mais les religieux de Charlieu prétendaient y avoir droit en vertu d'une charte des seigneurs du lieu. En outre, ils se plaignaient, et ce grief était, semble-t-il, ancien de leur part (2), que les moines de Saint-Chaffre leur eussent dérobé des ossements de saint

en 1812, sous la forme dégénérée de *Saint-Suffren*, à une curieuse roche à empreinte, détruite de nos jours, qui faisait limite de la commune de Pérignieu sur le puy de la Violette. V. Révérend du Mesnil, *La pierre à écuelle du suc de la Violette*, 1882, p. 21.

(1) Ou peut-être Véros, commune de Grazac, en dehors des limites de l'ancien Forez.

(2) En effet, des reliques de saint Fortunat étaient déjà au Monastier en 985, date d'une charte remontant à l'abbatit de Vulfade, par laquelle Guillaume et Armand, frères, donnent l'église de Saint-Andéol de Bourlenc (Ardèche) à l'abbaye de Saint-Chaffre, *sacro-sancta Dei ecclesie Calmiliensis monasterii...*, *ubi sanctus Theofredus martyr humatur et sanctus Eudo et sanctus Fortunatus et duo Innocentes ibidem in corpore requiescunt*. (N^o CCCXII, p. 104).

Fortunat. Sur le conseil de Pierre, camérier du Pape, l'abbé Guillaume III se désista de ses prétentions sur Jarnosse et, par l'intermédiaire de saint Hugues, abbé de Cluny, la querelle relative aux reliques de saint Fortunat fut assoupie (1).

Sur une statuette antique en bronze découverte à Rive de Gier et conservée, dit-on, au musée de Clermont-Ferrand. — Communication de M. l'abbé Fouilhoux.

M. E. Brassart rappelle que dans la dernière séance (voir page 86), M. Boiron a entretenu la Société d'une statuette antique en bronze représentant, dit-on, un empereur romain, trouvée au territoire de Combe-Plaine, commune de Rive de Gier, et qui aurait été donnée au musée de Clermont-Ferrand. A la demande de M. Boiron, M. E. Brassart a écrit à M. l'abbé Fouilhoux, un de nos confrères Clermontois, pour le prier de chercher cette statuette dans le musée de la ville, de nous en donner une description et même d'en faire faire une photographie si elle en valait la peine. Voici la réponse qu'il a reçue :

A deux reprises différentes je me suis occupé de trouver la statuette, dont vous voudriez avoir la description. J'ai parcouru attentivement le musée, j'ai interrogé le gardien, j'ai feuilleté le catalogue; le résultat, à mon grand regret, a toujours été le même : rien, rien et rien. Le musée possède une petite collection de statuettes en bronze ; mais les provenances ne sont pas toujours indiquées ; quelquefois le nom du donateur seulement ; d'autrefois on ne trouve que cette mention : *acquis par le musée*. Il pourrait donc se faire que l'objet trouvé à Combe-Plaine fût sous les yeux du chercheur sans qu'aucun indice pût le désigner. De toutes ces statuettes, aucune ne rappelle un personnage historique ; ce sont des amulettes

(1) N° CCCXCIX, des années 1074 à 1086, p. 141.

plutôt qu'autre chose. Le musée conserve bien quelques types de personnages romains, mais ce sont des statues en marbre ou autre matière, aucune n'est en bronze; et pas plus pour celles-ci que pour les autres, les provenances n'indiquent ce que vous cherchez.

Des matériaux employés, aux diverses époques du moyen-âge, dans la construction des édifices publics de la région Montbrisonnaise. — Communication de M. Rochigneux.

M. Rochigneux s'exprime ainsi :

La communication faite à la dernière séance par M. Brassart, sur les antiquités découvertes à Ruffieu, me fournit une entrée en matière toute naturelle pour vous entretenir des anciennes carrières de ce nom d'où furent extraits, au moyen-âge, une notable partie des matériaux entrés dans la construction des monuments publics de la région Montbrisonnaise.

Quand on examine attentivement la structure de ces édifices, tant religieux que civils ou militaires, on est frappé de la différence de nature et d'origine des matériaux mis en œuvre, en même temps que du changement de l'appareil adopté à chacune des deux grandes périodes architectoniques du moyen-âge.

A l'époque romane, le granit, le plus souvent de grand appareil, figure exclusivement dans nos monuments (1); il est fait seulement exception à cette règle, dans le gros œuvre du moins, pour les cons-

(1) Notamment une partie de l'église et du prieuré de Chandieu, la nef de la Commanderie de Saint-Jean-des-Prés, à Montbrison, et le chœur de Saint-Thomas-la-Garde. Les matériaux du clocher de Moind, édifice qu'on peut ajouter à cette liste, sont empruntés en partie aux monuments antiques de la localité.

tructions élevées dans le voisinage immédiat des buttes basaltiques lesquelles leur ont fourni un certain appoint de matériaux (1).

A l'époque ogivale au contraire, mais plus spécialement aux XIII^e et XIV^e siècles, le granit est en sensible défaveur (2), tandis que le calcaire, généralement de moyen appareil, domine dans les revêtements des murailles, dans les détails saillants et souvent les sculptures: l'on reconnaît à ces particularités que la révolution qui s'était accomplie vers le commencement du XIII^e siècle avait, chez nous, également porté sur la nature des matériaux employés.

On s'est demandé longtemps d'où provenait le calcaire mis en œuvre à cette époque, toute trace, à ciel ouvert, de carrières autres que celles de granit, ayant disparu depuis longtemps et nos pays ne paraissant pas, à première vue, recéler de roche calcaire propre à la construction. Aujourd'hui toute incertitude semble avoir disparu. Les constatations de l'avocat Antoine Granjon (3), la comparaison d'échantillons pris sur les lieux d'origine avec les pierres de nos édifices, enfin les traditions locales fixent de la manière la plus péremptoire l'emplacement précis de la carrière d'où ce calcaire a été extrait. Cette carrière n'est autre que celle de Ruf-

(1) Saint-Romain-le-Puy, Montverdun, Chalais d'Isoure et Saint-Paul d'Isoure.

(2) Le granit employé au moyen-âge dans les constructions de la région qui nous occupe, a été tiré des carrières encore exploitées de la vallée de l'Escotayet, à Moind, de celle abandonnée aujourd'hui de la Fontfort, située dans la propriété de Madame Dussier, quai des Eaux minérales, à Montbrison, de celles des gorges de la Rullia, à l'ouest de Chandieu, enfin des carrières de Saint-Thomas-la-Garde et de Marcilly.

(3) V. Granjon (Antoine) : *Statistique du département de la Loire*, manuscrit inédit de la bibliothèque de la Diana, p. 287 et 347.

fieu dont la colline, selon Grüner, est formée par un relèvement septentrional du banc de Sury, qui étend lui-même des ramifications sur Grézieu et Chalain-le-Comtal (1).

Les premières tentatives d'exploitation du gisement de Ruffieu, aujourd'hui complètement dissimulé sous les cultures, paraissent remonter à l'époque romane elle-même. On constate en effet la présence de nombreux blocs de cette provenance à la base des murailles du chœur de l'église de Précieu, la plus voisine de la carrière. La jolie chapelle de Notre-Dame de Chalain, que notre zélé confrère M. Henri Forissier relève en ce moment de ses ruines, était également bâtie toute entière en moëllons taillés, extraits du même banc ou de son prolongement oriental.

Mais ces essais d'exploitation étaient faits sur une très petite échelle et s'expliquaient seulement par la proximité immédiate des carrières et l'éloignement trop considérable des gisements granitiques.

Les grands travaux d'extraction du banc de Ruffieu ne datent guère, semble-t-il, que du premier quart du XIII^e siècle.

Les blocs qui en sortent d'abord servent tous à la construction de Notre-Dame de Montbrison, la plus ancienne de nos églises ogivales foréziennes (2). Tout le chœur et la première travée adjacente de la nef, quelque peu postérieure, sont en effet presque

(1) V. Grüner. *Description géologique et minéralogique du département de la Loire*, p. 616 et 617, 644 à 648, 660.

(2) Les moëllons calcaires employés dans cette partie de Notre-Dame, notamment les claveaux extradossés des vouôtains extérieurs de l'abside et le revêtement de la maçonnerie qui les surmonte, sont d'une taille parfaite.

exclusivement édifiés en matériaux calcaires. On en fait usage aussi pour une partie du gros œuvre des Cordeliers et spécialement pour les archivoltes des oratoires, les baies latérales de la nef et les colonnettes du portail.

Au XIV^e siècle, l'exploitation du calcaire de Ruffieu est plus considérable, mais déjà les procédés de taille et de construction sont moins parfaits : souvent tout est utilisé pour les parements : pierres taillées et blocs informes. On l'emploie notamment pour plusieurs travées de Notre-Dame (1); les ouvertures méridionales de la Diana (2); les nefs, transept et clocher de Savignieu (3); la majeure partie de Sainte-Eugénie de Moind, bâtie pourtant au pied de carrières granitiques connues dès l'épo-

(1) Il est à remarquer que l'appareil adopté à cette époque pour Notre-Dame est, à l'extérieur du moins, très irrégulier et la construction fort défectueuse. La troisième travée, en allant du couchant au levant, présente dans ses hautes œuvres de nombreux blocs de granit rose, dont nous ignorons la provenance.

(2) Ces ouvertures s'abritent sous une archivolte ogivale saillante qui inscrit elle-même un arc trilobé. Le reste de la bâtisse ancienne est en *pisé*, genre de construction commun également au château de Poncins, au moins son contemporain, à celui de Vaugirard (fin XVI^e siècle), à l'église de Magneux (XVII^e), à la nef des Pénitents de Montbrison (XVIII^e), et à l'église de l'Hôpital-le-Grand, d'une date indéterminée.

(3) La remarquable église de Savignieu, démolie vers 1820 par M. Zanoli, entrepreneur de bâtisses, a fourni des matériaux à bon nombre de constructions rurales et de maisons de notre ville. Citons parmi celles dont nous avons connaissance : les n^{os} 4 de la rue des Moulins, 12, 14 et 16 du quai des Eaux minérales, 33 et 35 du boulevard Lachèze, 17 et 19 de la rue Saint-Jean etc. Quelques pierres laissent voir des traces de moulures, des marques de tâcherons et des figures humaines en fort relief. On remarque aussi, dans le voisinage de l'ancienne église, des moëllons réguliers, des claveaux d'archivoltes et une assise de portail, en calcaire.

que romaine (1) ; le portail de l'église de Précieu (2) ; une portion du château de nos comtes (3) ; les chapelles ogivales de Saint-André de Montbrison (4) ; quelques-unes des arcades mâchicoulis du prieuré de Chandieu (5) ; une des portes du château de Chalain d'Isoure (6) ; enfin pour la nouvelle abside de la Commanderie de Saint-Jean-des-Prés (7).

Au siècle suivant, soit que le gisement de Ruffieu devînt de moins bonne qualité ou diminuât de puissance, soit que l'expérience des siècles précédents eût démontré la trop faible résistance de cette pierre

(1) La façade seule est entièrement en blocs d'appareil, granit et surtout calcaire. Les grandes lancettes et les contreforts de la face nord sont presque exclusivement en calcaire de taille très-soignée, le reste est un grossier blocage, granit et calcaire. La muraille sud faisait primitivement partie des Thermes romains.

(2) Ce portail a été réédifié pierre à pierre en 1827, lors de la reconstruction de la nef.

(3) Les ruines du château de Montbrison, ainsi que les matériaux des parties démolies mis en œuvre dans les constructions élevées sur leur emplacement, présentent un mélange de granit de diverses carrières, avec de nombreux blocs de calcaire appareillé et de grès houiller parfois mouluré ou sculpté.

(4) La face latérale nord, la seule à demi respectée, est bâtie en calcaire et granit d'appareil et de blocage mélangés.

(5) Plusieurs de ces arcades se trouvent au midi de l'église ; une autre, au nord, commande la porte principale du prieuré.

(6) Il s'agit de la grande porte, transformée partiellement au XVI^e siècle, qui précède la salle des fêtes. Au dessus du riche entablement de la Renaissance, on voit encore une portion de muraille en calcaire d'appareil sur laquelle se détache une archivolte ogivale encadrant le blason en relief d'Anne Dauphine. On remarque que les anciennes baies de la Diana et les portes de Précieu et de Chalain, quoique d'âge un peu différent, ont entre elles comme un air de famille.

(7) Le chœur carré de la Commanderie de Saint-Jean-des-Prés est bâti, à la base, en matériaux granitiques taillés provenant de l'abside primitive ; pour le surplus, il est en calcaire, appareil et blocage mélangés.

aux intempéries, on voit le granit reprendre vivement faveur au détriment du calcaire qui n'est plus guère exploité que pour une infime partie des dernières travées et des tours de Notre-Dame (1). Au XVI^e siècle enfin, c'est-à-dire vers l'époque de la réunion du Forez à la couronne, la carrière est définitivement abandonnée après avoir fourni encore quelques blocs aux églises paroissiales de Grézieu et de Chalain-le-Comtal, qui empruntèrent également d'autres matériaux aux carrières calcaires du voisinage immédiat (2). L'exploitation de la pierre de Ruffieu, pour les parties massives des édifices publics de notre région, aurait donc été éche-
lonnée sur une période de trois siècles environ (3).

L'emploi du calcaire pour les profils et les rares sculptures de nos monuments avait toutefois cessé

(1) Auguste Bernard (*Histoire du Forez*, tome I, p. 203), avance sous forme dubitative, il est vrai, qu'à Notre-Dame, le clocher notamment, est édifié en matériaux provenant des carrières de Vignis, près de Roanne, où la pierre aurait été appelée *marbre de Montbrison*. Or, il est indiscutable que le calcaire et surtout le granit indigènes ont seuls fait les frais de cette construction.

Les carrières de Vignis sont inconnues en Roannais. Peut-être y a-t-il erreur typographique dans le texte de Bernard et faut-il lire Régnay, où il existait une carrière dite de marbre ? (*Note de M. Monery*.) Nous n'en voyons aucun échantillon à Notre-Dame.

L'avocat Granjon (*Statistique*, p. 287) insinue également, mais à tort, que les bases des colonnes de Notre-Dame sont en calcaire du Jura. Ces bases sont en calcaire blanc de Ruffieu.

(2) Quelques rares échantillons s'en voient aussi dans les murailles de l'ancien château de Montverdun. On en remarque encore dans la maçonnerie extérieure des chapelles de Notre-Dame de Montbrison, ajoutées après coup vers le commencement du XVI^e siècle, mais ces matériaux proviennent vraisemblablement de la percée des murs correspondants des collatéraux.

(3) Le calcaire de Ruffieu était également utilisé comme pierre à chaux au milieu du XV^e siècle (V. l'abbé Renon. *Chronique de Notre-Dame d'Espérance*, p. 167). Une nouvelle

longtemps auparavant. En effet nous voyons, au deuxième tiers du XIII^e siècle, les colonnettes, en calcaire blanc de Ruffieu, du portail des Cordeliers de Montbrison, coiffées de chapiteaux en calcaire jaune tiré, croyons-nous, du Roannais ; ces chapiteaux eux-mêmes sont surmontés d'entablements et de voussures en grès houiller de Saint-Etienne. Au XIV^e siècle, le même grès houiller, plus friable que notre calcaire, est employé concurremment avec lui au portail de Sainte-Eugénie de Moind. Au commencement du XV^e siècle, le granit à grain fin remplace presque totalement le calcaire dans les moulures de Notre-Dame. Vers le milieu du même siècle, le granit à grain fin et le grès houiller servent uniquement à l'édification du beau portail de Notre-Dame. Enfin, vers le commencement du XVI^e siècle, on emploie encore le grès pour quelques fenêtres du prieuré de Chandieu et trois chapelles de Notre-Dame, mais depuis cette époque, le granit commun, mieux apprécié, a repris dans nos grandes constructions publiques, sinon dans les édifices privés pour lesquels le grès resta longtemps en faveur, la place prédominante et même exclusive qui aurait dû toujours lui appartenir (1).

exploitation eut lieu au commencement de ce siècle, mais elle fut promptement abandonnée.

Il ne semble pas, d'après nos constatations du moins, que le calcaire de la colline de Ruffieu, laquelle faisait jadis partie du domaine particulier de nos comtes, ait servi au moyen-âge pour des constructions privées. Chaque pierre de cette provenance égarée à distance de son lieu d'origine, chaque moëllon ancien réemployé dans de nouvelles bâtisses, constitue donc, en réalité, un véritable document de l'histoire particulière de notre province, à l'époque féodale.

(1) Cette sorte de réhabilitation du granit est justifiée par sa résistance absolue aux influences climatiques et par l'excellent parti qu'on a su en tirer pour les constructions de nos montagnes où il a été, de tous temps, employé à l'exclusion de tous autres matériaux.

Je termine ces remarques sur la carrière de Ruffieu en signalant l'intérêt que peut présenter l'étude des matériaux de construction, spécialement pour les édifices ou les ruines qui ne présentent pas de caractère architectural tranché. L'archéologue qui, en s'aidant des textes connus ou inédits, se livrerait à ce travail en apparence ardu, qui emploierait parallèlement ses loisirs à rechercher les carrières abandonnées du moyen-âge, à déterminer leurs débouchés et à examiner les conditions spéciales d'extraction et de transport de leurs matériaux à cette époque souvent troublée, serait, j'en ai la certitude, amplement dédommagé de ses labeurs par les découvertes historiques intéressantes qu'il ne manquerait point de faire. Puisse donc cette étude exercer un jour la sagacité de quelques-uns de nos collègues !

Prise de possession de la cure de Noirétable en temps de peste. — Communication de M. l'abbé Fouilhoux.

M. Vincent Durand, au nom de M. l'abbé Fouilhoux, donne lecture de la pièce suivante, qui fait connaître les curieuses circonstances de l'installation d'un curé de Noirétable, au cours de la peste qui désolait cette paroisse en 1631 :

Aujourd'huy sisiesme jour d'aoust mil VI^{es} trente ung, entour l'heure de deux après midy, pardevant moy notaire royal et tesmoins soubsignés, ce requérant M^{re} Antoine Dechal, prebtre de l'esglise parochialle de Noirestable, nous sommes transportés dans lad. paroisse de Noirestable et au tenement du Maret dud. Noirestable et proche la croix d'iceluy, où estant ledit Dechal, a comparu en personne M^{re} Antoine Fogerolles, prebtre, ouré d'Arconssat, auquel il a remontré qu'il avoit esté pourvue par Monseigneur l'evesque de Clermont ou son vicaire general de lettres de provision de lad. cure N.-Dame de Noirestable, vaccante par le decès de feu M^{re} Pierre Chabrotis, dernier possesseur d'icelle, ansi qu'il

aper par les lettres de provision qu'il nous a presentement exhibées ; suivant et aux termes desquelles somme et inter-pelle led. sieur Fogerolles de le vouloir mettre en possession dud. benefice et cure, du lieu où nous sommes, à la veue de l'esglise, clochier et bourg, attendu qu'il ne peut se transporter dans iceulx à cause de la maladie contagieuse dont led. bourg est à présent atteint. Sur quoy après, iceluy Dechal a mis ès mains dud. Fogerolles sedit. lettres de provision d'icelle cure, signées *Pereyret*, vicaire general de Monseigneur l'evesque, dattées du cinquiesme aoust mil VI^{es} trente ung, signées *Pereyret*, official, et au replis d'icelles est escrip *De mandato prefati dmi vicarii generalis*, signé *Laborieux*, et scellées aux armes dud. seigneur evesque. Nous avons en obtemperant, pris par la main led. Dechal et, après avoir iceluy preté le serment au cas requis et fait veoir du susd. lieu les esglise, clochier et bourg dud. Noirestable, l'avons par le moien de lat. (*sic*) veue, et attendu led. mal contagieux, mis et metons en la vraie, reelle, actuelle et corporelle possession d'icelle cure et benefice, ensemble les droicts, revenus et esmoluments dependans d'icelle. Et de tout ce que dessus led. Dechal a requis acte, que nous luy avons octroyé presentement pour luy valoir et servir ce que de raison, en presence de Michel Vinort (?), mareschal de Las Posth, Guillaume Mosset (*sic*), dud. Noirestable, demeurant à present au lieu de Rambe, qui ont signé à la cedde des presentes avec lesd. M^{re} Dechal et Fogerolles, M^{re} Gilbert Dechal, M^{re} Jehan Dechal, frères dud. curé de Noirestable, Claude Bonnefoy et Estienne son fils, qui ont aussi signé à lad. cedde, assistants, et maitre Jacques Guérin (ou Guerier ?), prebtre dud. lieu de Noirestable, qui n'a pas signé à cause du soubçon de la maladie contagieuse.

Expedié aud. M^{re} Dechal par moy notaire royal et signé
Avignent.

(Archives du Puy-de-Dôme. *Insinuations ecclésiastiques*, reg. XXXVI, fol. 9 et suiv.).

La séance est levée.

Le Président,

C^{te} DE PONCINS.

Le membre faisant fonction de secrétaire,
Eleuthère BRASSART.

II.

Anciennes boiseries de l'église de Notre-Dame de Saint-Chamond. — Vue ancienne du château de Saint-Chamond.

PAR M. FÉLIX THIOLLIER.

Nous donnons les gravures de deux photographies représentant des panneaux sculptés des anciennes boiseries de l'église de Notre-Dame à St-Chamond. Ces boiseries ayant été dispersées, nous croyons utile d'en conserver le souvenir.

M. le chanoine Condamin possédait ces documents et il avait bien voulu les mettre à notre disposition pour le *Forez pittoresque* ; mais notre livre devant paraître avant l'*Histoire de St-Chamond* nous avons renoncé à nous en servir pour ne pas déflorer le travail de notre confrère qui les a reproduits d'ailleurs avec un grand luxe.

Nous sommes heureux de joindre à ces gravures un dessin extrait de l'histoire de St-Chamond. Ce dessin a été exécuté par M. Steyert avec beaucoup de verve et d'exactitude, d'après un lavis de la fin du XVIII^e siècle fait sur nature par l'architecte Grangier.

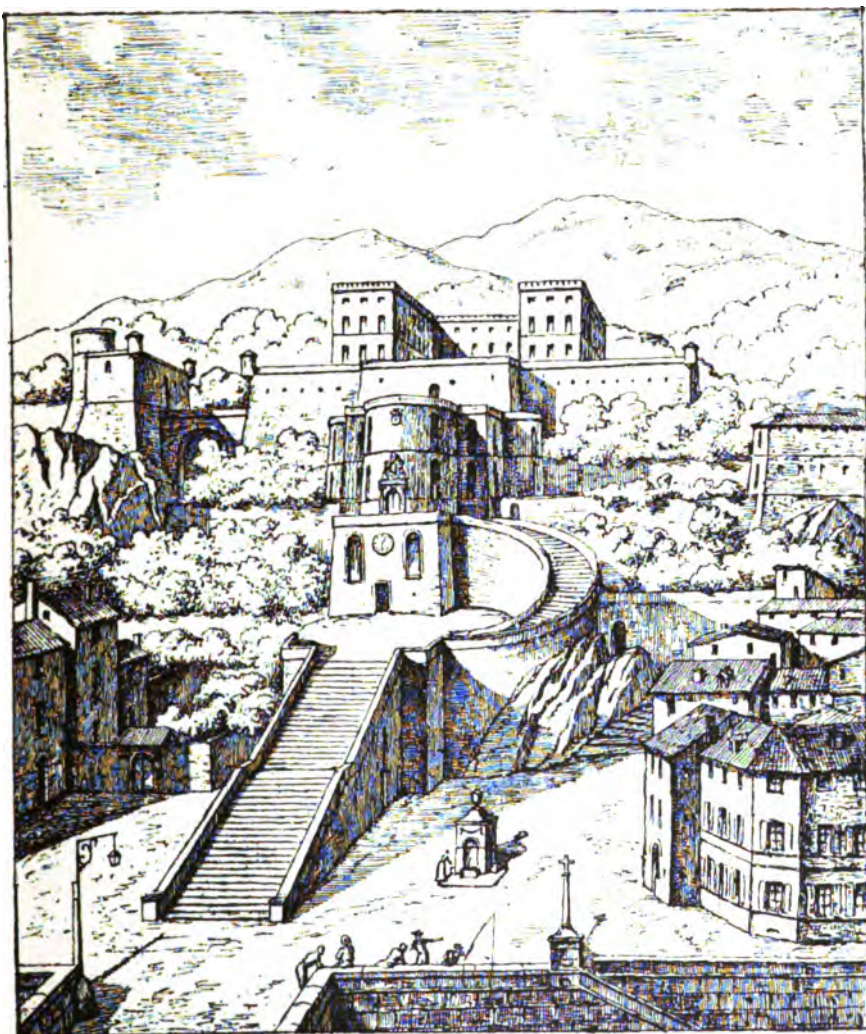


BOISERIE DE L'ANCIENNE ÉGLISE DE NOTRE-DAME, A ST-CHAMOND

111



BOISERIE DE L'ANCIENNE ÉGLISE DE NOTRE-DAME, A ST-CHAMOND



LE CHATEAU DE SAINT-CHAMOND A LA FIN DU XVIII^e SIÈCLE

Dessin de A. Steyert, d'après l'architecte Grangier.

III.

Mouvement de la bibliothèque et du musée.

Dons.

Ont été offerts par MM. :

Bartholin (abbé) : Principes de musique, in-4° allongé (sans titre).

Berthelé (Jos.), archiviste des Deux-Sèvres, ses publications : *De Niort à Ruffec et de Ruffec à Angoulême*. Melle, Edouard Lacuve, 1885, in-8°.

— *L'hypogée des Dunes de Poitiers. L'opinion de M. de Rossi. L'opinion du Dr Kraus. L'opinion de M. de Ceuleneer. L'opinion des Bollandistes*. (Extrait de la *Revue poitevine et saintongeaise*). Melle, Ed. Lacuve, 1886, in-8°.

— *Recherches critiques sur trois architectes poitevins de la fin du XI^e siècle*. (Extrait du *Bulletin monumental*). Caen, (Henri Delesques), 1887, in-8°.

— *Revue poitevine et saintongeaise*. 6^e année, n^{os} 69 et 70 ; 7^e année, n^o 73. Melle, Ed. Lacuve, 1889, in-8°.

Boudet (Marcellin), président du tribunal de Saint-Flour, sa notice : *La source minérale gallo-romaine de Coren et son trésor*. (Extrait du *Bulletin de l'Académie de Clermont-Ferrand*). Clermont-Ferrand, Bellet et fils, 1889, in-8°.

Chaleyzer (Louis), Véricel (Gustave) et Devet (J.-M.), leur ouvrage en collaboration : *Armée départementale lyonnaise. Expédition des Lyonnais dans le Forez au mois de juillet 1793. Fragment d'un manuscrit inédit de Cl.-Joachim Puy, capitaine quartier-maitre commandant. Saint-Etienne et Lyon*. Saint-Etienne, (Théolier et C^{ie}), 1887, in-8°.

Donot (Prosper), ses deux ouvrages : *Le Forez pendant la Révolution. Collection de documents rares*

ou inédits relatifs à cette province de 1789 à 1800, recueillis, publiés et annotés par P. D. 1^{re} et 2^e séries. Lyon, Louis Brun et Henri Georg, 1888, 2 fascicules in-4^o.

— *La franc-maçonnerie en Forez. Notice sur la loge de la Réunion des Élus, ordre de Montbrison.* Lyon, H. Georg, 1889, in-8^o.

— Conseil supérieur. — *Arrêt (28 février 1772) qui condamne Claudine Guillaumond au fouet, à la marque, et à être renfermée à perpétuité, pour les vols par elle commis.* Lyon, P. Valfray, 1772, in-4^o.

— — *Arrêt (16 septembre 1772) qui condamne Pierre Bourgeois, travailleur de terre, aux galères pendant neuf ans, pour avoir commis différents vols dans le Forez.* Lyon, P. Valfray, 1772, in-4^o.

Laprade (Famille de): Heinrich (G. A.): *Notice sur M. Victor de Laprade, de l'Académie française, membre émérite de l'Académie de Lyon, lue dans les séances des 11, 18, 25 mars et du 1^{er} avril (1884).* Lyon, F. Plon, 1884, in-8^o.

Ministère de l'Instruction publique: *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France. Départements.* Tomes III, IV et VI. Paris, F. Plon, Nourrit et C^{ie}, 1885-1887, 3 vol. in-8^o.

— *Discours prononcé par M. Edouard Lockroy, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, le 26 mai 1888, à la séance de clôture du congrès des sociétés savantes à la Sorbonne.* Paris, imp. nat., 1888, in-4^o.

— *Discours prononcés à la séance générale du congrès des sociétés savantes le samedi 15 juin 1889 par M. Renan, membre de l'Institut, et M. Fallières, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.* Paris, imp. nat., 1889, in-4^o.

— *Journal des savants*. Septembre-décembre 1889.

Berthelot : Les âges de cuivre et de bronze.

— *Les parlers de France. Lecture faite à la réunion des sociétés savantes le samedi 26 mai 1888, par M. Gaston Paris, membre de l'Institut, vice-président de la section d'histoire et de philologie du comité des travaux historiques*. Paris, imp. nat., 1888, in-4°.

— *Institut de France. Académie des inscriptions et belles-lettres. Rapport fait au nom de la commission des antiquités de la France sur les ouvrages envoyés au concours de l'année 1889, par M. Antoine Héron de Villefosse, lu dans la séance du 11 octobre 1889*. Paris, Firmin Didot et C^{ie}, 1889, in-4°.

Quirielle (Roger de), sa publication en collaboration avec MM. Delaigue et Grassoreille : *Annales bourbonnaises*. N^{os} 10, 11 et 12, octobre-décembre 1889.

Clément (abbé Joseph) : Inventaire archéologique des communes du département de l'Allier. Introduction. — Gélis-Didot (P.) et Laffillée (H.) : Les peintures décoratives des églises du Bourbonnais. — Révérend du Mesnil (Edmond) : Actes de foi et hommage de la seigneurie de Montormentier en 1767. — Monsièrre (G. de la) : Le château de Ségange et ses seigneurs (*Passage relatif à l'envoi, par Charles de Bourbon, des députés Petit-Dé et Gratien, de Montbrison vers Charles-Quint, p. 341*).

Reure (abbé), sa notice : *Un petit problème de l'histoire du Forez et du Bourbonnais. Les exempts de Dianières*. Roanne (Chorgnon et Bardiot), 1889, in-4°.

Société d'ethnographie. *Annuaire*. Année 1889.

— *Bulletin. Compte-rendu des séances, avec notices scientifiques, discours, rapports et instructions*. N^{os} 1, 2, 5, 6, 7, 8, 9, 10. Janvier-février, mai-octobre 1887.

Société des traditions populaires au musée d'ethnographie du Trocadéro : *Revue des traditions populaires*. Tome IV, 2^e année, n^o 11, novembre 1889.

Tardieu (Ambroise) : sa *Notice biographique de*

Charles Tardieu, licencié en droit, ingénieur des mines, agriculteur, géologue et chimiste (1810-1889). Le Puy, (Marchessou fils), 1889, in-12 carré.

Echanges.

Académie d'Hippone. *Bulletin trimestriel*. Fascicules 26 et 27.

(*Description de nombreuses inscriptions romaines et libyques trouvées en Algérie et en Tunisie*).

Comité d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Digne, Gap, Grenoble et Viviers. *Bulletin*. IX^e année, 55^e à 61^e livraisons. Septembre-décembre 1889.

Ministère de l'Instruction publique : *Bulletin des bibliothèques et des archives*. N^o 1, année 1889.

— Comité des travaux historiques : *Bulletin archéologique*. N^o 2, année 1889.

(*Rapports divers sur les mines de Tigniac, Neferis, Tadmit et ad Mercuri*). — Rapport sur les fouilles opérées aux Moulinaisés, à Narbonne, en 1888.

— *Bulletin historique et philologique*. N^{os} 1-2, année 1887.

Musée Guimet. *Annales*. Tomes XV, XVI et XVII. 1889.

— *Revue de l'histoire des religions*. 10^e année, tome XX, n^{os} 1 et 2. Juillet-octobre 1889.

Société bibliographique et des publications populaires : *Bulletin*. 20^e année, n^{os} 9 à 12. Septembre-décembre 1889.

Société de Borda : *Bulletin*. 14^e année, 4^e trimestre 1889.

Bessellère (abbé) : Quelques notes sur les sculptures de chapiteaux de l'époque romane et de transition.

Société d'émulation de l'Auvergne : *Revue d'Auvergne*. 6^e année, n^{os} 5 et 6. Septembre-décembre 1889.

Vernière (Antoine) : *Courses de Mandrin dans l'Auvergne, le Velay et le Forez (1754) (Itinéraire suivi en Forez, avec détails et notes).*

Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. *Bulletin*. 91^e livraison. Octobre 1889.

Brun-Durand (J.) : *Mémoires de Achille Gamon, avocat d'Annonay. (Notes sur les guerres de religion en Forez).*

Société des Antiquaires de l'Ouest. *Bulletin*. 2^e et 3^e trimestres 1889.

Barbier de Montault (Mgr X.) : *Le prototype des figures similaires du Christ, à Poitiers, Oiron et Thouars.*

Société des archives historiques de Saintonge et d'Aunis : *Revue de Saintonge et d'Aunis*. IX^e volume, 6^e livraison, novembre 1889. X^e volume, 1^{re} livraison, janvier 1890.

Anonyme : *L'épithaphe du Nervien Januarius, au musée de Saintes. — Silos gallo-romains à Saintes. — Bibliographie. Les représentants du peuple en mission et la justice révolutionnaire dans les départements en l'an II (1793-1794) par Henri Wallon. Analyse. (Renseignements sur Noël Pointe, représentant, autrefois armurier à Saint-Etienne).*

Société d'études des Hautes-Alpes : *Bulletin*. 8^e année, n^o 4. Octobre-décembre 1889.

— Guillaume (Paul) : *Vita di Sant Alferio, fondatore e primo abbate del Cenobio della Ss. Trinità di cava de Tirreni (931-1050)*. Roma, Ermanno Loescher, 1875, in-8^o.

— *L'ordine Cluniacense in Italia ossia vita di S. Pietro Salernitano, primo vescovo di Policastro, fondatore del Corpo di Cava ed istitutore della congregazione Cavense*. Roma, Ermanno Loescher, 1876, in-8^o.

— *Le Navi Caveni nel Mediterraneo durante il medio evo ovvero vita di S. Costabile di Lucania, fondatore di Castellabate*. Roma, Ermanno Loescher, 1876, in-8^o.

Société d'études scientifiques et archéologiques de la ville de Draguignan. *Bulletin*. Tome XVI, années 1886-1887.

Gazan (colonel) et Mougins de Roquefort (le dr) : Fragment d'inscription votive trouvé sur la façade de la paroisse d'Antibes.

Abonnements.

Ancien (l') Forez. Revue historique et archéologique. 8^e année, août-décembre 1889.

Huguet (Amédée) : Les registres des sépultures de l'église Notre-Dame de Montbrison (1741-1786). — Révérend du Mesnil (Edmond) : La bienheureuse Philippe de Chantemilan ; sa famille et sa vie. — Le Forez pittoresque (*analyse*).

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. 4^e et 5^e livraisons. Juillet-octobre 1889.

Moranvillé (H.) : Conférences entre la France et l'Angleterre (1388-1393).

Bulletin monumental. 6^e série, tome V, n^o 3, septembre 1889.

Durand (Georges) : La croix de Blanchefosse (avec 2 héliogravures et deux figures). — Marsy (comte de) : Le Forez pittoresque et monumental de M. Félix Thiollier, avec neuf figures.

Polybiblion. Revue bibliographique universelle. Partie littéraire, 2^e série, tome XXX, octobre-décembre 1889.

Revue archéologique. 3^e série, tome XIV, juillet-décembre 1889.

Etude sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne, par M. Deloche. — Sayce (A.-H.) : Les tablettes cunéiformes de Tel-el-Amarna.

Revue du Lyonnais. 50^e année, 5^e série, tome VIII, n^{os} 45 à 48. Septembre-décembre 1889.

Anonyme : Le livre de raison de messire Pierre Boyer, docteur en médecine à Saint-Bonnet-le-Château (1620-1634). — Gabut : Archéologie romaine. Les aqueducs lyonnais. — Josse : Nos voisins. Coups de plume (*Le Forézien*). — Relave (abbé

Maxime) : Notes d'un provincial sur les tableaux exposés au Champ de Mars en 1889.

Revue épigraphique du Midi de la France. Nos 54 et 55. Juillet-décembre 1889.

Allmer (Auguste) : Les Vellaves. — Saintes.

Roannais illustré. 4^e série, 5^e et 6^e livraisons. Octobre-décembre 1889.

Bonnardet (Paul) : Le prieuré d'Ambierle au XVIII^e siècle.
— Déchelette (Joseph) : Le château de Montrenard et ses seigneurs. — Jeannez (Edouard) : L'art à la Bénisson-Dieu.
— Mercier (Léon) : Jean-Baptiste de Nompère, comte de Champagny, duc de Cadore. — Pierre et Paul : Notes et souvenirs.
— Prajoux (abbé Joseph) : L'église collégiale de Notre-Dame-de Montbrison au XVII^e siècle d'après un document inédit. (*Topographie historique des autels*). — Reure (abbé) : Un petit problème de l'histoire du Forez et du Bourbonnais : les exemptes de Dianières.

Acquisitions.

Panneau composé de 30 carreaux provenant du pavage émaillé de la chapelle de la Bastie : 25 carreaux représentent un compartiment à huit pans bordé de perles et d'oves, au milieu duquel se dessine le monogramme de Claude d'Urfé et de Jeanne de Balsac ; les 5 autres, la tête du compartiment suivant.

Longueur 0^m 65, largeur 0^m 54.

Un autre panneau composé de 6 carreaux ayant fait partie de la bordure du même carrelage.

Longueur 0^m 32, largeur 0^m 22.

Faïence attribuée à Abaquesne de Rouen. — XVI^e siècle.

Guigue (Georges) : *Chronique de Benoît Maillard, grand prieur de l'abbaye de Savigny en Lyonnais (1460-1506), publiée pour la première fois d'après le manuscrit original, avec une traduction et des notes.* Lyon, Louis Perrin, 1883, in-12.

Quérard (J.-M.) : *Les supercheries littéraires dévoilées*. Tomes I, II et III. Paris, Paul Daffis, 1869-1871, 3 vol. in-8°.

IV.

Mouvement du personnel.

Membres titulaires.

M. Brassart (Aimé), à Varenne, Saint-Sixte, reçu le 19 novembre 1889.

M. Dupin (Pierre), notaire à l'Hôpital-sous-Rochefort, reçu le 19 janvier 1890.

Membres correspondants.

M. Kuhn (E.), ingénieur, aux Roches, Chamalières (Puy-de-Dôme), reçu le 19 novembre 1889.

M. Matagrín (Henri), à Saint-Laurent-de-Chamousset, reçu le 2 janvier 1890.

Membres décédés.

M. Boggio (Prosper), à Montbrison, membre titulaire.

M. le baron de Rostaing, capitaine de vaisseau en retraite, à Montbrison, membre titulaire.

M. Delaroa (Joseph), ancien conseiller général de la Loire, rue de Grenelle-Saint-Germain, à Paris, membre correspondant.

Démissionnaires.

M. Epitalon (Jean-Jacques), avocat, rue d'Arcole, 32, à Saint-Etienne, membre titulaire.

M. Bregnot du Lut, rue Pierre Dupont, 28, à Lyon, membre correspondant.

M. le comte de Sainte-Colombe (Rodolphe), place d'Espagne, 9, à Rome, membre correspondant.

JANVIER - JUIN 1890

BULLETIN DE LA DIANA

I.

Procès-verbal de la réunion du 13 mars 1890.

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE PONCINS, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures.

Sont présents : MM. l'abbé Bartholin, vicomte de Becdelièvre, M. de Boissieu, Boulín, A. Brassart, E. Brassart, de Chaignon, comte de Charpin-Feu-gerolles, Coudour, Crépet, Desjoyaux, V. Durand, Durel, Gonnard, Jacquet, Jannesson, Jeannez, Joulin, Lachmann, Lafay, E. Leconte, J. Leconte, Maillon, vicomte de Meaux, Miolane, Monery, E. Morel, l'abbé Picard, W. Poidebard, comte de Poncins, docteur Rey, l'abbé Reymondier, T. Rochigneux, comte de Rosemont, F. Thiollier, de Vazelhes, l'abbé Versanne, l'abbé Veyrat.

MM. Chialvo, Alphonse de Saint-Pulgent, Teste-

noire-Lafayette et O. de Viry ont écrit pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Convocation aux réunions trimestrielles.

M. le Président dit avoir appris que des membres de la Société se plaignent d'ignorer la date des séances trimestrielles et conséquemment de ne pouvoir y assister. M. le président croit devoir rappeler que la convocation à ces réunions est imprimée au verso de la première page de la couverture de chaque bulletin; toutefois, pour éviter à l'avenir de semblables réclamations, le conseil recherchera le moyen de rendre la date des convocations plus apparente.

Selon l'usage établi, l'Assemblée générale annuelle sera seule annoncée par une circulaire spéciale.

Découvertes à Chaysieu et à Moind. — Communication de M. le lieutenant Jannesson.

M. le lieutenant Jeannesson fait hommage à la Société d'un fragment d'inscription romaine du II^e siècle, en marbre blanc, portant sur trois lignes les lettres suivantes,

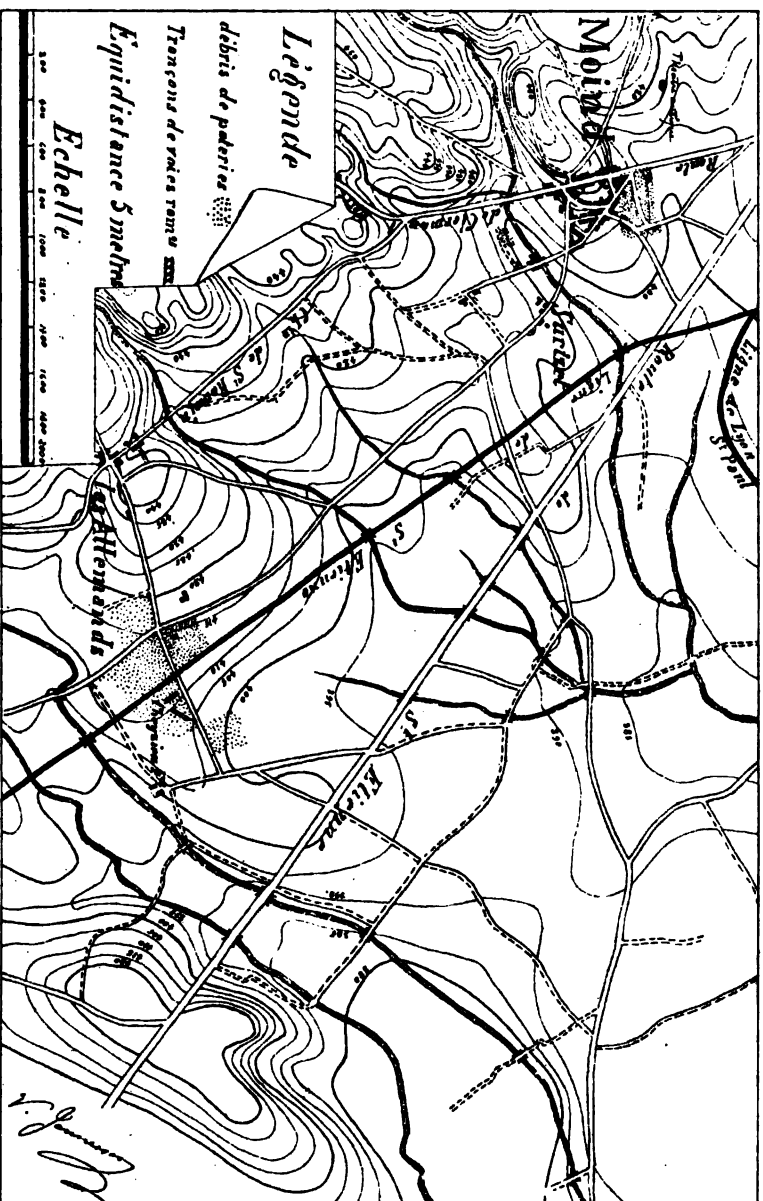
P
CV
VS

de quatre centimètres de hauteur, qu'il a découvert dans le clos Duchez, au lieu dit la *Reclava*, commune de Moind.

Il y joint une certaine quantité de poteries et de fragments de poteries romaines, quelques-unes estampillées, enfin une portion de moule à empreintes décoratives, le tout recueilli depuis plus de deux ans à Moind et dans les environs, principalement à Chaysieu.

CARTE TOPOGRAPHIQUE

des emplacements où gisaient des fragments de poteries gallo-romaines.



Photodupl. T. Roussel.

Société Polygraphique - Rouen

M. Jannesson produit une carte topographique où les gisements auxquels appartiennent ces débris céramiques sont exactement indiqués, et complète cette communication par les détails suivants :

« C'est au nord-ouest de la ferme de Chaysieu (voir la carte) le long de la voie du chemin de fer, qu'on a trouvé les plus grandes quantités de poteries gallo-romaines ; je ne suis pas éloigné de croire qu'il y en avait là un dépôt important, peut-être même une fabrique secondaire, car, entre plusieurs tessons qui n'avaient subi qu'un commencement de cuisson ou même n'étaient pas cuits, j'y ai recueilli un fragment de moule en terre blanche. Il paraît



provenir des fabriques de Lezoux ; on y distingue un personnage dont la tête manque et un autre dont la pose penchée est celle d'un gladiateur ; comme ornements, des colonnes revêtues de bandellettes supportant un arc avec son carquois et la lyre d'Apollon ; des corbeilles de fruits ressemblant un peu à première vue à des couronnes héraldiques sont semées sur le fond.

J'ai trouvé au même endroit le corps d'une espèce

d'ampulla en terre blanche avec guirlandes et cor-



dons décoratifs d'un bel effet; un petit vase à boire
en terre rosée, orné de stries faites à la roulette;



enfin, une grande quantité de poteries rouges décorées de personnages. Je donne le dessin de quelques-uns des fragments les plus curieux.

Sur l'un d'eux la louve allaitant Romulus et Rémus;



sur d'autres, des sujets de chasse ; il s'en trouve fréquemment avec des fleurs. J'ai très souvent ren-



contré un ornement présentant, avec de nombreuses variétés, l'apparence de notre fleur de lys héraldique (1).

J'ai recueilli aussi quelques estampilles de potiers dont je parlerai plus loin.

(1) M. Bertrand, de Moulins, a fait des constatations identiques. V. *Bulletin de la Diana*, t. IV, p. 271.

Outre ces poteries de luxe, j'ai vu extraire du sol de Chaysieu aux endroits indiqués sur la carte une grande quantité de poteries grossières, des urnes cinéraires intactes et encore pleines d'une agglomération de cendres grasses mélangées de débris d'os.

Parmi les nombreuses monnaies romaines provenant du même lieu, j'en citerai une de la colonie Copia. Elle est partagée en deux: les Romains doubblaient surtout ainsi les monnaies coloniales à deux effigies. J'ai rencontré beaucoup de monnaies du règne d'Auguste et des premiers Césars, comme à Moind beaucoup de monnaies des Antonins; je n'en ai jamais vu de plus récentes.

La vigne d'un sieur Pinjeon a rendu un singulier bijou: c'est une bague de bronze dont le chaton porte une tête et au-dessous, à l'intérieur, un phallus en faible relief, mais d'un réalisme exempt d'équivoque. Il existait une légende de chaque côté, on n'en distingue plus que quelques lettres.

M. Rochigneux a recueilli en 1882-1883 à Chaysieu des monnaies gauloises dont plusieurs sont au musée de la Diana. C'est aussi dans cette région qu'il a signalé il y a quelques années deux tronçons de voies romaines indiqués sur le plan. L'une se dirigeait du nord-est au sud-ouest: c'est la voie *Bolène* conduisant de Forum Segusiavorum à Icid-magus; il s'en détache du sud-est au nord-ouest un embranchement plus large, avec accotements, la reliant à Aquæ Segetæ (notre Moind actuel).

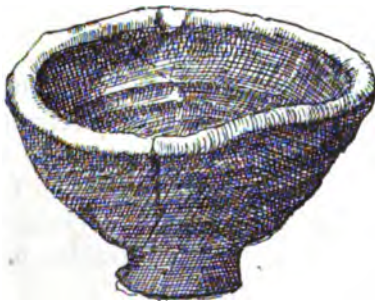
La carte de Peutinger ne porte nulle trace de cet embranchement et dirige la Bolène directement sur Moind; la distance est de près de trois kilomètres. On peut, après cette constatation, discuter longtemps encore sur les distances fournies par la table.

Entre Chaysieu et Moind, au sud-ouest de Surizet et près du moulin de Saintinieü, on découvrit l'an

dernier quelques poteries intactes : deux guttus de grandeur moyenne en terre ordinaire, deux autres plus petits en terre fine, enfin quelques fragments (1).



Nous arrivons à Moind ; je n'y ai guère trouvé d'entiers qu'un couvercle de pot en terre grossière



un petit vase de forme très élégante, deux de ces

(1) V. *Bulletin de la Diana*, t. V., p. 47.

petits vases appelés lacrymatoires, un antéfixe et une brique portant la marque ASSICI, offerts au musée de la Diana ; mais par contre j'y ai recueilli une grande quantité de fragments de poteries fines et de vases ornés en terre rouge ; enfin, comme à Chaysieu, plusieurs estampilles de potiers, et c'est sur ces dernières que je veux principalement appeler votre attention aujourd'hui, car, selon moi, ces estampilles peuvent fournir à la chronologie de l'époque romaine des documents presque aussi sûrs que ceux que l'on puise dans la numismatique.

Je dois dire d'abord, et c'est un grand plaisir pour moi, que si j'ai trouvé quelque intérêt à étudier et classer ces estampilles et en général toute poterie ou fragment de poterie romaine, je le dois au savoir d'un homme dont la compétence s'impose en cette matière ; je veux parler de M. le docteur Pléque, qui a eu l'idée remarquable de classer les nombreuses couches de tessons abandonnés autour des poteries de Lezoux, comme les géologues classent les couches minéralogiques, pour y lire les âges des diverses formations.

Je vais donc examiner avec vous quelques-unes des marques de potiers trouvées à Moind et à Chaysieu.

1° OF MCCARI

Oficina M(a)ccari. — Maccarus vivait sous Trajan, sa spécialité était celle des poteries rouges lustrées ; on trouve fréquemment cette marque à Clermont : rien de commun avec les poteries de Lezoux. On a trouvé cette marque à Mayence, à Vienne, à Londres, et enfin récemment dans les fouilles de Trion (1).

(1) Allmer et Dissard : *Fouilles de Trion.* — Et. Allmer et Terrebasse : *Inscriptions antiques de Vienne.*

2° OF CALVI

Oficina) Calvi. — L'époque est la même que pour le précédent, les deux officines étaient installées conjointement à Clermont et aux Martres de Veyre. M. le docteur Plicque n'a pas encore vu cette marque à Lezoux ; on l'a rencontrée sous cette variante OF CALVS à Moind même (*Bulletin de la Diana*, t. III, p. 312) ; on a trouvé OF CALV, OF CVLVI etc. à Autun, à Nîmes, à Colchester, à Londres, et dernièrement encore à Trion.

3° NIGRN

Les deux hastes du second N servent pour un I, *Nigrini*. Nigrinus vivait à la même époque que les deux précédents. Il y a de nombreuses variantes de la même marque, OF NGR, OF NGRI, FNGI, NGRINI. On l'a trouvée à Lezoux, à Clermont, à Paris, à Givet et à Trion.

4° SENEX· F·

Senex fecit). — Senex paraît avoir vécu d'Antonin à Marc-Aurèle.

On a fréquemment trouvé cette marque à Lezoux ; la variété suivante, SIINIIXF, avait été précédemment trouvée à Moind (V. *Bulletin de la Diana*, t. III, p. 312). Jusqu'alors cette marque n'avait pas été signalée ailleurs qu'à Lezoux.

5° OF PRM

Oficina) Primi. — Primus paraît avoir vécu sous Adrien. Cette marque est très répandue, on l'a trouvée un peu partout avec de nombreuses variantes: OF PRM a été trouvé spécialement à Colchester et à Londres. Les seules fouilles de Trion ont fourni vingt-deux marques différentes de ce potier.

6° DIOFCI

On peut faire la lecture directe ou rétrograde grâce à la forme de l'F (F) : c'est-à-dire qu'une empreinte prise à la cire sera identique à la marque elle-même. Quelques fabricants se faisaient un jeu de distinguer leur marque par certaines bizarreries.

Telle qu'elle est, cette marque appartient forcément à l'un des potiers suivants : Dioratus, qui vivait sous Trajan et Adrien ; Diogenus, qui vivait à l'époque des Antonins ; Divicatus, sous Marc-Aurèle ; Divixtus, sous Marc-Aurèle ou Commode. De toute façon, cette marque dit encore l'âge du vase qui la portait : il a été fabriqué pendant le II^e siècle.

7° MVXTVLLI M.

Muxtulli m(anu) — Muxtullus n'est pas postérieur à Commode ; on rencontre ses produits dans l'Allier. Cette marque a été trouvée dans les fouilles de Trion ; on l'a découverte aussi à Elonge (Belgique) dans un cimetière : les monnaies qui accompagnaient ces poteries n'étaient pas postérieures au règne de Commode. M. Dufour l'a également signalée à Amiens.

8° CELSIANI F

Celsiani f(ormæ) ou *Celsiani f(iglinæ)*. — Les œuvres de Celsianus se trouvent fréquemment à Lezoux ; on lui doit de nombreuses variétés de vases ornés ; on en a trouvé à Londres. Le Celsianus de Lezoux vivait sous les empereurs Syriens ; il paraît être mort vers l'an 250.

9° ATINI

Atini ou *Atini(i)* peut-être aussi pour *ATI(lia)NI*. — Si c'est ATINI sans abréviation, je crois que c'est la première fois qu'on trouve cette marque ; au-dessous, c'est-à-dire à l'extérieur du fond du vase

se trouve le graffite AMB A : la cassure ne laisse deviner que la première lettre A du second mot.

Les empreintes suivantes appartiennent à des fabricants de moules.

10° PARNI.

Paternus, maître fabricant de moules, vivait sous



Adrien et sous Antonin ; il a été copié à outrance.

11° CINNAMVS

Cinnamus, en lettres de 0^m,011 de hauteur au milieu des ornements.

Ce maître fabricant de moules vivait à Lezoux d'Antonin à Commode. On a trouvé sa marque dans l'Allier, à Tongres, tout récemment à Trion.

Sur le fond de certains vases, j'ai trouvé des marques sans lettres, comme fleurs ou rosaces à quatre ou huit pétales, etc. : la marque de fabrique, telle qu'on l'a de nos jours, était inventée !

Quant aux innombrables fragments de poteries romaines sans marques, dont j'ai parlé plus haut et dont la nomenclature et les formes sont si variées, elles rentrent toutes dans la savante classification établie par M. le docteur Plicque (1), depuis la céra-

(1) *Congrès archéologique de France*, LII^e session tenue à Montbrison en 1895.

mique de facture indigène, jusqu'aux poteries bronzées ou micacées (mica blanc ou jaune selon qu'on voulait imiter l'or ou l'argent) qui furent les dernières productions de Lezoux vers l'an 268.

Une conséquence me paraît se dégager de ce qui précède : c'est que Moind et Chaysieu furent détruits comme Lezoux peu après le milieu du III^e siècle. C'est la conclusion à laquelle j'étais déjà arrivé pour Moind dans la communication que j'ai eu l'honneur de vous faire le 17 janvier 1889. »

Le monastère de l'ordre de Saint-Etienne de Grandmont à Bussy. — Communication de M. Vincent Durand.

M. Vincent Durand fait la communication suivante :

Je viens entretenir la Société d'un monastère forézien, presque ignoré, appartenant à une famille religieuse elle-même assez peu connue ; je veux parler du couvent de l'ordre de Grandmont qui existait jadis à Bussy.

La Mure, dans sa *Topographie historique des paroisses du Forez*, dont les matériaux font partie des trois volumes in-folio de mélanges manuscrits conservés sous le n° 35 à la bibliothèque de Montbrison, dit à l'article de Bussy : « Prieuré, paroisse et ancien « château. Là est un couvent de religieux de l'ordre « de Grandmont » (1). Et ailleurs : « Il s'est fait en « ce lieu, depuis quelques années, la noble fondation « d'un monastère de religieux de l'ordre austère de « Grandmont » (2). Enfin, dans un troisième passage, il répète, presque dans les mêmes termes : « Il s'est

(1) Tome II, fol. 60 v°.

(2) *Ibid.*, fol. 40.

« fait en ce lieu, depuis quelques années, la mémorable fondation d'un monastère de religieux de l'ordre austère de Grandmont ». (1)

Rien donc n'est plus certain que l'existence à Bussy, du temps de la Mure, d'un monastère d'hommes soumis à la règle de saint Etienne de Thiers (2). Cependant cette maison a laissé si peu de souvenirs, que la plupart de ceux qui ont écrit sur le Forez l'ont passée sous silence. Ogier paraît l'avoir connue, mais plutôt, ce semble, par une vague tradition que par des documents authentiques. Voici comment il en parle dans sa *Loire par cantons* :

« Bussy a possédé, pendant environ 200 ans, un prieuré de religieux de l'ordre des Augustins de Grandmont, ainsi appelé du nom du fondateur, Etienne de Grandmont, descendant de l'ancienne maison de Chiers (*sic*). Ce seigneur de Bussy vivait avant l'année 1200. Ce prieuré fut établi vers l'année 1600; il a été, avant la Révolution, réuni au doyenné de Téclan (*sic*) qui dépendait de Savigny. Dans les derniers temps, il était soumis au prieuré de Pommiers, et ils étaient tous deux régis par le même prieur. » (3).

(1) *Ibid.*, fol. 118.

(2) Saint Etienne, né à Thiers, vers 1024, d'autre Etienne, vicomte de cette ville, abandonna à Guillaume son frère ses droits à la seigneurie de Thiers et fonda, dans les bois de Muret en Limousin, un ordre religieux dont la règle fut imitée de celle des ermites de Calabre, qu'il avait visités dans sa jeunesse. Le nouvel ordre fut approuvé en 1076 par saint Grégoire VII. Etienne mourut en 1124 et fut inscrit au catalogue des bienheureux par Clément III, en 1189. Après sa mort, le chef-lieu de l'ordre fut transféré de Muret à Grandmont.

(3) *La France par cantons et par communes. Loire*. Arrondissement de Montbrison, p. 334.

Il est difficile d'accumuler plus de méprises en quelques lignes. Le prieuré de Bussy, bien distinct du couvent de l'ordre de Grandmont établi dans le même lieu, relevait de l'abbaye de Savigny en Lyonnais et ses origines semblent remonter au XI^e siècle (1). Il fut à la vérité réuni dans la suite des temps au prieuré de Teylan, mais, à l'extinction de l'abbaye de Savigny, en 1780, il entra dans la part des biens de cette abbaye dévolue au chapitre noble des chanoinesses de Leignieu et n'eut certainement jamais aucun lien hiérarchique avec le prieuré de Pommiers.

M. le docteur Rimaud, dans ses *Nouvelles excursions foréziennes*, a répété, en les aggravant, les erreurs d'Ogier : « Il existait, dit-il, à Bussy, un « prieuré de l'ordre des Grandmontains, et nous « voyons que le prieur s'engage à célébrer l'anniversaire de feu Guy, comte de Forez, décédé en « voyage d'Outre-Mer, en reconnaissance de deux « sols forts légués par ledit comte à son monastère « (*Les Francs-fiefs de Forez*) (2)..... Le prieuré de « Bussy, qui était de l'ordre des Augustins de Grandmont, fut réuni vers le milieu du XVIII^e siècle « au prieuré de Pommiers ; le même abbé en avait

(1) *Cartulaire de Savigny*, charte 731, 10 avril 1046.

(2) Il s'agit du comte Guy III, mort à Acre en 1202, au cours de la quatrième croisade. La charte alléguée par M. Rimaud porte la date d'avril 1248, (Arch. nat., P. 1397¹, cote 496) et a été publiée par M. le comte de Charpin-Feugerolles sous le n^o 39 de son *Appendice au Cartulaire des Francs-fiefs*. J'ai indiqué dans la table de cet ouvrage, p. 274, les raisons qui me portent à croire, à la suite de MM. Chaverondier et Huillard-Bréholles, que le prieuré de Boyse mentionné par cet acte est celui de Saint-Martin de Boisy en Roannais, et non celui de Bussy.

la direction : dom Fortunat Deloches était titulaire
« en 1788 » (1).

Cependant, bien loin d'avoir persisté jusqu'à la fin ou même jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, le monastère des Grandmontains avait disparu avant l'an 1700. En effet, il n'en est pas question dans le mémoire sur la paroisse de Bussy rédigé par le curé en 1697 et faisant partie de la vaste enquête instituée à cette époque par l'intendant d'Herbigny, enquête dont les pièces sont aujourd'hui conservées aux archives du Rhône.

Le savant historien de la destruction de l'ordre et de l'abbaye de Grandmont, M. Louis Guibert, a rencontré si peu de traces de la maison de Bussy, que non seulement il n'a su où la placer, mais qu'il a été amené à douter même de son existence. Voici le passage : « Bussy. — Un inventaire classé sous le « n° 1672 des archives de la Haute-Vienne fait mention « d'un monastère de ce nom : « *Une liasse de plusieurs « pièces qui sont les lettres de l'établissement de la « maison de Thiers en Auvergne et de celle de Bussy....* « Comme nous n'avons vu ce couvent nommé dans « aucune autre pièce et que beaucoup de copies des « archives de l'abbaye défigurent les noms de la « façon la plus bizarre, nous pensons qu'il y a ici « une erreur. Peut-être s'agit-il de Bercey ? » (2)

J'ai recherché vainement à Bussy même, en 1888, l'emplacement du monastère des Grandmontains. Une personne âgée me dit seulement qu'il avait existé un couvent de *chanoinesses* dans une maison

(1) *Nouvelles excursions forésiennes*, pp. 24 et 25.

(2) Louis Guibert. *Destruction de l'ordre et de l'abbaye de Grandmont*. Appendice, dans le *Bulletin de la société archéologique et historique du Limousin*, t. XXV, 1877, p. 235.

qu'elle m'indiqua au nord de la place publique, sur la route de Boën à Saint-Germain. Je visitai cette maison, qui attire l'attention du voyageur par sa tourelle d'escalier et ses galeries en charpente superposées d'une manière très pittoresque. Je ne sus y voir qu'une habitation privée, bâtie à une époque voisine de l'an 1600, restaurée intérieurement à la fin du XVIII^e siècle, et dont l'aspect et la distribution n'ont rien de monastique. Une autre raison me détournait de croire que là eût pu exister le couvent cité par la Mure : un titre authentique, faisant partie des archives de la sacristie et daté du 17 mars 1658, c'est à dire à peu près de l'époque où écrivait notre historien, établit en effet que cette maison et l'enclos dans lequel elle est située appartenaient alors à Gilbert Arnaud, premier élu en l'élection de Thiers et contrôleur au grenier à sel de Feurs (1). Je crus donc à une fausse attribution,

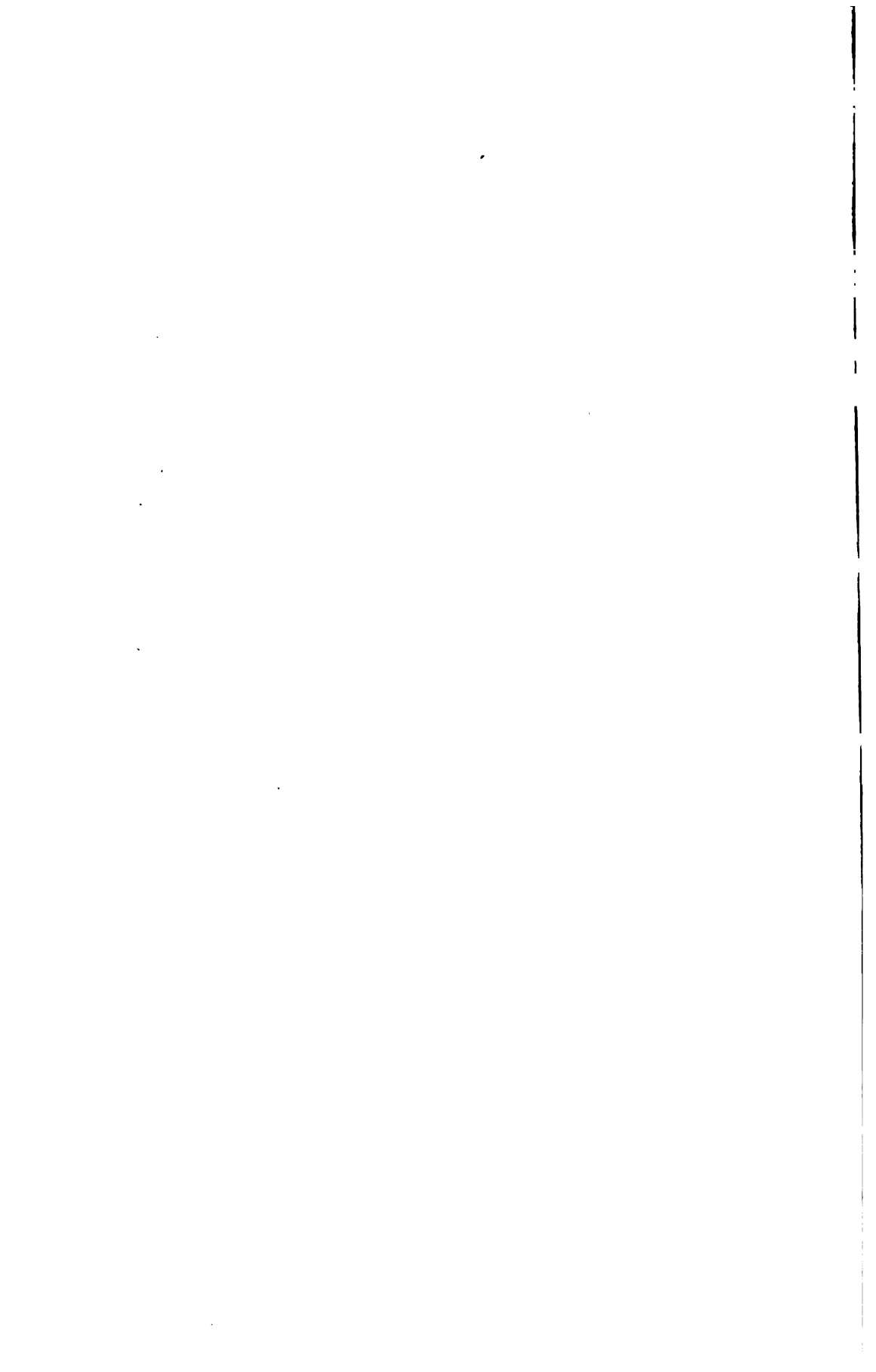
(1) Cet acte, contenant fondation d'une chapelle dans l'église de Bussy, est assez intéressant et a d'ailleurs, comme on le verra plus loin, des rapports assez étroits avec notre sujet, pour qu'il me semble utile de le reproduire *in extenso* :

« Cejourd'huy dimanche dix septième jour du mois de mars
« mil six cents cinquante huit, au devant la grande et prin-
« cipalle porte de l'église parroissiale de Bussy, yssue de grande
« messe, le peuple y estant assemblé ensuite de la publication
« et convocation faite par deux divers jours de dimanches
« consecutives, et comparans pardevant le notaire royal
« soubsigné et présents les tesmoingts bas nommés,

« A esté dit et remonstré par messire Antoine Monginot,
« prestre, curé de ladite paroisse, messire Jean Pasturaud,
« prestre societtaire, et Jean Crolly-Montievant, marguillier
« de la fabrique de la mesme esglise, qu'en faisant le chœur
« de ladite eglise, on auroit eu dessein de l'augmenter d'une
« chappelle ; à cet effet on auroit laissé une arcade du costé
« de bize : laquelle chappelle est beaucoup à desirer et seroit
« bien necessaire, soit pour la decoration dudit chœur, soit
« pour la commoditté des parroissiens ; si bien qu'il y eschoit



MAISON ARNAUD, A BUSSY



le couvent imaginaire de *chanoinesses*, me paraissant d'ailleurs un souvenir altéré du prieuré béné-

« de rechercher les moyens de la faire bastir et de voir s'il
« se peut faire un fond pour la depence qu'il conviendra faire,
« laquelle ne peut estre que grande, mesme en ce temps
« present que toutes choses sont augmentées. Et, en cas d'im-
« puissance par les habitants, il faudroit, affin qu'un si bon
« dessein ne fust plus renvoyé ny retardé, supplier noble Gilbert
« Arnaud, conseiller du Roy, assesseur et premier esleu en
« l'eslection de Thiers et controleur au grenier à sel de Feurs,
« qui reside à present en cedit lieu, où il a la plus grande
« partie de ses biens, de vouloir faire, pour la batisse et
« dotation de ladite chappelle, à l'exemple de ses predecesseurs,
« lesquels ont fait de si belles et amples fondations, sçavoir entre
« autres, l'entretien d'une lampe ardente devant le Saint-Sacre-
« ment, d'une messe tous les lundis de chacune semaine, des
« litanies de la Sacrée-Vierge tous les sammedis, d'un *Stabat*
« tous les jours de dimanche.

« Sur ce, l'affaire mise en desliberation, où estoient M^e
« Estienne Arnaud, marchand, Jean Roux, Louis Michodon,
« Jean Vallansan, mareschal, Claude Roland, blanchisseur,
« Estienne de Prest, Estienne Bergier, Jean Gomon, tixier de
« toille, Pierre Cheminal, Pierre Coignard, Claude Magny de
« Crolly, Claude Roland l'aisné, Jean Michodon, Antoine
« Chirat, Estienne Belin, Jean Belin, Claude Portallier,
« Antoine Cheminal, Jean Grenier, Antoine Tixier, Benoist
« Grenier, Claude Vial, Jean Chastud, Pierre Serizier,
« Antoine Vial, Jean Pastural et Jean Sarra, tous habitans
« de ladite paroisse de Bussy et Albieu et faisant la plus
« grande et saine partie d'iceux, après avoir conféré entre
« eux et ensuite avec ledit sieur Arnaud, assesseur, pour
« ce prié et requis de venir en l'assemblée, ont lesdits sieurs
« curé, prestre societtaire, fabricien et habitants dudit Bussy
« fait et arrêté avec ledit sieur Arnaud ce qui s'ensuit.

« C'est à sçavoir que lesdits sieur curé, prestre, fabricien
« et habitans, considerant l'impuissance de faire bastir et
« construire la chapelle sus designée, à cause des grandes
« dettes contractées les années dernières par la cherté des
« grains et des impositions continuelles et extraordinaires
« sur eux faites, qui vont toujours en augmentant; consi-
« derant d'ailleurs le meritte, qualitté et condition dudit sieur
« Arnaud, assesseur, et celles de ses predecesseurs lesquels,

dictin de Bussy, uni dans les derniers temps, comme je l'ai rappelé, au chapitre de Leignieu.

« pendant un siècle entier, ont possédés les premières charges
« de justice en la paroisse, et que la chapelle au lieu sus
« designé ne scauroit qu'aggrandir et embelir de beaucoup
« le chœur et l'église, ont iceux curé, prestre, fabricien et
« habitants sus-nommés, accordés et consenty, comme par
« les presentes ils accordent et consentent, que ledit sieur
« Arnaud fasse construire et decorer à ses frais et despents
« ladite chapelle vis-à-vis le chœur de ladite eglise, du costé
« de bize, marquée d'une arcade, sous le vocable neantmoins,
« s'il luy plaist, de Nostre-Dame de Mont-Carmel, pour luy
« demeurer ladite chapelle propre et à ses successeurs, avec
« droit de bant, sepulture, de litre au dedans et dehors, et
« generalmente tous droits honorifiques accoustumés jouir en
« semblable fait, en quoy qu'ils puissent consister. Ce que
« ledit sieur Arnaud, assesseur, a accepté et promis, comme
« par ces presentes il promet, faire construire et edifier
« à ses frais et despents laditte chapelle au lieu designé cy
« dessus, sçavoir à costé du chœur, au droit de bize et sui-
« vant l'arcade qui doit servir de modelle.

« Promet outre ce ledit sieur Arnaud d'entretenir, tout
« ainsy que seront tenus faire ses heritiers et successeurs,
« ladite chapelle en bon estat et de fournir les habits sacer-
« dotaux et ornements necessaires à l'autel qu'il y pourra faire
« elever.

« Laquelle chapelle ledit sieur Arnaud, meu de pieté et de
« devotion, a doté et dotte par ces presentes de la somme
« de deux cents quinze livres tournois, laquelle il assigne,
« affecte et ypothèque sur tous et un chacun ses biens
« generalmente quelconques, mesme et par exprès sur sa
« maison, jardin et clos de vigne situé au bourg dudit Bussy,
« joignant le grand chemin dudit Bussy à Feurs de midi, la
« cour et bastiment du domaine du sieur Paporin de Chateau
« Gaillard, appelé chez Charbonnières, de mattin, le chenevier
« dudit sieur Arnaud et vigne dudit domaine de bize, et le
« chemin tendant des Granges de Perey à Montbrison de soir,
« saufz ses autres confins, soubz la rente annuelle de douze
« livres, payable à chaque jour et feste de Saint-Martin
« d'hivert aux sieurs curé, prestre et deserviteur de ladite
« eglise, le premier payement commençant le jour et feste
« de Saint-Martin d'hivert après que ladite chapelle aura

Le vrai peut quelquefois n'être pas vraisemblable. Ma conclusion était inexacte et la maison indiquée, en dépit de son aspect tout profane, était bien celle qui avait jadis abrité les pieux disciples de saint Etienne. Le fait vient d'être mis hors de doute par l'acte de fondation du couvent, en date du 27 octobre 1663, qui a été découvert par M. l'abbé David, curé de Bussy, dans un tas de vieux papiers abandonnés dans cette même maison. Le fondateur est précisément ce Gilbert Arnaud à qui celle-ci appartenait en 1658. Quelques détails sur ce personnage ne seront pas inutiles pour l'intelligence du curieux document que M. l'abbé David a bien voulu me charger de vous communiquer.

« esté construite, pour le temps qui aura esté deservy ;
« ladite rente neantmoins rachetable en payant laditte somme
« principale de deux cents quinze livres tournois ou l'assi-
« gnant sur autres fonds particuliers : à la charge que
« lesdits sieurs curé, prestre et deserviteurs de ladite eglise
« et leurs successeurs seront tenus dire et celebrer tous les
« jeudi de chacune semaine une messe à l'honneur du Saint-
« Sacrement.

« Et pour l'observation des presentes ont lesdites parties
« obligés tous et un chacun leurs biens, qu'ils ont soubmis à
« toutes cours ; renoncés à tous droitz contraires et clauses
« necessaires. Fait et passé les an, jour, lieu et heure que
« dessus, en presence d'Antoine Plasses, marchand tasneur
« de la ville de Boën, qui a signé avec lesdits sieurs Monginot,
« curé, Pasturaud, societaire, et Arnaud, et Sebastien Bus-
« seri, laboureur de Verrières, et Benoist Porteron, laboureur
« de Nolhieu, qui ont declarés, avec les susnommés habitants,
« ne sçavoir signer, de ce enquis. Signé à la minute, MONGINOT,
« ARNAUD, PASTURAUD, E. ARNAUD, PLASSES et MIVIÈRE, notaire
« royal. »

(Expédition en forme datée du 25 octobre 1696 et signée MIVIÈRE notaire royal.)

La chapelle des Arnaud, qui mesurait environ 4^m 20 sur 4^m 00, occupait, l'emplacement de la troisième des cinq travées du collatéral droit de l'église actuelle.

Gilbert Arnaud, sieur des Thevenets (1) et de Saint-Lance (2), était fils d'Etienne Arnaud, notaire royal, procureur d'office de Bussy, contrôleur au grenier à sel de Feurs, et de Germaine Chaize. Il y a des raisons de présumer qu'il tenait de sa mère la maison qu'il donna plus tard à l'ordre de Grandmont. Pourvu de l'office de contrôleur du grenier à sel de Feurs le 24 avril 1633, il épousa, (contrat du 20 janvier 1635) Claudine Gaulne, fille d'Antoine, bourgeois de Saint-Just-en-Chevalet, et de Germaine Pierrefort. Nommé assesseur premier élu en l'élection de Thiers, de la création de 1639, il se défit de cette charge vers 1651, en faveur de Jérôme Périer. Il fut aussi juge de Bussy, lieutenant criminel en la châtellenie de Feurs, et, finalement, pourvu, le 17 novembre 1669, de l'office de capitaine-châtelain, juge civil et criminel, enquêteur et commissaire-examineur de la ville, châtellenie et prévôté de Saint-Germain-Laval, vacant par la démission de Jacques de la Chaise d'Aix (3).

J'ai retrouvé, dans le logis qu'il possédait à Bussy, un vieux portrait de forme ovale qui est très vraisemblablement le sien. Il représente un homme d'âge mûr, la tête couverte de l'immense perruque

(1) Les Thevenets, commune de Sainte-Foy-Saint-Sulpice.

(2) Nous ignorons où est situé ce lieu qui doit être étranger au département de la Loire. Serait-ce Sillanges, commune d'Augerolles (Puy-de-Dôme)?

(3) Il fit don lui-même de ce dernier office, le 21 février 1681, à Germaine-Marie sa fille, femme d'Abraham de la Forge, châtelain de Virignieu, pour en faire pourvoir celui-ci (Archives de la Loire. B. 1150): mais cette donation ne paraît pas avoir été suivie d'effet, car, d'une part, Gilbert Arnaud est qualifié de juge-châtelain de Saint-Germain dans son acte de sépulture en 1683 et, de l'autre, le titre de châtelain de Virignieu continue d'être attribué à Abraham de la Forge dans un acte du 6 janvier 1698.

blonde portée par les contemporains du grand roi, vêtu d'un justaucorps et le cou entouré d'une riche cravate de dentelles. La figure, pleine et colorée, manque un peu de distinction, mais respire la fermeté et l'énergie ; le bas du visage a une expression marquée de recueillement, je dirais presque d'ascétisme. La peinture, qui a légèrement souffert, est d'une bonne main. Une seconde toile faisant pendant à celle-ci, mais beaucoup plus gravement endommagée, reproduit les traits d'une femme, sans doute Claudine Gaulne.

Gilbert Arnaud exerçait encore ses fonctions d'assesseur premier élu à Thiers, lorsque fut établi dans cette ville un monastère de l'ordre de Grandmont. La règle de cet ordre, d'une austérité extrême, avait été notablement mitigée dans la suite des temps. Comme l'abbé de Rancé devait le faire quelques années plus tard pour l'ordre de Cîteaux, Charles Frémon entreprit, vers le milieu du XVII^e siècle, de rétablir l'étroite observance dans celui de Grandmont. Ce fut lui qui fonda la maison de Thiers. « Le réformateur, dit M. Louis Guibert, avait conçu « le projet de créer, dans la patrie même de saint « Etienne, un couvent soumis à sa règle et rappela-
« lant, avec l'esprit du solitaire de Muret, son « détachement, ses austérités et ses vertus. Il s'assura « le concours de quelques pieux habitants de Thiers ; « toute la population de la ville s'associa avec « enthousiasme à cette idée d'un des plus dignes « fils de l'instituteur des Bons-Hommes et, le 27 « mars 1650, fut béni le nouveau monastère, qui « devint, du vivant même de Frémon, la maison la « plus importante de l'étroite observance. Le noviciat y fut installé et y demeura jusqu'à la fin..... « Le réformateur fut enterré dans l'église du « monastère. Ses disciples ne s'écartèrent pas de ses

« préceptes et, pendant plus d'un siècle, édifièrent
« la population de cette partie de l'Auvergne » (1).

Tel fut, sans nul doute, le point de départ de la fondation du monastère de Bussy. Témoin de la sainte vie du supérieur de la nouvelle maison et de ses compagnons, Gilbert Arnaud songea à créer un établissement semblable dans son pays natal et, le 27 octobre 1663, il satisfit ce pieux désir par la donation suivante (2) :

Nous Emmanuel de Lascaris d'Urfé, marquis de Bagé, et pour sa majesté bailli de Forez, savoir faisons que, pardevant le notaire royal juré au bailliage et sénéchaussée de ladite province de Forez, soussigné, et présents les témoins après nommés, fut présent en personne noble Gilbert Arnaud, sieur de Saint-Lance, ci-devant conseiller du Roi, assesseur civil et criminel et premier élu en l'élection de Thiers en Auvergne, supprimée à présent (3), aussi conseiller du Roi au grenier à sel de la ville de Feurs et lieutenant criminel en la châtellenie d'icelle, dans ladite province de Forez, lequel de son gré et

(1) Ouvrage cité, p. 195.

(2) J'ai fait de vaines tentatives pour retrouver l'original de cette donation. Le notaire recevant Radisson n'est autre probablement que Jean Radisson, notaire royal de Pouilly et mari d'Anne Arnaud, dont un fils, Benoît, fut inhumé à Bussy en 1679 et une fille, Marie, épousa, toujours à Bussy, en 1693, Dimanche Michel, marchand drapier de Saint-Germain-Laval (*Registres paroissiaux*). Des minutes signées Radisson sont conservées en l'étude de M. Lapra, notaire à Feurs, et, à ma prière, M. le comte de Poncins a bien voulu les compiler : mais les plus anciennes ne remontent pas au delà de l'année 1667. Je n'ai pas été plus heureux pour le protocole Mivière, dont le sort m'est inconnu. La pièce découverte par M. le curé de Bussy est donc fort précieuse ; mais c'est une copie de copie faite avec assez peu de soin. J'ai rétabli quelques mots omis ou altérés, en rejetant en note les passages sur lesquels portent ces corrections, et dans l'impossibilité de restituer avec certitude l'orthographe du texte primitif, j'ai adopté partout l'orthographe moderne.

(3) L'élection de Thiers fut en effet supprimée en 1662.

pure volonté, mû de piété et dévotion, pour l'honneur et gloire de Dieu, le salut de son âme et le repos et bien de celles de ces prédécesseurs [et] de ses descendants, à ces causes et autres bonnes et justes considérations à ce le mouvant (1), a donné par ces présentes, donne par donation pure et simple et irrévocable, aux religieux de l'ordre de Grandmont établis en la ville de Thiers, le Révérend Père Charles Frémon, supérieur de ladite maison de Thiers, pour eux présent et acceptant et le notaire royal à leur profit recevant et stipulant, et ce assavoir sa maison qu'il a dans le bourg de Bussy, en ladite province de Forez, en la place appelée vulgairement le *Treyvou*, consistant en deux grands corps de logis, deux grandes basses-cours, un jardin, verger et plusieurs fonds de vigne, terres, et tout ce qui est contenu dedans, de fort grande et longue étendue et qui se borne et limite par le grand chemin qui tend (2) de Montbrison à Roanne de soir, le domaine, pâquier et terre de noble (*prénom en blanc*) Paporin, sieur de Château-Gaillard, de matin, lesdites vigne, terres et maison des acquéreurs de défunt Pierre Poignan et héritiers Benoît Pavallon de bise (3). — Item, la moitié d'un bois taillis situé au lieu de *Vallières* proche le bourg de Bussy, à prendre du côté de midi, joignant celui de dame Maurice Mivière, femme de maître Amable Auzède, notaire royal, de midi, la terre de M. Antoine Mivière, aussi notaire royal et procureur d'office dudit Bussy, de matin, (*blanc d'un ou deux mots*) dudit sieur Arnaud, donateur, de soir, l'autre moitié dudit bois de bise. Sauf du tout ses plus amples et meilleurs confins, avec leurs entrées, issues, arbres, fossés et

(1) La copie porte : *A celle es couvant*, mots inintelligibles que le contexte permet de corriger en toute sûreté.

(2) Copie : *Qui tendant*.

(3) Par la négligence du notaire ou du copiste, le confin méridional, à savoir le chemin de Bussy à Feurs, n'est pas exprimé. Le grand chemin de Montbrison à Roanne est le même que celui appelé, dans l'acte du 17 mars 1658 reproduit plus haut en note, chemin des Granges de Perey à Montbrison. On l'appelait aussi *Chemin Français*. V. Aug. Chaverondier, *Appendice à l'Inventaire des titres de Forez* par Jacques Luillier, p. 550.

clôtures et aisances, propriétés, appartenances et dépendances quelconques, sans y rien réserver, franc et quitte de toutes charges, hypothèques, assignats et autres généralement quelconques, à la réserve du simple cens et servis et dimes dus aux seigneurs directs et décimateurs, que ledit sieur Arnaud a déclaré n'être (1) néanmoins encourus ni arréragés jusques huy. Desquels maison, fonds, héritages et bois ci-dessus confinés et donnés ledit Révérend Père Charles et autres religieux dudit ordre pourront prendre libre, entière, réelle et actuelle possession et jouissance, quand bon leur semblera, en vertu des présentes.

Outre quoi, le sieur Arnaud et ses héritiers seront tenus fournir annuellement et perpétuellement auxdits religieux la quantité de douze chars gros bois, qui seront charriés par leurs grangers dans ladite maison, sans autres frais à eux que de la nourriture de ceux qui en feront la conduite.

Et pour subvenir à partie des frais de l'établissement des religieux dans ladite maison audit lieu de Bussy, pour le motif et la fin auxquels elle est donnée avec les autres fonds et héritages ci-dessus déclarés, [aider] à iceux religieux soi bâtir régulièrement, y avoir les ornements de l'église, meubles et autres choses nécessaires, ledit sieur Arnaud [a] promis leur fournir jusques à la somme de douze cents livres tournois, à mesure qu'on travaillera et lorsque ledit R. P. Charles voudra acheter lesdits ornements et meubles.

Comme aussi promet ledit sieur Arnaud de s'employer de tout son crédit et pouvoir envers lesdits seigneurs directs et décimateurs, pour obtenir d'eux l'affranchissement de cens et dimes de ladite maison, fonds et héritages par lui donnés auxdits religieux. Et encore, de leur fournir la quantité de cent bichets de blé seigle, mesure dudit Bussy, et six poinçons de bon vin, chacune année des deux premières dudit établissement.

Et parce qu'il n'y a qu'une partie desdits fonds qui soit à présent clos[e] de murailles, ledit sieur Arnaud promet faire clore le tout à ses frais et dépens, de deux formées de pisé

(1) Copie : *A déclaré iceux neangmoins.*

également, et les faire couvrir de tuiles creuses, le plus tôt que faire se pourra.

Toutes les choses ci-dessus ainsi données et promises par ledit sieur Arnaud aux dits religieux aux charges et conditions suivantes.

Assavoir, que dans ladite maison ils établiront (1) un couvent dudit ordre, composé du nombre de religieux suffisant pour y faire le divin service comme il se fait dans ladite ville de Thiers et autres maisons dudit ordre;

Que ledit sieur Arnaud aura et prendra la qualité [de] donateur et bienfaiteur de ladite maison, celle de fondateur n'étant pas admise et reçue (2) dans ledit ordre; et mettra [ledit] sieur Arnaud [ses armes (3)] au lieu le plus honorable et sur le portail de l'église, lequel il fera faire à ses dépens; même pourra, aussi à ses frais, faire construire (4) une chapelle avec ses armes dans ladite église;

Que, pour plus grande facilité à l'établissement desdits religieux dans ledit lieu de Bussey et sûreté de leur subsistance par ledit pays, (5), ledit sieur Arnaud exercera dans ladite maison l'office et charge de syndic: ce faisant, jouira des privilèges, immunités (6), exceptions et franchises attribuées à la dite charge, ainsi que font (7) ceux des autres maisons dudit ordre: le (8) titre desquels privilèges ledit R. P. Charles promet remettre par extrait audit sieur Arnaud à sa réquisition, avec semblables lettres, [de] provision qui pour raison de ce (9) ont accoutumées d'être expédiées;

Que lesdits religieux prieront Dieu pour le repos de l'âme

(1) Copie : *Maison et établissement.*

(2) Copie: *Admise et venue.*

(3) Mots restitués pour combler une lacune évidente de la copie.

(4) Copie: *Faire faire construire.*

(5) Copie: *Par led. apert.*

(6) Copie: *Inmontiez a execeptions.*

(7) Copie: *Que fait.*

(8) Copie: *Led. titre.*

(9) Copie: *Que pour raison due.*

dudit sieur Arnaud et des siens et diront par exprès tous les jours pour cet effet et même intention l'office simple des Morts ainsi (1) et comme ils ont coutume de le dire en leur ordre pour tous les bienfaiteurs ;

Que le sieur Arnaud, ses (2) héritiers et descendants à ladite hérédité (3) auront entrée dans tous les lieux de ladite maison, pourront manger au réfectoire commun, et auront chambre dans le dortoir d'icelle pour les retirer quand bon leur semblera, qu'il feront ameubler, et sans néanmoins altérer (4) ni troubler en aucune façon leur bon ordre et observation régulière ;

Que ledit sieur Arnaud aura sa sépulture dans l'église ou vas (5) desdits religieux, au cas que sadite chapelle ne se trouve construite ; et quant à (6) son enterrement, ils feront pour le repos de son âme le même service et office et prières qu'ils ont accoutumé de faire pour un d'eux ;

Et que l'héritier dudit sieur Arnaud succèdera à ladite charge de syndic.

Le tout sous le bon plaisir du Révérendissime Père général dudit ordre, Dom Antoine de Chavaroche.

Et sous lesquelles conditions ci-dessus exprimées ledit sieur Arnaud s'est dévêtu et dévêt de ladite maison, jardin, vigne, bois, fonds et héritages sus déclarés et confinés, et en a invêtu et invêt lesdits religieux de Grandmont audit Thiers, avec lesdites clauses de dévestiture, investiture, constitution de nom de précaire propriété et possession, et autres clauses requises et nécessaires.

(1) Copie : *Aussy*.

(2) Copie : *Son héritiers*.

(3) *Sic* dans la copie ; mais on peut soupçonner l'omission d'un mot, par exemple, *venant* à ladite hérédité.

(4) Copie : *Attirer*.

(5) *Sic* dans la copie. On est tenté de croire que l'original portait *au vas*. Nous n'osons faire cette correction, qui impliquerait que les religieux devaient avoir leur sépulture dans leur future église, chose peu probable.

(6) Copie : *Et quand de son enterrement*.

Car ainsi a été convenu et l'ont voulu lesdites parties, qui ont promis l'avoir à gré, observer et l'entretenir de point en point et n'y contrevenir à peine [de dépens, dommages et intérêts], par promesse, obligation, soumission, renonciation, et clauses requises et nécessaires.

Fait et passé double en la ville de Saint-Germain-Laval, au couvent des RR. PP. Recollets, le vingt-septième jour du mois d'octobre, après midi, mil six cent soixante-trois, en présence de maître François Sollières, procureur en ladite ville de Thiers, et Nicolas Senoches, chirurgien dudit Saint-Germain, témoins requis, qui ont signé avec les parties averties de faire insinuer dans le temps de l'ordonnance. Signé CHARLES FRÉMON, ARNAUD, SOLLIÈRES, SENOCHES, et moi notaire royal RADISSON.

Extrait pris à la minute de laquelle je suis saisi comme ayant été remise à défunt mon père, pour servir à damoiselle Françoise Arnaud, ce requérant. Huy, vingt septième juin mil six cent quatre-vingt-sept. Soit scellé, MIVIERE, notaire royal.

(Copie informe, papier).

M. L. Guilbert a cru que le couvent de Thiers avait été le dernier établissement fondé par l'ordre de Grandmont (1). Celui de Bussy lui est encore postérieur en date.

Le principal immeuble donné par Gilbert Arnaud a, comme il est facile de s'en assurer malgré quelques différences dans le libellé des confins, les mêmes limites en matin, midi et soir que les maison, jardin et vigne hypothéqués dans l'acte de fondation d'une chapelle en l'église de Bussy, du 17 mars 1658, avec plus d'extension peut-être au nord. C'est bien là que s'élève la maison à la tourelle où le titre a été retrouvé.

Par acte du 22 avril 1667, reçu *Mivière*, cité dans un acte plus récent, mais que je n'ai pas vu lui-

(1) Ouvrage cité, p. 194.

même, Gilbert Arnaud hypothéqua spécialement son domaine des Payets, à Bussy, et une vigne sise au lieu de l'*Aiguille*, pour sûreté de la dotation du nouveau monastère.

Je ne saurais dire à quelle époque précise les religieux Grandmontains prirent possession de ce dernier; il est probable que ce fut peu après l'acte de fondation ou du moins après celui du 22 avril 1667. On voit en 1670 Gilbert Arnaud exercer les fonctions de syndic de la communauté qui lui avaient été réservées; le 25 juin de cette année, il transige en effet dans un procès avec Antoine Rotaignon, chirurgien de Boën, « tant en son nom que « pour et au nom du corps des religieux dudict « monastère, pour lesquels il se fait fort ».

Le 6 août 1680, pardevant Mathieu Pochin, notaire à Saint-Germain-Laval, Gilbert Arnaud, après avoir pourvu ses autres enfants, fit donation entre vifs de l'universalité de ses biens à Damien Arnaud son fils, avocat en Parlement. Par cet acte, il se réserve « son habitation dans la chambre de la maison qu'il « a donnée aux PP. religieux de l'ordre de Grand-
« mont, qui est scituée audict Bussy, garnie des
« meubles qui y sont: et sera mesme tenu ledict
« sieur donataire luy en fournir d'autres honnestement pour son usage et service, s'il en desire ». Il charge le donataire de payer toutes ses dettes « et de le faire inhumer et fournir à tous ses
« fraix funéraires et œuvres pies, le tout honnorablement selon sa condition, eslizant ledict sieur
« donateur sa sepulture dans sa chappelle qu'il a
« fait faire au costé du cœur de l'esglise dud. Bussy,
« et ce pour son corps, et celle de son cœur dans
« l'esglise desdicts sieurs religieux qui est au bourg
« dudict Bussy et en tel endroit qu'il leur plaira ». Enfin, il ordonne que « où le donnataire viendroit

« à decedder sans avoir des enfans procréés en
« legitime mariage, les religieux et couvent de Grand-
« mont qu'il a fondé au lieu de Bussy demeurent
« substituez, comme il les substitue, audict donna-
« taire pour la moitié des biens cy dessus donnés ». (1)

Gilbert Arnaud mourut le 26 mai 1683 et fut enterré le jour suivant « en sa chappelle de l'église de Bussy » (2); conformément à ses intentions, son cœur fut sans doute déposé dans la chapelle des Grandmontains. L'acte de sépulture ne fait pas mention de l'intervention de ceux-ci à ses obsèques en l'église de Bussy et le défunt lui-même ne la prévoit pas dans l'acte du 6 août 1680, où il se contente d'ordonner qu'on convoque à son enterrement « les sieurs
« prebstres des parroisses où les sieurs curé et ha-
« bitans de Bussy vont aux processions les jours
« des Rogations ». Il ne faut pas s'en étonner. Les Grandmontains réformés de Thiers, dont ceux de Bussy observaient la règle, « ne sortaient jamais
« de leur couvent que pour aller dans un autre du
« mesme ordre (3) ».

Cette règle toutefois devait souffrir exception, quand un motif grave de charité appelait les religieux au dehors. C'est ainsi que le 23 septembre 1678, le R. P. Placide Mignot ondoie à domicile un nouveau-né en imminent danger de mort. Les 23 septembre et 17 décembre 1680, il supplée le curé de Bussy pour un baptême et un enterrement. Le 15 juillet 1686, le R. P. Antoine

(1) Expédition en forme au donateur. Au pied, mention de l'insinuation de l'acte le 17 août 1680. (Pièces communiquées par M. le curé de Bussy).

(2) Archives municipales de Bussy. *Registres paroissiaux*. Acte de sépulture signé *Poncet*, curé.

(3) Rapport de M. des Astiers à l'intendant de Clermont, cité par M. L. Guibert, *op. laud.*, p. 195.

Guéritton ondoie à domicile un enfant en danger de mort (1). Passé cette date, je perds toutes traces des Grandmontains de Bussy. Comme je l'ai dit en commençant, le monastère n'existait probablement plus en 1697, époque où fut rédigé le rapport sur la paroisse destiné à l'intendant d'Herbigny. Une cote non datée, au dos d'une expédition du contrat de mariage de Gilbert Arnaud, indique que cette pièce a été produite judiciairement « pour M^{re} Jacques Arnaud, prestre, curé de Saint-Germain-l'Epi-
« nasse, et damoiselle Françoise Arnaud, deman-
« deurs, contre les Reverends Pères de l'ordre de
« Saint-Estienne de Gramond de Bussy et les crean-
« ciers poursuivant criées sur les biens de feu M^{re}
« Gilbert Arnaud (2) ». Je ne puis dire avec certitude quel était le degré de parenté de celui-ci avec Jacques et Françoise Arnaud. Deux de ses enfants portaient ces prénoms. Quoi qu'il en soit, il paraît résulter de la note que je viens de transcrire qu'il laissa des affaires embarrassées. Les biens donnés aux Grandmontains se trouvèrent-ils frappés d'hypothèques antérieures ou de substitutions ? Les religieux furent-ils judiciairement évincés ? ou leur retraite, motivée peut-être par l'insuffisance des revenus du couvent, fut-elle volontaire ? C'est ce que je n'ai aucun moyen de décider, et sur quoi je souhaite que la découverte

(1) Arch. municipales de Bussy. *Registres paroissiaux*. — Les PP. Mignot et Guéritton sont les seuls religieux Grandmontains de Bussy dont j'aie retrouvé le nom. Le premier est sans doute l'un de deux frères jumeaux, François et Michel Mignot nés, le 3 juin 1645, de Michel, bourgeois de Thiers, coseigneur de Mondières, et de Françoise Delasaigne, et l'un et l'autre engagés dans l'état religieux en 1668, ainsi que veut bien me l'apprendre leur arrière-petit neveu M. Antoine Guillemot.

(2) Pièces communiquées par M. le curé de Bussy.

de nouveaux documents permette de faire la lumière.

Un point est certain toutefois, c'est que la maison et l'enclos du monastère à Bussy firent, à un titre quelconque, retour à la famille du fondateur.

Comme nous l'avons vu, celui-ci avait donné ses biens, par acte entre vifs, à Damien son fils, qui épousa Marie de Prandières. De ce mariage vint François-Antoine, bourgeois de Montbrison, mari de Claire Desilles et père de Marie-Aimée Arnaud, à qui échet la maison patrimoniale de Bussy, qu'elle porta à Gaspard Kupferschmidt de Vermont, bourgeois de Saint-Bonnet de Cray, son époux. Après elle, cet immeuble fut successivement possédé par Camille-Noël, puis par Marie-Elisabeth et Jeanne-Victoire de Vermont, leurs enfants, celles-ci mariées l'une à Gilbert Martin, de Marcigny, l'autre à Jean-Baptiste Dumas, de Mailly. De cette dernière descend M. Bouchetal, de la Valla, propriétaire actuel.

Il me reste à décrire sommairement la maison Arnaud et à signaler les rares témoignages de l'occupation des Grandmontains qu'un examen plus complet m'a permis d'y reconnaître. Cette description vient d'autant plus à son heure, que l'état de délabrement avancé des bâtiments permet de prévoir leur chute ou leur démolition prochaine.

L'entrée principale est au midi, sur la place publique. Un portail en plein-cintre, en grès, d'un dessin fort simple, mais de proportions élégantes, y donne accès dans une première cour qui renfermait jadis, à droite, un puits et plus loin un colombier, à gauche et le long de la route de Saint-Germain, un petit bâtiment contenant le four. Au fond s'élève le corps de logis principal, presque entièrement construit en pisé et de plan rectangulaire. Une tourelle d'escalier en saillie occupe le centre de la façade; la partie à droite de cette tourelle présente deux étages de

galeries en charpente, dont la supérieure est close, et l'inférieure repose sur de minces colonnes de pierre à huit pans. Une vaste cuisine en soir, une salle en retraite sur la galerie qui la précède, en matin, et deux pièces plus étroites par derrière (1) se partagent le rez-de-chaussée. Quatre chambres et un petit cabinet leur correspondent au premier étage. Au dessus, de vastes greniers. Les planchers d'un même étage sont à des niveaux différents, ce qui s'observe fréquemment dans les logis desservis par un escalier tournant. Celui de la maison Arnaud est en pierre jusqu'au premier étage et plus haut en madriers de bois massifs. Rien dans cet intérieur, accommodé bourgeoisement, quoique sans luxe, à la mode de la fin du siècle dernier, ne trahit le séjour qu'y ont fait pendant quelques années les religieux de Saint-Etienne de Grandmont. Evidemment, ils s'accommodèrent tant bien que mal de la disposition des lieux préexistante.

La maison d'habitation est séparée, en nord, par une cour de service d'un second corps de bâtiments, aussi en pisé tombant de vétusté, qui sert aujourd'hui d'écurie, de grenier à fourrage et de grange. Cette dernière, qui occupe l'extrémité occidentale et touche la route de Saint-Germain, offre une particularité qui a frappé avec raison M. l'abbé David. Ses murs au nord et à l'est, les seuls anciens, ont été jadis finement enduits à la chaux sur toute leur hauteur. On peut même distinguer, sous la poussière dont ils sont incrustés, de faibles vestiges d'une décoration peinte. Enfin, une tradition veut qu'on ait autrefois dit la messe en ce lieu et il paraît qu'une figure de saint ou de

(1) La partie qui renferme ces deux pièces est une addition de peu d'années postérieure à la construction primitive, qui fut ainsi doublée en profondeur.

sainte s'y voyait encore il y a peu d'années. Il est donc très vraisemblable que là était la chapelle du couvent, celle où le fondateur avait ordonné que son cœur fût déposé. Elle avait 10^m 45 de longueur sur 6^m 45 de large et environ 6^m 20 de hauteur. Ainsi que je viens de le dire, les murs en nord et en matin sont seuls anciens. Ils ne sont percés d'aucune fenêtre. La chapelle devait donc être éclairée en midi et en soir, et il est fort possible que les vides pratiqués à cet effet aient accéléré la chute des murs à cette exposition.

Je suis disposé à reconnaître le portail principal de la chapelle dans celui s'ouvrant aujourd'hui de la cour sur la place publique et qui semble avoir été apporté d'ailleurs au lieu qu'il occupe. Le style est bien celui du milieu du XVII^e siècle et la largeur, deux mètres, trop faible pour une porte cochère, trop forte pour une porte bâtarde, convient en revanche parfaitement à l'entrée d'un édifice religieux. Il est probable que dans la repose les pieds-droits ont été diminués d'une assise : il ne resterait pas, dans l'état actuel, une hauteur suffisante pour les vantaux au dessous d'un tympan en menuiserie dont certains détails font soupçonner l'existence.

Le bâtiment faisant suite en matin à la chapelle est coupé par un plancher et renfermait des appartements aussi crépis et blanchis à la chaux. L'étage supérieur a l'apparence d'un grenier à grains ; mais je n'oserais faire d'hypothèse sur sa véritable destination, non plus que sur celle des pièces pouvant exister au rez-de-chaussée, à l'époque où ce corps de logis dépendait du monastère.

J'ignore si la communauté posséda, pendant sa courte existence, un cimetière qui lui fût propre.

Un jardin assez vaste au levant et une grande pièce de terre au nord, le long de la route de Saint-Germain,

complétaient le domaine des religieux, qui paraît avoir eu une contenance totale d'environ 17.000 mètres carrés (1), sauf le plus dans le cas où la famille Arnaud en aurait aliéné quelque partie depuis qu'elle en était redevenue propriétaire. Jusqu'à la fin du siècle dernier, une vigne comprise dans la grande terre dont je viens de parler a porté le nom de *Vigne des Pères*. L'acte de fondation nous apprend que le monastère possédait en outre, en dehors de Bussy, un bois taillis au quartier de *Vallières*, mais la contenance n'en est pas indiquée.

Une dernière remarque pour terminer. Dans les notes rassemblées par La Mure en vue de sa *Topographie historique du Forez*, le couvent des Grand-montains de Bussy, fondé en 1663, est cité à trois reprises différentes. Cela prouve que, dans les dernières années de sa vie, La Mure continuait à travailler à cette topographie, dont il avait conçu le dessein depuis longtemps, car elle est annoncée dans son *Projet de l'histoire du pays de Forests*, 1655, comme devant couronner ses recherches sur notre province.

*Un calice du XVI^e siècle découvert à Montbrison. —
Communication de M. E. Brassart.*

M. Eleuthère Brassart met sous les yeux de l'Assemblée un calice en argent trouvé à Montbrison et fournit à ce sujet les explications suivantes :

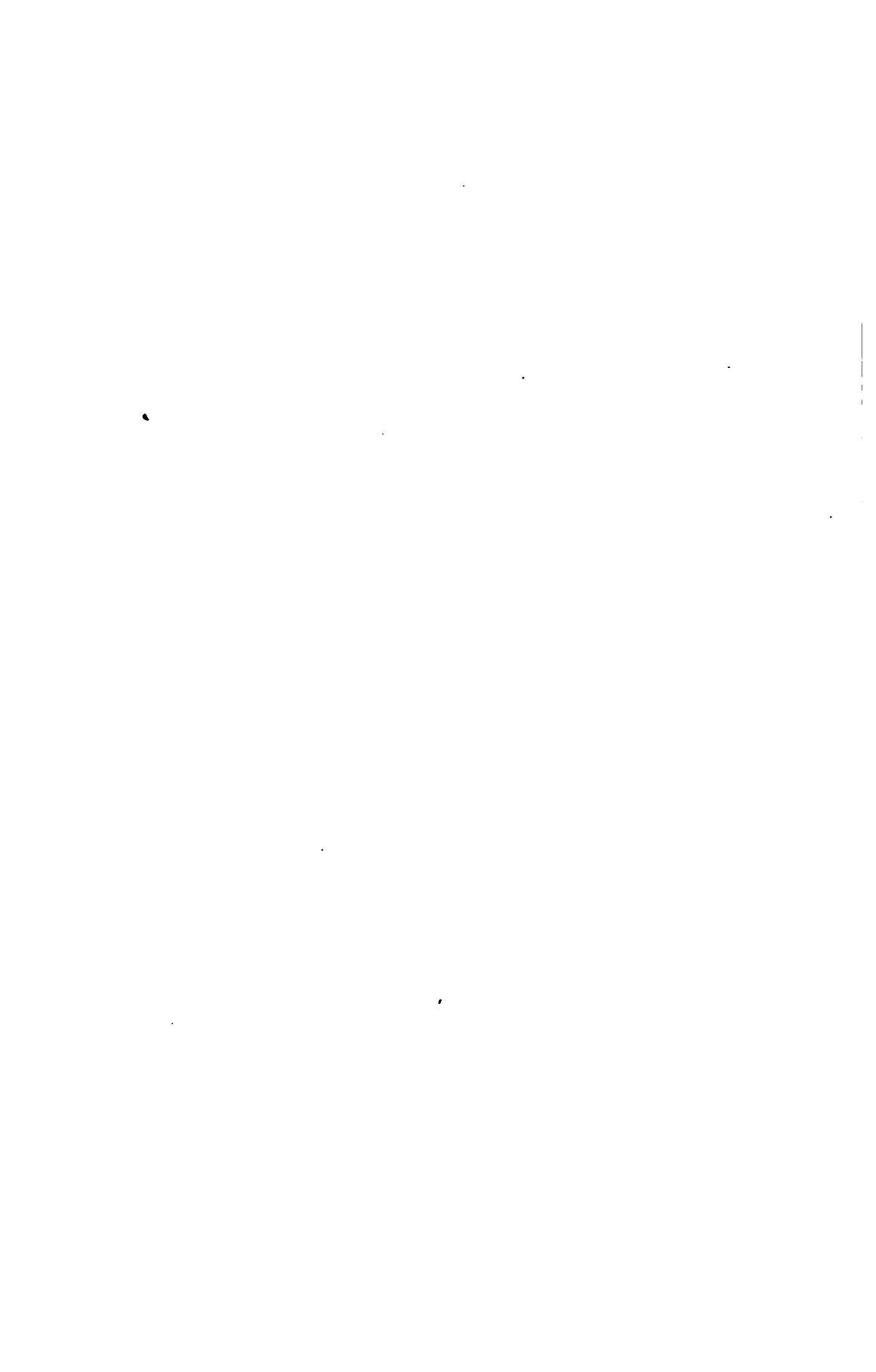
Au mois d'octobre dernier, (2) des travaux de terrassement exécutés près de l'ancienne église de Saint-André, à l'angle de la rue du même nom et

(1) Cadastre de Bussy. Section B, n^{os} 1 à 6.

(2) V. Dans les numéros des 13 et 20 octobre 1889, du *Journal de Montbrison*, une note de M. T. Rochigneux.



CALICE TROUVÉ A SAINT-ANDRÉ DE MONTBRISON



de la rue Simon Boyer, dans un jardin appartenant à M. Reymond, sénateur de la Loire, amenèrent la découverte d'une fosse murée d'environ 2 mètres de côté. Du milieu d'ossements humains orientés, le pic des terrassiers ramena au jour un calice en argent. Mais malheureusement cet objet fut brisé par le coup en plus de trente morceaux recueillis, d'ailleurs, immédiatement avec assez de soin.

Le lieu précis de la trouvaille est situé à 3^m 30 de la rue Saint-André et à 3^m 23 de la rue Simon Boyer ; un arbre vert a été planté dans le jardin à ce point même.

M. le sénateur Reymond a bien voulu nous confier les débris fort oxydés de ce vase sacré, et, avec un peu de patience, nous sommes parvenu à les adapter les uns aux autres, de manière à pouvoir le rétablir dans sa forme primitive.

La phototypie ci-jointe nous dispense d'une longue description ; nous nous bornerons donc à signaler quelques particularités intéressantes.

Le calice, œuvre de la fin du XV^e ou des premières années du XVI^e siècle, est en argent très-pur, très-cassant ; il est doré par parties ; sa hauteur totale est de 0^m 20. La lèvre et l'intérieur de la coupe, le cercle de feuillage sur lequel elle repose, le nœud de la tige et le bandeau orné de perles qui sert de base au pied sont dorés. Le nœud est meublé de godrons entre lesquels font saillie six cabochons à quatre pans : sur les plaques qui les terminent sont ciselées des rosaces recouvertes d'émail translucide devenu aujourd'hui complètement terreux et incolore.

La base du pied est divisée en six lobes. Sur l'un d'eux une croix à branches de longueurs égales, plantée dans un terrain où la maintiennent des coins de bois, est gravée au burin et dorée : le

travail de la gravure imite les veines du bois. Sur le lobe faisant pendant à celui-ci est appliqué un écusson en étain ; il n'y est pas soudé, mais fixé comme un bouton par une queue formée d'une double lame d'étain passant à travers le pied et rabattue en dessous. Cet écusson a du être ajouté vers la fin du XVI^e ou au commencement du XVII^e siècle ; les armes qui y sont figurées sont *de.... à la fasce de.... chargée de 3 roses de....* : très-probablement le blason primitif des Girard (1). En effet plusieurs membres de cette famille furent inhumés dans le cimetière et l'église de Saint-André, comme le prouvent divers actes des registres paroissiaux conservés aujourd'hui dans les archives municipales de Montbrison.

La période pluviale. — Communication de M. le comte de Rosemont.

M. de Rosemont entretient l'assemblée des travaux du Congrès d'anthropologie tenu à Paris en 1889. Il résume la communication qu'il y a faite sur la période géologique qu'on avait pris l'habitude d'appeler *glaciaire*, et constate que l'expression de période *pluviale* depuis longtemps proposée par lui comme plus exacte, a été définitivement adoptée par les savants venus de tous les points du monde au Congrès. Déjà le mot nouveau de *pluviale* avait reçu droit de cité dans la langue par son admission dans le dictionnaire de Littré.

(1) V. Gras, *Armorial général du Forez*. — Le champ de l'écusson porte des hachures verticales analogues à celles qui servent à exprimer le gueules ; mais nous croyons que ces hachures, obtenues au ciselet et non au burin, sont un simple travail de fond qui n'a pas de signification héraldique.



TÊTE DE LA VIERGE AU PILIER, A SAINT-GALMIER

*La Vierge du Pilier à St-Galmier. — Communication
de M. Félix Thiollier.*

M. F. Thiollier s'exprime ainsi :

Depuis longtemps nous avons remarqué la belle expression de la tête de *Notre-Dame du Pilier*, à Saint-Galmier, ainsi appelée parce qu'elle est adossée à l'un des piliers de l'église paroissiale, au-dessus d'un intéressant triptyque.

Une héliogravure publiée dans le *Forez* reproduit l'ensemble du monument, mais les dimensions de la Vierge y sont trop réduites ; d'autre part, la figure est vue de trop bas, et les parties les plus visibles, c'est-à-dire l'Enfant Jésus et les draperies sont ce qu'il y a de moins remarquable dans la statue, bien que ces dernières contiennent de jolis détails d'ornements. Tout imparfaite qu'elle est, notre reproduction a suffi néanmoins pour attirer l'attention de notre éminent confrère, M. Courajod, conservateur du musée de la Renaissance au Louvre, et il nous a demandé un moulage de la tête.

Grâce à la bienveillance de M. le curé de Saint-Galmier, à qui M. Joseph Desjoyaux a présenté notre requête, nous avons pu faire exécuter ce moulage par M. Millefaut, l'habile sculpteur lyonnais, qui a mis son talent à notre disposition avec le plus aimable désintéressement. L'opération n'était pas sans difficultés : la tête est très rapprochée du pilier et il eût été imprudent de déplacer la statue. M. Millefaut a donc été obligé de modeler d'après l'original la partie postérieure de la tête, invisible pour le spectateur. Mais, sauf ce détail, la réussite du moulage est parfaite. On peut en juger par le deuxième exemplaire qui a été tiré pour le Musée de la Diana et qui est sous les yeux de la Société.

Après avoir reçu l'épreuve destinée au Louvre, M. Courajod nous a adressé la lettre suivante :

Paris, 4 mars 1890.

Mon cher confrère.

Je viens de recevoir le moulage que vous avez bien voulu faire exécuter d'après la tête de la Vierge de Saint-Galmier et je m'empresse de vous adresser mes plus vifs remerciements.

La vue de l'œuvre n'a pas confirmé, au point de vue de l'attribution à un maître, l'hypothèse que m'avait inspirée la vue de la photographie ; mais cette sculpture bien française et datant des 15 ou 20 premières années du XVI^e siècle est tout à fait charmante et méritait à tous égards l'honneur d'être reproduite en plâtre.

Je communiquerai à mes élèves ce joli morceau, en leur nommant les bienfaiteurs à qui ils le doivent. Veuillez agréer, mon cher confrère, et faire agréer à votre parent M. Desjoyaux que j'ai eu le plaisir de voir à Paris, ainsi qu'à M. Millefaut, l'expression de toute ma gratitude pour ce véritable service que vous m'avez rendu.

Louis COURAJOD.

Nous devons nous incliner devant l'autorité de M. Courajod et nous acceptons respectueusement ses conclusions. Cependant, il nous semble voir une grande analogie entre la statue qui nous occupe et celles de Saint-Marcel d'Urfé et de l'Hôpital-sous-Rochefort, dues selon toute apparence à la munificence du doyen Claude d'Albon, mort en 1509, et cette circonstance nous porterait à croire que la Vierge de Saint-Galmier, ne doit pas être postérieure à cette date.

Il serait intéressant d'avoir sous les yeux et de pouvoir comparer les moulages des trois statues ; ce serait le moyen de déterminer avec plus de certitude leur âge relatif ; d'autre part, M. Courajod recevrait certainement avec plaisir les deux nouveaux moulages ; ils pourraient lui être utiles pour son cours

du Louvre et son avis nous serait précieux. Nous comptons donc encore sur M. Millefaut, dont la complaisance est inépuisable. Dans tous les cas nous sommes heureux que ces charmants spécimens de l'art français soient appréciés en haut lieu.

Ainsi que nous l'avons dit, les draperies et l'Enfant Jésus nous paraissent d'une facture très inférieure à celle de la tête de la Vierge. L'Enfant Jésus est d'ailleurs sculpté dans un bloc séparé ; il pourrait être l'œuvre d'un autre artiste.

On nous dit que cette Vierge était autrefois peinte, comme beaucoup d'autres statues de la même époque; M. Mauvernay, peintre verrier, qui l'a réparée vers 1840 y a remarqué en effet des traces anciennes d'or et de couleur. La statue était à cette époque recouverte d'une couche de peinture épaisse et plus récente, d'environ un centimètre d'épaisseur, sous laquelle le modelé délicat du visage et notamment les yeux avaient presque entièrement disparu.

La Vierge du pilier est l'objet de la vénération des fidèles qui l'invoquent surtout pour obtenir la guérison des enfants infirmes.

Avant 1793, la famille de M. Antoine Point chargée du soin de cette statue, qu'on habillait aux grandes fêtes, la cacha chez un M. Bernard, tonnelier, au milieu d'un amas de tonneaux. On croit qu'antérieurement à la Révolution, elle n'occupait pas la même place et qu'elle a remplacé une *Pieta*, sur le pilier où on la voit aujourd'hui. Le cul de lampe sur lequel elle repose a été fait par M. Mauvernay vers 1840.

Sur les portraits d'Anne de Bretagne, reine de France.

— Communication de M. Jeannez.

M. Jeannez présente un médaillon de marbre blanc, provenant de Saint-Galmier et destiné, ce semble,

à entrer dans une décoration murale. Il représente, en très faible relief, le buste d'Anne de Bretagne sur un fond mi-parti d'hermines et de fleurs de lys. Autour et en capitales romaines cette légende, d'une rédaction assez incorrecte: ANNA DVX BRITANNICÆ ET REGINA FRANCICÆ.

L'auteur de ce médaillon s'est évidemment inspiré de la célèbre médaille lyonnaise au millésime de 1493. M. Jeannez pense que celle-ci fournit une représentation des traits d'Anne de Bretagne plus sincère que la plupart des autres effigies. La reine, d'après le témoignage des contemporains, était loin d'avoir le profil grec que quelques artistes lui ont attribué. Son nez en particulier laissait vraiment à désirer pour un nez royal, et M. Jeannez se croit obligé de conclure, bien à regret, mais la vérité historique doit passer avant toute autre considération, qu'il affectait la forme pittoresquement désignée en Roannais par l'expression *de nez en boule de loto*.

Une compagnie suisse en garnison à Montbrison en 1591. — Communication de M. Monery.

M. Monery dit avoir trouvé récemment à la Palisse, dans les archives de M. Aubert de la Farge, une pièce fort intéressante concernant Montbrison. C'est le procès-verbal de la revue faite en cette ville, le 5 juillet 1591, d'une compagnie de cinquante hommes de guerre de nationalité suisse, qui y tenait garnison à la solde de la Ligue.

En voici la copie prise sur l'original que son propriétaire a bien voulu lui confier.

Rolle de la monstre et reveue faiete en la ville de Montbrison, cappitale du pays de Forestz, le quinziesme jour de juillet mil cinq cens quatre vingtz unze, du nombre de cinquante hommes de guerre à pied, de la nation Suisse, establiz en garnison dans ladiete ville de Montbrison pour la

garde et conservation d'icelle en l'hobeissance de la saincte Union des catholiques, soubz la charge et conduicte du sieur Nüolaus Burky leur cappitaine particulier, sa personne non comprinse, par nous Gilbert Papon, commissaire extraordinaire des guerres, à ce commis et deputté, servant a l'acquit de M^e Gregoire Boyronet, conseiller du Roy et receveur general des finances à Lyon, pour le paiement à eulx faict de leurs gaiges, solde, estatatz, appointemen, nourriture et entretene-ment durant les mois d'apvril, may et juing audict an V^e IIII^{xx} unze. Desquelz cinquante hommes les noms et surnoms suyvent (1).

Hauptman	Richard Jann	Pettert Petterert	Gallu der Pfiffer
Littunampf	Franctz Ruiffloz	Richard Treüer	Jacob Zircher
Noast Meyster	Jost Quünoz	Jost Tryngkler	Hanns Retzer
Jorg Brokre	Jost Kelom	Richart Meyer	Franctz Felbonni
Petter Balbiner	Hanns Audras	Antoni Baratt	Hanns Ruoxff
Jacob Rexffer	Petter Graff	Hanns Compa	V.
Petter Baratt	Ludvoix Burky	Petter Vois	
Jost Bletzer	Anthoni Michell	Jacob Chauvet	
Hanns Gardani	Petter Dey	Roudolff Tryngkler	
Hans Taperli	Jorg Ritorna	Jacob Dudung	
Marinet Suratt	Jacob Frannori	Hanns Hict	
Jacob Verdan	Uli Lang	Franctz Graff	Nombre L hommes
Idvetur Miollio	Petter Sulliard	Hanns Flandry	
Hans Schallunx	Jacob Noastell	Moretz Krops	
Hanns Vonitzli	Junnius de Ropparia	Jacob Segun	
XV	XV	XV	

Nous Nüolaus Burky, commandant à cinquante hommes de guerre à pied de la nation Suisse estably en garnison en la ville de Montbrison, cappitalle de Forestz, pour la garde et conservation d'icelle en l'hobeissance de la saincte Union des catholiques, certiffions à messieurs des comptes à Paris, et tous autres qu'il appartiendra, que les cinquante hommes de guerre à pied Suisses, dont les noms et surnoms sont oy

(1) Dans l'original les noms des 50 soldats suisses sont inscrits comme ici sur quatre colonnes. Cette liste n'est ni de la même écriture, ni de la même encre que le reste de la pièce ; elle doit être, ce semble, de la main du comptable, du fourrier de la compagnie. La lecture en est assez difficile et, malgré le soin apporté à la copie, nous craignons bien d'avoir commis des erreurs. E. B.

dessus transcriptz, notre personne non comprinse, ont estez par nous presentez et mis en bataille en bon equipaige de guerre pour faire service à la dicte garnison et recevoir leur solde, à la monstre et reveue que cejourd'hui en a esté faicte, pour trois mois entiers commencés le premier jour d'april dernier passé et finissant le dernier jour de juin ensuivant. Et nous Gilbert Papon, commissaire extraordinaire des guerres, susnommé, certiffions aux susdicts sieurs des comptes et aultres qu'il appartiendra avoir veu et visitté, par forme de monstre et reveue, les susnommez et escriptz cinquante hommes de guerre à pied suisses estans en garnison audict Montbrison, soubz la charge et conduite du sieur Niclaus Burky, leur cappitaine particulier, sa personne non comprinse. Ausquelz, apres les avoir trouvez en bon et suffisant estat et equipaige de guerre pour faire service à ladicte garnison et recevoir leur solde, et d'iceulx prins et receu le serment en tel cas requis et accoustumé, nous avons faict payer, bailler et delivrer comptant par M^e Gregoire Boyronnet, conseiller du Roy et receveur general des finances à Lyon, assavoir : au cappitaine, quatre vingtz dix escus, à raison de XXX escus par mois ; à deux sergens, chacun vingt six escus sol, quinze solz, à raison de VIII escus, XLV sols par mois ; à ung taborin et ung phiffre, chacun seze escus, quinze sols tournois, à raison de V escus, XXV sols par mois, et à quarante six hommes, chacun douze escus, trente solz tournois, à raison de IIII escus, X sols par mois chacun. Le tout montant et revenant ensemble à la somme de sept cens cinquante escus sol pour les dictz trois mois ; qu'est à raison de II^e L escus par mois à eux ordonnés pour leurs gaiges, solde, estat, appoinctement, nourriture et entretenement durant lesdicts mois d'april, may et juing dernier passé. Et en la présence de moy Thomas André, controleur extraordinaire desdictes guerres, tous les susnommez et escriptz cinquante hommes de guerre à pied suisses estans, comme dict est, en garnison audict Montbrison, soubz la charge et conduite du sieur Niclaus Burky, leur cappitaine particulier, sa personne non comprinse, ont confessé avoir receu comptant du susnommé M^e Gregoire Boyronnet, receveur général susdict, la dicte somme de sept cens cinquante escus, en nesles et douzains, pour leurs dictz gaiges et solde durant lesdicts mois de avril,

may et juin dernier ; de laquelle ilz et chacun d'eulx particulièrement s'en sont tenuz et tiennent pour contens, bien payez et satisfaitz et en ont quicté et quictent lediot sieur Boironet, receveur general susdiot, et tous avec. Faict audiot Montbrison, le quinzième jour de juillet mil cinq cens quatre vingtz et unze.

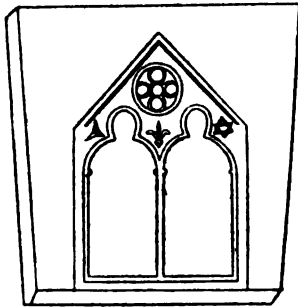
Signé : NUCLAUS BURKY, PAPON, commissaire extraordinaire, ANDRÉ, contrôleur extraordinaire

(Original, parchemin, jadis scellé. — L'angle inférieur à droite a été légèrement entamé par le feu).

Cheminée de la Commanderie de Saint-Jean des Prés, à Montbrison. — Communication de MM. Jannesson et Rochigneux.

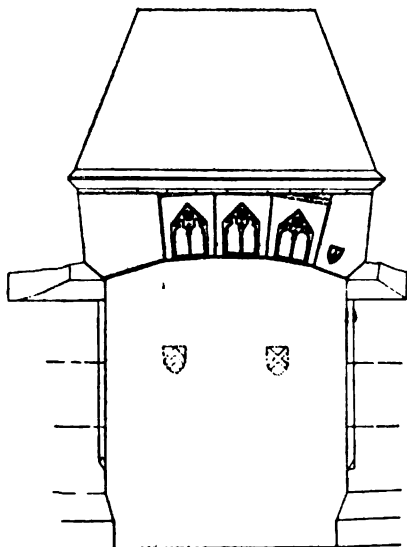
M. le lieutenant Jannesson dépose sur le bureau une brique historiée tirée de sa collection et fait à ce sujet la communication suivante en collaboration avec M. Rochigneux :

• L'objet que j'ai l'honneur de mettre sous vos yeux



faisait partie, il y a peu d'années encore, d'une ancienne cheminée bâtie dans la grande salle, la plus occidentale de l'aile sud, des bâtiments de la commanderie de Saint-Jean des Prés, à Montbrison, au premier étage. Cette cheminée dont nous

donnons le dessin, était particulièrement remarquable par son manteau qui se composait de cinq claveaux en terre cuite.



Les claveaux extrêmes, seuls, sont encore en place ; le plus considérable, celui de gauche, n'a pas d'ornements ; celui de droite, plus petit et de forme irrégulière, est décoré d'un écusson imprimé en creux et chargé d'une fleur de lys et d'une bordure.

Quant aux trois claveaux du centre, tous semblables, ils ont disparu, mais j'ai pu me procurer l'exemplaire que je viens de vous montrer. La décoration peu saillante de cette brique figure un fenestrage rayonnant et doit être datée du XIV^e siècle. Nous ne pensons pas toutefois que la cheminée elle-même soit de cette époque ; en effet, le style du reste du bâtiment et la diversité des claveaux autorisent au contraire à croire qu'il s'agit d'une construction de la fin du XV^e ou du commencement

du XVI^e siècle : les briques historiées auraient donc ainsi été réemployées (1).

Autre particularité. Sur le crépi du fond de la cheminée, on a gravé à la pointe deux écussons : l'un *chargé d'un sautoir*, l'autre *de deux chevrons*. Or ce dernier blason se trouve reproduit en relief sur la hotte d'une cheminée du XVIII^e siècle édifiée dans la salle voisine, sur l'emplacement d'une large ouverture faisant primitivement communiquer les deux pièces. Cet écusson posé sur une croix de commandeur, est timbré d'une couronne de marquis et entouré du cordon perlé de l'ordre de Malte. Ces armes sont évidemment celles du commandeur qui fit exécuter les dernières réparations à la cheminée dont il est question plus haut (2). »

La destruction de Moind et de Chaysieu et l'invasion de Chrocus dans les Gaules. — Communication de M. le lieutenant Jannesson.

M. le lieutenant Jannesson s'exprime ainsi :

« L'année dernière, je crois avoir établi par l'observation de nombreuses monnaies romaines re-

(1) Le musée de la Diana possède d'autres spécimens de claveaux historiés en terre cuite; ces carreaux représentent dans un quadrilobe les armes d'Anne Dauphine, comtesse de Forez. Ils appartiennent à la deuxième moitié du XIV^e siècle.

(2) D'après des renseignements obligeamment communiqués par M. V. Durand, les deux blasons ci-dessus, incomplets du chef, seraient : 1^o celui du commandeur Gabriel de Montagnac de Chovance, l'antépénultième commandeur de St-Jean des prés, cité vers 1770. (*D'azur au sautoir d'or, à l'étoile du même en chef*); 2^o celui du dernier commandeur, Pierre-Paul-Alexandre de Monspey, connu dès 1783 (*D'argent à deux chevrons de sable, au chef d'azur*). La présence des deux blasons tient peut-être à un lien de parenté entre les deux dignitaires ou à l'exécution tardive des volontés du premier ?

cueillies à Moind (1), que cette localité avait été une station gallo-romaine florissante pendant la première moitié du premier siècle; cette prospérité subit un temps d'arrêt jusqu'au règne de Trajan, pour reparaitre et se prolonger jusqu'à la fin du règne des Antonins. Enfin on peut dire avec certitude que Moind fut détruit de fond en comble vers l'année 265, un peu avant ou un peu après. Cette date fatale se confirme d'elle-même, car elle s'applique à plusieurs autres localités voisines telles que Chalaïn-d'Uzore, Boisset-lès-Montrond, etc.

L'analyse si savamment faite par M. Testenoire-Lafayette des trésors monétaires qu'on y a découverts nous apprend que les dernières pièces sont de Gallien et de Salonine.

Dans une province voisine, à Lezoux, l'étude attentive de la céramique gallo-romaine (voir le savant travail de M. le docteur Plicque) (2) nous a démontré que la destruction de cette ville remonte, comme pour Moind, à une époque comprise entre les années 265 et 270.

Il y a donc eu vraisemblablement à cette époque, dans toute la région, une invasion de barbares, un de ces flots d'hommes qui renversaient tout sur leur passage. Il m'a paru intéressant de rassembler et de vous soumettre un certain nombre de textes anciens qui peuvent jeter quelque lumière sur ce point obscur de notre histoire, et spécialement sur la marche probable suivie par les envahisseurs.

Eutrope, historien latin du IV^e siècle, parlant d'une formidable invasion des Gaules, qu'il place vers l'année 265, s'exprime ainsi :

(1) Voir le *Bulletin de la Diana*, Janvier-avril 1889.

(2) *Congrès archéologique de France*, LIV^e session, 1865.

« Les Germains après avoir ravagé les Gaules pénétrèrent en Espagne (1) ».

Aurélien-Victor, autre historien latin du IV^e siècle rapporte les mêmes faits au règne de Gallien, c'est à dire à la même époque :

« Les Francs après avoir ravagé la Gaule se rendirent maîtres de l'Espagne (2) ».

De ces deux auteurs, l'un appelle les envahisseurs des Germains, l'autre des Francs ; mais dans leur pensée, il s'agit d'un même peuple.

Procopé ne laisse aucun doute à ce sujet, il s'exprime ainsi :

« Les Vandales des rives du marais Méotide, pressés par la famine, se retirèrent sur les bords du Rhin, chez les Germains appelés aujourd'hui Francs, après s'être alliés aux Alains, peuple de race gothique (3) ».

De ce texte résulte que les Vandales ont pu être confondus avec les Germains et les Francs, ce qui va me permettre d'établir une concordance entre les auteurs précédents et ceux qu'il me reste à citer.

Au VII^e siècle, Warnaharius, qui s'inspire d'un auteur beaucoup plus ancien, nous apprend que Chrocus, chef des Vandales, avait envahi et pillé plusieurs provinces de la Gaule, s'était emparé de Langres où se trouvait l'évêque Didier, et l'avait fait mettre à mort en compagnie d'un grand nombre de

(1) *Vastatis Galliis, Germani usque in Hispaniam intraverunt* : Eutrope, *Breviarium rerum Romanarum*, L. IX.

(2) « *Francorum gentes, direpta Gallia, Hispaniam possederunt* » Aurelius Victor, *De Caesaribus*, cap. 33.

(3) Βάνδιλοι δὲ ἀμφὶ τὴν Μαιώτιν ὥχνημένοι λίμνην, ἐπειδὴ λιμῶ ἐπέζοντο, εἰς Γερμανούς τε, οἳ νῦν Φράγγοι καλοῦνται, καὶ ποταμὸν Ῥήνον ἐχώρουν, Ἀλάνους ἑταιριζόμενοι Γοτθικὸν ἔθνος : Procope, *Guerre des Vandales*, L. I, chap. III.

chrétiens. Ceci est une date, la mort de saint Didier paraissant devoir être fixée vers l'an 264 (2).

Plus loin, le même auteur dit encore que Dieu vengeur *Deus vindex*, fit tomber Chrocus aux mains de l'ennemi sous les murs d'Arles, où il fut torturé et tué à son tour.

Comme l'invasion s'étendit jusqu'en Espagne, je tire des faits précédents une conclusion immédiate : Chrocus a dû traverser notre région pour aller de Langres en Espagne, puisqu'au retour il suivait la vallée du Rhône lorsqu'il vint se faire prendre sous les murs d'Arles. Ce chef barbare ne se serait jamais avisé, j'allais dire n'aurait jamais commis la faute de passer par le même chemin pour aller en Espagne et pour en revenir : la raison c'est que ses soldats seraient morts de faim, car ces hordes barbares pillaient, détruisaient et incendiaient les villes qu'elles traversaient.

Dès lors, il est assez vraisemblable que dans sa marche vers les Pyrénées, il suivit la direction générale de la voie romaine dont la table de Peutinger nous fait connaître le tracé de Langres en Espagne par Lugdunum, Forum Segusiavorum, Aquæ Segetæ (notre Moind), Icidmagus, Tolosa, pour venir aboutir aux pieds des Pyrénées ; peut-être son armée fractionnée suivit-elle quelque temps les vallées de la Loire et de l'Allier, pour faire sa jonction à Condate.

Les auteurs qu'il me reste à citer, sont bien plus concluants et bien plus précis ; mais avant d'aller plus loin, je dois faire remarquer que le nom d'*Al-lamani* ou *allmen* signifiait dans le langage des

(2) V. *Acta Sanctorum*, 23 maii, apud Bollandianos. — Dom Bouquet, T. I., p. 641, *Ex actis Sancti Desiderii*. — *Résumé de l'histoire de Langres*, par Jacques Vignierius, jésuite, 1665.

barbares d'au-delà du Rhin, comme maintenant encore, « toutes sortes d'hommes (1) ».

C'est une appellation générique, sous laquelle les écrivains latins des bas temps confondent parfois les peuples désignés précédemment sous les noms de Suèves, Alains, etc.

Soit dit en passant, il en est un peu de même aujourd'hui, et l'on a quelques tendances encore à appeler Allemands tous les peuples qui parlent la langue tudesque. Les historiens futurs qui écriront l'histoire de notre temps confondront plus d'une fois Prussiens, Bavares et Wurtembergeois, et il y a gros à parier que cette phrase de Grégoire de Tours, *Hos secuti Suevi, id est Allamani* reviendra souvent dans leurs écrits sous cette forme : « Les Prussiens avaient à leur suite les Hessois, les Badois, etc., qui sont des Allemands ».

Cela posé, je puis citer Grégoire de Tours qui, au VI^e siècle, s'exprimait ainsi dans son *Historia Francorum* : « Sous leur règne (Gallien et Valérien), Chrocus roi des Allamans ayant mis son armée en mouvement, parcourut les Gaules (2) », et quelques lignes plus loin, en termes plus exprès encore : « Celui-ci (Chrocus) ayant rassemblé les peuples dont se composaient les Allamans, courut par toutes les Gaules

(1) Sur ce mot d'*Alamanni* le savant secrétaire de notre Société, M. Vincent Durand, a bien voulu confirmer notre dire en nous citant le témoignage d'Agathias, *De rebus, imp. Justiniani*, lib. I, où il est dit formellement que ce mot signifie mélange d'hommes rassemblés de divers côtés (σύνηλυδες καὶ μυῖδες).

(2) *Illorum tempore (Valeriani et Gallieni), Chrocus ille Allamanorum rex, commoto exercitu, Gallias pervagavit* : Grégoire de Tours, L. I., ch. XXX.

et détruisit tous les temples qui avaient été construits jadis (1) ».

On le voit, l'historien remplace l'expression « *com-moto exercitu* » par *collectam Allamanorum gentem*, qui indique suffisamment qu'il n'y avait pas qu'un seul peuple parmi ces Allamans.

La suite est plus intéressante encore pour le cas qui nous occupe (2) :

« Arrivant chez les Arvernes, il pilla, incendia et détruisit ce temple que les Galates appelaient, dans la langue gauloise, temple de Vasso ».

Et plus loin : « Les Allamans faisant invasion dans les Gaules, saint Privat, évêque de la ville des Gabali, fut trouvé dans une grotte du mont Mimat où il se livrait au jeûne et à la prière, les habitants étant assiégés dans les ramparts du camp de Grèze ;... il fut frappé de verges jusqu'à ce qu'on le crût mort (3) ».

Maintenant que nous trouvons Chrocus en Auvergne et dans le Gévaudan, il n'y a plus de doute

(1) Qui (Chrocus) *collectam*, ut diximus, *Allamanorum gentem*, universas Gallias pervagatur cunctasque ædes quæ antiquitus fabricatæ fuerant a fundamentis subvertit. — *Collectam... gentem* est évidemment pour *collecta gente*. Grégoire de Tours employait souvent l'accusatif, pour l'ablatif, il en convient quelque part.

(2) Veniens vere Arvernos, delubrum] illud quod gallica lingua, *Vasso Galatæ* vocant, incendit, diruit, atque subvertit. — Ce temple de Vasso était dédié à Mars selon les uns, à Mercure selon les autres ; Pline en fait mention, L. III, ch. VII.

(3) Irruentibus autem Allamanis in Gallias, sanctus Privatus, Gabalitance urbis episcopus, in crypta Memmatensis montis, ubi jejuniis orationibusque vacabat, reperitur, populo Gredonensis castri in munitione concluso ;.... tamdiu fustibus cœditur quoadusque putaretur exanimis : Grégoire de Tours, L. I, ch. XXXII.

possible: ses bandes ont parcouru la Gaule comme nous le disions tout à l'heure, en marchant du nord-est au sud-ouest *et en traversant la région à laquelle appartient le Forez.*

Enfin, pour abréger, je me contenterai de citer, sans reproduire les textes, deux autres historiens qui parlent de l'invasion des Gaules par Chrocus toujours à la même époque, et qui relatent sa capture sous les murs d'Arles, sa captivité et sa mort: ce sont Idace au V^e siècle, et Frédégaire au VII^e siècle (1).

Ils nous apprennent que Chrocus avait causé une telle épouvante dans les Gaules, qu'avant d'être mis à mort « il fut couvert de chaînes, traîné au supplice à travers toutes les cités qu'il avait dévastées et finit par une mort digne de sa vie criminelle (2).

Il convient pourtant de dire ici qu'un auteur ordinairement consciencieux et véridique, Sigebert de Gemblours, place en 411 la mort de Chrocus; mais il écrivait ses chroniques à la fin du XI^e siècle, c'est-à-dire bien longtemps après cet événement; il a d'ailleurs toujours été réfuté sur ce point et, comme les circonstances dont il entoure la mort de Chrocus sont les mêmes que dans Grégoire de Tours, Warnaharius et Frédégaire, il y a lieu de croire qu'il a confondu la première invasion des Vandales avec la seconde; au contraire, ceux des auteurs précédents qui relatent cette seconde invasion la placent dans des circonstances

(1) Voir les mémoires relatifs à l'histoire de France traduits par Guizot.

(2) Vinculis constrictus est : qui ductus ad pœnam per universas civitates quas vastaverat, impiam vitam digna morte finivit: *Fragmenta selecta Fredegarii excerpta ex Idatio.*

bien différentes et, comme elle leur est mieux connue, ils la précisent mieux aussi. Grégoire de Tours donne même le nom du chef des Vandales en 411 : c'était Gundéric.

Je me résume : l'histoire nous apprend qu'il y eut dans la Gaule vers l'an 265, disons sous le règne de Gallien pour être moins absolu, une invasion de barbares sous la conduite de Chrocus. Ces barbares qui ruinaient et incendiaient toutes les villes qu'ils rencontraient ont sûrement traversé notre région et, comme à cette époque, la vie semble s'être retirée subitement de plusieurs centres de population, tels que Moind et Chaysieu, qui se trouvaient sur leur passage, il est naturel de conclure que ces localités ont été détruites par cette première invasion. »

Découverte de monnaies antiques dans la commune de Saint-André-le-Puy. — Communication de MM. J. Desjoyaux et P. Testenoire-Lafayette

M. Joseph Desjoyaux s'exprime ainsi : « Dans les premiers jours du présent mois de mars, un sieur Michon, de Saint-André-le-Puy, a découvert en plein champ, au cours de travaux de défoncement, un vase en terre rempli de monnaies antiques de bronze. Le lieu de la découverte s'appelle *le Villain* et porte le n° 189, section A du cadastre de la commune.

« Le vase en argile a été brisé et ses morceaux ont été dispersés ; mais les monnaies recueillies viennent d'être examinées et inventoriées par notre confrère M. Philippe Testenoire-Lafayette si compétent dans toutes les questions de numismatique. Voici la note qu'il m'a chargé de vous communiquer :

Le petit trésor découvert à Saint-André-le-Puy se compose

de 201 moyens bronzes romains dits *foliis* du commencement du IV^e siècle, ainsi répartis :

DIACLÉTIEEN	44 pièces
32 au R <i>genio populi romani</i>	
10 au R de la Monnaie	
1 au R <i>felix advent. augg. nn. (felix adventus augustorum nostrorum).</i>	
1 au R <i>fortuna reduci cass. nn. (casarum nostrorum).</i>	
MAXIMIEN-HERCULE	46 id.
38 au R <i>genio populi romani</i>	
7 au R de la Monnaie	
1 au R <i>salvis augg. et cass. fel. Kart (salvis augustis et casaribus felix Karthago)</i>	
CONSTANCE-CHLORE, César	47 id.
34 au R <i>genio populi romani</i>	
8 au R de la Monnaie	
3 au R <i>salvis augg. et cass. fel. Kart</i>	
2 au R <i>felix advent. augg. nn.</i>	
GALÈRE-MAXIMIEN, César	44 id.
34 au R <i>genio populi romani</i>	
7 au R de la Monnaie	
2 au R <i>salvis augg. et cass. fel. Kart.</i>	
1 au R <i>fortuna reduci cass. nn.</i>	
SÉVÈRE II, César	1 id.
1 au R <i>genio populi romani</i>	
Pièces frustes ou à nettoyer	14 id.
dont 3 sont des Maximien (Hercule ou Galère)	
Pièces envoyées en communication à Lyon.	5 id.
Total	201 pièces

Cette petite trouvaille présente dans sa composition une rare homogénéité :

On sait que les deux empereurs Dioclétien et Maximien-Hercule s'étaient adjoints comme césars, en 292 de J. C., Constance-Chlore et Galère-Maximien et formèrent avec eux, jusqu'en l'an 305, ce qu'on a appelé la *Tétrarchie*.

Ce sont des monnaies de cette tétrarchie qui viennent d'être

mises au jour ; et, par une coïncidence singulière, les quatre empereurs qui se partageaient alors l'empire romain se trouvent représentés dans notre trouvaille presque exactement par quarts. — Cette égalité de proportion se retrouve même jusques dans la répartition des revers.

La trouvaille contient en outre une pièce du César Sévère qui nous permet de fixer exactement l'époque de l'enfouissement.

En 305, Dioclétien et Maximien-Hercule abdiquèrent : Constance-Chlore et Galère-Maximien furent nommés *augustes* ; Sévère et Maximin-Daza, *césars*.

L'enfouissement est donc postérieur au 1^{er} mai 305, date de la nomination de Sévère comme César par Maximien-Hercule à Milan ; mais vraisemblablement il a été opéré en cette même année 305, parce que nous ne trouvons dans le dépôt (autant qu'un examen attentif, mais sans nettoyage, a permis de le constater) ni monnaies de l'autre nouveau César Maximin-Daza, créé en même temps que Sévère, ni monnaies de Constance Chlore avec le titre d'auguste qu'il prit à cette même époque, ni pièces de Maxence ou de Constantin qui commencèrent à battre monnaie en 309, ni monnaies de Sévère avec le titre d'auguste (306), ni *follis* au R *conserv. urb. sua*, qui, suivant Eckhel, et d'après sa répétition sur les monnaies de Maxence, commença à paraître en cette même année 306. — Enfin les monnaies de Dioclétien et de Maximien-Hercule ne leur donnent pas le titre de *Senior* qu'on lit sur les monuments postérieurs à leur abdication.

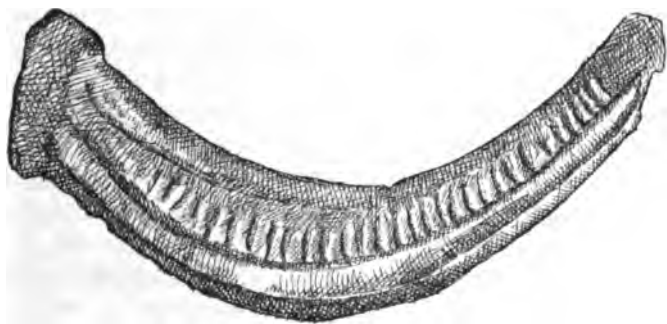
Cette découverte est à rapprocher de celle faite en 1884 à St-Marcellin (Loire) (1), qui contenait également des pièces de bronze de la tétrarchie ; mais le dépôt de Saint-Marcellin comprenait des monnaies de Constantin et son enfouissement était postérieur de quelques années à celui de Saint-André-le-Puy. De plus, il contenait à peu près également des moyens bronzes et des petits bronzes, tandis que les monnaies de Saint-André sont toutes des moyens bronzes (*follis*).

(1) *Le Forez pittoresque*, p. 420.

Faucille en bronze découverte à Ruffieu, commune de Moind. — Communication de MM. le lieutenant Jannesson et E. Brassart.

M. le lieutenant Jannesson met sous les yeux de l'assemblée une faucille en bronze provenant d'une trouvaille faite à Ruffieu, commune de Moind. Divers autres objets en bronze, dont deux faucilles, provenant de la même découverte et appartenant à M. J.-C. Coiffet ont été décrits précédemment dans le *Bulletin de la Diana* (voir plus haut pages 82 à 85).

M. E. Brassart fait observer que cette faucille est bien de la même famille que celles précédemment communiquées par M. J.-C. Coiffet ; néanmoins elle en diffère par quelques particularités : ainsi la lame est renforcée par trois nervures concentriques dont



deux sont réunies l'une à l'autre par de petites cannelures transversales. La nervure la plus rapprochée du tranchant a été presque totalement détruite par le battage et l'aiguisage. L'outil se termine au talon par une saillie fondue ; la corde de l'arc qu'il forme mesure 0^m 116 dans l'état actuel.

*Compte d'un voyage fait de Saint-Bonnet-le-Château
à Paris en 1728 et 1729 par l'abbé Benoît Dumas.—
Communication de M. l'abbé Langlois.*

M. Vincent Durand au nom de M. l'abbé Langlois, archiprêtre de Saint-Bonnet-le-Château, met sous les yeux de la Société le compte d'un voyage fait à Paris en 1728 et 1729 par l'abbé Benoît Dumas, prêtre de Saint-Bonnet, voici à quelle occasion :

Jean Michel, écuyer, conseiller secrétaire du Roi, maison et couronne de France et de ses finances, résidant à Saint-Bonnet où il est mort le 30 janvier 1715, avait épousé (contrat du 7 janvier 1657) Claudine Veyrier de May qui mourut, aussi à Saint-Bonnet, le 9 avril 1717. De ce mariage étaient issus six enfants : 1^o Anne-Marie, baptisée le 4 février 1658, épouse en premières noces de N. Dumas, dont elle eut un fils, Benoît Dumas, prêtre et sociétaire de l'église de Saint-Bonnet, et en secondes noces de Pierre Violier, receveur des traites au bureau de Moind ; 2^o Pierre, marié (contrat du 16 septembre 1692, au Puy) à Marie-Antoinette Barry de Bayet d'Enderouse, décédé le 12 octobre 1701, laissant trois fils : Jean-François, écuyer, sieur de la Brosse, demeurant ordinairement à Saint-Bonnet, autre Jean-François, sieur de Valeille, confrère de l'Oratoire, demeurant à Montbrison, et Pierre, écuyer, sieur du Lac ; 3^o Bonnet-François, écuyer, sieur des Fourneaux, conseiller du Roi et commissaire d'une compagnie de ses gardes à Paris ; 4^o Jean-François, sieur de la Brosse, écuyer, conseiller du Roi, receveur général des domaines et bois de Blois, mort le 12 mai 1709, ne laissant qu'un fils, Louis-Paul Michel de la Brosse, de son mariage (contrat du 5 décembre 1704, à Paris) avec Anne-Elisabeth de Gruel de la Frette qui convola en secondes noces avec très haut et puissant seigneur Armand

**Nompar de Caumont, duc de la Force, pair de France ;
5° Benoît ; 6° Jean-Baptiste.**

Louis-Paul Michel de la Brosse mourut jeune, le 17 octobre 1709, et Jean Michel et Claudine Veyrier, ses grand-père et grand-mère paternels, furent appelés à son hérédité qu'ils cédèrent contre une pension viagère à Bonnet-François, leur deuxième fils. Mais auparavant Jean Michel donna, sur sa part en la succession, 4000 livres à Marie-Anne sa fille aînée, mère de l'abbé Dumas.

C'est pour retirer cette somme et des arrérages de pension des mains du sieur des Fourneaux et de la duchesse de la Force, que l'abbé Dumas fut envoyé à Paris par sa mère, et il lui rendit compte de son voyage comme il suit :

VOYAGE DE PARIS FAIT PAR LE S^r DUMAS, PRESTRE DE SAINT-BONNET-LE-CHATEAU EN FORÊZ, PAR ORDRE DE MAD^{lle} VIOLIER SA MÈRE.

Le 10^e juillet 1728. Parti dud. Saint-Bonnet, disner à Montbrison et coucher à Saint-Germain-Laval.

Le 11^e. Disner à Lantini (1) et coucher à Roüane.

Le 12^e. Couchée à Igrande (2).

Le 13^e. Disner à Digoin, couchée à la Bource (3).

Le 14^e. Disner à Cefont (4), passer à Fourneau (5) (bon vin).
La couchée au Chambon (6).

(1) Lentigny (Loire).

(2) Iguerande (Saône-et-Loire).

(3) La Bource, commune de Perrigny (Saône-et-Loire).

(4) Septfonds, commune de Diou (Allier).

(5) Le Fourneau, commune de Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire).

(6) Le Chambon, commune de Trizy (Saône-et-Loire).

Le 15°. [Disner ?] à Deciz (1), la couchée au Port des Bois, paroisse de Ouin (2).

Le 16°. La disnée à Nevers, et la couchée à la Charité.

Le 17°. Le disner à Sancerre, passé à Cosne et couché à Neuvi (3).

Le 18°. Disner à Osson (4), couchée à Ozouël (5).

Le 19°. Passé à Sully (6), disner à Château-Neuf (7) et coucher à Orléans, où coucher 2 nuits.

Le 21°. Disner à (8) et couché à Etampes.

Le 22°. Disné à Chastres (9), arrêté un moment à Antoni (10) et coucher à Paris jusqu'au 30^e mars 1729.

RETOUR DE PARIS A CHEVAL.

Le 30^e mars 1729, arrêté pour boire à Ris (11) et couché à Essone (12).

Le 31°. Disner à Fontainebleau, et couché à Nemours.

Le 1^{er} avril. Le disner à Montargis, et la couchée à Nogent (13).

Le 2°. Le disner à Briare, et la couchée à Neuvy (14).

Le 3°. Le disner à Cosne, et la couchée à la Charité.

(1) Decize (Nièvre).

(2) Le Port des Bois, commune de Saint-Ouen (Nièvre).

(3) Neuvy (Nièvre).

(4) Ousson (Loiret).

(5) Ouzouer-sur-Loire (Loiret).

(6) Sully (Loiret).

(7) Châteauneuf (Loiret).

(8) Probablement à Toury (Eure-et-Loir).

(9) Aujourd'hui Arpajon, nom qui a remplacé celui de Chastres à la suite de l'érection de ce lieu en marquisat, l'an 1720, en faveur d'une famille originaire d'Arpagon dans la Haute-Auvergne.

(10) Antony (Seine).

(11) Ris (Seine-et-Oise).

(12) Essonnes (Seine-et-Oise).

(13) Nogent-sur-Vernisson (Loiret).

(14) Neuvy (Nièvre).

Le 4°. Le disner à Nevers, et la couchée à Saint-Pierre-le-Moustier (1).

Le 5°. Le disner à Villeneuve (2), et la couchée à Moulins (sejour).

Le 7°. Le disner à Saint-Loup (3), et la couchée à Saint-Geran ou Saint-Germain (4).

Le 8°. Le disner à Saint-Martin (5) et la couchée à Saint-Haon (6).

Le 9°. Le disner à Saint-Germain-Laval et la couchée à Moind.

Le 10°. Le disner à Saint-Jean-de-Soleymieux et enfin la couchée à Saint-Bonnet-le-Château.

ESTAT DE CE QUE LE S^r DUMAS, PRESTRE DE SAINT-BONNET, A DEPENDÉ AU VOYAGE DE PARIS OU IL EST ALLÉ PAR ORDRE DE MAD^{lle} VIOLIER SA MÈRE.

Les 2°, 3°, 4°, et 5° juillet 1728. Depencé au voyage de Lion fait à l'occasion de celui de Paris			15 ^l	12 ^s	6 ^d
Plus, aud. Lion pour un <i>Eveat</i>			3		
Le 6°. Donné pour le controolle et papier de deux procurations			1	12	
Le 7°. Donné à M. de Montorcier (7) pour avoir					
<i>A reporter</i>			20 ^l	4 ^s	6 ^d

(1) Saint-Pierre-le-Moutier (Nièvre).

(2) Villeneuve (Allier).

(3) Saint-Loup (Allier).

(4) L'abbé Dumas hésite ici sur le nom du lieu où il a couché, qu'il n'avait probablement pas noté le jour même. La suite fait voir qu'il s'agit de Saint-Géran-le-Puy (Allier), ce qui était bien sa route pour aller le lendemain à Saint-Martin d'Estreaux et Saint-Haon.

(5) Saint-Martin d'Estreaux (Loire).

(6) Saint-Haon-le-Châtel (Loire).

(7) Raymond Boyer de Montorcier, conseiller du roi au bailliage de Forez.

<i>Report.</i>	20 ^l	4 ^s	6 ^d
dressé lesd. procurations et autres écritures	3		
Les 10 ^e et 11 ^e . Depencé depuis Saint-Bonnet jusqu'à l'embarquement sur la Loire à Roanne (y compris 15 ^l pour la cabane)	25	8	3
Le 12 ^e et suivants, depuis Roanne jusqu'à Orléans depencé pour nourriture ou couchées pendant 8 jours	20	8	9
Les 21 et 22 ^e . Depuis Orléans jusqu'à Paris pour le carrosse	12		
Pour nourriture	10	16	3
Le 23 ^e mars 1729, acheté à Paris une jument blanche pour le retour	110		
Etraines pour lad. jument.	1	16	
Le 26 ^e . Acheté une selle et une bride	17		
Led. Donné à une femme pour porter à l'ecurie lesd. bride et selle		5	
Le 30 ^e . Donné pour nourriture de lad. jument pendant sept jours	10	10	
Led. Donné au valet d'ecurie 15 ^s , pour un fer 15 ^s , pour un fouët 12 ^s , un eperon 8 ^s . Total	2	10	
Depuis le 23 ^e juillet 1728, jusqu'au 30 ^e mars 1729, ce qui fait 252 jours, de séjour dans Paris, depencé pour nourriture, chambre, bois, chandelles, blanchissage et autres choses absolument nécessaires.	466	17	6
Led. 30 mars 1729 et suivants jusques au 10 ^e avril, depencé au retour de lad. ville de Paris	57	18	6
Plus, pendant led. retour, pour raccommorder la selle de la jument, ou pour des fers en divers lieux.	3	5	9
Total de la depence faite au susd. voyage en allant, pendant le séjour, et au retour. .	762 ^l	0 ^s	6 ^d
<i>Nota</i> que dans le susd. compte il n'y a pas pour un sol			

d'emplottes, lesquelles led. s^r Dumas a fait en particulier à ses frais.

J'ay leu, examiné et treuvé juste le conte cy-dessus et de l'autre part. A Saint-Bonnet, ce dise huit avril mille sept cent vinte neuf.
MICHEL veüe VIOLIER.

M. Vincent Durand dit qu'il est curieux de mettre en regard le total des frais de route proprement dits de l'abbé Dumas, de Saint-Bonnet à Paris, et ce que le même voyage coûterait aujourd'hui. Ces frais se sont élevés à 68^l 13^s 3^d pour l'aller, en 13 jours, par la Loire et le carrosse, et à 73^l 4^s 3^d pour le retour à cheval en 12 jours. C'est à peu près 70^l chaque fois.

Le même trajet fait en chemin de fer et en première classe s'accomplirait en un jour et coûterait 64^l 15, soit, en comptant les repas pris en route, environ la même somme nominale qu'en 1728. Il est à peine besoin de dire que cette égalité n'est qu'apparente, la valeur de l'argent ayant depuis cette époque diminué, comme l'on sait, dans une forte proportion.

Fragments épars à Montbrison du tombeau de Claude d'Urfé. — Communication de M. T. Rochigneux.

Le hasard m'a fait retrouver récemment sur la place du faubourg de la Croix, à Montbrison, deux fragments épars du mausolée de Claude d'Urfé et de Jeanne de Balzac, lequel, comme l'on sait, avait été édifié en 1542 dans l'église de l'abbaye de Bonlieu, près de Boën (1).

(1) Voir la description du tombeau de Claude d'Urfé et de Jeanne de Balzac dans Bernard (Auguste) : *Les d'Urfé. Généalogie*, p. 44 ; Granjon (Antoine) : *Statistique du département de la Loire*, p. 132 et 133 et dans Soultrait (Georges de) et Thiollier (Félix) : *Le château de la Bastie et ses seigneurs*, p. 47 et 48.

Un de ces débris, le plus petit, est malheureusement noyé dans le dallage du trottoir de la maison n° 31 et l'on ne peut distinguer à quel membre d'architecture il a appartenu.

Le second placé au devant de la façade du même immeuble, les moulures tournées vers la muraille, sert de banc de repos, depuis plus de soixante ans, paraît-il. Il mesure 1^m 04 de long sur 0^m 42 de large et 0^m 23 de haut et consiste en une corniche d'entablement ornée de mutules dont les intervalles évidés sont décorés de fleurs crucifères.

Ce dernier fragment, incomplet de ses extrémités et mutilé dans ses détails, s'adapte rigoureusement à la partie du monument que possède notre musée et en forme le couronnement ; il est d'ailleurs du même style, le dorique, et est taillé dans la même pierre, un calcaire gris ; il ne peut donc y avoir aucune erreur d'attribution : il s'agit bien d'une portion du tombeau de Bonlieu.

Reste à établir par suite de quelles circonstances ces débris se trouvent actuellement au faubourg de la Croix.

On lit dans la monographie de la Bastie, page 49, que le mausolée de Claude d'Urfé fut détruit lors de la dévastation du monastère de Bonlieu, pendant la Révolution, et ses débris dispersés. Toutefois, deux dalles avec inscriptions tumulaires (1) et deux cintres d'arcade, dont l'un était surmonté d'un entablement ionique (*sic*), furent plus tard retrouvés sur place par M. le vicomte du Treyve. De son côté

(1) Ces dalles sont au musée de la Diana ainsi qu'une frise ornée de rinceaux qu'on dit, à tort ou à raison, avoir fait partie du monument de Bonlieu (V. *le château de la Bastie et ses seigneurs*, pl. 67).

l'avocat Granjon, qui écrivait au commencement de ce siècle, dit en substance (1) qu'un certain nombre de morceaux du superbe tombeau de Claude d'Urfé échappés au désastre furent emportés dans la cour de l'hôtel-de-ville de Montbrison, mais on ne put tirer parti que de quatre colonnes (les quatre pilastres d'angle) et de deux archivoltas, dont on orna les fontaines des places de la Préfecture et du faubourg de la Croix. D'autres débris de marbre et d'albâtre furent employés à la construction de deux autels de Notre-Dame et de Saint-Pierre.

Nous ne savons ce qu'ont pu devenir ces derniers débris ainsi que l'édicule de la place de la Préfecture, mais nous nous souvenons qu'en effet la partie du mausolée qui figure dans notre musée surmontait jadis la fontaine du faubourg de la Croix, où elle demeura jusqu'à l'établissement des nouvelles bornes-fontaines en 1874 ; démolie à cette époque, le monument retourna dans le vestibule de l'hôtel-de-ville, puis enfin au musée de la Diana en 1885. Il est probable que les fragments actuellement épars dans le faubourg avaient été destinés à couronner la fontaine, mais ils n'y furent point employés et échurent, par voie d'achat, au propriétaire de la maison devant laquelle on les voit aujourd'hui.

Faisons des vœux pour que les fragments récemment retrouvés, ainsi que les autres signalés par Granjon, viennent rejoindre dans un avenir très prochain les souvenirs que nous possédons déjà des d'Urfé !

(1) Granjon, *Statistique*, p. 132.

Le peintre Louis de Bellange. — Communication de M. Vincent Durand.

La Société n'a pas oublié l'intéressante communication de M. Henry Gonnard sur les anciens artistes foréziens. J'ai trouvé dans un titre du 29 janvier 1619, contenant accord entre Marie de Neuville, femme et fondée de pouvoirs de Jacques II d'Urfé, et les mariés Bonnet dont les biens avaient été saisis pour arrérages de cens, ledit accord passé à Saint-Just-en-Chevalet et reçu Dubost, notaire (1), le nom d'un autre artiste, *Louis de Bellange*, peintre, qui intervient comme témoin à l'acte avec Claude Allaigre, secrétaire d'Anne d'Urfé prieur de Montverdun. Je n'oserais affirmer que ce Louis de Bellange fût d'extraction forézienne; quoi qu'il en soit il me paraît utile de signaler sa présence dans notre pays, où il travaillait peut-être pour la famille d'Urfé.

Les prébendes dans l'archidiocèse de Lyon. — Etat des prébendes de l'église collégiale de Notre-Dame d'Espérance de Montbrison en 1760. — Communication de M. l'abbé Prajoux.

M. Eleuthère Brassart, au nom de M. l'abbé Prajoux, fait à la Société la communication suivante :

« Dans les premiers siècles de l'Église, les prêtres menaient la vie commune dans les villes, dont ils ne s'écartaient guère; ils formaient comme un collège et vivaient en commun dans le *presbyterium* (2). Ce ne fut que beaucoup plus tard, vers le V^e siècle, qu'ils commencèrent à se répandre

(1) Ce titre fait partie du cabinet de M. le vicomte de Meaux.

(2) L'Abbé Sicard publie actuellement dans le *Correspondant* une étude remarquable sur les curés avant 1789. (*Correspondant* des 10 et 25 février 1890).

dans les campagnes et à se fixer dans les villas pour y faire le service religieux (1). Ces villas, qui comprenaient une vaste étendue de terre, possession d'un seul propriétaire, formaient de véritables villages, et on a dit très bien que l'église paroissiale dérivait très souvent de la chapelle privée d'un grand propriétaire (2). Tant que la villa, ou domaine rural, demeura au pouvoir d'un seul, le prêtre chargé d'en desservir la chapelle fut à sa charge. Plus tard, lorsqu'il dut ajouter aux frais du culte ceux nécessités par l'entretien d'une école presbytérale (3), il fit appel à la générosité des habitants de la villa et reçut des dons en nature qui, dans la suite, devinrent la dîme.

Lorsque la villa eut fait place au village, il fallut aviser à l'entretien du prêtre ; on donna alors une redevance convenue pour subvenir à ses besoins. Cette redevance est la première *prébende*, car le mot *prébende* signifie, dans son acception la plus générale, une portion de biens assignée à un ecclésiastique à la charge par lui de remplir certaines fonctions (4).

(1) Longnon, *Géographie de la Gaule*.

(2) Fustel de Coulanges, *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France. La monarchie franque*, 1888, p. 518-519.

(3) Presque tous les conciles des VII^e et VIII^e siècles (Vaison, Agde, Tours, Châlons, etc...) ordonnent aux prêtres des bourgs d'élever de jeunes clercs dans leur maison et de leur apprendre le Psautier et les Saintes Écritures. — *Correspondant* du 10 février 1890, p. 392, note 3.

(4) Sur les Prébendes en général on peut consulter Durand de Maillane, *Dictionnaire de droit canonique*, tome IV, mot *Prébende* (Lyon, chez Joseph Duplain, rue Buisson, 1776) ; le *Dictionnaire de droit canonique* de l'*Encyclopédie théologique* de Migne, *passim* ; et surtout un volume devenu fort rare et qui a pour titre : *Traité des matières bénéficiales, diurnales et décimales où est contenu le privilège des ecclésiastiques, l'ordre des résignations, droits de patronage de l'Eglise, des dîmes grosses, verdés et menues, etc.*, par A. Forget, avocat, (Rouen, chez Anthoine Ferrand, aux degrés du Palais, 1653).

Le mot prébende ne tarda pas cependant à se généraliser et à changer de signification : c'est ainsi que par extension, on comprit bientôt sous ce nom toutes les fondations ecclésiastiques et, plus particulièrement, les commissions de messes établies dans une église moyennant un revenu annuel et fixe. Ce sens paraît avoir été le seul connu et accepté dans le diocèse de Lyon (1).

Le fondateur d'une prébende jouissait du droit de désigner le prêtre qui devait en acquitter le service et toucher les revenus de sa fondation. Or ce droit, il pouvait à son gré en user et alors, outre le titre de fondateur, il avait aussi celui de patron ou collateur ; ou bien le déléguer à un membre de sa famille, un étranger ou une personne morale, qui portait alors le titre de collateur.

Le clerc ou le prêtre nommé par le collateur était appelé titulaire ; s'il acquittait lui-même et personnellement le service, il était désigné aussi sous le nom de prébendier, sinon ce titre appartenait à celui auquel il abandonnait ce soin moyennant une légère redevance.

Cette faculté qu'avait le titulaire de pouvoir déléguer, en quelque sorte au moins offrant, le soin

(1) En 1352, Alix de la Perrière dame de St-Haon et de Roanne, fonde à l'autel de Saint-Clair, dans le prieuré de Beaulieu en Roannais, une prébende ou commission de messes. (La Mure, *Le dévot prieuré de Beaulieu en Roannais*).

Au XVIII^e siècle, François du Bourg, bourgeois de Roanne, fonde dans l'église de Villerais (sic), sous le vocable de Notre-Dame de la Pitié, une prébende ou commission de messes.

Jean Bayot, demeurant au lieu de Renaison, fonde dans l'église dudit lieu une prébende de messes et, pour le revenu, laisse une vigne et une maison sise au bourg de Renaison : le tout d'un revenu annuel d'environ 80 livres ; il nomme pour prébendier le sieur Beauchant, curé de Saint-Rirand. (Acte de 1737). — Nous citons ces fondations uniquement à titre d'exemple : les actes analogues peuvent être cités par centaines.

d'acquitter le service dont il touchait payement, fut cause d'une foule d'abus.

En 1749, Pierre Barrieu, titulaire de la prébende des Maniliers ou Magniliers, fondée à Notre-Dame de Montbrison, dans la chapelle appelée des Papparins, sous le vocable de Tous les Saints, et dont était collateur le chapitre de Montbrison, déclare que les collateurs touchent la meilleure partie des revenus de sa prébende ; c'est pourquoi il leur laisse le soin de faire acquitter le service, « lequel il ne sait même en quoi il consiste, de même que de toutes les autres prébendes qu'il possède ».

Cette déclaration de M^e Pierre Barrieu et l'indifférence avec laquelle il déclare ignorer quel est le service requis nous montrent assez combien d'abus s'étaient introduits dans le fonctionnement des fondations. Dès le XVII^e siècle, la sollicitude des archevêques et évêques de France avait été appelée sur ce point par les Papes, et on voit dans les visites pastorales de Mgr de Marquemont, qu'il ne manquait jamais de s'enquérir auprès des curés comment étaient acquittées les fondations faites dans leur église. Ses successeurs suivirent son exemple, et en 1760 Mgr de Montazet, désireux de régulariser le service des prébendes, réclama des curés et desservants de son diocèse un état des fondations, dont un petit nombre seulement sont parvenus jusqu'à nous.

Nous avons été assez heureux pour découvrir la déclaration faite à cette occasion, au mois d'août 1760, par le doyen et les chanoines de l'église collégiale de Notre-Dame d'Espérance. Cet état renferme le nom des collateurs et prébendiers, avec l'indication en livres du revenu de chacune des prébendes (1). »

(1) Dom Renon, dans son étude sur la collégiale de Montbrison, a déjà publié une liste à peu près complète des fondations dont le service se faisait dans cette église.

ÉTAT DES PRÉBENDES DE L'ÉGLISE COLLÉGIALE
NOTRE-DAME D'ESPÉRANCE.

Il y a cinq prébendes royales à résidence, elles sont dites *royales*. Collateur, le Roi. Les prébendiers ou titulaires sont pour la 1^{re} le s^r Punctis de Cindrieux; pour la 2^e le s^r d'Origny; pour la 3^e le s^r Jacquemont; pour la 4^e le s^r Dumas; pour la 5^e le s^r Bourg. Le revenu de chacune desdites prébendes se monta à 127^l 12^s

Prébendes livrées à résidence

Prébende dite de Pierre Albert. Collateur Laurent-Charles de Gayardon, titulaire ou prébendier le sieur François Bongran depuis 1747.

Le revenu est de 180

Prébende dite de Crusillat [*Crusilia*], dont est collateur le s^r Punctis de la Tour, titulaire ou prébendier M. Punctis, chanoine, depuis 1746.

Le revenu est de 60

Prébende dite de Jean du Poyet. Collateur le Chapitre dudit Notre-Dame, prébendier M. de Chantelaube.

Le revenu est de 162

Prébende dite de Pierre du Vernet, sous le vocable de Sainte Madeleine. Collateur ledit chapitre, prébendier Pierre Bernard depuis 1759.

Le revenu est de 130

Prébende dite d'André Gayet. Collateur le Chapitre de Notre-Dame, prébendier Joseph Bouchet depuis 1759.

Le revenu est de 118

Prébende de Valentine Manillier (1). Collateur le

(1) La prébende des Magnilliers, dont le service se faisait dans la chapelle des Papparins, jouissait de 141 livres de

Chapitre de Notre-Dame, prébendier Pierre Barrieu depuis 1710.

Le revenu est de 141

Prébende dite de Marescally [*Marescalci*]. Collateur le Chapitre de Notre-Dame, prébendier Claude Rose.

Le revenu est de 282

Prébende dite de la Garde. Collateur le s^r Durand Puy, prébendier le s^r Esprit-Thomas Chabrenat depuis 1754.

Le revenu est de 80

Prébende dite de Fulcher Guerrie. Collateur M. le doyen, prébendier le sieur Puy, chanoine. [Fut] récemment nommé le s^r Melchior Thomas.

Le revenu est de 70

Prébende dite de Germanieux. Collateur le Chapitre, prébendier le s^r Rival de la Thuillière depuis 1756.

Le revenu est de 56

Prébende dite de Geoffroy de Messillieux. Collateur le Chapitre, prébendier le s^r Pierre Barrieu depuis 1710.

Le revenu est de 87

Prébende dite de Giraud Renaud. Collateur le Chapitre, prébendier le sieur Pierre Barrieu.

Le revenu est de 5

Prébende dite de Guyonnet de Randans. Collateur le Chapitre, prébendier le s^r Rival de la Thuillière.

Le revenu est de 30

revenu annuel qui se décomposait ainsi :

1° 2 sols 6 deniers par jour, soit 45 livres annuellement.

2° 32 bichets froment à 1 l. 18 sols — 60^l 16^s

3° argent et poule — 26

4° une terre de 3 cartonnées — 10

« Exige résidence ».

Déclaration du prébendier M^{re} Pierre Barrieu au bureau diocésain des décimes. (Archives de l'archevêché et notes particulières).

Prébende dite de Mathieu Guyonnet. Collateur M. d'Albon seigneur de Greysieux, prébendier M. Puy, chanoine.

Le revenu est de 120

Prébende dite de Joelly. Collateur le Chapitre, prébendier M. Jacquemont.

Le revenu est de 5

Prébende dite de Jacques Manillier. Collateur Marie Aymard, prébendier le s^r Rival de la Thuillière.

Le revenu est de 140

Prébende dite de Pierre Marsillieux. Collateur le Chapitre, prébendier le s^r Chantelauze.

Le revenu est de 10

Prébende de Saint-Mathieu. Collateur M. de la Mure, prébendier le s^r de la Mure.

Le revenu est de 300

Prébende de Michaud dit Pramol. Collateur le s^r Léonard Gravier, prébendier Potot, chanoine de Forvières, depuis 1753.

Le revenu est de 110

Prébende dite la première d'Artaud Payen. Collateur M. Grange Lamberton, prébendier le s^r Jacques Verdier.

Le revenu est de 218

Prébende dite la deuxième d'Artaud Payen. Collateur M. Grange Lamberton, prébendier le s^r Claude-Marie Gaudin depuis 1754.

Le revenu est de 230

Prébende dite de Jean Payen. Collateur le s^r Grange Lamberton, prébendier le s^r Blettery, curé de la Chaux, depuis 1725.

Le revenu est de 60

Prébende dite de Pierre de Sala. Collateur M. Jacques-Antoine de Romans, prébendier le s^r Thinet, curé de St-Romain-le-Puy.

Le revenu est de 130

Prébendes mi livrées, à résidence

Prébende dite de Jean Manillier. Collateur (*manque*),
prébendier le s^r Bouchet, clerc.

Le revenu est de 55

Prébende dite de Jeanne [de] Montfort. Collateur
(*manque*), prébendier le s^r Jacquemont.

Le revenu est de 36

Prébende dite de Guillaume de Montverdun. Colla-
teur le Chapitre, prébendier le s^r Bongrand.

Le revenu est de 33

Prébende dite de Pierre de Montverdun. Collateur
le Chapitre, prébendier le s^r Verdier.

Le revenu est de 15

Prébende dite de Jean Ogier. Collateur le Chapitre,
prébendier le s^r Melchior Dumas depuis 1719.

Le revenu est de 20

Prébende dite de Germaine Perrain. Collateur le
Chapitre, prébendier le s^r Barrieux.

Le revenu est de 43

Prébende dite d'Antoine Picard. Collateur le s^r
Durand Puy, prébendier le s^r Bourboulon, curé de Joux.

Le revenu est de 40

Prébende dite de Thomas Calmy. Collateur le Cha-
pitre, prébendier Melchior Dumas depuis 1754.

Le revenu est de 80

Prébende dite de Carcavel du Merle. Collateur (*man-
que*), prébendier (*id.*), revenu (*id.*).

Prébende dite d'Henry de Chambéon. Collateur le
doyen du Chapitre, prébendier le s^r Favre de Saint-
Bonnet.

Le revenu est de 120

Prébende dite de Cremeaux. Collateur la veuve
de Louis-Uésar de Cremeaux, prébendier le s^r Ant.
Trecourt depuis 1743.

Le revenu est de	40
Prébende dite de Crepelly. Collateur le Chapitre, prébendier le s ^r Grandon.	
Le revenu est de	50
Prébende dite de Barthélemy du Vernet. Collateur (manque), prébendier le s ^r Grandon.	
Le revenu est de	2
Prébende dite de Renaud de Langes. Collateur le Chapitre de Montbrison, prébendier le s ^r Bonnefoy.	
Le revenu est de	60
Prébende dite des Rogations. Collateur M. le doyen du Chapitre, prébendier le s ^r Lafond depuis 1756.	
Le revenu est de	311

Prébendes simples

Les trois prébendes dites d'Alby. Collateur (manque), prébendier le s ^r Grandon.	
Le revenu est de	40
Prébende dite de Sainte-Anne. Collateur le Chapitre de Notre-Dame, prébendier J.-Baptiste Punctis depuis 1750.	
Le revenu est de	30
Prébende dite de Saint-Aubrin. Collateur D ^{ns} Gay, prébendier Besset, curé de Cusieu.	
Le revenu est de	19
Prébende dite de Bellion et d'Antragues. Collateur le Chapitre, prébendier le s ^r Chantelaux.	
Le revenu est de	34
Prébende dite de Bollier ou Taillefer. Collateur (manque), prébendier (id.), revenu (id.).	
Prébende dite de Thomas Bonjour. Collateur le Chapitre, prébendier le s ^r Jacquemont.	
Le revenu est de	26
Prébende dite de Thomas Bošty. Collateur le Chapitre, prébendier le sieur Punctis de Cindrieux.	

Le revenu est de	140
Prébende dite de Bonnevat [<i>Bonneval</i>]. Collateur le Chapitre, prébendier le s ^r Arnaud, curé de Grandris, depuis 1713.	
Le revenu est de	45
Prébende dite première des Brochely [<i>Brochetti</i>]. Collateur le Chapitre, prébendier le s ^r Jacquemont depuis 1738.	
Le revenu est de	94
Prébende dite deuxième des Brochely [<i>Brochetti</i>]. Collateur le Chapitre, prébendier le s ^r Rose depuis 1748.	
Le revenu est de	94
Prébende dite de Philippe Puy. Collateur le s ^r Durand Puy, prébendier le s ^r Grandon.	
Le revenu est de	12
Prébende dite de Clément Roussel. Collateur le Chapitre, prébendier le s ^r Chantelaux.	
Le revenu est de	74
Prébende dite la première de <i>Salvetate</i> . Collateur le Chapitre, prébendier le s ^r J.-Baptiste Moret.	
Le revenu est de	95
Prébende dite la deuxième de <i>Salvetate</i> . Collateur le Chapitre, prébendier le sieur J.-Baptiste Moret.	
Le revenu est de	95
Prébende dite de Mathieu Sapientis. Collateur M. le doyen ou le Chapitre, prébendier M. de la Thuillière.	
Le revenu est de	47
Prébende de Soleillan ou Dumas. Collateur. Arnaud Armand et Louise Boutelle ou les héritiers Dumas, prébendier le s ^r Bongrand depuis 1746.	
Le revenu est de	72
Prébende dite de Tailloux. Collateur (<i>manque</i>), prébendier le s ^r Paturet, chanoine, depuis 1741.	
Le revenu est de	60

Prébende dite de Trollio sous le vocable de Saint-Denys. Collateur le Chapitre, prébendier Claude Grandon depuis 1741.

Le revenu est de 51

(Archives de l'Archevêché de Lyon).

Notes historiques et météorologiques sur la paroisse d'Usson et ses environs. — Communication de M. Alphonse de Saint-Pulgent.

M. E. Brassart, au nom de M. Alphonse de Saint-Pulgent, dépose sur le bureau le travail suivant :

« Le hasard m'a fait rencontrer, au milieu de papiers de famille, un petit registre in-4° contenant, mêlés à des recettes de ménage (cuisine et médecine), des renseignements curieux sur les récoltes, la température et l'histoire d'Usson pendant la première moitié du XVIII^e siècle.

« Ces notes sont anonymes; mais, en tenant compte de certains détails biographiques donnés par l'auteur, je suis porté à les attribuer à Jacques Mey de Chales, un de mes grands parents. »

Ce qui est écrit dans cette page et celle derrière, je l'ai tiré d'un mémoire que j'ai lu par hasard dans une maison de ce lieu d'Usson.

« Le 2^e novembre 1649, la grande cloche d'Usson fut faite par M^{re} Pardon et Antoine Mounier, fondeurs de Viverols (1). Elle pèse cinquante quintaux.

« Le 31 octobre 1654, la grande cloche d'Usson fut refaite par M^{re} François et René Marchal, fondeurs Lorrains, et pèse quarante-huit quintaux.

« Le 24 novembre 1654, la petite cloche fut refaite par les susdits fondeurs Lorrains. Elle pèse quatorze quintaux. *Nota* : c'est la troisième cloche.

(1) Viverols, chef-lieu de canton (Puy-de-Dôme).

« Le 2^e jour du mois d'août 1702, sur deux heures après midi, la grêle tomba autour d'Usson et dans le lieu d'une façon si extraordinaire et il tomba ensuite une si grande abondance d'eau, que jamais on a parlé d'un si étrange ravage que les eaux et la grêle ont fait dans cette paroisse d'Usson et le voisinage, par le démolissement des moulins et des maisons qui étaient le long de Champdieu et de la rivière d'Ance et de là jusqu'à la rivière de Loire. Ce qui a causé des pertes et des dommages qu'on ne saurait estimer ni croire et qui sont en plusieurs endroits irréparables. En sorte qu'on ne saurait jamais croire les choses extraordinaires que ce malheur put causer, que nos péchés nous ont attiré.

« En l'année 1694, il est mort de misère un grand nombre de pauvres pour la cherté du blé. Le carton de blé, mesure de ce lieu, s'est vendu jusqu'à six livres cinq sols. Les pauvres étaient contraints de manger de l'herbe comme les bêtes. Il en mourut une quantité prodigieuse dans la plus grande partie du royaume.

« Dans ce temps là les impôts étaient excessifs. On imposait toutes sortes de taxes sur les arts et métiers, gens d'église, officiers royaux et subalternes ».

— En l'année 1709 et la nuit du jour des Rois 6 janvier, il commença à geler si fort que tous les blés, froment et seigle furent gâtés. Les noyers crevèrent, tous les arbres à noyaux et une partie des poiriers. Le blé fut extraordinairement cher à la fin du mois de mai. Le froment valut dix livres le bichet, le seigle sept livres, l'orge six livres ou sept livres, les pesettes six livres, les pois haricots sept à huit livres, les truffes quarante sols.

L'année a été si dérangée qu'il n'a cessé de pleuvoir jusques au 10 juin, que toutes les rivières furent débordées. La pluie a duré jusqu'à la moisson des tremois qui ont été bien grenés. Un bichet d'orge dans les bons fonds a produit 30 et 40. Sans ce miracle de la Providence qui a bien voulu si fort multiplier les tremois, il serait mort de faim une partie du pays.

— En 1714, au commencement de juin, la maladie épidémique s'est manifestée sur les bestiaux : dans le Forez, Lyonnais et provinces voisines, presque tous les bœufs, vaches, taureaux et génisses ont péri.

J'ai tiré cette note du livre journal de M^e Jean-Baptiste Joanin, conseiller du Roy, lieutenant de la châtellenie royale de Saint-Galmier, mon aïeul maternel.

Le Seigneur veuille nous préserver et nos neveux de pareils malheurs !

— En 1747 et 1748, la plaine du Forez perdit tous ses bestiaux par une maladie qui les attaquait. Il y eut beaucoup de gens qui perdirent jusqu'à trois fois leurs bestiaux.

— Les blés gelèrent en 1749, année que je me mariaï ; il gela à Lyon le jour de l'Ascension, la veille et le lendemain ; il y faisait un grand froid. J'y étais avec femme (1), mon beau-frère le curé de Marlihes (2) et ma belle-sœur. Le 9^e juin suivant il tomba à Usson et dans cette montagne beaucoup de neige qui renversa tous les blés et les enterra en partie ; ce malheur joint à la gelée précédente enleva presque toute la récolte. Elle fut au moins très modique dans toute la montagne.

Le 28 juin de la même année, veille de St-Pierre, il fit aussi beaucoup de neige et gela très fort. Je faisais ce jour là des procès-verbaux en qualité d'officier de l'élection dans les paroisses de St-Pal, St-Julien d'Ance, Boisset, etc (3). La neige et le froid m'obligèrent deux ou trois fois dans la journée de m'arrêter dans des villages pour me chauffer.

— L'année suivante 1750, les grains furent extrêmement chers dans la province. Je vendis mon blé jusqu'à cinq livres cinq sols le carton, mesure d'Usson.

Malgré la cherté des grains, il ne mourut, grâce à Dieu, personne de misère.

— En 1753, il y a eu dans l'élection de Montbrison une augmentation de 53.000 livres sur les tailles, M. Rossignol étant intendant qui est mort à Lyon au mois de février 1754.

(1) Très probablement Catherine Boet de l'Arzallier.

(2) (N). Boet de Lacombe, dont le portrait est conservé au château de Combes, commune de Montverdun.

(3) Saint-Pal de Chalancon, Boisset-les-Tiranges, communes, canton de Bas, et Saint-Julien d'Ance, commune, canton de Craponne (Haute Loire).

— Il y a eu aussi augmentation en 1754 et en 1755, savoir en 1754 de 4000 livres, et de 3000 livres en 1755.

— Le vendredi 23 juillet 1756, à cinq heures du soir, M. Paul-François Rochette, bachelier de Sorbonne, curé d'Usson depuis 1729, [est mort] après une longue maladie de près de dix-huit mois. C'était un homme de beaucoup d'esprit, d'un caractère extrêmement vif, mais très porté à obliger. Il a fait construire à ses dépens le presbytère dans l'état où il est actuellement. Il a aussi construit à ses frais les deux sacristies, le corridor qui conduit de l'une à l'autre, la chapelle dédiée à Saint-Symphorien, a donné le bel ostensor et le reliquaire d'argent et tous les ornements les plus beaux. Il a contribué de ses soins et de ses fonds à la construction de la chapelle vis à vis celle de Saint-Symphorien. Jamais on n'a vu un homme plus résigné aux ordres du Tout-Puissant, souffrir avec plus de tranquillité les longues douleurs de la maladie d'éthisie qui l'a mis dans le cercueil. Cette paroisse regrettera avec justice ce digne pasteur, et moi un ami qui me chérissait. J'ai été chargé de l'exécution de ses plus secrètes volontés et j'ai fait tout ce qui a dépendu de moi pour les remplir. Le cimetière était autour de l'église. Dans les derniers mois de sa maladie, ce curé, qui ne pensait qu'à la décoration de la maison de Dieu et à sa décence, vint à bout de procurer à la paroisse l'emplacement du nouveau cimetière, fit enlever la plus grande partie de la terre de l'ancien pour la mettre dans le nouveau à ses frais, et je fis finir après sa mort son entreprise avec les fonds qu'il me laissa pour cet objet. Son intention était de faire d'autres réparations dans l'église pour achever de l'embellir, si le Seigneur ne l'eût pas appelé à lui. Dieu veuille récompenser le zèle qu'il a eu pour sa maison ! Il était de Craponne.

— Le 28 juin 1757, mardi veille des saints apôtres Pierre et Paul, à une heure après midi, la grêle est tombée pendant une demi-heure avec tant d'abondance, accompagnée d'un si grand vent, que l'entière récolte des environs d'Usson, L'Ermét, Epinasses, Salètes, La Borie, Perrigot, Fromentier, La Grange-Neuve et la Grange-Vieille a été perdue quant aux blés et avoines. Les prés ont été beaucoup endommagés, de sorte qu'en a perdu au moins le quart des foin. Dans les villages de Chataconnet, Bouleine, Tessonnière, Mons, Truchard,

Epinassoles (1), Joanzec, Fontaneille, Les Fonds, Fraisse, Belvisis et le Pontempeyrat, qui sont dans le Forez, le mal n'a pas été si considérable et la perte de la récolte n'est guères que de la moitié. Les villages de la paroisse qui sont en Auvergne n'ont pas souffert, à part Chouvet, Penigaud, Palleanche, Fromentiers, les deux Grange, La Garde et un peu la Breure. Dans notre domaine de Chouvet, le granger a été obligé de faucher tous les blés des *Houches* et les autres, excepté environ ceux de dix cartonnées, de sorte que toute la récolte de ce domaine s'est réduite aux seules semailles tout au plus.

— Le mardi second jour du mois d'août, même année 1757, jour de Notre-Dame des Anges, la foudre est tombée sur les sept heures du matin sur un mai qui avait été planté devant la porte de notre maison. Le mai fut brisé en plusieurs éclats, la *gênoise* (2) du couvert auprès du mai fut rompue, la porte d'entrée fut brisée en partie, trente-deux carreaux de vitres aussi rompus. La foudre se divisa en trois boulets : l'un dans le galetas, l'autre dans le corridor des chambres et le troisième dans celui du plain-pied. Heureusement personne n'a été blessé. Deux de nos domestiques se trouvèrent, l'une dans le galetas et l'autre dans le corridor du bas, entourées du feu sans en ressentir les atteintes. Nous ne devons jamais oublier la grâce que Dieu a bien voulu nous faire de nous conserver dans cette occasion si dangereuse, grâce qu'il n'a pas accordée à bien d'autres que nous avons su avoir été écrasés par la foudre. A l'Aussonne (3), paroisse du diocèse du Puy, une maison a été brûlée par la foudre et un enfant dedans ; trois personnes écrasées à Saint-Didier (4) par le même accident.

(1) Aujourd'hui commune de Saint-Pal de Chalancon.

(2) En Forez, on nomme *gênoise*, une corniche qui est faite de rangs alternés de briques et de tuiles creuses, qui est placée sous les égouts du couvert des maisons et dont la saillie dépasse souvent 0^m 50.

(3) Laussonne, commune, canton du Monastier (Haute Loire).

(4) Le département de la Haute-Loire possède trois localités du nom de Saint-Didier, toutes trois chefs-lieux de commune : nous ignorons à laquelle se rapporte l'accident mentionné.

A Paris, cinq maisons incendiées de même. La reconnaissance d'une grâce si particulière, nous a engagés de former la résolution de faire dire chaque année une messe à laquelle toute la maison assistera, le second du mois d'août, en l'honneur de la Sainte Vierge, mère de Dieu, pour la remercier de sa protection et la supplier de la continuer. J'invite mes enfants qui me succéderont d'entrer dans mes vues de gratitude et de continuer de faire dire cette messe ce même jour.

— En 1758, j'ai fait donner à la paroisse d'Usson, côté de Forez, 2200 livres de diminution de principal impôt. L'Auvergne n'a pas été diminuée.

— Le vendredi, 30 juin 1758, à la pointe du jour, il a gelé si fort qu'il y avait de la glace dans tous les endroits où l'eau ne coulait pas ; les blés seigle tremois ont été entièrement emportés par cette gelée dans le tènement de Lermet et le long de Chandieu dans cette paroisse d'Usson. Et même les blés hivernaux ont été beaucoup endommagés dans ces mêmes endroits. A Combreaux, paroisse de Merle, et en remontant le long de l'Andable jusqu'à Estivareilles, les blés seigles tremois ont été entièrement perdus et les seigles hivernaux ont aussi souffert. Les vieillards de quatre-vingts ans ne se sont pas rappelé d'avoir vu une gelée si forte dans une saison aussi avancée.

Dans mon domaine de Combreaux, il y a des blés hivernaux pour sept plongeurs si fort gelés, qu'il n'y a pas d'apparence qu'il soit resté le quart du grain. Pour les tremois, ils ont été entièrement perdus dans ce domaine.

Cette gelée a causé un dommage inestimable. Toute cette montagne, dans les lieux même où l'on ne pensait pas que la gelée eut gâté les blés hivernaux, a réellement et considérablement souffert.

— J'ai fait continuer à cette paroisse d'Usson, côté de Forez, la plus grande partie de la diminution que je lui avais procurée l'année dernière. Elle a eu encore 1710 livres de diminution.

— J'ai fait continuer, en 1760, 900 livres de la susdite diminution à la paroisse.

— En 1761, j'ai fait continuer 500 livres de diminution à la paroisse.

— En 1762, j'ai fait continuer 400 livres.

— La gelée en 1760 a causé une perte considérable dans les blés hivernaux dans les lieux bas et humides ; elle vint la nuit du 23 au 24 mai.

— Le jour de Pâques 1760, 6 avril, est décédé M. Jacques Joseph Boyer de la Salle, curé d'Usson, successeur de M. Rochette. Il est mort des obstructions qu'il avait sous l'estomac et dans le foie, et a souffert pendant un an de grandes douleurs avec beaucoup de résignation. Il était curé de Saint-Pal et fut nommé par les Bénédictins de la Chaise-Dieu à la cure d'Usson. Il avait été curé à Nonette (1) et permuta avec la cure de Saint-Pal. Il était de Viverols.

— Le mardi, 13^e jour du mois de janvier 1761, la maison des sœurs de Saint-Joseph de ce lieu d'Usson a été, à l'exception de l'écurie et du grenier à foin au dessus, totalement incendiée, sans que les sœurs aient eu le temps de soustraire aux flammes leurs meubles et effets. Cet accident est arrivé sur le midi et est venu de la chambre où couchaient les filles qui restaient chez lesdites sœurs.

— M. Antoine Pergier, bachelier en théologie, né à Craponne (2) a pris possession de la cure d'Usson le mardi de Pâques huit avril 1762, sur la nomination des Pères de la Chaise Dieu, et ensuite a repris possession en vertu de la résignation que lui avait faite M^e Boyer. Il était vicaire dans la paroisse depuis le mois de mai 1749.

— Le jeudi 28 juin 1764, veille de Saint Pierre, la grêle est tombée dans la paroisse d'Usson, seulement dans la partie du Forez ; elle a ravagé toute la récolte dans tout ce qui est du Forez à l'exception des hameaux de Lermet, Boulène, Tessonnières et Chalanconnet.

— Il a gelé très fort les 27, 28, et 29 septembre 1764, et la nuit du 29 au 30 dudit mois il est tombé plus d'un demi pied de neige, ce qui a paru si surprenant, que les vieillards les plus âgés assurent n'avoir jamais plus vu autant de neige dans cette saison.

(1) Nonette, commune, canton de Saint-Germain-Lambron (Puy-de-Dôme).

(2) Craponne, chef lieu de canton (Haute-Loire).

— M^e Pergier, curé d'Usson, est décédé le mercredi, 13^e janvier 1779, à une heure et quart après midi, d'une maladie qui ne l'a tenu au lit que trois jours et qu'il a sans doute contractée au service des malades qui ont été en très grand nombre cette année, atteints de fièvre putride maligne. Ledit M^e Pergier s'est distingué par beaucoup de zèle pour la paroisse, l'instruction des enfants et les prônes qu'il faisait régulièrement tous les dimanches à la première messe et à la grande messe, par ses aumônes, l'assiduité au confessionnal ; il m'a institué son héritier pour que je fisse, après avoir payé ses dettes et les legs qu'il a fait, une rente en faveur des pauvres de la paroisse du restant de son hoirie.

M^e Pergier a laissé la note suivante que j'ai trouvée dans ses papiers et que je transcris ici.

« Il y a eu dans cent ans neuf curés à Usson, savoir :

M^e Poncetton en 1661, 6 ans.

M^e Galiard en 1666, 5 ans.

M^e Roux en 1670, 12 ans.

M^e Dufour en 1682, 23 ans.

M^e Delesgallery en 1727, 2 ans.

M^e Roquette en 1729, 27 ans.

M^e Boyer de la Salle en 1756, 4 ans.

M^e Pergier en 1760 ; a été curé depuis le 8 avril 1760 qu'il a pris possession jusqu'au 13 janvier 1779 qu'il est mort, pendant 18 ans, 9 mois, 5 jours.

« M. Pergier qui a fait l'état des communicants de la paroisse d'Usson (1) en 1761 a laissé par écrit qu'il y avait pour lors de communicants, savoir :

(1) Avant 1789 la paroisse d'Usson appartenait par moitié au Forez et à l'Auvergne, elle était en entier du diocèse du Puy. Le prieur claustral de la Chaise-Dieu nommait à la cure.

Dans la réponse faite en 1697 par le curé d'Usson à l'enquête de l'intendant d'Herbigny on lit : « Toute la paroisse est composée de 52 hameaux, dont il y a 21 dans la partie qui est en Forez, savoir : Usson, Lermet, Tessonnières, Aboleine [Boleine], Chalanconnet, Aurelle, Daniec, le Montiel, Roche, Mons, Salettes, Epinasses, Truchart, la Borie, Fontaneilles, le Besset, Joanzec, les Fonds, Epinassoles, Fraisse et le Pontempérat ». (Archives du Rhône, série C, n^o 2, folio 102).

Dans le bourg d'Usson, côté de Forez	222
Dans le bourg côté d'Auvergne, la Chapelle (1) comprise.	125
Dans les hameaux du Forez	734
Dans ceux d'Auvergne	944
	2025

« Il a ajouté qu'à la Toussaint 1760 et à Pâques 1761, 22 mars, il y avait de communicants absents, à la scie ou ailleurs, quatre cent cinquante cinq ».

— M. Joseph Chassaignon, de Saint-Bonnet-le-Château en Auvergne, (2) a été nommé à la cure d'Usson par les révérends pères bénédictins de la Chaise-Dieu. Il a pris possession de la cure le 2 février 1779 et a succédé à M^{re} Antoine Pergier décédé le 13 janvier précédent.

Félicitations votées à M. Valentin-Smith.

M. Vincent Durand fait la motion suivante :

« Avant que la séance soit levée, je vous propose, Messieurs, de voter des félicitations à notre illustre et aimable doyen, M. le conseiller Valentin-Smith, qui, parvenu à l'âge de 95 ans, poursuit avec une verdeur toute juvénile la publication de tous les manuscrits connus de la loi Gombette. Neuf fascicules ont déjà paru de cette édition critique, appelée à prendre place à côté de celle, si estimée, de la loi Salique que l'on doit à Pardessus; de savants éclaircissements l'accompagnent, et la préoccupation de reproduire les textes avec une fidélité absolue y est poussée si loin, qu'un des manuscrits les plus précieux de la loi Gombette, celui de la bibliothèque

(1) La Chapelle-en-Lafaye, commune, canton de St-Bonnet-le-Château (Loire). La paroisse, quoique située en Forez, dépendait avant 1789 du diocèse de Clermont.

(2) Saint-Bonnet-le-Chastel, commune, canton de Saint-Germain-l'Herm (Puy-de-Dôme).

du chapitre d'Ivrée, du IX^e siècle, est tout entier donné en *fac-simile*.

« Il n'est pas besoin d'indiquer l'immense intérêt d'un tel livre pour l'histoire en général et pour celle de nos origines provinciales en particulier ; il suffirait à la réputation d'un auteur qui aurait moins de titres que M. Valentin-Smith à la reconnaissance du monde savant ».

La proposition de M. Vincent Durand, appuyée par le bureau et par un grand nombre de membres, est votée par acclamation, à l'unanimité.

En conséquence, M. le président est prié de transmettre à M. Valentin-Smith les respectueuses félicitations de la Société.

La séance est levée.

Le Président,

C^{te} DE PONCINS.

Le membre faisant fonction de secrétaire,

Eleuthère BRASSART.

II

Mouvement de la bibliothèque et du musée.

Dons.

Ont été offerts par MM. :

Berthelé (Joseph), archiviste des Deux-Sèvres: *Revue poitevine et saintongeaise. Histoire, archéologie, beaux-arts et littérature*. 7^e année, n^o 73. 15 janvier 1890.

Barbier de Montault (Mgr.): Les fouilles de l'église abbatiale des Chatelliers.

Chassaing (Augustin), son ouvrage: *Le Velay en 1771. Remarques sur le pays du Velay, par M. de Fages, envoyé de tour en Vivarais, commissaire principal à l'assiette du Puy tenue le 17 avril 1771*, publiées par M. Augustin Chassaing. Le Puy, Marchessou fils, 1890, pet. in-12.

Aperçus sur les rapports commerciaux et industriels du Velay avec le Forez, état des routes reliant les deux provinces.

Chavassieu (Jean-Baptiste), ancien sénateur de la Loire: Rabelais (François): *Œuvres complètes. Texte collationné sur les éditions originales avec une vie de l'auteur, des notes et un glossaire; illustrations de Gustave Doré*. Paris, Garnier frères, 1873, 2 vol. in-f^o.

Coiffet (J.-C.). Fragments de sculptures provenant du château de la Bastie.

1^o Quatre statuettes de personnages nus affectant diverses poses. Ces statuettes surmontaient les pieds droits des fenêtres ouvertes dans la toiture du bâtiment central, du côté de la cour d'honneur. V. Soultrait (comte de) et Thiollier (Félix): *Le château de la Bastie et ses seigneurs*. pl. 5.

Hauteur maximum, 0 m. 38. Grès de Saint-Etienne.

2^o Statue brisée dont il ne reste que la partie inférieure, du genou au pied.

Hauteur de ce fragment, 0 m. 60. Calcaire.

Condamin (le chanoine James), ses ouvrages : *Histoire de Saint-Chamond et de la seigneurie de Jarez, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*. Paris, Alphonse Picard, 1890, in-4°. (*Exemplaire sur papier de Hollande*).

— *Le premier berceau de l'apostolat lyonnais et de la propagation de la foi. La prison de Saint-Pothin à l'Antiquaille*. Lyon, (Emmanuel Vitte), 1890, in-8°.

Déchelette (Joseph), son mémoire : *Notes sur les objets d'orfèvrerie conservés dans les églises de l'arrondissement de Roanne*. Paris, (E. Plon, Nourrit et C^o), 1889, in-8°.

Durand (Vincent), sa notice : *Le cartulaire de Saint-Chaffre du Monastier publié par M. l'abbé Ulysse Chetailier. Compte rendu*. (Extrait du tome V du *Bulletin de la Société de la Diana*). Montbrison, (E. Brassart), 1890, in-8°.

Guélon (abbé P.-F.), curé de la Sauvetat (Puy-de-Dôme), son ouvrage : *Vollere et ses environs. Vollere-Ville, Vollere-Montagne, Sainte-Agathe. Histoire, archéologie, religion*. Clermont-Ferrand, Bellet et fils, 1890, in-8°.

Vollere faisait autrefois partie du comté du Forez. Cette localité a été le but d'une excursion de la Société de la Diana en juillet 1889.

Jannesson (lieutenant) : *Fragments d'inscription en marbre et de poteries estampillées provenant de découvertes faites à Moind et à Chaisieu*. (V. pages 184 à 194).

Jeannez (Edouard), son ouvrage : *L'archéologie et l'art à l'abbaye cistercienne de la Bénisson-Dieu*. (Extrait du *Roannais illustré*, 3^e série,) Roanne, (Abel Chorgnon), 1889, in-4°.

Lachmann (Emile), compositeur de musique, ses œuvres musicales : *Rendez-vous*, op. 191, strophes,

paroles de Victor de Laprade. Paris, Parvy, 1890, in-4°.

— *Pater noster*, op. 192, pour baryton ou mezzo-soprano, dédié à M. le chanoine James Condamin, professeur à la Faculté catholique de Lyon. Paris, Parvy, 1890, in-4°.

— *Douze méditations religieuses*, pour orgue. 3^e édition. Paris, Graëff, s. d., in-4°.

— *Deux nouveaux lieder alsaciens*, pour baryton :

1^o *A cinquante ans*, op. 149, couplets, paroles de Joseph Berlier. Paris, Parvy, s. d., in-4°.

2^o *Lied du soir*, op. 188, paroles de A.-L. Paris, Parvy, s. d., in-4°.

Méhu (abbé), curé de Poisson-en-Brionnais (Saône-et-Loire) : Cucherat (l'abbé F.) : *Les origines du Beaujolais et l'autel d'Avenas. Etude historique, géographique et archéologique* publiée pour la première fois dans le *Cartulaire de Saint Vincent de Mâcon*, par l'abbé F. C. Lyon, (Mougin-Rusand), 1886, in-8°.

Ministère de l'Instruction publique : *Journal des savants*. Janvier-mars 1890.

Morel (Gabriel) : Chantre (Ernest) : *Projet d'une légende internationale pour les cartes archéologiques préhistoriques. Rapport présenté au congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistorique. Session de Stockholm* (avec une carte paléoethnologique d'une partie du bassin du Rhône). Lyon, Pitrat aîné, 1874, gr. in-8°.

Quirielle (Roger de), sa publication en collaboration avec MM. Delaigue et Grassoreille. *Annales bourbonnaises*. Janvier-février, avril-mai 1890.

Clément (abbé Joseph) : Inventaire archéologique et bibliographique des communes du département de l'Allier. — Quirielle (Roger de) : Chronique judiciaire de Montaignet

(dépendant autrefois de l'abbaye de la Bénisson-Dieu en Forez).

Rochigneux (Thomas), son mémoire : *Des matériaux employés aux diverses époques du moyen-âge dans la construction des édifices publics de la région Montbrisonnaise*. (Extrait du tome V du *Bulletin de la Société de la Diana*). Montbrison, (E. Brassart), 1890, in-8°.

Société des études historiques : *Revue*. 4^e série, tome VII, 55^e année, 1889.

Société française d'archéologie : *Congrès archéologique de France*. LIV^e session. *Séances générales tenues à Soissons et à Laon en 1887*. Paris, Alphonse Picard, 1888, in-8°.

(Nombreuses planches dues à M. Félix Thiollier).

Société philomatique de Paris. *Bulletin*. 8^e série, tome I. Années 1888-1889.

Valentin-Smith (J.-E.), son ouvrage : *La loi Gombette ; reproduction intégrale de tous les manuscrits connus*, recueillis, publiés et annotés par J. E. V.-S. Fascicules I à IX. Lyon, Louis Brun, 1889-1890, in-8°.

Echanges

Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix. *Séances publiques* (68^e et 69^e) *tenues le 23 juin 1888 et le 1^{er} juin 1889*.

— *Mémoires*. Tome XIV. Année 1889.

Académie d'Hippone. *Bulletin trimestriel*. Fascicule 28. 1889.

Académie du Var. *Bulletin*. Nouvelle série, tome XV. Année 1889.

Ministère de l'Instruction publique : *Bulletin des bibliothèques et des archives*. N° 2, année 1889.

— *Annuaire des bibliothèques et des archives pour 1890.*

— Comité des travaux historiques et scientifiques. *Bulletin archéologique*. N° 3, année 1889.

Berthelé (Joseph) : Essai sur l'art campanaire du Poitou du XIII^e au XIX^e siècle. — Hannezo (M.-G.) : Néropole phénicienne d'Hadrumète. — Héron de Villefosse (Antoine) : Inscription découverte à Timgad et à Lambèse. — Massillon-Rouvet : Le sarcophage de Saint-Parize-le-Châtel (Nièvre). — Reinach (Salomon) : Mosaique de Carthage.

— — *Bulletin historique et philologique*. N°s 3 et 4, année 1889.

— — *Instructions adressées aux correspondants du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Littérature latine et histoire du moyen-âge*, par L. Delisle.

— — Section des sciences économiques et sociales. *Bulletin*. Année 1889.

Musée Guimet : *Annales. Histoire des religions de l'Inde*, par L. de Milloué. Année 1890.

— *Revue de l'histoire des religions*. 10^e année, tome XX, n° 3, novembre-décembre 1889; 11^e année, tome XXI, janvier-février 1890.

Société archéologique du Tarn-et-Garonne : *Bulletin archéologique et historique*. Tome XVII. Année 1889.

Barbier de Montault (Mgr.) : Le coffret émaillé de l'Hospitalet et ses similaires. — Soleville (Emmanuel) : Chants populaires du bas Quercy.

Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine : *Bulletin et mémoires*. Tome XIX et XX, 1^{re} partie. Année 1889.

Société archéologique et historique de l'Orléanais. *Bulletin*. Tome IX, n° 140, 3^e et 4^e trimestres 1889.

Société bibliographique et des publications popu-

laire : *Bulletin*, 21^e année, n^{os} 1 à 5, janvier-mai 1890.

Société de Borda : *Bulletin trimestriel*. Janvier-mars 1890.

Cazauran (abbé) : Les feudistes dans les Landes au XVIII^e siècle. — Dufourcet, Taillebois et Camiade : L'Aquitaine historique et monumentale. Monographies locales illustrées. La ville de Hastings et l'abbaye d'Arthous.

Société d'émulation de l'Auvergne *Revue d'Auvergne*. 7^e année, n^{os} 1 et 2, janvier-avril 1890.

Boudet (Marcellin) : Le quartier et les rues des notaires à Clermont-Ferrand au moyen-âge. Reconstitution topographique du XV^e siècle (*Note sur les de Mastres, originaires du Forez*). — Ledos (E.-G.) : Deux documents relatifs aux compagnies en Auvergne après 1360.

Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. *Bulletin*. 92^e et 93^e livraisons. Janvier-avril 1890.

Société des Antiquaires de l'Ouest. *Bulletin*. 4^e trimestre 1889 et 1^{er} trimestre 1890.

Berthélé (Joseph) : Une fonte de cloches au temps jadis (*Il y est incidemment question de l'ancienne cloche de Montarcher (Loire)*).

— *Mémoires*. Tome XXI, 2^e série, année 1889.

Société des archives historiques de Saintonge et d'Aunis. *Revue de Saintonge et d'Aunis*. X^e volume, 1^{re} et 2^e livraisons, février-mai 1890.

Société d'études des Hautes-Alpes. *Bulletin*. 9^e année, n^{os} 1 et 2. Janvier-juin 1890.

Société historique et archéologique du Maine. *Revue historique et archéologique du Maine*. Tome XXV, année 1889.

Dubois (abbé E.-L.) : L'église de Notre-Dame de la Couture, la nef et la façade occidentale (avec planches). — Lefèvre-

Pontalis (E.) : Etude historique et archéologique sur la nef de la cathédrale du Mans (avec planches).

Abonnements

Ancien (l') Forez. Revue historique et archéologique. 8^e année, janvier-février 1890. 9^e année, mars-avril 1890.

Huguet (A.) : Les registres des sépultures de Notre-Dame de Monthebrison.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. Tome L, 6^e livraison, novembre-décembre 1889.

Bruel (Alexandre) : Généalogie de la maison de Saint-Chamond, d'après un manuscrit inédit, par M. Maurice de Boissieu. Analyse.

Bulletin monumental. 6^e série, tome V, n^{os} 4 et 5, octobre-novembre 1889.

Rossi (le commandeur J.-B de) : La capsella d'argent africaine offerte au souverain pontife Léon XIII par S. E. le cardinal de Lavigerie (avec planches). Traduction de J. de Laurière.

Polybillion. Revue bibliographique universelle. Partie littéraire. 2^e série, tome XXXI, janvier-mai 1890,

Revue archéologique. 3^e série, tome XV, janvier-avril 1890.

Carton (le docteur) : Les nécropoles païennes de Bulla-Régia — Deloche : Etudes sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne. — Flouest (Ed.) et Gaidoz (Ch.) : Le dieu gaulois au maillet sur les autels à quatre faces. Les autels de Mayence et de Stuttgart. — Vogué (de) et Delattre (P.) : Nécropole punique de Byrsa.

Revue du Lyonnais. 51^e année, 5^e série, tome IX, n^{os} 51 et 52, janvier-avril 1890.

Gabut : Archéologie romaine ; les aqueducs lyonnais.

Revue épigraphique du midi de la France. N° 56.
Janvier-mars 1890.

Allmer (Auguste) : Etude sur un fragment d'inscription municipale trouvée à Rive-de-Gier et publiée dans le *Bulletin de la Diana*, p. 88 et 89.

Roannais illustré. 5^e série, 1^{re} livraison. Mars 1890.

[Monery (L.)] Lettres inédites d'Auguste Bernard. —
Perroy (Théodore) : La baronnie de l'Espinasse.

Acquisitions.

Broutin (Auguste) : *Les châteaux historiques du Forez.* Tomes I et II. Lyon, Brun, 1883-1884, 2 vol. in-8°.

Carte géologique détaillée de la France publiée par le Ministère des travaux publics. Carré de Montbrison (n° 167 du dépôt de la Guerre). Explorations et tracés géologiques par M. Le Verrier, ingénieur en chef des mines. Paris, imprimerie chromolithographique Lemercier, 1889, in-plano, avec notice explicative in-8°.

Ragut (M.-C.) : *Cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon connu sous le nom de Livre enchainé.* Mâcon, (Emile Protat), 1864, in-4°.

III

Mouvement du personnel.

Membres titulaires.

M Veyrat (abbé Louis), professeur au petit séminaire de Montbrison, reçu le 13 mars 1890.

M. Vidal (Raymond), contrôleur des contributions directes, à Montbrison, reçu le 13 mars 1890.

JUIN-OCTOBRE 1890

BULLETIN DE LA DIANA

I.

Procès-verbal de l'Assemblée générale du 19 juin 1890

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE PONCINS, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures.

Sont présents : MM. Achalme, Beauverie, Boiron, Boulin, A. Brassart, E. Brassart, Chaize, comte de Chambost, comte de Charpin-Feugerolles, Choussy, abbé Claret, Coudour, Crépet, Desjoyaux, Dugas de la Catonnière, J. Dulac, L. Dupin, P. Dupin, V. Durand, Durel, Dusser, abbé Forestier, Huguet, Jacquet, Jamot, lieutenant Jannesson, Jordan de Sury, Joulin, Lachmann, Lafay, Maillon, abbé Marsanne, vicomte de Meaux, Miolane, Monery, de Montrouge, G. Morel, abbé Ollagnier, comte Palluat de Besset, vicomte H. Palluat de Besset, Peniguel,

abbé Picard, comte de Poncins, abbé Ponthus, Populus, Révérend du Mesnil, docteur Rey, abbé Reymondier, abbé Rochette, Rochigneux, J. Rony, L. Rony, abbé Roux, A. Roux, C.-P. Testenoire-Lafayette, Thevenet, Thevenin, abbé Vermorel, abbé Versanne, Vidal.

MM. le chanoine Condamin, Jeannez et de Vazelles ont écrit pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Exposé de la situation de la Société.

Depuis un an, dit M. le Président, la mort a fait des vides dans nos rangs, elle nous a enlevé quatre membres titulaires et un membre correspondant, ce sont : MM. Boggio, Gérentet, O. Puy de la Bastie, baron de Rostaing et J. Delaroa. Plusieurs de ces Messieurs n'assistaient pas habituellement à nos séances, mais ils s'intéressaient à nos travaux et nous continuaient le témoignage de leur sympathie. Il est inutile de rappeler ici le nom de M. de la Bastie : aucun de nos collègues n'a oublié le témoignage public rendu à sa mémoire dans la séance du 19 novembre 1889. M. de Rostaing, décédé plus récemment, était l'un des membres les plus exacts et des hôtes les plus assidus de la Diana. Il lui avait même rendu des services directs ; personne d'entre nous n'oubliera ce vieux marin, dont l'activité ne s'est pas démentie jusqu'à la dernière heure, et chez lequel le souvenir des combats de Navarin se mêlait aux préoccupations de l'archéologie et de l'histoire.

M. Delaroa, retenu à Paris par des fonctions spéciales, était de ceux que nous ne voyions pas à nos réunions. Il n'avait pas pour cela oublié son pays. Il présidait à Paris une réunion forézienne et la dernière œuvre de l'auteur des *Patenôtres d'un*

surnuméraire a été, une liste de *Forésiens dignes de mémoire*, pour la magnifique publication de notre collègue M. Thiollier.

Neuf membres ont donné leur démission: ce sont MM. Brissac, J. Buhet, Chevalier, Deville, J.-J. Epitalon, Bréghot du Lut, Donot, Dubourg, comte de Sainte-Colombe.

Onze titulaires et quatre correspondants ont été admis: ce sont MM. A. Brassart, L. Dupin, P. Dupin, abbé Fouilhoux, L. Grange, vicomte Palluat de Besset, abbé Randanne, docteur Rolland, abbé Veyrat, R. Vidal, Wiess, Frèrejean, Kuhn, Matagrín et Rivière.

La Société de la Diana, lors de la dernière assemblée générale, comptait 285 membres ; nous sommes aujourd'hui 286.

Notre musée et notre bibliothèque se sont accrus pendant cette année des dons de Mgr Poyet, de M^{lle} Grange, de MM. J. Berthelet, Boudet, C. Callet, Chaley, comte de Charpin, Chassaing, Chavassieu, chanoine Condamin, Déchelette, Donot, V. Durand, abbé Guélon, Jannesson, Jeannez, Lachmann, Landrin, abbé Méhu, G. Morel, R. de Quirielle, abbé Reure, abbé Sachet, Tardieu, Testenoire-Lafayette, Valentin-Smith.

Excursion en 1890.

M. le Président dit que le but tout désigné de l'excursion à faire cette année par la Société lui paraît être Roanne, où vient de s'ouvrir une exposition rétrospective des plus remarquables, en faveur de laquelle les collections particulières de la région ont consenti à se dessaisir momentanément de la meilleure partie de leurs richesses artistiques. La Diana y trouvera de nombreux sujets d'étude et elle

tiendra à donner une nouvelle marque d'estime et de sympathie à ceux de ses membres qui en ont été les promoteurs et les organisateurs.

L'excursion pourrait avoir lieu le mercredi 25 juin. M. le président demande s'il n'y aurait pas lieu d'ajouter à la visite de Roanne une promenade soit à Ambierle, dont le triptyque et les vitraux ont été récemment restaurés, soit à Perreux.

M. Monery dit que Roanne n'a jamais été le but d'une excursion de la Diana. La Société l'a traversée plusieurs fois, mais sans jamais s'y arrêter. Il croit qu'une promenade à travers ses antiquités et ses monuments remplira largement les instants laissés sans emploi par une visite à la double exposition d'art ancien et d'art moderne.

La proposition de faire une excursion à Roanne est mise aux voix et adoptée. L'Assemblée désigne immédiatement pour commissaires chargés de la préparer MM. Jeannez, Chassain de la Plasse et Monery.

Comptes.

M. le trésorier présente ses comptes pour 1889.

Ils sont approuvés par l'Assemblée (voir annexe n° I).

Budgets.

M. le Président donne aussi lecture des projets de budget additionnel pour 1890 et de budget primitif pour 1891.

Ces deux budgets sont établis sur le même type que ceux de 1889 et 1890. Il sont mis aux voix et adoptés (voir annexes II et III).

La commanderie de Saint-Jean des Prés, à Montbrison. — Communication de M. Jannesson.

M. le lieutenant Jannesson présente une suite de plans et de dessins de la commanderie de Saint-Jean des Prés, de Montbrison, et donne lecture de notes prises en vue d'une monographie de cet établissement religieux. Il cite, entre autres documents intéressants, un petit recueil, fait au XVII^e siècle, de titres concernant les droits de leyde perçus à Montbrison par l'Ordre de Malte ; ce manuscrit appartient à notre confrère M. Huguet.

Station antique près d'Écotay. — Communication de M. Gabriel Morel.

M. Gabriel Morel fait la communication suivante :

Au cours d'une promenade faite en septembre 1889 dans les montagnes boisées et désertes qui s'étendent au sud-est du village d'Écotay, je fus frappé de l'aspect particulier que présente une des plus petites collines dominant au couchant le cours de la rivière d'Écotayet. A la différence de ses voisines qui affectent la forme arrondie caractérisant nos sommets granitiques, elle a ses flancs très escarpés et se termine brusquement en un petit plateau légèrement incliné vers l'est. Cette configuration du sol m'a suggéré l'idée que la main de l'homme pouvait ne pas lui être complètement étrangère et que ce lieu avait bien pu porter une station antique, servir jadis de poste militaire.

J'ai, en effet, constaté au sommet l'existence d'une sorte d'enceinte en pierres sèches, aux trois quarts éboulée, et celle de deux antiques habitations, l'une à l'intérieur de l'enceinte, l'autre à l'extérieur. Ces deux dernières constructions avaient été édifiées

sans chaux ni mortier, avec des matériaux granitiques triés à la main ; elles avaient dû être recouvertes de tuiles à rebords, comme le prouvent des fragments trouvés parmi leurs ruines. J'ai acquis en outre la certitude que d'importants terrassements, ressemblant à des chaussées en corniche, s'étendaient à l'ouest de ce petit plateau, au milieu de taillis de pins et de chênes qui ne permettent pas d'en suivre le développement.

Cette modeste découverte contrôlée d'abord par M. Rochigneux, le fut ensuite par MM. Vincent Durand, Éleuthère Brassart et Joseph Rony, qui rencontrèrent eux-mêmes sur différents points environnants, au sud-ouest notamment, d'autres entassements de matériaux, parmi lesquels figuraient aussi des portions de tuiles à rebords.

Quelque temps après cette visite faite en commun, j'appris des propriétaires du sol que la colline portait le nom de la *Chize* (bois de la *Chize*) et le ruisseau au nord, celui de *Malamort*. De plus, chacun d'eux m'assura que ce dernier nom rappelait une bataille sanglante livrée par les Romains dans un champ voisin portant encore aujourd'hui l'appellation de *Champ de la Guerre*, bataille à la suite de laquelle le ruisseau teint du sang des combattants prit également sa dénomination lugubre. Cette tradition me frappa d'autant plus, que j'avais lu moi-même, dans diverses publications, que certains points épars sur le territoire français et semés eux aussi de débris antiques, portaient les mêmes noms et rappelaient les mêmes luttes (1). Je résolus donc de pousser mes

(1) Voir notamment Bélisaire Ledain : *De l'origine et de la destination des camps romains dits Châtelliers en Gaule*, dans les *Mémoires de la société des Antiquaires de l'ouest*, tome VII, 2^e série, 1884.

investigations du côté du champ et de la montagne nouvellement indiqués.

Le massif montagneux, appelé tour à tour *Montfort* (1) et le *Ché des Grolles* (2), sur lequel s'étend le *Champ de la Guerre*, forme une vaste croupe arrondie dont le pied assez escarpé est borné au nord et à l'est par l'Écotayet, au sud par le Malamort venant des bois d'Hatier et des hauteurs de Quérézieu et, enfin, à l'ouest par un petit ruisseau très encaissé et dénommé *Goutte Boën*. Le point culminant de la montagne est coté 602 mètres sur la carte cantonale du département de la Loire. Du village d'Écotay, versant le plus accessible, on y parvient par un chemin pavé par places, lequel remonte d'abord la goutte Boën, puis se déroule en lacet, tantôt en déblais entre deux balmes coupées de main d'homme, tantôt en corniche; il contourne ensuite le flanc de la montagne, à environ 150 mètres du sommet, en laissant sur la gauche un contrefort naturel près duquel on trouve de la tuile à rebords et de menus tessons de poterie antique.

Au sommet du Montfort émergent de nombreux flots formés de rochers énormes et de blocs détachés qu'ombragent des broussailles et des pins rabougris. Entre chaque îlot s'étendent d'assez larges bandes de terrain le plus souvent ensemencées en seigle.

En maints endroits, surtout à l'exposition du midi et de l'est, j'ai remarqué contournant les pentes, réunissant certains reliefs, paraissant même défendre certains points faibles, de massives murailles de pierres sèches, parfois gazonnées au sommet, avec

(1) Le terrier de la rente du chapitre de Notre-Dame de Montbrison, au mandement d'Écotay, l'appelle *Monfol* (Archives de la Diana).

(2) *Grolle*, corbeau : la montagne des corbeaux.

une sorte de fossé intérieur. A l'extérieur, au pied de ces constructions, les débris de tuiles à rebords réduits en menus fragments y sont assez abondants; des poteries usuelles grossières, de formes diverses, mais d'âge indéterminable, s'y rencontrent aussi à l'état d'infimes morceaux, à l'exclusion de la céramique soignée. En outre, j'y ai trouvé de notables fragments d'amphores, en terre rouge ou grise, paraissant provenir du midi de l'Italie, à en juger par la poussière de basalte qui entre dans la composition de leur pâte.

De plus, j'ai rencontré tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de ces sortes d'enceintes des amoncellements de pierres triées à la main, quelques-unes presque appareillées, indiquant l'emplacement approximatif d'habitations antiques. D'ailleurs, pas plus qu'à la Chize, je n'ai trouvé de vestige de chaux.

Enfin, à l'exposition est du Montfort, dans le voisinage du *Champ de la Guerre* recélant lui-même des débris de poterie ancienne, j'ai remarqué de curieux témoignages de civilisation qui paraissent évoquer des souvenirs religieux. C'est, d'abord, un piédestal rectangulaire taillé à même dans le roc et percé au centre d'un trou circulaire profond, destiné vraisemblablement à y introduire la base d'une croix de bois (1); puis une pierre à bassin, avec sa rigole d'amenée, paraissant modifiée de main d'homme; une sorte de meule de granit en grande partie taillée au ciseau et à peine adhérente au rocher (2); enfin, un bloc monolithe détaché, formant siège et portant le nom significatif de *Pierre de Saint-Martin*.

(1) Ce piédestal mesure 0,66 $\times$ 0,56, sa hauteur moyenne est de 0,19.

(2) Diamètre de la meule, 1,20; épaisseur maximum 0,40 et 0,09 dans la partie inachevée.

Telles sont, sommairement décrites, les curiosités archéologiques que j'ai pu découvrir dans mes trop courtes excursions au Montfort. A défaut de renseignement historique sur cette position inconnue jusqu'à ce jour, je dois dire que si l'emplacement était peu fait pour une occupation de quelque importance, surtout romaine, le site était en revanche de ceux qui pouvaient convenir aux habitudes rustiques et guerrières des peuples qui habitaient nos contrées avant la conquête de Jules César. La montagne était facile à défendre et du sommet, d'où l'on jouit d'une vue aussi agréable qu'étendue, ses anciens occupants pouvaient, au besoin, aisément correspondre, à l'aide de la télégraphie primitive; avec les nombreux sommets habités, semés encore de débris antiques, qui se dressent à l'horizon (1).

Quel genre de station portait la montagne d'Ecotay? Mes constatations trop modestes ne me permettent guère de formuler une appréciation à ce sujet. Je me borne donc à signaler seulement découverte et légende, laissant à de plus entreprenants et de plus sagaces le soin de conclure!

Émigrations périodiques des ouvriers foréziens au XVII^e siècle. — Communication de M. Vincent Durand.

M. Vincent Durand fait la communication suivante:

Au XVII^e siècle, et bien probablement à une époque antérieure, les paysans des montagnes du Forez

(1) Prassouroux, Puys de Quérézieu et de Bard, le Pernon de Bard, le Suc du Pin, le Ché de la Chapelle, le Puy de Curtieu, le mont d'Uzore (tuiles à rebords); Font-Perdrix, Bréassou (tuiles, terrassements, belle pierre appelée *Chaire de Saint-Martin*); Vinol, Puy de Mouloun (constructions, bracelets gaulois); etc.

avaient coutume d'aller chercher au loin de l'ouvrage pendant la mauvaise saison, comme le font encore ceux de plusieurs départements de la France. Ce fait n'est pas inconnu : M. Aug. Chaverondier l'a signalé à plusieurs reprises dans les rapports si curieux et si substantiels où il a consigné le résultat de ses recherches dans les archives communales ; celles-ci lui ont fourni, notamment, un certain nombre d'actes mortuaires relatifs à des Foréziens ainsi momentanément expatriés en Italie et en Espagne (1).

Il m'est passé sous les yeux une quantité assez considérable de titres qui me permettent d'ajouter quelques détails nouveaux à ce que l'on sait de nos émigrants. Ce sont surtout des procurations notariées et des donations à cause de mort faites par eux au moment de leur départ. Dans ces actes sont énoncés leur profession habituelle, le pays où ils doivent se rendre et l'industrie qu'ils se proposent d'y exercer. Presque tous sont qualifiés de laboureurs ; tous ou presque tous annoncent l'intention de travailler comme scieurs de long, « pour gagner leur vie ». J'ai rencontré une seule exception, celle d'un tisserand d'Allieu qui part, en 1672, « pour s'en aller travailler de son mestier de tisserant en « Espagne ».

Les pays vers lesquels ils se dirigent sont des plus divers. Sur 84 émigrants dont j'ai relevé les noms, 44, plus de la moitié, font le voyage d'Italie ; 12 seulement vont en Espagne ; les autres, au nombre de 28, se répandent dans les différentes provinces de la France, Bresse, Bourgogne, Anjou, Bretagne, Saintonge, etc. Il est probable que la proportion de ceux restant à l'intérieur du royaume était plus

(1) *Rapport au Préfet de la Loire*, 1884, p. 8 ; 1885, p. 17 et 18 ; 1889, p. 16 et 20.

élevée que ne l'indiquent ces chiffres: plusieurs sans doute et particulièrement ceux qui ne s'éloignaient pas beaucoup de leurs foyers, devaient négliger de faire dresser à leur départ les actes qui nous révèlent les pérégrinations plus lointaines de leurs compagnons.

Rarement ces derniers se bornaient à constituer un mandataire chargé pendant leur absence du soin de leurs intérêts, mandataire qui pour les gens mariés était ordinairement leur femme, et pour les autres un parent plus ou moins rapproché; prévoyant le cas où ils ne reviendraient point de leur voyage, ils disposaient aussi de leurs biens, quelquefois par testament et beaucoup plus fréquemment par forme de donation à cause de mort. Ces actes contiennent des clauses intéressantes. Certains émigrants se préoccupent de recevoir à l'étranger une sépulture honorable, comptant sans doute sur leurs compagnons de route pour l'exécution de leurs volontés. Par exemple, Antoine Bartholin, de Saint-Martin-la-Sauveté en 1658, Claude Rose, de la même paroisse, en 1675, au moment de partir à la scie pour l'Italie, ordonnent que le clergé de la paroisse où ils viendront à décéder assiste à leurs obsèques avec la croix et l'eau bénite. Tous veulent qu'aussitôt la nouvelle de leur mort parvenue au pays, on prie pour le repos de leur âme dans leur paroisse, ou même aussi dans les sanctuaires les plus vénérés du voisinage. Les plus aisés prescrivent une aumône aux pauvres. Ainsi Antoine de Prest, de Bussy, partant à la scie pour l'Italie en 1693, veut qu'il soit célébré une grand'messe au premier avis de son décès, une autre au bout de l'an, et trois quarantaines de messes, la première en l'église de Bussy, la seconde à Notre-Dame de Laval et la troisième dans la chapelle des RR. PP. Recollets de Saint-Germain. André Blanc, de Saint-Sixte, partant à la

scie pour le même pays en 1667, ordonne qu'il soit distribué aux pauvres le pain cuit de deux sestiers (6 hectol. 31) de seigle et un poinçon (2 hect. 08) de bon vin (1). Ces libéralités relativement importantes et le chiffre de certaines sommes léguées par les émigrants prouvent qu'ils ne se recrutaient pas exclusivement parmi les simples journaliers, mais que plusieurs possédaient un petit bien ou un modeste pécule.

Un acte du 21 février 1665, reçu Chazelle, nous a conservé la curieuse histoire d'un clerc tonsuré de Saint-Martin-la-Sauveté, Claude Robert, qui nommé prébendier de la prébende des *Pugnets*, fondée sous le vocable de Saint-Jean-Baptiste en l'église de Saint-Martin, à la charge de se faire promouvoir au sacerdoce, « n'a voulu estudier ny ce randre cappable « pour estre promeu audit saint ordre de pretrize; « ains au contraire, c'est adonné aux hardz mequa-
« nicque; mesme despuis deux ou trois ans ou
« environ s'en est allé hors du royaume pour
« travailler à la sie longue, où il est à present en
« Itallie ». Le collateur, considérant que la prébende est vacante de fait et voulant en assurer le service conformément à l'intention du fondateur, y nomme un autre titulaire. Ce prébendier réfractaire appartenait sans doute à une famille aisée, puisqu'il avait les moyens de faire ses études.

Par contre, bien minces devaient être les facultés d'Antoine Senoche, laboureur d'Allieu, qui à son

(1) Voir les *Tables de comparaison entre les anciennes mesures du département de la Loire et celles qui les remplacent dans le nouveau système métrique*. Montbrison, Pignet aîné, an X, in-4°. — La *pièce* ou *poinçon* est prise vulgairement pour le double de l'*âne*. La quantité de grains et de vin ici léguée est suffisante pour donner une livre (422 grammes) de pain et un verre de vin à environ mille pauvres.

départ pour l'Espagne en 1659, institue l'une de ses sœurs sa donataire universelle à cause de mort, voulant qu'à l'avis de son décès, elle fasse dire en l'église d'Allieu trois messes des trépassés, dont l'une chantée ; lègue 10 sous à chacun de ses deux frères, et 20 sous à chacune de deux autres sœurs. Une quatrième sœur, infirme, reçoit 3 livres. Le tout payable à mariage ou majorité.

Cet acte offre un exemple d'une coutume attestée par de nombreux documents du même genre, celui d'attribuer aux filles une part héréditaire plus forte qu'aux garçons. Dans les familles où le travail manuel était la principale ressource, on estimait que les bras de l'homme étaient son premier capital, et l'on augmentait la part des filles, afin de leur permettre de faire un meilleur établissement.

Après avoir ainsi pourvu à la gestion de ses affaires pendant son absence, et disposé de sa fortune pour le cas où il ne reverrait pas le sol natal, le scieur de long demandait un passeport au curé de sa paroisse. Cette pièce faisait connaître le nom et le domicile du porteur et attestait qu'il était de bonnes mœurs et religion catholique, et que nulle maladie épidémique ne régnait dans le pays au moment de son départ. En voici un exemple, trouvé dans des papiers de famille. C'est un passeport délivré par le curé de Saint-Laurent-en-Solore à deux de ses paroissiens sur le point de passer en Italie :

Ego infra scriptus rector parrochiæ Divi Laurentii et sub Rupe Forti, a parte regni Franciæ, Lugdunensis diocæsis, fidem facio omnibus hæc presentes inspecturis, nempe hos duos infra nominatos Bartholæum Molin et Jacobum Dutay meos esse parrochianos, probis moribus imbutos, fideque catholica nec non Romane instructos ; si liquido etiam constat, Deo bene juvante, una cum locis vicinis meam parrochiam nullo epidiniæ (sic) morbo infectam esse. Qua propter humiliter precor omnes urbium magistratus, portuum, penitusque omnium locorum, supra nominatos viam Italicam liberam

permittere ; simili de causa omnes ecclesiarum rectores iisdem sacrosancta ministrare : promittens me in simili casu par vobis ac vestris incolis esse relaturum. In cujus rei testimonium, meum hisce presentibus apposui chyrographum.

Datum Divi Laurentii in Solorio et sub Rupe Forti, anno a Nativitate Domini millesimo sexcentesimo sexaginta duo et die sexta novembris, a me, G. DELHORME, rectore.

Le passeport suivant en langue française a du être délivré à des émigrants à l'intérieur :

Je soubzigné Pierre Girard, prebste, vicaire de la perroisse de Cezel, certiffie que, par la grâce de Dieu, ne n'a aucung maildangereux en ladite perroisse ; mesme que Claude Cozillé et Pierre Meilhère sont de laditte perroisse de Cezey. En foy de quoy j'ay signé le present certificat, huy quatorziesme aoust mil six cent trente huit. GIRARD, *vicaire*.

En 1747, le curé de Sauvain délivre à André Simon un extrait de son acte de mariage avec Marie Savatier et ajoute :

Extrait des registres de la paroisse de Sauvain en Forey, diocèze de Lyon, duement collationné, expédié audit André Simon, que nous certifions être d'honnête famille, bon catholique et de bonnes mœurs, ce vingt troisième septembre mil sept cens quarante sept. CLAIR, *curé de Sauvain*.

Nous ajoutons au certificat et à l'extrait de mariage cy dessus que André Simon y denommé, Jacques Simon, son frère, André Simon, son cousin, et Jean Pelisson, tous nos paroissiens et tous bons catholiques, ne vont passer l'hyver dans les provinces estrangères que pour y travailler au penible metier de la soie, ce que sont obligé de faire les artisans mariés ou non, capables de travailler, de notre ditte paroisse, parce que, située sur de hautes montagnes, les recoltes en sont insuffisantes au payement des impôts et à la subsistance des familles : par consequent on y est en nécessité et en usage de comprendre les absens au tirage des milices. C'est pourquoy nous prions ceux qui sont à prier de leur donner libre passage. Audit Sauvain, mêmes jour, mois et an que dessus. CLAIR, *curé de Sauvain*.

Au verso, on lit :

Nous, procureur fiscal de la baronnie de Couzant, la prevosté

de Sauvain en dependant, attestons le certificat cy dernier veritable. En foy de quoy nous avons signé, ledit jour vingt trois septembre mil sept cent quarante sept. *MATHON, procureur fiscal.*

Dans certaines paroisses, le nombre des émigrants était si considérable, qu'avant leur départ ils croyaient devoir mettre ordre, non seulement à leurs affaires privées, mais encore aux affaires publiques. Ainsi, nous avons vu un acte du 14 septembre 1661, reçu Valézy, notaire, contenant nomination des consuls de la parcelle de Sauvain pour l'année 1662, faite par le peuple assemblé à l'issue de la messe paroissiale, ce requérant les consuls sortants et en vertu d'une ordonnance des élus de Montbrison qui permet d'élire les consuls de l'année suivante, « attendu » que la plus grande partie des habitans sont sur le « point de partir pour sans aller à la sie ».

C'est au mois de septembre que les scieurs de long se mettaient en route, après avoir levé leur moisson et fait leurs semailles. Un petit nombre attendait le mois d'octobre, un plus petit nombre encore celui de novembre ; on ne relève que de rares départs dans les autres mois de l'année.

Je suis moins bien renseigné sur l'époque ordinaire de leur retour ; il est probable que la plupart rentraient en juillet et août ; on trouve mention d'émigrants décédés en Italie au commencement de ce dernier mois.

Parmi ceux qui repassaient les monts, quelques uns revenaient affublés de surnoms qui, perpétués dans leurs familles, restent comme un souvenir de leurs lointaines pérégrinations. Par exemple, c'est bien probablement d'Espagne qu'un des auteurs de Pierre Poncet, de Rochefort, dont le fils Barthélemy partait pour le même pays en 1693, avait rapporté le sobriquet héréditaire, et plus sonore que flatteur, de *Marrano*, le Pourceau, encore subsistant dans

la commune de Saint-Laurent-sous-Rochefort, où sa signification n'est plus comprise de personne.

J'ignore quelle était, en Espagne et en Italie, la limite extrême des excursions de nos émigrants. M. Chaverondier a signalé, d'après les registres paroissiaux de Cazay, le décès, en octobre 1663, d'un habitant de cette paroisse au diocèse de Pavie (1). Notre aimable et regretté confrère le comte Francesco Galantino ne pensait pas que les scieurs de long foréziens eussent pénétré jusqu'à Soncino où, depuis des siècles, cette industrie est exercée par des émigrants descendus du Trentin (2). Cela fait supposer qu'ils ne dépassaient guère Milan.

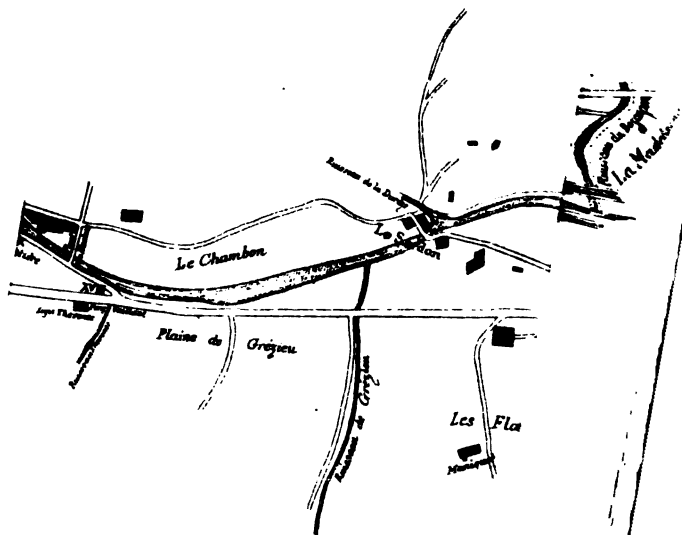
Je n'ai pas rencontré de titres faisant mention de leurs voyages à l'étranger, qui soient postérieurs aux premières années du XVIII^e siècle.

Les émigrants dont je vous ai entretenus appartenaient à des paroisses comprises dans les cantons actuels de Saint-Georges-en-Couzan, Boën, Saint-Germain-Laval et Noirétable. Je ne puis, faute de documents, dire dans quels autres cantons du département ils se recrutaient, et souhaite que le dépouillement des archives notariales, et des papiers de famille des cultivateurs, si riches en renseigne-

(1) *Rapport au Préfet*, 1884, p. 8.

(2) È una vera curiosità d'archivio quella serie di atti che si riferiscono alli operai del Forese, che si portavano all'estero, e prima provvedevano alle loro famiglie, e facevano testamento, quasiché non dovessero più rivedere la terra natia. Da noi però, a Soncino, non credo abbiano, anche in tempi remoti, fatta dimora, nè transitato per recarsi più ad oriente. Probabilmente i paesi da essi Foresiani visitati saranno stati la Liguria ed il Piemonte. In Soncino, già da secoli, i segatori del lungo legname appartengono alle valli del Tirolo italiano, o per dire più esatto, del vescovato di Trento. Scendono nel autunno e ripartono in febbrajo. (*Lettre du 29 mai 1879. — Cf. I Conti del Forese ed i Gouffler de Boysi*, p. 86).





ments inédits sur l'histoire et les coutumes de notre pays, permette de compléter un jour une étude que je n'ai fait qu'esquisser.

M. le vicomte de Meaux dit que l'intendant d'Herbigny, dans son mémoire resté manuscrit sur la généralité de Lyon, mentionne l'émigration périodique d'un grand nombre d'ouvriers foréziens et l'importance des gains qu'ils faisaient dans leurs voyages (1).

De l'ancienne route présumée antique du Rhône à la Loire par la vallée du Gier. — Communication de M. J.-B. Boiron.

M. Boiron présente à la Société un plan à grande échelle (2) de la ville de Rive de Gier et de ses abords en amont et en aval, sur lequel il a porté le résultat des observations qu'il a faites au cours de travaux de canalisation souterraine exécutés par la municipalité en 1889 et 1890.

(1) Voici le passage du mémoire de l'intendant Lambert d'Herbigny signalé par M. le vicomte de Meaux :

« On compte que la vente des fromages de Roche qui sont
« transportés hors de la province peut aller à 25 ou 30 mille
« livres par an, et que tous les ans, après que les terres sont
« ensemençées, il sort du Forez sept à huit cents paysans qui
« vont en différentes provinces et jusqu'en Piémont et dans
« le Milanais travailler à la scie et à toute sorte d'autre grosse
« besogne, d'où ils rapportent chez eux 20 et 25 mille livres ».
(*Mémoire sur le gouvernement de Lyon*, 1698).

(2) Ce plan a été dressé à l'aide du cadastre de Rive de Gier daté de 1811 et de celui de Saint-Paul-en-Jarez daté de 1826. Il donne l'aspect de cette partie de la vallée du Gier avant les changements occasionnés soit par les travaux de prolongation du canal de Givors et de construction du chemin de fer, soit par l'accroissement énorme de la population dû à l'exploitation plus active des mines et à de nombreux et considérables établissements métallurgiques.

Ces travaux ont fait reparaitre sur plusieurs points la chaussée de l'ancienne route du Rhône à la Loire par la vallée du Gier, route qui paraît remonter à l'époque romaine. Elle avait été précédée sans doute par un et même deux chemins longeant immédiatement le Gier et encore subsistants. Envahis, à chaque crue un peu forte, par la rivière qu'ils traversaient d'ailleurs forcément sur plusieurs points, ils n'offraient pas une sécurité complète. De là la nécessité de créer une route nouvelle qui fût à l'abri de toute inondation.

M. Boiron prend la voie présumée romaine presque à la limite du département de la Loire, où la route nationale n° 88, de Lyon à Toulouse, la recouvre. Le n° I du plan marque l'endroit où se termine la conduite de distribution des eaux de la ville de Rive de Gier; en amont de ce point, sur une longueur de 15 à 20 mètres, les fouilles exécutées dans un terrain sablonneux, ont mis à découvert, à une profondeur d'environ 0^m 80, des tuiles à rebords et de menus fragments de poteries.

Le territoire dit du *Moulin Neuf*, aujourd'hui de la *Pomme* (n° II), et celui dit des *Apréaux* (n° V) sont cités l'un et l'autre dans un terrier de Rive de Gier du XIV^e siècle comme joignant la voie publique (1).

Du n° III au n° IV, c'est-à-dire depuis l'école communale moderne du quartier de la Pomme jusqu'à l'église de Saint-Jean bâtie en 1840, édifices qui ne figurent pas sur notre plan, la tranchée a rencontré sur 100 mètres de long, à une profondeur variant entre 1^m 10 et 1^m 40, une couche, de 0^m 15 d'épaisseur,

(1) M.-C. Guigue, *Les voies antiques du Lyonnais*, note n° 329: *In territorio de la Praus, juxta ripam Gerii et juxta iter quo iter apud Lugdunum; — in territorio Motendini novi, juxta iter per quod iter Lugduni.* (Terrier de Rive de Gier de 1378, aux archives du Rhône, arm. Jacob, vol. 67, n° 13).

d'argile blanche mélangée de petits cailloux cassés et reposant sur un pavé très solide.

A partir du n° IV, la route prend le nom de rue de Lyon; entre ce point et le n° VI, en face des maisons portant les n°s 78 et 79, à 1^m 20 de profondeur, on a constaté la présence d'un solide pavé composé de dalles brutes posées sur champ et enchevêtrées les unes dans les autres.

Le n° VII marque l'emplacement de l'ancien hôpital. La route y passait au moyen âge sous une porte de la deuxième enceinte de Rive de Gier, dont les vestiges se voyaient encore en ce point il y a quelques années.

A l'intérieur de la ville, entre cette porte et le pont, se trouvait la chapelle de l'hôpital dédiée à Notre-Dame de Pitié et à saint Jacques.

En cet endroit, dans l'antiquité, la montagne de *Coulou*, dont le pied baignait dans le Gier, forçait la route à passer sur l'autre rive, car le tracé actuel de la route nationale par les rues Féloin et des Verchères doit dater de 1740. Le pont d'Égarande au moyen duquel elle traverse aujourd'hui le Gier presque en face de la gare du chemin de fer a été construit vers 1830.

La voie antique passait la rivière sur le pont (n° VIII) appelé pendant le moyen âge *Pont de la Ville*. Il fut démoli en 1825, son origine était assurément romaine, puisqu'en 1837, la démolition de la culée restée debout sur la rive gauche amena la découverte de médailles antiques englobées dans la maçonnerie, parmi lesquelles des pièces de la colonie de Nîmes au revers du crocodile (1). Ce pont a été rebâti un peu plus haut.

(1) J.-B Chambeyron, *Recherches historiques sur la ville de Rive de Gier*, p. 7.

A la sortie du pont, la voie antique suivait le parcours de la rue Paluy, appelée anciennement la *Grande Charrière*, et de la rue d'Égarande. Au point IX, la tranchée a rencontré des substructions, parmi lesquelles les fondations d'une porte de la première enceinte de Rive de Gier, qui était placée en face du pont. A la hauteur de la maison n° 13 de la même rue (n° X du plan), la même tranchée a traversé un massif de maçonnerie de 1^m 50 d'épaisseur qui paraît se diriger vers la place Grenette sur une longueur de 15 mètres et se termine avant d'arriver à la rue du Gier. Même rue, au point n° XI, on a rencontré au fond de la tranchée des fragments de tuiles à rebords.

Dans la rue d'Égarande, qui fait suite à la rue Paluy, jusqu'au point n° XII, la canalisation a été faite en plein rocher et n'a, par conséquent, rien fait découvrir. Au point XII, on mis à jour en 1837, sur le côté droit de la route, à 2 mètres du sol, une sépulture creusée dans le pouding ; les objets qu'elle contenait ont été malheureusement dispersés (2).

Au point XIII, la rue d'Égarande rejoint la route nationale n° 88 qui, comme nous l'avons dit précédemment, après avoir suivi la rive gauche du Gier, traverse la rivière en cet endroit ; elle occupe alors de nouveau l'emplacement de la voie antique.

Le territoire d'*Égarande* est cité dans un terrier du XIV^e siècle comme joignant la grande route de Rive de Gier à Saint-Chamond (1).

(1) J.-B. Chambeyron, *Recherches historiques sur la ville de Rive de Gier*, p. 12.

(1) M.-C. Guigue, *Les voies antiques du Lyonnais*, note n° 330 : *In territorio de Esgaranda, juxta iter quo itur de Rippagerii apud Sanctum Anemundum*. (Archives du Rhône. Terrier de Rive de Gier de 1383, arm. Jacob, vol. 67, n° 2).

Du point XIII au point XIV, les fouilles ont eu lieu dans le rocher et n'ont conséquemment amené aucune constatation archéologique.

Au point XIV figure une maison détruite depuis par les travaux du chemin de fer et qui s'appelait le *Logis des Pères* ; elle appartenait avant la Révolution aux Chartreux de Sainte-Croix.

Entre les points XIV et XV, à 1^m 30 de profondeur, on a constaté la présence d'une chaussée pavée affectant toujours la direction du N-E au S-O.

Au point XVI, la voie antique était un peu à droite de la route n° 88 ; son passage est encore visible dans le rocher où elle avait été creusée ; sa largeur est de 5 mètres.

N° XVII. Territoire du *Grand Pont* ou du *Martoray*. Il existait là en effet un petit pont pour le passage de la route, mais il est aujourd'hui obstrué par un dépôt de scories et de déblais. Sa maçonnerie est encore visible du côté du midi.

A partir du n° XVIII, au lieu dit le *Logis Thevenet*, la voie antique n'est plus représentée par la route n° 88. En cet endroit elle se rapprochait du Gier et suivait le parcours actuel de la vieille route de Lyon à Saint-Etienne, qui va du passage à niveau de la plaine de Grézieu au lieu dit la *Grand-Croix*.

N° XIX. Territoire de la *Charmetière*, cité dans un terrier du XIV^e siècle, de Saint-Genis-Terrenoire, comme joignant l'*estra* publique (1).

N° XXI. Territoire du *Reclus*, joignant la voie publique et où se trouve une source célèbre dite *Font*

(1) M.-C. Guigue, *Voies antiques du Lyonnais*, note n° 330 : *apud la Chametri, juxta stratam publicam tendentem de Sancto Annemundo ad Rippam Gerii*. (Archives du Rhône, Terrier de Saint-Genis-Terrenoire de 1378-1388, fol. 46).

Flora. Un peu plus haut nous avons figuré en A la première église de la paroisse de Lorette, construite en 1837, et en B l'église actuelle bâtie en 1846 et dédiée comme la précédente à Notre-Dame de Lorette, dont le nom remplaça celui du Reclus lors de l'érection de ce quartier en commune, en 1847.

L'élévation qui domine l'usine Neyrand, sur la rive gauche du Gier, se nomme le *Châtelard*.

XX. Petit chemin pavé allant du Reclus à Cellieu.

XXII. En cet endroit l'ancien chemin de Lyon à Saint-Etienne n'est plus représenté que par un sentier.

XXV. Ancien pont sur le Dorlay pour le passage de la vieille route. De là elle se dirige sur le lieu dit la *Grand-Croix* (n° XXIV) qui a donné son nom à une commune moderne, et un peu plus loin se confond de nouveau avec la route nationale n° 88. La voie antique suivait ensuite le parcours de celle-ci jusqu'au lieu de la *Maladière*, à l'entrée du bourg de Saint-Julien-en-Jarez qu'elle traversait par le milieu en passant à proximité de l'église, puis elle gagnait Saint-Chamond par la rue de la *Reclusière* (1).

La séance est levée.

Le Président,

C^{te} DE PONGINS.

Le membre faisant fonction de secrétaire,

Eleuthère BRASSART.

(1) M.-C. Guigue, *Voies antiques du Lyonnais*, note n° 330 : *In territorio del Chabodeynt iuxta stratam Lugdunensem tendentem del Reclus (locus S. Annemundi) ad Ripam Gerii.* — (Archives du Rhône. Terrier de Saint-Genis-Terrenoire de 1378-1388, fol. 9).

ANNEXE N° I.

Compte de gestion de l'exercice 1889.

1° BUDGET ORDINAIRE

Recettes.

	Recettes à effectuer d'après le budget	Recettes à effectuer après vérification	Recettes effectuées	Restes à recouvrer
1. Cotisations à 30 fr.	4800 »	5130 »	4860 »	270 »
2. Cotisations à 15 fr.	1200 »	1335 »	1320 »	15 »
3. Subvention de la ville de Montbri- son	200 »	200 »	200 »	» »
4. Vente de publica- tions éditées par la Société	10 »	32 »	32 »	» »
Total	6210 »	6697 »	6412 »	285 »

Dépenses.

	Dépenses prévues au budget	Sommes dues après vérification	Paiements effectués	Restes à payer
1. Traitement du bi- bliothécaire	1200 »	1200 »	1200 »	» »
2. Frais de bureau et port d'imprimés .	500 »	353 95	353 95	» »
3. Entretien de la salle	100 »	100 »	100 »	» »
4. Chauffage	120 »	120 »	120 »	» »
5. Indemnité au con- cierge	120 »	120 »	120 »	» »
6. Impression des <i>Mé- moires</i> et du <i>Bulle- tin</i>	3000 »	983 05	983 05	» »
7. Achat de livres , abonnements, re- liures	300 »	200 05	200 05	» »
8. Fournitures	100 »	28 05	28 05	» »
9. Frais d'encaisse- ment	120 »	112 10	112 10	» »
10. Achat de jetons...	350 »	350 »	350 »	» »
11. Imprévu	300 »	77 05	77 05	» »
Total	6210 »	3644 25	3644 25	» »

BALANCE.

Recettes	6412
Dépenses	3644 25
Excédant de recettes	2767 75

2° BUDGET ADDITIONNEL.

Recettes.

	Recettes à effectuer d'après le budget	Recettes à effectuer après vérification	Recettes effectuées	Restes à recouvrer
1. Excédant de recettes de l'exercice 1889..	3317 60	3317 60	3317 60	» »
2. Restes à recouvrer sur cotisations ar- riérées	375 »	180 »	30 »	150 »
Total	3692 60	3497 60	3347 60	150 »

Dépenses

	Dépenses prévues au budget	Sommes dues après vérification	Payements effectués	Restes à payer
1. Restes à payer. Frais de bureau et d'im- pression. Notes Hu- guet, Charréreau, Théolier et Thiol- lier	3685 80	4255 30	4255 30	» »
2. Imprévu.....	6 80	» »	» »	» »
Total.....	3692 60	4255 30	4255 30	» »

BALANCE.

Recettes	3347 60
Dépenses.....	4255 30
Excédant de dépenses.....	907 70

Résultat général de l'exercice 1889.

Recettes ordinaires.....	6412	}	9759 60
Recettes extraordinaires.....	3347 60		
Dépenses ordinaires.....	3644 25	}	7899 55
Dépenses extraordinaires.....	4255 30		
Excédant total de recettes à porter au budget additionnel de 1890			1860 05

ANNEXE N° II.

Budget additionnel de 1890.

Recettes.

1. Excédant de recettes de l'exercice 1889.....	1860 05
2. Restes à recouvrer sur cotisations arriérées.	435 »
3. Subvention de la Société française d'archéologie	100 »
Total	<u>2395 05</u>

Dépenses.

1. Moulages	659 60
2. Achat de jetons	98 95
3. Imprévu	200 »
Total	<u>958 55</u>

BALANCE.

Recettes	2395 05
Dépenses.....	<u>958 55</u>
Excédant de recettes.....	1436 50

ANNEXE N° III.

Budget primitif de 1891.

Recettes.

1. Cotisations à 30 francs	4800 »
2. id. à 15 francs	1300 »
3. Subvention de la ville de Montbrison.....	200 »
4. Vente de publications éditées par le Société.	10 »
Total	<u>6310 »</u>

Dépenses.

1. Traitement du bibliothécaire	1200 »
2. Frais de bureau et port d'imprimés	500 »
3. Entretien de la salle	100 »
A reporter.....	<u>1800 »</u>

<i>Report</i>	1800	»
4. Chauffage.....	120	»
5. Indemnité au concierge.....	120	»
6. Impression des <i>Mémoires</i> et du <i>Bulletin</i>	3000	»
7. Achats de livres, abonnements, reliures.....	300	»
8. Fouilles et moulages.....	200	»
9. Frais d'encaissement.....	120	»
10. Achat de jetons.....	350	»
11. Imprévu.....	300	»
Total	6310	»

II.

Mouvement de la bibliothèque et du musée.

Dons :

Ont été offerts par :

Académie des sciences et belles-lettres d'Angers:
Statuts. Angers, (Lachèze et Dolbeau), 1881, in-8°.

— *Séance solennelle de rentrée du 22 novembre 1888.*
Discours d'ouverture, prononcé par M. Armand Parrot.
Angers, (Lachèze et Dolbeau), 1890, in-8°.

— *La France préhistorique, par M. Cartailhac.*
Analyse, par M. Edouard Piette. Angers, (Lachèze et Dolbeau), 1890, in-8°.

Bertrand (Alfred), vice-président de la Société d'émulation de l'Allier : trente six moulages de poinçons et estampilles de potiers trouvés dans les ateliers céramiques et les nécropoles antiques de l'Allier et du Puy-de-Dôme, savoir :

- 1° Guerrier armé du bouclier,
- 2° Poinçon rectangulaire, signé *Maccius*,
- 3° Molette avec oves et perles,
- 4° Homme demi nu, signé *Muccias*,

- 5° Homme nu, signé *Granius*,
- 6° Lutteur nu, signé *Granius*,
- 7° Vénus sortant du bain, vue de dos, signé *Granius*,
- 8° Rosette,
- 9° Poinçon, médaille grecque.
- 10° Poinçon en forme de queue d'aronde, signé *Aibus* ?
- 11° Femme drapée tenant de la droite un instrument,
- 12° Amande ?
- 13° Deux personnages nus,
- 14° Homme demi-nu,
- 15° Homme nu, à demi couché, le bras gauche relevé sur la tête, signé *Granius*,
- 16° Homme nu, à demi couché, le bras gauche relevé sur la tête,
- 17° Homme nu debout, le bras gauche relevé sur la tête,
- 18° Torsade,
- 19° Homme assis et couvert d'un manteau à capuchon.
- 20° et 20° bis Lutteurs,
- 21° Gladiateur,
- 22° Cariatide,
- 23° Femme nue soutenant une urne du bras gauche relevé,
- 24° Homme drapé, vu de dos,
- 25° Masque scénique,
- 26° Deux figures demi-nues enlacées,
- 27° Rondelle,
- 28°, 29° et 30° Lions courant.

31° et 31° bis Feuilles palmées,

32° Oiseau,

33° Ove,

34° Chevron,

— Tête de Vénus, même provenance. Hauteur 0^m 085.

Bousignes (Edouard), ingénieur en chef des Ponts-et-Chaussées à Valence: Réponse à grief, devant le Parlement de Paris, au sujet de la sixième partie des dîmes de la paroisse de Quinciyé et de Marchamp, son annexe, en Beaujolais, réclamée par François Bel, docteur en théologie, curé de Quinciyé et Marchamp, prieur de Saint-Nizier-de-Lestra, intimé, contre les prieurs et religieux Bénédictins de Charlieu appelant de deux sentences du bailliage de Villefranche du 7 septembre 1753 et 5 septembre 1754. 8 août 1755, copie signée Rigault.

Mss. Papier.

Brossard (E.), sénateur de la Loire, ses œuvres : *Le bassin houiller de la Loire. Etudes historiques sur la propriété, l'exploitation et l'établissement des concessions des mines de houille dans le département de la Loire*. Saint-Etienne, (Urbain Balay), 1887, gr. in-8°.

— *Les élections et les représentants du département aux assemblées législatives depuis un siècle (1789-1889)*. Saint-Etienne, (Thiolier et C^{ie}), 1889, in-8°.

— *Notice historique sur le canal de jonction de la Loire au Rhône*. Saint-Etienne, (J. Besseyre et C^{ie}), 1883, in-8°.

Callet (Charles): Callet (Auguste): *Les origines de la troisième République. Études et documents historiques*. Paris, Albert Savine, 1889, in-12.

Chavassieu (Jean-Baptiste), ancien sénateur : *Compte-rendu des séances de l'Assemblée nationale*

(4 mai - 7 août, et 20 octobre - 30 novembre 1848).
Tomes I, II et V. Paris, Henri et Charles Noblet, 1850,
3 vol. in-4°.

— — (Décembre 1848). Paris, Panckoucke, 1840, in-8°.

— — (16 mars - 15 avril 1849). Paris, Panckoucke,
1849, in-4°.

— *Compte-rendu des séances de l'Assemblée nationale
législative* (28 mai - 10 octobre 1849, et 1^{er} décembre
1849-3 novembre 1851). Tomes I, II, IV-XVI. Paris,
Panckoucke, 1849-1851, 15 vol. in-4°.

— *Annales de l'Assemblée nationale. Compte-rendu
in extenso des séances. Annexes* (12 février 1871-
8 mars 1876). Paris, A. Wittersheim et C^{ie}, 1871-1876,
40 vol. in-4°.

— — *Table analytique des matières des tomes I à V*
(12 février - 16 septembre 1871). Paris, A. Wittersheim
et C^{ie}, 1873, in-4°.

— Ministère des Finances. *Rapport au Président
de la République et déclarations générales de la Cour
des Comptes sur les comptes des années et des exer-
cices* 1871, 1872 et 1873. Paris, Imp. Nat., 1878, in-4°.

— *Tables générales des impressions de l'Assem-
blée nationale par ordre de numéros et par ordre
alphabétique de matières* (18 février 1871 - 25 juin
1877). Impressions. Tomes XV et LXX. Versailles, Cerf
et fils, 1876-1877, 2 vol. in-4°.

— *Annales du Sénat et de la Chambre des Députés.
Session ordinaire de 1876* (10 mai - 12 août). Tomes
II à V. Paris, A. Wittersheim et C^{ie}, 1876, 4 vol. in-4°.

— — *Session extraordinaire de 1876* (30 octobre-
30 décembre). Tomes I et II. Paris, A. Wittersheim
et C^{ie}, 1877, 2 vol. in-4°.

— — *Session ordinaire de 1877* (9 janvier - 30
novembre). Tomes I-IV. Paris, A. Wittersheim et
C^{ie}, 1877-1878, 4 vol. in-4°.

— — *Session ordinaire de 1878* (7 février - 21 décembre). Tomes II-XI. Paris, A. Wittersheim et C^{ie}, 1878-1879, 10 vol. in-4°.

— — *Session ordinaire de 1879* (31 janvier-28 juillet). Tomes II-IX. Paris, A. Wittersheim et C^{ie}, 1879-1880, 8 vol. in-4.

— — *Session extraordinaire de 1879* (27 novembre-20 décembre). Tomes I et II. Paris, A. Wittersheim et C^{ie}, 1880, 2 vol. in-4°.

— — *Session ordinaire de 1880* (31 janvier-15 juillet). Tomes II-III, V-VI, VIII-X. Paris, A. Wittersheim et C^{ie}, 1880-1881, 7 vol. in-4°.

— — *Session extraordinaire de 1880* (9 novembre-28 décembre). Tomes I-III. Paris, A. Wittersheim et C^{ie}, 1880-1881, 3 vol. in-4°.

— — *Annales du Sénat et de la Chambre des Députés. Nouvelle série. Documents parlementaires. Sessions ordinaire et extraordinaire de 1881*. Tomes I, II et III. Paris 1881-1882, 4 vol. gr. in-4°.

— — *Session ordinaire de 1882* (10 janvier - 9 août). Tomes I, II et III. Paris, 1882, 3 vol. gr. in-4°.

— — *Annales du Sénat et de la Chambre des Députés. Sessions de 1879-1880. Tarif général des douanes : Rapports partiels et rapport général de la commission, suivis d'une table analytique par matières et nominative*. Paris, A. Wittersheim, 1880 in-4°.

— — *Table analytique du compte-rendu des séances de la Chambre des Députés. Session de 1877* (1^{re} et 2^e législature. Versailles, Cerf et fils, 1877-1878, 2 vol. in-8°.

— — *Session de 1878*. Paris, A. Quantin, 1880, in-8°.

— — *Annales de la Chambre des Députés. Nouvelle série. Débats parlementaires. Session ordinaire de 1881* (11 janvier - 16 décembre). Paris, 1881-1882, 3 vol. in-4°.

— — — *Session ordinaire et extraordinaire de 1882* (10 janvier-11 novembre). Tomes II et III. Paris, 1882-1883, 3 vol. in-4°.

— *Compte rendu analytique des séances de la Chambre des Députés. Session extraordinaire de 1883 et session ordinaire de 1884.* Paris, A. Quantin, 1884, 2 vol. gr. in-8°.

— *Projet de loi présenté à la Chambre des Députés portant fixation du budget général de l'exercice 1881.* Paris, imp. nat., 1880, in-4°.

— *Table analytique du compte-rendu des séances du Sénat. Session ordinaire de 1878.* Versailles, P. Mouillot, 1879, in-8°.

— *Annales du Sénat. Débats parlementaires. Session ordinaire et extraordinaire de 1881* (11 janvier-16 décembre). Tomes I, II et III. Paris, 1881-1882, 3 vol. gr. in-4°.

— — *Session ordinaire et extraordinaire de 1882* (10 janvier-29 novembre). Tomes I et II. Paris, 1882-1883, 2 vol. gr. in-4°.

— *Compte rendu analytique des séances du Sénat. Session extraordinaire de 1881 et sessions ordinaires de 1882, 1883 et 1884.* Tome I. Paris, (Mouillot), 1881-1884, 4 vol. in-4°.

— Furetière (Antoine) : *Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots français, tant vieux que modernes, et les termes des sciences et des arts....* édition revue et corrigée par M. Basnage de Bauval. Tomes I et II. La Haye, Arnoud et Renier Leers, 1701-1702, 2 vol. in-f°.

— Moréri (Louis) : *Le grand dictionnaire historique ou le mélange curieux de l'histoire sacrée et profane....* Tomes I et II. Lyon, Jean Girin et Barthélemy Rivière, 1687, 2 vol. in-f°.

Comité de l'exposition rétrospective de Roanne : *Catalogue*. Roanne, (A. Chorgnon et H. Badiot), 1890, in-4° avec atlas de 20 planches.

Durand (Vincent), son mémoire : *Le monastère de l'ordre de Saint-Etienne de Grandmont à Bussy*. (Extrait du tome V du *Bulletin de la Société de la Diana*). Montbrison, E. Brassart, 1890, in-8°.

Ghinzoni (P.), archiviste d'Etat, à Milan, son mémoire : *Spedizione Sforzesca in Francia (1465-1466)*. (Estratto dall'Archivio Storico Lombardo, anno XVII, fascicolo II, 1890). Milano, tipografia Bortolotti di Giuseppe Prato, editrice, 1890, in-8°.

Récit des opérations de Galéas-Marie Sforza en Dauphiné, Forez et Lyonnais.

Grauge (M^{lle} Jeanne), de Bellegarde : 3 *folles* ou moyens bronzes provenant de la découverte faite en mars 1890 au lieu dit *le Villain*, commune de Saint-André-le-Puy. V. *Bulletin de la Diana*, tome V, p. 234-236.

Tête laurée : *Diocletianus P. F. Aug.-Rf. Genio populi romani*.

Tête laurée : *Maximianus Pi Aug.-Rf. Salvo augg. et caess. fel. Kart*.

Tête laurée : *Constantius nob. caes.-Rf. Felix advent. augg. nn*.

Jannesson (lieutenant) : Claveau historié provenant du manteau d'une cheminée de la Commanderie de Saint-Jean des Prés, à Montbrison. Hauteur 0^m 33, largeur 0,27 à 0,30, épaisseur 0^m 085. V. *Bulletin de la Diana*, tome V, p. 225-227.

Lachmann (Emile), son œuvre musicale : *Andante et troisième marche de Pélerins*, op. 372 (Conducteur *sibémol* et 36 parties séparées), transcription pour harmonie ou fanfare de L. Desailly. Paris, Evette et Schœffer, s. d. (1890), in-4° oblong.

— — La partie manuscrite de cette même transcription (L. Desailly), in-4°.

Ministère de l'Instruction publique. Congrès des Sociétés savantes. *Discours prononcés à la séance générale du congrès, le samedi 31 mai 1890, par M. Maunoir, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, et M. Léon Bourgeois, Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.* Paris, Imp. Nat., 1890, in-4°.

— Le Blant (Edmond) : *L'épigraphie chrétienne en Gaule et dans l'Afrique romaine.* Paris, Ernest Leroux, 1890, in-8°.

— *Journal des Savants.* Avril-août 1890.

Boissier (Gaston) : *Inscriptions romaines de Bordeaux.* — Perrot (Georges) : *Tirynthe.*

Parrocel (Etienne), ses œuvres : *Histoire documentaire de l'Académie de peinture et de sculpture de Marseille.* Tomes I et II. Paris, Imp. Nat., 1889-1890, 2 vol. gr. in-8°.

— *Les beaux-arts en Provence. Revue générale, au point de vue documentaire, des incidents et des faits se rattachant à l'instruction publique, au mouvement littéraire, scientifique et aux beaux-arts pendant l'époque révolutionnaire, pour faire suite à l'Histoire documentaire de l'Académie de peinture et sculpture de Marseille.* Paris, (E Plon, Nourrit et C^{ie}), 1889, gr. in-8°.

Pelletier (Pierre) : *Echantillons de verres colorés et d'émaux du XIII^e siècle, provenant en grande partie de la cathédrale de Chartres.*

— *Autres échantillons de verres colorés et d'émaux du XVI^e siècle, provenant en partie de l'église de Conques.*

Prajoux (abbé Joseph), sa notice : *Notes et documents sur Parigny, canton de Perreux, arrondisse-*

ment de Roanne. (Extrait du *Journal de Roanne*, juillet-août 1890. Roanne, (Chorgnon et H. Bardiot), 1890, in-12.

Testenoire-Lafayette : *Electa rei numariæ, sive selectæ dissertationes de rarioribus numis antiquis tam græcis quam latinis, ad historiarum veterum monumenta illustranda, et antiquitates græcorum pariter atque romanorum dilucidandas insigniter facientes. Ex gallico maximam partem latine translatae.* Hamburgi, sumtu Christiani Liebezeith, typis Schultzianis, 1709, in-4°, basane.

Chapitre VII. *Responsio Moissonierii* (le conseiller Moissonnier, forézien), *ad ... Grainvillii litteras.*

Théolier (Henri) : *Annuaire administratif, commercial, industriel et statistique du département de la Loire, publié sous les auspices de l'administration.* Années 1879, 1880, 1881, 1884, 1886, 1888 et 1890. Saint Etienne, (Théolier et C^{ie}), 1879-1890, 8 vol. in-8°.

Valentin-Smith (J.-E.) : *La loi Gombette. Reproduction intégrale de tous les manuscrits connus.* Fascicules 10, 11 et 12. Lyon, 1890, in-8°.

— Steyert (A.) : *Une édition de la loi Gombette. Reproduction complète et intégrale de tous les manuscrits connus.* Lyon, imp. du *Salut public*, 1890, in-12.

Echanges.

Académie de Nîmes : *Mémoires.* VII^e série, tome XI. Année 1888.

Aurès : Les *præcinctiones* dans les théâtres et les amphithéâtres antiques. — Pothier (colonel E.) : Un quartier de Nîmes à l'époque gallo-romaine, d'après des fouilles récentes. — Balincourt (de) : La tactique au XIII^e siècle, d'après M. Delpech.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand : *Bulletin historique et scientifique*

de l'Auvergne. 2^e série, numéros 1 à 10. Janvier-décembre 1890.

— *Mémoires. Gaultier de Biauzat, député du tiers-état aux États Généraux de 1789, sa vie et sa correspondance*, par Francisque Mège. 2^e série, fascicules I et II.

Ministère de l'Instruction publique. Comité des travaux historiques et scientifiques: *Bulletin historique et philologique*. N^o 1, année 1890.

— — Section des sciences économiques et sociales: *Bulletin*. Année 1889.

Merlet : Les testaments aux XIV^e et XV^e siècles.

Musée Guimet : *Revue de l'histoire des religions*. 11^e année, tome XXI, n^o 2, mars-avril 1890, et tome XXII, n^o 1, juillet-août 1890.

Smithsonian Institution : *Annual report of the board of regents of the Smithsonian institution, showing the operations, expenditures and condition of the institution for the year ending june 30, 1887*. Parties I et II, 3 vol.

Société agricole et scientifique de la Haute-Loire: *Mémoires et procès-verbaux*. Tome V, 1^{re} et 2^e parties. Années 1886-1887.

Mosnier (Henry) : Rapport sur des fouilles à Saint-Paulien. — *Ruessio ou Reversio*.

Société archéologique et historique de l'Orléanais: *Bulletin*. Tome IX, n^o 141, 1^{er} trimestre 1890.

Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers : *Bulletin*. 2^e série, tome XIII, 2^e livraison. Année 1889.

Noguier (Louis) : Les vicomtes de Béziers.

Société bibliographique et des publications populaires : *Bulletin*. 21^e année, n^{os} 6, 7 et 8. Juin-août 1890.

Société d'Agriculture, industrie, sciences, arts et

belles-lettres du département de la Loire: *Annales*. 2^e série, tome IX, 33^e volume, 2^e et 4^e livraisons. Année 1889.

Société de Borda : *Bulletin trimestriel*. 15^e année, avril-septembre 1890.

Dufourcet, Taillebois et G. Camiade: L'Aquitaine historique et monumentale.

Société d'émulation de l'Allier : *Bulletin*. Tome XVIII. Années 1888-1890.

Bertrand (Alfred): Ruines antiques découvertes récemment dans la commune de Molles (Allier). — Brunon (de): Fouilles d'un puits gallo-romain, à Châteloï. — Pérot (Francis): Inventaire des découvertes archéologiques faites en Bourbonnais pendant les années 1886, 1887 et 1888.

— *Catalogue du musée départemental de Moulins*. 1885.

Société d'émulation de l'Auvergne : *Revue d'Auvergne*. 7^e année, n^{os} 3 et 4, mai-août 1890.

Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme : *Bulletin*. 94^e livraison. Juillet 1890.

Didelot (chanoine): Saint Bruno au monastère de Saint-Ruf à Valence.

Société des Antiquaires de France: *Bulletin*. 1888.

— *Mémoires*. 5^e série, tome IX. 1888.

Mowat (R.): De quelques objets antiques incrustés de monnaies. — Robert (Ulysse): Les signes d'infamie au moyen-âge. — Maxe-Werly: Vases à inscriptions bachiques.

Société des Antiquaires de l'Ouest. *Bulletin*. 1^{er} trimestre 1890.

— *Mémoires*. 2^e série, tome XII, 1889.

Richard (Alfred): Marques de potiers et petites inscriptions gallo-romaines.

Société des archives historiques de Saintonge et d'Aunis: *Revue de Saintonge et d'Aunis*. 10^e volume, 4^e et 5^e livraisons. Juillet-septembre 1890.

Société d'études des Hautes-Alpes: *Bulletin*. 9^e année. Juillet-septembre 1890.

Société Éduenne: *Mémoires*. Nouvelle série, tome XVII, année 1890.

Bulliot (J.-G.) : La mission et le culte de Saint Martin d'après les légendes et les monuments populaires dans le pays éduen (illustrations sous la direction de F. Thiollier). — Virey (Jean) : L'architecture romane dans l'ancien diocèse de Mâcon.

Abonnements.

Ancien Forez (l'). Revue historique et archéologique. 9^e année, mars-août 1890.

Huguet (Amédée) : Jean Desbrun, sculpteur à Montbrison. — Les registres des sépultures de l'église N.-D. de Montbrison.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. Tome LI, 1^{re} à 4^e livraisons. Janvier-août 1890.

Havet (Julien) : Questions mérovingiennes. La donation d'Etrepagny.

Bulletin monumental. 6^e série, tome V, n^o 6, décembre 1889; tome VI, 1890.

Farcy (L. de) : La broderie, du XI^e siècle jusqu'à nos jours.

Polybiblion. Revue bibliographique universelle. Partie littéraire, 2^e série, tome XXXI, 6^e livraison, juin 1890; tome XXXII, 1^{re}, 2^e et 3^e livraisons. Juillet-septembre 1890.

Revue archéologique. 3^e série, tome XV, mai-juin 1890.

Baye (de) : La nécropole de Mouranka (Russie). — Toulouze (Eug.) : Un témoin des âges antiques à Lutèce.

Revue du Lyonnais. 51^e année, 5^e série, tome IX, n^{os} 53 et 54, mai-juin 1890; tome X, n^{os} 55 et 56, juillet-août 1890.

Vercoutre (docteur A.) : A propos de Lugdunum.

Revue épigraphique du Midi de la France. N^o 57. Avril-juin 1890,

Roannais illustré. 5^e série, 2^e livraison. Juillet 1890.

Déchelette (Joseph) : L'hôtel de Franceschi à Charlieu.

Acquisitions.

Documents, notes et extraits pour servir à l'histoire du Forez pendant la période révolutionnaire. Le Forez sous la Terreur. Dénonciation des Stéphanois contre le représentant Javogues, annoté par J.-M. Devet. Saint-Etienne, Chevalier, 1884, in-8°.

— *Les députés foréziens à la Convention. Marcellin Béraud, de St-Etienne. Compte rendu à ses commettants de sa conduite politique*, annoté par J.-M. Devet. Saint-Etienne, Chevalier, 1884, in-8°.

— *Saint-Etienne sous la Terreur. Une taxe révolutionnaire en faveur de l'humanité souffrante*, par J.-M. Devet. Saint-Etienne, Chevalier, 1884, in-8°.

— *Saint-Etienne sous la Révolution. La contribution patriotique de 1789*. Saint-Etienne, Chevalier, 1885, in-8°.

Guérard : *Polyptique d'Irminon. Dénombrement des manses, des serfs et des revenus de l'Abbaye de Saint-Germain des Prés sous le règne de Charlemagne*. Tomes I et II. Paris, Imp. Royale, 1844, 2 vol. in-4°.

Onofrio (J.-B.) : *Essai d'un glossaire des patois du Lyonnais, Forez et Beaujolais*. Lyon, N. Scheuring, 1864, in-8°.

Pourret des Gauds (A.) : *Adhémar et Théodeberge. Episode des guerres civiles du XV^e siècle*. Tomes I et II. Paris, Dentu; Lyon, Chambet fils, 1835, 2 vol. pet. in-8°.

Salomon de la Chapelle : *Histoire des tribunaux révolutionnaires de Lyon et de Feurs établis en 1793 par les représentants du peuple et liste des contre-révolutionnaires mis à mort*. Lyon, Bellon, 1879, gr. in-8°.

III.

Mouvement du personnel.

Membres titulaires.

M. l'abbé Claret, vicaire de Saint-Pierre de Montbrison, reçu le 19 juin 1890.

M. L. Dupin, avocat, à Montbrison, reçu le 19 juin 1890.

M. Louis Grange, pharmacien à Thiers, reçu le 19 juin 1890.

M. le vicomte Henri Palluat de Besset, château de la Salle, à Nervieu, reçu le 19 juin 1890.

M. Francisque Balay, à Sourcieu, Chalsain-le-Comtal, reçu le 7 juillet 1890.

M. Gauthier-Dumont, rue d'Arcole, à Saint-Etienne, reçu le 7 juillet 1890.

Membre correspondant.

M. Georges Frèrejean, 4, place Leviste, à Lyon, reçu le 19 juin 1890.

Membre décédé.

M. Emmanuel d'Assier de Valenches, à Marols, membre titulaire.

Démissionnaires.

M. l'abbé Buer, curé de Saint-Cyr-les-Vignes, membre titulaire.

M. Jérôme Buhet, fabricant, rue de la Croix, à Saint-Etienne, membre titulaire.

M. Fleury-Eugène Cuillieron, ancien notaire à Sury, membre titulaire.

M. Joseph Deville, 7, rue de Roanne, à Saint-Etienne, membre titulaire.

M. Prosper Donot, homme de lettres, à Lyon, membre correspondant.

M. Dubourg, receveur des contributions indirectes, à Lyon-Vaise, membre correspondant.

M. Dulau, libraire, 38, Soho-Square, à Londres, membre titulaire.

M. Paul Durand, architecte, 10, rue du Coin, à Saint-Etienne, membre titulaire.

M. Paul Fredet, docteur en médecine, à Saint-Chamond, membre titulaire.

M. Irénée Laurent, directeur des eaux minérales, à Saint-Galmier, membre titulaire.

M. Jullien Matray, ancien notaire, à Roanne, membre titulaire.

M. Sébastien Mulsant, avocat, rue Balay, à Saint-Etienne, membre titulaire.

M. l'abbé Richoud, curé de Saint-Pothin, à Lyon, membre titulaire.

OCTOBRE - DÉCEMBRE 1890

BULLETIN DE LA DIANA

I.

Procès-verbal de la réunion du 6 novembre 1890.

PRÉSIDENCE DE M. G.-P. TESTENOIRE-LAFAYETTE.

La séance est ouverte à deux heures.

Sont présents : MM. Achalme, abbé Bartholin, M. de Boissieu, Boulin, A. Brassart, E. Brassart, abbé Chebrolat, Desjoyaux, Dugas de la Catonnière, V. Durand, Huguet, Jannesson, Joulin, Lachmann, Lafay, T. de la Plagne, Maillon, vicomte de Meaux, Miolane, E. Morel, Poidebard, P. de Quirielle, Rochigneux, J. Rony, L. Rony, A. de Saint-Pulgent, Tardieu, Testenoire-Lafayette, Thiollier, abbé Versanne.

MM. le comte de Charpin-Feugerolles, Jamot,

Jeannez, Matagrín, comte de Poncins et P. Testenoire-Lafayette ont écrit pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Tuyau de plomb de l'époque romaine. — Don et communication de M. C.-P. Testenoire-Lafayette.

M. Testenoire-Lafayette fait don au musée de la Société d'un manchon de plomb à section ovoïde mesurant à l'intérieur 0^m 030 sur 0^m 053 et fabriqué avec une bande de métal, de 0^m 008 d'épaisseur, roulée et soudée. Il a dû servir à une conduite d'eau et porte, en caractères de 0^m 018 de hauteur, l'estampille suivante :

Feuille de
lierre C PRIPRISCINVS VF

C. Pri... Priscinus Viennæ fecit.

Ce tuyau, réduit à la longueur de 0^m 326 par deux traits de scie qui paraissent modernes, provient, dit-on, de Vienne (Isère) ou de ses environs; il était entré, il y a déjà longtemps, dans le cabinet de Jalabert aîné, qui n'en a jamais connu au juste l'origine précise.

Pareille estampille, sur un tuyau semblable, existe au musée de Vienne (1).

Des remerciements sont votés à M. Testenoire-Lafayette.

Album de l'Exposition rétrospective de Roanne.

M. Vincent Durand dit que M. Roustan vient

(1) Allmer et de Terrebasse, *Inscriptions antiques de Vienne*, T. IV, page 8, n° 802, et planche 213, n° 11.

d'envoyer à la Diane quelques exemplaires de l'Album de l'*Exposition rétrospective de Roanne*, qui sont mis à la disposition des membres présents.

L'envoi aux autres Sociétaires sera fait incessamment.

Cet Album sera complété par un texte explicatif dû à la plume si autorisée de M. Jeannez et que les membres de la Société recevront avant la fin de l'année.

Acquisition du trésor de Chalain d'Isoure.

M. Vincent Durand ajoute que le trésor de Chalain d'Isoure (1) a été acquis en entier par M. Philippe Testenoire-Lafayette qui a spontanément offert à la Société de lui céder, à un prix exceptionnellement avantageux, toute la vaisselle de bronze, les bijoux et une suite de monnaies.

Le bureau a accepté cette offre avec reconnaissance et il propose à l'Assemblée de voter des remerciements à M. P. Testenoire-Lafayette pour son patriotique désintéressement.

Cette motion est adoptée par acclamation.

Spedizione Sforzesca in Francia, par le chevalier P. Ghinzoni. — Communication de M. Vincent Durand.

M. Vincent Durand s'exprime ainsi :

« Je crois devoir signaler à l'attention de la Société l'excellent mémoire que M. le chevalier Pietro Ghinzoni, archiviste d'État à Milan, vient de publier sous le titre de *Spedizione Sforzesca in*

(1) V. plus haut, page 77. .

Francia et dont il a très gracieusement adressé un exemplaire à la Diana.

On sait qu'en 1465, François Sforza, duc de Milan, envoya un corps de troupes commandé par Galéas-Marie, son fils et plus tard son successeur, au secours de Louis XI, alors aux prises avec la ligue du *Bien Public*. Ce corps d'armée pénétra en France par le Dauphiné et s'avança jusqu'en Forez et en Lyonnais, où eurent lieu plusieurs faits d'armes sur lesquels nos chroniqueurs n'ont eu que des informations très incomplètes. M. Ghinzoni relate presque jour par jour la marche de Sforza, à l'aide de la correspondance de celui-ci avec le duc son père conservée aux archives de Milan. Il a ajouté ainsi à notre histoire nationale un chapitre entièrement neuf et des plus curieux.

Pour vous donner une idée de l'intérêt que présente cet récit, j'en détacherai quelques pages relatives aux opérations militaires de Galéas en Forez; je suis persuadé que vous en entendrez la traduction avec autant de profit que de plaisir.

Nommé par Louis XI son lieutenant et capitaine général en Dauphiné et Lyonnais, Galéas est arrivé le 2 septembre 1476 à Vienne, par Crest et Alixan, reçu sur toute la route avec les plus grands honneurs.

Pressé par le roi de porter la guerre avec vigueur en Lyonnais et en Bourgogne, Galéas convoque à Vienne un conseil de guerre le 6 septembre, pour décider ce qu'il convient de faire. A ce conseil intervinrent quelques-uns des principaux condottieri au service du duc, le Bailli des montagnes de Dauphiné, celui de Lyon (1), Zanone Corio, Franceschino

(1) François de Royers, bailli de Mâcon, sénéchal de Lyon, appelé *bailli de Lyon* dans les documents milanais employés par M. Ghinzoni (V. D.).

Nori et le président du Parlement de Grenoble, avec d'autres membres de cette cour venus exprès. En attendant qu'expirât la trêve convenue précédemment entre le bailli de Lyon et les Lyonnais et Beaujolais, on résolut de marcher contre quelques places peu éloignées de Vienne qui n'y étaient pas comprises. Pendant ce temps, le bailli de Lyon devait s'occuper de trouver de l'artillerie de gros et de petit calibre, des artilleurs et les munitions nécessaires.

Pour mettre ce plan à exécution, Galéas rassemble dans la journée du 9 septembre toutes ses troupes, les conduit devant Virieu, place entourée de fortes murailles, avec un château plus fort encore, et les lance vivement à l'assaut, espérant en intimider ainsi les défenseurs. Ce coup de main n'ayant pas réussi, faute d'artillerie, il fait retirer un peu ses soldats et, pendant la nuit et le jour suivants, il tente par des parlementaires d'engager la garnison à se rendre, la menaçant de mettre tout à sac et de la passer elle-même au fil de l'épée. Intimidée par ces menaces, elle se décide le 10 au soir à capituler, et le matin suivant la ville et la forteresse sont occupées par les nôtres. Pendant l'assaut, un certain nombre de soldats de Sforza avaient été blessés, quelques uns même grièvement.

Virieu pris, Galéas, ayant laissé Vimercati et les autres chefs à la garde du camp, prend en personne le commandement de 3 escadrons de cavalerie et de 200 fantassins, et fait une course jusque dans le bourg et sous le fort de Lupé. Il en revient avec un abondant butin, 500 têtes de gros bétail qu'il abandonne entièrement au soldat. Dans cette affaire encore, les nôtres eurent un petit nombre de blessés et un tué.

Effrayés par l'exemple, Saint-Julien et Chavanay se rendent l'un après l'autre le 12 septembre. Les derniers à se rendre furent ceux de Malleval, le principal et plus fort château de cette baronnie et qui était tenu pour inexpugnable ; ce fut le matin du 15.

Galéas confie ensuite à la garde du bailli de Lyon les cinq places ainsi occupées, part de Malleval et va, le 18, établir son camp devant Chavanay. De là, il ordonne de pousser des reconnaissances tant en Forez que sur Trévoux, afin de pouvoir décider sur laquelle de ces deux places il devrait marcher.

L'impossibilité de prendre Trévoux sans grosse artillerie, dont il manquait encore, étant constatée, Sforza prend la résolution de passer en Forez. Campé le 19 septembre près de Riverie, château du duc de Bourbon, il en occupe bientôt le bourg, et le château lui même se rend dans la journée du 22. L'exemple de Riverie est promptement suivi par l'Aubépin, Vaudragon, Châtelus et Saint-Symphorien. L'intention de Galéas était de pousser en avant et de mettre le siège devant Chazelles : mais comment se risquer contre une forteresse de cette importance sans grosse artillerie ? En outre, on apprenait qu'en Bourbonnais allaient se rassemblant un grand nombre d'ennemis venus exprès du camp des alliés pour s'opposer aux progrès des nôtres. Par toutes ces considérations, Galéas se décide, dans un conseil de guerre, à ne pas avancer plus loin pour le moment, mais à tenir ses troupes rassemblées à Riverie et à se fortifier dans les places conquises. Pour mieux assurer ses derrières, il irait ensuite prendre possession de la citadelle de Lyon et du pont de Vienne. Mais, tout occupé à concentrer ses gens à Riverie et aux environs et à secourir Malleval et Virieu menacés par l'ennemi, il ne peut se rendre immédiatement à Lyon. D'ailleurs, préoccupé de l'annonce persistante de l'arrivée prochaine d'un gros corps ennemi, il voulait, avant de s'éloigner des siens, démêler la vérité et savoir si les ennemis venaient ou non. Il n'est pas douteux que ceux-ci, grossis en nombre, étaient devenus fort entreprenants, à tel point qu'un beau jour ils osèrent assaillir Donato del Conte, pendant qu'il s'occupait de fortifier l'Aubépin. Cet intrépide capitaine, dont la valeur est amplement attestée par nos documents, se porte hardiment à leur rencontre avec un petit nombre de fantassins et de chevaux, en tue quelques uns et repousse le reste de l'autre côté de la montagne. La joie que causa le succès de ce brillant combat fut tempérée par la perte imprévue de plusieurs des cinq châteaux de la baronnie de Malleval dont on s'était emparé dans le principe. Cette perte arriva non par la faute ou le manque de cœur des nôtres, mais par l'incurie et la négligence du bailli de Lyon à qui, comme on l'a vu, ils avaient été donnés en garde.

Donc, Galéas et les nôtres avaient bien raison d'agir avec prudence. Loin de leur patrie, en petit nombre, au milieu

d'étrangers dont beaucoup, et en particulier les Angevins, se montraient ouvertement hostiles, soutenus avec tiédeur par les officiers et les partisans du roi, ils avaient tout à craindre et peu à espérer. Il était donc naturel qu'ils se conformassent volontiers aux instructions et aux conseils que ne cessait de leur envoyer le duc, à savoir de rester sur leurs gardes et réunis autant que possible, afin de ne se laisser ni surprendre, ni écraser, et de ne pas s'avancer trop loin ni dans des lieux d'où ils seraient ensuite contraints de se retirer à leur honte.

La cause de l'hostilité de beaucoup de Français contre l'intervention des nôtres doit être cherchée, comme en font foi de nombreux passages de la correspondance de Galéas, moins dans les jalousies accoutumées et les compétitions nationales de prééminence, que dans le souvenir encore tout frais des défaites subies par les Français à Bosco Marengo (1) en octobre 1447 et plus récemment à Gênes en juillet 1461. Ces événements, comme d'autres survenus depuis et même récemment, sont de ceux que le patriotisme français n'oublie pas si facilement, et on le faisait alors connaître clairement aux nôtres, en les menaçant à toute occasion de leur rendre les services qu'on en avait reçu à Bosco et à Gênes.

Quand Galéas croit n'avoir rien à craindre pour le moment, il se rend à Lyon avec une escorte de 200 chevaux (5 octobre). Reçu avec les plus grands honneurs par les autorités, le clergé et les bourgeois, logé chez le riche commerçant milanais Pierre Bevilacqua, traité par le bailli et Franceschino Nori, il occupe la citadelle du plein gré des officiers royaux, la confie à la garde de Vercellino Visconti et de Jean Galéas Porro et, au bout de deux jours, il revient à Riverie.

Cependant les ennemis, arrivés en bon nombre, fortifiaient Chazelles et se disposaient à le défendre à tout prix. De leur

(1) *Bosco*, sur la voie Émilienne et la rive gauche de la Bormia : « Egli è nobil castello, dit Alberti dans sa *Descrizione dell' Italia*, benchè abbia perduto la dignità del Marchesato. Quivi superò è Francesi Bartolomeo da Bergamo, capitano d'armati della libertà di Milano, come narra Sabellico, nel 5 lib. della 10 Eneade col Corio ». (V. D.).

côté, les nôtres se préparaient aussi avec ardeur à l'assaut de cette place et ils espéraient beaucoup l'enlever de vive force, la grosse artillerie si désirée étant désormais sur le point d'arriver au camp. Mais un de ces accidents imprévus qui parfois, à la guerre, décident de la victoire ou de la défaite, vint détruire ou du moins retarder toutes ces belles espérances. Un pharmacien de Lyon avait été chargé de préparer et fournir la poudre à canon nécessaire. Cette poudre était enfin prête quand, dans un dernier essai, elle prend feu à l'improviste et le laboratoire saute en l'air avec les préparateurs. Il fallut donc recommencer et attendre. Sans perdre courage à la suite d'une telle mésaventure, les nôtres essayent à plusieurs reprises de surprendre Chazelles ; ils mettent en œuvre tous les stratagèmes possibles, mais vainement ; ils pénètrent jusque dans le bourg et font mine de s'y loger, espérant amener la garnison à sortir pour combattre à découvert ; tout est inutile. Dans une de ces escarmouches, fut fait prisonnier un capitaine des francs-archers du duc de Bourbon. Et quand Galéas, à la fin pourvu des moyens d'attaque nécessaires, s'appêtait à tenter un grand coup, l'annonce de la trêve générale conclue entre le roi et ses ennemis vint arrêter tous les préparatifs (14 octobre), avec quel désappointement pour les nôtres, chacun peut se l'imaginer.

Les hostilités cessées, les baillis de Forez et de Beaujolais accourent avec beaucoup d'officiers et de soldats du duc de Bourbon, pour présenter leurs hommages à Galéas et voir son campement ; ils portent au nues lui et ses soldats. L'ordre étant ensuite venu à nos troupes de prendre en Dauphiné leurs quartiers d'hiver, elles se mettent en marche pour se rendre dans ceux qui leur étaient respectivement assignés. Mais à mi-chemin, avant Vienne, le bruit court que cette ville est toute en armes et que les citoyens sont décidés à empêcher l'entrée et le passage des troupes de Sforza. La cause de cette rumeur était le mécontentement des Viennois au sujet de la manière dont les logements et le foin avaient été répartis et payés, lorsque les nôtres avaient passé le Rhône, et la crainte que les mêmes abus ne se reproduisissent à leur retour. Il fut constaté d'ailleurs que cette mauvaise répartition était due aux riches et aux personnages influents de la ville, qui avaient fait porter le plus

pesant de la charge sur les pauvres et les artisans. Après de mutuelles explications, on réussit à persuader aux Viennois que les inconvénients dont ils se plaignaient ne se renouvelleraient pas, et le passage fut laissé libre à ceux qui devaient traverser la ville, où Galéas logea lui-même ainsi que quelques autres chefs et leurs soldats. Cela se passait le 26 octobre (1).

Le travail de M. Ghinzoni n'est que la préface d'une publication plus importante encore, celle de la correspondance originale relative à l'expédition de Sforza, que l'Institut Historique Italien l'a chargé d'éditer. La savante compagnie ne pouvait faire un meilleur choix, et tous les amis de l'histoire attendront avec impatience le trésor de renseignements inédits que va mettre en lumière l'érudit archiviste milanais ».

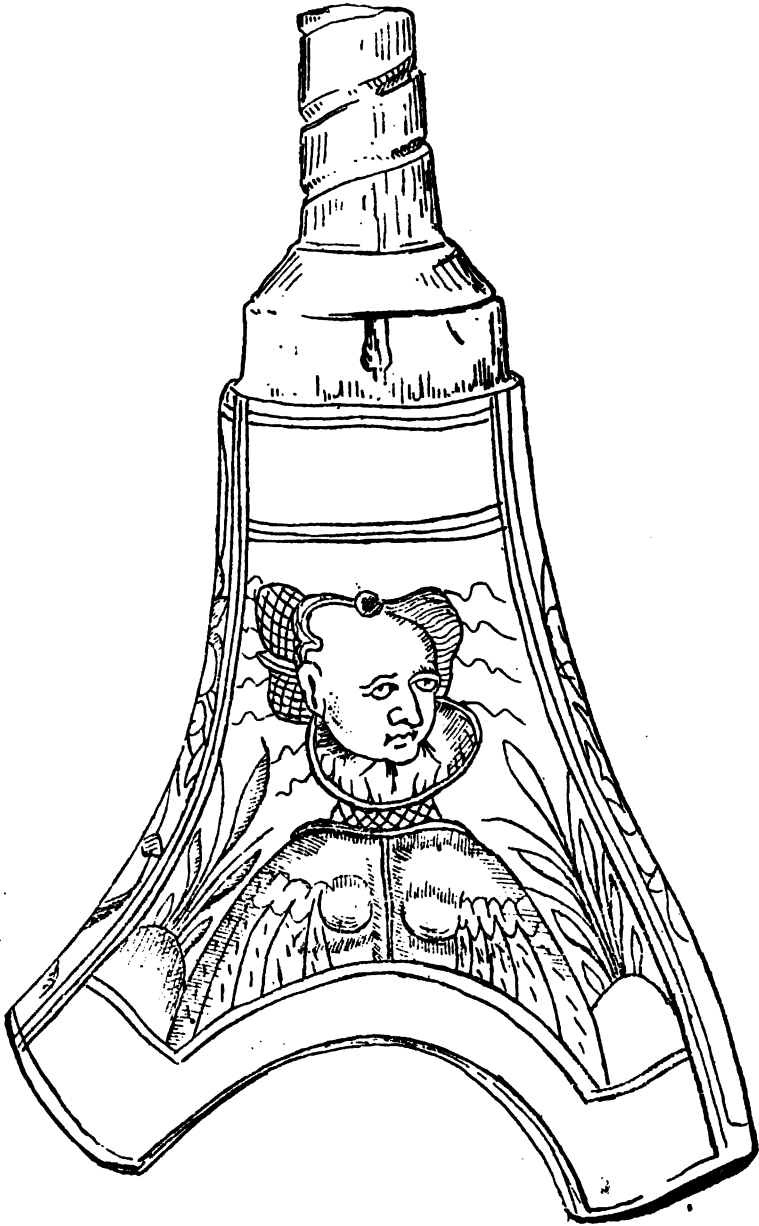
De nombreuses marques d'approbation accueillent cette lecture.

Poire à poudre et bassin de pierre provenant de Roche près Montbrison. — Chapiteau provenant de Saint-Martin de la Celle. — Communications de M. Beauverie.

M. Thiollier présente de la part de M. Beauverie les dessins, au nombre de cinq, d'objets par lui acquis en Forez pendant ses excursions artistiques. Trois reproduisent une poire à poudre en corne de cerf trouvée à Roche près Montbrison et qui paraît dater de la fin du XVI^e siècle. Elle est ornée de figures et de rinceaux exécutés par un procédé mixte, les

(1) *Spedizioni Sforzesca in Francia*, p. 30 à 34.

grands contours étant gravés à la pointe, puis noircis,



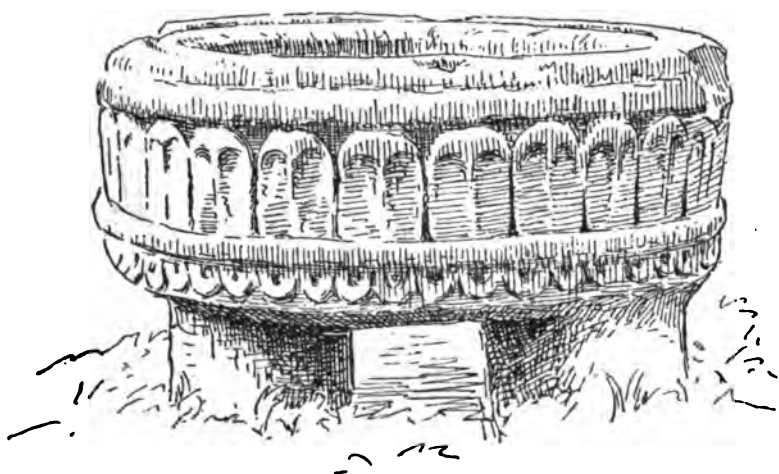
et les détails tracés à la plume avec une encre d'un



ton rougeâtre, comme sont encore décorées aujourd'hui certaines tabatières d'os ou de corne fabriquées à Thiers.



Le quatrième dessin est celui d'une conque en pierre, d'un diamètre de 0^m 85 sur 0^m 30 de hauteur, reposant sur quatre colonnes cylindriques prises dans le même bloc. Le bassin, peu profond et de forme conique très évasée, est percé au centre d'un trou d'écoulement. Les bords portent des traces de scellement accusant l'existence d'un couvercle. L'extérieur est décoré de feuillages d'une bonne exécution.



Ce petit monument a été trouvé au bourg de Roche dans la cave d'une maison, où il était dès l'époque de la construction de celle-ci, car il a fallu pour l'emporter démolir une partie du plancher supérieur, la porte étant trop étroite pour lui livrer passage.

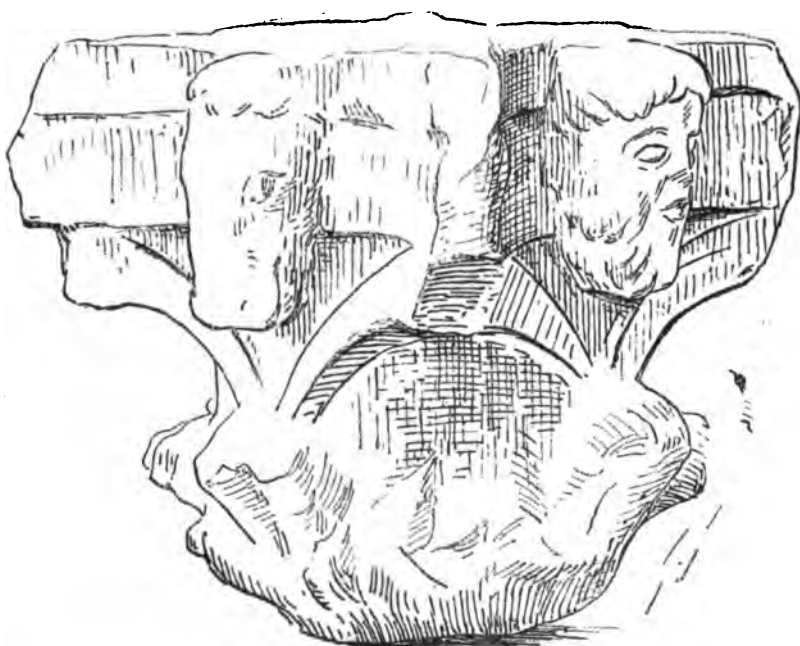
D'après la tradition locale, ce serait un ancien saloir pour la viande, provenant d'un vieux château qui aurait occupé l'emplacement de la maison dont il s'agit et se serait étendu jusque sur celui de l'église actuelle.

Quel crédit mérite cette tradition ? Ne pourrait-on reconnaître avec plus de fondement, dans la vasque

dessinée par M. Beauverie, des fonts baptismaux ou le bassin d'une fontaine ?

Le dernier dessin représente un chapiteau roman dérivé du chapiteau corinthien et portant sur son tailloir, dont les faces vues offrent une concavité très prononcée, deux têtes humaines alternant avec une tête de taureau et une de lion (1).

Ce chapiteau, haut de 0^m 30 sur 0^m 40 de largeur



au tailloir, aurait été trouvé à proximité de l'ancienne église de Saint-Martin de la Celle, commune de

(1) On serait tenté de croire que ces quatre têtes représentent les quatre évangélistes, mais la figure de l'aigle manque ; nous ignorons si elle est quelquefois remplacée par celle d'un homme.

Clepé, église qui sauf quelques informes pans de murs a disparu ainsi que le bourg qui l'entourait. De vieilles gens prétendent qu'il servait de support à un bénitier. Quelle qu'ait été sa destination primitive, différente probablement de celle qu'on lui assigne et qu'il a pu avoir néanmoins à une époque relativement moderne, ce morceau de sculpture est précieux, car il permet de faire remonter à une date assez reculée l'édifice auquel il a appartenu. Le monastère de Saint-Martin de la Celle est nommé dans un diplôme de Conrad-le-Pacifique, de l'an 971 (1), et le style de notre chapiteau, encore tout imprégné des traditions de l'art antique, laisserait supposer sans trop d'in vraisemblance qu'il est une œuvre du X^e siècle.

Antiquités à la Croix-Relogue, commune de Sainte-Foy. — Communication de M. Alphonse de Saint-Pulgent.

M. de Saint-Pulgent fait la communication suivante :

« Au cours d'une excursion dans les environs de Sainte-Foy-Saint-Sulpice, mon attention et celle de M. de Turge qui m'accompagnait furent attirées par un amoncellement assez considérable de débris de poteries éparses à la surface du sol, et qu'au premier coup d'œil nous reconnûmes pour des poteries romaines. Le temps ne me permit pas ce jour là de me livrer à un examen plus approfondi des lieux ; mais, à quelque temps de là, j'y retournai avec M. Rochigneux, et des perquisitions minutieuses dans le champ où se trouvaient les débris en question ne nous ont laissé aucun doute sur l'existence en cet

(1) Le Laboureur, *Masures de l'Île-Barbe*, 2^e édition, p. 64.

endroit d'un ancien établissement; un amas assez considérable de morceaux de tuiles à rebords dans un des fossés longeant la terre où nous nous trouvions confirmait d'ailleurs notre appréciation.

Les poteries étaient éparpillées en plusieurs points et par paquets dans le champ; nous avons recueilli un nombre assez considérable d'échantillons différents: tuiles à rebords de diverses terres et épaisseurs, vases usuels (*dolium*, urnes, cruches, terrines-réchauds, *diota*) assiettes de formes variées, grands et petits vases à larges rebords. Nous avons aussi rencontré des fragments de poterie samienne, mais nous n'avons point trouvé d'amphores. De même nous avons vainement cherché sur les poteries la trace d'une signature ou d'une marque de fabricant.

La terre où nous avons fait ces découvertes porte le numéro 34, section B, du plan cadastral et est située au lieu dit la *Croix-Relogue* (1), point culminant d'un étroit plateau qui s'étend au sud-est de Sainte-Foy et sépare cette commune de celle de Clépé. L'endroit était bien choisi pour une habitation: l'ancienne voie romaine de Lyon à Clermont, dont le tracé à l'époque de la confection du cadastre était encore suivi par la route de Saint-Germain-Laval à Feurs, passait là; le terrain y est peu propre à la culture: on trouve le mâchefer sous une couche arable de 0^m 30 seulement d'épaisseur, et le propriétaire

(1) Je n'ai pu avoir de renseignements précis sur cette dénomination, mais il est probable qu'elle provient d'une croix érigée jadis sur cet emplacement par un membre de la famille Relogue, anciennement établie dans le pays et qui avait des possessions à Clépé. On voit d'ailleurs aujourd'hui au même endroit une vulgaire croix de bois.

La terre où existent les antiquités signalées par nous occupe l'angle nord-est du carrefour marqué par cette croix, lequel est coté sur la carte de l'État-major à l'altitude de 392 mètres.

actuel du champ ne le met en culture qu'un an sur deux. En outre, le regard jouit là d'une vue étendue et charmante, d'un côté, sur le cours de la Loire et les montagnes du matin, de l'autre, sur les montagnes du soir, avec le Mont d'Uzore et la butte de Montverdun au premier plan.

J'ai fait une troisième visite à la Croix-Relogue; je voulais m'assurer si les terrains avoisinants et notamment ceux situés sur le versant occidental du plateau ne contenaient pas de débris pouvant faire supposer qu'il y avait eu là jadis une agglomération d'habitations. Mais les vestiges que j'ai rencontrés étaient trop rares et surtout trop disséminés pour qu'on puisse en déduire une conclusion probante en faveur de cette hypothèse.

En revanche, j'ai rencontré des débris plus nombreux de poteries au sud de Sainte-Foy, à 2.000 mètres environ de la Croix-Relogue, entre le hameau de Cétéraud et celui de Villédieu, près des bois qui bordent le ruisseau du Gond. Peut-être y avait-il là un autre établissement; cependant je n'ai point aperçu de tuiles à rebords: seules, des fouilles sérieuses pourraient résoudre la question ».

Le Parc du Roi à Montbrison. — Communication de M. Joulin.

M. Joulin donne lecture de la note suivante:

« Notre savant confrère, M. A. Barban, a donné dans le *Recueil* de la Diana (1) d'intéressants détails sur le tènement de terrain appelé d'abord le *Clos de Montbrison*, puis le *Parc du Roi*, et sur les

(1) *Recueil de Mémoires publié par la Société de la Diana*, tome III p. 174 à 182.

agrandissements successifs de ce domaine depuis 1322 jusqu'à 1688, époque à laquelle le sieur Etienne Pierrefort s'en rendit adjudicataire.

Quelle était la contenance de ce parc ? Nous ne l'avons pas trouvée dans le travail de M. Barban, mais grâce à la très aimable complaisance de notre confrère, M. Georges Levet, député de la Loire, il sera peut-être possible de la déterminer approximativement et de suivre jusqu'à nos jours la transmission de cette propriété, dont la plus grande partie lui appartient aujourd'hui et dont il a bien voulu nous confier les titres, en nous autorisant à les communiquer à la Diana.

Et d'abord la vente faite par Louis XIV, le 29 mai 1688, devant Charles Legrand et Antoine Lemoyne, notaires au Châtelet de Paris, au sieur Etienne Pierrefort, bourgeois de Montbrison, de la place du vieux château et Parc du Roi à Montbrison. Nous reproduisons cet acte en entier, car il fait voir comment sont définitivement sortis du domaine public, non seulement le jardin et l'enclos de plaisance des comtes, mais encore leur vieille demeure féodale à laquelle s'attachaient tant de souvenirs.

Pardevant Charles Legrand et Antoine Lemoyne, notaires du Roy au Chastelet de Paris, soussignez.

Furent présens messire Henry Pussort, chevalier, conseiller ordinaire du roi en ses conseils et en son conseil royal des finances, demeurant rue Neuve-Saint-Honoré, paroisse Saint Roch ; messire Claude Le Peletier, chevalier, conseiller ordinaire du roy en ses conseils et en son conseil royal des finances, Président à mortier au Parlement, ministre d'Etat, contrôleur général des finances, demeurant Vieille-Rue du Temple, paroisse Saint-Gervais ; messire François d'Argouges, chevalier, conseiller du roi en tous ses conseils et en son conseil royal des finances, demeurant rue Neuve-Sainte-Cathe-

rine, paroisse Saint-Paul ; messire Michel Le Peletier, chevalier, conseiller d'état ordinaire et intendant des finances, demeurant rue de la Perle, paroisse Saint-Gervais ; messire François Le Tonnelier de Breteuil, chevalier, aussey conseiller d'état ordinaire et intendant des dites finances, demeurant rue du Grand-Chantier, paroisse Saint-Jean-en-Grève, et messire Louis Philipeaux de Pontchartrain, chevalier, conseiller du roy en ses conseils et intendant des finances, demeurant rue Saint-Thomas du Louvre, paroisse de Saint-Germain de l'Auxerrois, au nom et comme procureurs spéciaux et ayant charge expresse de Sa Majesté par lettres patentes données à Versailles ce troisième may mil six cent quatre-vingt sept, portant pouvoir aux seigneurs commissaires de passer les contrats d'aliénation et délaissements à perpétuité des domaines sujets à réparations employez dans les états arrêtez au conseil, suivant les adjudications qui en ont été ou seront faites pardevant messieurs les intendans ou commissaires départis dans les provinces et généralités du royaume, en conséquence de l'arrest du conseil du vingt-trois juillet mil six cent quatre-vingt six et des commissions qui leur ont été adressées ; la teneur desquelles lettres patentes sera insérée en fin des présentes, d'une part. Et maître Marc Lemoyne, avocat ès conseils du roy, demeurant rue du Temple, paroisse de Saint-Nicolas des Champs, au nom et comme fondé de procuration de maître Etienne Pierrefort, bourgeois de la ville de Montbrison, y demeurant, passée pardevant Duby et Challay, notaires royaux résidant audit Montbrison, le troisième jour de février dernier, laquelle est demeurée annexée à la minute des présentes après avoir été paraphée [en présence] dudit sieur Lemoyne par lesdits notaires sous-signés à sa réquisition, d'autre part.

Disant lesdits seigneurs commissaires que le Roy ayant ordonné, par ledit arrest du vingt-trois juillet mil six cent quatre-vingt six, qu'en exécution des édits des mois d'avril mil six cent soixante et sept aoust mil six cent soixante et neuf et de la déclaration du six avril mil six cent soixante et douze, vérifiez où besoin a été, il seroit procédé à la vente et aliénation à titre de propriété incommutable et délaissement à perpétuité des moulins, fours, pressoirs, étangs, halles et autres bastimens et édifices dépendans de ses domaines, sujets à réparations, employez dans les états arrêtez au Conseil, et à

la charge de tenir lesdits domaines aliénez en fief, foy et hommage ou en censive de Sa Majesté, d'en payer les profits féodaux ou loz et ventes aux mutations, suivant les coutumes des lieux, et en outre sous la charge d'une redevance annuelle proportionnée au prix porté par les baux et aux despenses à faire par estimation pour les rétablir et entretenir en bon état ; ordonné qu'à cet effet et à la diligence des receveurs généraux du domaine établis dans lesdites provinces et généralités, les publications nécessaires seroient faites et affichées et apposées dans les lieux et en la manière portée dans ledit arrêt, et qu'il seroit procédé aux adjudications desdits domaines avec l'observation des formes en tel cas requises et accoutumées, et au plus offrant et dernier enchérisseur, pardevant messieurs les intendans ou commissaires départis dans les dites provinces et généralités du Royaume, pour les procès-verbaux desdites adjudications être par eux envoyez audit seigneur Le Peletier, contrôleur général des finances, et sur iceux être passés contrats de vente et d'inféodation par les seigneurs commissaires du conseil qui seront à cet effet nommez par Sa Majesté, et les contrats être délivrés aux adjudicataires ou renvoyez sur les lieux pour leur être remis.

Sa Majesté auroit aussi ordonné par ledit arrêt qu'outre les rentes et redevances dont les dits domaines sont chargés par les adjudications, les acquéreurs seroient encore tenus de payer le sol pour livre du principal de la vente qui seroit évaluée sur le pied du denier vingt ; lequel sol pour livre seroit payé ez mains desdits receveurs généraux du domaine ou autres qui seroient commis, pour être employé aux frais des publications, affiches, adjudications, expéditions des contrats qui, moyennant ce, seroient expédiés et délivrés aux dits acquéreurs, sans autres frais que dudit sol pour livre. En conséquence duquel arrêt il auroit plu à Sa Majesté de faire expédier les dites lettres patentes dudit jour troisième may mil six cent quatre-vingt sept, portant pouvoir aux dits seigneurs commissaires de passer les dits contrats d'alliénation sur les procès-verbaux d'adjudications qui ont été et seront faits et envoyez par lesdits sieurs intendans et commissaires départis.

C'est pourquoy et après qu'il est apparu auxdits seigneurs commissaires de l'adjudication de la place du vieux chas-

teau et paro du Roy à Montbrison, fait le vingt-deux septembre mil six cent quatre-vingt sept par messire Pierre de Bérulle, chevalier, seigneur et vicomte de Guencourt, conseiller du roy en ses conseils, maistre des requestes ordinaire de son hôtel, commissaire à ce député, à maître Benoît Morin, procureur ez cour de Lyon, pour son amy élu ou à élire, à la charge de payer la somme de deux cent dix livres de redevance annuelle et perpétuelle pour chacune année, en un seul payement, ez mains des receveurs ou fermiers du domaine, outre le sol pour livre du principal de ladite rente, de convertir ledit paro du Roy en terres, prez ou jardinage, et les entretenir en si bon état que ladite redevance y puisse être facilement perçue, et encorre de tenir les dittes places du château et paro de Montbrison en fief, foy et hommage de Sa Majesté et en payer les profits féodaux suivant l'usage du pays de Forêts, pour en jouir à l'avenir à titre de propriété incommutable, à commencer du premier janvier mil six cent quatre-vingt huit, le tout suivant et ainsi qu'il est plus au long porté par ledit procès-verbal d'adjudication contenant aussi la déclaration dudit maître Benoist Morin, procureur, au profit dudit Etienne Pierrefort qui a accepté ladite adjudication et fait les soumissions requises, et est le dit procès-verbal demeuré à la minutte des présentes et sera inscrit en fin d'icelle ; comme aussy après qu'il est apparu auxdits seigneurs commissaires de l'état arrêté au Conseil ce trois may mil six cent quatre-vingt sept des domaines que Sa Majesté auroit ordonné être vendus et aliénez en ladite généralité de Lyon, dans lequel état la place du vieux château de Montbrison est employée avec le paro dudit lieu, les dits seigneurs commissaires, en vertu desdits édits des mois d'avril mil six cent soixante sept, aoust mil six cent soixante et neuf, déclaration du six avril mil six cent soixante et douze, arrest du vingt-trois juillet mil six cent quatre-vingt six, et du pouvoir à eux donné par Sa Majesté par lesdittes lettres patentes dudit jour troisième may mil six cent quatre-vingt sept,

Ont vendu, cédé, délaissé et transporté, et par ces présentes vendent, cèdent et délaissent et transportent à tousjours, et promettent au nom de Sa Majesté garantir de tous troubles et empêchemens, audit Etienne Pierrefort, bourgeois de Montbrison absent et acceptant par ledit maître Marc Lemoyne,

avocat, en vertu de ladite procuration, ladite place du vieux chasteau de Montbrison et le parc du Roy audit lieu, pour en jouir par ledit acquéreur, ses hoirs, successeurs et ayant cause à perpétuité et à titre de propriété incommutable, ainsy que de leurs autres biens propres et patrimoniaux ou d'acquêts, en la manière qu'ils jugeront à propos et tout ainsy que Sa Majesté en a cy-devant jouy ou pu jouir, à commencer ladite jouissance dudit premier janvier de la présente année mil six cent quatre-vingt huit.

Ces présens vente, cession, transport et délaissement faits par lesdits seigneurs commissaires à la charge de tenir par ledit acquéreur, ses hoirs et ayant cause, ladite place du château et parc du Roy de Montbrison en fief, foy et hommage de Sa Majesté, à cause de son domaine et châteltenie dudit Montbrison; d'en payer les profits féodaux aux mutations suivant l'usage de la dite châteltenye et pays de Forest; plus de payer en la ville de Lyon, ez mains du receveur général desdits domaines en ladite généralité ou des fermiers des domaines, ainsy qu'il sera ordonné par Sa Majesté, sçavoir, par chacune année à perpétuité, ladite somme de deux cent dix livres de redevance annuelle et perpétuelle, dont la première en payement écherra à pareil jour et feste de Noël de l'année présente, et ainsy continuer d'année en année, à perpétuité, à pareil jour, et encorre la somme de deux cent dix livres pour une fois seulement, faisant le sol pour livre, pour les frais des publications, adjudications et du présent contrat de vente et expédition d'iceluy, lors de la délivrance qui en sera faite audit acquéreur; plus de convertir ledit parc du Roy en terres, prez ou jardinage, et les entretenir à l'advenir en bon et suffisant état, en sorte que ladite redevance y puisse être aisément perçue par chacun an; acquitter toutes les charges auxquelles les dites places et parc peuvent être affectées, et généralement satisfaire à toutes les autres clauses et conditions portées par ladite adjudication. A l'exécution de ce que dessus, ladite place du vieux château de Montbrison et parc dudit lieu demeureront par privilège et hypothèque spécial affectez, obligez et hypothéquez, et outre, ledit sieur Lemoyne, avocat, en vertu de ladite procuration y a, audit nom, obligé tous les biens meubles, immeubles, présens et à venir dudit sieur acquéreur. Et ont les dits seigneurs commissaires con-

senty et accordé pour Sa Majesté que ledit acquéreur, ses procureurs ou fermiers soient mis en possession réelle et actuelle des susdites places et paro présentement cédés et sans qu'il soit besoin audit acquéreur de prendre autres lettres de ratification dudit présent contrat que lesdites lettres patentes du trois may mil six cent quatre-vingt sept, par lesquelles Sa Majesté, auroit, dès lors et en tant que de besoin seroit, ratifié, confirmé et autorisé les contrats qui seront faits en vertu desdites lettres. Promettans lesdits seigneurs commissaires, pour et au nom de Sa Majesté, tant pour elle que pour ses successeurs Roys, et ledit sieur Lemoyne en vertu de ladite procuration, sous l'obligation de tous lesdits biens présents et à venir dudit acquéreur, d'exécuter et entretenir les choses et conditions susdites, sans jamais y contrevenir. Et a ledit Lemoyne fait élection de domicile pour ledit acquéreur en la ville de Lyon, en la maison dudit maistre Benoit Morin, procureur, auquel lieu, etc. nonobstant, etc. renonçant, etc. Fait et passé à Paris, à l'esgard desdits seigneurs commissaires en leurs hôtels cy devant déclarez, et pour ledit sieur Lemoyne, avocat, estude desdits notaires soussignéz, l'an mil six cent quatre-vingt-huit, le vingt-neuvième jour de may, et ont signé la minutte des présentes demeurée audit Lemoyne notaire.

A la suite sont transcrites les pièces annexées à l'acte de vente :

1^o Lettres patentes de Louis XIV ordonnant la vente des moulins, fours, pressoirs, halles, étangs et autres bâtiments et édifices dépendant du domaine royal sujets à réparation. Versailles, le 3 mars 1687.

2^o Procuration donnée par Etienne Pierrefort, bourgeois de Montbrison, à Marc Lemoyne, avocat ès conseils du Roi, reçue Challay et du By, notaires royaux à Montbrison, 3 mai 1688.

3^o Procès-verbal de l'adjudication aux enchères publiques, des immeubles dont il s'agit, tranchée à Lyon au profit d'Etienne Pierrefort, bourgeois de Montbrison, pardevant Pierre de Bérulle, intendant

de la généralité de Lyonnais, Forez et Beaujolais,
3 septembre 1687.

Malgré sa longueur, l'acte ne donne aucune indication de contenance. Le parc du Roi était sans doute assez connu pour que les notaires crussent inutile de la mentionner.

Je fais passer sous vos yeux un plan dressé en 1772 par un sieur Bautrand « du tènement du parc, « contenant 180 cartonnées $\frac{3}{4}$, à raison de 1000 pas « de 2 pieds 9 pouces la cartonnée, appartenant à « monsieur et madame (*mot gratté*), le dit tènement « à eux abénevisé par Sa Majesté qui le tenait des « comtes de Forest ».

En 1772, un petit nombre de constructions avaient été élevées sur le parc ; une bande de terrain avait été abénevisée à diverses personnes, les sieurs Portier, Falconet, Imbert, Guy Basset, Baurdon, Brunet, Durand Roze, Chantelauze, héritiers de Marcilly, Latanery, Pallay, qui en avaient fait des jardins.

La caserne existait depuis 1730 (1). La surface seule de cette dernière, environ 7320 mètres, est à ajouter aux 180 cartonnées $\frac{3}{4}$ annoncées. Cela résulte d'une vérification directe faite sur le plan et aussi de sa comparaison avec celui du cadastre. Les 180 cartonnées $\frac{3}{4}$ du premier réduites en mesures métriques valent quatorze hectares quarante-deux ares quarante centiares et, avec les soixante-treize ares vingt centiares de la caserne, nous avons une superficie de quinze hectares quinze ares soixante centiares. Le cadastre donne quatorze hectares quatre-vingt-dix-sept ares trente centiares. La différence n'est que 1830 mètres et peut être considérée comme négligeable.

(1) La caserne a été construite avec les fonds de l'imposition ordinaire de l'Etape non consommés chaque année par le passage des troupes dans les provinces de Lyonnais, Forez et Beaujolais (Archives du Génie, à Montbrison).

Le plan cadastral de la commune de Montbrison contient une section, (section D) dite du *Parc* ; c'est exactement la reproduction du plan de 1772.

Les routes et chemins tracés sur celui-ci s'y retrouvent. Un seul, le *chemin de Mission* qui coupait de l'est à l'ouest le parc du Roi, n'a pas conservé sa dénomination. La croix indiquée sur le plan de 1772 à côté de ce chemin, et qui lui avait donné probablement son nom, a disparu et nous n'avons pu savoir à quelle époque ni à quelle occasion elle avait été érigée.

Par un registre d'insinuation de 1741 à 1742, aux Archives de la Loire (1), nous savons que dame Marie-Anne Nicolas, veuve de David Dubost, capitaine dans le régiment de Villecaire, infanterie, fit donation à Léon-Charles Dubost de Curtieu, lieutenant d'infanterie, son neveu, entre autres biens, d'un tènement de terres et prés appelé *Le Parc*, situé contre les casernes de Montbrison, tous lesdits biens provenant de la succession de Pierre Pierrefort.

Sonyer du Lac nous apprend que le Parc du Roi à Montbrison était en 1743 la propriété de la dame Chirat, épouse de Georges-Antoine Sylvestre de la Noërie, écuyer, fils de Georges-Antoine Sylvestre de la Ferrière, secrétaire du Roi (2).

(1) Chaverondier, *Inventaire sommaire des Archives de la Loire*, B. 160.

(2) D'Assier de Valenches, *Les fiefs, de Forez, d'après le manuscrit inédit de Sonyer du Lac*, pages 148 à 150. M. d'Assier ajoute au texte de Sonyer du Lac la note suivante :

« Nous rappellerons ici que, lors de la prise de Montbrison par le baron des Adrets, en 1562, ce fut dans le Parc que s'établit le farouche assaillant.

C'est de là qu'il fit brèche avec son artillerie dans le mur d'enceinte, en face du cloître et de l'église Notre-Dame. Le

Aux termes d'un acte sous seing privé du 14 mai 1797, déposé le 2 pluviôse an XIII en l'étude de Désarnaud, notaire à Montbrison, Gaspard-Irénée Silvestre Delanoërie, propriétaire à Montbrison, vendit à Claude Déporte, aussi propriétaire à Montbrison, « le tènement appelé *le Parc* consistant en terre, et pré audit lieu, commune de Montbrison, joignant de matin la cazerne, une place entre d'eux, le grand chemin de Montbrison à Moingt, de midi l'enclos de M. Chavassieu, de soir le chemin tendant de la porte d'Ecotay à Moingt, les jardins de la citoyenne Lanoërie, Sauvade, Fouret, Basset et autres, et encore le jardin du S^r Latanerye, le jardin cy après vendu, celui de Palay aussi de soir, ledit tènement coupé par un chemin appelé de *Mission* ; duquel tènement sont exceptés les soixante-douze pieds quarrés que ledit Lanoërie a vendu par acte reçu Bourboulon sous sa date ».

« Plus un jardin, grange, écurie et grenier cy dessus rappelé, et ce moyennant le prix et somme savoir : pour le tènement appelé le Parc de neuf mille livres, et pour le jardin et grange celle de trois mille livres etc.

« La présente vente faite sous la condition en outre de demeurer chargé de la part dudit Déporte, acquéreur, envers la nation de la redevance annuelle de deux cent dix livres imposée sur ledit tènement du Parc, à la forme du contrat passé aux auteurs de moi Delanoërie... »

Dans cette vente, les limites sont pour la première fois nettement indiquées, mais il n'est pas question de la contenance.

petit coteau qui touche au boulevard dans cette partie favorisait les assiégeants, qui se signalèrent, à l'instigation de leur chef, par de si horribles cruautés ».

Suivant acte du 29 prairial an XIII, reçu Franchet et Tison-Désarnaud, notaires impériaux à Montbrison, Claude Déporte, propriétaire à Montbrison, vendit à M. Joseph Levet, docteur en chirurgie à Montbrison, « partie du tènement de terre, appelée *le Parc*, à lui appartenant, situé près cette ville de Montbrison, laditte partie de la contenance d'environ trois cent quarante deux ares cinquante centiares (trente cinq mètres, ancienne mesure), en ladite partie de tènement compris un pré : icelle joignant d'orient les casernes de cette ville, une place vacante entre d'eux, de midi le chemin dit de *la Mission*, montant des casernes au dessus du Parc, de soir et par un contour le surplus dudit tènement non vendu, un fossé qui sera mitoyen entre d'eux, ledit fossé partant dudit chemin de la Mission jusqu'à une baraque appartenant aux héritiers Pallay, ladite baraque joignant le jardin du vendeur, encore de soir ledit jardin et la grange du vendeur et celui des héritiers Latanerye, et de nord le jardin du nommé Duchez, celui du nommé Crozet, dit Bouillau, celui de l'acquéreur, celui de M. Durand médecin, celui de la dame Grubis, celui des héritiers Falconet, celui du sieur Siome, celui de la demoiselle Delanoërye et le cimetière de l'hospice des malades (1), sauf autres et plus vrais confins, etc.

« La présente vente consentie et acceptée pour et moyennant le prix et somme de onze mille cent soixante-huit livres qui a été présentement payé, etc.

« Et attendu que sur la totalité du tènement du Parc il est dû au gouvernement une rente ou rede-

(1) Le cimetière indiqué sur le plan de 1772 n'existe plus (1890). A sa place est la maison Braly, boulevard Lachèze n° 30

vance annuelle de deux-cent dix francs, laquelle rente reste en entier à la charge du vendeur,..... le vendeur affecte et hypothèque spécialement le surplus non vendu dudit tènement du Parc..... Ainsy convenu, etc..... »

Suivant adjudication reçue Desarnaud, notaire, le 20 mars 1809, M. Joseph Levet acquit encore des héritiers du même Claude Déporte, au prix de 3.800 francs : 1° un corps de bâtiment composé d'une grange, écurie, chambre au dessus ; plus un jardin de 9 ares 26, au faubourg de la porte d'Ecotay, commune de Montbrison ; 2° une terre dite *la Côte*, dépendant du tènement appelé *le Parc*, à Montbrison, de 1 hectare 90 ares 96 centiares ; 3° 46 ares 80 centiares de terre, *la Brûlée*, située audit tènement du Parc. Ces trois tènements forment une contenance totale de 2 hectares 47 ares 2 centiares.

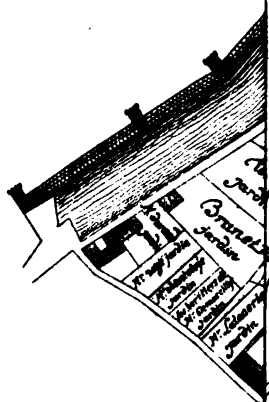
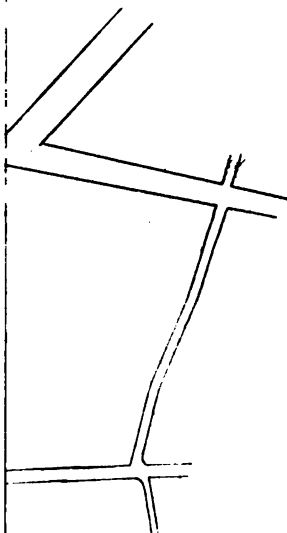
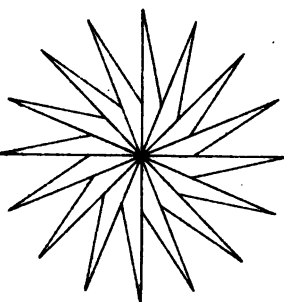
Enfin, le 22 avril 1823, pardevant Bourgade, notaire, les consorts Durand vendirent à M. Joseph Levet « un jardin clos de mur, où sont deux loges sous l'une desquelles est une serre, contenant environ neuf perches et demie ou une métérée, situé sur le boulevard des cazernes de Montbrison, moyennant 2.000 francs ».

Aujourd'hui, toute la partie joignant le boulevard Lachèze d'un côté, la montée de la Caserne de l'autre, est bâtie ; mais il reste encore à M. Levet, soit en parc, soit en y comprenant la grande terre *des Brûlées* acquise vers 1846, 11 hectares 30 ares 38 centiares, environ les trois quarts de la contenance du *Parc* en 1688.

La famille de Pierrefort. — Communication de M. C.-P. Testenoire-Lafayette.

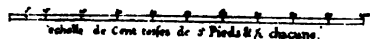
M. le Président remercie M. Joulin de sa communication et, à ce propos, dit que la famille

nord



PLAN GEOMETRAL

Du Tenement du parc contenant
120 cartonnées sa raison de 100 paces
de 4 pieds 9 pouces la cartonnée.
Appartenant à monsieur de la Roche
ledit tenement à eux abeuvés par moyennant
quel feuit des cordes de foren.



échelle de 100 toises de 5 Pieds & 1/2 chacune.

levé en 1714 par M. de la Roche

de Pierrefort, à laquelle appartenait l'acquéreur du Parc du Roi, est originaire de Roche-la-Molière, dont un Pierrefort était châtelain au XV^e siècle. Il existe dans cette commune un lieu de *Pierrefort*, appelé aussi *Pierre-d-Fol* et aujourd'hui *Pirafoy*, d'où cette famille tire probablement son nom.

M. Testenoire, obligé de quitter la séance, prie M. Vincent Durand de vouloir bien le remplacer au fauteuil.

PRÉSIDENTE DE M. VINCENT DURAND.

Remarques archéologiques faites dans le département de la Haute-Loire. — Communication de M. le lieutenant Jannesson.

M. le lieutenant Jannesson communique à l'Assemblée d'intéressantes remarques archéologiques faites par lui, pendant les grandes manœuvres de 1890, sur différents monuments de la Haute-Loire, notamment à Saint-Hilaire et à Chassignoles.

Découverte d'antiquités romaines à Savignieu. — Communication de M. L. Rony.

M. L. Rony offre à la Société un denier d'argent de Gordien-le-Pieux au revers *Fortuna redux* (Cohen, 2^e édit. n° 97). Il a été trouvé pendant l'hiver de 1889 à 1890 dans la commune de Savignieu, au N.-O. de l'ancien prieuré aujourd'hui complètement détruit, dans une terre appartenant à un sieur Gonnard et faisant partie du n° 104, section D, du plan cadastral.

Avec cette monnaie, les travaux agricoles ont amené au jour des substructions informes et des fragments de poteries grossières et de tuiles à rebords. Tous ces débris ont été employés à ferrer le chemin

vicinal n° 2 dans la partie avoisinant le pont sur le Vizézy.

Plan fait au XVIII^e siècle d'une maison devant servir de logement à une chanoinesse de Leignieu. — Communication de M. J.-C. Coiffet.

M. E. Brassart, de la part de M. J.-C. Coiffet, fait circuler un projet de maison soumis à l'approbation de l'abbesse de Leignieu et de son chapitre pour servir d'habitation à une chanoinesse.

Ce plan, dressé dans les dernières années du XVIII^e siècle, n'a pas été exécuté, car aucune des maisons canoniales existant à Leignieu n'en reproduit les dispositions.

Inscriptions campanaires de Bard et de Chandieu. — Communication de M. Rochigneux.

M. Rochigneux s'exprime ainsi :

Le *Bulletin de la Diana*, tomes I, II et III, renferme quelques inscriptions de cloches fondues par les Mosnier, de Viverols, ou attribuées à ces fondeurs. Voici la description d'une autre cloche signée de ce nom ; elle pourra aider à déterminer par voie d'analogie, celles anonymes pouvant appartenir à la même famille d'artistes.

Il s'agit de la maîtresse cloche de Bard, dont M. Brassart a bien voulu m'aider à relever l'inscription.

1^{re} ligne en grandes capitales : (Croix pattée) SIT (rinseau renaissance) NOMEN (fleur de lys) DOMINI (étoile à huit rais) IESV (étoile) BENEDICTV̄ (fleur de lys) ET (mascaron entre deux cornes d'abondance) LIBERET (étoile) NOS (fleur de lys) A (étoile) FVLGVRE (rinseau et croix pattée) || 2^e ligne : (rinseau) GELV

(*rinceau*) ET (*étoile*) TEMPESTATE (*rose*) 1647 (*rose*)
REGNANT (*rinceau*) LOVIS (*rinceau*) XIII (*mascaron*
et *cornes d'abondance*) M^{re} (*rinceau*) ANTHOINE
(*rinceau*) BRVNEL (*rinceau*) CVRE (*rinceau*). (1).

A la troisième ligne, sont distribués douze cartouches historiés rangés deux et un ; en voici le détail : Saint Michel terrassant le dragon ; — Sainte Catherine, Sainte Barbe, avec leurs attributs ; — Annonciation ; Vierge-mère debout ; — Saint Jean l'évangéliste ; — monogramme du Christ avec les trois clous, dans une gloire ovale ; — pape ; — Saint Jacques le Majeur ; — Saint évêque bénissant ; — Saint Jean-Baptiste tenant l'agneau dans une auréole ; — et enfin Saint Antoine avec son compagnon et le *tau*.

Un petit nombre de ces cartouches sont bien venus. La plupart des matrices sont d'une bonne exécution et appartiennent à la dernière période ogivale ; les autres, d'un travail médiocre, paraissent dater du commencement du XVII^e siècle.

4^e ligne : M^{re} LAVRENS TALARV CHALMAZEL
COMTE DE LION ET PRIEVR DE BARD PARRIN
(*lion ailé de Saint Marc*) (2) ET D (*pour dame*)
ANTHOINETTE GEROFFIER (3) FEMME A M^e AN-

(1) Les noms et titres de personnages sont en petites capitales.

(2) Laurent de Talaru-Chalmazel, chanoine et comte de Lyon, était fils de Christophe, baron d'Écotay, seigneurie dont relevait la paroisse de Bard.

(3) Elle était fille d'Antoine Géroffier, « enquesteur examinateur au bailliage de Forez, à présent demeurant au village de Celles, paroisse de Bard, au sujet de la maladie contagieuse dont a plu à Dieu affliger la ville de Montbrison, et de dame Magdalayne Chirat, » dit le testament de cette dernière, reçu Simon, notaire royal, le 6 février 1630). (Archives de la Diana).

On voit encore dans le village de Celle l'habitation des Géroffier, qui échut plus tard aux La Pierre de Saint-Hilaire. Cette maison et sa chapelle à demi-ruinées sont intéressantes

DRE DE || 5^e ligne: LA PIERRE DE ST HILAIRE
ADVOCAT (*blanc*) EZ COVRS DE MONTBRIZON
MARRAINE L'AN 1647 (*croix pattée couchée avec
pied et degrés, entre deux fleurs de lys penchées*)
PARDON MOSNYER DE VIVEROLX MA FAICT
(*lion de Saint Marc*) (1).

Au dessous sont deux croix fleurdelysées, à branches égales; la plus grande porte au centre le monogramme gothique du Christ. Elles alternent avec deux cartouches Renaissance; l'un est chargé des armes et de la couronne de France, avec le collier de Saint-Michel, l'autre, découpé et relevé de figures humaines, encadre un médaillon monogramme semblable à celui de la troisième ligne.

Cette cloche, décorée vers sa base d'une guirlande de fleurs de lys, a ses anses de suspension travaillées en forme de figures grimaçantes. Elle mesure 1 mètre 10 de hauteur sur 1 mètre 30 de diamètre et donne la note *mi*.

J'ai vu aussi dans le clocher qui surmonte le porche de Chandieu une très petite cloche (0^m 38 de hauteur sur 0^m 44 de diamètre; poids 50 kil.) qui paraît provenir du même atelier que la maîtresse cloche de Bard, mais appartient à une meilleure époque. Son bronze, sa forme et son ornementation rappellent, toutes proportions gardées, la cloche *Sauveterre* de Notre-Dame de Montbrison, que l'on croit également l'œuvre des Mosnier.

à visiter. On distingue, encastré au-dessus de la porte d'entrée, un cartouche découpé et blasonné d'un chevron accompagné de trois trèfles ou quintefeuilles au chef chargé de trois croisettes ou roses. Cet écusson, daté de 1627, est probablement celui des Géroffier.

(1) Jusqu'à la date, chaque mot est séparé par un ornement en forme d'S ponctué au milieu; deux points séparent tous les mots dans le reste de la ligne.

Elle porte sur le vase supérieur, disposés sur une seule ligne, les ornements suivants : une croix pattée (1), les mots TE DEUM LAUDAMUS, un rinceau formé d'une branche de vigne feuillée et fruitée, quatre fleurs crucifères reliées par un motif fli-forme, un dauphin, une coquille, une hermine, et enfin, TE DOMINON CONFITEMUR FAIT LAN MIL V L VII, en gothique serrée.

Elle n'offre que deux cartouches gothiques d'une bonne exécution et fort bien venus d'ailleurs : l'un représente une Vierge couronnée à mi-corps, portant l'Enfant Jésus; l'autre, Saint Jean-Baptiste tenant un agneau auréolé.

Je saisis cette occasion de donner aussi l'inscription de la maîtresse cloche de Chandieu, bien qu'elle n'ait aucun rapport avec celles des Mosnier et ne présente à mon avis qu'un faible intérêt artistique :

JESUS MARIE JOSEPH SIT NOMEN DOMINI
BENEDICTVM L'AN 1727 J'AI ETE BENIE AVEC NOM
DE SAINT SEBASTIEN, PATRON DE CETTE EGLISE
PAR MRE JEAN DE MONTMAIN CURE ASSISTE DE
MRS GEORGES DE LA COTE, BERNARDIN DE LA
MURE, ECUYER, ET ETIENNE PASSEL PRETRE,
CLAUDE LAFFAY.

PER MERITA ET INTERCESSIONEM B^l^{ie} MARIÆ
VIRGINIS S^u SEBASTIANI ET OMNIUM SANCTO-
RUM A GELU FULGURE GRANDINE ET TEMPE-
STATE LIBERA NOS DOMINE. MRE CLAUDE FYOT
DE VAUGIMOIS, DOCTEUR DE SORBONNE, ABBÉ DE
N.-D. DU TRONCHET SUPERIEUR DU SEMINAIRE

(1) D'après les remarques de M. Brassart, la croix pattée est une des figures qui distinguent, dans notre pays, les œuvres des Mosnier de celles d'autres fondeurs. Nous croyons pouvoir y joindre le lion de saint Marc.

DE LYON ET EN CETTE QUALITE PRIEUR ET SEIGNEUR DE CHANDIEU (1).

Grande croix et degrés semés de fleur de lys : à l'opposé 3 médaillons ovales accouplés et ornés de figures; sur les côtés, personnages dans deux médaillons rectangulaires.

Sur le pourtour: C. BONBON F. L. COCHOIS F. I.L.F. I.E.IEANNY F. C. PROCUREUR F.

Et au bas ces mots : I AVONS ETE FAITE CY-DEVANT EN 1678.

Cette cloche mesure 1 mètre 39 de diamètre sur 1 mètre 11 de hauteur; elle donne un fort beau son et passe pour peser 6000 livres.

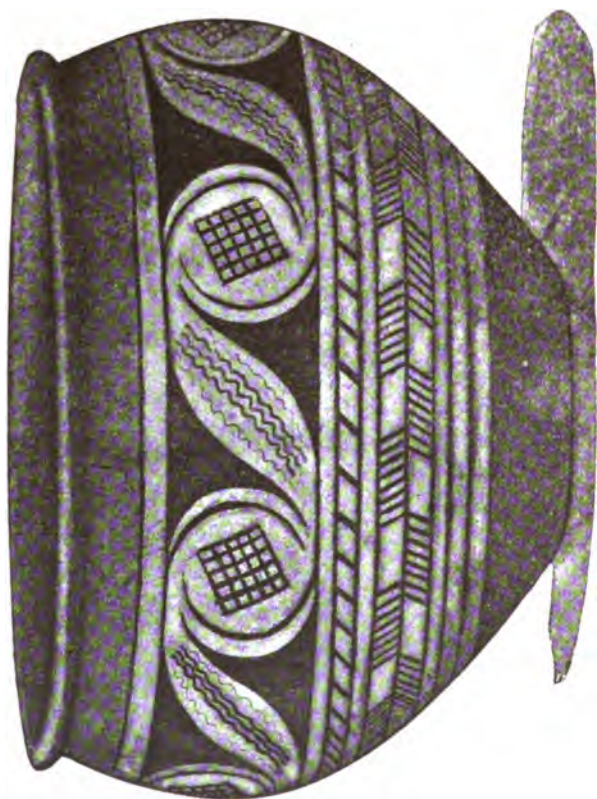
Les fortifications de Montbrison. — Communication de M. le lieutenant Jannesson.

M. Jannesson communique à l'Assemblée les premiers résultats de ses recherches, non encore terminées, sur les fortifications de Montbrison, rebâties vers le premier tiers du XV^e siècle en vertu d'une charte de Marie de Berry. Il indique le tracé d'ensemble et décrit les vestiges encore subsistants de ces ouvrages de défense.

M. Vincent Durand fait remarquer que l'existence d'une enceinte de murailles antérieure à la prise de Montbrison par les Anglais demanderait à être établie par des textes positifs, ou par des constatations matérielles sur le terrain. Les documents antérieurs au XV^e siècle semblent ne viser que le château.

(1) Je dois communication du texte de cette inscription à l'obligeance de notre zélé collègue M. l'abbé Marsanne, curé de Ohandieu.





VASE FUNÉRAIRE PEINT TROUVÉ A ALLIEU.



VASE FUNÉRAIRE PEINT ÉPOQUE A 5, 1-150

Vase funéraire peint découvert à Allieu. — Communication de M. Vincent Durand.

M. Vincent Durand présente le dessin d'un vase provenant d'une sépulture découverte en octobre dernier, à Allieu, dans une tranchée pratiquée pour l'ouverture du chemin d'intérêt commun de Saint-Germain-Laval à l'Hôpital-sous-Rochefort, entre les bourgs d'Allieu et de Cezay, au territoire de *Rullier*, section A, n° 263 du cadastre. Il gisait à une profondeur de 0^m50 à 0^m60, dans une fosse creusée dans une roche de faible dureté et remplie de cendres, à 2^m80 en midi de l'axe de la route nouvelle, et 5 mètres environ en aval du point où celle-ci coupe le chemin d'Allieu à Pransimange (1).

Haut de 0^m14 sur 0^m21 de diamètre, ce vase a la forme d'une jatte presque hémisphérique, au large orifice bordé d'une baguette. Il a été malheureusement brisé par la pioche des ouvriers, mais a pu être reconstitué dans sa presque intégrité, malgré l'absence de quelques fragments qu'ils ont négligé de recueillir. Les vases antiques de cette forme ne sont pas rares dans notre pays; leur dimension varie de celle d'une petite écuelle à celle d'une grande soupière; leurs parois sont toujours d'une certaine épaisseur, et l'extérieur en est ordinairement couvert de zones colorées rouges, blanches et brunes. Le vase d'Allieu est décoré d'après le même principe, mais d'une manière beaucoup plus riche. La partie voisine du fond est peinte en rouge brun. Vient ensuite une zone rouge, divisée en deux par un filet noir. Au dessus, sur une large zone blanche, courent trois bandes de largeur inégale et remplies par des ornements géométriques tracés en

(1) Coordonnées géographiques : long., 1°, 7900 E.; lat., 50°, 8989.

noir, au pinceau, avec beaucoup de dextérité. L'inférieure simule un galon chargé de groupes de bâtons contrariés; celle du milieu porte des bâtons tous inclinés dans le même sens; sur la bande supérieure, la plus large des trois, se déroulent des postes dont le motif générateur est répété sept fois sur la circonférence. Le tracé de ces postes est obtenu très simplement par des triangles curvilignes opposés et côtoyés d'un filet noir sur leur face concave. Des grilles carrées occupent le centre des volutes; sur le ruban qui les unit des groupes ternaires de bâtons ondulés sont accostés de traits plus fins ondulés aussi. Le haut de la jatte et le rebord sont rouges.

Si, comme je viens de le dire, les jattes ornées de simples bandes colorées s'observent chez nous assez fréquemment, en revanche les vases portant comme celui-ci une plus savante et plus compliquée décoration peinte ne sont pas communs. On a exhumé des pièces de ce genre au Beuvray. Le musée de Roanne en possède deux sorties du sol de cette ville. M. Aug. Chaverondier et moi en avons trouvé plusieurs d'une grande beauté dans l'oppidum du Crêt-Châtelard. M. le docteur Plicque, à Lezoux, et M. A. Bertrand, de Moulins, en ont aussi rencontré. Ce sont des jattes comme à Allieu, ou des vases plus hauts que larges, se rapprochant de la forme ollaire, mais d'un profil d'ordinaire un peu lourd. Ces poteries constituent en céramique une classe bien tranchée, que caractérisent certains détails de fabrication, mais surtout l'emploi exclusif de dessins composés d'éléments géométriques. Il y a là un style à part, dont l'origine ne semble pas encore parfaitement établie : soit qu'il appartienne à un art national, antérieur à la conquête romaine et qui lui aurait survécu; soit qu'il faille y reconnaître des influences parties de la Grèce ou

de l'Orient; soit même qu'il y ait lieu de regarder comme importés quelques-uns des vases ainsi décorés.

Cette dernière hypothèse peut être la bonne dans certains cas particuliers; quoiqu'il en soit, il est hors de doute que des vases de cette espèce sont sortis des fours de nos potiers gallo-romains. M. Plicque nous apprend qu'il en a été fabriqué à Lezoux (1), et des fragments recueillis par moi-même sur l'emplacement de l'établissement céramique de Mont-verdun semblent attester qu'en Forez non plus cette fabrication n'a pas été ignorée. J'ai publié dans les Mémoires de la Diana, t. IV, p. 253, les mieux conservés de ces fragments; sur l'un d'eux figurent des postes presque semblables à celles qui ornent le vase d'Allieu. Ce dernier a été probablement façonné aussi par un potier indigène. En effet, la terre en est, non point précisément mal préparée, mais du moins fort commune et comparable de tout point à celle employée pour les vases de ménage vulgaires. C'est un objet de fabrication courante et à bon marché, reproduisant un type en faveur. D'ordinaire les vases analogues sont d'une terre plus fine.

A quelques mètres seulement de la fosse où reposait notre vase peint, une seconde fosse également remplie de cendres a été rencontrée par les ouvriers. Elle renfermait une bouteille cylindrique d'un verre légèrement bleuâtre, dont il n'a été conservé qu'une partie de la panse et le goulot rattaché à celle-ci par une anse striée large et courte. De nombreux et menus fragments de poteries variées l'accompagnaient. Plusieurs ont appartenu à des coupes, assiettes ou salières en terre fine ou même

(1) *Congrès archéologique de Montbrison, 1885. Lezoux, étude de céramique romaine*, par le docteur Plicque, p. 290.

en terre sigillée. Le rebord de quelques-uns était orné de feuilles d'eau. La plupart de ces débris céramiques sont fortement altérés par la potasse des cendres ambiantes. Un dolium, représenté par un petit nombre de tessons, avait peut-être servi d'enveloppe protectrice au vase de verre (1).

A deux cents mètres environ au-dessus et en nord du lieu de la découverte, sur le plateau, le sol recèle de nombreux fragments de tuiles à rebords et de vases divers, dénotant l'existence en cet endroit d'une habitation antique. La tuile à rebords apparaît également sur plusieurs autres points au sud-est du hameau de Pransimange.

La séance est levée.

Les Présidents de la séance,

TESTENOIRE-LAFAYETTE. Vincent DURAND.

Le membre faisant fonction de secrétaire,

Eleuthère BRASSART.

(1) L'inventaire de ces poteries n'a pu être établi que d'une manière très imparfaite, la plupart des morceaux ayant été jetés au remblai, dans lequel j'ai pu en ressaisir un certain nombre, ainsi que quelques débris d'ossements, mais sans pouvoir reconnaître avec certitude ce qui provenait de chaque sépulture.

II.

Mouvement de la bibliothèque et du musée.

Dons.

Ont été offerts par MM.:

Barthélemy (Anatole de), son ouvrage: *Essai de classification chronologique des différents groupes de monnaies gauloises* (Extrait des *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*). S. l. (Paris), imp. nat., 1890, in-8°.

Bletterie (abbé), curé de la Prugne (Allier), son ouvrage: *Saint Vincent Ferrier à Moulins et Saint Martin dans nos environs. Etude historique et bibliographique*. Moulins, (A. Ducroux et Gourjon-Dulac), 1888, in-8°.

— *Annales Bourbonnaises*. 4^e année. Septembre 1890.

— *Revue scientifique du Bourbonnais et du centre de la France*. 3^e année, n° 4. Avril 1890.

Griot (Gabriel), de Roche: Requête des officiers municipaux de la commune de Roche à l'effet d'obtenir des administrateurs du département de la Loire un délai pour conduire leurs cloches au chef-lieu, à cause du mauvais état des chemins et de la rigueur de la saison, signée Gourou, Gorand, Paley, Breuil, greffier, Poyet, maire. — Autorisation de transporter les cloches sitôt que les chemins deviendront praticables, datée de Feurs, 18 nivôse an II, et signée Colly? Thiollière, Gaulne, Dubessey et Berthuel, président. Original, in-f°, papier.

Gouilloud (le Révérend Père): Bonnefous (Eugène): *Prise de Montbrison par le baron des Adrets en 1562*. Montbrison, (Bernard), s. d., pet. in-8°.

— *Inventaire des objets d'art composant la succession de Florimond Robertet, ministre de François I^{er}, dressé par sa veuve le 4^e jour d'août 1532, précédé d'une notice par Eug. Grésy.* (Extrait du XXX^e volume des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*). Paris, Ch. Lahure, s. d., in-8°.

— Meaux (vicomte de). *Irrigation de la plaine du Forez. Rapport adopté par la commission d'enquête sur le projet de canal de la Loire au Lignon et publié par la Société d'Agriculture de Montbrison.* Montbrison, (Conrot), 1862, in-8°.

— Quirielle (Paul de): *De l'avenir agricole du Forez.* Montbrison, (Conrot), 1861, in-8°.

— Richard de Laprade : *Mémoire qui a obtenu la mention honorable en 1809, au jugement de la société de médecine de Bruxelles, sur la question proposée en ces termes : Quels sont les effets que produisent les orages sur l'homme et sur les animaux ? De quelle manière ces effets ont-ils lieu ? Quels sont les moyens de s'en garantir et de remédier aux désordres qu'ils occasionnent ?* Bruxelles, (Veissenbruck), s. d., in-8°.

— Saint-Pulgent (Léon de) : *Mémoires pour servir à l'histoire de l'administration municipale de Montbrison d'août 1855 à septembre 1861.* Saint-Etienne, v^e Théolier et C^{ie}, 1871, in-8°.

— Samoël (abbé) : *Oraison funèbre de M. le comte de Précý, lieutenant général des armées du Roi, prononcée dans l'église du monument des Brotteaux par l'abbé S. et notice biographique sur le général, suivie d'une épître pour l'anniversaire du martyre des victimes du siège de Lyon.* Lyon, 1821, in-12.

Lapouré, instituteur public à Isieu, sa notice : *Une excursion au Mont Pilat.* Année 1890. Mss autographe de 132 pages in-12.

Ministère de l'Instruction publique: *Journal des Savants*. Septembre-octobre 1890.

Rony (Louis): Denier d'argent trouvé à Savignieu. V. plus haut, page 343: tête radiée à droite: *Imp. Gordianus pius fel. aug.* — $\mathfrak{R}$ *Fort redux*. La fortune assise à gauche tenant un gouvernail et une corne d'abondance; sous le siège une roue.

Rostaing (Mademoiselle de), les œuvres de son père, baron de Rostaing: *Armoiries des comtes de Forez de la première race*. (Extrait de la *Revue Lyonnaise* et de l'*Ancien Forez*). Montbrison, (A. Huguet), 1882, in-8°.

— *Le blason de Jeanne de Navarre, reine de France*. Montbrison, (A. Huguet), 1883, in-8°.

— *Mediolano et Aquis Segetæ de la table de Peutinger. Attribution au Forez de ces deux étapes de voies romaines des Ségusiaves*. Montbrison, (A. Huguet), 1885, in-8°.

— *Voies romaines des Ségusiaves*. (Extrait de la *Revue du Lyonnais* de septembre 1877). Lyon, Glairon-Mondet, 1877, in-8°.

Saint-Pulgent (Alphonse de): Spécimens des poteries antiques trouvées à la Croix-Relogue. V. plus haut, page 329.

Testenoire-Lafayette (C.-P.). Tuyau de conduite d'eau de l'époque romaine. V. plus haut, page 316.

Valentin-Smith (J.-E.): *La loi Gombette. Reproduction intégrale de tous les manuscrits connus, recueillis, publiés et annotés par J.-E. Valentin-Smith*. 13^e et 14^e fascicules. Lyon, Louis Brun, 1890, in-8°.

Echanges

Ministère de l'Instruction publique: Comité des

travaux historiques et scientifiques : *Bulletin archéologique*. Année 1890, n° 2.

Cagnat (R) : Chronique d'épigraphie africaine. — Carton (docteur) : La nécropole de Bulla-Regia. — Cournault : Instruments d'agriculture en fer forgé de l'époque gauloise.

— — *Bulletin historique et philologique*. Année 1890, nos 2 et 3.

Musée Guimet : *Revue de l'histoire des religions*. 11^e année, tome XXII, n° 2. Septembre-octobre 1890.

Société bibliographique et des publications populaires : *Bulletin*. 21^e année, IX-XI livraisons. Septembre-novembre 1890.

Société d'Agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire : *Annales*. Tome X, 2^e série, janvier-mars 1890.

Société archéologique et historique de l'Orléanais. *Bulletin*. Tome IX, n° 142. 2^e trimestre de 1890.

Saint-Venant (de) : Mottes dans les environs de Chevilly.

Société d'émulation de l'Auvergne : *Revue d'Auvergne*. 7^e année, n° 5, septembre-octobre 1890.

Boudet (Marcellin) : Les premiers travaux de dessèchement du marais de Limagne. — Jaloustre (Elie) : Etude sur les noms de terroirs de la commune de Cébazat,

Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme : *Bulletin*. 95^e livraison. Octobre 1890.

Société d'études des Hautes-Alpes : *Bulletin*. 9^e année, n° 4. Octobre-décembre 1890.

Société des archives historiques de Saintonge et d'Aunis : *Bulletin*. X^e volume, 6^e livraison.

P. Delamain : Cimetière Mérovingien d'Herpes.

Société historique de Compiègne : *Pièces rares relatives à l'histoire de Compiègne*. 1890.

Charpentier (Ad) : Le séjour royal de Compiègne, 1647.
Note préliminaire par M. le comte de Marsy.

Abonnements.

Ancien Forez (l'). Revue historique et archéologique. 9^e année, septembre-novembre 1890.

Huguet (A) : Les registres des sépultures de Notre-Dame de Montbrison (XVIII^e s.).

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. Tome LI, 5^e livraison. Septembre-octobre 1890.

Bulletin monumental. 6^e série, tome VI, n^o 1. 1890.

Schlumberger (Gustave) : Soeaux et bulles des empereurs latins de Constantinople (avec 10 planches et une vignette).

Polybiblion. Revue bibliographique universelle. Partie littéraire, tome XXXII, 4^e et 5^e livraisons. Octobre-novembre 1890.

Revue archéologique. 3^e série, tome XVI. Juillet-octobre 1890.

Audollent (Aug.). Victoire ailée du musée de Constantine.
— Morgan (J. de) : Les nécropoles préhistoriques du nord de la Perse (avec figures).

Revue du Lyonnais. 51^e année, 5^e série, tome X, n^{os} 57 et 58. Septembre-octobre 1890.

Pagani (L.) : Chazay d'Azergues en Lyonnais.

Revue épigraphique du Midi de la France. N^o 58. Juillet-septembre 1890.

Mommsen : L'armée romaine après Dioclétien.

Acquisitions.

Fustel de Coulanges : *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France. Les origines du système féodal, le bénéfice et le patronat pendant*

l'époque mérovingienne, ouvrage revu et complété par Camille Jullian. Paris, Hachette et C^{ie}, 1890, in-8°.

Guérard: *Polyptique d'Irminon. Dénombrement des manses, des serfs et des revenus de l'abbaye de Saint-Germain des Prés sous le règne de Charlemagne*. Paris, imp. royale, 1844, 2 vol. in-4°.

Soultrait (comte Georges de): *Notice sur quelques jetons du Forez*. S. l. n. d., in-8°.

III.

Mouvement du personnel.

Membre titulaire.

M. Paul Tardieu, architecte, rue de la Comédie, 5, à Saint-Etienne, reçu le 6 novembre 1890.

Démissionnaire.

M. l'abbé Joannès Avril, professeur à l'institution des Chartreux, à Lyon, membre titulaire.

ADDITIONS ET CORRECTIONS

Page 95. — Liste d'empereurs dont des monnaies ont été trouvées à Combe-Plaine. Une erreur de copiste y a introduit deux princes imaginaires, *Gallien II* et *Dioclétien II*: lisez *Gallien* et *Dioclétien*.

Page 205, ligne 23. — *Amable Auzède*. Il s'agit d'Amable *Sauzède*, notaire, greffier de Clépé.

Page 222, ligne 23. — M. Aubert de *la Farge*, lisez M. Aubert de *la Faige*.

Page 229, note 3. — ἐπειδή....ἐταιριζόμενοι, lisez ἐπειδή....ἐταιρισσόμενοι

Page 231, note 1. — σύνηλυδες, lisez συνήλυδες.

Page 232, note 3. — *Gabalitanæ*, lisez *Gabalitanæ*.

Page 292, ligne 28. — Église de Saint-Jean bâtie en 1840, lisez église de Saint-Jean bâtie vers 1848.

TABLE

Les noms imprimés en petites capitales sont ceux des Auteurs des notes ou communications mentionnées dans le *Bulletin*.

Additions et corrections, 359.

Allieu. Vases funéraires découverts au territoire du *Rullier*, 349.

Assemblées générales, 59, 275. — V. *Séances trimestrielles*.

Bard. Inscription de la grosse cloche, 344. — La maison des Géroffier à Celle, 345.

Bastie (château de la), commune de Saint-Etienne-le-Molard. Les motifs d'ornementation des faïences et rocaïlles, 155.

Bastie (Octave Puy de la). Allocution au sujet de sa mort, 135.

BEAUVIERIE. Poire à poudre et bassin de pierre provenant de Roche près Montbrison ; chapiteau provenant de Saint-Martin de la Celle, 323.

Bellange (Louis de), peintre, 246.

BOIRON (Jean-Baptiste). Découvertes d'objets antiques au territoire de Combe-Plaine, communes de Rive de Gier et de Saint-Joseph, 85, 359. — De l'ancienne route présumée antique du Rhône à la Loire par la vallée du Gier, 291, 359.

BRASSART (Eleuthère). Remarques au sujet des peintures de l'ancienne église de Grézieu-le-Fromental, 73. — Découverte d'un trésor antique à Chalaïn d'Isouire, 77. — Objets en bronze et en plomb trouvés à Ruffieu, commune de Moind, 82. — Découverte d'un vase antique et d'un clusel

dans la commune de Cuzieu, 157. — Un calice du XVI^e siècle découvert à Montbrison, 216. — Faucille en bronze découverte à Ruffieu, commune de Moind, 237.

Budgets, 63, 115, 116, 117, 278, 297, 298, 299.

Bussy. Monastère de l'ordre de Grandmont, 194.

Celle, commune de Bard. La maison des Géroffier, 345.

Cervière. Excursion de la Société, questionnaire, 120.

Chalain d'Isoure. Découverte d'un trésor antique, 77, 317.

Champoly. Excursion de la Société, questionnaire, 119.

Chandieu. Inscriptions des cloches, 346.

Clépé. Cloches de l'église, 5. — Ancienne église de Saint-Martin de la Celle, 329.

Chaysieu, commune de Moind. Découvertes d'antiquités romaines, 184. — Sa destruction par Chrocus, 227.

COIFFET (J.-C.). Objets en bronze et en plomb trouvés à Ruffieu commune de Moind, 82. — Plan fait au XVIII^e siècle d'une maison devant servir de logement à une chanoinesse de Leignieu, 344.

Comptes du trésorier, 63, 115, 116, 278, 297, 298.

Congrès de la Sorbonne. Programme pour 1889, 25. — Programme pour 1890, 137.

Cousan, commune du Sail-sous-Cousan. Classement du château, 8. — Sceau de la justice, 124.

Croix-Relogue (La), commune de Sainte-Foy. Découvertes d'antiquités romaines, 329.

Cuzieu. Découverte d'un vase antique et d'un clusel, 157.

DÉCHELETTE (Joseph). La chapelle seigneuriale de Vougy, 16. — Jean et André Desbruns, sculpteurs et peintres à Montbrison, 99.

Desbruns (Jean et André), sculpteurs et peintres à Montbrison, 43, 44, 99.

DESJOYAUX (Joseph). Découverte d'un vase antique et d'un clusel dans la commune de Cuzieu, 157. — Découverte de

monnaies antiques dans la commune de Saint-André-le-Puy, 234.

Dons faits à la Société par l'Académie des sciences et belles lettres d'Angers, 49, 300. — MM. Barthélemy (A. de), 122, 353. — Bartholin (l'abbé), 123, 175. — Beaulieu (de), 49. — Berthelé (J.), 175, 266. — Berluc-Perussis (L. de), 49. — Bertrand (A.), 49, 300. — Bletterie (l'abbé), 353. — Boiron (J.-B.), 123. — Bonnassieux, 49. — Boudet (M.), 175. — Brossard (E.), 302. — Castonnet des Fosses (H.), 123. — Chaleyey (L.), 175. — Charpin-Feugerolles (le comte de), 123. — Chassaing (A.), 49, 266. — Chavassieu (J.-B.), 266, 302. — Coiffet (J.-C.), 266. — Comité de l'Exposition rétrospective de Roanne, 306. — Condamin (le chanoine J.), 123, 267. — Coppée (F.), 49. — Déchelette (J.), 267. — Delaigue (A.), 51. — Devet (J.-M.), 175. — Donot (P.), 50, 123, 175. — Duchez (C.), 50. — Durand (V), 267, 306. — Fabre (docteur P.), 50, 125. — Fayard (E.), 50. — Flachard (l'abbé), 5, 50. — Ghinzoni (P.), 306. — Gouilloud (le R. P.), 354. — Grange (Mademoiselle J.), 306. — Grangeon (P.), 50. — Grellet de la Deyte (E.), 50. — Griot (G.), 353. — Guélon (l'abbé P. F.), 267. — Jamot (C.), 50. — Jannesson (le lieutenant), 50, 267, 306. — Jeannez (E.), 267. — Lachmann (E.), 267, 306. — Landrin (A.), 126. — Lapouré, 354. — Laprade (la famille de), 176. — Lavalette (F. de), 50. — Meaux (le vicomte de), 126. — Mehu (l'abbé), 268. — Ministère de l'Instruction publique, 51, 127, 176, 268, 307, 355. — Monery (L.), 127. — Morel (G.), 268. — Parrocel (E.), 307. — Pelletier (P.), 307. — Peurière (l'abbé C.), 51. — Poli (le vicomte O. de), 51. — Portier (L.), 51. — Prajoux (l'abbé J.), 307. — Quirielle (R. de), 51, 127, 177, 268. — Reure (l'abbé), 177. — Richoud (l'abbé), 127. — Rivalland (l'abbé), 127. — Rochigneux (T.), 269. — Rony (L.), 355. — Rostaing (Mademoiselle de), 355. — Rousset (l'abbé), 51. — Sachet (le chanoine A.), 127. — Sainte-Colombe (le comte R. de), 51. — Saint-Pulgent (A. de), 355. — Société des bibliophiles lyonnais, 51. — Société d'Ethnographie, 177. — Société des Etudes historiques, 52, 269. — Société française d'Archéologie, 52, 269. — Société philomatique de Paris, 269. — Société de secours des amis des

sciences, 52. — Société des traditions populaires, 177. — Société de l'Union architecturale de Lyon, 52. — Tardieu (A.), 177. — Testenoire-Lafayette (C.-P.), 127 308, 315, 355. — Théolier (H.), 308. — Vachez (A.), 52. — Valentin-Smith (J.-E.), 269, 308, 355. — Vericel (G.), 175. — Vial (l'abbé), 127. — Villion (l'abbé), 52.

DURAND (Vincent). Les cloches de Clépé, 5. — Le vin de Pâques, 8. — De la manière dont devaient être emmanchées certaines faucilles en bronze, 84. — De l'établissement des étangs dans la plaine du Forez, 101. — Observations au sujet de fours anciens découverts au Mont d'Uzore, 153. — Le cartulaire de Saint-Chaffre du Monastier publié par M. l'abbé Ulysse Chevalier, 159. — Le monastère de l'ordre de Saint-Etienne de Grandmont à Bussy, 194, 359. — Le peintre Louis de Bellange, 246. — Proposition de voter des félicitations à M. Valentin-Smith au sujet de sa publication de la loi Gombette, 264. — Emigrations périodiques des ouvriers foréziens au XVII^e siècle, 283. — Spedizione Sforzesca in Francia par le chevalier P. Ghinzoni, 317. — Observation au sujet des fortifications de Montbrison, 348. — Vase funéraire peint découvert à Allieu, 349.

Eootay. Station antique, 279.

Ermitage (L'), commune de Noirétable. Excursion de la Société, questionnaire, 121.

Estampilles : sur des poteries antiques, 47, 190, 191, 192, 193 ; — sur un tuyau de plomb romain, 316.

Excursions archéologiques : à Urfé, Cervières, Noirétable, 63, 118 ; — à Roanne, 277.

FOUILHOUX (abbé). Enquête au sujet d'une statuette antique en bronze découverte à Rive de Gier et conservée, dit-on, au musée de Clermont-Ferrand, 164. — Prise de possession de la cure de Noirétable en temps de peste, 172.

GONNARD (Henry). Inventaire d'une trouvaille monétaire à Moind en 1869, 43. — Note sur Jean Desbruns, sculpteur Montbrisonnais, 44. —

Grézieu-le-Fromental. Peintures murales dans l'ancienne église, 64. — Description de l'ancienne église démolie, 64.

Inscriptions antiques : fragments trouvés à Rive de Gier, 88, 89 ; — fragments trouvés à Moind, 39, 184 ; — estampilles de potiers, 47, 190, 191, 192, 193 ; — estampille sur un tuyau de plomb, 316.

Inscriptions : des cloches de Clépé, 6, 7 ; — de la grosse cloche de Bard, 344 ; — des cloches de Chandieu, 346.

Izoure (Mont d'). Découverte faite sur son versant oriental, 150.

JAMOT (Claudius). Réparations exécutées dans l'église de N.-D. de Montbrison, 2.

JANNESSON (le lieutenant). Découvertes à Moind, 38. — Statuette en terre cuite du sculpteur montbrisonnais Desbruns, 43. — Découvertes à Chaysieu et à Moind, 184. — Cheminée de la Commanderie de Saint-Jean des Prés à Montbrison, 225. — Destruction de Moind et de Chaysieu et l'invasion de Chrocus dans les Gaules, 227, 359. — Faucille en bronze découverte à Ruffieu, commune de Moind, 237. — La Commanderie de Saint-Jean des Prés à Montbrison, 279. — Remarques archéologiques faites dans le département de la Haute-Loire, 343. — Les fortifications de Montbrison, 348.

JEANNEZ (Edouard). Le classement du château de Cousan, 8. — Sur les portraits d'Anne de Bretagne, reine de France, 221.

JOULIN (P.) Le Parc du Roi à Montbrison, 331.

LANGLOIS (l'abbé). Compte d'un voyage fait de Saint-Bonnet-le-Château à Paris en 1728 et 1729 par l'abbé Benoît Dumas, 238.

LAURENT (l'abbé). Le journal d'un prêtre forézien, 108.

Leignieu. Projet de construction pour une maison de chanoinesse, 344.

MEAUX (vicomte de). Observation au sujet des émigrations des ouvriers foréziens au XVII^e siècle, 291.

Merlée (La), commune de Noirétable. Excursion de la Société, questionnaire, 121.

Moind. Découvertes de substructions dans les propriétés Duchez et Poyet, 38, 45. — Découvertes de monnaies et d'objets antiques au territoire de Saintinieu, 42, 48. — Découverte d'objets en bronze et en plomb à *Ruffieu*, 82, 237. — Fragments d'inscriptions et de poteries trouvés au territoire de *la Reclava*. 184. — Sa destruction par Chrocus, 227.

MONERY. Une compagnie suisse en garnison à Montbrison en 1591, 222, 359.

Montbrison. Réparations exécutées dans l'église N.-D. Anciennes peintures murales dans le chœur, 2. — Le faux triforium de l'église N.-D., 9. — Les portes de l'église N.-D., 44. — L'épithaphe d'Etienne de Bar à N.-D., 44. — Sceau des Chirurgiens, 124. — Classement de l'église N.-D. et de la salle de la Diana, 148. — Matériaux employés dans la construction de divers monuments, 165. — Un calice du XVI^e siècle découvert à Saint-André, 216. — La garnison suisse en 1591, 222. — Cheminée de la Commanderie de Saint-Jean des Prés, 225. — Fragments épars du tombeau de Claude d'Urfé, 243. — Etat des prébendes de l'église collégiale de N.-D. en 1760, 246. — La Commanderie de Saint-Jean des Prés, 279. — Le parc du Roi et le vieux château, 331. — La caserne sa construction en 1730, 338. — Ancien cimetière de l'hospice, 341. — Les fortifications, 348.

Montverdun. Vases acoustiques trouvés dans l'église, 34. — Plan et coupe du chœur de l'église, 36, 37.

MOREL (Gabriel) station antique près d'Ecotay, 279.

Mouvement de la Bibliothèque et du Musée, 49, 122, 175, 266, 300, 353.

Mouvement du personnel, 58, 132, 182, 273, 313, 358.

Noirétable. Excursion de la Société, questionnaire, 120. — Prise de possession de la cure en temps de peste, 172.

PENIGUEL. Fours anciens découverts sur le versant oriental du mont d'Uzore, 150.

PEURIÈRE (l'abbé C.). Réparations exécutées à l'église Notre-Dame de Montbrison, 2.

Pierrefort, commune de Roche-la-Molière. Famille de ce nom, 342.

PONCINS (comte Léon de). Exposé de la situation de la Société, 60. — Mort de M. Octave de la Bastie, 135. — Exposé de la situation de la Société, 276.

PRAJOUX (l'abbé). Les prébendes dans l'archidiocèse de Lyon. — Etat des prébendes de l'église collégiale de N.-D. de Montbrison en 1760, 246.

Rive de Gier. Découvertes d'objets antiques au territoire de Combe-Plaine, 85, 164. — Tracé d'une route présumée antique, 291.

Roche. Cloches de l'église, 98, 353. — Poire à poudre et bassin en pierre en provenant, 323.

ROCHIGNEUX (Thomas). Le faux triforium de l'église N.-D. de Montbrison, 9. — Trouvaille monétaire à Moind en 1869, 42. — L'épithaphe d'Etienne de Bar, 44. — Découvertes archéologiques récentes faites à Moind, 45. — Description de l'ancienne église de Grézieu-le-Fromental, 64. — Cloche de l'église de Roche, 98. — Des matériaux employés aux diverses époques du moyen-âge dans la construction des édifices publics de la région montbrisonnaise, 165. — Cheminée de la Commanderie de Saint-Jean des Prés à Montbrison, 225. — Fragments épars du tombeau de Claude d'Urfé, 243. — Inscriptions campanaires de Bard et de Chandieu, 344.

Saint-Martin de la Celle, commune de Clépé. Chapiteau en provenant, 328.

SAINT-PULGENT (Alphonse de). Vases acoustiques trouvés dans l'église de Montverdun, 34. — Notes historiques et météorologiques sur la paroisse d'Usson et ses environs, 256. — Antiquités à la Croix-Relogue, commune de Sainte-Foy, 329.

RONY (Louis). Découverte d'antiquités romaines à Savignieu, 343.

ROSEMONT (comte de). L'origine de l'homme, 38. — La période pluviale, 218.

Ruffieu, commune de Moind. Découvertes d'objets en bronze et en plomb, 82, 237. — Carrière de pierres ayant servi à la construction de monuments de la région montbrisonnaise, 166.

Saint-André-le-Puy. Découverte de monnaies antiques, 234, 306.

Saint-Bonnet-le-Château, 238.

Saint-Chamond. Anciennes boiseries de l'Eglise de N.-D., 174.
— Vue ancienne du château 174.

Saint-Galmier. La Vierge du Pilier, 219. — Médaillon de marbre en provenant, représentant Anne de Bretagne, 221.

Saint-Joseph. Antiquités au territoire de Combe-Plaine, 85.

Saint-Laurent-en-Solore. Fondation pour le vin de Pâques, 8.

Saint-Thurin. Excursion de la Société, questionnaire, 118.

Sainte-Foy-Saint-Sulpice. Antiquités à la *Croix Relogue*, 329.

Salles (les). Excursion de la Société, questionnaire, 119.

Savignieu. Démolition de l'église 168. — Découverte d'antiquités romaines, 343.

Sceaux foréziens. Sceau du ressort de Forez, 124. — Sceau de la justice de Cousan, 124. — Sceau des chirurgiens de Montbrison, 124.

Séances trimestrielles : 1889, 17 janvier, 1. — 10 juin (assemblée générale), 59. — 19 novembre, 136. — 1890, 13 mars, 183. — 19 juin (assemblée générale), 275. — 6 novembre 315.
— Mode de convocation aux séances trimestrielles, 184.

TESTENOIRE-LAFAYETTE (C.-P.) Tuyau de plomb de l'époque romaine, 316. — La famille de Pierrefort, 342.

TESTENOIRE-LAFAYETTE (Philippe). Inventaire des monnaies antiques recueillies à Combe-Plaine, 95, 359. — Inventaire des monnaies antiques provenant du trésor de Chalais d'Isoure, 179. — Découverte de monnaies antiques dans la commune de Saint-André-le-Puy, 234.

THEVENET. Découverte d'un trésor antique à Chalain d'Isoure, 77.

THIOLLIER (Félix). Les motifs d'ornementation des faïences et rocaïlles de la Bastie et l'œuvre d'Augustin Vénitien, 155.
— Anciennes boiseries de l'église de N.-D. de Saint-Chamond et vue ancienne du château de Saint-Chamond, 174. — La Vierge du Pilier à Saint-Galmier, 219.

Urfé (château d'), commune de Saint Romain d'Urfé. Excursion de la Société, questionnaire 119.

Usson. Notes historiques et météorologiques sur la paroisse et ses environs, 256.

Uzore (mont d'). V. Isoure.

VAZELHES (baron Etienne de). Peintures murales dans l'ancienne église de Grézieu-le-Fromental, 64. — Une miniature de la fin du XVI^e siècle, 77.

Vollore (Puy-de-Dôme). Excursion de la Société, questionnaire, 122.

Vollore-Montagne (Puy-de-Dôme). Excursion de la Société, questionnaire, 121.

Vougy. La chapelle seigneuriale, 16.

PLANCHES HORS TEXTE

Anciennes peintures sous les fenêtres du chœur de l'église N.-D. de Monbrison. — Ensemble et détails (2 pl.). — *Dessin de M. Jamot, héliographie de M. P. Roustan*, 2, 3.

Plan de la partie N. du bourg de Moind. — *Dessin de M. le lieutenant Jannesson*, 42.

Plan du territoire de Saintinieu à Moind. — *Dessin de M. T. Rochigneux*, 48.

Plan du territoire de Combe-Plaine, communes de Rive de Gier et de Saint-Joseph. — *Dessin de M. E. Brassart, gravure de M. P. Roustan*, 87.

Réduction de gravures d'Augustin Vénitien (3 pl.). — *Clichés de M. F. Thiollier*, 154.

4 pl. à la fin du volume

- Vase antique découvert dans la commune de Cuzieu. — *Cliché de M. E. Brassart*, 156.
- Boiseries de l'ancienne église de N.-D. de Saint-Chamond (2 pl.). — *Clichés de M. F. Thiollier*, 174.
- Vue du château de Saint-Chamond à la fin du XVIII^e siècle. — *Dessin de M. A. Steyert d'après l'architecte Grangier*, 175.
- Carte topographique de Moind et de Chaysieu. — *Dessin de M. le lieutenant Jannesson, héliographie de M. P. Roustan*, 185.
- Maison Arnaud à Bussy. — *Cliché de M. E. Brassart*, 198.
- Calice trouvé à Saint-André, de Montbrison. — *Cliché de M. E. Brassart*, 216.
- La Vierge du Pilier, à Saint-Galmier. — *Cliché de M. E. Brassart*, 219.
- Plan de Rive de Gier et de ses environs, et tracé des voies anciennes. — *Dessin de M. E. Brassart d'après le cadastre, héliographie de M. P. Roustan*, 291.
- Plan du territoire du Parc du Roi, à Montbrison en 1772. — *Héliographie de M. P. Roustan*, 338.
- Vase funéraire peint découvert à Allieu. — *Dessin de M. V. Durand*, 349.

GRAVURES DANS LE TEXTE

- Coupe d'une travée de la grande nef de l'église de N.-D. de Montbrison. — *Dessin de M. T. Rochigneux*, 10.
- Coupe d'une travée de la basse nef N. de l'église N.-D. de Montbrison. — *Dessin de M. T. Rochigneux*, 11.
- Vases acoustiques trouvés dans l'église de Montverdun. — *Dessin de M. V. Durand*, 36.
- Plan du chœur de l'église de Montverdun. — *Dessin de M. V. Durand*, 36.
- Coupe du chœur de l'église de Montverdun. — *Dessin de M. V. Durand*, 37.
- Peintures de l'ancienne église de Grézieu-le-Fromental (6 fig.). *Photographies de M. E. Brassart*, 68, 69, 70, 71, 72, 73.

Objets de bronze trouvés à Ruffieu (5 fig). — *Dessins de M. V. Durand*, 82, 83, 84.

Objets antiques découverts à Combe-Plaine (14 fig). — *Dessins de M. G. Trévoux*, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94.

Plan et coupes de fours anciens découverts sur le versant oriental du Mont d'Uzore (5 fig.). — *Dessins de M. Peniguel*, 151, 152.

Fragment d'un moule de potier romain trouvé à Chaysieu. — *Dessin de M. H. Gonnard*, 185.

Poteries et fragments de poteries antiques provenant de Chaysieu et de Moind (8 fig). — *Dessins de M. G. Trévoux*, 186, 187, 189, 193.

Cheminée de la Commanderie de Saint-Jean des Prés, à Montbrison, élévation et détail (2 fig.). *Dessins de M. T. Rochigneux*, 225, 226.

Faucille en bronze découverte à Ruffieu. — *Dessin de M. G. Trévoux*, 237.

Poire à poudre provenant de Roche (3 fig.). — *Dessins de M. Beauverie*, 324, 325, 326.

Bassin en pierre provenant de Roche. — *Dessin de M. Beauverie*, 327.

Chapiteau provenant de Saint-Martin de la Celle. — *Dessin de M. Beauverie*, 328.

ERRATA

V. 359.

BULLETIN
DE
LA DIANA

TOME SIXIÈME

1891 et 1892



MONTBRISON
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE E. BRASSART
—
1891 et 1892

BULLETIN
de
LA DIANA

BULLETIN
DE
LA DIANA

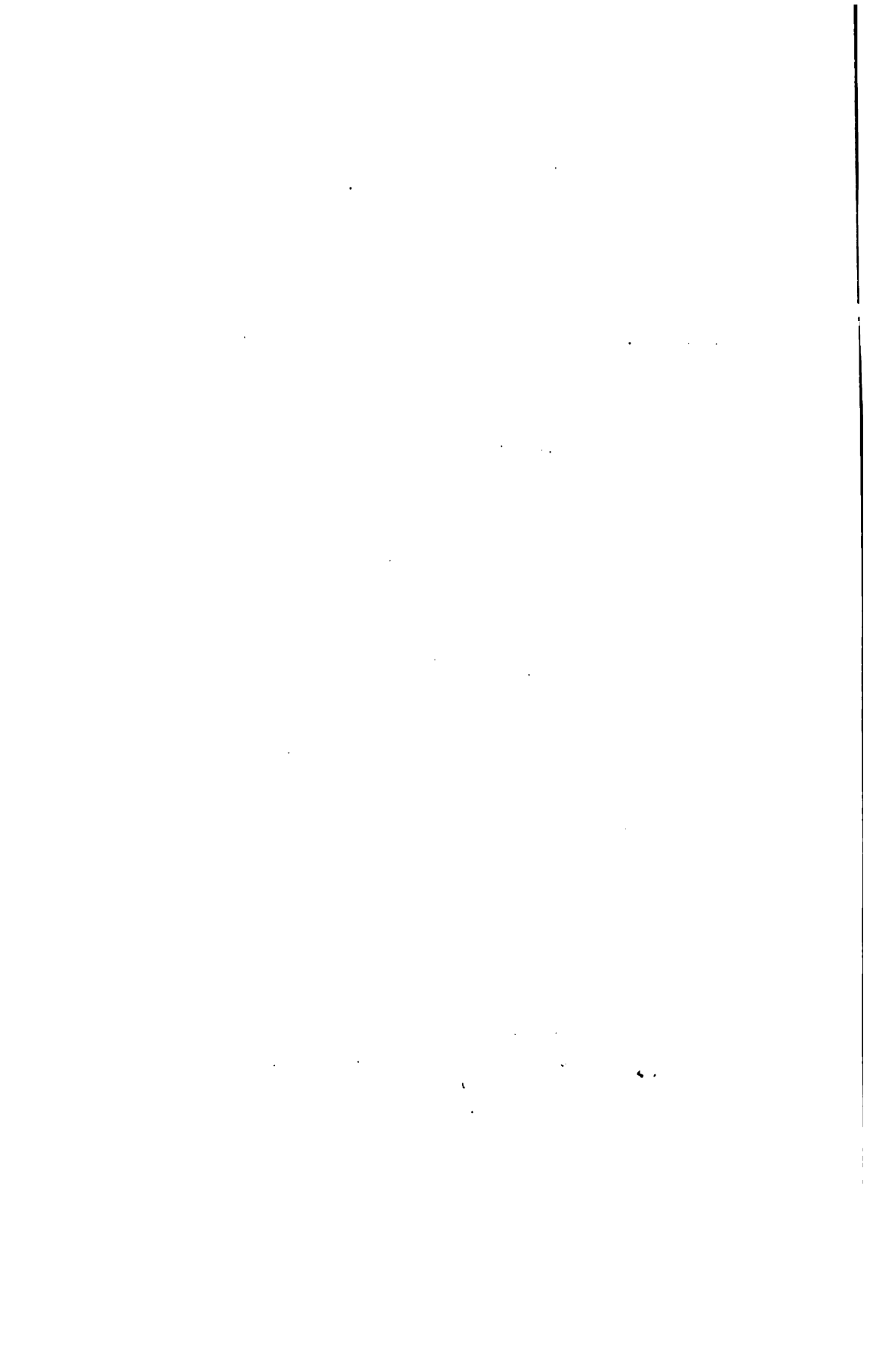
TOME SIXIÈME

1891 et 1892



MONTBRISON
IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE E. BRASSART

1891 et 1892



JANVIER — MARS 1891

BULLETIN DE LA DIANA

I.

Procès-verbal de la réunion du 29 janvier 1891.

PRÉSIDENCE DE M. VINCENT DURAND.

La séance est ouverte à deux heures.

Sont présents : MM. Boulin, A. Brassart, E. Brassart, Chaize, abbé Chaland, abbé Chevrolat, Choussy, abbé Claret, Coudour, Desjoyaux, Dugas de la Catonnière, V. Durand, Gonnard, Huguet, Jeannez, Joulin, Lachmann, Lafay, E. Le Conte, Maillon, Matagrín, vicomte de Meaux, Miolane, G. Morel, comte de Neufbourg, abbé Picard, Poidebard, abbé Ponthus, Rochigneux, J. Rony, L. Rony, Alph. de Saint-Pulgent, Thiollier, abbé Vermorel, Vidal, docteur O. de Viry.

MM. le comte de Charpin-Feugerolles, chanoine

Condamin, Grenot, Leriche, abbé Peyron, comte de Poncins, E. de Vazelhes ont écrit pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Dons

M. le Président fait connaître que plusieurs ouvrages ont été offerts pour la bibliothèque, savoir : *les œuvres de saint Avit*, par M. l'abbé Ulysse Chevalier ; *la Pathologie des houillères*, par M. le docteur P. Fabre ; *les Œuvres poétiques* de Javelin Pagnon, par M. C.-P. Testenoire-Lafayette. Des remerciements sont votés aux donateurs.

Hache polie trouvée à Saint-Etienne-le-Molard.
— *Communication et don de M. le comte J. de Neufbourg.*

Des remerciements sont encore votés à M. le comte J. de Neufbourg qui offre pour le musée de la Société une très belle hache en pierre polie trouvée à la surface du sol, au territoire de Cimens, commune de Saint-Etienne-le-Molard. Cette hache, longue de 0^m 19 et large de 0^m 065 au tranchant, a été reconnue par M. de Chaignon pour être en amphibolite ou pyroxénite.

Classement du château de Cousan

M. le Président annonce que le château de Cousan est, depuis le 20 novembre dernier, classé au nombre des monuments historiques du département, conformément au vœu exprimé par la Société dans sa séance du 17 janvier 1889 (1).

(1) *Bulletin de la Diana*, T. V, page 8.

Monographie de la Commanderie de Montbrison par le lieutenant Jannesson. — Question de M. W. Poidebard.

M. W. Poidebard demande la parole pour adresser une question au bureau.

Dans une notice sur la Commanderie de Saint-Jean des Prés à Montbrison, que vient de publier M. le lieutenant Jannesson, celui-ci, se plaint, page 22, de ce que le procès-verbal de la séance du 13 mars 1890 attribue induement à M. Rochigneux une part dans la communication faite à la Société sur une ancienne cheminée de la Commanderie de Montbrison, communication dont M. Jannesson serait le seul auteur.

M. Poidebard désire savoir ce qu'il y a de vrai dans cette assertion.

M. le Président dit qu'il a connaissance depuis quelques heures de la notice dont il s'agit et qu'il n'a pas été médiocrement surpris de la réclamation de M. le lieutenant Jannesson. Non seulement la collaboration de M. Rochigneux est établie par les documents écrits et figurés qu'il a fournis, mais encore elle résulte de la note même remise par M. Jannesson pour servir à la rédaction du procès-verbal; elle porte ce titre, écrit de la main de l'auteur: *Ancienne cheminée de la Commanderie de Saint-Jean des Prés à Montbrison. — Communication de MM. Rochigneux et lieutenant Jannesson.*

M. le Président fait circuler cette note dans les rangs de la Société.

M. Poidebard demande que sa question et les explications qu'elle a provoquées soient consignées au procès-verbal.

Un membre réclame un vote exprès sur cette proposition.

Il est déferé a ce vœu et l'insertion au procès-verbal est ordonnée à l'unanimité des votants.

Congrès de la Sorbonne en 1891

M. le Président a reçu de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts la circulaire suivante :

Paris, le 10 novembre 1890.

Monsieur le Président,

J'ai toujours fait appel à votre initiative lorsqu'il s'est agi de préparer le programme du congrès des sociétés savantes à la Sorbonne; mais cette année mon appel est demeuré presque vain. J'espérais qu'à la fin de leurs séances, MM. les Délégués m'auraient manifesté leurs vœux en plus grand nombre et qu'ils m'auraient fourni des indications précises sur les questions à mettre à l'ordre du jour des réunions suivantes. J'aurais volontiers accueilli leurs désirs, qui m'eussent servi de guide pour essayer de mieux suivre l'ensemble de leurs travaux et d'introduire dans les réunions de la Sorbonne toutes les modifications nécessaires.

Le programme que j'ai l'honneur de vous transmettre est donc surtout l'œuvre du Comité des travaux historiques et scientifiques, et vous remarquerez qu'il a cru devoir conserver la plupart des questions déjà soumises aux précédents congrès. Aussi bien ce sont là des sujets d'études d'un intérêt constant, sur lesquels la science a sans cesse besoin d'être renseignée. Je suis heureux de constater, d'ailleurs, l'importance des résultats acquis jusqu'ici. Permettez-moi de compter sur la continuation des efforts auxquels ils sont dus. Ces efforts sont l'honneur des sociétés savantes et ils enrichissent le domaine scientifique de découvertes de jour en jour plus certaines.

Agréez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts,
LÉON BOURGEOIS.

Pour copie conforme :

Le Directeur du Secrétariat et de la Comptabilité,
CHARMES.

Voici les questions du programme qui se rapportent plus particulièrement à l'ordre d'études dont s'occupe la Société.

SECTION D'HISTOIRE ET DE PHILOGIE.

- 1^o Transformations successives et disparition du servage.
- 2^o Origine et organisation des anciennes corporations d'arts et métiers.
- 3^o Histoire des anciennes foires et marchés.
- 4^o Anciens livres de raison et de comptes. — Journaux de famille.
- 5^o Vieilles liturgies des églises de France.
- 6^o Textes inédits ou nouvellement signalés de chartes de communes ou de coutumes.
- 7^o Rechercher à quelle époque, selon les lieux, les idiomes vulgaires se sont substitués au latin dans la rédaction des documents administratifs. Distinguer entre l'emploi de l'idiome local et celui du français.
- 8^o Jeux et divertissements publics ayant un caractère de périodicité régulière et se rattachant à des coutumes anciennes, religieuses ou profanes.
- 9^o Origine, commerce et préparation des aliments avant le XVII^e siècle.
- 10^o Étudier quels ont été les noms de baptême usités suivant les époques dans une localité ou dans une région ; en donner, autant que possible, la forme exacte ; rechercher quelles peuvent avoir été l'origine et la cause de la vogue plus ou moins longue de ces différents noms.

11° Origines et histoire des anciens ateliers typographiques en France.

12° Recherches relatives au théâtre et aux comédiens de province depuis la Renaissance.

13° Transport des correspondances et transmission des nouvelles avant le règne de Louis XIV.

14° Recueillir les indications sur les mesures prises au moyen âge pour l'entretien et la réfection des anciennes routes.

15° Rechercher dans les anciens documents les indications relatives aux maladies des animaux et des végétaux dans les diverses régions de l'ancienne France.

16° Recherches relatives à l'histoire de la marine française d'après les archives notariales des villes maritimes de France.

17° Indications tirées des anciens documents pouvant faire connaître les phénomènes naturels, météorologiques ou autres (inondations, pluies, sécheresses persistantes, tremblements de terre, température exceptionnelle, etc.), jusqu'au règne de Louis XIII.

SECTION D'ARCHÉOLOGIE

1° Signaler les inventaires des collections particulières d'objets antiques, statues, bas-reliefs, monnaies, formées en province du XVI^e au XVIII^e siècle.

Nos musées, tant ceux de Paris que ceux de la province, sont remplis d'objets dont la provenance est inconnue ou tout au moins incertaine; or, tout le monde sait de quelle importance il peut être de connaître l'origine des objets que l'on veut étudier; tous les archéologues se rappellent les étranges illusions dans lesquelles des erreurs de provenance ont fait tomber certains savants. Les anciens inventaires sont d'une grande utilité pour dissiper ces erreurs: ils nous apprennent en quelles mains certains monuments ont passé avant d'être recueillis dans les collections où ils sont aujourd'hui; ils nous permettent parfois, en remontant de proche en proche, de retrouver l'origine exacte de ces monuments; ils servent tout au moins à détruire ces légendes qui entourent bien souvent les monuments et qui sont la source des attributions les plus fantaisistes. On ne saurait donc trop

engager les membres des sociétés savantes à rechercher dans les archives de leur région, en particulier dans celles des notaires, les inventaires de ces nombreux cabinets d'amateurs formés depuis le XVI^e siècle, et dont on peut retrouver des épaves dans nos musées provinciaux. On ne demande pas, bien entendu, d'apporter au Congrès le texte même de ces inventaires, mais de signaler les documents de ce genre qui peuvent offrir quelque intérêt, en en dégagant les renseignements qui paraîtraient utiles à recueillir.

2^o Signaler les nouvelles découvertes de bornes milliaires ou les constatations de chaussées antiques qui peuvent servir à déterminer le tracé des voies romaines en Gaule ou en Afrique.

3^o Étudier dans une région déterminée de l'Afrique les édifices antiques tels que arcs de triomphe, temples, théâtres, cirques, portes de villes, tombeaux monumentaux, aqueducs, ponts, basiliques, etc., et dresser le plan des ruines romaines les plus intéressantes.

Les savants qui, dans ces dernières années, se sont livrés à l'étude des antiquités du nord de l'Afrique ont généralement consacré la meilleure part de leurs efforts à l'épigraphie. Le Comité pense que l'étude des monuments d'architecture, dont les ruines se dressent encore en si grand nombre en Algérie et en Tunisie, pourrait fournir des résultats non moins intéressants. Il appelle notamment l'attention des travailleurs sur les édifices chrétiens des premiers siècles, dont les restes ont pu être signalés jusqu'ici par divers explorateurs, mais qui n'ont point fait l'objet d'une étude archéologique détaillée.

4^o Signaler les objets antiques conservés dans les musées de province et qui sont d'origine étrangère à la région où ces musées se trouvent.

Par suite de dons ou de legs, bon nombre de musées de province se sont enrichis d'objets que l'on est souvent fort étonné d'y rencontrer. Dans nos villes maritimes en particulier, il n'est pas rare que des officiers de marine ou des voyageurs aient donné au musée de la localité des antiquités parfois fort curieuses qu'ils avaient recueillies en Italie, en Grèce, en Orient. Quelques villes ont acquis de la sorte de fort

belles collections dont elles sont justement fières. Un beaucoup plus grand nombre ne possèdent que quelques-unes de ces antiquités étrangères à la région, et ces objets, isolés au milieu des collections d'origine locale, échappent bien souvent à l'attention des érudits qui auraient intérêt à les connaître.

Ce sont surtout ces objets isolés qu'il est utile de signaler avec dessins à l'appui et en fournissant tous les renseignements possibles sur leur provenance et sur les circonstances qui les ont fait entrer dans les collections où on les conserve actuellement.

5° Signaler les actes notariés du XIV^e au XVI^e siècle contenant des renseignements sur la biographie des artistes, et particulièrement les marchés relatifs aux peintures, sculptures et autres œuvres d'art commandées soit par des particuliers, soit par des municipalités ou des communautés.

Il est peut-être superflu de faire remarquer que la meilleure façon de présenter les documents de ce genre au Congrès serait d'en faire un résumé, où l'on s'attacherait à mettre en relief les données nouvelles qu'ils fournissent à l'histoire de l'art, et à faire ressortir les points sur lesquels ils confirment, complètent ou contredisent les renseignements que l'on possède d'autre part.

6° Dresser la liste avec plans et dessins à l'appui des édifices chrétiens d'une province ou d'un département réputés antérieurs à l'an mil.

La longue période qui s'étend de la chute de l'empire romain à l'an mil est pour l'histoire de l'art en France la plus obscure. On ne pourra y apporter quelque lumière qu'en dressant une statistique des monuments présumés appartenir à cette époque et en en discutant ensuite l'âge avec soin. C'est aux habitants de la province de réunir les éléments de cette enquête.

7° Étudier les caractères qui distinguent les diverses écoles d'architecture religieuse à l'époque romane en s'attachant à mettre en relief les éléments constitutifs des monuments (plans, voûtes, etc.).

Cette question, pour la traiter dans son ensemble, suppose une connaissance générale des monuments de la France qui

ne peut s'acquérir que par de longues études et de nombreux voyages. Aussi n'est-ce point ainsi que le Comité la comprend. Ce qu'il désire c'est provoquer des monographies embrassant une circonscription donnée, par exemple, un département, un diocèse, un arrondissement, et dans lesquelles on passerait en revue les principaux monuments compris dans cette circonscription, non pas en donnant une description détaillée de chacun d'eux, mais en cherchant à dégager les éléments caractéristiques qui les distinguent et qui leur donnent un air de famille. Ainsi, on s'attacherait à reconnaître quel est le plan le plus fréquemment adopté dans la région; de quelle façon la nef est habituellement couverte (charpente apparente, voûte en berceau plein cintre ou brisé, croisées d'ogive, coupoles); comment les bas côtés sont construits, s'ils sont ou non surmontés de tribunes; s'il y a des fenêtres éclairant directement la nef, ou si le jour n'entre dans l'église que par les fenêtres des bas côtés; quelle est la forme et la position des clochers; quelle est la nature des matériaux employés; enfin, s'il y a un style d'ornementation particulier, si certains détails d'ornement sont employés d'une façon caractéristique et constante, etc.

8° Rechercher dans chaque département ou arrondissement les monuments de l'architecture militaire en France aux diverses époques du moyen âge. Signaler les documents historiques qui peuvent servir à en déterminer la date.

La France est encore couverte de ruines féodales dont l'importance étonne les voyageurs. Or, bien souvent, de ces ruines on ne sait presque rien. C'est aux savants qui habitent nos provinces à décrire ces vieux monuments, à restituer le plan de ces anciens châteaux, à découvrir les documents historiques qui permettent d'en connaître la date et d'en reconstituer l'histoire. Les monographies de ce genre, surtout si elles sont accompagnées des dessins si nécessaires pour leur intelligence, seront toujours accueillies avec faveur à la Sorbonne.

9° Signaler les constructions rurales élevées par les abbayes ou les particuliers, telles que granges, moulins, étables, colombiers. En donner autant que possible les coupes et plans.

Cet article du programme ne réclame aucune explication. Le Comité croit devoir seulement insister sur la nécessité de

joindre aux communications de cet ordre des dessins en plan et en élévation.

10° Rechercher les documents écrits ou figurés relatifs à l'archéologie navale.

Depuis la publication de l'ouvrage de Jal sur l'archéologie navale, cette branche d'études est restée à peu près stationnaire. Il serait intéressant de rechercher dans les monuments du moyen âge, peintures, miniatures, vitraux, etc., des représentations inédites de navires marchands ou de navires de guerre, et de recueillir dans les documents écrits, les pièces de tout genre telles que comptes, devis de construction, etc., qui peuvent aider à l'intelligence des monuments figurés de cette catégorie.

11° Signaler dans chaque région de la France les centres de fabrication de l'orfèvrerie pendant le moyen âge. Indiquer les caractères et tout spécialement les marques et poinçons qui permettent d'en distinguer les produits.

Il existe encore dans un grand nombre d'églises, principalement dans le Centre et le Midi, des reliquaires, des croix et autres objets d'orfèvrerie qui n'ont pas encore été étudiés convenablement, qui bien souvent même n'ont jamais été signalés à l'attention des archéologues. C'est aux savants de province qu'il appartient de rechercher ces objets, d'en dresser des listes raisonnées, d'en retracer l'histoire, de découvrir où ils ont été fabriqués, et, en les rapprochant les uns des autres, de reconnaître les caractères propres aux différents centres de production artistique au moyen âge.

12° Rechercher dans les monuments figurés de l'antiquité ou du moyen âge les représentations d'instruments de métier.

On sait combien il est souvent difficile de déterminer l'âge des outils anciens que le hasard fait parfois découvrir. Ce n'est qu'en s'aidant des peintures et sculptures où les artistes de l'antiquité et du moyen âge en ont figuré qu'on peut établir avec quelque certitude les caractères propres à ces objets aux diverses époques de notre histoire.

13° Rechercher les centres de fabrication de la céramique dans la Gaule antique. Signaler les endroits où cette industrie s'est perpétuée depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

Les vases, les statuettes de terre cuite que l'on ramasse sur tous les points de l'ancienne Gaule sont le plus souvent des produits de l'industrie indigène. Les noms gaulois que l'on relève sur beaucoup de marques de potiers suffiraient à le prouver. Mais on est très mal fixé encore sur les centres de fabrication où les habitants de la Gaule allaient s'approvisionner. C'est un point de l'histoire industrielle de notre pays qu'il serait intéressant d'étudier. Il y aurait lieu de rechercher en même temps si ces anciens établissements de potiers n'ont pas survécu à l'époque antique et si, comme on l'a constaté pour d'autres industries, une partie des centres de production céramique que nous trouvons au moyen âge ne sont pas établis sur les mêmes lieux où nos ancêtres gallo-romains avaient installé leurs fours bien des siècles auparavant.

14° Recueillir des documents écrits ou figurés intéressant l'histoire du costume dans une région déterminée.

On connaît aujourd'hui dans leurs traits essentiels, les principaux éléments du costume de nos pères. Mais à côté des grandes lois de la mode, que l'on observait partout plus ou moins, il y avait dans beaucoup de provinces des usages spéciaux qui influençaient sur les modes. Ce sont ces particularités locales qu'on n'a guère étudiées jusqu'ici, sauf pour des époques très voisines de nous. Il serait intéressant d'en rechercher la trace dans les monuments du moyen âge.

15° Étudier dans les *Acta sanctorum*, parmi les biographies des saints d'une région de la France, ce qui peut servir à l'histoire de l'art dans cette région.

Quoique souvent bien postérieures aux faits qu'elles rapportent, les vies des saints sont une précieuse source de renseignements, encore trop peu explorés. Elles peuvent être d'une grande utilité pour l'histoire des arts, à la condition de bien déterminer, avant d'en invoquer le témoignage, l'époque où elles furent écrites.

SECTION DES SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES.

1° Rechercher quelle était, sous l'ancien régime, dans les diverses régions de la France, la nature des fonctions des procureurs du Roi auprès des autorités locales d'ordre municipal.

2° Quelles étaient les attributions des procureurs-syndics et autres fonctionnaires analogues sous le régime de la constitution de 1791 ? Quelle a été la mesure de leur influence sur les administrations collectives de cette époque ?

SECTION DES SCIENCES

21° L'âge du creusement des vallées dans les diverses régions de la France.

22° Faire la statistique détaillée des grottes, abris sous roches et terrains d'alluvion où ont été découverts des ossements humains et des restes d'industries remontant à l'époque quaternaire, soit pour la France entière, soit pour une ou plusieurs de ses principales régions ; préciser la nature des objets et indiquer les principaux fossiles qui leur étaient associés.

23° Rechercher dans le plus grand nombre possible de têtes osseuses néolithiques celles qui reproduisent à des degrés divers les caractères des races de l'époque précédente ; signaler les faits de fusion et de juxtaposition de caractères qu'elles peuvent présenter.

24° Préciser surtout par l'étude des têtes osseuses, le type ou les types nouveaux-venus, dans une région déterminée, aux époques de la pierre polie, du cuivre, du bronze et du fer.

25° Déterminer les éléments ethniques dont le mélange a donné naissance à une de nos époques actuelles.

26° Etudier et décrire avec détail quelqu'une de nos populations que l'on peut regarder comme ayant été le moins atteinte par les mélanges ethniques. Rechercher et décrire les flots de population spéciale et distincte qui existent sur divers points de notre territoire.

27° Rechercher l'influence que peut exercer sur la taille et les autres caractères physiques des populations la nature des terrains.

SECTION DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE

1° Déterminer les limites d'une ou de plusieurs anciennes provinces françaises en 1789.

2° Signaler les documents géographiques manuscrits les

plus intéressants (textes et cartes) qui peuvent exister dans les bibliothèques publiques et les archives des départements, des communes ou des particuliers. Étudier spécialement les anciennes cartes marines d'origine française.

3° Inventorier les cartes locales manuscrites et imprimées, cartes de diocèses, de provinces, plans de villes, etc.

4° Biographie des anciens voyageurs et géographes français.
— Missions scientifiques françaises à l'étranger avant 1789.

5° De l'habitat en France, c'est-à-dire du mode de répartition dans chaque contrée des habitations formant les bourgs, les villages et les hameaux. — Dispositions particulières des locaux d'habitation, des fermes, des granges, etc. Origine et raison d'être de ces dispositions. — Altitude maximum des centres habités.

6° Tracer sur une carte les limites des différents pays (Brie, Beauce, Morvan, Sologne, etc.), d'après les coutumes locales, le langage et l'opinion traditionnelle des habitants. — Indiquer les causes de ces divisions (nature du sol, ligne de partage des eaux, etc).

7° Compléter la nomenclature des noms de lieux, en relevant les noms donnés par les habitants d'une contrée aux divers accidents du sol (montagnes, cols, vallées, etc.) et qui ne figurent pas sur les cartes.

8° Dresser la carte d'une portion du territoire français dont les noms présentent une terminaison caractéristique, tels que *ac*, *oz*, *ville*, *court*, etc.

9° Chercher le sens et l'origine de certaines appellations communes à des accidents du sol et de même nature (cours d'eau, pics, sommets, cols, etc.).

10° Étudier les modifications anciennes et actuelles du littoral de la France (érosions, ensablements, dunes, etc.),

11° Chercher les preuves du mouvement du sol, à l'intérieur du continent, depuis l'époque historique ; traditions locales ou observations directes.

12° Signaler les changements survenus dans la topographie d'une contrée depuis une époque relativement récente ou ne remontant pas au-delà de la période historique, tels que déplacements des cours d'eau, brusques ou lents ; apports ou

creusement dus aux cours d'eau ; modifications des versants, recul des crêtes, abaissements des sommets sous l'influence des agents atmosphériques ; changements dans le régime des sources, etc.

*Jean-Baptiste Smits, peintre Montbrisonnais. —
Communication de M. Henri Gonnard.*

Dans de précédentes réunions j'ai eu l'honneur de communiquer à la Diana quelques notes sur un certain nombre d'artistes foréziens, parmi lesquels figurait un peintre, du nom de Jean-Baptiste Smits, dont notre collègue, M. Vincent Durand, avait relevé la signature, avec la date de 1687, sur un tableau déposé actuellement dans la sacristie de Saint-Martin-la-Sauveté. Cette même signature, je l'avais remarquée, accompagnée de la date de 1677, sur un tableau ayant orné autrefois la petite chapelle du château de Curraize, et j'avais eu le pressentiment que son auteur devait être Montbrisonnais. Un document, qui m'est tombé dernièrement sous la main, vient confirmer ma supposition. C'est un procès-verbal d'inventaire mobilier dressé, le 4 décembre 1670, après le décès de feu M^{re} Jean Puy, curé de la paroisse de Sainte-Marie-Magdeleine. Parmi les objets à inventorier figuraient plusieurs tableaux, et le magistrat chargé de procéder à la confection de cet inventaire avait désigné comme expert pour en faire l'estimation, *maître Jean-Baptiste Semixte peintre*. Malgré l'orthographe, évidemment fautive, de ce nom, je crois qu'il s'agit bien ici de l'auteur des deux tableaux que je viens de mentionner.

Un heureux hasard m'a fait retrouver récemment le tableau provenant du château de Curraize et dont j'avais perdu la trace depuis quinzeans. C'est un *Ecce homo* peint sur un panneau de noyer d'une épaisseur

de 0^m 02 et mesurant en hauteur 0^m 42, sur 0^m 34 de largeur. Le dessin ne manque ni de correction ni d'élégance ; le modelé de la figure du Christ me paraît excellent et l'impression de douleur parfaitement rendue. Le coloris, d'une tonalité un peu sombre, s'harmonise bien avec le sujet.

Cette peinture avait subi des restaurations maladroites et inutiles dont j'ai eu beaucoup de peine à la débarrasser. J'y suis cependant parvenu. Sous les diverses couches de crasse et de mauvais vernis plus ou moins colorés qui la voilait, j'ai eu la satisfaction de retrouver intacte l'œuvre primitive de notre peintre. Tout en lui reconnaissant une incontestable valeur artistique, je ne prétends pas vous donner ce tableau comme un chef-d'œuvre de haut-vol, mais je suis heureux de pouvoir le mettre sous vos yeux comme un témoignage du niveau artistique de la ville de Montbrison il y a deux siècles.

Le nom de J.-B. Smits peut faire supposer que cet artiste n'est pas originaire du Forez, mais le document que je viens de mentionner démontre qu'il habitait Montbrison en 1670. Les deux tableaux de Curraize et de Saint-Martin-la-Sauveté affirment son existence en 1677 et 1687. Enfin il se mariait en 1691 (1).

(1) Cejourd'huy unziesme jour du mois de novembre mil six cent quatre vingt et unze, apres les publications de bans, ne s'estant decouvert aucun empeschement, par remise de monsieur Boyer curé de Saint-André dattée dudixiesme jour desdicts mois et an, sieur Jean Baptiste Semiste, peintre habitant de cette ville de Montbrison, a pris en vray et legitime mariage Damoiselle Catherine Jacquemot, fille naturelle et legitime de deffund sieur Claude Jacquemot, marchand libraire dudict Montbrison, et de vivante Damoiselle Catherine Montillon, pardevant moy vicaire soubsigné qui leur ay donné la benediction nuptialle dans l'Eglise parroissiale de Sainte-Anne dudiect Montbrison, en presence de ladicte damoiselle Catherine Montillon, de sieur Benoist Montillon, oncle maternel de ladicte

Voilà des jalons qui nous aideront peut-être un jour à recueillir de nouveaux détails sur la carrière de ce peintre que nous avons le droit de considérer comme notre compatriote et que nous pouvons inscrire, je crois, à la suite de Barthélemy Parrocel, sur la liste de nos artistes foréziens.

Concession de banc dans l'église de Saint-Martin, à Saint-Romain-le-Puy. — Un artiste peintre habitant Montbrison au milieu du XVII^e siècle. — Communication de MM. Léon Portier et Joulin.

M. Joulin, au nom de M. Léon Portier, donne lecture d'un acte de concession de banc dans l'église de Saint-Martin, à Saint-Romain-le-Puy. Il fait remarquer que parmi les témoins de cet acte, figure un artiste peintre François Rusio ou Rouzio établi à Montbrison en 1654.

Nous Emanuel de Lascaris d'Urfé, chevalier de l'ordre du roy et bailly de Foretz, à tous presans et advenir salut, scavoir faisons que pardevant le notaire royal au baillage de Foretz soubsigné et presans les témoins après nommés fut present en personne messire Jean Pont, prestre curé de Saint-Romain-le-Puy, lequel, de son gré, pour la condition meilleure de ladicte esglise de Saint-Romain soubz le vocable de Saint-Martin, a conceddé et concedde par ces presentes à Damoizelle Françoise Berthaud, veufve de feu noble Louis Caze vivant conseiller du roy et controrolleur au domaine de Foretz, et à M^e Antoine Caze, advocat en parlement leur filz. presans et

epouse, de Jean-Marie De la Roche et de M^e Noel Barrieu, notaire royal, qui ont tous signés avec les parties.

J.-B. SMITS. — Catherine JACQUEMOT. — Catherine MONTILLON. — MONTILLON. — LA ROCHE. — BARRIEU.

ANDRÉ, vicaire.

(Registres de la paroisse de Sainte-Anne, de Montbrison).

acceptans, l'hostel estant dans la susdicte esglise, à main drestre en entrant, sous le vocable de saint Roch, avec pouvoir de s'y plasser et y faire ung banc dans le lieu le plus com-mode proche le pillier de pierre qui est à l'entrée de ladicte chapelle et ce à perpetuité, tant pour lesdits sieurs Berthaud et Caze que pour leurs successeurs. Et en recognoissance de laquelle concession, se sont establis lesdicts sieurs Berthaud et Caze lesquels de leurs grés et franche vollonté ont docté et fondé audict austel et chappelle annuellement et a perpetuité la somme de cinq livres payables chacune année au premier jour d'aoust : le premier terme commençant au premier jour d'aoust prochain et ainsy continuer d'année en année; à la charge de dire et celebrier par le dict sieur curé ou prebstres de la dicte esglise de Saint-Martin dix messes basses chacune année les jours de l'octave de la Somption, Nativité, Conception, Purification, Annonciation et Visitation de Nostre-Dame, et les jours et festes des saint François, Octave des Roys, saint Anthoine et saint Jean-Baptiste. Et pour l'assurance du payement de la dicte doctation et fondation annuelle de cinq livres, les dicts sieurs Berthaud et Caze ont obligé tous et ung chacun leurs biens et particulièrement une verohere située en la paroisse dudict Saint-Romain-le-Puy appelée la verohere de (*ligne entière illisible*) cartonnée ou environ joignant le chemin du village du Bost à celui de la Fumouze de soir, et les terres et pres appartenant à messire Jean Vidal curé de Precieu de matin, et les terres des sieurs establis des aultres parts. Car ainsi l'ont voulu les dictes parties, promis le tout avoir agréé, n'y contrevenir à peyne de despens par obligations des biens qu'ils ont soubmis à toute cours, renoncé à tous droits constraires. Faict et passé à Montbrison, maison des sieurs establis, après midy, le premier jour d'aoust mil six cent cinquante-quatre, presans à ce M^{re} Aymé Bruyas, procureur es cours dudict Montbrison et M^e François Rusio, maistre paintre habitant audict Montbrison, qui ont signé avec les parties. Ainsy signé à la cedde, Pont, curé, Berthaud, Caze, Bruyas presant, Rouzio presant, et Farley notaire royal recepvant.

Pour expédition auxdictz sieurs Berthaud et Caze.

FARLEY, notaire royal.

(Expédition authentique. Parohemin).

Pouillé manuscrit du diocèse de Lyon.
— *Communication et don de M. Henri Matagrín.*

M. Matagrín présente et offre à la Société un petit volume manuscrit du commencement du XVIII^e s. qu'il dit avoir été écrit, sinon composé, par M^{re} Antoine Pasquier, prêtre docteur en théologie, originaire de Sury-le-Comtal, lequel fut d'abord aumônier du château du Feynol, (1) puis obtint du prieur de Courzieu, la cure de Souzy.

Ce volume paraît à M. Matagrín une copie du pouillé publié par Jean-Marie de la Mure en 1676 dont il se rapproche plus que de ceux qu'a consultés Auguste Bernard pour son pouillé du diocèse.

Il croit intéressant de rappeler qu'un de la Mure a été curé d'une paroisse voisine: celle de Longessaigne et de Saint-Clément, son annexe. Ce curé se qualifie de vénérable M^{re} Bernardin de la Mure, écuyer, prêtre et docteur en théologie. Il fut remplacé dans sa cure par M^{re} Hubert Puy.

La peste à Montrotier en 1631. — Communication et don de M. H. Matagrín.

La peste de 1631 est une de celles dont les annales du Forez et du Lyonnais ont gardé le plus durable souvenir. M. Matagrín communique à la Société l'original d'une proclamation qui témoigne de la terreur générale qu'elle inspira et fait connaître les mesures rigoureuses de police dont elle fut l'occasion.

(1) Le château appartenait alors à Laurent Gayardon de Grezolles, chevalier, marquis du Feynol, seigneur de Souzy, Tiranges, Boisset, Montagnat, etc., époux de dame Marguerite Orianne du Fenoyl-Turey.

De par Monsieur (1) ou Monsieur le juge ordinaire de Montrotier ou son lieutenant.

Sur l'avis que nous a esté donné par le procureur d'office de la presente juridiction et aultres particuliers habitans tant de ceste paroisse de Montrotier et aultres circonvoisins, que la maladie contagieuse continue et s'augmente en divers endroits circonvoisins; que le mal s'est mis en diverses maisons par l'imprudence et mauvaise conduite de plusieurs personnes lesquels sont allés achepter des viels habitz, ardes, linges et aultres nipes dans la ville de Lyon, au moien de quoy ils se sont infectés; et leurs voisins nous ont encores advertique dans la presente parroisse y en a qui font commerce desdicts habitz lesquels en ont apporté et exposé quantité, les exposent et vendent publiquement tous les jours. A quoy est besoing pourvoir. Requerant ledict procureur d'office que deffences soient faictes à toutes personnes de faire tels traffictz et commerce, et à ceulx qui ont jà cy devant trempé en telles occasions de se retirer à part et ne point frequenter les aultres habitans. A quoy rendant droict, nous avons fait inhibitions et deffences très expresses à toutes personnes de achepter, exposer en vente, ny faire aultre commerce de tels habitz, linges et nipes, à peyne de cinquante livres d'admonde contre checun des vendeurs, achepteurs et aultres qui les retireront, et de punition exemplaire pour la seconde fois; à tous hostes et cabaretiers de la presente juridiction de les retirer sur mesmes peynes. Enjoinct à ceulx qui se sont meslés de tels commerces de se retirer à part pour faire les quarantaines, sans se mesler avecq les autres habitans, et, en cas de contravention, permis auxdicts habitans de leur courir sus et les deschasser. Et, affin que nostre presente ordonnance soit observée, avons ordonné qu'elle sera leue, publié et affiché par nostre greffier tant aujourd'huy à l'issue des messes, jours de court, que partout où besoing sera. Fait le cinquieme mai mil six cent trente ung.

Au dos : Deffenses publiés le 8^e mai 1631.

M. Matagrín veut bien faire hommage de ce document aux archives de la Diana.

(1) Le prieur de Montrotier, seigneur du clocher et de la plus grande partie de la paroisse.

Déjà en 1628 la peste faisait des ravages épouvantables à Saint-Clément, localité voisine de Montrotier. Dans les registres de cette paroisse, on trouve sous la signature de M^{re} Vincent Molière, vicaire desservant de cette annexe, la mention suivante :

Sont enterrés, de la maison de Jehan Boachon, neuf corps tant grands que petits vers la croix où se fait la bénédiction des Rameaux de pour la maladie contagieuse. Hui 8^{me} octobre 1628.

MOLIERE

J'ai dict tout l'office pour les dessus nommés sans rien avoir. Ce néanmoins je prie Jesus-Christ de leur faire miséricorde.

Procès-verbal de location du banc de carême à Saint-Laurent de Chamousset. — Communication de M. H. Matagrín.

M. Matagrín donne ensuite lecture du procès-verbal suivant d'adjudication du droit de vendre de la viande en carême dans la baronnie de Saint-Laurent de Chamousset.

Du lundy dix sept feubrier 1721, pardevant nous Estienne Dalier, notaire royal et lieutenant de la baronnie de Chamousset,

Est comparu M^e Gilles Gaudin, bourgeois de Lyon, procureur fiscal de la baronnie de Chamousset, qui nous a dit et remontré qu'il a fait publier par M^e Serue, huissier royal, qui voudra la boucherie de Caresme pour vendre et debiter de la viande au bourg de Saint-Laurent et dans l'étendue de cette baronnie suivant les anciens usages et coutumes; et comme les bouchers dudit Saint-Laurent sont icy assemblés avec nombre d'autres personnes, il nous requiert de vouloir procéder a l'etrousse de la diote boucherie de caresme aux plus offrants et derniers encherisseurs, qui seront tenu de payer le prix comptant entre les mains de nostre greffier, pour estre remis et distribués suivant l'usage aux pauvres dudit Saint-Laurent, et de se tenir fournis des trois sortes de viande bonne et de recepte soit bœuf, veaux et moutons, qu'ils ne

pourront vendre plus haut, savoir le bœuf trois sols la livre, les veaux et moutons cinq sols, et a ledit sieur Gaudin signé.

Nous avons octroyés acte audit sieur procureur fiscal de ses remontrances et requisition: en consequence ordonnons que ladite boucherie sera presentement publiées par ledit Serue, ce que faisant,

S'est présenté Joseph Bony, boucher dudit Saint-Laurent, qui a offert de ladite boucherie la somme de VI livres
Pierre Commarmond, sept livres VII l.
Jean-Baptiste Sarrazin, sept livres dix sols VII l. x s.
Ledit Commarmond, huit livres cinq sols VIII l. v s.
Ledit Philippe Sarrazin, huit livres dix sols VIII l. x s.

Et après que plusieurs publications reiterées et que personne des cy-dessus nommés n'ont voulu augmenter ladite somme de huit livres dix sols offerte par ledit Philippe Sarrazin, nous lui avons etroussés ladite boucherie pour le caresme prochain à la susdite somme de huit livres dix sols presentement par luy remises entre les mains de nostre dit greffier, aux charges et conditions portées dans le susdit requisitoire, lesquels ledit Sarrazin a promis et s'est obligé d'executer et pour ce a fait les promesses et obligations en tel cas requis et nccessaires; et avons fait deffense à tous les autres bouchers et autres personnes de tuer, vendre ny debiter aucunes viandes pendant le dit caresme, à commencer au premier dimanche de caresme, à peyne de l'amande de dix livres et de confiscation; et avons signés avec ledit M^e Gaudin et nom ledit Sarrazin, pour ne scavoir de ce en qui et sommés.

DALIER.

GAUDIN.

Il est à remarquer que dans nombre de pays, le produit de la location de la boucherie de carême était affecté au seigneur, alors qu'en Lyonnais et Forez il était destiné aux pauvres et aux hôpitaux.

M^e Etienne Dalier qui signe le plumitif comme châtelain et lieutenant de juge, fut notaire royal à Saint-Laurent de 1709 à 1749.

Il appartenait à une des plus anciennes familles

notariales de cette contrée, dont les armes étaient : *d'argent au peuplier de sinople terrassé du même, accompagné de deux étoiles d'azur en chef.*

Cette famille, alliée aux de la Roëre de Lyon, a fourni plusieurs conseillers du Roi, notaires à Lyon ; de nombreux notaires et officiers de juridiction à Saint-Laurent ; un prieur de Saint-Jean de Cuzieu et de Chambost, Louis Dalier, docteur en théologie, enfin un capitaine au régiment Lyonnais, chevalier de Saint-Louis.

Assises de la seigneurie de Jas en 1691. — Autre communication de M. H. Matagrín.

M. Matagrín donne enfin lecture du procès-verbal des assises tenues sur la place publique de Jas, le 25 mai 1691, par Alphonse Ronzy, capitaine-châtelain assisté des sieurs Blein, procureur d'office, et Chavand, greffier (1). Dix justiciables sont présents. Il leur est enjoint de tenir, chacun en droit soi, les chemins en bon état, ainsi que les planches sur les rivières ; de ne point fréquenter les cabarets pendant les offices les jours de dimanche et fêtes ; de ne point blasphémer le saint nom de Dieu ; de ne tenir aucune chèvre, à peine de 5 livres d'amende et de confiscation, et de se défaire dans la quinzaine de celles qu'ils pourraient posséder ; enfin, de ne reconnaître aucun autre juge en première instance que celui de la seigneurie, et de demander à être renvoyés devant lui, au cas où ils seraient assignés ailleurs.

(1) Ronzy, Blein, anciennes familles de Haute-Rivoire. — Chavand-Desgranges, famille qui a fourni un garde du corps du Roi.

Etymologie du nom de la Bouteresse.
— Communication de M. l'abbé Peyron.

M. Vincent Durand, au nom de M. l'abbé Peyron, curé de Boën, empêché de se rendre à la séance, présente quelques observations sur l'étymologie probable du nom de la Bouteresse, ancienne paroisse devenue annexe de Boën, après en avoir été peut-être l'église matrice.

Il croit que Bouteresse, dans l'idiome vulgaire *Boteressi* vient de *Poteritia*, primitif latin barbare signifiant fabrique de poteries. Le grec ποτήριον, vase à boire a été latinisé de bonne heure en *poterium*, qui se trouve dans Plaute et Suétone. Le mot *potus* lui-même, d'où vient immédiatement notre pot, a été employé, dès le VI^e siècle, pour désigner le contenant au lieu du contenu par Venantius Fortunatus.

Phonétiquement parlant, il est facile de suivre les transformations qu'à dû subir le primitif *Poteritia* pour devenir Bouteresse : *p* s'est changé en sa douce *b* et a fait *Boteritia* ; la terminaison *itia* est devenue *essi* en patois et *esse* en français comme *tristitia* a fait tristesse ; *lætitia*, liesse, etc., d'où Bouteresse.

Le sens historique vient à l'appui de cette étymologie : 1^o Les nombreux débris de poteries plus ou moins anciennes que l'on découvre dans les environs ne laissent plus de doute que leur fabrication, encore exploitée de nos jours, remonte au moins à l'époque gallo-romaine ; 2^o à quelques mètres de la Bouteresse, le territoire porte le nom de *Les Chauffours* qui vient naturellement du latin *Calidus* ou *Caldus*, comme on disait du temps d'Auguste d'après Quintilien, chaud et *furnus*, four ; 3^o le nom de Mollian, hameau voisin me semble

venir de *Mollians*, participe de *Molliari* être mou. Ferait-il allusion à l'argile, molle d'abord, avant de passer au *Chaufour*, et de s'appeler vase : *argilla autem excocta, testa vocabulum suscipit; quia dum mollis esset, efficitur testa, nec communicat cum vocabulo pristini generis, quia quod fuit, non est* (Isidore de Séville, tome III, p. 715); 4° au nord-est de la Bouteresse une vaste étendue de terrains est appelée *Les Echauts* mot qui vient, comme échauder, autrefois eschauder, du latin *excaldare* dans Apicius.

Les pics basaltiques du Forez, leurs antiquités et leurs traditions. — Communication de M. Rochigneux.

M. Rochigneux lit la note suivante :

Je crois devoir signaler aux archéologues en quête de vieilles traditions une coutume singulière qui se perpétue au mont d'Isoure. Chaque année, le premier dimanche de mai, dans l'après-dînée, les jeunes gens des villages environnants, garçons et filles, s'assemblent, gravissent les pentes escarpées de la montagne et, parvenus sur l'esplanade qui relie les ruines des deux chapelles de Notre-Dame et de Sainte-Geneviève, s'y livrent, en face d'un panorama incomparable, à des danses rustiques qui durent très souvent de longues heures.

Pendant que cette « jeunesse » s'adonne à ses ébats chorégraphiques, les conscrits, drapeau en tête, arrivent à leur tour suivis de près par les restaurateurs des lieux voisins ; les premiers se mêlent aux danses, et la soirée se termine invariablement par des agapes champêtres et enfin le sac en règle des panicules parfumées des buissons de lilas qui croissent librement dans les jardins abandonnés de l'ancien séminaire.

Le sommet du mont Isoure (540 mètres) aujourd'hui complètement désert, étant couvert de restes antiques (1), de même que sa base et une partie de ses flancs, j'incline à rapprocher l'usage dont je viens de parler de ce qui se pratique sur d'autres montagnes autrefois occupées, au mont Beuvray notamment, et présume qu'on doit voir, dans cette assemblée, une tradition, un reste des vieilles coutumes gauloises.

Mais ce que je tiens à faire remarquer surtout, c'est que le mont d'Isoure, en tant que butte de soulèvement, n'est pas le seul en Forez (2) qui conserve des vieilles ruines et rappelle d'anciennes coutumes. Dans l'antiquité, comme au moyen-âge d'ailleurs, il y eut, au point de vue de l'histoire, une sorte de similitude, un lien commun entre le plus grand nombre des pics basaltiques de nos régions.

(1) Sur l'emplacement des édifices religieux élevés sur le sommet de la montagne au XVII^e et XVIII^e siècles, le moindre coup de pioche met au jour des matériaux de tout genre, briques en demi-cercle, tuiles à rebords, poterie grossière, tessons de vases samiens, etc. Un énorme pan de mur en pierres appareillées, rappelant les constructions romaines trouvées récemment devant l'église de Saint-Paul d'Uzore, y git encore à demi-couché et semble avoir appartenu à une sorte d'acropole qui devait s'apercevoir des extrémités de notre immense plaine. A Chalain et à Saint-Paul, on fait accroire aux enfants trop indiscrets que leur plus jeune frère ou sœur a été trouvé derrière cette massive muraille.

Nous lisons dans un carnet de notes laissées par le regretté M. Octave de la Bastie, témoin oculaire, qu'au commencement de ce siècle, les femmes des mariniers, de Saint-Rambert et de Saint-Just-sur-Loire, venaient encore sur l'emplacement des ruines en pèlerinage contre la fièvre. En s'en allant, pour utiliser leur voyage, elles emportaient de grande quantité de mousse pour le calfeutrage des bateaux.

(2) Un exemple fameux de pic basaltique occupé dans l'antiquité en dehors de notre Forez, est le Puy de Dôme.

Plus que tous autres sommets en effet, presque toutes ces pyramides ou dômes émergeant de notre plaine ou perçant les flancs de nos montagnes, laissent voir ou cachent des restes de constructions ou de travaux antiques. Et c'est près de ces buttes escarpées, complètement abandonnées aujourd'hui, qu'il faut surtout aller chercher les vieilles traditions et les vieilles légendes : si elles disparaissent ailleurs, elles sont là encore très vivaces, grâce à une sorte de respect religieux qui protège ces sommets.

Parmi les plus intéressantes de ces montagnes, au point de vue qui nous occupe, signalons brièvement le puy de Rochon (540 mètres), sur les flancs duquel on trouve de la tuile à rebords descendue vraisemblablement du sommet, couronné actuellement par une statue monumentale de la Vierge ; le pic de Curtieu (600 m.), où la poterie antique pullule sur un petit plateau d'accès difficile, au pied même de la carrière de basalte (1) ; le mont Semioure (1.012 m.), où l'on a recueilli des silex taillés et sur lequel se perpétue la coutume de se réunir le 24 juin, dans le voisinage immédiat de l'emplacement du pilier de la justice de Châtelneuf ; le mont Chaud-Abri (1.036 m.) au centre, et peut-être au point de jonction d'un réseau de clusels rayonnant dans toutes les directions (2). On a trouvé récemment au Mont, commune d'Essertines, de la tuile antique

(1) Des carriers m'ont assuré qu'en outre une aire bétonnée avait été découverte à l'entrée même de la carrière actuelle : elle est actuellement recouverte de graviers.

(2) Les uns se dirigent à l'est sur Tresailles, Aroy et le Chevalard, d'autres au sud et à l'ouest, sur Chavassieu, le Crozet, le bourg de Lérignieu et Dovézy, enfin les autres au nord-est et ouest, sur les Brosses, Seynaud et, croit-on, Monvadan,

tout près d'une petite éminence basaltique à demi-rasée. Le pic de Bard (836 m.), qui éveille, dit Gras, l'idée d'un gigantesque *tumulus*, (1) laisse apercevoir, parmi la mousse, des amoncellements de pierres paraissant triées à la main et des débris, rarissimes il est vrai, de tuiles à rebords, associées à de la tuile à crochets du XVII^e siècle : nous sommes tentés de croire que la procession qui se déroule, sur ses pentes le jour de l'Ascension est la transformation de quelque ancienne pratique païenne (2).

Plus près de nous, sur la boursofflure du puy de Moulou (569 m.) un défoncement a fait découvrir il y a moins de dix ans, les restes d'une construction soignée et flanquée de contreforts, non loin d'un puits présumé antique (3). Le pic de Saint-Romain (488 m.) dont les traditions tendent à disparaître, fourmille de tuiles à rebords. Quant au pic de Monsupt (646 m.) (4) et au mont Claret (599 m.), ils sont connus par des vestiges divers (5) et par leurs

(1) Gras (L.-P.): *Essai de classification des monuments préhistoriques du Forez*, p. 48.

(2) Le village de Bard, situé à peu de distance, est lui-même bâti sur l'emplacement d'une localité très-ancienne; il en reste des pierres de petit appareil et quantité de tuiles à rebords.

(3) D'après les renseignements fournis par le propriétaire du sol et ses ouvriers, le monument du Puy de Moulou, pavé en *opus signinum*, ressemblerait étrangement au petit temple mis au jour en 1886, à la Pierre-Murée, près de Chalain d'Isouire. Certains débris recueillis par MM. Morel laissent supposer qu'il y existait une sorte de piscine.

(4) V. sur Monsupt, le travail de M. Durand, dans le *Bulletin de la Diana*, tome III, page 389.

(5) Meules en laves, poteries anciennes,

cluzels que le vulgaire croit l'œuvre des *fades* ou *fées* (1).

Je pourrais en citer d'autres encore et des plus curieux, tels que le puy Griot (673 m.), le puy de Marcilly (585 m.), le Chirat-Gros et même la bour-souffure de Bossieu (433 m.), sur laquelle on présume avoir trouvé récemment de la tuile ancienne, mais ces sommets ont été savamment décrits par M. Vincent Durand, dans sa belle monographie du canton de Boën, publié dans le *Forez pittoresque* (2) : je ne puis faire mieux que d'y renvoyer le lecteur.

En terminant, j'émetts le vœu qu'une enquête complète soit entreprise sur les antiquités, les traditions et les coutumes conservées spécialement sur nos monts basaltiques ; je ne doute pas qu'une telle étude n'amène des révélations d'un haut intérêt pour l'histoire de notre vieille terre ségusiave !

Le Chirat-Gros, commune de Saint-Laurent-en-Solore. — Renseignements supplémentaires donnés par M. Vincent Durand.

M. Vincent Durand dit que le lieu de *Chirat-Gros*, commune de Saint-Laurent-en-Solore, dont vient de parler M. Rochigneux, est des plus curieux à visiter. C'est un dôme basaltique, d'un relief de 10 à 15

(1) On pourrait peut-être signaler aussi la butte de Montbrison (435 m.) sur laquelle on a trouvé quelques tuiles à rebords, le mont Verdun (443 m.) dont le nom a une saveur toute gauloise, le culot de la Garde, à cheval sur la voie Bolène, et les buttes de Châtelneuf et de Lavieu, mais les constructions du moyen-âge y ont pris un tel développement qu'on ne peut qu'émettre des conjectures sur une occupation plus ancienne.

(2) Thiollier (Félix) : *Le Forez pittoresque et monumental*, pages 310, 322, 328 et 329.

mètres au dessus des champs voisins et d'une altitude absolue de 829 mètres, qui émerge d'un plateau faiblement incliné, entre les hameaux du Bruchet, de la Vorgère et de l'Estra, *Strata* ; ce dernier ainsi appelé d'une très vieille route montant de la vallée de l'Anzon et qui passe à 150 mètres seulement en midi de la butte. Le sommet de celle-ci est une étroite plateforme, allongée du sud-ouest au nord-est et dont l'extrémité orientale disparaît sous une couche épaisse et sensiblement horizontale de blocs de basalte, arrachés, ce semble, à la colline elle-même et du volume de forts moellons. On n'aperçoit sur ces blocs aucun vestige de ciment ; un certain nombre ont subi l'action d'un feu tellement violent, que sur quelques points ils présentent un commencement de fusion. Les flancs de la butte, à partir d'une faible distance de l'arête qui en limite le sommet, sont couverts, jusqu'à leur base et sur tout le pourtour, d'un prodigieux éboulis de blocs, plusieurs centaines de mètres cubes, pareils à ceux qu'on observe au dessus : d'où le nom de *Chirat-Gros*, le mot *Chirat* désignant, comme on sait, un amas de pierres.

A une dizaine de mètres du pied de la butte, en nord, naît une source intarissable. Elle est enfermée, avec le monticule lui-même, dans une espèce d'enceinte polygonale, délimitée par une terrasse qui domine d'un à deux mètres les champs contigus et dont les talus laissent voir un amoncellement des mêmes blocs. Les côtés est et ouest de l'enceinte se prolongent à l'aspect du midi jusqu'à la route antique et entre ces prolongements sont étagées plusieurs autres terrasses soutenues par des murs en pierre sèche, d'aspect moderne. Il serait donc imprudent de faire des hypothèses hâtives sur l'âge et la destination de ces ouvrages supplémentaires, dans un pays où les cultivateurs ont multiplié les

murs de clôture rustiques, tant pour défendre leurs héritages que pour les débarrasser des pierres qui les encombraient. Toutefois, la connexion qui semble exister entre l'enceinte principale et le mamelon qu'elle entoure, la circonstance qu'elle assurait aux occupants, quels qu'ils fussent, l'accès à l'eau potable, porte à croire qu'elle n'a pas été établie en vue de satisfaire seulement à des nécessités agricoles.

Des fragments de tuiles à rebords et de poteries antiques apparaissent à la surface des champs voisins, particulièrement au nord et à l'ouest du mamelon.

Chaque année, le jour de la Saint-Jean, c'est-à-dire au solstice d'été, une assemblée de charité a lieu au Chirat-Gros et on y distribue des aumônes aux pauvres. Les habitants du voisinage sont persuadés que s'ils manquaient à cette coutume, ils en seraient punis par la perte de leur récoltes. Il est difficile de ne pas reconnaître ici une de ces observances populaires dont l'origine se perd dans la nuit des temps et dont le christianisme a modifié le caractère primitif; et l'on ne fera pas conjecture trop hardie en supposant que le culte d'Apollon Bélénius a été en honneur sur cette colline.

Mais quelle hypothèse faire sur l'extraordinaire quantité de blocs détachés dont elle est couverte et qu'aucune cause naturelle ne semble avoir pu arracher et précipiter sur ses flancs? L'étroite esplanade qui la couronne aurait-elle été élargie par un mur de soutènement construit, soit entièrement en pierres sèches, soit en pierres et poutres de bois noyées dans la masse, à la mode gauloise? Serions-nous en présence des ruines d'un véritable rempart? Les deux suppositions peuvent fort bien se concilier, si l'on admet que le Chirat-Gros a été à la fois un lieu d'adoration et le réduit central d'un petit oppidum.

Quant aux traces de calcination profonde, de fusion même, que portent un certain nombre de blocs, il est assez malaisé d'en donner une explication certaine. On peut songer à l'incendie d'un édifice dans lequel le bois serait entré dans une forte proportion, à de grands feux entretenus sur ce point dans un but religieux ou pour servir de signaux. La coutume des feux de la Saint-Jean, aujourd'hui inconnue au Chirat-Gros, mais que l'assemblée tenue encore le même jour permet de supposer dans le passé, suffirait peut-être à donner la raison des faits observés. L'hypothèse de constructions reliées par un ciment vitreux, comme à Villeret et Saint-Alban doit d'ailleurs être écartée : les blocs sont trop volumineux, leur fusion superficielle est trop imparfaite, et nulle part on ne remarque d'adhérence entre eux.

La séance est levée.

Le Président,
Vincent DURAND.

Le membre faisant fonction de secrétaire,
Eleuthère BRASSART.

II.

Mouvement de la bibliothèque et du musée

Dons.

Ont été offerts par MM. :

Boudet (Marcellin), son ouvrage : *Les premiers travaux de dessèchement du marais de Limagne d'après les textes du moyen-âge*. (Extrait de la *Revue d'Auvergne*). Clermont-Ferrand, (Mont-Louis), 1891, in-8°.

Déchelette (Joseph), sa notice : *Le château de Montrenard et ses seigneurs*. (Extrait du *Roannais illustré*). Roanne, (Chorgnon et Bardiot), 1891, in-8°.

Du Broc de Seganges (G.), l'ouvrage de son père, L. du Broc de Seganges : *Notre-Dame de Moulins. Guide historique, archéologique et iconographique à travers la cathédrale. Les chapelles, les vitraux, les peintures, etc.* Moulins, Desrosiers, 1876, in-12.

Cet ouvrage est le développement de la conférence que fit l'auteur aux membres de la Diana lors de l'excursion de 1882.

Durand (Vincent), ses notices : Vase funéraire peint découvert à Allieu (Loire) en octobre 1890. (Extrait du tome V du *Bulletin de la Diana*). Montbrison, (E. Brassart), 1891, in-8°.

— Émigrations périodiques des ouvriers foréziens au XVII^e siècle. (Extrait du tome V du *Bulletin de la Diana*). Montbrison (E. Brassart), 1890, in-8°.

Fabre (Paul), son ouvrage : *La pathologie des houillères. Communication faite à l'Académie de médecine (27 mai 1890) et au congrès des sociétés savantes (28 mai 1890)*. Paris, G. Steinheil, 1891, in-8°.

Fontanès (L. de): *Mémoires concernant les écoles nationales militaires*, (par le comte de Thélis). Dix-sept mémoires reliés en un volume in-8°. Le 1^{er} porte à Paris : (Clousier), 1781; le 3^e, Paris, (Praul), 1781; le 12^e, (imprimerie polytype), 1787; le 13^e, Clousier, 1788; les autres sont sans date. Les listes de souscriptions vont de 1777 à 1788.

Guillemot (Antoine), sa notice: *Caractères de divisibilité des nombres*. Clermont-Ferrand, Bellet et fils, 1891, in-8°.

Lachmann (Emile), ses œuvres musicales: *Caresses et caprices*, mazurka pour piano, 4^e édition, op. 173. Paris, Colombier-Schmoll, s. d., in-4°.

— *Gentillesse*, polka pour piano, 4^e édition, op. 151. Paris, Colombier-Schmoll, s. d., in-4°.

— *Le bonheur dans la paix*, chœur à quatre voix d'hommes, 2^e édition, op. 195, paroles de Paulin (la partition et les quatre parties séparées). Paris, V. Lory, s. d., in-8°.

— — Le même chœur, réduction à deux voix égales. Paris, V. Lory, s. d., in-8°.

— *Partie du ciel, élégie*, 2^e édition, op. 181, chant et piano, paroles d'Octave Lafay. Paris, Graff-Parvy, s. d., in-4°.

— *Réverie de Madeleine*, mazurka brillante pour piano, 4^e édition, op. 165. Paris, Colombier-Schmoll, s. d., in-4°.

— *Sous les orangers*, valse pour piano, 4^e édition, op. 180. Paris, Colombier-Schmoll, s. d., in-4°.

Leriche (Ernest), sa notice: *L'Exposition rétrospective forézienne de Roanne en 1890*. (Extrait du *Roannais illustré*). Roanne, Chorgnon et Bardiot, 1891, in-4°.

Matagrín (Henry): Gaffarel (J): *Curiosités inouyes*

sur la sculpture talismanique des Persans. Horoscope des patriarches et lecture des étoiles, traduit par Grégoire Michel. S. l., 1631, in-12.

— *Indicus sive catalogus beneficiorum Lugdunensis diæcesis*. Mss. s. d., pet. in-4°. V. plus haut, page 18.

— Ordonnance de police du juge de Montrotier à l'occasion de la peste. V. plus haut page 18.

5 mai 1631. — Original Papier.

Ministère de l'Instruction publique : *Journal des savants*. Novembre 1890 — février 1891.

Neufbourg (Comte Jean de): Hache de pierre trouvée à Saint-Etienne-le-Molard. V. plus haut page 2.

Ollagnier (chanoine): Chapiteau pentagonal à double rang de feuillages; trouvé parmi les matériaux de remplissage des murs de l'ancienne église de Saint-Pierre de Montbrison et appartenant vraisemblablement à la primitive église de ce nom.

Granit. — Hauteur 0^m 28; largeur 0^m 195. — XIV^e siècle.

— Pierre sculptée et polychromée figurant le père Éternel tenant la boule du monde et bénissant, au dessus d'un nuage, entre deux anges, les ailes abaissées. Cette pierre ornait le centre du cadran d'une horloge placée à une clef de voûte de la nef de l'ancienne église de Saint-Pierre, à Montbrison.

Calcaire. — Hauteur 0^m 40; largeur 0^m 32. — XVII^e siècle.

Requin (l'abbé), correspondant du comité des Sociétés des Beaux-Arts, à Avignon, sa notice : *Jacques Morel et son neveu Antoine le Moiturier*. Paris, (E. Plon, Nourrit et C^{ie}), 1890, in-8°.

Jacques Morel est l'auteur des sculptures du tombeau de Charles

de Bourbon, comte de Forez, que l'on voit dans l'église abbatiale de Souvigny (1448).

Testenoire-Lafayette (C.-P.) : Javelin Pagnon : *Œuvres poétiques*, avec 76 eaux-fortes de Trouilleux et une notice biographique par C.-P. T. (Saint-Etienne, Théolier et C^{ie}), 1890, in-8°.

— — *Quelques-unes des chansons de Javelin Pagnon*. S. l. n. d. (Saint-Etienne, Théolier et C^{ie}), 1890, in-8°.

— *L'expeusitioun agricola, par lou paire Barounta*. S. l., 1887, feuille gr. in-4°.

— *Lou panorama de vais San-Tchiève, d'après lou père Barounta*. Saint-Etienne, (Urbain Balay), 1882, in-8°.

Travers (Emile), ses notices : *Les restes de Christophe Colomb (D. Christoval Colon). Etude critique*. Paris, Picard, 1886, in-8°.

— *L'exposition rétrospective forézienne*. (Extrait du *Bulletin monumental*). Paris, Picard, 1890, in-8°.

Echanges.

Académie d'Hippone : *Bulletin*, 1891.

Académie du Var, *Bulletin*. Nouvelle série, tome XV, 2^e fascicule, année 1890.

Comité des travaux historiques et scientifiques. *Bulletin archéologique*. N° 3, année 1890.

Cournault (Charles). Les haches du cimetière mérovingien de Tantonville (Meurthe-et-Moselle) — Dutilleux (A) : Note sur la découverte d'un cimetière d'origine franque à Andrésy (Seine-et-Oise) (*tombes en plâtre, armes, bijoux*). — Eek (Théophile) : Fouilles du cimetière mérovingien du Chêne d'Huy à Vaudancourt (Oise) (*65 tombes renfermant de nombreux bijoux*). — Ledain (Belisaire) : Essai de classification chronologique des châteaux féodaux du Poitou du XI^e au XIII^e siècle. (*Ce*

travail peut servir de guide pour le classement chronologique de certains châteaux du Forez. — Maître (Léon): Découverte des thermes de Curin, commune de Blain (Loire-Inférieure), avec deux figures.

— Section des sciences économiques et sociales : *Bulletin*. N° 1, année 1890.

Ministère de l'Instruction publique. *Annuaire des bibliothèques et des archives pour 1891*.

— *Bulletin des bibliothèques et des archives*, n° 3, année 1890.

Musée Guimet. *Annales*, Sayce (A. H.): *Les Hétéens. Histoire d'un empire oublié*.

— *Revue de l'histoire des religions*. N° 6, 1890.

Société archéologique et historique de l'Orléanais. *Bulletin*. Tome IX, n° 143, 3^e et 4^e trimestres 1890.

Société archéologique de Tarn-et-Garonne. *Bulletin archéologique et historique*. Tome XVIII. 1^e, 2^e, 3^e et 4^e trimestres 1890.

Barbier de Montault (Mgr): La croix processionnelle de la collection Olivier à Montauban, avec deux planches hors texte. (*Étude liturgique et descriptive, fort intéressante, sur les croix processionnelles et plus spécialement sur celle de la collection Olivier: cette croix a quelques liens de parenté avec celles de l'Hôpital-sous-Rochefort et des Cordeliers de Montbrison.*) — Momméja (Jules). Les plates-tombes du moyen-âge. Essai d'esthétique archéologique.

Société bibliographique et des publications populaires. *Bulletin*. 21^e année, 12^e livraison, décembre 1890. 22^e année. 1^e, 2^e et 3^e livraisons, janvier-mars 1891.

Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire. *Annales*. 2^e série, avril-septembre 1890.

Société d'émulation de l'Auvergne. *Revue d'Auvergne*. 7^e année, n° 6, novembre-décembre 1890.

Mélanges. Le cours d'histoire d'Auvergne à la faculté des lettres de Clermont, par M. Robuchon, analyse. (*Il y est fait mention de l'Hôtel de la Tour du Pin que l'évêque de Clermont acheta en 1308 aux comtes de Forez. C'est dans cette maison, rue Pascal, que furent installés plus tard, au XVIII^e siècle, les bureaux de l'Intendance, aujourd'hui évêché et maison Fleury.*)

Société de Borda. *Bulletin*. 15^e année, octobre-décembre 1890.

Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. *Bulletin*. 96^e livraison, janvier 1891.

Société des Antiquaires de l'Ouest. *Bulletin*. 2^e et 3^e trimestres 1890.

Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. *Bulletin*. XI^e volume, 1^{re} livraison, janvier 1891.

Société d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers. *Bulletin*. 62^e-68^e livraisons, janvier-décembre 1890.

Société historique et archéologique du Maine. *Revue historique et archéologique du Maine*. Tome XXVII, 1^{er} semestre 1890.

Société d'études des Hautes-Alpes. *Bulletin*. 10^e année, janvier-mars 1891.

Société philomatique de Paris. *Bulletin*. 8^e série, tome II, 1889-1890.

Abonnements.

Ancien Forez (l'). *Revue historique et archéologique*. 9^e année, décembre 1890-février 1891.

Huguet (A.) : Les registres des sépultures de l'église de Notre-Dame de Montbrison (1741-1786).

Bibliothèque de l'École des Chartes. Tome LI, 6^e livraison, novembre-décembre 1890.

Grandmaison (Ch. de) : Gaignières, ses correspondants et ses collections de portraits. (*A citer les pages 605 et 606 relatives à l'acquisition d'une partie des collections des Gouffier, à Oiron. On sait que l'armorial manuscrit de Guillaume Revel dont la Diana possède une copie, est tiré de la collection Gaignières.*)

Bulletin monumental. 6^e série, tome VI, n^{os} 2 et 3. Année 1890.

Dion (Comte A. de) : Notes sur quelques églises de la Corrèze. (*Étude fort intéressante sur le style et le plan des églises de cette région; exemples de transformation au milieu du XII^e siècle. d'édifices à trois nefs en une seule avec voûte unique reposant sur les murs des collatéraux.*) — Travers (Émile) : L'exposition rétrospective forézienne.

Polybiblion. Revue bibliographique universelle. Partie littéraire, tome XXXII, 6^e livraison, décembre 1890; tome XXXIII, 1^{re}, 2^e et 3^e livraisons. janvier-mars 1891.

Revue archéologique. 3^e série, tome XV, novembre-décembre 1890.

Deloche (M.) Études sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne, avec nombreux dessins. (*Labelle bague de la collection Coiffet trouvée en 1884 à la Garde près Boën, y est reproduite, décrite et comparée avec d'autres bagues anciennes curieuses, notamment avec celles découvertes récemment à Herpes (Charente-Inférieure).*) — Le Ponthois : Exploration du tumulus de Cruguel, commune de Guidel (Morbihan). (*Intéressant article sur la découverte de mégalithes, armes en or et en bronze, outils, silex, poteries et puits antiques recouverts par un tumulus.*) — Reinach (Salomon) : Tête en bronze de dieu cornu découverte à Lezoux et appartenant au musée de Saint-Germain.

Revue du Lyonnais. 51^e année, 5^e série, tome X, n^{os} 59 à 62, novembre 1890-février 1891.

Revue épigraphique du Midi de la France, n^o 53, octobre-décembre 1890.

Mommsen : L'armée romaine à partir de Dioclétien.

Roannais illustré. 5^e série, 3^e livraison, décembre 1890.

Chassain de la Plasse (R) : L'exposition roannaise d'art moderne et contemporain. — Durand (Vincent) : Un bâtard supposé de la maison d'Albon : Jean Curtil, curé de Saint-André en Roannais. — Leriche (Ernest) : L'exposition rétrospective forézienne à Roanne.

III.

Mouvement du personnel.

Membres titulaires.

M. Ferdinand Balay, rue des Jardins, à Saint-Etienne, reçu le 29 janvier 1891.

M. l'abbé Chevrolat, professeur au petit séminaire de Montbrison, reçu le 29 janvier 1891.

M. Joannès Gonon, notaire à Renaison, reçu le 29 janvier 1891.

M. l'abbé André Mathieu, vicaire à Villié-Morgon, reçu le 29 janvier 1891.

M. l'abbé Paris, vicaire à Coutouvre, reçu le 29 janvier 1891.

Membre décédé.

M. Jean-Antoine-Pierre Forissier, à St-Galmier, membre titulaire.

Démissionnaires.

M. l'abbé Boussange, curé à Pommiers, membre titulaire.

M. Georges Callier, à Guéret (Creuse), membre correspondant.

M. l'abbé Conil, vicaire à St-Pothin, à Lyon, membre titulaire.

M. Jean-Baptiste Dulac, architecte à Montbrison, membre titulaire.

M. E. Kuhn, ingénieur civil, à Chamalières, (Puy-de Dôme), membre correspondant.

M. l'abbé Laurent, curé de Saint-Apollinaire (Rhône), membre titulaire.

M. Paul de Luvigne, quai de l'Hôpital, à Lyon, membre titulaire.

M. Joannès Rivière, percepteur à Mornand (Rhône), membre correspondant.

ERRATUM. — Tome V, page 220, ligne 28. — du doyen Claude *d'Albon*, lisez du doyen Claude *de Raybe*.

AVRIL — SEPTEMBRE 1891

BULLETIN DE LA DIANA

I.

**Procès-verbal de l'Assemblée générale
du 12 mai 1891.**

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE PONCINS, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures.

Sont présents : Mgr Bernard, MM. Achalme, abbé Bartholin, de Billy, M. de Boissieu, Boulon, A. Brassart, E. Brassart, Chassain de la Plasse, abbé Chevrolat, abbé Claret, Coudour, Crépet, J. Déchelette, Desjoyaux, L. Dupin, A. Durand, V. Durand, Durel, Dusser, Gonnard, Grange, Granger, Huguet, Jeannez, Joulin, Lachmann, Lafay, E. Le Conte, Leriche, Maillon, Matagrin, Miolane, Monery, de Montrouge, abbé Ollagnier, Peniguel, Poidebard, comte de Poncins, Populus, docteur Rey, abbé Rochette, Rochigneux, F. Rony, J. Rony, L. Rony, de Rosemont, Rousselon, abbé Roux, A. Roux, Alph. de

Saint-Pulgent, Tardieu, C.-P. Testenoire-Lafayette, Thevenet, Thevenin, Thiollier, abbé Vermorel, abbé Versanne.

MM. Gonon, le comte de Marsy, de Vazelhes et de Viry ont écrit pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Exposé de la situation de la Société.

M. le Président donne tout d'abord la liste des membres de la Société morts depuis la dernière assemblée générale, ce sont : MM. d'Assier de Valenches, Elysée Neyrand, Bochard, Forissier, Valentin Smith, vicomte de Becdelièvre.

M. d'Assier de Valenches était le dernier survivant des trois fils de M. d'Assier dont les magnifiques publications et les intéressantes brochures ont enrichi le Forez et occupent la plus honorable place dans notre bibliothèque. Lui-même avait cultivé la sculpture avec succès : c'était un des élèves de notre éminent compatriote et confrère M. Bonnassieux; il n'a cessé de s'intéresser à tout ce qui concerne la littérature et les arts.

M. Forissier et M. Neyrand appartenaient l'un et l'autre à la catégorie, si peu nombreuse, hélas ! aujourd'hui, des membres fondateurs de la Diana en 1862. Si la mémoire des hommes ayant fait le bien pendant toute leur vie mérite d'être conservée, la leur, à coup sûr, ne périra pas.

M. Bochard ne faisait partie de la compagnie que depuis 1886 : il lui a été trop tôt ravi et laissera de longs souvenirs parmi ses confrères.

M. Valentin-Smith, parvenu aux limites extrêmes de la vie, avait conservé toute la vigueur de son intelligence, en même temps que l'élévation de son esprit. Travaillant sur des matières dont l'antiquité augmentait la valeur, il est mort la plume à la

main, laissant derrière lui une œuvre faite pour élucider les origines de la nationalité française.

La dernière tombe ouverte est celle de M. de Becdelièvre ; il y a trois jours que ses amis l'ont accompagné à sa funèbre demeure.... L'émotion de M. le Président ne lui permet pas d'accorder à sa mémoire autre chose qu'un déchirant souvenir, elle l'oblige à laisser les membres de la Société rendre du fond de leur cœur, à ce confrère si sympathique et si éminent, l'hommage digne de son caractère, de son intelligence et de sa parfaite distinction.

Dix-huit membres ont donné leur démission : ce sont MM. l'abbé Avril, abbé Buer, abbé Bous-sange, Callier, abbé Conil, Cuillieron, J.-B. Dulac, Dulau, P. Durand, Frédet, abbé Laurent, J. Laurent, Kuhn, Matray, Mulsant, de Luvigne, abbé Richoud, Rivière.

Onze titulaires ont été admis : ce sont MM. Ferdinand Balay, Francisque Balay, comte de Chabannes, abbé Chevrolat, A. Durand, Gauthier-Dumont, Gonon, abbé Mathieu, abbé Paris, Rousselon, Tardieu.

La Société de la Diana se composait, lors de la dernière assemblée générale, de 286 membres, elle en compte aujourd'hui 273.

Dons.

Notre musée et notre bibliothèque se sont accrus pendant cette année des dons de M^{lle} de Rostaing, et de MM. de Barthélemy, Alf. Bertrand, abbé Bletterie, Bousigue, Brossard, sénateur, Marcellin Boudet, du Broc de Seganges, Chavassieu, J. Déchelette, V. Durand, docteur Fabre, Ghinzoni, Griot, Guillemot, R. P. Gouilloud, Jannesson, Larderet de Fontanès, Lachmann, Lapouré, Leriche, Matagrín, comte de Neufbourg, chanoine Ollagnier, E. Parrocel, Pelle-

abbé Prajoux, Alph. de Saint-Pulgent, L. Rony, abbé Requin, Testenoire-Lafayette, Théolier, Travers, Valentin-Smith, de Vazelhes.

*Médaille d'argent décernée à la Diana
à l'Exposition universelle de 1889.*

La Société vient de recevoir la médaille d'argent qu'elle a obtenue à l'Exposition universelle de 1889. La Diana peut être fière de cette récompense, qui a été décernée à un petit nombre de sociétés savantes.

Comptes.

M. le Trésorier présente ses comptes pour l'année 1890. Ils sont approuvés par l'Assemblée. (Voir annexe n° 1).

Election du Bureau et du Conseil d'administration.

Le Bureau et le Conseil d'administration, élus pour six ans dans l'Assemblée générale du 27 avril 1885, sont arrivés à la fin de leur mandat. Il va donc être procédé immédiatement à de nouvelles élections.

Nomination du Bureau et du Conseil d'administration.

Selon l'usage établi, les sociétaires sont invités à élire d'abord les membres du Bureau.

Votants	56
Majorité absolue	29

	MM.	voix
<i>Président :</i>		
	Le comte Léon de Poncins,	48
	Vincent Durand.	2
	Louis Rony.	1

Vice-Président :	Le comte de Charpin-Feu-	
	gerolles	46
	C.-P. Testenoire-Lafayette.	2
	Maurice de Boissieu	1
	E. Brassart	1
Secrétaire :	Vincent Durand.	48
	E. Brassart	2
	J. Déchelette	1
Trésorier :	Joseph Rony.	50

En conséquence le Bureau de la Diana, pour la période de 1891 à 1897, est ainsi composé :

Président : M. le comte Léon de Poncins ;

Vice-Président : M. le comte de Charpin-Feu-gerolles ;

Secrétaire : M. Vincent Durand ;

Trésorier : M. Joseph Rony.

Il est passé à un second scrutin pour la nomination des neuf membres du Conseil d'administration (trois résidant dans chaque arrondissement). Ce scrutin donne les résultats suivants :

Votants	56
Majorité absolue	29

Pour l'arrondissement de Montbrison :

MM.	voix
O. de Viry	55
Le vicomte de Meaux	54
Maurice de Boissieu	54
E. Brassart.	9
Dupin.	1
Dusser	1
Huguet.	1

Pour l'arrondissement de Roanne :

MM.	voix
E. Jeannez	50

Barban	46
Chassain de la Plasse	45
De Neufbourg	10
J. Déchelette	2
Leriché	1
Monery	1

Pour l'arrondissement de Saint-Etienne :

MM.	voix
C.-P. Testenoire-Lafayette	54
Gonnard	52
W. Poidebard	37
F. Thiollier	17
Ph. Testenoire-Lafayette	1
Gachet	1
Poinat	1

En conséquence, sont nommés membres du conseil d'administration pour l'arrondissement de Montbrison : MM. O. de Viry, le vicomte de Meaux et Maurice de Boissieu ;

Pour l'arrondissement de Roanne : MM. Jeannez, Barban et Chassain de la Plasse ;

Pour l'arrondissement de Saint-Etienne : MM. C.-P. Testenoire-Lafayette, Gonnard et W. Poidebard.

M. le Président, en son nom et au nom de tous ses collègues du Bureau et du Conseil d'administration, remercie la Société de la nouvelle preuve de confiance qu'elle vient de leur donner.

Budget additionnel de 1891 et budget ordinaire de 1892.

M. le Président présente ensuite le budget additionnel pour 1891 et le budget ordinaire pour 1892. Ces deux budgets mis aux voix sont adoptés à l'unanimité (voir annexes II et III).

Excursion en 1891.

Il est temps de désigner la partie du département où la Société a l'intention de faire son excursion annuelle. L'arrondissement de Saint-Etienne qui n'a pas été visité depuis nombre d'années paraît devoir être choisi de préférence.

Une excursion dans le canton de Bourg-Argental ou dans celui de Pélussin est votée par l'Assemblée, qui nomme pour commissaires chargés de la préparer MM. F. Thiollier, président, Gachet, Gonnard, Poinat et Tardieu. Sur la demande de M. F. Thiollier, M. E. Brassart est adjoint à cette commission.

De l'origine des diocèses épiscopaux dans l'ancienne Gaule, par M. l'abbé Duchesne. — *Feurs a-t'il jamais été un évêché ?* — Communication de M. Vincent Durand.

M. Vincent Durand s'exprime ainsi :

M. l'abbé Duchesne vient de publier, dans le L^e volume des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, une dissertation capitale sur *l'origine des diocèses épiscopaux dans l'ancienne Gaule*. Les conclusions auxquelles est arrivé le savant abbé nous touchent de fort près, et je vous demande la permission de vous les indiquer en peu de mots.

Vous n'ignorez pas quelles vives discussions se sont élevées de nos jours, entre les partisans de ce que l'on a appelé l'école historique et ceux de l'école traditionnelle, sur l'époque à laquelle on doit faire remonter la prédication de l'Évangile et l'établissement de la hiérarchie ecclésiastique dans notre pays. Les arguments pour et contre semblaient épuisés. M. l'abbé Duchesne a trouvé le

moyen de jeter de nouvelles lumières sur la question, en discutant et comparant les catalogues épiscopaux que possèdent la plupart des églises et dont plusieurs sont fort anciens. Ces catalogues, plus ou moins longs, se réduisent à la vérité à une simple nomenclature que n'accompagne aucune date. Mais, d'ordinaire, quelques-uns au moins des prélats qu'ils mentionnent sont connus par l'histoire ou par des actes auxquels ils sont intervenus et très particulièrement par les souscriptions des conciles. L'ordre chronologique dans lequel ces prélats se sont succédé est-il conforme à celui observé dans le catalogue de leur église? Ne manque-t-il dans celui-ci aucun évêque dont l'existence est bien établie par d'autres documents? N'y relève-t-on, au contraire, aucun nom parasite et manifestement emprunté à la série des évêques d'autres sièges? L'intervalle entre les personnages que l'on sait avoir vécu à une époque déterminée est-il proportionné à la durée qu'il est raisonnable d'assigner à l'épiscopat des prélats qui les séparent? le catalogue doit être tenu pour sincère et complet et, en s'aidant des échelons connus, on peut, par interpolation, fixer approximativement la date à laquelle florissaient les évêques sur qui l'histoire et les titres sont muets, et finalement remonter à l'époque probable où vivait le fondateur du diocèse.

Appliquant cette méthode avec une critique sévère et en soumettant les résultats au contrôle des témoignages historiques les plus sûrs, M. l'abbé Duchesne, après avoir mis de côté la région du bas Rhône et de la Méditerranée, où la foi paraît avoir été annoncée de bonne heure, se croit autorisé à conclure que dans le reste des Gaules il n'existait au II^e siècle qu'une seule église, celle de Lyon. Lyon fut donc à l'origine le chef-lieu d'un diocèse

immense embrassant le surplus de la France actuelle, la Suisse, la Belgique, la Hollande et une partie de l'Allemagne. Vers le milieu du III^e siècle seulement, apparaissent dans quelques grandes villes, Toulouse, Vienne, Trèves, Reims, de nouveaux sièges épiscopaux. Le nombre s'en accroît un peu aux approches de l'an 300. Mais ce n'est guère qu'au IV^e siècle, vers le temps de Constantin au plus tôt, que la plupart des cités reçoivent un évêque particulier. Quelques évêchés paraissent même avoir été fondés beaucoup plus tard. Celui de Mâcon, par exemple, dont le territoire est aujourd'hui compris pour partie dans les limites de notre département, n'a pas d'attestation antérieure au VI^e siècle et il est fort possible qu'il n'ait été érigé que dans le courant du V^e.

Ce petit nombre de diocèses et leur vaste étendue sont faits pour étonner, lorsqu'on considère la multitude de sièges épiscopaux dont furent couvertes d'autres parties du monde chrétien, notamment l'Italie méridionale et l'Afrique. Mais M. l'abbé Duchesne montre que cette règle n'était pas générale et que plusieurs pays ont, comme la Gaule, été divisés d'abord en un fort petit nombre de diocèses. C'est le cas de la Haute-Italie, où les sièges de Ravenne, Milan, Aquilée, Brescia et Vérone sont les seuls qu'on puisse faire remonter par des arguments sérieux au delà du IV^e siècle, les deux premiers paraissant, au plus, contemporains de ceux de Lyon et d'Arles. Un curieux texte de Théodore de Mopsueste, auteur de la fin du IV^e siècle, fait allusion à la subdivision récente d'un certain nombre de diocèses d'Occident.

Ces magnifiques résultats devaient vous être signalés.

La doctrine de M. l'abbé Duchesne nous fournit,

si je ne me trompe, la solution d'un problème qui intéresse directement le Forez.

On s'est plusieurs fois demandé si Feurs, capitale d'une cité florissante, dans une région où l'Évangile était prêché dès le II^e siècle, n'aurait point été, comme la presque universalité des autres chefs-lieux de cité, le siège d'un évêque particulier. On avait proposé d'introduire cette question dans le programme du congrès archéologique de Montbrison. Elle en fut écartée, comme de nature à réveiller des tempêtes mal assoupies et à compromettre l'ordre public, le bureau ne disposant d'ailleurs d'aucune force armée, et le règlement du congrès ne prévoyant pas de petit local pour recevoir les orateurs trop intempérants. Après les recherches de M. l'abbé Duchesne, il n'est guère possible de la résoudre autrement que par la négative. A l'époque tardive qui vit les diocèses se multiplier, empruntant aux cités du même nom leur circonscription territoriale, Feurs, situé à une distance peu considérable de Lyon et où, par conséquent, une telle création avait dû jusqu'alors sembler moins nécessaire encore que partout ailleurs, Feurs était probablement fort déchu de sa splendeur première, ou même ruiné. Ce ne paraît pas avoir été dans l'antiquité une ville fermée, et les graves indices qui portent à croire que Molind, Lezoux et d'autres lieux habités de la région subirent vers l'an 260 une dévastation complète, laissent présumer aussi que Feurs, dont les inscriptions s'arrêtent au règne de Gallien, dont le sol garde les témoignages de violents incendies, fut enveloppé dans le même désastre. C'est à cette époque peut-être qu'il perdit son rang de capitale de la cité Ségusiave, désormais absorbée dans la *civitas Lugdunensium*. Ainsi, Feurs n'avait pas reçu d'évêque auparavant, parce que les

diocèses étaient fort peu nombreux, et, quand prévalut un nouveau plan d'organisation ecclésiastique attribuant un évêque à chaque cité, il ne se trouva plus en état d'en obtenir le bénéfice.

Réception d'une religieuse de chœur au couvent de Notre-Dame de Jourcey. — Communication de M. H. Matagrín.

M. Henri Matagrín donne lecture d'un acte notarié dressé à l'occasion de la réception d'Aimée Guillet, comme religieuse de chœur, au couvent de Notre-Dame de Jourcey.

Aimée Guillet était fille de Jean Guillet et de Jeanne Daller. Son frère, noble Annibal Guillet, sieur de Belvé, docteur en droit, avocat en parlement et ès cours de Lyon, fut conseiller et procureur du roi en l'élection de Lyon, puis échevin.

La maison forte de Belvé était située en la paroisse de Saint-Laurent de Chamousset. Le château, dont on ne voit plus aujourd'hui que des ruines, avait été construit par Jean, fils du susdit Annibal.

Ce prénom d'Annibal était héréditaire dans la famille Guillet, qui était originaire de Saint-Symphorien-le-Château et s'éteignit dans celle des Jolyclerc de la Bruyère, anoblie aussi par l'échevinage lyonnais.

Aujourd'hui dixiesme jour du mois de septembre mil six cent quatre vingt, avant midi, en l'esglise du couvent de Notre-Dame de Jourcey, membre despendant de l'abaye royalle de Fontevrot, en la présence du notaire royal sousigné et des témoins apprés nommés, sœurs Catherine Henrys de Grézieu, prieure dudit couvent, Charlotte de Chalmazel, Louise Théollière, Eléonnore de Chavagnon, Jeanne Tardi, Magdelaine du Rozier, Marie de Barrieu, Marguerite de Janoray et Bonne Pupier, toutes religieuses et dudit couvent

étant assemblées, ont vollontairement recogneu que leur chère sœur de chœur Aimée Guillet, fille de monsieur Jean Guillet, bourgeois de Saint-Laurent de Chamossat, a esté reque capitulairement par elles après avoir fait l'année de noviciat et profession, qu'elle a faicte à la grand grille du chœur de leurd. esglise à voye distincte et intelligible, et que lad. sœur de chœur Aimée Guillet a toutes les quallités nécessaires pour bien et deument servir ladite religion, au moyen de quoi et pour d'aultres grandes et fortes considérations cogneues auxd. dames prieure et religieuses, tant en leurs noms qu'en celluy dud. couvent, elles deschargent par ces présentes et quictent ledit sieur Guillet son père loi présent de la pentionviagère qu'elle[s] pourroif[en]t légitimement prétendre et exiger de luy ou de sad. fille, dont a esté requis acte, qui a esté octroyé par moydit notaire, en présence de sieur Antoine Nachard, marchand de Saint-Galmier, sieur Floris Gillier, notaire royal de la Valla, tesmoins requis, signés avec lesdites dames, ledit sieur Guillet et sa fille. Adverty du scellé sur ledict d'avant le trentième jour à peine de nullité et de l'admonde de cinquante livres.

Signé par lesdites dames, leur directeur Morin, Aimée Guillet, son père, les témoins et le notaire PONTIUS.

Notes extraites du registre de catholicité, pour l'année 1723, de la paroisse de Saint-Rambert-sur-Loire. — Communication de M. Achalme.

M. Achalme dit que le registre des mariages, naissances et décès, pour 1723, de la paroisse de Saint-Rambert-sur-Loire contient à la fin, avec une nomenclature d'inventions faites depuis le commencement du XVII^e siècle, des remarques curieuses sur des évènements et des usages contemporains. Ces notes sont de la main du curé d'alors, M. de Lévy. En voici la copie :

Remarques du temps du siècle 1600.

Anciennement Saint-Rambert s'appelait *Occiacum*, depuis le christianisme Saint-André des Hormes, et depuis la translation des reliques de saint Rambert le lieu a porté son nom.

Les sciences ont été en France dans le siècle 1600 au plus haut degré qu'elles n'aient été en France et ont surpassé le reste du monde.

Comme aussi dans le long règne de Louis XIV, la France au fait de la guerre a surpassé tout autre état du monde, les historiens le feront voir.

Les bombes ont été inventées à Munster environ vers 1660. Munster s'en est servi le premier, la France quelques temps après en a pris l'usage.

Les chaises roulantes ont été inventées en France en 1650 ; peu de temps après on s'en est servi dans les postes pour courre aisément.

Au commencement du siècle 1600 quelques personnes prirent l'habitude de tirer aux oiseaux en volant : les maladroits les croyaient des sorciers. A présent tous les chasseurs en ont l'habitude.

On ne porte plus des piques à la guerre depuis 1702, autrefois c'était le tiers des troupes.

L'usage de se servir en France du café, du thé et du chocolat est depuis environ 1660, qui n'était regardé que presque un amusement.

Comme aussi le tabac est venu à un excès en France environ 1680. Auparavant ce temps là, j'ai vu que si une femme, moine et gens un peu sérieux [en avaient pris, ils] auraient scandalisé leur prochain, le tabac n'étant en usage que parmi les libertins. Une personne un peu sérieuse n'osait pas porter des tabatières ; ce n'était que quelques débauchés ou quelques personnes qui avaient mauvaise haleine.

L'usage des perruques est depuis environ 1650 ; auparavant les personnes âgées et incommodées ne portaient que des calottes. Depuis ce temps là l'usage en a si fort accru, que je vois que c'est un usage pour tous ceux qui en peuvent avoir.

On a rendu navigable la rivière de Loire plus haut que, Roanne jusqu'à Saint-Rambert en l'année 1700, 1701, 1702 1703, 1704. Un nommé Bernard Robelin, de Yguerande, a fait le premier bateau à Saint-Rambert, qui a descendu à Roanne

au mois d'octobre 1704 avec un nommé Mago, Lièvre et Giron.

On a rendu navigable la rivière de Loire en coupant quelques roches qui étalent dans le cours de la rivière, depuis Villereest jusqu'au commencement de la plaine de Forez, par les soins de M. Foineau, de Pouilly sur Loire, qui a bâti la maison que M. Sarrain tient à présent.

La mode des couverts coupés que l'on appelle mansardes a été inventée par un nommé Mansard, charpentier du Roi, environ l'an 1640.

L'an 1709, dimanche 6 janvier, à une heure après-midi, il s'éleva un vent du Nord qui dura 17 jours, si violent pendant tout ce temps qu'il gela tous les blés dans la terre. On ne cueillit pas la centième partie de ce qu'on devait cueillir, principalement du froment. Ceux qui se trouvaient avoir des grains qui se sèment aux mois de mars et avril, ils vinrent avec abondance ; ils rapportèrent jusqu'au 30^{me} grain et le moins 20. Les plus mauvaises terres furent les meilleures, si bien que le temps se trouva favorable pour ces sortes de grains. On regardait cette récolte comme un miracle de la bonté de Dieu.

Il n'y eut presque point de vin, l'année valut 26 livres et le boisseau de froment 10 livres. La livre c'est 20 sols, le sol 12 deniers.

Plus des 3/4 des arbres fruitiers moururent, les perdrix rouges moururent avec une grande quantité d'autres oiseaux ; il fit un si violent froid sans neige que les blés en moururent.

Auparavant le temps dit de ce grand vent du Nord, l'hiver avait été très doux, la neige qui se tenait sur les hautes montagnes conserva les blés. Quantité d'arbres moururent.

Un marchand de Marseille alla en Barbarie au mois de juin 1720 dans une ville où la peste était. — En arrivant proche cette ville on lui dit que la peste y était : [cela lui donna] l'envie de gagner et d'avoir des marchandises à bon marché dans un endroit où la peste désolait. Il eut des marchandises comme il lui plut, comme pour rien. De là il alla à Smyrne où il prit un faux passeport. — En déchar-

geant son vaisseau, un ballot de coton se rompit. Le portefaix mourut sur le champ. Il y envoya ses enfants pour avoir soin des marchandises qui étaient dans son vaisseau : ils moururent dans son vaisseau, le marchand mourut aussi.

A cette heure la ville fut infestée. La peste a fait un ravage horrible pendant plus de 2 ans dans la ville de Marseille et presque toute la Provence. En ce temps, il s'échappa un forçat qui vint dans le Gévodan : plusieurs prirent la peste.

La France, par les soins de M. le duc d'Orléans, régent de France, a été exempte de la dite peste : empêchant dans le moment que le reste de la France eût aucune communication avec la Provence que par quelques lettres trempées dans du vinaigre. Bon ordre et bonne garde pour cet effet que la peste s'est terminée à Marseille.

Les constructions cyclopéennes du midi de la France.

— *Communication de M. de Rosemont.*

M. de Rosemont résume les observations qu'il a faites sur diverses constructions cyclopéennes du midi de la France, notamment aux environs de Nice. En terminant, il établit une comparaison entre ce genre de fortifications appartenant à un peuple primitif et certaines murailles qu'il a remarquées à Saint-Bonnet-le-Château.

La colonnade romane de l'abbaye de Charlieu, et le jeu du cerceau dans les cloîtres bénédictins. —

Communication de M. E. Jeannez.

M. le Président donne la parole à M. Jeannez qui s'exprime ainsi :

C'est en 1886 qu'un très précieux fragment du premier cloître des Bénédictins de Charlieu a été dégagé des maçonneries dans lesquelles il était encastré depuis bientôt quatre siècles.

L'État, trois ans auparavant, était entré en jouis-

sance de l'ensemble des bâtiments claustraux, dont l'acte de 1854 ne lui avait conféré que la nue propriété durant la vie des vendeurs. Il fut alors possible de débarrasser les galeries, depuis si longtemps transformées en celliers et magasins, des matériaux de toute nature qui les rendaient totalement inaccessibles. Ce déblaiement permit une inspection minutieuse de toutes les ruines. Sur le nu du mur de la galerie orientale, se montrait la suite de petites archivoltas extradossées qu'avait autrefois signalée M. de Sevelinges dans son *Histoire de Charlieu*. On fit tomber plusieurs couches de crépis ; puis quelques sondages pratiqués avec précaution révélèrent l'existence de colonnettes à chapiteaux sculptés servant de supports aux archivoltas et complètement noyées dans un muraillement relativement récent.

Cette découverte fut signalée à la commission des *Monuments historiques*. La destruction des maçonneries de remplissage fut autorisée et ce travail mit au jour la curieuse colonnade que les membres de la Société archéologique du Forez ont admirée en 1888. Longue de 19 mètres, elle est formée d'arcades plein cintre, à claveaux sans moulures, larges de 1^m 05 et séparées par des couples de colonnettes trapues, reposant sur un bahut très bas.

Il ne subsiste toutefois que six de ces arcades d'ailleurs admirablement conservées, étant donnés leur âge et les vicissitudes qu'elles ont dû subir (1).

(1) On reconnaît notamment les traces manifestes d'un incendie qui, à une époque ignorée, mais évidemment antérieure à la reconstruction du XVI^e siècle, a dû être terrible et compromettre gravement, sinon détruire, la partie orientale du cloître et des lieux réguliers adjacents. Toutes les pierres en calcaire jaune de la colonnade sont calcinées et présentent la couleur rougeâtre qui résulte d'un feu violent.

Celles qui remplissaient l'intervalle de 4^m 28 qui est encore muré ont été supprimées lorsque, au commencement du XVI^e siècle, le prieur Jean de la Madeleine adossa à cette colonnade la salle capitulaire actuelle, qu'il fit communiquer avec le cloître par une porte à accolade toujours en place.

Il convient de remarquer que cet intervalle de 4^m 28, trop large pour ne loger que trois arcades, mais insuffisant pour quatre, dut être très probablement occupé par deux de ces entre-colonnements accostant une baie plus large, soit de 1^m 60, qui donnait passage du grand cloître dans celui des infirmes, comme nous le verrons plus loin.

Cette colonnade essentiellement claustrale, tant par ses dimensions que par sa structure, et dont la décoration sculptée mériterait une monographie détaillée, est de toute évidence une bâtisse du XI^e siècle. On peut même arriver à la dater avec précision, grâce à quelques synchronismes.

Les renseignements historiques nous apprennent en effet que le monastère de Charlieu fut reconstruit en entier par saint Odilon, V^e abbé de Cluny : *ex toto etiam, suo tempore, constructus Carus-Locus* (1). On sait en outre que cette abbaye, depuis sa fondation vers 872 jusqu'en plein XI^e siècle, ne cessa pas d'être en butte aux dévastations commises par les séculiers du voisinage, malgré son union de plus en plus étroite avec Cluny, malgré de nombreuses lettres de sauvegarde obtenues des conciles, des Papes et des Rois. Et cette ère de violences ne prit fin que sous l'épiscopat d'Odolric, le 53^e archevêque de Lyon, qui amena à restitution et à pénitence

(1) Vie de S. Odilon par un moine de Souvigny. — *Addimenta Bibliothecæ Cluniacensis*, col. 1820.

publique, en présence de nombreux témoins, le dernier et le plus ardent de ses persécuteurs (1). Ce n'est qu'après ce solennel et définitif apaisement que put avoir lieu, comme le remarque André Duchesne, la reconstitution mentionnée dans la vie de saint Odilon ; ce qui place cette édification des lieux réguliers, et notamment de notre colonnade, dans la période de dix-sept années qui commence à l'avènement d'Odolric au siège de Lyon, en 1031, et finit en 1048, date de la mort de saint Odilon.

La série d'arcades, dont nous venons de faire l'histoire, a-t-elle réellement fait partie de la colonnade qui, dans le cloître de saint Odilon, séparait le préau de la galerie de l'est ?

A cette question, très intéressante pour la topographie des lieux réguliers de l'abbaye au XI^e siècle, il semblerait *a priori* tout naturel de répondre par l'affirmative. Rien n'empêcherait en effet d'admettre que les reconstructeurs du cloître au XVI^e siècle, voulant restreindre les dimensions du préau, aient établi la nouvelle galerie orientale actuelle en avant de l'ancienne.

Un examen attentif fait cependant repousser cette solution. En effet, la muraille dans laquelle étaient, jusqu'en 1886, enchâssées les arcades et qui soutient l'appentis actuel, est bien celle du XI^e siècle très peu remaniée. Or, jusqu'au bout de la galerie, elle se continue absolument *pleine*, sans autre vide qu'une large porte ouverte au XVI^e siècle, et ne présente aucun vestige des archivoltes ou des colonnettes qui eussent complété la colonnade de 19 mètres. Autre détail : le retour horizontal et allongé sur le nu du mur du tailloir de la sixième et dernière

(1) *Andreas Quercitani, notæ ad vitam S. Odilonis.* pag. 73.

arcade actuelle prouve que les entre-colonnements ne se continuaient pas plus loin (1).

Notre colonnade ne fut donc qu'une claire-voie. Où donnait cette claire-voie ?

Ce ne pouvait être assurément dans la sacristie ou dans le chapitre, ordinairement adossés à la galerie orientale des cloîtres monastiques (2). Pour la sacristie cela va de soi. Il en est de même pour la salle capitulaire, car elle était après l'église, le plus saint, le plus respecté de tous les lieux réguliers, (3) et, comme salle réservée aux lectures solennelles et aux délibérations, il fallait nécessairement qu'elle fut close.

La réponse nous est donnée par un passage du *Livre des Miracles* de Pierre le Vénérable (4). Il y est parlé d'un enfant du monastère, novice, oblat ou écolier, qui, durant la nuit de Noël ne dormant pas, voit s'avancer près de son lit son oncle Achard récemment décédé, qui avait été prieur à Charlieu. Le revenant décide son neveu à se lever et à venir

(1) C'est sur la partie de ce tailloir qui fait retour dans la galerie que se lit l'inscription dont il est question plus loin.

(2) Discours de Pierre de Blois sur la forme des cloîtres et la destination de leurs quatre côtés : *Inde est quod in claustra conventuum quatuor loca cum propriis deputantur officiis : in latere claustrum occidentale est scholaris subjectio ; in eo quod contingit ecclesiam, lectio moralis ; ad orientem, in capitulo, materialis*. Il n'est ici question que des cloîtres monastiques et non de ceux des cathédrales orientés en sens tout à fait contraire.

(3) *Præter illum ubi altare constituitur, nullus locus est sanctior capitulo, nullus Deo proximior, nullus reverentia dignior. Ea erat erga capitulum in quibusdam monasteriis reverentia, ut, in eo, omni tempore, lampas arderet*. Du Cange, au mot *Capitulum*.

(4) *S. Petri Venerabilis. De Miraculis, liber II., cap. XXVII.*

avec lui jusqu'au cimetière. Ils sortent de la galerie de l'ouest, sur laquelle donnaient les bâtiments d'étude et d'habitation des enfants, traversent le grand cloître, puis le cloître des Infirmes et arrivent à l'entrée du cimetière, *duxit autem eum per claustrum majus, in claustrum infirmorum, indeque usque ad cimiterii ostium.*

Ce texte si précis place un cloître des infirmes tout à fait contigu au grand cloître, à l'est en allant vers le cimetière qui contournait le chevet de l'église, c'est-à-dire à la place de la salle capitulaire actuelle. Il était par conséquent plus rapproché des remparts que le grand cloître et pouvait ainsi recevoir les projectiles que les bourgeois révoltés en 1259 (1) lançaient *in claustrum*, du haut de la *Grange aux Moines*, sorte de barbacane, dont ils s'étaient emparés. Cette citation eût été inapplicable au grand cloître, beaucoup trop éloigné.

Au surplus, cette juxtaposition de deux cloîtres se rencontrait ailleurs qu'à Charlieu. « A la Charité-sur-Loire, première fille de saint Hugues (à la fin du XI^e siècle par conséquent), on entre du grand cloître de la communauté dans le cloître des novices et des infirmes qui se joignent (2) ». Cette disposition pour Charlieu s'explique encore par ce fait, que, vu sa moyenne importance, il ne possédait ni pour les infirmes, ni pour les trois classes de novices, les habitations complètes et totalement indépendantes des lieux réguliers, dont parlent Udalric dans ses coutumes et Pierre le Vénérable

(1) Aug. Bernard. *Hist. de Charlieu*, p. 31. — Ed. Jeannez. *Les fortifications de l'abbaye et de la ville fermée de Charlieu en Lyonnais*, p. 17 et 18.

(2) *Voyage littéraire de deux Bénédictins*, tom. I, p. 37.

dans ses statuts (1). De telle sorte que les infirmes entraient à l'église par la même porte que les religieux, et devaient passer de leur cloître dans le grand cloître pour arriver à cette porte réservée que les coutumes placent toujours près du transept, à la rencontre de la galerie de l'est et du *claustrum regulare* (2).

Si nous résumons ces considérations, nous arrivons à conclure : *que notre colonnade romane n'était qu'une claire-voie pratiquée dans le mur d'appui du grand cloître du XI^e siècle, et que, par conséquent, la galerie orientale de ce cloître primitif occupait exactement la place de celle du cloître actuel.*

Cette détermination topographique va nous aider à comprendre une inscription romane peu intelligible au premier abord, et qui est visible dans cette galerie.

TROQVO LVDE | ALIAS FVGE

TROQVO LVDE ALIAS FVGE

Joue au cerceau (pas ici), va ailleurs. Elle est gravée sur la partie du tailloir de la sixième arcade qui fait retour dans la galerie et, par la prohibition singulière qu'elle édicte, constitue une véritable curiosité archéologique.

(1) Udalric, *Antiquiores Consuetudines Cluniacensis Monasterii*. Anno 1110. Liv. III, chap. XXV. — *S. Petri Mauricii dicti Venerabilis Statuta congregationis Cluniacensis*, art. XIX. — A Saint-Gall les novices avaient une habitation complète et séparée du monastère.

(2) CLAUSTRUM REGULARE, Ea pars claustri quæ Ecclesiæ adhæret. Ordin. MS. S. Petri Aureæ-Val. : *In clastro quod dicitur vulgaliter claustrum regulare, quod est a parte ecclesiæ, semper silentium est tenendum.* — Du Cange, au mot *Clastrum*.

Cette inscription, découverte en 1886, tracée en capitales latines rustiques, est un spécimen de cette écriture « hardie et négligée, sans bases, sans sommets, inégale dans la hauteur de ses lettres, qui fut toujours bannie des médailles, mais ne cessa de se montrer sur le bronze et la pierre où elle se maintint jusqu'au XI^e siècle, époque où, chargée d'alliage, elle se perd dans la gothique, laquelle ne commence réellement qu'avec le XII^e siècle pour finir sous Henry II ». On ne retrouve pas encore ici cet alliage dont parle Dom de Vaines (1), c'est-à-dire les essais de prolongation des bases, des sommets surtout, et le contraste si caractéristique des pleins et des déliés. Mais le *q* du mot *Troquo* n'a jamais été de la capitale d'inscriptions. L'irrégularité d'ailleurs ainsi que l'inégalité des lettres sont manifestes, et tout s'accorde pour dater cette inscription de la fin du XI^e siècle. Voilà pour son âge.

Quant à sa lecture, elle entraîne des conséquences très diverses suivant le sens donné au mot *Troquus* (*trochus*). En le traduisant comme du Cange par roc ou tour du jeu d'échecs, on ne voit plus la raison d'être de la défense. Le jeu d'échecs est essentiellement silencieux. S'il était permis dans une partie du cloître, il pouvait l'être tout aussi bien dans la galerie adossée au chapitre et à la sacristie.

Mais Dom Carpentier rectifiant du Cange et revenant à la signification grecque du τροχός, roue, explique qu'il s'agit soit du sabot (*turbo*), sorte de toupie que l'on fait pirouetter en la frappant avec un fouet,

(1) Dom de Vaines. *Dictionnaire raisonné de diplomatique. Passim.*

soit du cerceau (*rota*) que les enfants dirigent avec un bâton en courant. Il est facile de comprendre que ni l'un ni l'autre de ces jeux également bruyants ne pouvaient être tolérés devant la porte d'une salle capitulaire. Notre inscription s'expliquerait donc très naturellement, s'il était prouvé que de tels jeux pouvaient être pratiqués dans des cloîtres, qu'ils étaient compatibles aussi bien avec les coutumes qu'avec les exigences de la discipline monastique.

Cette démonstration est facile.

Tout d'abord et en principe, *le silence perpétuel n'était pas de règle dans le grand cloître*. Les témoignages des Clunisiens des XI^e et XII^e siècles, du moine Jean, biographe de saint Odon, II^e abbé, d'Udalric dans ses *Consuetudines*, de Pierre le Vénérable dans ses *Statuts*, des rédacteurs des Statuts des Bénédictins de la province Narbonnaise solennellement approuvés en 1226, les recherches de du Cange et de son savant annotateur A. Duchesne concordent tous sur ce point (1). Les grandes abbayes pratiquaient, il est vrai, le silence absolu dans le grand cloître, mais par la raison toute simple qu'elles possédaient un autre cloître spécial, dit du *colloque*, où les religieux pouvaient converser entre eux. C'était l'exception. Et presque toujours, comme à Charlieu, il n'y avait qu'un cloître pour la communauté et le silence n'y était exigé qu'en dehors de certaines heures déterminées. *In claus-*

(1) Dans la vie de saint Odon, II^e abbé de Cluny, écrite par le moine Jean, son disciple, à la fin du X^e siècle, il est dit qu'il y a des heures où les moines ne doivent pas se réunir pour causer dans le cloître. — *A. Quercitani notæ ad vitam sancti Odonis: Usitata in clauastro quondam binæ locutiones. Petrus abbas secundam subtraxit....* — Statuts bénédictins de la province Narbonnaise, art. IV. *Bibliotheca Cluniac.* p. 708. — *S. Petri Venerabilis Statuta.* XIX, XX, XXI, XXII.

tris certis horis dabatur copia fratribus invicem confabulandi (1).

Il y a plus. Dans les cloîtres, la galerie longeant l'église était spécialement destinée aux lectures spirituelles (*collationes*) pour les religieux, qui y avaient leur banc et leurs livres renfermés dans des armoires (*armaria*) placées contre les murs ou dans leur épaisseur : destination spéciale qui, nécessitant en ce lieu le silence perpétuel, lui faisait donner le nom de *claustrum regulare*.

Mais la galerie occidentale était réservée aux enfants, novices, oblates ou même jeunes séculiers, clercs ou laïques qui étaient instruits à l'intérieur de l'abbaye, depuis qu'en 780 Charlemagne avait fondé des écoles auprès de tous les monastères. *In latere claustri occidentalis est scholaris subjectio*. Ce sont les propres termes de Pierre de Blois, décrivant les quatre parties des cloîtres. Parmi les bancs de cette galerie se trouvait celui du maître, du Scholiaste. Des livres étaient attachés aux murs avec des chaînes, et *cette galerie servait de salle de récréation* aux écoliers sortant de l'*auditorium*, bâtiment des études qui donnait sur ce côté du cloître (2).

Et maintenant rien de plus facile que de justifier notre inscription.

Il est constant, nous venons de le voir, que les enfants pouvaient jouer, c'est-à-dire causer, courir dans la galerie occidentale des cloîtres qui leur était spécialement affectée, et à des heures sans

(1) Du Cange, au mot *Claustrum*.

(2) Discours de Pierre de Blois cité plus haut. — A. Lenoir. *Architecture monastique*. — Du Cange, au mot *Auditorium*.

doute déterminées. Il dut arriver à Charlieu que quelques écoliers poussaient trop souvent leur cerceau en dehors de leur domaine, jusque dans la galerie du chapitre. Et le prieur claustral, informé de ces infractions par un de ses *circuitores* (1), crut devoir faire graver dans cette galerie la défense qu'on y lit encore.

Ajoutons que ces jeux de la toupie ou du cerceau qui demandent un sol sinon dallé, au moins ferme et uni, eussent été impraticables sur les gazons du préau (*herbarium*) où d'ailleurs très souvent, au témoignage d'Udalric, étaient mis à sécher les vêtements des novices lavés par eux. C'est une nouvelle raison pour rendre inadmissible l'extension du préau de Charlieu, à l'époque romane, jusqu'au pied du mur de notre inscription, c'est-à-dire jusqu'à la claire-voie de pierre (2).

(1) *Circuitor circator*, ou simplement *circa*, le moine surveillant. — *Iste debet attendere ne quisquam loquatur ubi vel quando non debet. Lib. ordinis S. Victoris, cap. 49. — Circatores observabant si aliquem ridentem vel susurrentem conspexerant; statim tabulis notabatur. Antiq. consuetudines, apud Mabillonis Analecta, t. 4, p. 461. — Dans les couvents de femmes la surveillante se nommait cherche. « Ordonnons qu'il y aura deux cherches, lesquelles on prendra pour un an, seront anciennes et meures de mœurs; lesquelles iront circuire les officines du monastère pour voir si on ne trouvera pas aucunes caquetant ». *Stat. monial. congr. Casal-Bened. cap. 7.**

(2) Dans une dernière visite faite aux ruines de l'abbaye depuis la lecture de ce mémoire, il a été reconnu : 1° que la porte réservée aux religieux pour passer du cloître dans l'église est encore en place dans le mur du bras méridional du transept, 2° que ce mur est la continuation exacte de celui de la claire-voie, laquelle donnait donc bien réellement sur la galerie est du cloître roman et non sur le préau. Car la porte de communication avec l'église ouvrait nécessairement dans cette galerie.

*Registre de fondation de messes et de prébendes
dans l'église de Saint-Georges-Hauteville. — Com-
munication de M. l'abbé Rochette.*

M. l'abbé Rochette, curé de Saint-Georges-Hauteville, communique à la Société un ancien registre manuscrit contenant le détail des fondations de messes et de prébendes dans son église. Ce registre que l'on peut attribuer à M. David, curé de Saint-Georges, depuis 1755 jusqu'à la Révolution, forme un cahier de 28 pages, format écolier, couvert en carton. Il porte ce titre : *Livre des messes de fondation*. 1757, et se termine par une table alphabétique des noms des fondateurs.

On y trouve, outre l'indication des actes constitutifs de chaque fondation, la mention, article par article et année par année, des annuités payées et des messes acquittées. La plupart des paiements s'arrêtent à 1790. Toutefois, malgré la suppression radicale par la Révolution des anciennes fondations pieuses, un certain nombre de ces redevances ont été, comme on le verra, acquittées dans le courant de ce siècle et jusqu'en 1846.

Ce registre paraît avoir été rédigé à la suite de l'ordonnance rendue par Monseigneur de Tencin, archevêque de Lyon, le 11 février 1756, pour mettre en rapport l'honoraire des messes fondées avec la valeur actuelle de l'argent ce qui entraîna dans beaucoup de cas la réduction de leur nombre.

La comparaison des sommes payées à différentes époques ne manque pas d'intérêt et l'histoire des familles peut aussi faire son profit de quelques articles.

Mais surtout on remarque celui relatif à la prébende des *Cussonnet* : il donne le mot d'une ques-

tion plusieurs fois agitée devant la Société, celle du *vin de Pâques* et du sens à donner à cette expression dans les vieux titres.

MESSES FONDÉES DANS L'ÉGLISE PAROISSIALE DE SAINT-GEORGES-HAUTEVILLE. (1)

Jean FAURE, de Monsupt, a fondé une messe le 29 juin 1585, reçu Pagnet, pour raison de ce il donne 5 sols que Jacques Parcel de la Roche était chargé de payer; mais Jean Méjasson, dudit lieu de la Roche, pour avoir épousé Catherine Parcel, fille de Clément Parcel, frère dudit Jacques Parcel, est actuellement tenancier du fonds hypothéqué et doit payer. Ladite messe doit s'acquitter le 11^e novembre, fête de saint Martin, elle ne sera célébrée dans la suite que cinq fois tous les 18 ans, suivant et conformément à l'ordonnance de son Eminence Monseigneur le cardinal de Tencin, archevêque de Lyon, rendue le 11^e du mois de février 1756, laquelle a fixé l'honoraire de toutes les messes de fondation, savoir celui des messes à haute voix à 1 livre 10 sols, et celui des messes à voix basse à 18 sols.

En marge : Jean Méjasson de la Roche doit. Actu[ellement], Chantelauze.

M. Etienne PAPON a fondé six messes basses pour les jours de saint Sébastien 20^e janvier, de sainte Catherine de Sienne 30^e avril, de saint Roch 16^e août, les trois autres sont *pro defunctis*, suivant son testament et codicille du 17^e et 25^e juillet 1631 et 1634, pour la rétribution desquelles susdites six messes il a donné annuellement six livres. M. Besson tenancier des fonds affectés à ladite pension doit payer; il est marqué par le titre que les susdites messes doivent être célébrées à la chapelle de Saint-Roch et Saint-Sébastien.

En marge : M. Besson doit payer. Actu [ellement] M. Durand, son gendre.

(1) Ces messes *fondées* devaient être acquittées par le clergé paroissial, à la différence de celles dont étaient chargés les titulaires des diverses prébendes qui seront mentionnées plus loin. V. D.

Antoine CUSSONNET a fondé trois messes basses chaque année, le 9^e janvier 1611. Lesquelles doivent s'acquitter le jour de son décès arrivé le lendemain de ladite fondation, et a donné, pour raison de ce, 15 sols que la marguillerie dudit Saint-Georges est tenue de payer au sieur curé, par acte du 29^e juin 1735, reçu Morel notaire le jeune, à Montbrison, à la foire de carême dudit Montbrison, pour en avoir reçu le principal racheté par Philippe Munier, acquéreur des biens de Pierre Mure affectés au paiement de ladite pension. Lesdites messes ne seront célébrées que cinq fois tous les six ans, suivant ladite ordonnance.

En marge : La marguillerie doit payer.

M^{re} Pierre ROMESTAING, prêtre, prébendier de l'église dudit Saint-Georges, a fait une fondation d'une messe chaque mois de l'année, suivant une donation à cause de mort datée du 12^e janvier 1657; pour la rétribution desquelles il a donné 5 sols. André Lombardin est chargé de payer ladite somme en conséquence de la vente à lui faite par Pierre Ribon et sa femme, le 22^e mars 1729, reçu Chault, notaire à Montbrison. Lesdites seront célébrées 50 fois tous les neuf ans, conformément à ladite ordonnance. (1)

En marge : Etienne Lombardin, fils dudit André, doit payer.

Marie GRILLIER relaissée de Pierre ROL, a fondé une messe à haute voix de l'office des trépassés avec un *Libera me* sur son *vas*, qui doit se dire le lendemain de la fête de Notre-Dame de mars, par son testament reçu M^e Barrieu, notaire, le 1^{er} septembre 1658. Antoine Lyonnet, des Salles-Hautes, est tenu de payer ladite fondation comme tenancier des fonds affectés à la dite pension qui se monte 1 livre par an, suivant le contrat d'achat passé au profit dudit Lyonnet, le 22^e mai 1717, reçu Chaley notaire, dont le protocole est entre les mains de M^e Morel dit Rangon, à Montbrison. Ladite messe avec *Libera me* ne sera célébrée que deux fois tous les trois ans suivant ladite ordonnance.

(1) D'après des notes que nous lisons dans le registre, cette rente et celles des Cussonnet et des Grillier auraient été acquittées régulièrement jusqu'en 1846.

En marge: Antoine Lyonnet doit payer. Actu[ellement], Lotte, de la Fumouse ; *et d'une autre écriture* : Actu[ellement], Pierre Lotte, du Bost de Saint-Romain.

Mathieu PONT et André DELACHAS ont fondé un *Salve* qui doit se dire le 9 avril sur le tombeau d'Antoine Pont, proche le bénitier de l'église dudit Saint-Georges et, pour ce, ont donné au curé la somme d'une livre, et à la marguillerie 10 sols. La fondation a été faite le 24^e mai 1671, reçu Blanchard, notaire. André Lombardin est chargé de payer lesdites sommes suivant son contract d'acquisition à lui passé par Pierre Ribon et sa femme le 22 mars 1729, reçu Chault notaire.

En marge: Etienne Lombardin fils dudit André doit payer.

Simone PONT, veuve d'André DELACHAS, a donné un pré à la marguillerie dudit Saint-Georges, situé aux Salles-Basses, le 23^e mars 1684, reçu Balton notaire ; pour raison de ce, le marguillier est tenu de payer annuellement à M. le curé 1 livre 5 sols pour deux messes hautes, l'une le jour et fête de saint Benoît et l'autre la veille de N.-D. de la mi-août, et 1 livre 10 sols pour trois messes basses pour M^{re} Claude Delachas. Lesdites messes ne seront célébrées, savoir les messes à haute voix que cinq fois tous les six ans, et les messes basses, cinq fois tous les trois ans.

En marge : La marguillerie doit payer.

En note : La nation a vendu ledit pré.

Jacques CHASSAGNIEU a fondé par son testament du 25 septembre 1685 une messe basse qui doit s'acquitter le jour de saint Jacques de juillet ou le lendemain, pour la rétribution de laquelle il donne 10 sols. André Lombardin, de Monsupt, est chargé de les payer par contrat de vente à lui passé par Pierre Ribon et sa femme, du 22^e mars 1729, reçu Chault notaire à Montbrison. La susdite messe ne sera célébrée que cinq fois tous les neuf ans.

En marge : André Lombardin, de Monsupt, doit payer.

Pierre CHANTAGRET a fondé deux messes basses qui doivent s'acquitter l'une le jour de saint Pierre et l'autre le lendemain. Pour la rétribution il donne 15 sols ; le testament reçu

May, notaire royal, du 19 novembre 1680. Lesdites messes ne seront célébrées que cinq fois tous les six ans.

A la suite, d'une autre écriture : Porrat qui a acquis de Guy Jambin le bien de l'Artilleux a fait purifier son contrat. Ledit Guy Jambin a été cité devant le tribunal de Montbrison. La citation ayant été nulle, les marguilliers n'ont pas poursuivi.

En marge : Actu[ellement], tenet M. Pourra, horloger.

M^{re} Antoine GRILLIER a fondé 4 grandes messes et 3 basses, que l'on doit dire le 3^e et 4^e novembre et a donné, pour raison de ce, 5 livres 10 sols annuellement que la marguillerie est obligée de payer, pour avoir été remboursée du principal. Ladite fondation faite le 15 mars 1692, et l'acte dudit remboursement est reçu par M^{re} Bouchetal, notaire à Montbrison, le 14 juin 1733. C'était pour survenir aux urgentes réparations de l'église. Lesdites messes ne seront célébrées savoir : les messes à haute voix, que huit fois tous les trois ans, et les messes basses, cinq fois tous les trois ans.

A la suite, d'une autre main : La fabrique est obligée de faire acquitter ladite fondation. *D'une autre main :* Cependant quinze francs de capital de cette rente sont placés chez Bouchet, des Salles, par acte du 10 mars 1823, reçu Dusser (voyez cet acte), avec cinq francs du principal de la rente François Gérossier. Note du 18 juillet 1845.

En marge : La marguillerie doit payer. *D'une autre plume :* Elle a été remboursée.

Etienne et André LOMBARDIN, de Montsupt, ont donné à la marguillerie dudit Saint-Georges, la moitié d'une terre qu'ils ont acquise de Jean Semenol du lieu de Vidrieu, et ont chargé la marguillerie de payer annuellement à M. le curé la somme d'une livre pour la rétribution de deux messes basses, qui doivent s'acquitter, l'une le jour de saint André et l'autre le jour de saint Etienne, par contrat de M. Layauté, notaire royal à Sury, du 1^{er} juillet 1714. Lesdites messes ne seront célébrées que dix fois tous les neuf ans.

En marge : La marguillerie doit payer.

Barthélemy GONE, maître boulanger de la ville de Montbrison, comme héritier de M. Martin d'un domaine situé

aux Salles-Basses, est chargé, suivant la tradition, de donner une messe basse dans l'espace du carême, mais il n'y a aucun acte qui l'y oblige.

Jacques PARCEL a fondé 4 grandes messes, qui doivent s'acquitter, savoir : une le jour de saint Jacques de mai, l'autre le lendemain, l'autre le jour de saint Jacques de juillet et l'autre le lendemain, pour la rétribution desquelles il donne trois livres, suivant son testament du 16^e décembre 1720, reçu Morel, notaire à Sury. *Tenet* Jean Méjasson marié à Catherine, fille de Clément Parcel, frère dudit Jacques Parcel, fondateur. Ladite fondation est échue à N.-D. d'août. Les susdites messes ne seront célébrées que deux fois par an.

En marge : Jean Méjasson doit payer. Actu[ellement], *tenet* Chantelauze, de la Roche.

Au bas : Payé jusques et compris 1817.

François RIVET a fondé 4 messes à haute voix, savoir: la 1^{re}, le jour de saint François d'Assise 4^e décembre, la 2^e le jour de saint Jean-l'Evangéliste le 27^e décembre, la 3^e le jour de saint François de Sales 29^e janvier, la 4^e le jour de saint Jean-Baptiste 24^e juin, pour la rétribution desquelles il donne la somme de trois livres payables à la fête de Toussaint, suivant son testament daté du 14^e avril 1721, reçu Morel, notaire à Sury. Jean Thinet, fils de Mathieu Thinet, qui avait épousé Jeanne Péronnin, héritière dudit François Rivet, est chargé de payer ladite somme de 3 livres. Les susdites messes ne seront célébrées que deux fois par an.

En marge: Jean Thinet doit payer. Actu[ellement], M. Laplagne.

A la suite, d'une autre main : Elle a été remboursée à la fabrique l'an 1812. La fabrique doit faire acquitter ladite fondation tous les ans.

Jean BOUCHET a fondé une messe qu'il veut être célébrée la veille de saint Jean-Baptiste ; pour la rétribution de laquelle il a chargé Jean Baronnet, son petit-fils, de payer annuellement dix sols à ladite fête de saint Jean-Baptiste, suivant son testament du 27 mai 1728, reçu Morel, notaire à Sury. Ladite messe ne sera célébrée que cinq fois tous les neuf ans.

En marge : La veuve de Jean Baronnet doit payer.

François BOUCHET a fondé une messe qui doit s'acquitter le 4^e octobre, jour de saint François ; pour la rétribution de laquelle il a donné dix sols. Ladite messe fondée le 1^{er} septembre 1729, reçu Morel, notaire à Saint-Jean. Antoine Gérossier de la paroisse de Lésignieu est héritier dudit François Bouchet, il a remis les fonds à François Gérossier son fils marié à Nuzin qui doit payer. Ladite messe ne sera célébrée que cinq fois tous les neuf ans.

En marge : François Gérossier doit payer.

A la suite, d'une autre main : La fabrique a remplacé chez Bouchet, des Salles, (voir l'acte du 10 mars 1823, reçu Dusser), la somme de cinq francs, moitié du principal de cette rente. Note du 19 juillet 1845.

Jeanne PÉRONIN, femme de sieur Lazare Berthier, a fondé 4 grandes messes qui doivent se célébrer : la 1^{re}, le lendemain de saint Jean-Baptiste ; la 2^e, le jour de saint Louis ; la 3^e, le 9^e septembre ; la 4^e, le 3^e février ; pour la rétribution desquelles elle donne 3 livres payables à la fête de Toussaint de chaque année. Ladite fondation est affectée sur une verchère bien confinée, comme le fait voir l'acte reçu par M^e Morel, notaire à Sury, du 25^e avril 1729. Louis Dutronci, huissier royal de Montbrison, héritier *ab intestat*, est chargé de payer lesdites trois livres, mais Georges Bernard qui a acquis dudit Dutroncy le susdit fonds, doit payer suivant son contrat du 24 février 1738, où ladite pension est rappelée, lequel est reçu par M^e Jacquemeton, notaire à Montbrison. Les susdites messes ne seront célébrées que deux fois par an.

En marge : Georges Bernard doit payer ; *et, au-dessous, d'une autre main* : Tenet Pierre Dumas.

D'une autre main : Ledit Pierre Dumas a payé tous les arrérages jusques et compris l'année 1817.

M^e Vital VIAL, curé dudit Saint-Georges, a fondé une grande messe de morts qui doit s'acquitter le 28^e avril de chaque année ; pour la rétribution de laquelle il oblige son héritier, nommé J.-Baptiste Glaton, de payer annuellement 1 livre qu'il affecte sur sa maison située au bourg de Saint-Romain-le-Puy, suivant son testament daté du 9^e décembre 1735, reçu Chault,

notaire à Montbrison, laquelle messe ne sera célébrée que deux fois tous les trois ans.

En marge : Tenet Pierre Chapot et Pierre Blanchet.

A la ligne, d'une autre main : Elle a été remboursée à la fabrique l'an 1811 avec les intérêts. La fabrique doit la faire acquitter tous les ans.

Pierre REY a fondé 6 messes basses et a donné, pour raison de ce, la somme de 3 livres. Mathieu Pourreron, des Salles-Basses, a reconnu de nouveau ladite fondation par acte reçu M^{re} Morel, notaire à Sury, le 26 novembre 1736; elle est échue à la Toussaint. Lesdites messes ne seront célébrées que dix fois tous les 3 ans.

En marge : Jean Pourreron et Jacques Rol doivent payer.

PRÉBENDES QUI DOIVENT ÊTRE ACQUITTÉES DANS L'ÉGLISE
PAROISSIALE DE SAINT-GEORGES-HAUTEVILLE.

Celle des ROMESTAING fondée par M^{re} Pierre Romestaing le 11 janvier 1657, a une messe chaque semaine ; outre ce, une les jours de Pâques, Pentecôte, Toussaint, Noël, toutes les fêtes de la sainte Vierge, le jour de sainte Anne et le jour de saint Pierre, ce qui fait en tout 63 messes.

Celle des PAPON fondée par Etienne PAPON, sous le vocable de saint Sébastien et de saint Roch, a cinquante-sept messes annuellement; elle fut fondée en 1634. Lesdites messes étaient payées à raison de 10 sols, mais suivant la susdite ordonnance qui permet au prébendier de n'acquitter de messes qu'au *prorata* du tiers du revenu de la prébende, le service de la susdite sera payé à 16 livres 13 sols 4 deniers annuellement, à quoi se monte le tiers de son revenu, laquelle somme ne fera acquitter que 18 messes par an, et une de plus de deux en deux ans.

En marge : Nota. Lesdites messes doivent être acquittées, savoir : une messe par chaque semaine de l'année et à chacun vendredi, et encore une messe aux jours et fêtes des susdits saints et aux deux fêtes de saint Etienne, l'une au mois d'août, l'autre le lendemain de Noël, et à la fête de sainte Catherine 30^e avril.

Ensuite, d'une autre main : C'est M. Dusser qui doit payer comme tenancier.

Celle des TAVERNIER, fondée par un curé de Saint-Georges nommé Léabœuf, a vingt messes qui doivent s'acquitter dans le courant de l'année.

Celle des CUSSONNET a une messe tous les mois. Le curé de Saint-Georges est redevable au prébendier d'icelle de la somme d'une livre chaque année, et de 10 sols à la marguillierie, dont 5 sols sont pour le paiement des hosties de la communion de Pâques, et 5 sols pour une semaille de vin destinée autrefois à humecter la bouche après la communion (1).

Prix-fait pour la construction d'une chapelle dans l'église de Saint-Martin d'Estreaux. — Communication de M. J. Déchelette.

M. Joseph Déchelette donne lecture d'un acte provenant des archives du château de Châteaumo-

(1) Ce texte est à rapprocher du suivant extrait du *Livre de la paroisse de Saint-Jean de la Grotte*, à Autun, rédigé en 1616 par le vicaire Jean Maillard et publié par le regretté M. Harold de Fontenay dans le tome XVI des *Mémoires de la Société Eduenne*, p. 24.

« Item, cedit jour (de Pâques) le curé doit payer deux
« hommes de bien de ladite paroisse dont l'un sera à Saint-
« Jean et l'autre à Saint-Branché (*), pour recevoir le *dotaire*
« de chacune personnes, et doit ledit curé bailler esdits recep-
« veurs dudit *dotaire* à chacun six ou sept pintes de vin pour
« distribuer à toutes personnes après qu'ils ont reçu leur
« Créateur, pour laver leurs bouches ».

M. de Fontenay explique que le *dotaire* ou *dotaire* était l'offrande à laquelle était tenu par la coutume chaque fidèle qui accomplissait le devoir pascal. Quant à l'usage d'avaloir, après avoir reçu la communion, une gorgée de vin non consacré, il existait aussi à Auxerre, à Reims et dans beaucoup d'autres endroits. A la cathédrale de Lyon il s'est même conservé jusqu'à nos jours à la messe pontificale, où tous les officiants, jusqu'au dernier petit clerc, après avoir communie de la main de l'archevêque, boivent, à tour de rôle, du vin dans une grande coupe d'argent qu'on leur passe. V. D.

(*) Saint-Branché ou Saint-Pancrace, église co-paroissiale de Saint-Jean de la Grotte.

rand : c'est un prix-fait du 17 mars 1495 (1496 n. s.), pour la construction de la chapelle seigneuriale encore existante dans l'église de Saint-Martin d'Estreaux.

Un paragraphe de ce devis est à remarquer particulièrement, il concerne l'établissement d'un *chauffe pyé* passant sous le dallage. M. Déchelette a constaté sur les lieux les traces encore visibles de cet ancêtre des calorifères, dont le foyer paraît avoir été à l'extérieur.

Le prieffait bailhé par monsgre à Simon Pourret et à Gonin Aujay, massons, touchant la chappelle de Saint-Martin d'Estreaux.

Premièrement.

Ils doivent abatre lad. chapelle et tirer les fondements jusques avec qu'il soit dit au dit d'ouvriers et ce, à tous leurs despens, réservant que mond. sgr leur bailhera le boys qu'il faudra à soustenir la voste du cul de l'esglise, et ne sera tenu mond. sgr de leur bailher autre chose que led. boys ne manœuvres, ne autre force.

Item seront tenus lesd. massons de fere un arc double et deux croysées pour la voste de lad. chappelle, ensemble les formerés, guarnye ainsi qu'ils s'appartient, et les pillierz venir de nassemce ainsi qu'ils s'appartient.

Item feront lesd. massons à chacune reprinse desd. piliers et à chacune clé ung estasson (*escusson*) gravé des ermes ainsi que mond. sgr le desvisera.

Item seront tenuz de fere par dehors troys boutouers (*contre-forts*) bons et fors à dit d'ouvriers ainsi qu'il appartient.

Item seront tenus de fere deux fenestres à menneau, chacune fenestre guarnye dessus ainsi qu'il appartient.

Item seront tenus de fere ung chauffe pyé de quatre piez de large et une porte ainsi qu'il sera advisé.

Item seront tenus de fere au dessus de la voste ung establement par dehors ainsi qu'il sera ne[ce]ssere.

Item seront tenus de fere dedans lad. chapelle ung charnier vosté et la tombe par dessus.

Item seront tenus de blanchir et carronner lad. chappelle par dedans et la couvrir et latter.

Item seront tenus de fere la noe (*noue*) entre l'esglise et lad. chappelle.

Et mond. sgr leur sera tenu de rendre en plasse toute matyère réservé l'eau, sans que mond. sgr ne soit emtenu de leur bailher nul cherroy, ne manœuvre, ne autre aide que ce que mond. sgr doit fournir en place : tous le boys à fere les corbes ? et estanssons et les ais et cliez ? et aultres estayes.

Et mond. sgr sera tenu sera tenu (*sic*) de poier pour toutes les choses dessusd. sept vings dix livres tournois pour toutes choses et pour le premier poiement XXV l. le XV^{esme} d'avrils et le surplus cellon l'œuvre.

Item seront tenus lesd. massons d'avoir fait, achevé les choses dessusd. dedans la feste de St-Michiel prouchain venant en ung an.

Item seront tenus lesd. massons d'aller monstrier et fere quérir la pierre à leur despens ès carrières là ont la prendra.

Promys lesd. parties de tenir les choses dessusd. et s'ent sont soubmis et obligés d'ung costé et d'autre soubz toutes promesses, etc.

Fait, présents maistre Jehan Martin et Anthoine Morelet, le XVII^{esme} de mars l'an mil IIII^e IIII^{xx} et quinze.

Item a esté dit entre mond. sgr et lesd. massons que, quant lesd. massons voudront abatre la vote de lad. chappelle, qu'ilz seront emtenus le fere assavoir à mond. sgr, affin que s'il y a dangier d'abatre l'esglise, qu'ils en soient deschargés et que mond. sgr en soit tenu de la raparer si n'estoit à la faute desd. massons.

Item du boys que demorera après l'œuvre faicte [tant] d'estaiges que corbes et estanssons, madamoyselle, les doit donner esd. massons, réservé les aiz.

Fait et donné comme dessus par moy.

RARATIER.

Au dos.

C'est le preffet de la capelle de Saint-Martin d'Estreaulx

basti par puissant seigneur, messire Jacques de Chastelmorand.

D'une écriture plus moderne :

Chatelmorant, neuvième, 17 mars 1495.

Papier, 2 feuillets de 0^m 29 sur 0^m 20.

Observations sur la recherche des limites des cités gauloises. — Communication de M. Vincent Durand.

M. Vincent Durand présente les observations suivantes :

Les savants qui se sont occupés de déterminer les limites des anciens peuples de la Gaule s'accordent, par des raisons qui semblent décisives, à regarder le territoire de chacune des cités qui figurent sur la *Notice de l'Empire* comme représenté par celui dépendant du siège épiscopal établi dans la ville qui en était le chef-lieu. Mais ils ont soin de faire remarquer en même temps que cette corrélation n'est rigoureuse que pour l'époque où a été rédigée la Notice. Sans parler en effet des profonds remaniements territoriaux introduits par Auguste, érection de cités nouvelles, réunion de nombre de petits peuples à des cités voisines, il est probable, certain même, que pendant la longue durée de la domination romaine, les autres cités ne conservèrent pas toujours intact le territoire dont elles s'étaient trouvées en possession au lendemain de la conquête (1).

(1) Par exemple, on sait que Galba punit les Lingons de leur hostilité contre Vindex par une diminution de territoire, *damno finium* (Tacite, *Hist.* I, c. 53); M. de Charmasse croit reconnaître le canton qui leur fut enlevé dans les archiprêtres éduens de Touillon et de Duesmes (*Cartul. de l'évêché d'Autun*, p. xxlij).

Il importe donc, pour ces âges reculés, de contrôler par tous les moyens les indications déduites des limites diocésaines. Les textes historiques sont épuisés, ou peu s'en faut, mais il y a encore beaucoup à espérer de l'épigraphie ; on peut tirer notamment très bon parti des bornes itinéraires, où figure assez souvent le nom de la cité et dont les numéros, partant du chef-lieu, forment des séries qui vont à la rencontre de celles fournies par les bornes érigées sur le territoire des cités limitrophes. Les piles en maçonnerie, bornes, tumulus, ayant pu servir de démarcations devront être recherchés. C'est ainsi que le célèbre tumulus de Solaise (Isère), le *mons Mercurius* des chartes, au confluent du Rhône et de l'Ozon, a été, non sans vraisemblance, considéré comme ayant marqué à une époque donnée la limite des Allobroges et des Ségusiaves, de même qu'il délimita plus tard les diocèses de Lyon et de Vienne (1). Certains noms de lieu, tels que *Fin*, *Fins*, dérivés possibles du latin *Fines*, semblent indiquer une frontière (2). Le même sens

(1) V. Brouchoud, *Le tumulus de Solaise et l'ager Octaviensis*, dans le *Congrès archéologique de Vienne* en 1879, p. 179. Il ne serait pas impossible que ce monument ait servi de limite au territoire de la colonie de Lyon plutôt qu'à celui des Ségusiaves proprement dits.

(2) J'avais cru pouvoir ajouter à ces noms celui de *Fix* ou *Fy*, en me fondant sur ce que dom Estiennot, M. Aymard et M. l'abbé U. Chevalier donnent à Fix-Villeneuve, lieu assis sur la voie antique d'*Anicium* à *Augustonemetum*, à la limite précise des deux cités, le nom latin de *Fines*. Mais M. Augustin Chassaing veut bien m'apprendre que la leçon véritable du texte employé par ces auteurs est *Fimes*, vocable dérivé lui-même de *Fimum Canis*, appellation naturaliste de ce village au X^e siècle. — D'autre part, *Feix*, *Fix*, *Fy*, peuvent venir de *Ascus* et désigner une ancienne propriété domaniale. Il convient de remarquer néanmoins qu'en Forez, l'i nasal a un son qui

est attribué au mot *Iguerande*, *Ingrande* (1), et ce mot ne dérivant pas du latin, il évoque le souvenir d'un temps où la langue gauloise avait encore assez d'autorité pour imposer des noms aux monuments et aux lieux habités. Il serait utile de relever avec soin tous ces noms et de fixer avec exactitude sur la carte le site des endroits qui les portent.

Pour se borner à notre région, n'est-il pas permis de supposer que la ligne qui va d'Iguerande (2), sur la Loire, à Aiguerande, *Agueranda*, ancienne paroisse aux portes de Belleville, sur la Saône (3), en passant par ou près la Croix de la *Fin* (Arcinges) (4), représente approximativement la limite des Ségusiaves et des Éduens avant que la création du diocèse de Mâcon, si bizarrement configuré, ne se soit opérée aux dépens, ce semble, du diocèse d'Autun pour sa partie orientale et de celui de Lyon pour sa partie occidentale? Dans le midi du Forez, on trouve, sur le parcours de la voie Bolène, dans la commune d'Estivareilles, jadis paroisse frontière du diocèse du Puy, un hameau d'Egarande, dont le nom semble attester que sur ce point la

se rapproche beaucoup plus de l'i qu'en français, ce qui les a amenés parfois à se substituer l'un à l'autre. Par exemple, *Champolin*, fréquemment écrit ainsi dans les anciens titres, est devenu *Champoly*.

(1) V. l'abbé Voisin, *Topographie et monuments gallo-romains de l'arrondissement du Blanc. Congrès archéologique de Châteauroux* en 1873, p. 93.

(2) *Vuiranda*, *Evuiranda*, *Evaranda*, (Bernard et Bruel, *Chartes de Cluny*, n^{os} 11, 471, 486, etc.)

(3) M.-C. Guigue, *Cartulaire Lyonnais*, ch. 39.

(4) On a prétendu que la croix de la *Fin* était ainsi nommée d'un combat où les catholiques du pays auraient achevé d'exterminer un parti huguenot en 1570 (Mulsant, *Souvenirs du mont Pilat*, t. 1^{er}, p. 233). Cette étymologie a bien peu de vraisemblance.

limite traditionnelle des Ségusiaves et des Vellaves est fidèlement représentée par celle des anciens diocèses. Deux autres Egarande existent dans la Loire. L'un, appelé de ce nom au XV^e siècle (1), et aujourd'hui *Guirande*, est situé dans la commune des Salles, sur l'extrême limite des diocèses de Lyon et de Clermont, ou des Ségusiaves et des Arvernes, qui là aussi se trouverait vérifiée. L'autre est placé à côté de Rive de Gier, en un point qui ne correspond à aucune limite diocésaine, non plus que le *Fayn*, commune de Saint-Jean-Bonnefond (2) : le territoire propre des Ségusiaves se serait-il donc, à un moment donné, arrêté au Gier ?

De même le nom d'*Eguerande*, aujourd'hui *Guérandes*, *Ygueranda* au X^e siècle (3), que porte un hameau de la commune de Chaveyriat (Ain), reste-t-il peut-être comme un dernier jalon d'une frontière antique délimitant le territoire d'un peuple à déterminer. Même observation au sujet d'Igrande (Allier), situé dans l'intérieur de l'ancien diocèse de Bourges.

Je suis bien éloigné de vouloir donner plus de portée qu'il ne convient à des aperçus dont je sens mieux que personne l'extrême incertitude. Si je me hasarde, non sans hésitation, à vous les soumettre, c'est dans le but d'attirer votre attention sur les côtés multiples du difficile problème de la restitution de la carte des Gaules aux temps voisins de la conquête et l'utilité de l'aborder par les voies les plus diverses. Il en est de la vérité comme de Rome :

(1) Archives de la Loire. B. 1844.

(2) Aujourd'hui le Fay. (Barban, *Fiefs du Forez*, n° 172).

(3) Bernard et Bruel, *Chartes de Cluny*, n° 1077. — Cf. *Cartul. de Saint-Vincent de Mâcon*, ch. 313.

tous les chemins y conduisent ceux qui ont le désir sincère de l'atteindre.

Visite pastorale de Monseigneur Camille de Neuville, en 1662, aux églises de Saint-André, Saint-Pierre et La Madeleine, de Montbrison. — Communication de M. l'abbé Prajoux.

Le secrétaire, au nom de M. l'abbé Prajoux, empêché d'assister à la séance, dépose la note suivante :

Dans le sixième numéro de sa quatrième série, le *Roannais Illustré* a publié la visite pastorale de Monseigneur Camille de Neuville à Notre-Dame d'Espérance, de Montbrison. Nous avons pensé que les verbaux suivants dressés au cours des mêmes visites, aux églises de Saint-Pierre, Saint-André et La Madeleine de la même ville, ne seraient pas lus sans intérêt. On y rencontre en effet de nombreux documents relatifs aux confréries, aux chapelles et aux fondations qui s'y acquittaient.

Notre copie est faite sur l'original qui se trouve aux archives de l'archevêché de Lyon.

SAINT-ANDRÉ, DE MONTBRISON,
le 18 de juin 1662.

Saint-André est la principale paroisse de Montbrison. L'église paroissiale de ce titre est située au milieu de la ville. De la visite de laquelle église nous avons fait dresser le verbal suivant.

Nous y avons trouvé le Saint Sacrement dans un tabernacle de cuivre percé à jour ; mais il y a un endroit garni au dedans de bois peint, où l'on tient les Saintes Hosties dans un ciboire d'argent fort propre. Nous y avons aussi vu un soleil d'argent avec la Sainte Hostie fort propre.

Le grand autel est dédié à saint André. Il est consacré comme tous les autres de l'église, hors un qui est en une chapelle nouvellement construite. Sur ledit autel nous avons vu plusieurs et riches ornements, comme de 6 chandeliers

d'argent assez grands, 5 calices, 2 statues, une couple de burettes, 2 grands bassins, 2 grandes et une petite croix, un encensoir et la navette, une aiguière, 2 tables, un bénitier : le tout d'argent.

Le tabernacle étant couvert d'un pavillon de velours rouge avec des passements d'argent doré.

Le contre-autel est orné de plusieurs figures dévotes.

Devant le Saint Sacrement, il y a d'ordinaire une grande lampe d'argent qui l'éclaire.

Les Saintes Huiles sont conservées dans une ampoule d'argent.

Il y a 2 marguilliers que la paroisse assemblée nomme de 2 en 2 ans. Ils ont soin des ornements et du revenu du luminaire, qui consiste en 2 petits prés de 30 livres et la moitié des offrandes qui se font à l'église, tous les jours de fêtes et dimanches, et la moitié de la cire qui arrive à la dite église : il est vrai que les marguilliers fournissent toute la lumière nécessaire les fêtes et dimanches. Le luminaire a de plus le casuel, faisant courir le bassin tous les dimanches et fêtes solennelles et, enfin, le luminaire a une portion comme un des prêtres de l'église pour les offices que l'on fait faire pour les enterremens et quarantaines. M^{re} Sébastien Touchard (1) et Jaquet Pugnet sont marguilliers modernes.

Les confréries du Saint-Sacrement, de Saint-Michel, de Saint-Roch, de Sainte-Barbe, de Saint-Jacques sont instituées d'ancienneté en cette église.

Il y a aussi les confréries des professions particulières savoir : de Saint-Léonard pour les marchands, Saint-Honoré pour les boulangers, de Saint-Joseph pour les charpentiers.

Outre les ornemens ci-dessus spécifiés, l'église est pourvue abondamment des autres pour l'usage et offices divins faisant des assortiments complets, rouges, blancs, violets, verts, jaunes et noirs : et du linge il n'y en a que très peu. On tient tout cela dans une sacristie à côté du chœur.

Du côté droit du chœur, en montant, la chapelle la plus

(1) Truchard ?

proche dudit chœur est celle de saint Michel, où est ladite confrérie de Saint-Michel. Il y a aussi une prébende possédée par M^{re} Jean Girotru qui y dit quelques messes et jouit pour cela d'une vigne. Il y a été pourvu par les Peacieu. Plus bas et un peu à côté est la chapelle de sainte Catherine où est fondée une prébende dite des Roberts. M. le chantré d'Aix en est titulaire et y fait dire 2 messes par mois. Le revenu consiste en 2 prés et une vigne. Le patron est (illisible).

Au-dessous est la chapelle de Notre-Dame, où il y a confrérie des tisserands qui y font dire une messe tous les jours de Notre-Dame.

Au pilier qui est à côté est l'autel de saint Roch et saint Sébastien, où est ladite confrérie de Saint-Roch.

Au pilier qui est sous le précédent, est l'autel des Onze mille Vierges où est établie une prébende fondée par M. Puy, de revenu assez considérable, y ayant 2 maisons dans Montbrison, une dime et une rente qui en dépendent. M^{re} Puy, curé de la Madeleine, est titulaire, pourvu par le sieur Puy, son frère. Il dit une messe par semaine. A défaut de parents, le patronage doit appartenir au curé de Saint-André.

De l'autre côté de l'église, à main gauche en entrant, est l'autel de saint Honoré, où est la confrérie de ce nom sans autre dotation.

Au-dessus est l'autel de saint Joseph, où est pareillement la confrérie de ce nom sans autre dotation.

Au pilier qui est à côté est attaché l'autel de sainte Barbe, où est une prébende de 4 livres de revenu seulement, possédée par Gabriel Menu qui dit 2 messes par an. Dame Isabeau Giraud, tutrice de ses enfants et du sieur Roux, l'a pourvu en ladite qualité.

L'autel au-dessus est celui du Saint Esprit sans fondation que de 40 sols pour une messe aux prêtres de l'église, payable par Jean Cluzet.

L'autel appuyé au pilier à côté est de sainte Madeleine, où est fondée une prébende dotée d'une terre de 5 bicherées qui fut autrefois vigne. Le service est de 24 messes par an, qui excèdent le revenu.

Au-dessus est la chapelle de saint Jean-Baptiste, sans fondation.

Il y a à côté, contre le pilier de l'entrée du chœur, un autel dédié à saint Pierre où est fondée une commission de 2 messes par an moyennant 40 sols.

Plus haut est l'autel de saint Jacques, où est la confrérie des pèlerins et deux prébendes dites l'une des Charbonniers l'autre des Roys. La 1^{re} est possédée par M^{re} Biénavant (1), sacristain, qui y dit 60 messes par an. Son revenu consiste en fonds de revenu assez notable. Les patrons sont les seigneurs d'Albon de Lugny ; le revenu est d'environ 80 livres.

Enfin, à côté du grand autel on a bâti une chapelle de nouveau, non encore dédiée.

Sur l'entrée du chœur il y a une tribune dans laquelle est un autel de la Croix, sans fondation.

Toute la fabrique est en bon état et l'église proprement tenue. Tous lesdits autels sont ornés de parements, tableaux de dévotion et autres meubles propres aux autels.

La maison curiale est près de l'église et est fort logeable.

Le cimetière est derrière l'église.

Le clocher est garni de 4 cloches.

Le nombre des communicants est de 1500 environ.

La cure est de la nomination du prieur de Savignieu ; elle n'a de revenu que 3 sestiers de bled, seigle les 2 tiers et le tiers froment, huit années de vin et 18 livres d'argent que donne le prieur de Savignieu.

M^{re} Blaise Foret est curé moderne, pourvu sur la nomination dudit prieur depuis 17 ans. Il nous a exhibé ses provisions et registres en bonne forme.

Le curé tient d'ordinaire un vicaire avec lui. Le chœur de l'église est assez bon. Il y a quelques prêtres habitués qui assistent aux offices et participent aux émoluments. Il y en a présentement 3, qui sont M^{res} Gabriel Menu, Jean Combe et Mathieu Morel.

La prébende des Roys est possédée par M^{re} Boyer, curé de

(1) C'est J.-M. de La Mure, l'historien du Forez. V. D.

Saint-Bonnet-le-Château, qui en tire plus de 200 livres, à ce qu'on tient, et y fait dire 2 messes par semaine. Un nommé des Roys de Montbrison est patron.

SAINT-PIERRE, DE MONTRISON,

le 18 de juin 1662.

Il y a une église paroissiale à Montbrison sous le titre de Saint-Pierre, à la visite de laquelle ayant été procédé,

Le Saint Sacrement a été trouvé dans un tabernacle doré et un ciboire d'argent et est tenu fort proprement.

Le grand autel est garni d'un grand rétable doré avec un tableau au milieu.

Les Saintes Huiles sont tenues avec propreté dans un coffret d'étain.

Pour ornements principaux, il y a un soleil d'argent, 3 calices de même, plusieurs chasubles de diverses couleurs, un encensoir d'argent avec sa navette, 2 reliquaires d'argent et 2 de bois. On tient qu'il y a des reliques de saint Pierre et de sainte Lucie et de sainte Agathe. L'un des 2 reliquaires de bois est fait en bras, l'autre en cassette, le tout doré.

La lampe brûle toujours en cette église.

Le luminaire, quoiqu'il n'ait que les offrandes des paroissiens, ne laisse pas de fournir abondamment les choses nécessaires et pour l'ornement de l'église. La confrérie du Saint-Sacrement est érigée en cette paroisse.

Toute la fabrique de l'église est en bon état. Le chœur est voûté et a le clocher au-dessus. Il y a plusieurs chapelles avec diverses fondations; mais comme elles sont possédées par des ecclésiastiques absents, on n'a su nous en dire les revenus ni les charges.

Il y a environ 350 communicants. M^{re} Gabriel Chappuys est curé moderne depuis le 22 décembre 1653. Il a exhibé ses registres curiaux en dû état.

Le cimetière est clos. Les fonts baptismaux sont en dû état. La cure est de la nomination du prieur de Savignieu, qui donne 200 livres de portion congrue au curé.

Il n'y a aucune maison curiale.

Nous avons ordonné que, dans le mois, le sieur curé dresserait un état des chapelles de son église contenant les noms, patrons, prébendes et fondations, prébendiers, revenus et charges et services, et le remettre dans le temps en notre secrétariat.

LA MADELEINE, A MONTRISON,

ledit jour.

C'est une autre église paroissiale de la ville de Montrison sise dans le faubourg, et la paroisse est partie dedans la ville, partie audit faubourg.

Sur le grand autel le Saint Sacrement repose en un ciboire d'argent sous un beau tabernacle de bois doré, le tout tenu fort proprement.

Les Saintes Huiles et fonts baptismaux ont été trouvés en dû état.

Il y a un beau soleil d'argent, un ciboire de même pour le viatique, un calice de même métal, plusieurs chasubles, 3 chapes vertes, 2 devants d'autel, du linge et autres assortiments en suffisante quantité.

Le luminaire n'a que le casuel. Le nombre des communians est de 500.

M^{re} Jean Puy est curé et a de portion congrue, pour lui et son vicaire, 300 livres.

Le prieur de Savignieu est nominateur.

M^{re} Guy Dumas est vicaire dûment approuvé.

L'église est en bon état. Le cimetière est clos.

Il n'y a point de maison curiale et nous avons ordonné que cela ne pourrait préjudicier au droit du curé pour le demander et ordonné même chose qu'à Saint-Pierre ci-dessus.

Origine de la paroisse de Graix. — Communication de M. Vincent Durand.

Il est rare et toujours fort intéressant de pouvoir remonter à la fondation d'une paroisse. Aussi accueillerez-vous avec faveur la communication que M. l'abbé J.-M. Marnat, vicaire d'Allieu, a bien voulu

m'autoriser à vous faire d'un titre concernant la construction d'une église à Graix (canton de Bourg-Argental), lieu jadis compris, ainsi que la paroisse intermédiaire de Colombier, dans la vaste circonscription paroissiale de Saint-Julien-Molin-Molette.

Cette église fut bâtie, paraît-il, vers 1616, en grande partie aux frais de Simon Champel, curé de Pélussin et natif de Graix. La construction en avait été autorisée quelques années auparavant par le Pape. Le document que je vous présente dit que celui-ci avait *disjoint* le territoire de Graix de la paroisse de Saint-Julien. Il est probable néanmoins que la nouvelle église, bien que le service paroissial y fût exercé et qu'on y administrât les sacrements, resta une annexe de cette dernière. Selon l'abbé Chaland, dans Ogier (1), Graix ne fut une paroisse de plein exercice qu'en 1780.

Le testament de Simon Champel indique que l'église ou chapelle de Graix doit être placée sous le vocable de Notre-Dame. Cependant l'*Ordo* du diocèse et la *France par cantons* (2) assignent pour patrons, tant à l'église actuelle qu'à l'édifice plus ancien qu'elle a remplacé, les saints Abdon et Sennen. Ce changement de vocable est dû selon toute apparence à la possession de reliques de ces martyrs, dont on vient en pèlerinage invoquer l'intercession contre la grêle et les maladies des animaux.

26 juin 1613.

Testament de Simon Champel, curé de Pélussin (3).

A tous ceux qui ces présentes verront, nous, Garde du scel

(1) *La France par cantons. Loire. Arrondissement de Saint-Étienne*, p. 263.

(2) *Ibidem*, p. 244.

(3) Cette pièce ne nous étant connue que par une copie de

royal établi pour contrats au bailliage, pays, comté et ressorts de Forez, savoir faisons que pardevant le notaire royal audit bailliage, soussigné,... établi messire Simon Champel, prêtre, curé de l'église paroissiale de *Pellossin*,... pays de Forez,... il a disposé... de ses biens en la forme que s'ensuit :....

Elit sa sépulture au chœur de ladite église, dans lequel et dès longtemps il a fait faire et construire sa vase et tombeau....

Lègue à révérend Père en Dieu, messire Jérôme de Villars, comte et archevêque de Vienne, son pasteur, la somme de cinq sols... pour tous droits, noms, raisons et actions qu'il pourrait avoir et prétendre sur ses dits biens....

Item,... lègue... à l'église dudit Pélussin la somme de trente livres tournois,... pour être mis et employé aux réparations nécessaires en ladite église et, entre autres, si faire se peut, pour aider à faire et construire une cloche en icelle église, advenant que par les... marguilliers et paroissiens il en soit fait faire aucune par ci-après : faisant en ce iceux marguilliers ses héritiers particuliers et pour tous droits qu'eux et les paroissiens... pourraient avoir et prétendre sur ses biens.

Item, et reconnaissant ledit testateur le lieu de sa naissance être de la *Chaparie*, au mandement de Graix, audit pays de Forez, et certioré qu'il est, que lesdits habitants dudit mandement de Graix ont été disjointes, par sentence de notre Saint Père, de la paroisse de Saint-Julien-Molin-Molette, et à eux permis de faire construire rièr ledit mandement une église ou chapelle qui tiendrait lieu de paroisse, pour dans icelle être administrés les saints sacrements de l'Église et y célébrer et dire la sainte messe ; désirant en conséquence de ce, et pour le salut de son âme, contribuer à la fabrique de ladite église ou chapelle au lieu et endroit que lesdits habitants la voudraient faire construire et de la hauteur, longueur et largeur qu'ils jugeront convenable, a de son gré et franche volonté donné et légué, comme il donne et lègue, par sondit

copie, il nous a semblé sans intérêt d'en reproduire les particularités orthographiques, et nous nous sommes conformé partout à l'usage moderne. Nous avons remplacé par des points les clauses et formules sans importance.

présent testament, auxdits consuls, manants et habitants dudit Graix les fonds, pièces et possessions à lui appartenant ci-après déclarées, confinées et désignées :

Et premier, un jardin situé au lieu de *la Font*, contenant demi-quartallée ou environ, confrontant la terre de Sourri-Bourry de matin, .. le chemin tendant du lieu de la Chaparie aux prés du Molin de soir ;... — Item, autre petit jardin contenant demi-couparée ;... — Item, autre jardin contenant une couparée,... confrontant la terre du sieur de Savoart de matin et bise,... les aisances de soir ; — Item, une terre sur *Brial*, contenant une éminée,.. confrontant le chemin tendant de la Chaparie aux Granges de vent, terre du sieur de Savoar de matin, le chemin tendant des Granges à la Font des Mollières de bise, les aisances de soir ; — Item, un tènement de terre appelé *la Rivoire*, contenant une sestérée,... confrontant la commune de Graix de bise, la rivière de Berthéo de soir,... le chemin tendant de la Chaparie à Berthéo de matin ;... — Item, une terre au *Pralet*, contenant trois quartallées,... confrontant le pré dudit sieur de Savoar de soir,... les communes de Graix de matin ; — Item, une autre terre audit lieu, contenant une quartallée ;... — Item, un tènement au territoire de *Font Fraide*, contenant trois éminées ;... — Item, une autre terre au terroir des *Essarts*, contenant trois sestérées,... confrontant la terre de Jacques Grosjat de la Basterie de soir, le bois de Graix de bise ;.. — Item, sa part des aisances dudit lieu de Chaparie ; sauf leurs plus vrais et légitimes confins, avec leurs fonds, fruits, entrées, sorties, droits, propriétés, appartenances et dépendances quelconques ; francs au résidu de toutes charges généralement quelconques du passé jusqu'à ce jour d'hui, hormis du simple cens et servis, droits et devoirs seigneuriaux sur iceux imposés, non encourus jusqu'à ce jour et dus au seigneur de qui lesdits fonds se trouveront mouvoir, qu'il a dit ignorer.

Avec pouvoir et puissance qu'il leur a donné et donne par cesdites présentes, de vendre et aliéner les susdits fonds, soit en général que particulier et quand bon leur semblera, à une ou à diverses personnes et à tel prix et somme dont ils conviendront avec eux, qu'il leur sera loisible retirer et recevoir, pour leur aider à faire construire ladite église ou chapelle sous le vocable de Notre-Dame, de laquelle ledit

testateur veut et entend être tenu et réputé à perpétuité pour fondateur.

Et de plus, donne comme dessus auxdits consuls et habitants la somme de trente livres faisant partie de plus grande somme à lui due par Etienne Veyre, par son obligation reçue Martinol, comme aussi de la somme de douze livres à lui pareillement due par Antoine Montagnier par obligation reçue par le notaire soussigné : avec pouvoir desdites sommes recevoir, du reçu en passer quittance, et autrement d'en faire à leur volonté, sans le pouvoir employer, ni divertir ailleurs ni à autre effet les deniers qui proviendront de la vente desdits fonds et réception des deniers mentionnés esdites obligations, pour être sa volonté telle, et sans que par ci-après il puisse révoquer par quelque disposition que ce soit le contenu ci-dessus. Ainsi, veut et entend que dès à présent comme dès lors, et dès lors comme à présent, qu'il sorte à effet, sans qu'il puisse tenir (*venir*) ni réclamer au contraire ; et, en tant que de besoin est ou serait, leur en a fait donation pure, simple et irrévocable dès à présent et à tout temps valable, à condition toutefois, et non autrement, que lesdits consuls et habitants seront tenus d'avoir fait faire et construire ladite église ou chapelle dans deux ans à compter de ce jour-d'hui, en sorte que les sacrements y soient administrés, le divin service célébré : à faute de ce que, le présent légat et donation susdite sera et demeurera sans effet, et à lui permis de faire des susdits fonds à ses plaisirs et volonté.

Et étant ladite église ou chapelle parfaite et parachevée, icelle sacrée, et en icelle dite et célébrée la sainte messe, ledit testateur, mû de dévotion, a donné et donne par sondit présent testament à ladite église un tènement de terre et *saignas* situé en *la Coste*, contenant dix quartallées ou environ, confrontant au pré de Cécile Soza du matin, terre de Sourri-Bourri de vent et soir, le chemin tendant de la Chaparie à Berthéo de bise ; — Item, un pré sur la rivière de la *Parente*, contenant un homme de pré ou environ, confrontant ladite rivière de matin, pré dudit Sourri-Bourri de vent et le pré dudit Sabrier de bise, terre desdits Bourri, Sabrier et Savoar de soir ; sauf ses autres confins, pour aider à faire le divin service à ladite église ou chapelle à tous temps et perpétuité, sans aucune aliénation : pour d'iceux fonds, avec leurs fruits,

appartenances et dépendances en jouir et prendre les fruits par le curé ou chapelain et ses successeurs qui seront pourvus en ladite cure ou chapelle ; sans que lui ni les siens puissent par (*pour ?*) iceux demander ni réclamer chose quelconque, dont, en tant que de besoin est ou serait, il en a fait à ladite église, cure ou chapelle susdite, à la condition ci-dessus et non autrement, donation pure et simple par la teneur desdites présentes, irrévocable, dès à présent valable ; avec des susdits fonds ci-dessus confinés et désignés les dévestitures, investitures et autres clauses translatives de tous droits, propriété et seigneurie en tel cas requises et nécessaires.

Item,... lègue à Antoinette Veyre, sa filleule, fille d'Etienne Veyre, la somme de trente livres... lorsqu'elle se mariera...

Item,... lègue à Simone Esparvier, sa filleule, fille d'Henri Esparvier et Antoinette Colland, sa nièce, la somme de soixante livres,... quand elle se colloquera en mariage et non devant, et ce outre autres soixante livres que ledit testateur a baillées audit Henri Esparvier, ci-devant destinées par (*pour*) elle, par contrat reçu par feu M^e Josserand Charrin,... et ce pour tout droit qu'elle pourrait avoir sur ses dits biens...

Et au résidu de tous et un chacun ses biens,.. institue son héritière universelle, la nommant de sa propre bouche, Marguerite Colland, sa nièce, femme de Benoît Champallier, teinturier de Virieu, par laquelle il veut et entend ses dettes, si aucuns il en laisse, et ses légats être payés et pacifiés...

Priant et requérant les témoins ci-après nommés dans son dit testament, qui lui a été lu et relu, être mémoratifs, ne révéler le contenu d'icelui jusqu'après son décès, d'icelui en porter bon et fidèle témoignage quand requis en seront ; et au notaire susdit et soussigné d'en faire une ou plusieurs expéditions au profit des susdits héritiers et héritières et tous autres qu'il appartiendra, moyennant salaire compétent.

En témoin de quoi, nous, garde du scel royal susdit, avons ordonné ledit scel être mis et apposé aux présentes faites et passées audit Pélussin, maison du notaire soussigné, cejourd'hui mercredi vingt-sixième jour du mois de juin, l'an mil six cent et treize, avant midi, en présence de M^e Claude Dutreul, notaire royal à Virieu, M^e Etienne Tranchand, Luce Pezon, résidant audit Pélussin, Pierre Derieu, Pierre Dervieu,

fils de Florie, du lieu de la Chièze, M^e Antoine Barges, sergent royal, Jean Jayet, dudit Pélussin, et Claude Bouchany, fils d'autre Claude, du lieu de Bouchani, témoins appelés et requis. Et a signé ledit testateur à la cède des présentes avec lesdits du Treul, Tranchand, Pezon et Barges, non lesdits Dervieu, Jayet et Bouchani, pour ne le savoir faire, de ce enquis selon l'ordonnance.

Expédié auxdits consuls, manants et habitants dudit mandement de Graix par moi, notaire royal soussigné recevant, pour leur servir à ce que de raison. Signé DERVIEU.

Je, Simon Champel, testateur, ratifie mon susdit testament pour le fait de la fondation, dotation et édification de la chapelle mentionnée, et pour ce que les habitants dudit mandement de Graix m'ont promis qu'elle serait faite environ la fin du mois de mai prochain, pour leur montrer que pour le fait [de] la chapelle je me suis dessaisi de ce peu de biens que j'avais audit mandement, et leur (*les*) ai fait vrais propriétaires, je les ai priés de me passer vente de la pièce du Pralet, qui est de feu Jean Chapa, dit Guibod, mari de feu Antoinette Champel ma sœur, et de celle dudit Pallet qui était de (*nom en blanc*) et de feu Jeanne Clément ma mère, pour et au nom de ladite chapelle et augmentation du droit d'icelle ; m'apportant la cède de ladite vente, je leur donnerai [la] somme portée par icelle, pour être employée à la fabrique de la chapelle. Fait à Pélussin, ce jourd'hui cinquième d'août mil six cent seize. Signé CHAMPEL, curé de Pélussin susdit.

Extrait à l'expédition originale demeurée en mon pouvoir. Signé DUMAS.

(Copie informe, papier, écriture du XVIII^e siècle. Au dos, cette mention : « Ces copies sont pour Jean-Baptiste Blachon »).

La séance est levée.

Le Président,
C^{te} DE PONCINS.

Le membre faisant fonction de secrétaire,
Eleuthère BRASSART.

ANNEXE N° I.
Compte de gestion de l'exercice 1890.
1° BUDGET ORDINAIRE

Recettes.

	Recettes à effectuer d'après le budget	Recettes à effectuer après vérification	Recettes effectuées	Restes à recouvrer
1. Cotisations à 30 fr.	4800 »	5130 »	5010 »	120 »
2. Cotisations à 15 fr.	1300 »	1290 »	1290 »	» »
3. Subvention de la ville de Montbrison.	200 »	200 »	200 »	» »
4. Vente de publica- tions éditées par la Société.....	10 »	129 50	129 50	» »
Total.....	6310 »	6749 50	6629 50	120 »

Dépenses.

	Dépenses prévues au budget	Sommes dues après vérification	Paiements effectués	Restes à payer
1. Traitement du bi- bliothécaire.....	1200 »	1200 »	1200 »	» »
2. Frais de bureau et port d'imprimés ...	500 »	338 70	338 70	» »
3. Entretien de la salle	100 »	90 20	8 »	82 20
4. Chauffage.....	120 »	107 50	107 50	» »
5. Indemnité au con- cierge.....	120 »	120 »	120 »	» »
6. Impression des <i>Mé- moires</i> et du <i>Bulletin</i> .	3000 »	3484 55	3484 55	» »
7. Achat de livres, abonnements, reliu- res.....	300 »	421 45	421 45	» »
8. Fougilles.....	100 »	10 60	10 60	» »
9. Moulages.....	100 »	100 »	100 »	» »
10. Frais d'encaisse- ment.....	120 »	86 40	86 40	» »
11. Achat de jetons...	350 »	350 »	350 »	» »
12. Imprévu.....	300 »	139 85	139 85	» »
Total.....	6310 »	6449 25	6367 05	82 20

BALANCE.

Recettes.....	6,629 50
Dépenses.....	6,367 05
Excédant de recettes.....	262 45

2° BUDGET ADDITIONNEL.

Recettes

	Recettes à effectuer d'après le budget	Recettes à effectuer après vérification	Recettes effectuées	Restes à recouvrer
1. Excédant de recettes de l'exercice 1889..	1860 05	1860 05	1860 05	» »
2. Restes à recouvrer sur cotisations arrié- rées.....	435 »	420 »	180 »	240 »
3. Subvention de la Société française d'archéologie	100 »	100 »	» »	100 »
Total.....	2395 05	2380 05	2040 05	340 »

Dépenses.

	Dépenses prévues au budget	Sommes dues après vérification	Payements effectués	Restes à payer
1. Moulages	659 60	327 50	327 50	» »
2. Achat de jetons....	98 95	105 95	105 95	» »
3. Imprévu.....	200 »	» »	» »	» »
Total.....	958 55	433 45	433 45	» »

BALANCE.

Recettes	2.040 05
Dépenses.....	433 45
Excédant de recettes.....	1.606 60

Résultat général de l'exercice 1890.

Recettes ordinaires.....	6.629 50	}	8.669 55
Recettes extraordinaires.....	2.040 05		
Dépenses ordinaires.....	6.367 05	}	6.800 50
Dépenses extraordinaires.....	433 45		
Excédant de recettes à reporter au budget de 1891			1.869 05

ANNEXE N° II.
Budget additionnel de 1891.

Recettes.

1. Excédant de recettes de l'exercice 1889.....	1.869 05
2. Restes à recouvrer sur cotisations arriérées.	360 »
3. Subvention de la Société française d'archéologie	100 »
Total	2.392 05

Dépenses.

1. Entretien de la salle	150 »
2. Achat d'antiquités trouvées à Chalain-d'Uzore	1.100 »
3. Achat de vitrines	408 »
4. Imprévu	300 »
Total	1.958 50

BALANCE.

Recettes	2.329 05
Dépenses.....	1.958 55
Excédant de recettes.....	371 05

ANNEXE N° III.
Budget primitif de 1892.

Recettes.

1. Cotisations à 30 francs	4.800
2. id. à 15 francs	1.200
3. Subvention de la ville de Montbrison.....	200
4. Vente de publications éditées par la Société..	10
Total.....	6.210

Dépenses.

1. Traitement du bibliothécaire	1.200
2. Frais de bureau et port d'imprimés	500
3. Entretien de la salle	100
4. Chauffage.....	120
5. Indemnité au concierge	120
6. Impressions diverses.....	3.000
7. Achat de livres, abonnements, reliures.....	300
8. Fouilles et moulages.....	200
9. Frais d'encaissement.....	120
10. Achat de jetons.....	350
11. Imprévu	200
Total	6.210

II.

Mouvement de la bibliothèque et du musée.

Dons :

Ont été offerts par MM. :

Bernard (Mgr) : Randanne (abbé) : *Notre-Dame de l'Hermitage, son passé et son avenir. Discours prononcé à N.-D. de l'Hermitage, près Noirétable (Loire), le 8 septembre 1890.* Clermont-Ferrand, (Bellel et fils), 1891, in-8°.

Bouvier (A.), son ouvrage : *Les mammifères de la France. Étude générale de toutes nos espèces considérées au point de vue utilitaire. Enseignement populaire et pratique.* Paris, Georges Carré, 1891, in-12.

Condamine (le chanoine James) : *Le centenaire de Joukowski. Le patriotisme littéraire en Russie.* Moscou, W.-G. Gauthier, 1891, in-12.

Conseil général du département de la Loire : *Atlas des cartes cantonales du département de la Loire, à l'échelle de 1/40.000, dressé par le service vicinal.* Saint-Etienne, 1887, gr. in-plano.

Huguet (Amédée). Liève de la commanderie de Saint-Jean des Prés de Montbrison (1656-1656). Copie in-f°, papier, couverte en basane.

Elle renferme : 1° L'extrait d'un arrêt du parlement confirmant au commandeur de la Commanderie de Saint-Jean des Prés de Montbrison le droit de percevoir toute l'année, à la réserve des mois de mai et août, les pieds et langues de bœufs, vaches, taureaux et génisses qui se tuent dans toutes les boucheries de Montbrison (du 21 juin 1656). 2 feuillets.

2° Extrait d'un procès-verbal de reconnaissance de limites de la dimerie de Château-le-Bois et le Temple de Lyand, tirée d'un registre des archives de Saint-Georges de Lyon

(du 9 juillet 1666). 8 feuillets (*le 1^{er} ou les premiers manquent*).

3^o Extrait d'un registre du bailliage de Forez contenant sentence qui permet au commandeur de Montbrison et à son fermier de Château-le-Bois de défaire les gerbiers et de contrôler le nombre des gerbes dans toute l'étendue des terres dépendant de la dimerie (du 9 juillet 1666). 4 feuillets.

4^o Reconnaissance de cens et servis dûs à la Commanderie de Montbrison par Benoit Giraud, tuteur des enfants de Claude Margat, pour terre sise à l'Hôpital-le-Grand ; par Pierre Lhéritier de la Bastie, pour divers fonds sis au même lieu ; par Jean Bonnefoy, vigneron de Montbrison, pour terre autrefois vigne, sise aux Puelles ; par Jean Roux, marchand, de Montbrison, et par Pierre Monattes, notaire royal au bailliage de Forez, pour vignes sises au vignoble de Pioron ; enfin par dame Mathie Chauve, veuve de Jean Faure, pour une terre et vigne situées au vignoble des Chossiers ou Dambournay ? (entre Pioron et Curtieu). S. d. 19 feuillets.

5^o Reconnaissance de cens et servis dus à ladite commanderie par Jean d'Allard, conseiller du Roi et son aumônier, pour un domaine sis à la Chavana, paroisse de Saint-Etienne de Furand (du 20 novembre 1658). 5 feuillets.

— Demande articulée pour assignation à Madame Destandeau, en raison de servis présumés dus sur ses fonds de Censieu dépendant de la Commanderie de Saint-Jean de Montbrison. Pièce non datée (XVII^e s.) ni signée. 3 feuillets in-4^o, papier.

— Quittances passées par Michel, fermier de la Commanderie de Saint-Jean des Prés, à Mademoiselle Destandeau, pour paiement du terme de Tous-saint, de la ferme des prés de la Motte, dime de Charmillanges, dépendant de la Commanderie de Montbrison, années 1676 à 1680, 1683 et 1685. 7 pièces in-12, papier.

— Arrêt du grand Conseil du Roi nommant des experts chargés de vérifier sur les lieux si le domaine de Charmillange, autrement dit Censieu, dont il est parlé dans la demande du commandeur Philibert

du Saillant, n'est pas le même que celui de Charmillage dont il est question dans un titre de 1418, et si le domaine est possédé en tout ou en partie par les consorts Destandean (du 22 septembre 1742). Copie de 4 feuillets, papier.

— Supplique au grand Conseil du Roi adressée par Marie May, veuve de J.-M. Destandean, vivant bourgeois et habitant de Feurs, tutrice de Benoît Destandean, prêtre sociétaire de Feurs, et Jacques Destandean, leurs fils mineurs, contre Philibert du Saillant, commandeur de la Commanderie de Saint-Jean des Prés, au sujet de redevances présumées dues sur le domaine de Censieu possédé par les suppliants (du 7 janvier 1741). Expédition, signée Chantreau. 10 feuillets in-f°, papier.

— Autre supplique des mêmes contre le même (du 17 février 1741). Expédition signée de Lattre ? 4 feuillets in-f°, papier.

— Autre supplique des mêmes contre le même (du 10 septembre 1742). Expédition signée Chantreau. 16 feuillets in-f°, papier.

— Autre supplique des mêmes contre le même (du 10 septembre 1748). Expédition signée Chantreau. 10 feuillets in-f°, papier.

— Autre supplique des mêmes contre le même avec production de pièces nouvelles (du 26 juillet 1749). Expédition signée Chantreau, Robert. 24 feuillets in-f°, papier.

Lascombe (Adrien), conservateur de la bibliothèque du Puy, sa notice : *Histoire et légende de Notre-Dame des Tours*, 3^e édition, Le Puy, (Prades-Freydier), 1891, in-8°.

Ministère de l'Instruction publique : Bruel (Alexandre) : *Recueil de chartes de l'abbaye de Cluny*,

formé par Auguste Bernard, complété, révisé et publié par A. B. Tome IV (1027-1090). Paris, imp. nat., 1888, in-4°.

— Chéruef (A.): *Lettres du cardinal Mazarin pendant son ministère*, recueillies et publiées par A. Ch. Tomes V et VI. Janvier 1652-juin 1655. Paris, imp. nat., 1889-1890, 2 vol. in-4°.

— Comité des travaux historiques et scientifiques: *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France*; dressé sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique, par Robert de Lasteyrie et Eugène Lefèvre-Pontalis. Tome II, 1^{re} livraison. Paris, imp. nat., 1890, in-4°.

— — *Instructions adressées par le comité des travaux historiques et scientifiques aux correspondants du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Numismatique de la France. 1^{re} partie. Époques gauloise, gallo-romaine et mérovingienne*, par M. Anatole de Barthélemy. Paris, Ernest Leroux, 1891, gr. in-8°.

— *Journal des savants*. Mars-juin 1891.

Perrot (Georges): *Rapport sur les fouilles de Schliemann à Troie*.

Paulin (frère), directeur de l'école communale de Montbrison, sa notice: *De l'influence de l'électricité sur la végétation*. Montbrison, (E. Brassart), 1890, in-12.

Révérènd du Mesnil (Edmond), sa notice: *De la race bovine charollaise*. Mâcon, Protat frères, s. d., (1891), in-12.

Rony (Louis) et Quin-Rochette: *Tuile creuse avec ornements présumés carolingiens, provenant d'une maison, rue de la Madeleine, à Montbrison*.

Rosemont (A. de Chambrun de); son ouvrage: *Essai d'un commentaire scientifique de la Genèse. Origine de l'homme*. Lyon, Auguste Côté, 1891, in-8°.

Société d'agriculture du Gard: *Bulletin*. 56^e année. Année 1890. Nîmes, F. Chastanier, 1891, in-8°.

Thiollier (Félix): Vue d'ensemble et détails du portail du porche de l'église bénédictine de Charlieu. 3 planches héliogravées, in-plano.

Thiollier (Lucien): *La chambre de commerce de Saint-Étienne et les industries de sa circonscription* (1833-1890). Saint-Etienne (Théolier et C^{ie}), 1891, in-8°.

Vazelhes (Etienne de): Spécimens de briques épaisses et de jambages moulurés, en terre cuite, ayant servi à monter des cheminées et vraisemblablement des ouvertures de maisons. Le blason d'Anne Dauphine, imprimé en creux sur une de ces briques, semble les dater de la fin du XIV^e siècle ou du commencement du XV^e; le profil des jambages, qui présente des plinthes, baguettes ou tores, filets, talons et cavets, paraît accuser la même époque.

Ces échantillons proviennent de l'ancienne tuilerie de Curtieu-lès-Montbrison, près de laquelle ils ont été trouvés lors d'un défoncement récent.

Echanges.

Académie de Nîmes: *Mémoires*. VII^e série, tome XII. Année 1889.

Lenthéric: La vallée du Rhône et le pont Saint-Espirit.
— Pothier (E.): La baume de Latrone.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand: *Bulletin*. 2^e série, nos 1 à 10. Janvier-décembre 1890.

— *Mémoires. Avitacum. Essai de critique sur l'emplacement de la villa de Sidoine Apollinaire*, par l'abbé J. Régis Crégut.

— — *Saint Amable, sa vie, son église et son culte*, par L. Bernet-Rollande.

Académie d'Hippone. *Bulletin trimestriel*, n° 4, 1890.

Ministère de l'Instruction publique. Comité des travaux historiques et scientifiques : *Bulletin archéologique*. N° 4, 1890.

— *Bulletin historique et philologique*. Année 1891, n° 1.

Musée Guimet. *Annales* : G. Dumoutier : *Les symboles, les emblèmes et les accessoires du culte chez les Annamites*. N° 4, 1891.

— *Revue de l'histoire des religions*. 12^e année, tome XXIII, nos 1 et 2. Janvier-avril 1891.

Société bibliographique et des publications populaires : *Bulletin*. 22^e année, nos 3 à 7. Avril-juillet 1891.

Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire : *Annales*. 2^e série, tome XI, 1^{re} livraison, janvier-juin 1891.

Michel (Sauveur) : Etude sur la danse des morts représentée sur les fresques de l'église de la Chaise-Dieu.

Société de Borda : *Bulletin*. 16^e année. Janvier-juin 1891.

Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme : *Bulletin*. 97^e et 98^e livraisons. Avril-juillet 1891.

Vallier (G.) : Les peintures murales de Loives de Montfalcon, (avec lithographies en couleur). (*Historique de la découverte d'une salle héraldique, à peu près contemporaine de la Diana et où figurent notamment les armoiries des comtes de Forez*).

Société de médecine de Saint-Etienne et de la Loire. *Compte-rendu des travaux*. Tome IX, 4^e partie et tome X, 1^{re} et 2^e parties. Années 1888-1890.

Société d'émulation de l'Auvergne : *Revue d'Auvergne*. Nos 1 et 2. Janvier-avril 1891.

Boudet (Marcellin) : Le droit de frenallement. Le fief de la famille de la Roche près de Thiers. — Note complémentaire au sujet de l'Étude sur les premiers dessèchements du marais de Limagne. (*Elle renferme quelques observations fournies par M. Vincent Durand sur les fossés mattraux du Forez et l'étymologie d'Aigueperse*).

Société d'études des Hautes-Alpes : *Bulletin*. 10^e année. Janvier-juillet 1891.

Société des Antiquaires de l'Ouest : *Bulletin*. 4^e trimestre 1891 et 1^{er} trimestre 1891.

Société des Antiquaires du Centre. *Mémoires*, XVII^e volume. Années 1889-1890.

Abonnements

Ancien Forez (l'). Revue historique et archéologique. 9^e année, mars-juin 1891.

Révérend du Mesnil : Les huttes gauloises avant la conquête des Gaules.

Bibliothèque de l'École des Chartes. Tomes LII. 1^{re} et 2^e livraisons. Janvier-avril 1891.

Bruel (A.) : Visite des monastères de l'ordre de Cluny de la province d'Auvergne au XIII^e et XIV^e siècles.

(Ce travail contient quelques renseignements historiques sur les prieurés les religieux de Roziers-Côtes d'Aurec et Noirétable).

Bulletin monumental. 6^e série, tome VI, 56^e volume, n^o 4, année 1890.

Dion (comte A. de) : Introduction de l'architecture gothique

en Italie par les Cisterciens français, (avec trois planches et quatre figures dans le texte). — Anthyme Saint-Paul : L'art gothique d'après un récent ouvrage publié sous ce titre.

Polybiblion. Revue bibliographique universelle. Partie littéraire. Tome XXXIII, 4^e, 5^e et 6^e livraisons, tome XXXIV, 1^{re} livraison, avril-juillet 1891.

Revue archéologique. 3^e série, tome XVII, janvier-avril 1891.

Revue du Lyonnais. 52^e année, 5^e série, tome XI, n^{os} 63, 64, 65. Mars-juin 1891.

Pagani (L.) : Chazay d'Azergues en Lyonnais. — Vachez A.) : De l'acquisition des terres nobles par les bourgeois de (Lyon au XVI^e siècle.

Revue épigraphique du Midi de la France, n^{os} 61 et 62. Mars-juin 1891.

Roannais illustré. 5^e série, 4^e et 5^e livraisons. Mars-juin 1891.

Quirielle (Roger de) : Montaignet, anciennement bourg mixte bourbonnais-forézien ; son château, sa collégiale et sa porte de ville.

Acquisitions

Boutaric (Edgard) : *Saint-Louis et Alphonse de Poitiers. Étude sur la réunion des provinces du Midi et de l'Ouest à la couronne et sur les origines de la centralisation administrative, d'après des documents inédits*. Paris, Henri Plon, 1870, in-8^o.

V.

Mouvement du personnel

Membres titulaires

M. le comte de Chabannes, place Bellecour, 30 bis, à Lyon, reçu le 12 mai 1891.

M. Alban Durand, juge, à Montbrison, reçu le 12 mai 1891.

M. André-Honoré-Fleury Rousselon, avoué à Montbrison, reçu le 12 mai 1891.

M. l'abbé Reure, professeur à l'École des Hautes Études, à Lyon, reçu le 1^{er} septembre 1891.

Membres correspondants

M. Dulier, agent-voyer en chef du département du Puy-de-Dôme, à Lezoux, reçu le 20 mai 1891.

M. le vicomte de la Chapelle d'Apchier, château de la Bergoide, à Vergonghéon (Haute-Loire), reçu le 2 juillet 1891.

OCTOBRE — DÉCEMBRE 1891

BULLETIN DE LA DIANA

I.

Procès-verbal de la réunion du 6 octobre 1891.

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE PONCINS, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures.

Sont présents : MM. M. de Boissieu, Boulin, A. Brassart, E. Brassart, Chaize, comte de Charpin-Feugerolles, V. Durand, Gonnard, Huguet, Lachmann, Lafay, E. Le Conte, Maillon, Matagrín, abbé Peyron, abbé Picard, comte de Poncins, Rochigneux, L. Rony, Rousselon, Thiollier, abbé Versanne.

MM. Jeannez, vicomte de Meaux et J. Rony ont écrit pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Allocution de M. le Président.

M. le comte de Poncins s'exprime ainsi :

Les membres de la Société sont encore sous l'émotion du douloureux événement auquel la plus

grande partie d'entre eux vient de s'associer, ce matin même. M. Joulin, que ses collègues ont accompagné à sa dernière demeure, n'était pas un forézien, mais, appelé à Montbrison par ses fonctions, il avait su se concilier l'affection de tous par le charme de ses rapports, l'élévation de son intelligence, la sûreté de son caractère. La Diana le trouvait toujours assidu à ses réunions, dévoué à ses travaux, utile à toutes ses œuvres. Le vide qu'il laissera dans les rangs de la Société et dans le cœur de ses amis ne sera pas de longtemps comblé.

Peu de jours auparavant, la mort avait enlevé un des membres les plus distingués de la Diana. Ancien archiviste de la Loire, ancien secrétaire général du département de la Savoie, ancien maire de Roanne et en même temps savant éminent autant que collègue modeste, M. Barban mérite un éloge plus étendu que celui donné en quelques courtes phrases au début d'une séance qui s'annonce comme devant être très remplie. Il a fait de grands et bons travaux ; nos *Mémoires* sont là pour l'attester. Il en laisse de non moins importants, plusieurs d'entre nous les connaissent. En apportant son tribut de regrets à la mémoire d'un de ses membres les plus aimés, son témoignage d'estime à la vie d'un homme qui a toujours cherché à faire le bien et à l'enseigner, la Diana exprime le sincère désir de contribuer au culte de cette précieuse mémoire, par la sympathie et le zèle avec lesquels elle est prête à s'occuper, autant qu'elle le pourra, de la publication des œuvres qu'il a laissées.

Dans votre précédente réunion, vous avez pu admirer les planches du nouveau livre de M. Thiollier, *l'Art roman à Charlieu et en Brionnais*. L'impression du texte va commencer bientôt. Nous

espérons pouvoir vous le distribuer au commencement de 1892.

Dans le courant ou, au plus tard, à la fin de 1892, vous recevrez aussi le X^e volume de nos *Mémoires*. Il contiendra l'*Histoire de Valbenoite* de M. C.-P. Testenoire-Lafayette ; les premières feuilles de cet ouvrage sont déjà tirées.

Un registre d'écrou de la prison de Saint-Laurent de Chamousset. — Don de M. H. Matagrín.

M. Matagrín offre à la Société le registre d'écrou de la baronnie de Chamousset du 30 août 1752 au 4 août 1755. Le premier prisonnier inscrit est le précédent geôlier.

Législation ancienne sur les enfants trouvés. — Communication de M. Matagrín.

M. Matagrín donne ensuite lecture d'une information faite par Ponthus, notaire royal à Saint-Laurent, capitaine châtelain de la juridiction ordinaire du prieuré de Courzieux, à la requête de M. Jean-Irénée de la Roue, notaire royal à Bessenay, procureur d'office de ladite juridiction, en présence de Deleuillon, notaire royal à Courzieux, commis-greffier à cette occasion, le 22 juin 1708.

Des diverses dépositions, il résulte qu'un enfant abandonné avait été trouvé à la porte de la chapelle de Saint-Bonnet-le-Froid par messire Olivier Torrette, chapelain, qui le remit entre les mains du sieur Blanc, hôtelier.

Celui-ci le porta au château de Courzieux, dont le seigneur prieur, comme haut-justicier, était chargé des soins moraux et matériels à donner

aux enfants trouvés sur sa juridiction, jusqu'à ce qu'on eût retrouvé leurs parents.

Ce fut ensuite de ces faits qu'il fut procédé à l'information dont il s'agit, laquelle contient déposition de sept témoins et condamnation à une amende de dix livres d'un huitième, qui ne s'était point présenté.

Cette enquête ne contient que des détails sur la manière dont fut trouvé l'enfant, et tout l'intérêt de la procédure est dans l'exemple qu'elle fournit de la charge imposée aux hauts-justiciers d'élever les enfants trouvés sur leur juridiction. Cette obligation était générale: c'est du moins ce qui résulte d'un arrêt du 30 juin 1664 rapporté au *Journal des audiences*.

Le haut-justicier était tenu de nourrir les enfants jusqu'à l'âge de sept ans, de les faire instruire dans la foi et préalablement de les faire ondoyer (1).

Il est aussi à remarquer que la loi de l'époque punissait de mort l'abandon d'enfants (2), crime qui néanmoins ne laissait pas d'être fréquent.

Inscription campanaire de Saint-Sauveur-en-Rue. — Communication de MM. Brassart, Rochigneux et V. Durand.

M. Vincent Durand s'exprime ainsi:

Au cours de la récente excursion faite par la Diana à Saint-Sauveur-en-Rue, MM. Brassart, Rochigneux

(1) Cf. De Terrière, *Dictionnaire de droit*, à l'article : *Exposition de part*.

(2) Edit de Henri II, du 4 mars 1556.

et moi avons relevé sur la maîtresse cloche de l'église l'inscription suivante :

1^{re} ligne :

† xus vincit xus regnat xus imperat xus ab omni
malo nos defendat salvator mundi (*sic*) salva nos o
(peut être pour *a*, initiale d'*amen*).

2^e ligne :

† a † l'honneur et louange de dieu fnt faicte la pnte
cloche au pnt lieu de saint sauveur en l'an mil dliiii
aux despens des paroissiens dudit lieu.

Cette inscription est en grandes minuscules gothiques. Les croix placées en tête de chaque ligne sont pattées et élevées sur des degrés. Les mots de la seconde ligne sont séparés alternativement par des rosaces et des lions de saint Marc et les deux derniers par un papillon.

Sur la robe, des cartouches géminés sous une niche en accolade renferment les sujets suivants, d'un bon style et fort bien venus :

1. Sainte debout, couronnée, vêtue d'une robe, d'un surcot et d'un manteau, tenant de la main droite une épée nue appuyée sur l'épaule, et de la gauche un livre et une palme ; — 2. Sainte Barbe ;

3. Saint Jean-Baptiste ; — 4. Evêque bénissant ;

5. La Vierge tenant l'Enfant Jésus et le rosaire ;
— 6. La Résurrection ;

7. Saint Pierre ; — 8. Saint Paul ;

9. Saint Michel Archange ; — 10. Saint Jean l'Évangéliste.

Au dessous, de chaque côté de la cloche, grande croix à branches égales, dont chacune est constituée par une croix pattée élevée sur des degrés et som-

mée d'une fleur de lys; au centre le lion de saint Marc.

La plupart des reliefs de cette cloche sortent de matrices qu'on sait avoir appartenu aux Mosnier, de Viverols. C'est donc une nouvelle œuvre, et non la moins remarquable, de ces habiles fondeurs, à ajouter à celles déjà signalées en Forez.

Vœu de la société pour la conservation de l'église de Saint-Sauveur-en-Rue. — Proposition de M. Félix Thiollier.

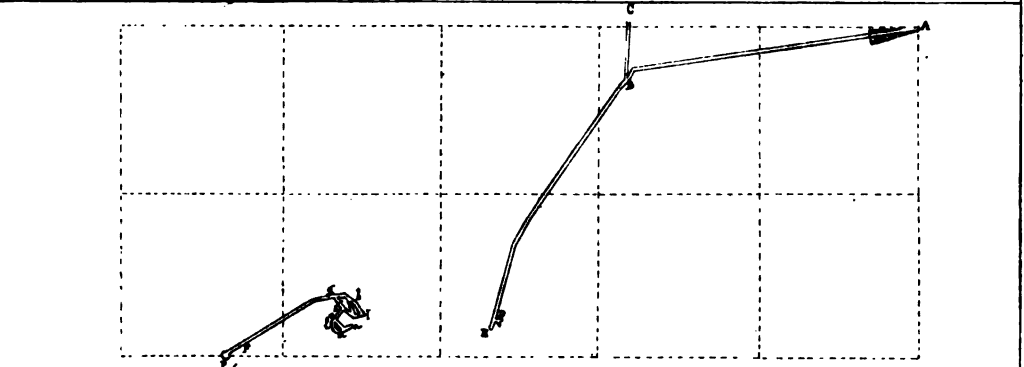
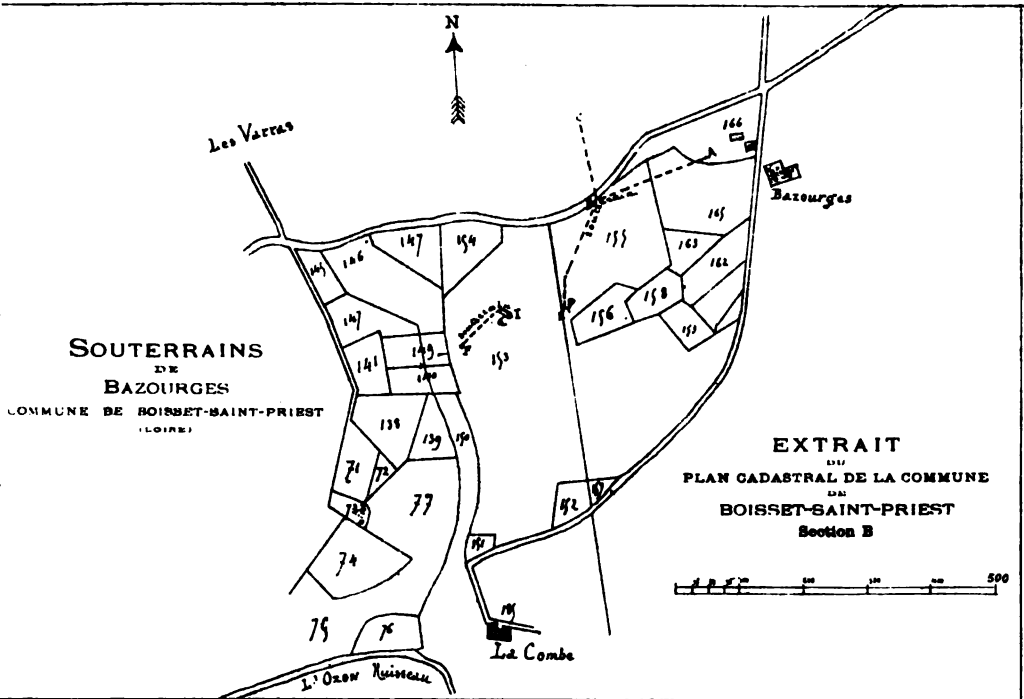
M. Félix Thiollier rappelle que l'église de Saint-Sauveur-en-Rue, monument à date certaine, consacrée vers 1100 par Guy de Bourgogne, archevêque de Vienne, plus tard pape sous le nom de Calixte II, offre un intérêt considérable au point de vue de l'art et de l'archéologie. S'il faut en croire certaines rumeurs, elle serait menacée d'être démolie. M. Thiollier aime à croire que ces rumeurs ne sont pas fondées; néanmoins il propose à la Société d'émettre un vœu en faveur de la conservation de l'église de Saint-Sauveur-en-Rue.

Cette proposition, appuyée vivement par plusieurs membres, est adoptée à l'unanimité.

Souterrains découverts à Bazourges, commune de Boisset-Saint-Priest. — Communication de M. Elisée Nicolas.

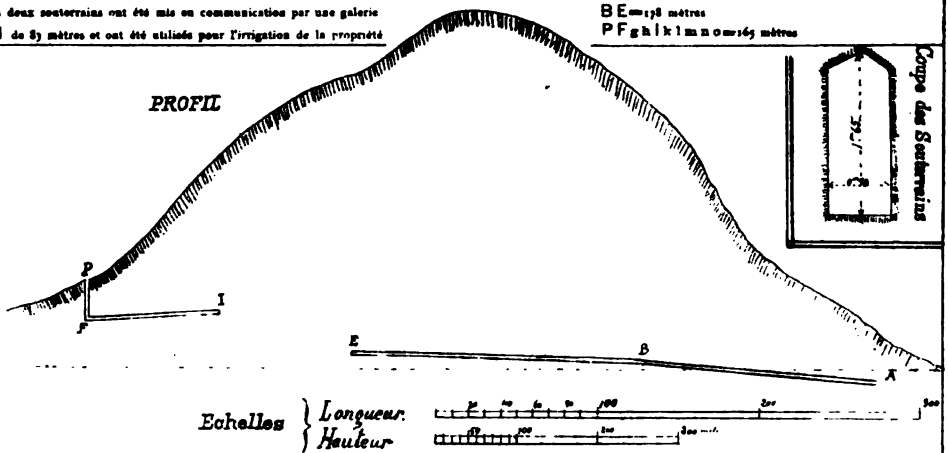
M. E. Brassart, au nom de M. Elisée Nicolas, fait circuler les plans de souterrains ou *clusels* découverts à Bazourges, commune de Boisset-Saint-Priest, et donne lecture de la note suivante.

« En 1865, on voulut nettoyer une source située au dessus de la ferme de Bazourges. En enlevant la



- ABCDE Souterrain situé sur le versant Est de la montagne.
 PFghiklmno Souterrain découvert sur le versant Ouest de la montagne
 BC Galerie non fouillée s'inclinant Sud-Nord dans le ravin de Fontviel.
 D Petite galerie de 6 mètres terminée en Y.
 Les deux souterrains ont été mis en communication par une galerie
 EI de 85 mètres et ont été utilisés pour l'irrigation de la propriété

AB=170 mètres
 BE=178 mètres
 PFghiklmno=165 mètres



vase, on mit à découvert l'entrée d'un souterrain ayant à son ouverture 0^m 80 de large sur 2^m 50 de hauteur, taillé en pleine argile et voûté seulement à l'entrée. On se borna à le déblayer sur une longueur de 20 mètres et on abandonna les fouilles.

En 1885, je repris les travaux ; malheureusement la vase et les débris de nombreux éboulements ne permettaient pas d'explorer la galerie et de reconnaître l'importance des travaux à exécuter. Il n'existait aucune donnée sur l'origine de ce souterrain. Les avis de plusieurs archéologues étaient très partagés ; les uns le faisaient remonter au XV^e siècle, d'autres à une époque plus reculée. M. l'ingénieur des mines Laurents, qui a fait à ce sujet un rapport à la préfecture, lui assigna une origine mégalithique.

La galerie se dirige de l'est à l'ouest, sur une longueur de 170 mètres. A cette distance se trouve une bifurcation : une galerie se dirige au nord, dans la direction des ravins de Fontvial ; l'autre galerie (BE du plan) plonge dans la montagne en se dirigeant au sud, elle a une longueur de 180 mètres et s'arrête brusquement ; une petite galerie latérale de 6 mètres de long, se dirige à l'est et se trouve à l'extrémité de cette longue galerie.

Plusieurs sondages furent entrepris de l'autre côté de la montagne. Près d'un amoncellement ancien de terre rapportée, une fouille faite dans un point légèrement en contre-bas, fit découvrir un ancien puits, carré, non maçonné, coupé à arêtes vives dans l'argile. On en fit le curage ; on trouva dans le fond de vieilles planches de sapin pourries, puis à droite et à gauche deux galeries, situées à 5 mètres de profondeur, et se dirigeant l'une à l'ouest vers le fond de la vallée, l'autre à l'est dans la direction de Bazourges. Un nivellement démon-

tra que cette galerie était à 6 mètres au dessus de celle de Bazourges, à 2^m 35 plus bas que le barrage de l'Ozon et que les travaux pourraient être utilisés pour l'irrigation. Les fouilles furent activement conduites. Après avoir trouvé sur la droite deux galeries transversales GK, HI, et fait plusieurs circuits, on fut brusquement arrêté dans un cul de sac N. Les deux souterrains ne communiquaient pas. Ils étaient séparés par une épaisseur de 83 mètres et une différence de niveau de 6 mètres. Une nouvelle galerie a été faite dans cet épais massif, pour réunir les deux souterrains, qui servent actuellement à l'irrigation de la propriété.

Quelle origine assigner à ces souterrains ? Quel but avait-on en les creusant ? Le forage a-t-il été fait au pic ou à la corne ? On n'a trouvé ni outils, ni pics, ni lampes ; deux planches de sapin sont tombées en poussière quand on les a mises au jour.

Les travaux sont faits dans l'argile compacte de l'étage supérieur du terrain tertiaire. Les parois et les voûtes sont en général bien conservées, sauf dans les endroits où il y a des sources, qui ont occasionné des éboulements plus ou moins considérables, et où il a été nécessaire de faire des voûtes en maçonnerie.

On signale un souterrain analogue au hameau du Bost, commune de Chenereilles ; on prétend qu'il communique avec le château de Chenereilles ».

Armoiries de la famille Arnaud de Bussy. — Communication de M. Vincent Durand.

M. Vincent Durand fait la communication suivante :

Une partie de la maison Arnaud, à Bussy, qui fut pendant quelques années un monastère de l'ordre

de Grandmont, s'est écroulée le printemps dernier et le propriétaire s'est décidé à jeter à bas le reste. L'ancienne chapelle, depuis convertie en grange, est déjà rasée, et la présence d'un locataire dans ce qui est demeuré debout des bâtiments d'habitation en a seule retardé l'entière démolition, qui sera probablement chose faite avant la fin de l'année.

Aucun débris intéressant n'est jusqu'à présent sorti des décombres. Mais on a retiré de la cave, où peut-être elle avait été déposée pendant la Révolution, et porté au presbytère une plaque de grès sculpté dont j'ignorais l'existence. Haute de 0^m530 sur 0^m425 de large, elle porte un écusson



chargé au 1^{er} canton d'une étoile, aux 2^e et 3^e d'une boule et au 4^e d'une flèche posée en bande sur son arc tendu. Pas d'indication d'émaux. Un casque à visière grillée, placé de profil et accompagné de lambrequins feuillagés, surmonte l'écu. Le travail est assez bon et accuse le XVII^e siècle.

La plaque, épaisse d'une dizaine de centimètres, paraît avoir été prise dans une ancienne dalle tumulaire, à en juger par les restes d'une grande croix profondément gravée au trait sur la face postérieure.

Il n'est guère douteux que les armes que je viens

de décrire et dont je vous présente un croquis ne soient celles de la famille Arnaud, que j'avais vainement recherchées.

Il est même probable que la pierre où elles sont sculptées surmontait jadis le portail extérieur de l'église, sur lequel, par l'acte de fondation du 27 octobre 1663, le fondateur Gilbert Arnaud s'était réservé de faire mettre ses armes (1).

Les pièces dont elles sont meublées sont assez singulières et je ne puis m'empêcher de leur attribuer une signification mystique, conforme aux sentiments, pieux de Gilbert Arnaud : cette flèche entre deux boules, qui vise une étoile, n'est ce point l'âme chrétienne tendant au ciel à travers les vicissitudes du monde ?

Cloches de Châteauneuf et de Saint-Maurice-sur-Dargoire. — Communication de M. Boiron.

M. Rochigneux, au nom de M. Boiron, développe des estampages pris sur des cloches des environs de Rive de Gier et donne à ce sujet les renseignements suivants :

Il existe dans le clocher de la chapelle rurale de Châteauneuf, annexe de la paroisse Saint-Jean de Rive de Gier, une cloche fort intéressante : elle paraît, d'après sa décoration et ses dimensions, présenter quelque analogie avec la petite cloche de Chandieu, plus jeune de vingt-un ans, dont il a été parlé dans le tome V du *Bulletin*, aux pages 346 et 347.

On lit sur le haut de la cloche, en moyennes minuscules gothiques, d'une belle facture : *lan mil*

(1) *Bulletin de la Diana*, t. V, p. 207.

ccccxxvi aue maria gratia plena dnus tecum benedictatu
imul (pour in mulieribus) Au dessous sont disposés
quatre cartouches de dimensions inégales, mais
tous d'un excellent dessin ; ils sont flanqués de pi-
nacles et surmontés d'un arc en accolade. L'un
représente une Résurrection, un autre saint Jean-
Baptiste ; enfin, les deux derniers contiennent deux
figures de saints debout dont nous n'avons pu,
malgré le bon état des matrices, reconnaître les
attributs. Ces cartouches reposent directement sur
un bandeau semé de fleurons entre lesquels se
lisent, en petites lettres gothiques, les mots plusieurs
fois répétés : *te deum laudamus*.

Sur la robe est une croix à branches égales dont
trois divisions sont formées de fleurons ; par suite
d'insuffisance de semblables motifs sans doute, le
bras droit seul se compose, de lettres gothiques
formant, par leur assemblage fortuit, le mot *tum*
ou *tum*.

Les dimensions sont 0^m 50 de hauteur sur 0^m 60
de diamètre.

La grosse cloche de Saint-Maurice-sur-Dargoire (1),
canton de Mornant (Rhône), mérite d'être signalée
dans le *Bulletin de la Diana* à cause du nom de sa
marraine, apparentée et alliée elle-même à des
familles possessionnées en Forez, notamment à
celles de Bouthéon, Bellegarde et la Liègue.

Elle porte une inscription de trois lignes en ca-
tères romains, ainsi conçue : (*Croix élevée sur de-*

(1) Saint-Maurice-sur-Dargoire est situé dans le voisinage
du château de Riverie, jadis une des principales seigneuries
de la maison de Bron. (V. sur cette famille, le travail de
M. Vachez, intitulé : *Bellegarde et la Liègue*, dans le tome VII
du *Recueil de mémoires et documents publiés par la Société de la
Diana*, pages 1 à 64).

grés) JESUS DEI PARE VIRGINI MARIE ET S. MAURICIO
DATUM DEDICATUM † M FLORIS BLANCHERI (1) PAR-
REIN, DAME MARTE DE LABAUME D AUTUM (pour
Hostun) FEMME DE MESSIRE CLAUDE CHARLES DE BRON,
COMTE DE LA LIÈGUE (2) † M. J. BONARD C † M. P.
TISSOT † C. G. † E. B. † I. B. † CONSURS 1625 † P. †
RECORDON ME FECIT (3).

La décoration de cette cloche se compose de seize cartouches rectangulaires terminés par des pleins cintres ; ils renferment autant de saints personnages, parmi lesquels nous avons pu reconnaître les quatre évangélistes, saint Pierre et saint Paul, saint Jacques, saint Etienne, saint Philippe, sainte Catherine, Jacob et Moïse ; sur chaque face est une croix au pied de laquelle se tiennent, dans deux autres cartouches, la Vierge et saint Jean. La cloche mesure 0^m 98 de hauteur sur 1^m 23 de diamètre ; ses anses de suspension sont ornées de figures féminines.

Elle est accompagnée d'une autre cloche, à la veille d'être refondue, que l'on aurait, d'après une tradition respectable, sauvée de la destruction en 1793, en la cachant au hameau de Villette, dans la même commune. Son inscription majeure, en superbes minuscules gothiques, se lit ainsi : *lan m v^e xxv jhs m (pour Maria) xps rex venit in pace deus*

(1) M^{re} Florye Blanchery, natif de Saint-Maurice, fut aumônier de l'abbaye de l'Ile-Barbe, prêtre perpétuel de l'église de Lyon et enfin aumônier de Mgr d'Epinal, archevêque de Lyon. Il décéda le 16 octobre 1636 (*Obituaire de l'église de Lyon*, avant-propos, page II).

(2) Des fleurons séparent chacun des mots de la première partie de l'inscription.

(3) Pierre Recordon est le fondeur de la maitresse cloche de Saint-Jean de Lyon, qui porte la date de 1622.





SCEAU DU BOURG D'AMPLEPUS.

ho (homo) factus e (est) acte maurici ora pro nobis.
Comme décoration, trois cartouches où figurent, sous des arcades surbaissées, la Vierge, saint Michel, et très probablement la Nativité; un bandeau fleuroné avec les mots *te deum laudamus* et, enfin, une croix formée des mêmes lettres. Dimensions: 0^m 90 de hauteur sur 1^m de diamètre.

Les estampages d'inscription et ornements pris par M. Boiron, serviront à déterminer, par voie de comparaison, quelles sont les cloches foréziennes sortant ou pouvant sortir des mêmes ateliers de fondeurs.

Sceau du bourg d'Amplepuis. — Communication de M. E. Brassart.

M. E. Brassart s'exprime ainsi :

J'ai l'honneur de vous présenter un petit sceau matrice du moyen âge, dont je dois la communication à notre confrère, M. H. Matagrin.

Ce sceau est ovale et mesure 0^m 031 sur 0^m 020. Il est formé d'une plaque de bronze de 0^m 0025 d'épaisseur gravée d'un côté au burin et, de l'autre, renforcée par une arête médiane de 0^m 0005 de saillie, sur 0^m 003 de largeur, qui se relève dans le tiers supérieur de manière à donner passage à un trou de suspension.

La partie gravée représente, au centre, la sainte Vierge assise, couronnée, portant l'Enfant Jésus sur ses genoux. Autour on lit cette légende :

† S: BORGII : DE AMPLOPVTEO

Sceau du bourg d'Amplepuis.

Le travail est assez sommaire; les figures sont traitées avec raideur. La forme des lettres et le costume de la Vierge indiquent la fin du XIV^e siècle.

Le sceau est pour ainsi dire à fleur de coin, il n'a presque pas servi. Il a subi une seule détério-

ration : un coup donné, probablement avec la pointe d'un marteau, au milieu du revers, comme pour le briser, et qui a rendu la surface gravée légèrement convexe. Il offre aussi une particularité à signaler, c'est sa forme ovale. Cette forme était adoptée par les communautés religieuses, les femmes ; mais généralement les villes avaient, comme les seigneurs, des sceaux ronds.

Le propriétaire actuel de cet objet, M. l'abbé Rey, curé de Pomeys (Rhône), le trouva, en 1875, dans la sacristie de l'église de Saint-Loup, près Tarare. Il lui fut donné par le curé qui ignorait comment il se trouvait là.

Il paraît avoir séjourné longtemps en terre : la patine vert foncé qui le recouvre entièrement est fort épaisse et, en le nettoyant à la brosse, j'ai fait sortir du creux de la gravure des parcelles d'une terre argileuse très adhérente.

Ce rare petit monument — il me serait difficile d'en citer un similaire dans notre région — peut à bon droit être considéré comme forézien. En effet, Amplepuis, ville du Beaujolais et maintenant du département du Rhône, faisait partie du Roannais au XI^e siècle. J'en trouve la preuve dans la charte 756 de Savigny, par laquelle *Hugo Fredelannus* donne, en 1086, à cette abbaye, une église sous le vocable de la sainte Vierge, charte ainsi datée : *Actum in pago Rodanensi, in villa de Amploputeo* (1).

(1) L'ancienne église d'Amplepuis était sous le vocable de l'Assomption de Notre-Dame. C'est probablement en 1811, lors de la construction de l'église actuelle, que saint Philibert a été choisi pour nouveau patron. V. Aug. Bernard, *Cartulaire de Savigny et d'Ainay*, p. 393 et 1028. — Cochard, *Topographie du Lyonnais, Forez et Beaujolais*, mss. à la Bibliothèque de la Diana.

Au XIII^e siècle, en 1222, par le traité de paix entre Guy IV, comte de Forez, et Humbert V, sire de Beaujeu, qui mit fin à une guerre entre ces deux seigneurs, Amplepuis, quoique compris déjà dans les limites du Beaujolais, fut déclaré relever comme fief du Forez et ses divers possesseurs en rendirent par la suite hommage à nos comtes (1).

Amplepuis sur notre sceau est qualifié de bourg, c'est-à-dire de localité fortifiée : c'est généralement le sens donné à ce mot. Cependant l'*Almanach du Lyonnais, Forez et Beaujolais* pour l'année 1760 dit : « D'anciens titres donnent à Amplepuis le nom de ville, quoiqu'il n'y ait aucun vestige de fortification ». Ne faudrait-il pas alors supposer, de la part des habitants, une tentative de se constituer en commune, dans le but de se fortifier, au moment de la guerre de Cent-Ans et particulièrement vers la fin du XIV^e siècle, pendant les courses des Tard-venus (2) ? Tentative que les seigneurs, les Beaujeu-Amplepuis, auraient fait avorter, mais dont un vague souvenir se serait pourtant conservé.

M. Vincent Durand dit qu'au moyen-âge le mot *bourg* paraît s'être parfois appliqué à des lieux défendus par un simple fossé. Il cite à l'appui une charte de l'an 1045 donnée par Robert, duc de Bourgogne, en faveur de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon. On y lit : « *Adierunt presentiam meam Halinardus abbas cœnobii Divionensis, cum quibusdam ejusdem loci fratribus, humiliter postulantes qualinussare facerem homines nostros a quibusdam tortu-*

(1) Huillard-Bréholles, *Titres de la maison ducale de Bourbon*, nos 39 et 93. — Barban, *Recueil d'hommages de fiefs*, p. 130 et suiv.

(2) Vers 1365, les bandes de Seguin de Badefol auraient incendié la cure d'Amplepuis. Guigue, *Les Tard-venus*, p. 111.

ris, quibus eum familiamque suam gravabant..... Quorum petitionibus..... libenter favens..... promitto deinceps intra ambitum fossati qui Burgus vulgo claustrum vocatur neque me infracturam aut rapinam facturum, neque meis hominibus, aut alii cuiquam hoc consensurum (1).

Nouvelles découvertes au territoire de Combe-Plaine, commune de Rive de Gier. — Communication de M. J.-B. Boiron.

M. E. Brassart, dépose sur le bureau, de la part de J. B. Boiron, divers objets antiques découverts à Combe-Plaine, commune de Rive de Gier, depuis la communication faite à la Société en juin 1889 (2). Ils proviennent de la même parcelle, n° 978 du cadastre, dont le plan a été alors publié.

Ces objets ne sont pour la plupart que de simples fragments ; au nombre des entiers, il faut citer un gond en bronze, une hachette en fer et surtout une petite lampe en bronze, d'un modèle très gracieux



et dont l'anneau servant à la porter est muni d'un

(1) E. Petit, *Histoire des ducs de Bourgogne de la race Capétienne*, t. I, p. 375.

(2) *Bulletin de la Diana*, T. V, p. 85 et suivantes, plans.

écran, en forme de feuille de vigne, destiné à garantir les yeux de la lumière.

Parmi les fragments, on remarque des morceaux de verre bleu recouvert d'un côté d'une mince couche d'émail blanc opaque. M. Chambeyron, dans son *Histoire de Rive de Gier*, avait signalé la découverte, en 1840, dans le même territoire, de fragments de vases en verre semblable (1).

Avec ces objets, une vingtaine de médailles en bronze ou en argent, dont quelques-unes très frustes, ont aussi été recueillies. M. Philippe Testenoire-Lafayette les a presque toutes identifiées. Ce sont : un grand bronze d'Auguste, et une moitié d'un bronze colonial Nimois d'Auguste et d'Agrippa, trois grands bronzes d'Adrien, un grand bronze d'Antonin-le-Pieux, un denier d'argent de Faustine mère, une pièce d'argent de Macrin au revers *Fides militum*, un petit bronze de Claude le Gothique, enfin un grand bronze de la colonie de Lyon antérieur à l'érection du temple d'Auguste :

DIVI IVLI IMP CAESAR DIVI F. Tête laurée de Jules César et tête nue d'Auguste adossées ; entre elles une palme.

rf. COPIA. Proue de vaisseau à droite ornée d'un dauphin ; en haut un obélisque et un globe radié.

Cette pièce a été percée d'un trou pour être portée comme amulette.

Deux médailles de la colonie de Lyon antérieures à l'érection de l'Autel d'Auguste. — Observations de M. E. Brassart.

A propos du grand bronze de la colonie de Lyon,

(1) Chambeyron. *Histoire de Rive de Gier*, p. 9.

antérieur à l'érection de l'autel d'Auguste, dont il vient d'être parlé, M. E. Brassart fait observer que cette pièce a été confondue par plusieurs auteurs avec un moyen bronze assez semblable comme disposition générale, mais qui doit néanmoins lui être postérieur de plusieurs années.

Henry Cohen, dans sa *Description des monnaies de l'empire romain*, s'appuyant sur la différence des types des deux figures adossées, regarde le moyen bronze comme plus récent (1).

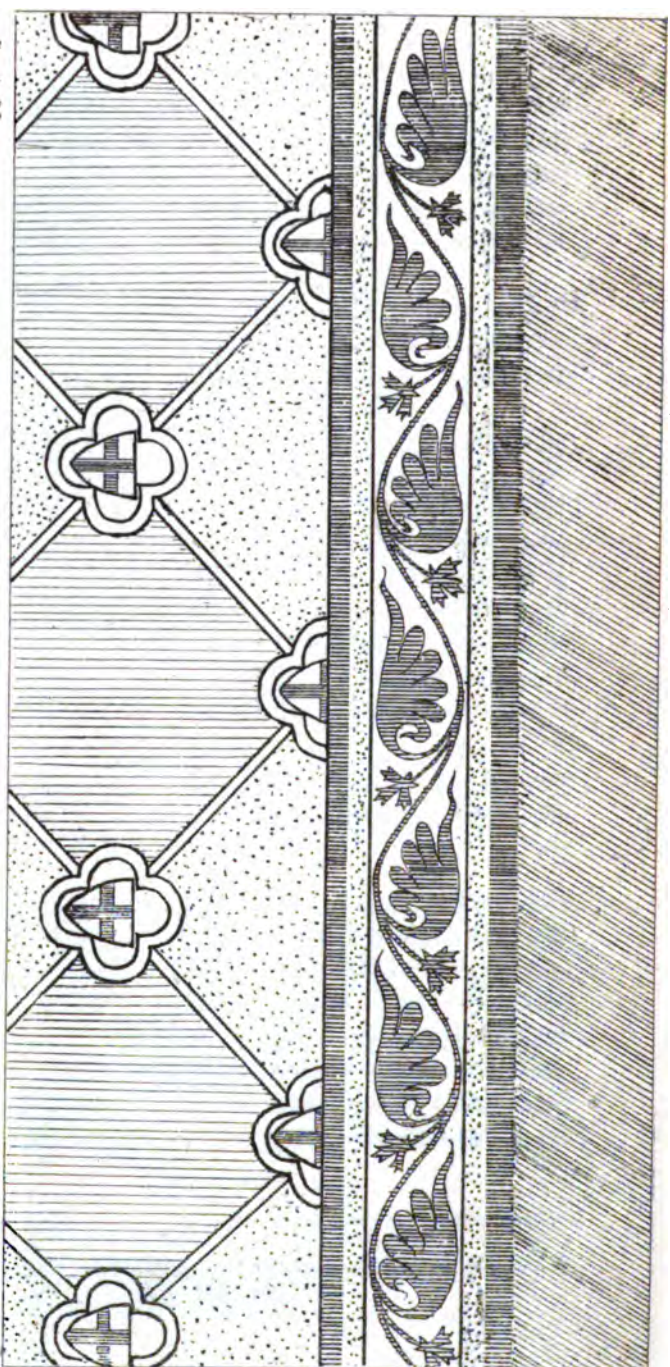
A l'appui de cette opinion, il convient de signaler une particularité qui paraît avoir échappé aux numismatistes : c'est que le grand bronze n'a pas été frappé, mais fondu selon les procédés indigènes, comme une pièce gauloise, convexe du côté de la face et concave du côté du revers ; tandis que le moyen bronze est frappé comme les autres pièces impériales de la même époque et doit être un des premiers produits de l'atelier monétaire lyonnais.

Peintures anciennes découvertes dans la maison Latour-Durand, annexe de la Diana. — Communication de M. T. Rochigneux.

L'aménagement du galetas de la maison contigüe à la salle de la Diana, en vue de l'installation des ouvrages en double de la bibliothèque de la ville, a amené la découverte, sous plusieurs couches d'enduit et de crépi, de vestiges assez importants d'une ancienne décoration murale qui se développent, par places, sur tout le pourtour de cette vaste pièce et offrent tous les caractères des peintures du XIV^e siècle.

(1) H. Cohen. *Description des monnaies de l'empire romain*, 2^e édit., t. I, p. 22, n^o 8, et p. 182, n^o 1.





Planchette P. Rouen.

Scala Polygraphica. Roma



PEINTURES ANCIENNES DE LA MAISON LATOUR-DURAND

Cette ornementation, peinte à la détrempe, en couleurs blanche, jaune, rouge et brun-rouge, se compose d'une suite de quatre-feuilles disposés au point de rencontre de losanges délimités par des bandes (1); au-dessus sont superposées plusieurs zones de bordures et plates-bandes au milieu desquelles se déroule, entre deux filets noirs, une élégante frise formée d'enroulements de feuillages digités et d'inflorescences portées sur une longue hampe (2). Cette décoration s'étend actuellement sur 1^m 45 de hauteur seulement, mais paraît se poursuivre sous le crépi de l'étage inférieur, avec lequel le galetas ne formait jadis qu'une unique pièce, longue de 10^m 45, large de 5^m 40 et haute de 4^m 50.

Les quatre-feuilles, comme les bandes dessinant les losanges, sont peints en couleur blanche et bordés de forts traits noirs; ils encadrent un écusson également peint, qui rappelle absolument ceux de la voûte même de la Diana par sa forme ogivale et le trait de force noir relevant vigoureusement les contours. Cet écusson, répété partout, porte *d'argent à la croix de gueules*, et sa répétition semble, donner à la construction et à la décoration, un caractère de propriété personnelle.

Quelle était la destination de cette pièce et de cette portion de bâtiment? A défaut de l'histoire, muette à cet égard, cherchons dans la topographie

(1) Les losanges à champ de couleur jaune semblent avoir reçu une moucheture brun-rouge obtenue, à l'aide d'une éponge.

(2) Une disposition presque identique et de la même époque se voit, la frise exceptée, sur une ancienne peinture du château de Sury-le-Comtal reproduite par L.-P. Gras. (V. *Répertoire héraldique ou armorial général du Forez*, p. XVII et pl. I, fig. 3).

et l'analyse des lieux quelques indices pouvant éclairer la question, en dépit des transformations que l'édifice a subies à diverses époques.

La maison dite Latour-Durand, sise, on le sait, dans l'enceinte du cloître Notre-Dame, comprend deux corps de bâtiments séparés par une cour aujourd'hui convertie en musée archéologique. La partie sur la rue n'a conservé, à l'extérieur, que sa porte en ogive et, à l'intérieur, de sa destination comme manécanterie, qu'un motet, en l'honneur de sainte Cécile, peint sur le mur et daté de 1682.

La partie située à l'est du musée, laquelle fait l'objet de cette communication, se compose notamment, au rez-de-chaussée, de deux grandes pièces dont chacune, avant la construction des arcades actuelles en 1885, prenait jour à l'ouest par une porte et une fenêtre de dimensions et dispositions dissemblables. La pièce la plus grande, celle de gauche, remaniée plusieurs fois à l'intérieur et dans sa façade, ne présente rien de saillant; celle de droite, qui servait avant la Révolution de préau couvert à l'école canoniale de Notre-Dame (1), s'ouvrait par une porte basse surmontée d'un arc surbaissé et d'un écusson plein; elle s'éclairait à l'ouest par une grande fenêtre de bois ornée d'élégants profils d'une bonne époque ogivale, et à l'est, dans un angle, par une autre fenêtre de forme carrée, toujours existante. Un mur de refend, en *pisé*, sépare encore les deux pièces : il paraît avoir été édifié uniquement en vue de soutenir le plancher de l'étage supérieur. Celui-ci, élevé de 4^m 25 au-dessus du dallage, est en outre supporté par douze poutres entre lesquelles sont disposés

(1) De nombreux noms d'élèves de cette institution et des dates s'y lisent encore, tracés à la pointe sur le crépi des murs.

des caissons rectangulaires encadrés de baguettes autrefois peintes en rouge.

La vaste et unique salle située au-dessus, était éclairée, du côté est, le seul non remanié, par deux croisées-impostes en bois; certains signes relevés sous le plancher et contre la muraille laisseraient croire qu'elle était chauffée par une grande cheminée établie tour à tour vers le centre de la pièce contre la paroi du mur ouest, et au midi contre la muraille même de la salle de la Diana.

Le plafond, dont il ne reste plus trace, devait, à en juger par la situation des fermes, être horizontal; les combles, aérés du côté nord par une baie barlongue, communiquaient avec ceux de la salle des États par une autre fenêtre de forme irrégulière, en bois (1).

A l'est de cette bâtisse est adossée une construction étroite, allongée et voûtée en berceau, également à deux étages; le supérieur, dont la toiture vient affleurer la base des fenêtres-impostes éclairant la salle voisine, est pourvu d'une cheminée dans un angle et d'un placard de pierre; il prend jour au midi par deux petites baies superposées. Cette pièce nous semble avoir eu pour destination de renfermer des objets précieux, de l'argenterie, ou plutôt de servir de salle d'archives (2).

(1) Nous devons à la vérité d'ajouter que nous n'avons remarqué nul autre vestige de communication avec la salle des États, sur toute la longueur du mur mitoyen: il est vrai que des modifications subséquentes ont pu en faire disparaître la trace.

(2) Chacun de ces étages se termine en nord par un cabinet d'aisances séparé du reste de la pièce par un mur de refend. Circonstances à noter: la chambre voûtée du premier étage est en contre-bas d'une ou deux marches de la grande salle; ses murs étaient peints en rouge.

En résumé, l'analyse de l'ensemble de la bâtisse et de son plan semble révéler certains liens de parenté avec le bâtiment de la Diana : même pauvreté de matériaux de construction, le *pisé*, même alignement et continuité des principaux murs, communication relative des édifices et similitude d'âge ; elle paraît démontrer de plus que la grande salle Latour-Durand servait de salle de réunion.

Quant à savoir si cette pièce était une annexe de la salle des États ou peut-être la primitive chambre capitulaire de Notre-Dame, l'attribution du blason eût pu nous le faire connaître ou tout au moins soupçonner ; malheureusement, de ce côté également, il nous a été impossible de découvrir dans les armoriaux et les ouvrages historiques trace du personnage, gentilhomme ou clerc, qui fut l'auteur des peintures, sinon de la construction de l'édifice. Il existe bien deux familles blasonnant *d'argent à la croix de gueules*, les de Saint-Georges établis à Arcinges et Saint-André d'Apchon, et les du Vernet, de Néronde : mais la première de ces familles n'est connue qu'à partir du XVIII^e siècle ; quant à la seconde, originaire du Bourbonnais et fixée en Forez à une époque indéterminée, nous ne voyons rien encore qui nous autorise à lui attribuer la décoration héraldique que nous avons décrite (1).

J'ai cru utile de signaler à la sagacité des membres de la Société ce petit problème historique et de montrer les titres dans le passé de la maison Latour à l'honneur d'être aujourd'hui à la fois salle de bibliothèque et d'archives communales, et annexe de la Diana.

(1) V. L.-P. Gras, *Répertoire héraldique ou armorial général du Forez*, p. 123 et 261.

La Diana. — Communication de M. A. Huguet.

A la suite de la communication de M. Rochigneux sur les peintures découvertes dans la maison Latour-Durand, M. A. Huguet dit que les bâtiments et cours entourant la salle de la Diana en N., E. et S. portaient aussi avant la Révolution le nom de *Diana*. Comme preuve, il cite le document suivant conservé aux archives de la Loire (*Brefs de vente des biens nationaux*, Q. 59).

Une grande salle appelée de la *Diana du chapitre de Notre-Dame de Montbrison* joignant le cloître du chapitre de soir, les bâtiments et cour appelés la *Diana* dépendant dudit chapitre, de bize, à un jardin et un bâtiment dépendant dudit chapitre, d'orient et midi.

Vendue le 8 août 1791 à Jean-Baptiste Chovot, aubergiste, demeurant à Montbrison, moyennant 2.875 livres. Enregistré à Montbrison le 6 septembre 1791 (1).

Une maison dite de la *Diana*, avec une cour, située au cloître et occupée par M. Chainé, prêtre, ladite maison composée d'une petite cave, en suite au rez de chaussée, de deux cuisines, d'une boulangerie, d'une salle, d'un sallon et d'un bûcher ; au 1^{er} étage de cinq chambres et d'un petit charnier et ensuite d'un grenier.

Joignant aux bâtiments de M. Dupuy, une rue latrinale en partie entre deux de matin, aux bâtiments et alsances du sieur Farge aussi de matin et par un coin de midi à la salle de la *Diana* dite la *Grande Diana* de midi, à la place du cloître de soir et aux cour, bâtiments et jardins du ci-devant chapitre occupés par M. de Bigny, ci-devant chanoine de bize.

Vendue le 8 août 1791 au sieur Dupuy, Claude-Henry, ci-devant trésorier de France au bureau des finances de Grenoble, demeurant à Montbrison, moyennant 4.300 livres. La vente a été enregistrée le 6 septembre 1791.

(1) Le bref de vente de la salle de la *Diana* en 1791, a déjà été publié dans les *Mémoires de la Diana*, t. II, p. 175 ; mais moins correctement,

Ces deux ventes ont été faites aux enchères dans une des salles des bâtiments des Cordeliers (1).

Procès-verbal de visite du château de Montbrison en 1671. — Communication de M. A. Huguet.

M. A. Huguet signale ensuite un autre document des archives de la Loire (ancienne série A, n° 8), contenant entre autres, un procès-verbal de visite du château de Montbrison en 1671. Dans cet acte, l'état des bâtiments est minutieusement décrit. En voici la teneur.

Jacques Pouderoux, écuyer, seigneur de Batailloux, conseiller du roy en ses conseils, juge ordinaire et domanial du pays et comté de Forest, président et lieutenant général au baillage et sénéchaussée dudict pays, sçavoir faisons que cejourd'hui huictième janvier mil six cens soixante onze est comparu par devant nous, en notre hostel, dans la ville de Montbrison, M^e Michel Nallard, procureur de M^e Claude Vialet, fermier général de tous les domaines de sa majesté, assisté de M. Claude Ralot, conseiller du roy, controlleur du grenier à sel dudict Montbrison, procureur dudict Vialet, lequel nous a remontré que ycelui Vialet ou son procureur et préposé estant en [tré] en la possession du domaine dudict pays et comté de Forest dont les fruits et revenu luy appartiennent depuis le premier jour d'octobre dernier, il s'est trouvé que les chasteaux, maisons, fermes, moulins, fours bannaux, halles, estangs, palais, auditoires, conciergeries et autres bastiments despendans dudict domaine sont en très mauvais estat, ce qui ne peut provenir que de la négligence et mauvais mesnage des premiers fermiers ou seigneurs engagistes, que l'on pourra imputer audict Vialet; lequel pour éviter à ce a esté conseillé de faire procéder par devant nous à une visite exacte de l'estat desdits maisons, chasteaux, fermes, fours bannaux et autres despendans dudict domaine et à l'estimation des réparations qui y sont

(1) Aujourd'hui la mairie.

nécessaires par experts et gens à ce connoissans, en la présence du procureur du roy audict domaine, bailliage et sénéchaussée de Forest, ce que de raison : requérant ledict Nallard, audict nom, assisté comme dessus, à ce qu'il nous playse procéder à la dicte visite au jour qui sera par nous préfixé, en la présence dudict procureur du roy, avec les experts qu'il nous plaira nommer d'office, après la déclaration que faict ledict Nallard au nom que dessus de n'en vouloir nommer pour ledict Viallet de sa part, et du tout qu'il en soit faict et dressé procès-verbal.

Nous, juge domanial, président et lieutenant général susdict, avons audict Nallard octroyé acte de ses remontrances et réquisitions et ordonné qu'en la présence dudict procureur du roy, il sera par nous faict exacte visite de l'estat desdictes maisons, chasteaux, fermes, moulins, fours bannaux, estangs, palais, auditoires, conciergeries et autres bastimens despendans dudict domaine de Forest, prisée et estimation des réparations qui y sont nécessaires ; ce faisant, que dans demain, huict heures de matin, nous nous transporterons en la conciergerie, auditoire et, après ce, aux fours bannaux de la présente ville, pour estre par nous faict visite de l'estat d'iceux et dresser procès-verbal, en la présence dudict procureur du roy, avec sieurs Jean-Baptiste Michel, bourgeois, Estienne Epinat, maistre charpentier, Pierre Coulaud, maistre serrurier, et Jean Bourguignon, masson, habitans audict Montbrison, que nous avons nommés d'office pour experts, auxquels sera signifié de se présenter par devant nous auxdicts jour et heure pour prester le serment et vaquer à ladicte visite, prisée et estimation, ainsi que de raison, avec deffances tant audict Viallet et à ses procureurs qu'à tous officiers des châtellenies et autres sièges dudict pays de Forest de s'ingérer et prendre connoissance dudict domaine du roy tant à l'égard de ladicte visite et sommaire prisée que autres circonstances et dépendances, à peine de nullité du tout, dépans, damages et intérêts, despanses, et être par nous pourveu ainsi qu'il appartiendra.

Faict ce huictiesme janvier mil six cent soixante-onze.

Signé **POUDEROUX.**

Et le neufviesme dudict mois de janvier, an mil six cens,

soixante onze, nous juge domanial, président et lieutenant général susdict, assisté de M. Claude Duguet, conseiller et avocat du roy esdits sièges, en l'absence du procureur du roy, nous sommes portés avec M. Michel Simon, secrétaire greffier dudict domaine, en la conciergerie ou prisons et auditoire de cette ville de Montbrison, ce requérant ledict Nallard, procureur dudict Violet, assisté dudict sieur Ralot, pour en exécution de nostre ordonnance procéder à la visite dudict auditoire et conciergerie. Et en laquelle estant ont comparus lesdicts Michel Espinat, Colaud et Bourguignon, experts par nous pris et nommés d'office, en consequence de la signification qui leur a été faicte de notre susdicte ordonnance à la diligence dudict Nallard, desquels nous avons receu le serment qu'ils ont faict la main levée à Dieu séparément, moyennant lequel, après s'estre dict aagés chacun, ledict Michel de trente deux ans, ledict Espinat de quarante neuf, ledict Colaud de cinquante ans et ledict Bourguignon quarante ans ou environ, ont promis de faire bon, fidel et exact visite, raport, prisée, estimation des choses qui leur seront indiquées conformément à notre susdicte ordonnance, et avons commandé ladite visite comme s'ensuit et a ledict Michel signé et les autres experts ont dict ne sçavoir signer.

Premier. En entrant dans ladite *conciergerie* ont remarqué et raporté lesdicts experts que la première porte d'icelle conciergerie est entièrement uzée, estant fendue en divers endroits, qu'elle n'est point seure et seroit facile d'y faire fractures et partant qu'il est très nécessaire de la faire à neuf, double, de six pieds de large, huit pieds de hauteur et de quatre poulces d'épaisseur: ce qu'ils estiment valoir la somme de trente livres sans y comprendre les gonds, esparres, serrures et autres ferrements qui pourront servir,
cy xxx

Dans la chambre qui est à main gauche en entrant dans ladite conciergerie où..... habiter un des commis concierges, lesdicts experts ont dict que la dicte chambre est presque inhabitable, à moins que d'y faire à neuf le plancher d'ais sapin lequel est complètement pourry, comme aussy de plancher à neuf de grandes briques le foyer de la

cheminée de ladicte chambre : ce que les experts ont estimé valoir, compris les matériaux et main de l'ouvrier, la somme de vingt-cinq livres, ci. xxv

Qu'à l'entrée du *préau* la barrière d'iceluy a besoin d'être refaite à neuf de vingt-deux chevrons de neuf pieds de hauteur et de quatre poulces en quarré, avec leurs traverses, ceux qui y sont estant pourris par le bas, n'y ayant pas de seureté pour la garde des prisonniers : ce que lesdicts experts ont dict valoir de moins la somme de trente livres, cy xxx

Dans la *chambre civile*, qui se trouve à main gauche de la cour ou *préau*, lesdicts experts ont remarqué que la porte est entièrement uzée, ne pouvant plus ni servir, ni fermer, qu'il est nécessaire de la faire à neuf avec ses ferrements à l'exception de la serrure qui pourra servir ; que pour la seureté de ladite porte, il est besoin de mettre un degré en pierre au-dessous de ladicte porte, à deffaut de quoy on pourra passer par-dessous icelle, estant aussi nécessaire de faire une grande barre de fer traversant la largeur de ladicte porte comme il parolst y en avoir eu autrefois une : ce que lesdicts experts ont dict valoir la somme de trente-cinq livres, cy. xxxv

Plus faire à neuf dans ladicte chambre volets ou portes de deux fenestres, et ce bois chesne, doublés avec gros clouds : ce qui pourra couster la somme de douze livres, cy xij

Pour les ferrures des dictes fenestres ledict Coulaud a raporté qu'ils cousteront du moins dix livres, cy x

Et ayant lesdicts experts pareillement veu et visité les murailles de ladicte chambre, ils nous ont raporté qu'elles sont en très mauvais estat, en danger d'un éboulement à deffaut de réparation qu'il est nécessaire d'y faire, et à cet effet d'appuyer par des antes ladicte muraille et la parbattre de chaux : ce qu'ils ne voudraient entreprendre à moins de la somme de 60 livres, ci lx

De là, sommes passés dans la chambre appelée la *chambre criminelle*, laquelle ayant faict visiter par les experts ont raporté ainsi qu'il suit. Il nous est aparuu qu'il y a une grande infection dans icelle, à deffaut d'y avoir du jour qui y donne de l'air, pour oster laquelle infection il est neces-

saire d'y faire une petite fenestre de deux pieds en quarré et puis percer la muraille de l'épaisseur de trois pieds et y faire une grille ou panier, fer, que cousteront avec la pierre et autres choses nécessaires du moins la somme de trente livres, cy xxx

Lesdicts experts ont aussi trouvé estre nécessaire de rétablir une ancienne porte murée au fond de ladite chambre, pour aller aux lieux communs, qui sont au fond de la cour du costé de matin et qui y causent une infection très grande. Le travail de laquelle ouverture, rétablissement de la porte avec sa ferrure nécessaire, ils estiment valoir la somme de vingt livres, cy. xx

Plus ont rapporté estre nécessaire de barrer de fer la fenestre basse de la *tour du cachot* et boucher un grand trou estant au dessous d'icelle, tant pour la seureté des prisonniers menés dans les cachots que pour soutenir la muraille de ladicte tour qui pourrait s'esbouler à deffaut des dictes reparations. Ce que lesdicts experts ont dit valoir la somme de trente livres. cy xxx

Et ayant lesdicts experts veu et visité les murailles de ladicte cour, ses chambres, tours, archières et cachots, ils ont trouvé et raporté qu'il est nécessaire de les réparer avec chaux et sables et entre autres le pied d'icelles de la longueur de deux cens pieds et hauteur de vingt deux ce qu'ils ne voudront entreprendre à moins de cent cinquante livres, cy cl

Comme encore ont rapporté lesdicts experts estre nécessaire de faire à neuf la porte de l'entrée du *grand cachot*, de bois chesne, estant de six pieds de hauteur et cinq pieds de largeur, et d'y mettre une nouvelle serrure, un verrouil, des esparres et autres ferrures nécessaires, à deffaut de quoy il y auroit danger d'évasion des prisonniers dudict cachot, la vieille porte ne pouvant fermer seurement pour estre uzée et lesdictes ferrures rompues et hors d'estat de servir. Lesquelles réparations et fournitures ils estiment ne pouvoir estre faictes à moins de quarante livres, cy. xl

Plus ont lesdits experts rapporté qu'il faut faire à neuf six serrures aux portes des autres cachots et en quelques unes d'icelles mettre de nouvelles esparres et autres ferru-

res, ce qui coustera en tout du moins la somme de dix-huit livres, cy xvlij

En la chambre estant au dessous de celle appelée la *chambre des Esleus* dans ladicte cour, lesdicts experts nous ont raporté avoir veu et visité l'estat d'icelle et trouvé estre nécessaire de la plancher de briques, faire à neuf une fenestre du costé de matin avec des barreaux de fer et parbattre la muraille tout au tour de chaux et sable, faire des antes à la dicte muraille en plusieurs endroicts et toutes lesquelles réparations ils estiment valoir la somme de cent cinquante livres, cy. cl

Ont de plus raporté lesdicts experts estre nécessaire de faire à neuf les portes des deux *cachots des femmes* et d'y mettre deux serrures et traverser les portes d'une barre de fer, ce qu'ils estiment valoir la somme de quarante livres, cy xl

Ce faict, l'heure d'onze heures du matin estant sonnée, nous nous sommes retirés avec les susnommés et renvoyé la continuance de ladicte visite à une heure de relevée dudict jour et signé avec ledict sieur Duguet, advocat du roy, Rallot, Nallard, Michel, et le secrétaire et greffier du domaine.

Signé: POUDEROUX.	RALOT.
DUGUET, <i>avocat du roy.</i>	NALLARD.
MICHEL.	GONON, <i>secrétaire greffier.</i>

Et ledict jour, sur une heure de relevée, nous juge domanial, président, lieutenant général susdit, nous estant et les susnommés avec nous portés en ladicte conciergerie pour la continuation de ladicte visite.....? requise par ledict Nallard assisté comme dessus, et dans la *galerie d'icelle conciergerie*, laquelle ayant faict visiter par lesdicts experts, ils nous ont rapporté que le plancher de ladicte gallerie, laquelle est de la longueur de cent quarante pieds et de dix de largeur, est presque pourry de mesme que les poultres soustenant iceluy, et ce par l'usage du temps, en telle sorte que pour y pouvoir passer avec seureté, il la faut refaire à neuf et y employer dix poultres de dix pieds de longueur et de huict poulces en quarré, un grand poultre de vingt cinq pieds de longueur pour traverser, avec un

pilier de bois chesne de quinze pieds de hauteur et huit poulces en quarré pour soustenir ladicte gallerie, et des ais sapin environ seize charrettées tant pour ledict plancher auquel il en manque beaucoup, mesme à l'entrée du palais que le lambris de ladicte gallerie qui est aussi pourry : ce que lesdicts experts ont rapporté valoir la somme de deux cens dix livres, cy ccx

Ont dict nécessaire d'y employer quatre milliers ou environs de grands clouds, qui cousteront du moins trente livres, cy xxx

Est aussy nécessaire de refaire à neuf le parapet de ladicte gallerie, pour estre presque abatu celuy qui y estoit, avec bois, chaux et briques ainsi qu'il paroist en un endroit d'icelle gallerie qui est resté, ce qui peut valoir ainsi qu'ont rapporté lesdicts experts, la somme de quatre-vingts livres, cy iijxx

De laquelle cour estant monté dans ladicte chambre appelée vulgairement la *chambre des Esleus*, lesdicts experts, après l'avoir veue et visitée, nous ont rapporté que le plancher d'en bas est en partie pourry de mesme que les deux poutres soustenant iceluy, de manière que ladicte chambre est inhabitable qu'avec danger et qu'il sera nécessaire, pour la pouvoir habiter avec seureté, d'y mettre deux autres gros poutres, renouveler presque tous les chevrons et refaire les planchers à neuf, ce qu'ils estiment valoir, compris les portes des deux fenestres de ladicte chambre qu'il faut faire et les ferrures d'icelle, la somme de trois cens trente cinq livres, ci. cccxxv

Dans la *salle du palais et auditoire* joignant à ladicte gallerie les experts ont trouvé estre nécessaire de faire des grilles ou paniers de fer à deux grandes fenestres y estans à croisées et trois petites estans dans la salle du palais et auditoire et, outre ce, des portes et toutes lesdictes fenestres de bois chesne : lesquelles réparations, compris les fournitures du fer et bois nécessaires, ils ont estimé valoir la somme de quatre cens quatre vingt dix livres, cy iij^e iijxx x

En la *chambre du conseil* y joignant nous a esté raporté par lesdicts experts qui ont veu et visité icelle qu'il est nécessaire de mettre deux serrures aux deux portes, l'une

qui entre dudict auditoire en la chambre du conseil et l'autre sortant de ladicte chambre en ladicte gallerie, n'y en ayant aucunes, à deffaut desquelles elles ne peuvent fermer, estant d'ailleurs lesdictes portes rompues en partie, en telle sorte qu'il est nécessaire d'y en faire des neuves de bois chesne ou noyer en assemblage avec leurs ferrures, celles desdictes portes ne pouvant servir, ce qu'ils estiment valoir tout compris la somme de cinquante cinq livres, cy. lv

Plus ont raporté estre nécessaire de mettre des ais neuves tant au lambris dudict auditoire que planché de iceluy, ensemble de replancher tout à neuf ladicte chambre du conseil d'ais, estant entièrement uzée, ce qui vault du moins trente livres, cy. xxx

Les dicts experts ayant pareillement veu et visité la petite chambre estant sur le derrière de ladicte gallerie appelée la *chambre de la question* où nous sommes, entrés, nous ont raporté qu'il est nécessaire de reffaire de briquetage la séparation d'icelle dans la galerie, celle y estant, ruinée, comme aussi la porte d'icelle et le lambris, pour estre le tout pourry et esboulé en partie, de même que l'enchant des lieux communs et siège d'icelles ; lesquelles réparations ils estiment valoir la somme de deux cens quarante livres, cy ij^e xl

De ladicte chambre sommes passés en celle appelée *des conseils* qui a son entrée dans la tour de ladicte conciergerie, laquelle ayant esté veue et visitée par lesdicts experts, ils ont trouvé qu'il est nécessaire de la plancher de briques comme elle estait, à deffaut de quoy le plancher ne peut longtemps se conserver, plus blanchir ladicte chambre à chaux et parbattre la cheminée et faire construire des latrines pour empêcher l'infection d'icelle et faire à neuf tout le couvert de ladicte chambre qui menace ruine, ce qu'ils ont dict ne pouvoir estre faict à moins de la somme de cinq cens dix livres, cy. v^e x

Et estant lesdicts experts, soit ledict Bourguignon, masson, et ledict Epinat, charpentier, montés sur le thoict de ladicte conciergerie, ils nous ont raporté que les cheminées sont en très mauvais estat et entre autre celle de ladicte chambre civile de la hauteur de dix-huit pieds, qui est sur le point

de tomber à deffaut d'estre promptement réparée avec chaux et briques, oomme encore ledict couvert en plusieurs endroits; et y faudra employer trente charretées d'ais et deux milliers et demy du moins de thuiles: ce qu'ils estiment valoir la somme de quatre cens livres, cy. iijc

Après ce estant sorti de ladicte conciergerie et faict le tour des dehors d'icelle du long des murailles et faict visiter lesdicts dehors par les experts, ils nous ont rapporté estre nécessaire de construire à neuf les murailles de costé, le tout de la longueur de douze toises et de neuf et demy d'hauteur et trois pieds d'épaisseur: ce qui reviendra, compris les matériaux nécessaires, à la somme de trois cens soixante livres, cy. iijc lx

Plus est nécessaire de faire un esperon en massonnerie contre la cheminée de la *chambre du concierge*, de vingt pieds d'hauteur et quinze de largeur, à deffaut de quoy ladicte muraille seroit irréparable dans peu de temps, estant ouverte en quelques endroits et pourroit causer l'évasion des prisonniers qui y habitent ordinairement; lequel esperon ne se peut faire à moins de la somme de trente cinq livres, cy. xxxv

Plus ont rapporté estre nécessaire de refaire le degré de pierre de taille de l'entrée de la dicte conciergerie, de quatre marches, que lesdicts experts ont estimé valoir trente livres, cy. xxx

Plus à nettoyer et restablir en partie le conduit des latrines rompu en plusieurs endroits et bouché, à deffaut de quoy il y a une grande infection dans toute la conciergerie, qui peut causer des maladies aux prisonniers, et que lesdicts experts ont estimé valoir la somme de cens livres, cy. c

Plus est nécessaire de faire des canaux de fer blanc autour de tout le couvert dudict palais et conciergerie, au dedans, pour conduire l'eau dans les latrines: ce qu'ils ont estimé valoir du moins la somme de cens quatre vingts livres, cy. ciiijxx

Toutes lesquelles susdictes reparations sont si nécessaires, qu'à deffaut de les faire incessamment, on ne peut éviter la

ruine entière de ladicte conciergerie et palais, ny on n'y
tient en seureté les prisonniers.

.....

Signé: POUDEROUX.

RALOT.

DUGUET, *avocat du roy*. NALLARD.

MICHEL.

GONON, *secrétaire greffier*.

La séance est levée.

Le Président,

C^{te} DE PONCINS.

Le membre faisant fonction de secrétaire,

Eleuthère BRASSART.

II.

Mouvement de la bibliothèque et du musée.

Dons.

Ont été offerts par MM. :

Bouchet, matelassier à Montbrison : Membre d'architecture, avec représentation sculptée d'une sirène au miroir, provenant de la maison natale de Victor de Laprade, Grande rue, à Montbrison.

Grès de Saint-Etienne. Longueur, 0^m 40; largeur, 0^m 20; hauteur, 0^m 17. — XVI^e siècle.

Boudet (Marcellin), président du tribunal de Saint-Flour, sa notice : *Documents inédits et problèmes d'Auvergne. Le droit de frénallage. Le fief et la famille de la Roche.* (Extrait de la *Revue d'Auvergne*, année 1891). Clermont-Ferrand (Montlouis), 1891, in-8°.

Chaize, vice-président honoraire du tribunal civil de Montbrison :

— Médaille commémorative de l'application de la vapeur à la locomotion. Caqué, graveur.

Diamètre 0^m 054. — Bronze.

— Médaille commémorative de la prise de Constantine. Face, Borrel, graveur ; revers, Caqué, graveur.

Diamètre 0^m 052. — Bronze.

— Médaille commémorative de la mort du duc d'Orléans. Caqué, graveur.

Diamètre 0^m 052. — Bronze.

Chassaing (Augustin), son *Catalogue des manuscrits de la bibliothèque du Puy*. Paris (E. Plon, Nourrit et C^{ie}), 1890, gr. in-8.

Chevrolat (abbé): Mauviel (abbé), ancien directeur du grand séminaire de Lyon, *Notes historiques sur le Séminaire de Saint-Irénée*. — 1^{re} et 2^e fascicules: *les quatre premiers supérieurs, MM. d'Hurtevent, Maillard, Rigoley, de Vaugimois*; — 3^e fascicule: *les prieurés de Firminy et de Chandieu*. Lyon (A. Waltener et C^{ie}), 1882, 1884, 2 vol. in-8.

(Renseignements intéressants et inédits sur le prieuré de Firminy et surtout sur celui de Chandieu et son dernier prieur commendataire, Louis Tronson, supérieur du séminaire de Saint-Sulpice de Paris).

Gouilloud (le Révérend Père): Terrebasse (H. de), *Recherches bibliographiques. Un poète forézien au XVII^e siècle*. Lyon (Pitrat aîné), 1884, in-8.

Huguet, archiviste intérimaire de la Loire, son mémoire: *Archives départementales, communales et hospitalières. Rapport de M. l'archiviste du département à M. le Préfet de la Loire. Conseil général. Session ordinaire d'août 1891*. Saint-Etienne (Ménard), 1891, in-12.

Langlois (Ch.-V.) et Stein (H.), leur ouvrage en collaboration: *Manuels de bibliographie historique. I. Les archives de l'histoire de France*. Paris, Alphonse Picard, 1891, in-8^o.

(Un article de cet ouvrage est consacré aux archives de la Loire).

Ministère de l'Instruction publique. *Journal des savants*. Juillet-octobre 1891.

Perrot (Georges): Rapport sur les fouilles de Troie (avec plan).

Peurière (abbé), curé-archiprêtre de Notre-Dame de Montbrison, sa notice: *Etablissement d'une nouvelle chaire dans l'église de Notre-Dame de Montbrison*. Lyon (Mougin-Rusand), 1891, in-8.

Prajoux (abbé), son ouvrage: *Etudes historiques*

*sur le Beaujolais. Notes et documents sur Vendran-
ges, canton de Saint-Symphorien de Lay.* Roanne
(Chorgnon et Bardiot), 1891, in-12.

Reure (abbé), ses œuvres : *De scriptorum ac litte-
ratorum hominum cum romanis imperatoribus ini-
micitiis. Hanc thesim Aquarum Sextiarum litterariæ
facultatis proponebat C.-O. Reure. Parisiis, ap. Belin
fratres*, 1891, in-8.

— — *Les gens de lettres et leurs protecteurs à
Rome.* Paris, Belin frères, 1891, in-8.

— *Mémoire signifié pour Messire François Phi-
lippe-Eleasar de Lévy, chevalier, marquis de Chas-
teaumorand et du Valromet, baron Dubreuil et de
Chastelus et autres lieux, appellant d'une sentence
rendue au bailliage de Mâcon le 17 mars 1712, contre
les sieurs directeurs et administrateurs de l'Hostel-
Dieu de Sainte-Anne de la ville de Montbrison, inti-
mez* (signé Mathieu, avocat). Paris, V° C. Guillery,
s. d., in-4°.

Saint-Pulgent (Madame Léon de) : *Arène (Auguste),
Histoire ancienne et moderne du département de l'Ain.*
Nantua, (Auguste Arène), 1847, in-4°.

— Debombourg (Georges), *Atlas historique du dé-
partement actuel de l'Ain.* 1^{re} et 2^e parties. Lyon,
Louis Perrin 1859-1860, 2 vol. in-4° long.

(Nombreuses cartes).

Teilhard de Chardin (E.), sa notice : *La première
charte de coutumes de Montferrand.* (Extrait des
Annales du Midi, tome III, année 1891). Toulouse.
Edouard Privat, 1891, in-8°.

Testenoire-Lafayette : Steyert (André), *Notice sur
J.-E. Valentin-Smith.* Trévoux, J. Jeannin, 1891, in-8°.

Vachez (A), ses œuvres : *Etudes d'archéologie*

préhistorique. 1° Le dolmen de Vaudragon ; 2° le nom primitif de la source des eaux de Saint-Galmier. (Extrait de la *Revue du Lyonnais*). Lyon, Louis Brun, 1889, in-8°.

— — *Histoire de l'acquisition des terres nobles par les roturiers dans les provinces du Lyonnais, Forez et Beaujolais, du XIII^e au XVI^e siècle.* Lyon, Louis Brun, 1891, in-8°.

(Ouvrage couronné par la Société des études historiques).

— — *J.-E. Valentin-Smith. Sa vie et ses œuvres.* Lyon (Mougin-Rusand), 1891, in-8°.

Echanges.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie: *Mémoires*. 3^e série, tomes I à XII, et 4^e série, tomes I et II, 1875-1890.

Ministère de l'Instruction publique: *Discours prononcés à la séance générale du congrès des Sociétés savantes le mercredi 27 mai 1891 par M. Gaston Boissier, de l'Académie française, membre du Comité des travaux historiques et scientifiques, et M. Léon Bourgeois, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.* Paris, imp. nat., 1891, in-8°.

— Comité des travaux historiques et scientifiques: *Bulletin historique et philologique*. Nos 2 et 3, année 1891.

— — Section des sciences économiques et sociales: *Bulletin*. N° 2, année 1890.

Musée Guimet: *Revue de l'histoire des religions*. 12^e année, tome XXIV, n° 1, juillet-août 1891.

Société archéologique et historique de l'Orléanais: *Bulletin*. Tome X, n° 144, 1^{er} trimestre 1891.

Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers: *Bulletin*, 2^e série, tome XV, 1^{re} livraison.

Société bibliographique et des publications populaires : *Bulletin*. 22^e année, n^{os} 8 à 11, août-novembre 1891.

Société de Borda : *Bulletin*. 16^e année, juillet-septembre 1891.

Société des Antiquaires de l'Ouest : *Bulletin*, 2^e trimestre 1891.

Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme : *Bulletin*. 99^e livraison, octobre 1891.

Société d'émulation de l'Auvergne : *Revue d'Auvergne*. N^{os} 3, 4 et 5, mai-octobre 1891.

Jaloustre (Elle) : Etude sur les noms de terroirs de la commune de Cebazat.

Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis : *Bulletin*. XI^e volume, 2^e à 6^e livraisons, mars-novembre 1891.

Archéologie. Découvertes gallo-romaines à Saintes, Saint-Symphorien et Lussac. — Les monnaies et bagues mérovingiennes d'Herpes (avec figures dans le texte et hors texte). La bague mérovingienne découverte en 1884 à la Garde, près de Boën, y est représentée et décrite à titre de comparaison).

Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron : *Procès-verbaux des séances*. Tome XV, 1887-1891.

Société d'études des Hautes-Alpes : *Bulletin*. X^e année, juillet-septembre 1891.

Abonnements.

Ancien Forez (l'). Revue historique et archéologique. 18^e année, juillet-octobre 1891.

Huguet (Amédée) : Les registres des sépultures de l'église de Notre-Dame de Montbrison, 1741-1786 (suite). — Révérend du Meuil : Les seigneurs de Villeneuve en Forez. — Quel-

ques titres sur les propriétaires de la maison des Anglais de Charlieu.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. Tome LII, 3^e et 4^e livraisons, mai-août 1891.

Delisle (Léopold) : Notes sur le département des imprimés de la Bibliothèque nationale.

Bulletin monumental. 6^e série, tome VI, 56^e volume, n^{os} 5 et 6, 1890.

Ferray (E) : Le tombeau préhistorique de Cocherel.

Polybiblion. Revue bibliographique universelle. Partie littéraire. Tome XXXIV, 2^e à 5^e livraisons, août-novembre 1891.

Revue archéologique. 3^e série, tome XVII, mai-juin et tome XVIII, juillet-octobre 1891.

Deloche (M.) : Etude sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne (suite). — Perrot (G.) : Rapport sur les fouilles de Martres, près de Toulouse.

Revue du Lyonnais. 52^e année, 5^e série, tome XII, n^{os} 67 à 70, juillet-octobre 1891.

Paganl (L.) : Chazay d'Azergues en Lyonnais.

Revue épigraphique du Midi de la France. N^o 63, juillet-septembre 1891.

Allmer [A.] : Milliaire de l'empereur Sévère Alexandre, sur la route de Saint-Paulien à Feurs.

III.

Mouvement du personnel.

Membres titulaires.

M. Maurice Desvernay, au château de Chenevoux, près Néronde, reçu le 6 octobre 1891.

M. l'abbé Huguet, professeur au petit séminaire de Verrières, reçu le 21 octobre 1891.

M. Joseph de Fréminville, archiviste de la Loire, à Saint-Etienne, reçu le 30 octobre 1891.

Membre correspondant.

M. Marius Grillet, secrétaire de la Société littéraire, historique et archéologique de Lyon, boulevard de la Croix-Rousse, 110, à Lyon, reçu le 6 octobre 1891.

Membres décédés.

M. André Barban, ancien archiviste de la Loire, à Saint-Germain Lespinasse, membre titulaire et membre du Conseil d'administration.

M. Paul Joulin, receveur de l'enregistrement, des domaines et du timbre, à Montbrison, membre titulaire.

Démissionnaires.

M. Victor Jannesson, lieutenant au 16^e régiment d'infanterie, à Saint-Étienne, membre titulaire.

M. Joseph Tézenas du Montcel, courtier en soie, à Saint-Étienne, membre titulaire.

JANVIER-MARS 1892

BULLETIN DE LA DIANA

I.

Procès-verbal de la réunion du 26 janvier 1892.

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE PONCINS, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures.

Sont présents : MM. Achalme, abbé Bartholin, A. Brassart, E. Brassart, Chaize, abbé Chevrolat, Dugas de la Catonnière, V. Durand, Huguet, Lachmann, Matagrín, vicomte de Meaux, Miolane, E. Morel, G. Morel, Poinat, comte de Poncins, abbé Rochette, Rochigneux, J. Rony, Rousselon, A. de Saint-Pulgent, Tardieu, Thiollier, abbé Versanne.

MM. Jeannez, M. de Boissieu, abbé Relave ont écrit pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Allocution de M. le Président

M. le Président consacre quelques mots à la mémoire de MM. de Rosemont et Chaverondier.

Les études de M. de Rosemont étaient très différentes des nôtres, il serait difficile ou même impru-

dent de les apprécier ; mais ce que tout le monde pouvait reconnaître en lui, ce dont ses amis et ses confrères ne perdront pas le souvenir, c'est l'élévation de son esprit, le charme de son caractère, et l'aimable bienveillance qui donnait à ses relations un agrément et un prix tout particuliers.

M. Chaverondier ne faisait plus partie de la Diana depuis de longues années ; mais il était un des maîtres de la science forézienne et l'ami de beaucoup d'entre nous. Ses œuvres sont importantes ; son savoir était bien au-dessus de ses œuvres. Nul ne se consolera de l'avoir vu tant travailler et si peu produire. Nous espérons que les richesses accumulées dans ses notes et ses manuscrits tomberont entre des mains capables de les utiliser en les respectant. M. Chaverondier demeurera certainement un des hommes les plus savants, les plus sérieux et les plus sûrs en érudition que le Forez ait eu l'honneur de compter parmi ses enfants (1).

Congrès de la Sorbonne en 1892.

M. le président communique à la Société le programme du Congrès des Sociétés savantes à la Sorbonne en 1892. Ce programme est conforme à celui de 1891, publié plus haut pages 5 à 14, sauf les quatre nouvelles questions suivantes.

SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

10° Signaler, comme l'a fait en 1741 l'abbé Jean-Baptiste Thiers dans son *Traité des superstitions*, les restes de vieilles

(1) Depuis l'assemblée du 26 janvier, le vœu formulé par M. le président relativement à la bibliothèque et aux manuscrits de M. Chaverondier, s'est réalisé. L'héritage archéologique et littéraire de notre éminent compatriote passe à deux de ses meilleurs amis, nos confrères, MM. Joseph Déchelette et Vincent Durand.

croyances et pratiques superstitieuses qui peuvent subsister dans certaines parties de la France.

Croyance aux phylactères ; à la valeur surnaturelle de certains mots dépourvus de sens ; à la vertu curative spéciale de certains saints et de leurs tombes.

Pèlerinages à des roches ou à des fontaines.

Degré de diffusion locale des livres de superstitions populaires : clé des songes, traité du Grand Albert et autres recueils toujours réimprimés, reproduisant des signes, figures et formules en usage depuis plusieurs siècles.

Feux de Saint-Jean.

Paroles de l'Évangile détournées de leur sens.

Invocation des anges Uriel, Assiriel, Iniel, Anarael et autres de même sorte.

17° Signaler les découvertes numismatiques faites soit isolément, soit par groupes, dans une circonscription déterminée. Les classer par époques depuis les temps les plus reculés (époque gauloise) jusqu'au xviii^e siècle. — Étudier les causes historiques et économiques qui justifient la présence de ces monnaies.

SECTION DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE.

6° De l'habitat en France, dans les temps préhistoriques. Cartes montrant la distribution géographique des dépôts alluviaux, cavernes, abris sous roches, etc., ayant renfermé des restes de l'époque quaternaire. Cartes des stations, ateliers, monuments funéraires, etc., de l'âge de la pierre polie.

7° Limites des suffixes ethniques les plus caractéristiques. Cartes des noms de lieux en *ac*, en *az* et *oz*, en *on*, etc.

Inventaire des archives particulières de la compagnie des conseillers au bailliage de Forez, dressé en 1727. — Don de M. Alban Durand.

M. Vincent Durand, au nom et en l'absence de M. Alban Durand, juge au tribunal de Montbrison, fait hommage à la Société d'un registre manuscrit contenant copie de l'inventaire des archives parti-

culières de la compagnie des conseillers au bailliage de Forez, dressé, en 1727, en exécution d'une délibération de 1723.

Cette copie est de la main de M. David, conseiller au bailliage de Forez et trisaïeul maternel commun de MM. Alban et Vincent Durand.

Elle est précédée d'une notice sur les tribunaux de Forez, faisant connaître en détail la composition du bailliage, le prix des charges, les émoluments y attachés, etc., et suivie d'un extrait, concernant le Forez, du mémoire sur la généralité de Lyon par l'intendant d'Herbigny et de deux mémoires judiciaires pour les conseillers au bailliage, l'un contre les habitants et officiers de Paillarez et de Bourg-Argental, l'autre contre M. de Meaux, lieutenant général au siège.

M. Vincent Durand donne lecture de quelques articles de l'inventaire de 1727 ; ils permettent d'apprécier l'importance de cette pièce, qui mériterait d'être publiée intégralement.

M. le Président se fait l'interprète de la reconnaissance de la Société envers M. Alban Durand.

Le sceau d'Amplepuis. — Communication de M. le comte de Marsy, directeur de la Société française d'archéologie. — Observations de MM. E. Brassart et Vincent Durand.

M. E. Brassart donne lecture de la lettre suivante, que M. le comte de Marsy a bien voulu lui adresser pour être communiquée à la Société :

Je viens de lire avec intérêt la notice consacrée par notre confrère M. E. Brassart à un sceau du XIV^e siècle, récemment découvert dans la sacristie de l'église de Saint-Loup près Tarare, et qu'il propose de considérer comme le sceau municipal d'Amplepuis.

Il me paraît difficile d'admettre cette identification et voici les motifs qui me portent à la repousser.

La forme ogivale et les faibles dimensions de ce sceau en feraient un exemple presque unique. Je ne trouve dans l'*Inventaire des sceaux des Archives Nationales*, de Douet d'Arcq, et dans les diverses publications de Demay et de Lecoy de la Marche que des sceaux ronds pour les villes, ou seulement en forme d'écu, et deux de forme ogivale ou ovale, ceux de Noyon et de Laon. Ces deux sceaux ont des dimensions qui atteignent 0^m 08 de diamètre. Presque tous les sceaux municipaux dépassent (au moins jusqu'au XV^e siècle), 0^m 06 (1). Celui d'Amplepuis n'aurait que 0^m 035.

Le texte de la légende, *S. Borgii de Ampleputeo*, diffère de tous ceux que l'on rencontre et où on ne trouve que la forme *Burgus* et encore fort rarement, car je ne vois guère à citer que le n^o 5629 de l'*Inv. des Arch. nat.*, sceau de Castres, portant *Sig. universitatis Burgi Castrensis* (1303), et un sceau de La Grasse, de la même date.

Aussi je proposerais de voir dans la curieuse matrice signalée par notre confrère M. E. Brassart, non pas un sceau municipal, mais un sceau de personnage et sans doute d'ecclésiastique. La forme ogivale du sceau, généralement adoptée par les membres du clergé, la représentation de la Vierge et les termes de la légende me paraissent autant d'arguments à invoquer pour faire de ce sceau celui d'un prêtre, originaire d'Amplepuis, et en ayant pris le nom suivant l'usage habituel au moyen-âge. Comment faut-il lire le prénom ? Borgeois ou Bourgeois, Borges ou Bourges : on a le choix.

Le détail, signalé par M. Brassart, des traces de mutilation que présente ce sceau viendrait aussi à l'appui de cette hypothèse, car on a souvent, au moyen-âge, détruit ou altéré les sceaux des particuliers, au moment de leur mort, afin de prévenir la fabrication d'actes faux authentiqués par leur apposition ; dans d'autres circonstances, on plaçait le

(1) Le sceau d'Olargues cité par Douet d'Arcq ne peut, je crois, être utilement invoqué, sa légende étant illisible et même son attribution douteuse.

sceau dans la tombe du défunt, et la découverte de cette matrice dans la sacristie pourrait donner à penser qu'elle a été trouvée dans quelque remaniement du dallage de l'église de Saint-Loup.

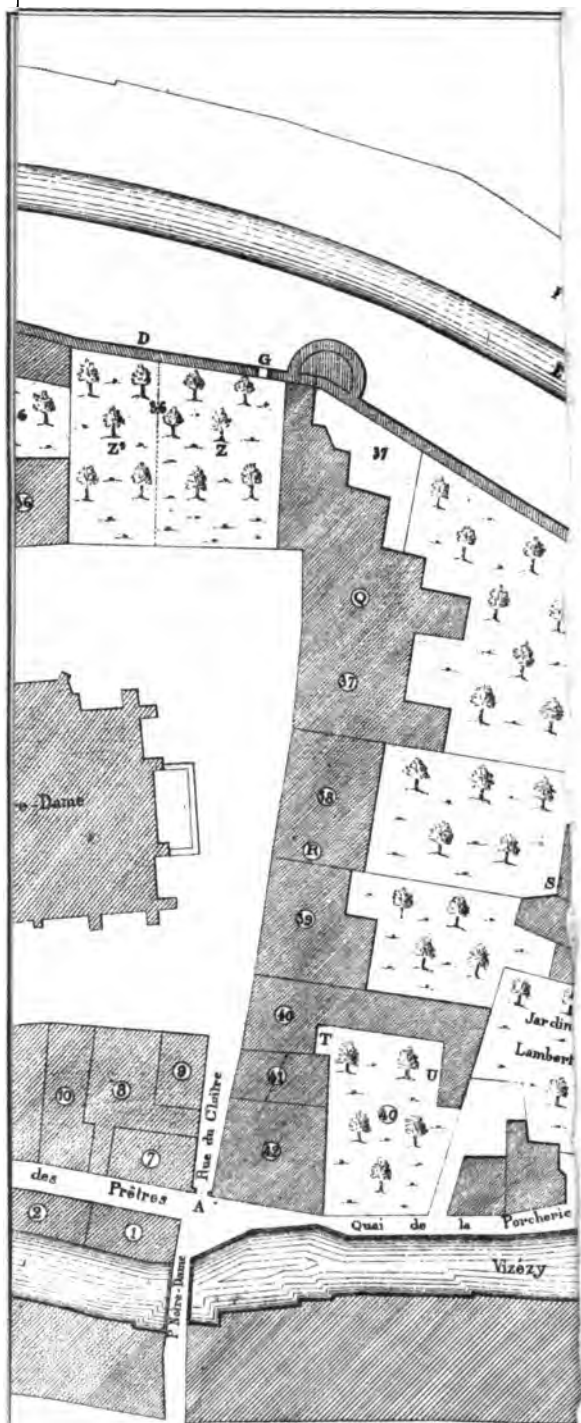
Un jour, peut-être, la mention de Bourgeois d'Amplepuis dans un acte ou l'apposition de son sceau comme témoin ou partie viendront établir ce que peut avoir d'exact la supposition que je prie mes confrères de la Diana d'accueillir avec leur amabilité habituelle.

La rectification proposée par M. de Marsy, ajoute M. E. Brassart, consiste à traduire *sceau de Bourges* ou *Bourgeois d'Amplepuis* au lieu de *sceau du bourg d'Amplepuis*. Ce changement me met dans la posture du singe de la fable, avec cette différence qu'au lieu de prendre le Pirée pour un homme, j'aurais pris un homme pour le Pirée.

Si je me suis réellement rendu coupable d'une telle confusion, je vous prie de m'excuser et de m'accorder le bénéfice des circonstances atténuantes. Voici les raisons qui m'avaient conduit à l'interprétation que j'ai cru pouvoir proposer.

Par sa forme elliptique, le sceau dont il s'agit n'a guère pu appartenir qu'à un particulier de l'ordre ecclésiastique, ou à une collectivité religieuse ou même civile.

Dans la première hypothèse, celle du sceau d'un ecclésiastique, il semble que le prénom du propriétaire devrait être énoncé. En effet, comme l'établit parfaitement M. le comte de Marsy, le sceau d'un individu est une propriété exclusive. Le prénom devant le nom de famille, quand celui-ci est exprimé, est donc indispensable. Mais le mot *Borgii* ne semble pas un prénom. J'ai compulsé l'excellente liste onomastique contenue dans le *Répertoire des sources historiques* de M. l'abbé U. Chevalier. Toutes les appellations similaires sont des noms patronymiques.



D'autre part, on ne connaît aucune famille du nom d'Amplepuis, ville qui a appartenu jusqu'au XVI^e siècle à différentes branches de la famille de Beaujeu. On ne signale qu'un seul personnage ayant porté ce nom, savoir Girin ou Garin d'Amplepuis, viguier de Lyon pour le roi en 1272 (1), puis sénéchal de Beaucaire et de Carcassonne (2), peut-être un cadet de la maison de Beaujeu.

Enfin, le mot *Borgius* n'est pas davantage le nom d'une fonction ou dignité ecclésiastique dont le possesseur du sceau pouvait se contenter de prendre le titre, sans énoncer son nom et son prénom, comme on en voit quelques exemples, notamment dans le sceau, cité par Gras (3), d'un archiprêtre de Montbrison, lequel porte la simple légende, *S. archipresbiteri de Montebrusonis*.

Reste l'hypothèse d'une collectivité. Gras décrit précisément un sceau ogival du XIV^e siècle, ayant presque les mêmes dimensions que le nôtre, 0^m 035 de hauteur au lieu de 0^m 032, et portant également au milieu la représentation de la Vierge et de l'Enfant Jésus (4). Il a appartenu aux Cordeliers de Montbrison.

On pourrait penser que le sceau d'Amplepuis est aussi celui d'un établissement religieux quelconque de cette ville. Mais le mot *Borgii*, s'il n'est ni un prénom, ni un nom de famille ou de dignité, ne peut trop être traduit que par bourg. Voilà pourquoi j'ai cru pouvoir attribuer ce sceau à la communauté des habitants de la ville.

(1) Aubret, *Mémoires pour servir à l'histoire de Dombes*, I, p. 568.

(2) Dom Vaissette, *Histoire de Languedoc*, IV, p. 45 et 91.

(3) *Revue Fortézienne*, année 1868, p. 129.

(4) *Revue Fortézienne*, année 1870, p. 271.

Que si l'on objecté que sa forme ovale, ses petites dimensions, sont inusitées pour les sceaux municipaux, je ferai observer que dans notre région on manque de termes de comparaison ; car si une douzaine de chartes de franchises accordées à des villes foréziennes sont parvenues jusqu'à nous, aucun sceau ancien des communautés d'habitants créés par elles ne nous est connu. Il en est de même pour le Lyonnais, Lyon excepté.

M. Vincent Durand dit que les membres de certains ordres monastiques faisaient suivre leur nom de religion de celui de leur lieu d'origine. Mais le premier était toujours précédé de la qualification de *frater* et l'absence de ce mot sur le sceau d'Amplepuis exclut la possibilité de l'attribuer à un clerc régulier, alors même qu'on devrait reconnaître dans *Borgii* un prénom resté jusqu'à présent inconnu. La même difficulté n'existerait pas pour un clerc séculier. Toutefois et tout bien considéré, il semble préférable de traduire *borgii* par bourg. A la vérité la forme *borgium* n'a pas encore été signalée, mais on trouve *burgium* dans Ducange, et la substitution vulgaire de l'o à l'u, dont on a un exemple dans *borgiosia* pour *burgesia*, s'explique facilement en l'espèce par le roman forézien, dans lequel *bourg* se dit *borc*, la consonne finale restant muette.

Le cloître de Montbrison en 1791. — Communication de M. A. Huguet.

M. Huguet s'exprime ainsi :

Dans la séance de la société de la Diana du 6 octobre 1891, à la suite de la communication faite par M. Rochigneux sur des peintures murales anciennes découvertes dans le galetas de la maison Latour-Durand, contiguë à la salle de la bibliothèque,

nous avions indiqué que cet immeuble occupé en 1791 par M. Chaîne, maître des enfants de chœur, et vendu comme bien national, était désigné dans le bref de vente sous la qualification de Maison de la Diana et avait probablement été une annexe de la grande salle capitulaire; nous pensions avoir apporté un renseignement nouveau, mais nous comptions sans notre savant collègue, M. Vincent Durand, qui depuis longtemps nous avait devancé en publiant dans la *Revue Forésienne*, année 1870, pages 167 à 173, des notes de famille inscrites aux XVI^e et XVII^e siècles par Claude Fouyn, ou Fovyn, notaire royal de Forez.

Nous lisons dans ces notes, qui avaient été communiquées par M. Alban Durand, le passage suivant :

Le vingt-cinquesme octobre 1617 Jehan Fouyn, mon père, est decedde aagé de 76 ans. *Requiescat in pace. Amen.*

Et le landemain xxvj^e dud. moys, mon filz, Anthoine Fouyn, clerjon en l'esglize N^{re} Dame, est tumbé de la gallerie de la Dyanna, où de present est l'escholle des clerjons, où il y a du moingtz xx piedz d'haulteur. Il s'est fracassé la teste du costé droict : pour raison de quoy il a esté trappanné par M^{re} Guillaume Beurrien et Charles Bruyère, M^{re} Chirurgiens, en la presence de Mons^r Brutel, medecin. Et a esté tellement pensé qu'avec l'ayde du bon Dieu il est très-bien guery.

Il résulte du registre de famille de Claude Fouyn que, dès 1617, la maison contiguë à notre grande salle de bibliothèque était désignée sous le nom de *Dyanna* et qu'elle servait d'habitation au maître des enfants de chœur.

A défaut de ces documents écrits, la preuve de cette affectation se trouve dans la présence de nombreux *grafitti* et de noms d'écoliers couvrant les parois intérieurs de la maison et de la porte d'entrée; dans l'existence, au rez de chaussée, au

bas du nouvel escalier, de la première phrase d'une hymne à sainte Cécile, tracée sur une large portée en notes très apparentes; elle porte la date de 1682 et devait servir aux exercices de chant des élèves enfants de chœur.

Des lettres patentes d'Henry IV, du mois de décembre 1604, pour l'union d'une chanoinie et prébende de l'église de Notre-Dame de Montbrison à la fabrique de ladite église, précise, croyons-nous, la date de la création, audit chapitre, des fonctions de maître des enfants de chœur, et nous fait connaître également les circonstances de l'extinction d'une des chanoinies. Nous reproduisons ce document qui présente un double intérêt (1).

Henry, par la grâce de Dieu, roy de France et de Navarre : à tous présens et advenir, salut. Nos chers et bien amez les doyen, chanoines et chapitre de l'Eglise collégiale Notre-Dame de Montbrison nous ont fait dire et remontrer qu'étant ladite ville capitale de notre pays de Forests, il est décent et convenable que ladite Eglise, qui est de fondation royale, soit bien et dignement desservie, et pour cet effet y avoir mêmeement quelques enfans de chœur et un Maître pour les conduire et instruire, à quoi il leur est du tout impossible de satisfaire, pour n'avoir aucuns moyens de fournir à cet entretienement, étant ladite Eglise de si peu de revenu, qu'il n'y a pas seulement pour satisfaire aux charges ordinaires; ce qu'ayant été reconnu par notre bien amé Messire Balthazar Le Glayne, chanoine de ladite Eglise, et la nécessité qu'il y a d'avoir lesdits enfans de chœur pour la célébration du service divin, ainsi qu'il est requis, meü du zèle et dévotion à ladite Eglise, de laquelle il a toujours désiré la décoration, et même donner moyen qu'elle ne fût dépourvue de personnes si nécessaires comme sont lesdits enfans de chœur, auroit en présence de tous lesdits chanoines capitulairement assemblez, déclaré qu'il se dévé-

(1) Guy du Rousseaud de la Combe, *Loix canoniques et bénéficiales*, Paris, 1748, p. 129.

tissoit de sa chanoinie et prébende et la remettoit à la fabrique de ladite Eglise, appliquant le revenu d'icelle pour la nourriture et entretenement de quatre enfans de chœur, et d'un Maître pour les conduire et enseigner. Comme de fait il a ladite prébende résignée en nos mains par son procureur suffisamment fondé de lettres de procuration quant à ce, passées pardevant Lionnet, notaire et tabellion, ci avec autres pièces attachées sous le contrescel de notre chancellerie, pour en investir ladite fabrique à l'effet susdit, nous supplians très humblement lesdits exposans leur accorder nos lettres de réunion pour ce nécessaires. A ces causes et désirans de notre part la décoration et dignité de ladite Eglise, aux prières de laquelle, ainsi comme nos prédécesseurs, nous désirons toujours être participans, Nous, de l'avis de notre Conseil, et de notre grâce spéciale, pleine puissance et autorité royale, avons uni et incorporé, unissons et incorporons à la susdite fabrique de l'Eglise de Notre-Dame dudit Montbrison, ladite chanoinie et prébende dont ledit Messire Balthazar Le Glayne, dernier paisible possesseur, étoit pourvu, vacquant à présent par la pure et simple résignation qu'il en a, comme dit est, faite en faveur d'icelle fabrique, et spécialement pour en être le revenu appliqué à la nourriture et entretenement de quatre enfans de chœur, et d'un Maître pour les conduire et enseigner; voulons et nous plait qu'en ce faisant, ladite chanoinie et prébende demeure éteinte et supprimée, et laquelle par ces présentes nous éteignons et supprimons, sans que d'icelle aucun n'en puisse ci-après être pourvu. Si donnons en mandement à nos amez et féaux les gens tenans notre cour de Parlement à Paris, que ces présentes union et suppression ils fassent enregistrer, et du contenu ci-dessus jouir et user pleinement et paisiblement lesdits exposans, sans y contrevenir ou souffrir y être contrevenu en aucune sorte et manière que ce puisse être: et afin que ce soit chose ferme et stable à toujours, nous avons fait mettre notre scel à cesdites présentes, sauf en autre chose notre droit, et l'autrui en toutes.

Donné à Paris au mois de décembre l'an de grâce mil six cens quatre et de notre règne le seizième. *Signé* HENRY.
Et sur le reply, par le Roy, FORGET. A côté, *Visa*, contentior, DE

VERTON. Et scellées sur lacs de soye rouge et verte en cire verte du grand scel.

Registrées, oui le Procureur général du Roy, pour jouir par les Impetrans de l'effet et contenu en icelles. A Paris, en Parlement, le quinzième jour de janvier, l'an mil six cens cinq. *Signé*, DU TILLET.

Comme la maison d'*escholle des clerjons*, chaque demeure a eu sa chronique particulière, qu'il n'est plus possible de reconstituer. Si ce passé doit nous rester inconnu, recherchons du moins, pendant qu'il en est temps encore, quelle était la physionomie du cloître de Notre-Dame de Montbrison aux derniers jours de son existence, alors qu'il avait conservé son homogénéité et son aspect des siècles passés, alors que les remparts et les portes qui enfermaient l'enceinte étaient encore debout. Il nous a paru intéressant de retrouver les maisons des chanoines et prébendiers, de savoir quels étaient les derniers occupants, de pénétrer dans leurs demeures et d'en relever les dispositions et les confins ; de montrer enfin ce qu'était le cloître il y a un siècle, au moment où ses habitations et leurs dépendances, confisquées au profit de la nation, allaient être vendues aux enchères et transformées au gré des nouveaux possesseurs.

Les brefs de vente des biens du clergé et des communautés religieuses, déposés dans les greffes des tribunaux des différents districts du département, ont été abandonnés sans classement pendant de longues années ; c'est au regretté M. Chaverondier qu'on doit la réintégration aux archives de la Loire de tout ce qui avait échappé à la destruction (1). Rédigés très sommairement, incomplets souvent dans les désignations d'immeubles, ils nous ont donné cependant de précieuses indications sur

(1) Archives de la Loire. Série Q. 58-59.

des monuments aujourd'hui disparus ou profondément modifiés ; ils nous ont aussi fourni les éléments de reconstitution de l'ancien cloître et bien que nous ayons rencontré d'assez nombreuses lacunes pour l'identification de quelques immeubles, il nous a toujours été possible, néanmoins, de les déterminer d'une façon précise, grâce aux indications de confins des maisons ou jardins contigus. C'est donc une étude d'ensemble.

A l'appui et pour la clarté de nos indications, nous présentons un plan que nous avons dressé avec le concours de M. Rochigneux, le zélé bibliothécaire de la Diana, dont nous avons souvent mis à contribution l'inépuisable complaisance, la justesse d'appréciation et le savoir, pour résoudre certaines difficultés d'attribution ; il nous a facilité notre tâche et nous l'en remercions.

Ce plan établi d'après les données d'une carte de 1732, d'un plan minute du cadastre, d'un parcellaire de 1809 et du plan d'alignement de 1819, a été rectifié, après examen des lieux, suivant les indications des brefs de vente des biens nationaux.

Les numéros attribués dans le texte à chaque immeuble identifié correspondent aux numéros du plan ; ils permettront de se rendre compte exactement de la situation des maisons canoniales, des prébendes, de leurs dépendances et des possessions du chapitre comprises dans le quadrilatère formé par la rivière du Vizézy et les remparts de la ville au nord et au midi, par la rue Porcherie (aujourd'hui rue Rivoire) et la rue de Moind à l'ouest et à l'est.

Nous divisons cet ensemble en quatre groupes :

- I° Les bords de la rivière ;
- II° Le nord de Notre-Dame ;
- III° La Diana et les remparts ;
- IV° L'ouest de Notre-Dame ou Doyenné.

Le cloître était fermé par trois portes :

La porte du pont Notre-Dame, dite porte de *Rochefort* (1) ou du *Grand Pont*.

La porte du petit pont dit pont *Trunel* et de la *Poncette* (2).

La troisième fermait l'entrée du cloître par la rue de Moind, à l'extrémité est du passage, aujourd'hui rue Populus.

(1) Henry de Rochefort, chanoine, après avoir fait partie du chapitre de Notre-Dame pendant les doyennés de Hugues de Boissonnelles, de Guillaume du Verney et de Nicolas de Montchauvet, parvint lui-même au doyenné de la métropole ; il figure sur la liste des comtes de Lyon en 1307. C'est assurément afin de perpétuer sa mémoire qu'on donna son nom à la porte du Grand-Pont.

(2) Trunel du Poyet, XVI^e s. — Armes : *Bandé de gueules et d'or, au chef d'azur chargé de trois étourneaux d'argent* (P. Gras. *Armorial du Forez*).

Claude Trunel, conseiller élu pour le roi en l'élection de Forez, avait épousé Jeanne du Verney, fille de Pierre, aussi élu de Forez, et de Catherine de Platon ; devenue veuve, elle se remaria en 1587 avec Melchior Papon, seigneur du Bullion.

Loys Trunel, marchand drapier, marié avec Marie Chambon, appartenait probablement à une branche de la famille de Claude Trunel, élu : la parenté se déduit des actes de baptême des enfants de l'un et de l'autre, dont les parrains et marraines sont les mêmes.

La famille Trunel possédait une maison rue Tupinerie, à l'angle gauche du passage du petit pont, de là, la dénomination de *pont Trunel*. Cette maison est actuellement habitée par M. Odin qui l'a acquise de M. Némot-Goutodier. On voit encore, dans une pièce du premier étage, au-dessus d'une cheminée, le blason des Trunel.

Une demoiselle Poncet habitait en 1791, à gauche de la rue des Prêtres, une maison joignant le petit pont ; c'est à cette circonstance qu'on doit attribuer le nom de *pont de la Poncette* sous lequel il est encore souvent désigné par les anciens.

Avant de franchir la porte du Grand-Pont et de pénétrer dans le cloître, jetons un coup d'œil sur un groupe de très anciennes maisons, appartenant au chapitre ou dépendant de prébendes. Elles joignaient au nord la rivière du Vizézy et s'étendaient depuis le pont de Notre-Dame jusqu'à la descente du petit pont. L'espace compris entre ces maisons délabrées et les constructions sises au midi formait un étroit passage qualifié du nom de rue des Prêtres et se terminait par une voûte supportant un enchevêtrement de chambres, dépendances des immeubles de droite ou de gauche (1).

Nous trouvons dans le registre des délibérations du Directoire du district de Montbrison un avis concernant l'état de dégradation de ces constructions et de cette partie du quai. Il n'est peut-être pas inutile de le reproduire.

SÉANCE DU 9 FÉVRIER 1791.

Les administrateurs du Directoire du district de Montbrison,

Vu la requête présentée par la municipalité de la ville de Montbrison tendante à ce qu'il soit dressé procès-verbal de l'état et situation du quay qui règne sur la partie méridionale de la rivière du Vizézy qui traverse ladite ville, dont la dégradation peut entraîner dans un bref délai la chute de différentes maisons ayant appartenu au ci-devant chapitre de N.-D. dud. Montbrison ;

2^e La délibération du Directoire, du 30 décembre 1790, portant que le procès-verbal requis serait dressé par MM. les officiers municipaux commis à cet effet, lors duquel ils se feront assister d'un expert qui formeroit en même temps

(1) M. Félix Thiollier, dans son magnifique ouvrage, *Le Forez pittoresque et monumental*, donne deux vues de ces vieilles maisons aujourd'hui détruites. (Voir p. 13 et 262).

un devis estimatif de la reconstruction à faire, avec explication des matériaux à employer, de leur nature, qualité et valeur et prix de main d'œuvre ;

3° Le procès-verbal fait en conséquence ;

4° Le plan y joint ;

Disent que la réparation du quay dont il s'agit excite à bon droit la sollicitude de la municipalité de Montbrison puisque le passage dans une partie devient chaque jour de plus en plus impraticable et interrompt la communication des citoyens de l'une à l'autre partie de la ville.

Mais cet objet, envisagé sous un autre point de vue, ne sollicite pas moins puissamment la reconstruction du quay dont il s'agit.

En effet, les maisons et bâtiments qui règnent le long du quay entièrement dégradé dépendent du ci-devant chapitre de Montbrison ; si l'on négligeoit ces réparations, il s'en suivroit infailliblement, ou que cela porteroit obstacle à la vente de ces maisons, ou qu'il seroit fait considération de la situation du quay qui les avoisine et sur lequel elles sont assises, pour mettre un prix beaucoup moins considérable, et il en résulteroit une perte considérable pour la nation.

Le terrain qui existe entre ces maisons et la rivière de Vizézy n'avoit environ que neuf à dix pieds de large, cette largeur est infiniment diminuée par la chute des murs qui la soutenoit et qui se dégradent journellement, en sorte qu'il est à craindre que si la masse du terrain est encore diminuée, les maisons ne s'écroulent, n'ayant plus un point d'appui suffisant.

Dans ces circonstances les administrateurs, ouï M. le procureur syndic du district, sont d'avis que les réparations et reconstructions du quay dont il s'agit intéressent la sûreté publique et la conservation des biens déclarés appartenir à la nation, qu'il est aussi urgent que nécessaire d'y procéder sans délais et aussitôt que MM. les administrateurs du département de Rhône-et-Loire auront indiqué les fonds qui doivent être employés à cet objet, à l'effet de quoy led. procès-verbal, plan y joint et la présente délibération leur

seront envoyés pour être, le tout, par eux approuvé et la reconstruction dont il s'agit ordonnée.

Délibéré et arrêté en Directoire, le 9^{me} février 1791.
MEY DE CHALES (1).

Voici, d'après les brefs de vente, la description de ce groupe de maisons aujourd'hui disparu.

1^{er} GROUPE. — LES BORDS DU VIZÉZY.

Il comprenait :

1. — Une maison de la *prébende de Boëty* (2) dont était titulaire M. Reymond de la Combe, sise en rue des Prêtres, à la descente du grand pont de Notre-Dame, occupée par le sieur Guyot, messenger, et composée au rez de chaussée d'une cuisine où sont deux petits cabinets et d'un bûcher, au 1^{er} de deux chambres; joignant à la maison Couavoux de matin, à la rue des Prêtres de midi, à la descente du pont de soir, et à la rivière de bise.

Elle fut adjugée le 8 août 1791, moyennant 3.600

(1) Archives de la Loire, L. 251, 2^e reg., f^o 48.

(2) Thomas de Boëty fut au nombre des premiers chanoines nommés en 1224 par Rainaud, archevêque de Lyon. Il occupait, comme chantre, la deuxième dignité du chapitre.

Le pouillé des prébendes de Notre-Dame en 1752 mentionne que la prébende de Boëty jouissait d'une maison près du cloître, vers le grand pont; d'une vigne et d'un pré à Rigaud et enfin de plusieurs redevances à Montbrison, Moind, Sury et Saint-Priest-en-Rousset.

Les derniers prébendiers connus sont : M. Dumas, en 1752; Punctis de Cindrieux, en 1760; Raymond de la Combe, jusqu'en 1791.

Les fonds sis à Rigaud avaient une contenance de six métérées et joignaient le chemin de Montbrison à l'Olme de bise. Ils ont été adjugés comme biens nationaux, le 9 septembre 1791, à Claude Desportes, boulanger, pour Antoine Fournier, laboureur, demeurant rue Porcherie, moyennant 1.725 livres.

livres au sieur Antoine Clavelloux, avoué au tribunal du district de Montbrison.

2. — Manque le bref de vente. Cette maison occupée par Madame veuve Couavoux (1) était limitée de matin par la maison de la prébende de *Germanieu*, de soir par la maison de la prébende de Boëty, de bise par la rivière de Vizézy, de midi par la rue des Prêtres.

3. — Une maison dépendant de la prébende de Germanieu (2), dont était titulaire M. Pagnon, occupée par le sieur Faure, composée d'une cave, d'une cuisine ; au premier étage d'une chambre, d'un cabinet, d'un avancement vers la rivière et au-dessus d'un grenier ; joignant à une maison du ci-devant chapitre, occupée par André Néel de matin, à la rue des Prêtres de midi, à la maison de madame veuve Couavoux de soir et à la rivière de Vizézy de bise.

Elle fut adjugée le 8 août 1791 à Antoine Cartal, prêtre, demeurant à Montbrison, moyennant 1.600 livres (3).

(1) Le sieur Couavoux avait exercé, rue des Prêtres, l'état de potier d'étain.

(2) Pierre de Germanieu, et non de *Griminy* comme il est nommé par l'abbé Renon dans sa *Chronique de Notre-Dame*, p. 41, fut le premier chanoine sacristain du chapitre en 1224. Il avait fondé une commission de messes qui devaient être célébrées tous les jours.

Cette prébende à la collation libre du doyen et du chapitre possédait des revenus à Sury et une maison au cloître, au milieu du quartier qui avoisine la porte dite de Rochefort. (Pouillé des prébendes de N.-D., 1752).

En 1760, son revenu était de 56 livres.

(3) Antoine Cartal était titulaire de la prébende des *Mayeres* dont les fonds étaient situés sur les paroisses de Montrond et de Saint-André-le-Puy. Il était également titulaire de la prébende des *Ayeux* et jouissait, en cette qualité, d'un jardin

4. — Une petite maison du chapitre occupée par André Néel, composée d'un dépôt au rez de chaussée, d'une chambre au premier étage et d'un grenier au-dessus ; joignant à une maison du chapitre qui était occupée par Picon fils de matin, à la rue des Prêtres de midi, à la maison de la prébende de Germanieu de soir, et à la rivière de Vizézy de bise.

Elle fut adjugée le 8 août 1791 à Antoine Cartal, prêtre, demeurant à Montbrison, moyennant 800 livres.

5. — Une maison appartenant au chapitre, située rue des Prêtres, ci-devant occupée par le sieur Picon fils, charpentier, composée d'une cave non voûtée, d'une cuisine au-dessus, d'une chambre où est une alcôve et un petit cabinet sur la cuisine, d'un grenier sur la chambre et d'une chambre sur la voûte de la rue des Prêtres ; joignant à la maison de Mlle Poncet et à une maison du chapitre occupée par Mme Gras de matin, à la maison indivise de Mme Souret et de Mme veuve Deprost de midi, à la rue des Prêtres de midi, à une maison du chapitre occupée par Néel de soir, et à la rivière de Vizézy de bise.

situé à Montbrison, faubourg et paroisse de la Magdelaine, joignant au chemin tendant de la porte de la Magdelaine à Savigneux de bise, au jardin Mouillaud de midi. (Brefs de vente).

Antoine Cartal était né à Cuzieu, canton de Saint-Galmier, en 1750 ; après avoir été vicaire à Charbonnière et à Tassin il vint se fixer à Montbrison. Dépouillé de sa fortune par la séquestration des biens du clergé, il eut l'imprudence de faire entendre des récriminations contre la Convention et les membres du comité de surveillance ; dénoncé, mis en état d'arrestation, il fut considéré comme prêtre réfractaire, accusé d'incivisme, conduit à Feurs et traduit devant le tribunal criminel présidé par le citoyen Gracchus Bourgeois. Condamné à mort le 23 floréal an II, il fut exécuté le lendemain.

Le 18 août 1791, elle fut adjugée à André Fraisse, vigneron, demeurant à Montbrison, moyennant 1.025 livres.

6. — Manque le bref de vente. Cette maison, la dernière du groupe, était occupée par Mlle Poncet, joignait à la rivière de bise, à la rue des Prêtres et à Mme veuve Gras, par la voûte, de midi, à la descente du petit pont de matin, et à la maison occupée par Picon de soir. Une voûte reliait les deux dernières maisons Picon et Poncet à la maison Gras et à celle indivise de Mme Souret et de la veuve Duprost désignées plus loin.

II^{me} GROUPE. — NORD DE NOTRE-DAME.

Revenant sur nos pas et après avoir pénétré dans l'intérieur du cloître par la porte du grand pont (1) de Notre-Dame, parcourons le groupe de maisons compris entre la rue des Prêtres au Nord, la place du cloître au midi, l'entrée par le petit pont à l'est et la rue du cloître à l'ouest.

Ce groupe se composait de neuf maisons.

7. — Une maison appartenant au chapitre de

(1) A cette époque, le pont de Notre-Dame était loin d'avoir l'aspect qu'il a de nos jours ; plus élevé, étroit, ayant une double pente très rapide, il était d'une traversée difficile et dangereuse. En 1815, le 19 mars, M. Lachèze, maire, proposait en ces termes à la municipalité des travaux d'amélioration : « Je viens, Messieurs, remettre sous vos yeux le projet d'agrandissement du pont de Notre-Dame qui aboutit à l'église paroissiale, dont l'abord des plus étroits et des plus dangereux est impraticable dans les temps de gelées. Vous n'avez pas perdu de vue les accidents arrivés l'hiver dernier à la descente de ce pont, et tous les jours de fête vous êtes témoins de l'encombrement qui existe à la sortie des offices. Il est de notre devoir de songer aux moyens d'arrêter les dangers que courent nos concitoyens.... » — Le projet fut adopté. (Registre des délibérations de la municipalité).

Montbrison, occupée par l'abbé Lafont, prébendier royal de l'église collégiale (1), comprenant au rez de chaussée une cuisine, un petit caveau, un évier et une petite cour ; au premier étage deux chambres, un grenier. Joignant à la rue et à l'entrée du cloître d'occident, à la rue des Prêtres de septentrion ; ladite maison ayant 22 pieds de roi sur la rue du cloître et 40 sur la rue des Prêtres.

Elle a été adjugée le 8 août 1791 à Jacques Baley-dier, dit Chevalier, boulanger à Montbrison, moyennant 3.000 livres.

Cette maison reconstruite appartient aujourd'hui à M. Roux, professeur de musique.

8. — Une maison du chapitre occupée par M. Pirono (2), prêtre prébendier royal, située au

(1) Il y avait cinq prébendes royales à résidence dont était collateur le roi. Le revenu de chacune d'elles se montait à 127 livres 12 sols. (Etat des prébendes de l'église collégiale, en 1760, publié par M. l'abbé Prajoux dans le *Bulletin de la Diana*, t. V, p. 246).

Les cinq prébendiers royaux étaient, en 1790, MM. Gardon, Bouchet, Pirono, Lafond et Rollet. (*Almanach du Lyonnais*).

M. Lafond était né le 25 novembre 1728 ; il était avec M. Bouchet, titulaire de la prébende des Brochely ou Brochety dont était collateur le chapitre.

(2) M. Pirono, prébendier royal, était né le 1^{er} septembre 1737 ; il avait été aumônier du 12^e régiment de chasseurs à cheval jusqu'en 1779 ; puis aumônier de l'hôpital militaire de Schlestadt, fonction qu'il exerça pendant quatre ans et qu'il cessa par suite de suppression de l'emploi.

Il devint titulaire de la prébende de Boneval ou Bonaval. D'après le pouillé de 1752 reproduit dans la *Chronique de Notre-Dame* par l'abbé Renon, p. 532, « le prébendier du sieur Robert de Boneval, juge des terres dépendantes du domaine de l'église Notre-Dame de Montbrison, devait célébrer dans l'église Saint-Pierre de Montbrison, à l'autel Saint-Luc, évangéliste ; cette prébende à la collation libre du doyen et du chapitre, avait un petit terrier et un pré au Breuil ; autre-

cloître et dans la rue des Prêtres, composée d'une salle et d'une chambre au-dessus ; d'un évier et d'un cabinet au-dessus ; d'une cuisine et d'une chambre au-dessus ; d'un grenier au-dessus desdits chambres et cabinets ; plus d'une écurie, d'une fenièrre et d'un hangar sous lequel est une cave. Joignant à une maison du chapitre occupée par M. de Trezette de matin, à la place du cloître de midi, à autre maison du chapitre occupée par la marguillierie de soir et midi, à l'entrée du cloître du côté du grand pont de soir, à la maison occupée par le sieur Lafont, prêtre, de bise et soir, et à la rue des Prêtres de bise.

Cette maison a été adjugée le 8 mai 1791 à Jean-Baptiste Lavague, commissaire feudiste demeurant à Montbrison, moyennant 4.800 livres.

Elle fait aujourd'hui partie de l'immeuble de M. Mournand.

9. — Une maison du chapitre composée d'une cave, un cuvage et un bûcher ; deux chambres au premier étage et grenier ; ledit appartement occupé par le sieur Gonnard, sonneur de cloches du chapitre. Joignant le cloître de midi, la rue allant au cloître d'occident, une maison du chapitre de bise, adjugée le 8 août 1791 à Jacques Baleydier, dit Chevalier, demeurant à Montbrison, moyennant 2.050 livres.

Aujourd'hui partie de la maison de M. Mournand.

10. — Une maison du chapitre occupée par M. de

fois elle jouissait d'une maison dans le quartier *Scolarum* ».

Le 3 octobre 1791 les fonds de la prébende de Boneval sis au Breuil furent vendus comme biens nationaux, moyennant 5.000 livres, à Antoine Couzon, habitant de Montbrison. Ils joignaient le pré de la prébende d'Arthaud Payan et celui de la prébende de Charbonnier. (Brefs de vente).

Trezette (1), située au cloître et en la rue des Prêtres ; ladite maison composée d'une salle et d'une chambre au-dessus ; d'une cuisine et d'une chambre au-dessus ; de deux dépôts dont l'un sert de caveau, de deux chambres au-dessus et d'un grenier. Joignant à une maison du chapitre occupée par M. Levet, chirurgien, de matin, à la place du cloître de midi, à autre maison du chapitre qui était occupée par le sieur Pirono, prêtre, de soir, et à la rue des Prêtres de bise.

Cette maison a été adjugée le 8 août 1791 à M. Joseph Levet, chirurgien, demeurant à Montbrison, moyennant la somme de 4.600 livres.

Actuellement partie de l'immeuble Mournand.

11. — Manque le bref de vente. Nous voyons par les confins ci-dessus que cette maison appartenant au chapitre et occupée par M. Levet, chirurgien, joignait à la maison de la *prébende Marescaly* de matin, au cloître de midi, à la maison occupée par M. de Trezette de soir, et à la rue des Prêtres de bise.

La disposition intérieure de cette maison, au moment de sa vente comme propriété nationale en 1791, nous fait défaut, et nous ignorons également quel en fut l'acquéreur. Nous savons seulement que de 1809 à 1856 elle a appartenu au sieur Claude Peycelon, huissier, ou à ses héritiers ; qu'elle passa à cette date, à la fabrique de Notre-Dame qui, après l'avoir démolie et reconstruite pour y établir la manécanterie, renonça à ce projet et la revendit, en 1866, à M. Claude Gonnard, banquier à Mont-

(1) La propriété de Fontberland, aujourd'hui possédée par M. Justin Dusser, appartenait à M. de Trezette. Il a laissé deux filles qui épousèrent les sieurs Barge et Grisard.

brison. Elle est toujours la propriété de la famille Gonnard.

12. — Maison de la prébende de Marescaly (1), dont était titulaire M. Chaîne, composée, au rez de chaussée, d'une cuisine ayant ses vues sur la rue des Prêtres de bise, dans l'étendue de 17 pieds de roi, et salle ayant ses vues sur le cloître; deux chambres au premier étage, deux petits cabinets et un grenier au-dessus, de 45 pieds de profondeur, joignant la maison appelée de *la Sacristie* et celle du sieur Souret, d'orient.

Le 8 août 1791, elle fut adjugée à Antoine Giraud, marchand, demeurant à Montbrison. Le bref de vente ne fait pas mention du prix d'adjudication. Elle appartient aujourd'hui à M. Bayle, limonadier, rue Tupinerie.

13. — Une maison du chapitre occupée par Mme veuve Mauverney (2), composée, au rez de chaussée,

(1) La prébende de Marescaly (*Marescalci*) dont était colateur le chapitre de Notre-Dame jouissait d'un revenu de 282 livres (pouillé de 1760). Elle avait été fondée par messire Jean Maréchal. Elle avait une maison devant la porte de l'église qui est ornée de la statue de Notre-Dame de Bon Cœur et aussi un jardin auprès de la porte d'Ecotay, voisin de celui de la prébende Michel Brochety, en outre, plusieurs redevances sur les paroisses de Périgneux et de Savigneux. (Pouillé de 1752, abbé Renon, p. 549).

Le jardin situé au faubourg d'Ecotay joignait au chemin tendant de la ville et de la porte d'Ecotay au Parc; il fut adjugé le 24 mai 1792, moyennant 1.600 livres, à Claude Boudin, marchand à Montbrison. (Bref de vente).

(2) Presque toutes les maisons de ce groupe communiquaient du cloître à la rue des Prêtres; elles étaient ainsi grevées de nombreuses servitudes. On peut voir encore dans la maison Mauverney, n° 13 du plan, un escalier muré qui donnait accès dans la maison de la veuve Gras et faisait partie de son immeuble sis rue des Prêtres, ce qui explique ses confins au midi sur le cloître.

d'une cuisine, d'un évier et d'un cabinet ; au premier étage de deux chambres et d'un cabinet avec des greniers et galetas au-dessus. Joignant à la place du cloître de matin et de midi ; à une maison du chapitre occupée par M. Levet, chirurgien, de soir ; à la maison indivise de Mme veuve Deprost et de Mme Souret, et à celle du chapitre occupée par Mme veuve Gras de bise. Elle était désignée sous le nom de maison de *la Sacristie*, et fut adjugée, le 8 mai 1791, à Jean Arthaud, teinturier, demeurant à Montbrison, pour et au nom de Claude Clavelloux, marchand, demeurant en ladite ville, moyennant 1.900 livres. Cet immeuble appartient aujourd'hui à M. Benoît Tixier, boulanger.

14. — Une maison du chapitre, occupée par Mme veuve Gras, située vers la voûte de la rue des Prêtres, composée dans le bas, de deux caveaux et d'un avancement sur la cave indivise de mesdames Souret et Deprost ; au premier étage, d'une cuisine en deux divisions, d'une chambre sur la voûte de la rue des Prêtres et de greniers et galetas au-dessus ; joignant à la place du cloître de midi et matin, à une maison du chapitre qui était occupée par Mme veuve Mauverney de midi ; à la maison indivise de mesdames veuves Souret et Deprost et à la maison du chapitre qui était occupée par le sieur Picon fils de soir ; à la maison de la demoiselle Poncet et à la descente du petit pont de Notre-Dame de bise.

Une cave non voûtée occupée par M. de Bigny, chanoine, située en la rue des Prêtres, vers la voûte, et sous partie de la maison occupée par ladite dame veuve Gras ; joignant au caveau occupé par ladite dame veuve Gras de matin, à la cave indivise de Mme Souret et de Mme veuve Deprost de midi et soir et à la rue des Prêtres, passant sous la voûte, de bise.

Le 8 août 1794, cet immeuble fut adjugé à Claude Méjasson, huissier royal, demeurant à Montbrison, moyennant 2.700 livres.

Cette maison reconstruite appartient actuellement à M. Claude Levelut, négociant

15. — Une maison indivise entre mesdames veuves Souret et Deprost. Manque le bref de vente. Elle était limitée de bise par la rue des Prêtres et la maison Picon, de matin par Mme veuve Gras, de midi par la maison Mauverney et la prébende Marescaly, de soir par la maison de ladite prébende.

C'est dans la partie de cette maison donnant sur la rue des Prêtres que, le 6 mai 1874, des ouvriers occupés à démolir le mur de façade mirent à découvert un vase de terre contenant environ 200 pièces d'or des XIV^e et XV^e siècles. M. Henri Gonnard a fait sur cette trouvaille une très intéressante communication qui a été publiée dans le tome II des *Mémoires* de la Diana, p. 196 et suivantes. Cette maison est la propriété de la famille Farjot.

III^{me} GROUPE. — DIANA ET REMPARTS.

16. — Une maison avec cour et jardin, occupée par M. de Bigny (1) chanoine, ladite maison composée au

(1) Sébastien-Suzanne Thoynet de Bigny naquit à Montbrison le 18 janvier 1728. Reçu chanoine sous-diacre le 7 mai 1752, il fut mis en possession le 14 août suivant, M. de Gayardon de Tiranges étant doyen.

La rapide fortune de cette famille commença avec Pierre Thoynet, notaire à Montbrison, marié à Catherine Chauvin, greffier au bailliage en 1664, un des échevins de la ville en 1665, secrétaire de la ville et du chapitre de Notre-Dame en 1685 ; de son mariage sont nés deux fils :

Sébastien, l'aîné ; Jean, chef de branche des de Bigny.

Sébastien, conseiller procureur du roi au bailliage, épousa, le 6 février 1685, Elisabeth Paturel, de ce mariage naquit un fils :

rez de chaussée d'une salle ou salon à manger, d'une cuisine, d'un évier, d'un petit caveau, d'un bûcher, d'un vestibule, d'une salle de compagnie et d'un

Etienne, baptisé le 7 juin 1695, conseiller et procureur du roi en la cour des aides, qui épousa, le 17 mai 1725, Christine Terray, fille d'Antoine, conseiller secrétaire du roi, et de Marianne Dumas. Ce mariage fut célébré en présence de Pierre-Etienne Terray, abbé commandataire de Belleville, chanoine et chantre de l'église collégiale de Montbrison.

De cette union naquit :

1^o Marianne Pierrette-Marie qui, le 26 août 1742, épousa Joseph-François Caze, contrôleur général des finances du royaume au pays de Forez ;

2^o Le 20 janvier 1733, Claudine-Catherine qui eut pour parrain Pierre-Etienne Terray, abbé commandataire de Belleville, et épousa le 14 novembre 1752 noble Jacques-Alexis Paulze, fils de noble Balthazard et de Claudine Barjon du Fraisse.

Cinq enfants, nés de ce mariage, ont été baptisés à Montbrison avant le départ de M. Paulze pour Paris où il avait été appelé par son oncle, l'abbé Terray, né à Boën en 1715, ministre d'Etat sous Louis XV et contrôleur général des finances.

Le second fils de Pierre Thoynet, le chef de la branche des Bigny, épousa, à Saint-Etienne, Catherine Alléon, et, en secondes noces, Jeanne-Marie-Espérance de Rivoire du Palais.

Du 1^{er} mariage naquit Henry-Joseph, conseiller du roi et lieutenant en l'élection, qui épousa Elisabeth Goulard des Landes de Curraize, fille de François, seigneur de Chalaîn-le-Comtal, ancien gentilhomme de la vénerie du roi.

De ce mariage naquirent : 1^o, 14 février 1727, François-Marie ;

2^o, 19 janvier 1728, Sébastien-Suzanne, chanoine de l'église collégiale de Montbrison, abbé commandataire du prieuré de Saint-Pierre de Druyes en Tournaine ;

3^o, 19 mars 1729, Jacques-Claude-Joseph, capitaine au régiment de Normandie ;

4^o, 29 mai 1738, François-Louis, trésorier général des ponts-et-chaussées à Paris. (Extrait des généalogies manuscrites dressées par M. Jean-Pierre Perrier d'après les registres paroissiaux de Montbrison).

hangar dans la cour ; au premier étage d'un cabinet et d'une petite chambre sur la salle à manger, d'une chambre et garde-meuble sur la cuisine et sur l'évier, de deux chambres et d'un petit cabinet sur la salle de compagnie et sur le vestibule, avec des greniers au-dessus desdits appartements. Joignant aux bâtiments de M. Dupuy, une rue latrinale entre deux, de matin, à la maison dite de la *Diana* de midi, à la place du cloître de soir, et à la rivière de Vizézy, un passage entre deux, de bise.

Elle fut adjugée le 8 août 1791 à Claude-Henry Dupuy, ci-devant trésorier de France au bureau des finances de Grenoble, moyennant la somme de 8.500 livres.

Cet immeuble appartient actuellement à Mademoiselle Bérupon.

17. — Une maison du chapitre dite de la *Diana* avec une cour et occupée par M. Chaîne (1), prêtre, ladite maison composée d'une petite cave, ensuite au rez de chaussée de deux cuisines, d'une boulangerie, d'une salle, d'un salon et d'un bûcher ; au premier étage de cinq chambres et d'un petit charnier, ensuite d'un grenier ; joignant aux bâtiments de M. Dupuy, une rue latrinale en partie entre

Armes : d'or à trois aillets de gueules tigés et feuillés de sinople, au chef d'azur chargé de trois étoiles d'argent. (P. Gras, Armorial du Forez).

En 1788, le chanoine de Bigny, dont la charité était inépuisable, avait versé au bureau de l'Hôtel-Dieu de Montbrison 1.400 livres à valoir sur 3.000 livres pour une fondation de 80 livres destinées à l'acquisition de charbon pour les prisonniers. La Révolution ayant porté une grave atteinte à sa fortune et à sa situation, M. de Bigny réclama et obtint par autorisation du conseil général de la commune du 24 avril 1791 le remboursement des 1.400 livres versées. (Registre des délibérations de la municipalité, f° 187).

(1) M. Chaîne, maître des enfants de chœur, était titulaire de la prébende de Marescaly.

deux, de matin, aux bâtiments et aisances du sieur Farge aussi de matin et par un coin de midi, à la salle de la *Diana* dite la *Grande Diana* de midi ; à la place du cloître et aux cour, bâtiments et jardin du chapitre occupés par M. de Bigny, ci-devant chanoine, de bise.

Cette maison fut vendue le 8 août 1791 au sieur Claude-Henry Dupuy, ci-devant trésorier de France au bureau des finances de Grenoble, demeurant à Montbrison, moyennant 4.300 livres.

Aujourd'hui, propriété communale, elle est une annexe de la Diana. La Société y a établi le musée lapidaire et le dépôt des livres de la bibliothèque de la ville ; elle est habitée par le concierge.

18. — Une grande salle appelée de la *Diana* du chapitre de Notre-Dame de Montbrison, joignant le cloître, de soir ; les bâtiments et cour appelés la Diana, dépendant dudit chapitre, de bise ; un jardin et un bâtiment dudit chapitre d'orient et midi.

Cette salle fut vendue le 8 août 1791 à J.-B. Chovot, moyennant la somme de 2.875 livres.

Aujourd'hui elle appartient à la ville, qui en a cédé l'usufruit à la société historique et archéologique du Forez, la *Diana*.

19. — Une maison avec cour où est un petit parterre, occupée par M. Audelin (1) ci-devant chanoine,

(1) Barthélemy Audelin, né le 2 juin 1735, avait été reçu à titre de chanoine sous-diacre, le 29 novembre 1770. Esprit indépendant, entraîné vers les nouvelles idées philosophiques, il avait sans hésitation accepté la Révolution et ses conséquences rendues désastreuses pour le clergé par le décret de l'assemblée nationale du 2 novembre 1789. Lorsque le 24 janvier 1790 le chapitre fut mis en demeure d'avoir à fournir non seulement l'inventaire des ornements et du tré-

située au cloître, joignant à la maison de la prébende de Geoffroy Meycilieu occupée par M. Gardon, prêtre et titulaire de ladite prébende, de matin ; à l'entrée du cloître par la rue de Moind, de midi ; à la place du cloître, de soir ; et à la salle de la Diana, appelée de la grande Diana, de bise ; ladite maison composée d'une cave, d'un dépôt à côté, d'une salle avec deux petits offices, d'une cuisine, d'un évier et d'un dépôt à côté au rez de chaussée ; d'une chambre sur le caveau et le dépôt, d'une chambre sur la salle avec deux petits cabinets, d'une chambre sur la cuisine et d'une chambre sur le dépôt, le tout au premier étage, et de deux greniers et d'un galetas sur les chambres ; elle est en outre composée d'un bûcher, d'une écurie et d'une fenièrre.

Elle fut adjugée le 8 août 1791 à mademoiselle Benoîte Bourboulon, demeurant à Montbrison, moyennant le prix de 8.000 livres.

Elle appartient aujourd'hui à MM. Paul Lebon, employé des contributions indirectes, et Antoine Hébert, tailleur, pour partie.

20. — Une maison et une cour situées au cloître, dépendant de la prébende de Geoffroy (1) Meycilieu,

sur de la collégiale, mais encore un état général des revenus du chapitre et des revenus particuliers, ces exigences donnèrent lieu à d'énergiques protestations, et à des pétitions de la part du doyen et des chanoines. Le nom de M. Audelin ne figura pas au nombre des signataires ; il s'était séparé de la collégiale, avait accepté la constitution civile du clergé et prêté le serment exigé par la loi.

(1) « Le prébendier du sieur Geoffroy de Meycilieu doit célébrer trois fois la semaine, à la collation libre du doyen et du chapitre. Cette prébende a une maison et un jardin au cloître, devant la porte de l'autre prébende du sieur Arthaud Payan, dans le quartier du midi, et plusieurs redevances dont fait partie la grange appelée Pompey-Gouttes ». (F. Renon, Pouillé de 1752, p. 526).

occupée par M. Gardon, prêtre et titulaire de ladite prébende, ladite maison composée d'une cuisine, d'une salle, d'un petit dépôt au rez de chaussée; de deux chambres et d'un petit cabinet au premier étage et d'un galetas au-dessus, plus d'un cuveau et d'une chambre au-dessus, d'un hangar et d'un dépôt au-dessus duquel est une chambre; joignant à la maison de la prébende de la Garde de matin, à l'entrée du cloître du côté de la rue de Moind de midi, à la maison du ci-devant chapitre occupée par M. Audelin, ci-devant chanoine, de soir, et à la cour du sieur Farge de bise.

Cette maison fut adjugée le 8 août 1791 à Fleury Gras, demeurant à Montbrison, moyennant la somme de 4.325 livres.

Elle est actuellement la propriété de M. Antonin Gonnard.

21. — Manque le bref de vente. La prébende de la Garde (1) possédait dans le passage du cloître

Pierre-Laurent Gardon, né le 8 mai 1748, prébendier royal, jouissait en outre de la prébende de Geoffroy Meycillieu de celle de *Trolio* qu'il obtint en 1785, après la mort de M. d'Origny, décédé le 15 novembre 1784. Cette nomination donna lieu à une très curieuse contestation entre le chapitre représenté par son doyen et le chanoine Audelin. (Voir abbé F. Renon. *Chron. de N.-D.*, p. 326 et suiv.).

(1) « Le prébendier du sieur de la Garde, chanoine, doit célébrer tous les jours pour les morts. Cette prébende est à la collation libre de messire Puy, de Montbrison. Elle a une maison et un jardin dans le cloître, au soir, près de la maison de la prébende de Geoffroy de Meycillieu, une vigne à Rigaud et plusieurs redevances à Saint-Marcellin. C'est à l'autel et sous le vocable de saint Etienne que ladite prébende a été fondée ». (F. Renon, Pouillé de 1752, p. 525).

Cette prébende possédait en outre de nombreux fonds dans la paroisse de Moind.

Le fondateur, Jacques de la Garde, est décédé le 7 juillet 1286. Sa pierre tombale est incrustée dans un contrefort de l'église, à l'extérieur de l'abside principale.

conduisant à la rue de Moind aujourd'hui rue Populus, une maison avec jardin, joignant à la prébende de Geoffroy Messilieu de soir, à la cour du sieur Farge de bise, à l'entrée du cloître par la rue de Moind de midi, aux maisons Grangeneuve et Chabrériat de matin ; cette maison fut vendue comme propriété nationale en 1791 en même temps que les autres immeubles du chapitre et des prébendes ; nous ignorons quel en fut l'acquéreur.

Elle appartient aujourd'hui à Mme Surieux et partie aux héritiers Jacquet, boulanger.

22. — Une petite maison appartenant au chapitre, occupée par le sieur Grangeneuve, charpentier, située à l'entrée du cloître du côté de la rue de Moind, composée d'un dépôt au rez de chaussée, d'une chambre au premier étage et d'un grenier ; joignant à la maison Chabrériat, de matin, à l'entrée du cloître par la rue de Moind de midi, au jardin de la prébende de la Garde de soir, et à la maison des héritiers du sieur Chêne, boulanger, de bise.

Le 8 août 1791, elle fut adjugée moyennant 1.075 livres à Annet Chabrériat, sellier à Montbrison.

Cet immeuble en partie reconstruit appartient actuellement aux héritiers Faure.

23. — Manque le bref de vente. Cette maison qui dépendait du chapitre était occupée par le sieur Chabrériat, sellier ; elle joignait de matin à la rue de Moind, de soir et bise à la prébende de la Garde, de midi à l'entrée du cloître par la rue de Moind.

Elle fut vendue comme propriété nationale en 1791. Acquéreur inconnu. Cette maison réunie à la précédente appartient aujourd'hui aux héritiers Faure.

24. — Une maison du chapitre occupée par le

sieur Vindry (1), perruquier, sise rue de Moind, 12 pieds de face sur la rue, composée d'une boutique et d'une cuisine au rez de chaussée, chambre au-dessus, grenier ; joignant à la rue de Moind de matin, à autre maison du chapitre occupée par le sieur Malécot de midi et matin, à la maison de Chassagneux de midi, à la prébende d'Artaud Payan ou de Lamberton dont est titulaire M. Thiers, prêtre, de soir, et à l'entrée du cloître par la rue de Moind de bise.

Cette maison, qui avait été estimée 900 livres par les experts en 1791, a été réunie pour la vente par adjudication à la maison suivante. Elle est main-

(1) En temps ordinaire, la boutique de Philibert Vindry n'était peut-être pas très achalandée, mais pendant la Terreur, au moment où les prisons regorgeaient de détenus, où les arrestations et les exécutions se succédaient avec une terrible rapidité, Vindry devint le barbier des prisons. Il avait là nombreuse clientèle, clients de choix, mais passagers, qui allaient bientôt porter leurs têtes sous le couteau de Jean Faroux, l'exécuteur de la haute justice, sans avoir pu régler leurs comptes avec leur créancier. Nous avons sous les yeux une délibération du Conseil général du district, du 1^{er} fructidor an II, qui fait droit à une pétition de Philibert Vindry, réclamant les sommes à lui dues par différents rebelles condamnés ou fugitifs, et ordonne que le montant en sera pris sur le produit de la vente mobilière des débiteurs, au nombre desquels nous voyons figurer :

Chavassieu, avoué.....	12 livres
Bruyère, chanoine.....	24 id.
Punctis de Cindrieux, ex-conseiller.....	35 id.
Portier, procureur.....	6 id.
Jamier, ex-constituant et maire de Montbrison.	37 id.
Lattard du Chevalard.....	63 id.
Goutorbe, notable.....	24 id.
Souchon, conseiller.....	18 id.
Duguet-Chantemerle, clerc d'avoué.....	12 id.

etc., etc., tous tombés sous le glaive de la loi, autrement dit guillotinés !

tenant la propriété de M. Rouffaux, cordier.

25. — Une maison du chapitre située rue de Moind, occupée par le sieur Malécot, ayant 12 pieds de face dans le bas, sur la rue, composée d'une boutique au rez de chaussée, d'une chambre au premier laquelle s'étend tant sur ladite boutique que sur la totalité de la boutique occupée par le sieur Vindry, et d'un grenier au-dessus de ladite chambre ; joignant à la rue de Moind de matin, à la maison du sieur Chassagneux de midi et soir, et à autre maison du ci-devant chapitre occupée par le sieur Vindry de soir et bise.

Ces deux maisons réunies, n^{os} 24 et 25, furent adjugées, le 8 août 1791, à Philibert Vindry, perruquier à Montbrison, moyennant 5.400 livres.

Cette dernière maison appartient aujourd'hui aux héritiers Faure.

26. — Manque le bref de vente. Cette maison du chapitre occupée par le sieur Chassagneux, joignait de matin à la rue de Moind, de midi au jardin de la prébende des Manilliers, de midi à la maison occupée par le sieur Giraudier, de bise à la maison Malécot et à la prébende d'Arthaud Payan dont était titulaire M. Thiers, prêtre.

Adjudicataire inconnu. Cet immeuble appartient en ce moment à M. Damond-Tuyet.

27. — Maison du chapitre occupée par le sieur Giraudier, joignant de midi la maison de la prébende des Manilliers, de matin la rue de Moind, de bise la maison Chassagneux, de soir jardin de la prébende des Manilliers. Adjudicataire de la vente de 1791 inconnu. Cette maison appartient actuellement à la famille Montet.

28. — Maison, cour et jardin contigu, dépendant

de la prébende des Manilliers (1) dont était titulaire M. Nabonnand, curé d'Amions, occupée par le sieur Roux, boulanger, située rue de Moind; ladite maison, ayant 16 pieds de face sur la rue, est composée de deux pièces au rez de chaussée, de deux chambres au premier étage et de deux pièces servant de grenier au deuxième. Un jardin ayant un tiers de cartonnée.

Cette maison joignait de matin la rue de Moind; de soir jardin de la prébende des Manilliers; de bise la maison occupée par le sieur Giraudier, et de midi les remparts de la ville. Elle fut adjugée, le 23 mai 1791, au sieur Joseph Roux, boulanger à Montbrison, moyennant la somme de 5.075 livres. C'est aujourd'hui la maison Chaffanjon.

(1) Parlant des rapides fortunes au XIII^e siècle par les plus humbles serviteurs de l'église, Pierre Gras, dans des notes manuscrites, dit :

« Il y avait naturellement un clocher provisoire adapté à la construction inachevée de Notre-Dame. Le *Manillier* ou tireur de cordes, comme on disait encore au dernier siècle, devint la souche d'une des plus honorables et des plus riches familles bourgeoises de Montbrison, qui conserva le surnom professionnel de son auteur et put, deux siècles plus tard, se bâtir une chapelle dans l'église Notre-Dame, à l'instar des plus grands seigneurs. Dame Valentine Manillier était au XV^e siècle veuve de Jean de Berri, châtelain de Montbrison, et Isabelle Manillier fut mariée avant 1450 à François Paporin ».

« Jacques Manillier, prêtre, a fondé cette prébende par testament le 1^{er} novembre 1451.

« Le prébendier a une maison dans le quartier de Moind, près la porte de la ville, de plus un jardin contigu à ceux des prébendes Arthaud Payan, enfin un pré à Rigaud et un autre à Foris ». (F. Renon, *Chron. de N.-D.*, p. 524).

Dans l'état des prébendes publié dans le *Bulletin de la Diana*, t. V, p. 346, M. l'abbé Prajoux indique que la prébende des Manilliers, dont le service se faisait dans la chapelle des Paporins, jouissait de 141 livres de revenu annuel et en donne le détail.

29. — Maison et jardin de la prébende d'Arthaud Payan (1) ou de Lamberton occupés par M. Thiers, prêtre et titulaire de ladite prébende; ladite maison avec jardin, composée d'une salle, d'une cuisine, d'un dépôt et d'un petit caveau au rez de chaussée; de trois chambres au premier étage et d'un grenier au-dessus; joignant à une maison du ci-devant chapitre occupée par le sieur Vindry, perruquier, et à la maison du sieur Chassagneux de matin; à la maison du sieur Giraudier et au jardin de la prébende des Manilliers de midi; au jardin d'autre prébende aussi appelée d'Arthaud Payan dont était titulaire M. Gontard, prêtre, de soir; et à l'entrée du cloître par la rue de Moind de bise.

Cet immeuble fut adjugé, le 10 juin 1771, au sieur Jean Deffont, marchand-fripiier à Montbrison, moyennant 6.600 livres; il appartient actuellement à M. Morin.

30. — Une maison et un jardin dépendant de la deuxième prébende d'Arthaud Payan ou de Lam-

(1) Jean de Charbonnières étant doyen, le chanoine Arthaud Payan exerçait la judicature au pays de Forez. Par une clause de son testament daté de 1370, il a « institué et ordonné de tous ses biens immeubles qu'il a à Montbrison et des rentes qu'il a autour, desquels il n'a autrement ordonné et ordonnera, deux prébendes en l'église Notre-Dame de Montbrison, serviables à perpétuité, en cas que MM. du Chapitre veulent permettre icelles être servies en ladite église, sinon en son honneur à la Sauveté; desquelles deux prébendes une à Jean Payan son frère et l'autre à Jean, fils de Jean Dumond, son neveu ». (F. Renon, *Chron. N.-D.*, p. 92).

« Le prébendier du sieur Arthaud Payan, maître de chœur et juge de Forez, célèbre 4 fois la semaine à l'autel de Saint-Antoine des Manilliers. Il a une maison au cloître près de l'entrée par le quartier de Moind, au soir attenant au jardin d'une autre prébende dudit fondateur ». (*Ibid.*, p. 519). En 1791 MM. Thiers et Gontard étaient titulaires des deux prébendes.

berton dont est titulaire M. Gontard; à la suite du jardin est un dépôt ou hangar; ladite maison est composée d'une cuisine au rez de chaussée, d'une chambre au premier et d'un grenier au-dessus; joignant à un jardin d'autre prébende appelée d'Arthaud Payan ou de Lamberton dont est titulaire M. Thiers, prêtre, de matin; au jardin d'une prébende appelée des Manilliers, occupée et acquise par le sieur Roux, boulanger, de midi et matin; aux murs de ville de midi; au jardin du chapitre occupé par le sieur Chovot de soir, et à l'entrée du cloître par la rue de Moind de bise; ladite maison occupée par le sieur Picon père, charpentier.

Le 8 août 1791, cet immeuble fut adjugé à Marie-Anne Grozellier, veuve Despomeys, moyennant 2.325 livres. Sa surface est occupée aujourd'hui par les maisons qui appartiennent à MM. Chauve, pharmacien, Dubruc et Pressat-Hébrard.

31. — Un jardin avec une tour, occupé par le sieur Chovot, aubergiste. Ledit jardin appartenant au chapitre (1), contenant une cartonnée de mille pas carrés de trois pieds, joignant aux bâtiments et jardin de la prébende d'Arthaud Payan ou de Lamberton dont est titulaire le sieur Gontard de matin; aux murs de la ville de midi; aux bûcher et jardin du ci-devant chapitre occupés par M. Paulze, ci-devant chanoine, de soir; à une maison de la prébende de *Salvetate* dont est titulaire M. Morel, aussi

(1) Bien que désigné dans le bref de vente comme appartenant au chapitre, ce jardin faisait partie de la prébende de Jean Pizay, de Chandieu. Dans le pouillé de 1752 nous voyons que cette prébende possédait un jardin au cloître près de la maison d'un prébendier d'Arthaud Payan, et d'autre part qu'elle se limitait à la prébende de *Salvetate*. Elle était à la collation libre de messires de Cremeaux et d'Antragues.

de soir, et à l'entrée du cloître par la rue de Moind de bise.

Ce jardin fut vendu aux enchères le 8 août 1791 et adjugé à madame Marie-Anne Grozellier, épouse de M. André-François Martin Despomeys, ci-devant conseiller au siège de Montbrison, y demeurant, moyennant la somme de 2.550 livres.

L'emplacement de ce jardin est actuellement occupé par les maisons Bertholon-Pallandre, héritiers Faure, et par la rue Florimond-Robertet (autrefois rue des Quatre-Voisins).

32. — Une petite maison de la prébende de *Salvetate* (1), sise au cloître, composée d'un dépôt, d'une chambre et d'un grenier, occupée par M. Morel, titulaire de ladite prébende, joignant à un jardin du ci-devant chapitre occupé par le sieur Chovot de matin, à autre jardin du chapitre occupé par le sieur Paulze, ci-devant chanoine, de midi, à une maison d'autre prébende appelée de *Salvetate* dont est titulaire le sieur Bertholin de soir, et à la place du cloître, de bise.

Aujourd'hui maison Roche.

Elle avait été estimée 80 livres par les experts et

(1) Ponce de la Sauveté fut un des douze premiers chanoines nommés en 1224, lors de l'institution du Chapitre. Il fonda deux prébendes à la collation libre du doyen et du chapitre.

« Cette prébende a quelques petites maisons au cloître, auprès du jardin de la prébende de Jean de Chandieu et plusieurs redevances communes en divers lieux de Roche, de Saint-Marcellin à Peu-Marcel. Elle fournit aussi à chaque prébendier deux journalées de vigne à Rigaud, et à tous deux ensemble la moitié d'une dime à Planchaz, sur la paroisse de Saint-Bonnet-le-Courreau ; de plus ils prélèvent sur l'autre demi-dime que possède maître François Ducloux, chacun six bichets de beau froment, selon l'année, mesure secousse ». (Pouillé de 1752).

a été réunie, pour l'adjudication, à la maison suivante.

33. — Une maison d'autre prébende *de Salvatate* dont est titulaire M. Bertholin, prêtre, sise au cloître, composée d'un dépôt, d'une chambre et d'un grenier, joignant à une maison d'autre prébende aussi appelée *de Salvatate* dont est titulaire M. Morel, prêtre, de matin, aux maison et jardin du chapitre occupé par M. Paulze, ci-devant chanoine, de midi et soir, et à la place du cloître de bise.

Ces deux maisons ont été adjugées, en un seul lot, le 8 août 1891, à Louis Escoffier, demeurant à Montbrison, moyennant la somme de 2.100 livres.

Cette dernière maison fait aujourd'hui partie de l'immeuble Guichard.

34. — Une maison du chapitre occupée par M. Paulze (1), chanoine, ayant deux entrées, composée

(1) Paulze d'Yvoy. Blason : *d'argent au chevron de gueules accompagné de trois serres d'aigles d'azur* (P. Gras, *Armorial du Forez*).

A la mort du chanoine Puy, décédé le 11 mars 1761, M. Alexis Paulze entra dans le Chapitre; il était alors âgé de 29 ans.

Le chanoine Paulze était titulaire de la prébende des Cussonnets, dont les fonds étaient situés sur la paroisse d'Estivareilles.

Le 7 septembre 1792, la municipalité de Montbrison délivrait, sur sa demande, au citoyen Alexis Paulze, prêtre, ci-devant chanoine du Chapitre, domicilié alternativement à Montbrison et dans sa famille au Pontempérat, un laissez-passer pour se rendre à Lyon. Il y arriva en pleine effervescence révolutionnaire; des prêtres, des officiers furent massacrés devant ses yeux et fou de terreur il sollicita de la municipalité lyonnaise et obtint, le 10 septembre, un laissez-passer pour la Savoie.

Une fois en sûreté, l'esprit moins troublé, il réfléchit que

d'une cuisine, d'une salle de compagnie, d'une salle à manger où est un petit office et un buffet, d'un petit dépôt, d'un cabinet ou charnier, d'un petit évier au rez de chaussée ; de trois chambres avec chacune un cabinet ou garde-meubles et d'un cabinet ou petite chambre au premier étage ; une

sa fuite pourrait le faire considérer comme émigré et le 16 septembre il écrivit à la municipalité de Montbrison pour protester contre toute intention d'émigration, racontant naïvement toute son épouvante et manifestant le désir de revenir dans sa patrie aussitôt que les circonstances seraient favorables.

Il ne tarda pas à se mettre en route, mais exténué de fatigues, malade, après être resté trois semaines dans l'impossibilité de continuer son chemin, ainsi qu'il le fit constater par un certificat de médecin, il ne parvint à rentrer en France que le 25 novembre.

Malgré ce retour, la municipalité de Montbrison le dénonça comme émigré au directoire du district et aux administrateurs du département.

M. Paulze, informé, s'empessa de protester contre l'accusation dont il était l'objet et fournit toutes les explications qui pouvaient être favorables à sa défense.

Le 8 décembre 1792, le directoire du district tenant compte de la panique à laquelle avait obéi M. Paulze, de son âge et des circonstances qui avaient retardé son retour, accueillit favorablement sa pétition. Mais dans sa séance du 15 mars 1793, l'administration du directoire du département, appelée à ratifier cette décision, considéra, au contraire, qu'en quittant volontairement le territoire de la République le sieur Paulze avait contrevenu aux lois ; que le passeport délivré par la municipalité de Lyon avait été donné abusivement par les commissaires en contravention de la loi du 28 juillet 1792, déclara Paulze émigré et ordonna que ses biens, meubles et immeubles seraient séquestrés et vendus sans aucun délai.

Les scellés furent apposés, le 17 avril 1793, dans le domicile qu'il occupait au cloître, en présence des citoyens Hugues Barjon, administrateur du directoire du district, et Thomas Chabrériat, officier municipal, requis en conformité de la loi.

cave et un grenier à blé au-dessus ; un dépôt et une écurie sur lesquels est une feniére ; un hangar et un bûcher ; et enfin un jardin dans lequel est un puits. Joignant à la maison de la prébende de *Salvetate* dont est titulaire M. Bertholin, prêtre, de matin et de bise ; à autre maison de la prébende de *Salvetate* dont est titulaire M. Morel, prêtre, de bise ; à un jardin du chapitre occupé par le sieur Chovot, de matin ; aux murs de la ville de midi ; aux jardin et bâtiments du chapitre occupés par M. Reymond, ci-devant chanoine, de soir ; et à la place du cloître de bise.

Cette maison fut adjugée le 8 août 1791 à Romain-Gaspard Michel, curé de la paroisse de Saint-Laurent-la-Conche, moyennant la somme de 9.150 livres.

Elle appartient aujourd'hui à M. Guichard.

35. — Une maison du chapitre avec cour, jardin et une tour, occupés par M. Reymond (1), ci-devant

(1) Armand Chappuis de la Goutte, chanoine-chantre, étant décédé le 22 septembre 1768, M. Reymond de la Combe lui succéda dans la même dignité.

La famille Reymond était représentée à Montbrison dès le XIV^e siècle. Elle s'est divisée en deux branches : Reymond du Bouchet et Reymond de la Goutte.

« Elle a fourni un chanoine comte de Lyon en 1335, des conseillers au bailliage et des chanoines au chapitre de Montbrison au XVIII^e siècle : l'un d'eux, Reymond de la Goutte, était très versé dans l'histoire de notre province, l'autre, Jean-Marie-Tristan Reymond, était chanoine-chantre, deuxième dignité du chapitre. Il est mort vers 1820 laissant le souvenir d'un homme de beaucoup d'esprit ». (A Broutin, *Notices historiques sur les familles nobles du Forez*).

Obligé de fournir au Directoire du district, comme tous les membres du chapitre, un état de ses revenus particuliers, il déclare le 30 octobre 1790 « qu'il est âgé d'environ 52 ans, qu'il a l'honneur d'être chanoine et chantre, seconde dignité du chapitre royal de Notre-Dame de Montbrison, qu'en cette qualité il possède la prébende de Boëty fondée

chanoine ; ladite maison composée au rez de chaussée d'une salle de compagnie, d'une chambre à coucher, d'un cabinet à côté, d'une salle à manger, d'une cuisine, d'un évier, d'un bûcher, d'un caveau, d'une petite cuisine, d'une cave et d'un cabinet dans la cour servant de juchoir ; au premier étage de sept chambres et deux cabinets et au-dessus de partie desdites chambres de deux greniers avec des galetas ; joignant aux bâtiments et jardin occupés par M. Paulze, chanoine, de matin, aux murs de ville, de midi, aux bâtiments et jardin occupés par M. Sauvade, ci-devant chanoine, de soir, et à la place du cloître de bise.

Le 8 août 1791 elle fut adjugée à M. Claude-Henry Dupuy, moyennant la somme de 9.750 livres.

Elle est aujourd'hui occupée par la cure de la paroisse de Notre-Dame et appartient à la ville.

36. — Une maison du chapitre occupée par M. Sauvade (1), ci-devant chanoine, composée d'une

dans l'église de son chapitre, des biens patrimoniaux du premier chanoine et chantre de cette église de ce nom, qu'il en a été pourvu au mois d'octobre 1787 ».

Le chanoine Reymond de la Combe refusa d'adhérer à la constitution civile du clergé et émigra pour échapper à la déportation ou à la mort.

La maison qu'avait occupé le chanoine Reymond fut acquise par la ville en 1826 pour servir de presbytère à la paroisse de Notre-Dame. Elle fut vendue par les mariés Guidan et Goyet moyennant la somme de 9.500 fr., acte reçu M^e Désarnaud le 30 mai 1826.

(1) Sauvade, (le Perret, Saint-Cyr-les-Vignes, le Piney, Estaing, le Montceaux (*Salt-en-Donzy*) : *De sable à une montagne de six coupeaux d'où sort à dextre un lévrier d'argent, la tête contournée vers un soleil d'or mouvant du franc canton senestre, au chef cousu d'azur chargé de trois étoiles d'argent.* (P. Gras. *Armorial du Forez*).

Le 29 mars 1786, le titre de chanoine sacristain avait été

salle, d'une petite cuisine, et d'un cabinet au rez de

conféré à noble Jean-François Reymond de Colonia, écuyer, pensionnaire du roi, protonotaire apostolique et docteur en théologie. Cette fonction étant devenue vacante par la démission du titulaire, M. Marc Sauvade fut, par promotion royale du 26 du mois d'août 1787, appelé à remplacer M. Reymond de Colonia.

Le nouveau chanoine était né en 1756 et était âgé de 31 ans. Il émigra, ne voulant pas prêter le serment constitutionnel exigé par la loi du 26 avril 1792.

Le 12 thermidor an II, le conseil général du district, se conformant à un arrêté du représentant du peuple Reverchon, mettait en réquisition les presses du citoyen Magnien, pour l'impression d'urgence de la loi sur le maximum et décidait que l'imprimerie serait établie dans la maison ayant appartenu au rebelle Sauvade, dit du Perret, située place du Temple (place du cloître), et qu'il serait, dès le lendemain, procédé à la vente, au profit de la nation, des meubles et effets mobiliers.

Cette maison étant encore occupée par une dame Sauvade, parente du chanoine, l'arrêté ajoutait que la femme Sauvade serait tenue de déguerpir de suite et autorisée à aller habiter dans la partie de la maison nationale ayant appartenu au rebelle de Meaux, appelée l'*Hermitage*, en payant le prix de location entre les mains du receveur des revenus nationaux.

La présence de femmes parentes ou domestiques dans les maisons sises à l'intérieur du cloître n'avait rien d'anormal. Les statuts et règlements remis, en 1238, par Guy IV aux chanoines de la collégiale ne contenaient aucune interdiction à cet égard ; il est dit seulement : « *Art. 1^{er}*. Ce que nous voulons surtout, c'est que les chanoines et autres clercs n'aient point chez eux, ni ailleurs, de femmes suspectes qui puissent faire surgir contre eux quelque soupçon ».

Les maisons du cloître louées par le chapitre pouvaient être habitées par des femmes, ainsi que nous le constatons dans une répartition de l'impôt en 1790 et dans les brefs de vente de 1791. Les prêtres à résidence usaient donc d'un droit incontesté en co-habitant avec les membres de leur famille.

Un frère du chanoine Sauvade avait contracté mariage avec Mlle de la Pierre de Saint-Hilaire ; les époux ayant divorcé, M. Sauvade se remaria avec Mlle Souchon et sa 1^{re} femme, de son côté, épousa un sieur Durand Monistrol de Saint-Bonnet-le-Château.

chaussée; de deux chambres et de trois cabinets au premier étage; un petit jardin, deux hangars, une cave et un bûcher au-dessus, grenier au-dessus du dépôt. Joignant à la maison et au jardin du chapitre occupés par M. Reymond de matin, aux murs de ville de midi, au parterre du doyenné de soir, et à la place du cloître de bise.

Cette maison fut adjugée le 8 août 1791 à André Vial, demeurant à Montbrison, moyennant la somme de 6.000 livres.

Cette maison appartient aujourd'hui à Mme Martin et l'emplacement des servitudes et du jardin est occupé par les maisons Crépet, Champ, Lhote et par la voie publique.

IV^e GROUPE. — OUEST DE NOTRE-DAME, OU DU DOYENNÉ.

37. — La première maison de ce groupe était le *Doyenné*, l'habitation, en 1791, de M. Jean-Guy du Bessey de Contenson (1), trente-huitième et dernier

(1) Du Bessey, (Contenson, Villechaize, Praix, Malleval, XVII^e et XVIII^e s.): *d'azur à la croix d'argent, chargée de cinq losanges d'azur*. (P. Gras, *Armorial du Forez*).

Jean-Guy du Bessey de Contenson, originaire de Roanne, né en 1725, docteur en Sorbonne et membre de la maison et société de Navarre, n'avait que 29 ans lorsqu'il fut appelé à la dignité de doyen. Son acte de réception est du 13 juin 1759.

Le 29 novembre 1789, l'Assemblée décrétait que les biens du clergé seraient mis à la disposition de la nation et le 24 janvier 1790, M. Paulze, chanoine syndic du chapitre, fournissait au directoire du district l'inventaire du trésor de la collégiale, ainsi que l'état des biens, revenus et charges du chapitre.

Le 12 juillet 1790, un décret supprimait les chapitres, abbayes, prébendes, chapelles et bénéfices, et le 28 octobre de la même année les membres du chapitre de Notre-Dame étaient sommés de présenter un état de leurs revenus particuliers.

doyen du chapitre de Notre-Dame de Montbrison, demeure spacieuse, confortable, bien en rapport

Un mois après, le 26 novembre, le clergé de la collégiale de Notre-Dame de Montbrison, extraordinairement assemblé par M. de Contenson, rédigeait et adressait au directoire du district un écrit dans lequel il sollicitait la liberté de fréquenter l'église, d'y célébrer les offices et d'y acquitter les fondations. Il se déclarait prêt à renoncer aux réunions capitulaires et à abandonner les titres et ornements distinctifs; mais il déclarait en même temps que, s'il cédait extérieurement à l'autorité séculière qui supprimait et détruisait, de cœur et d'esprit, il n'obéirait qu'à la voix du Souverain Pontife qui seul pouvait légitimer ces sortes de suppressions. Il terminait en affirmant que s'il restait soumis à la discipline de l'Eglise, il se montrerait également respectueux observateur des lois intéressant l'ordre civil, la nation et sa prospérité.

Le 27 décembre 1790, les administrateurs du directoire du district réunis en séance, considérèrent que cet écrit « quoique couvert du voile de l'obéissance n'en était pas moins marqué au coin de l'insubordination »; que le clergé de la collégiale, averti que le chapitre était dissous et les réunions interdites, avait commis une infraction à la loi et donné l'exemple de l'insoumission en se réunissant et en délibérant.

« En conséquence les administrateurs ont arrêté et délibéré que défenses seront faites et réitérées à tous les ecclésiastiques pourvus de canonicats, titres ou offices dans le ci-devant chapitre de Notre-Dame de cette ville de Montbrison, et à tous autres dans l'étendue de ce district, de se réunir dans ladite église de Notre-Dame, ni ailleurs, pour y faire l'office en commun, ni dans les salles capitulaires pour y délibérer, et de porter aucune décoration ni marque distinctive qu'ils avaient ci-devant, ni de prendre les titres de bénéfices dont ils étaient pourvus.

« Comme aussi, attendu que les maisons dont ils jouissaient comme ci-devant chanoines et qu'ils occupent encore actuellement font partie des biens déclarés par les décrets à la disposition de la nation, que leur occupation pourrait être un obstacle à la vente ou location d'icelles, il est enjoint tant aux ci-devant chanoines qu'aux autres prêtres et prébendiers attachés au ci-devant chapitre, de quitter, déguerpir et abandonner lesdites maisons, et ce dans la huitaine, à compter

avec la haute dignité qu'il exerçait et qui le mettait en relations fréquentes avec les pouvoirs judiciaires, administratifs, et les représentants des grandes familles de la province. En voici la description d'après les brefs de vente des biens nationaux :

Deux corps de bâtiments avec une cour, un parterre, un jardin et deux tours, appelés *doyenné*, situés au cloître et occupés par M. de Contenson, ci-devant doyen et chanoine.

Le premier bâtiment, qui est la maison d'habitation, est composé de deux entrées, d'une grande salle de compagnie, d'une chambre à coucher, de

de la notification qui leur sera faite de la présente délibération à la diligence de monsieur le procureur syndic du district etc. ».

Pendant les mois d'août, septembre et octobre, les maisons dont jouissait le chapitre furent vendues aux enchères et les chanoines, prêtres et prébendiers par qui elles étaient antérieurement occupées durent chercher dans les maisons particulières un nouveau domicile pour remplacer leurs anciennes habitations.

M. de Contenson avait inutilement épuisé ses forces et son énergie pour la défense du chapitre. Le 12 décembre 1791, âgé de 66 ans, il succombait sous le poids de son affliction et était inhumé le lendemain dans le cimetière de la paroisse Sainte-Anne en présence de MM. Bruyère, ci-devant chanoine, Caquet, curé de Saint-Pierre, et Mathieu Chainé, vicaire de Sainte-Magdeleine.

Malgré la loi du 12 juillet 1790 et la délibération du directoire du district du 27 décembre de la même année, les chanoines et prébendiers non assermentés ayant continué à se réunir dans l'église Notre-Dame, à y célébrer l'office et à y exercer les fonctions curiales bien qu'elle ne fût ni paroisse, ni succursale, le conseil général de la commune arrêta, dans sa séance du 17 mars 1793, que le lendemain le procureur de la commune assisté de deux officiers municipaux ferait exécuter la fermeture de l'église de manière que toute entrée en fut interceptée pour l'avenir.

deux cabinets, d'un office, d'une petite cuisine où est un four, d'une grande cuisine, de deux autres cabinets, d'une autre cuisine, d'une salle à manger, d'un autre cabinet, d'un bûcher et d'un hangar au rez de chaussée ; et au premier étage, d'un vestibule, d'une grande chambre, de deux cabinets, d'une chambre, d'une autre chambre sur la petite cuisine, d'un autre cabinet, de deux autres chambres et d'un salon de compagnie, avec des greniers et des galetas au-dessus desdits appartements.

Le second bâtiment est composé d'une remise, de deux écuries, d'une fenièrre et de deux caves dont l'une est sous une des tours et l'autre sous les écuries d'une maison du chapitre dont jouissait M. Bruyère, ci-devant chanoine, au devant desquels bâtiments est une espèce de cour.

Joignant aux bâtiments et jardin du ci-devant chapitre occupés par M. Sauvade de matin ; aux murs de ville de midi ; à la rue de la Porcherie de soir ; aux bâtiments et jardin qui étaient occupés par M. Bruyère, chanoine, de bise, soir et bise ; et à la place du cloître de matin et bise.

Ces immeubles furent vendus le 8 août 1791 et adjugés à Jean Georges Sauvade du Perret, demeurant à Montbrison, moyennant la somme de 26.800 livres. La maison principale est aujourd'hui la propriété de M. Avril ; sur les dépendances et partie du jardin ont été construites les maisons appartenant à MM. Vallier et Chalas ; une autre partie a été absorbée par la voie publique.

38. — Nous avons constaté l'absence du bref de vente concernant la maison occupée en 1791 par le chanoine Bruyère, mais l'identification en est clairement indiquée par les confins du doyenné qui la joignait de bise, soir et bise et par ceux de l'autre maison contiguë qui était occupée par M.

le chanoine Dussieu. M. Bruyère (1) était titulaire

(1) Pierre Bruyère, né en 1744, avait été nommé chanoine de Notre-Dame de Montbrison le 1^{er} février 1776. Il était titulaire de la prébende de Saint-Mathieu, à la collation de la famille de la Mure, et destinée surtout aux parents; il fut le premier étranger qui en jouit depuis sa fondation.

Le chanoine Bruyère fut exécuté à Feurs le 13 frimaire an II (3 décembre 1793).

Nous avons sous les yeux de nombreux documents relatifs aux circonstances qui ont précédé son arrestation et motivé sa condamnation; nous les résumons aussi brièvement que possible.

M. le chanoine Pierre Bruyère possédait à Montbrison, Grande-Rue, à l'angle de la Petite-Rue du District, une maison qu'il avait louée à Mme Marie-Thérèse-Augustine Gallien de Montpinoux, veuve de M. François Baillard de Saint-Méras, écuyer, seigneur de Mavis et du Besset. Disons que de ce mariage était née une fille, Marguerite, mariée le 4 avril 1769 à Durand-Antoine de Meaux, fils d'Etienne et de Marie-Louise du Perrier.

M. Bruyère obligé à la résidence habitait au cloître, mais après la vente aux enchères des maisons du chapitre comme biens nationaux, il était allé demeurer chez madame de Saint-Méras qui l'ayant accueilli à titre d'ami lui avait cédé, au deuxième étage, quelques pièces de son logement personnel.

Madame de Saint-Méras était alors âgée de 57 ans. A la suite d'une chute il lui était resté une douloureuse infirmité; elle boitait, marchait avec la plus grande difficulté et chaque année, accompagnée de M. Bruyère, allait suivre un traitement à Aix en Savoie.

Le 7 juin 1792, la municipalité de Montbrison accordait, sur sa demande, à madame de Saint-Méras un laissez-passer pour Aix, et le même jour en délivrait un autre, pour la même destination, à M. Pierre Bruyère.

La loi obligeait les citoyens à se présenter tous les trois mois au bureau municipal et à apposer leur signature sur le registre spécial des certificats de résidence. A défaut de s'y conformer dénonciation était faite contre l'absent qu'on déclarait émigré et dont on confisquait les biens.

L'absence du chanoine Bruyère se prolongea par suite de circonstances imprévues et le 9 octobre 1792 la municipalité de Montbrison le dénonçait comme émigré.

de la prébende de Saint-Mathieu et nous trouvons rue Porcherie, en prolongement et au soir de son habitation, une maison dépendant de ladite prébende.

Dans un mémoire justificatif adressé dès son retour aux administrateurs du directoire du district de Montbrison il proteste contre cette injuste dénonciation et explique : qu'il a été retenu malgré lui par une maladie de madame de Saint-Méras qu'il avait accompagnée et qu'il ne pouvait abandonner ; par une maladie grave du citoyen Guyot, son neveu, messenger à Montbrison, qui d'habitude lui amenait un cheval ; par l'entrée de l'armée française en Savoie ; par l'encombrement des chemins et l'interruption des postes.

Qu'il est enfin rentré non furtivement mais publiquement.

En conséquence il requiert que la dénonciation faite contre lui soit regardée comme nulle et non avenue.

Dans sa séance du 6 mars 1793, le directoire du district de Montbrison estima qu'il n'existait pas contre Pierre Bruyère de preuves suffisantes pour qu'il fût inscrit sur la liste des émigrés.

Mais le directoire de département de Rhône-et-Loire dans sa séance du 10 avril 1793 prit un arrêté dont voici les conclusions :

« Considérant que le sieur Pierre Bruyère ne peut arguer en sa faveur d'aucune des exceptions portées par l'art. 6 de la loi du 8 avril 1792 relative aux émigrés ;

« Que la proclamation du conseil exécutif provisoire en date du 5 septembre dernier porte que l'absence du territoire français pour cause de maladie, ou pour prendre les eaux minérales, ne dispense pas des peines portées contre les émigrés ;

« Oui le procureur général syndic,

« Le directoire arrête :

« Que le sieur *Pierre Bruyère* est déclaré émigré ; qu'à la forme de l'art. 1^{er} de la loi du 8 avril 1792 ses biens sont acquis au profit de la nation ; qu'en exécution de l'art. 7 de ladite loi la municipalité de Montbrison sera tenue d'envoyer l'état des biens dudit Pierre Bruyère au directoire du district de la même ville, qui transmettra ledit état au directoire du département pour être consigné, ainsi que les noms et prénoms dudit Bruyère, sur la liste qui sera imprimée à cet effet, et publiée et affichée partout où besoin sera.

La maison canoniale joignait de bise à la maison occupée par M. le chanoine Dussieu, de midi au doyenné, de matin à la place du cloître.

« Fait à Lyon, au directoire, dans la séance publique du 10 avril 1793, l'an II de la République Française.

Signé : BORDE, COUTURIER, GRANDCHAMP,
MUGNET, A. SAUZÉAS.

Le 16 avril 1793, Hugues Barjon, administrateur du directoire du district, et Thomas Chabrériat, officier municipal requis, se transportèrent au domicile du citoyen Bruyère, sis au cloître, pour assister à l'apposition des scellés et à l'inventaire ordonné par l'arrêté ci-dessus.

Malgré les protestations de Mme de Saint-Méras qui réclamait comme lui appartenant tout le mobilier contenu dans les chambres qu'occupait Pierre Bruyère, il fut procédé à la description sommaire des meubles et effets. Outre les papiers et titres de créances, des assignats et du numéraire représentant une somme de 1855 livres 14 sols furent saisis, bien que Mme de Saint-Méras y eût mis également opposition en déclarant qu'étant perclue de ses jambes, elle avait chargé le sieur Bruyère de s'occuper de ses affaires et que les sommes confisquées étaient destinées à effectuer, en son nom, un remboursement au sieur Souchon.

On la renvoya à se pourvoir devant qui de droit et les 1855 livres 14 sols furent versées le 18 avril à la caisse du receveur du district.

Mis en état d'arrestation, l'ex-chanoine Bruyère incarcéré d'abord à la prison du Calvaire, puis à la Visitation de Sainte-Marie convertie en lieu de détention, fut transféré à Feurs.

Le 13 frimaire an II (3 décembre 1793), il était traduit devant la commission de justice populaire présidée par le citoyen Bonarme, assisté des citoyens Bouscarat, Tailhand, Dumont juges, Dubien accusateur public, et condamné à la peine de mort. Le même jour il était exécuté avec Guillaume Carton, prêtre du Puy de Dôme, et Jean-Marie Mollin, ex-vicaire à Feurs.

Dans la maison qu'occupait le chanoine Bruyère au cloître on remarque les armes des la Vernade et celles des Lévis-Couzan.

Louis de la Vernade, chanoine chantre, devint doyen du

L'habitation du chanoine Bruyère et la maison de la prébende de Saint-Mathieu sont actuellement la propriété de M. Gabriel Morel.

39. — Une maison du chapitre avec cour et petit jardin, occupée par M. Dussieu (1), ci-devant chanoine, composée au rez de chaussée d'une cuisine, d'une salle, d'un office et d'une cave ; au premier étage de quatre chambres, d'un vestibule, de deux

chapitre en 1480. Il succéda à Etienne Gon, 18^{me} doyen, qui par esprit d'humilité lui cédait cette fonction et permu-
tait avec lui. C'est Etienne Gon qui fit terminer le grand
clocher de Notre-Dame ; on voit encore sur un des contre-
forts sud-ouest, sous la cinquième corniche, un blason que
M. Vincent Durand lui attribue : il porte *un G accompagné de
trois larmes*.

A son tour, Louis de la Vernade crut devoir céder la
doyenné au fils de Jean II, Pierre de Bourbon, chanoine,
qui n'exerça cette dignité que pendant une partie de l'année
1490. Il se désista et la Vernade rentra en fonctions. Re-
devenu doyen, il donna son consentement à la fondation du
monastère des religieuses de Sainte-Claire, fondé en 1497
par Pierre d'Urfé et Antoinette de Beauveau sa seconde
épouse. Il mourut en 1499.

Eustache de Lévis, chanoine et chantre de l'église collé-
giale de Montbrison, chanoine comte de Lyon en 1525 et
prieur de Firminy, seigneur de Feugerolles, etc., fonda la
chapelle de Saint-Eustache dans l'église Notre-Dame. Il
testa le 4 janvier 1527 et élit sa sépulture dans sa chapelle
de Montbrison. (P. Gras, *Revue forézienne*, année 1870, p. 203).

(1) Nous ne voyons figurer le chanoine Dussieux dans
aucune des revendications et des protestations du chapitre.
Il avait dû prêter le serment à la Constitution car nous le
trouvons, dès le 6 août 1791, pourvu d'une cure se montant
à 1200 livres, au moment où s'opérait la fixation du nouveau
traitement réduit du doyen et des chanoines. La loi du 24 juil-
let 1790 établissait que lorsque les revenus des bénéfices
excéderaient mille livres, les ci-devants bénéficiers auraient
1^o mille livres ; 2^o la moitié du surplus.

Le traitement fut fixé pour les chanoines de Notre-Dame à
1060 livres et seulement à 530 livres pour M. Dussieux, à
raison de sa nouvelle fonction.

petits cabinets, d'une petite cuisine, de trois greniers et d'une jacobine ; ladite maison est en outre composée d'un petit dépôt servant de caveau, d'une galerie servant de hangar, d'un cabinet au bout de la galerie sous lequel est un dépôt ; d'une écurie et fenièrre au-dessus. Joignant à la place du cloître de matin, aux bâtiments, cour et jardin d'une maison du chapitre qui était occupée par M. Bruyère, chanoine, de midi, aux bâtiments et cour de M. Lambert de soir, midi et soir, et à une maison du chapitre occupée par M. Bourboulon (1) ci-devant chanoine, de bise.

(1) La famille Bourboulon, originaire d'Auvergne, s'était fixée à Montbrison au XVII^e siècle.

Son blason était : *d'azur à un bourg d'argent terrassé de sinople sommé d'un clocher dont la flèche est surmontée d'une boule chargée des lettres LON*. Armes parlantes, cachet de 1780. (P. Gras. *Armorial du Forez*).

C'est dans un acte du 6 mai 1781 que l'abbé Renon a trouvé enregistré pour la première fois, comme chanoine, Antoine Bourboulon, chapelain de Monseigneur le comte d'Artois, abbé de Pébrac, comte de Brioude, né le 30 mars 1732.

Le chanoine Bourboulon habitait l'ancienne maison où descendit François I^{er} lorsqu'il vint à Montbrison, le 23 avril 1536.

« Il y fut receu à la porte qui est dite de Saint-Jean où le poyle lui étant présenté par les consuls de ladite ville nommés depuis échevins, il fut conduit dessous, au bruit des acclamations du peuple, au beau cloître de l'église collégiale de Nostre-Dame dudit lieu, en la première maison canoniale qui est en entrant (du côté du pont) et qui était lors occupée par messire Pierre Paporin, sacristain et chanoine de ladite église, duquel les armes paroissent en relief au-dessus de la porte de cette maison, laquelle fut prise pour le logis du roy, et les autres dudit cloître pour la rayne Éléonor d'Autryche, et pour messieurs les Enfants de France qui tous, avec leur belle-mère accompagnèrent sa majesté en ce voyage de Forez.

« Ce séjour que ce grand roy fit en ce dévot et agréable cloître des chanoines de Montbrison fut marqué et descript par quatre vers françois conçeus au style et à la façon de ce

Cette maison, vendue aux enchères le 8 mai 1791, fut acquise moyennant la somme de 8.540 livres par M. Claude-Marie Tissier, avoué au tribunal du district de Montbrison, en société avec M. Antoine Barban, avoué à Montbrison.

Cet immeuble appartient aujourd'hui à M. Augustin Manson.

40. — Manque le bref de vente. Cette maison appartenant au chapitre était occupée par M. le chanoine Bourboulon; les confins en sont définis par les indications qui précèdent et celles qui vont suivre. Elle joignait de matin à la place du cloître, de soir à l'immeuble Lambert, de midi aux bâtiments occupés par M. le chanoine Dussieu, de bise à une maison de la prébende des Brochély et au quai de la Porcherie.

Nous ignorons le nom de l'adjudicataire de 1791;

temps là, et mis en relief sur une plaque apposée au fond et sur le derrière de ladite maison canoniale où il fut logé, dont voici la teneur :

« Le jour de saint Marc mil cinq cens trente six,
Fut le séjour du très chrétien François
Premier du nom, puissant roy des François,
Par seize jours en ce logis assis ».

(A. Bernard, *Histoire du Forez*, t. II, p. 101 et suiv.).

Il ne reste aujourd'hui de ce monument commémoratif qu'un panneau remarquablement sculpté, offert en 1888 par M. l'abbé Gay à la société de la Diana; il figure actuellement dans son musée.

Les armes des Paporin se voient encore dans la cour de cette maison, au-dessus d'une porte donnant accès à un escalier tournant : *d'azur au chevron parti d'or et d'argent, accompagné en chef de deux étoiles d'argent et en pointe d'une rose d'or.*

La famille Bourboulon était alliée aux Duguet de Montbrison; elle a donné plusieurs générations de notaires. Le dernier membre de cette famille, avoué en cette ville, est décédé rue Neuve, en 1866.

de 1809 à 1840, cette maison a été possédée par Mme Rhode, puis acquise par M. Pierre Gay et englobée dans le vaste immeuble qu'il a fait construire et qui est aujourd'hui la propriété de M. Ferdinand Magaud, maître d'hôtel à Montbrison.

41 et 42. — Une maison de la prébende des Brochély, dont étaient titulaires MM. Lafont et Bouchet (1), sise au cloître près la porte du pont

(1) Nous avons sur M. Bouchet, prêtre, un des titulaires de la prébende des Brochely (*Brocheli*), quelques renseignements biographiques assez curieux qu'on nous permettra de résumer.

Conformément au décret de la Constituante, tout évêque qui se refusait à prêter le serment de fidélité à la Constitution était privé de son évêché. M. de Marbeuf, archevêque de Lyon, ayant préféré l'exil au serment, Adrien Lamourette, vicaire général à Arras, fut le candidat désigné pour le remplacer.

Les évêques comme les curés étant à la nomination des électeurs, l'archevêque dépossédé fit imprimer et répandre à profusion dans son ancien diocèse une brochure ayant pour titre : *Avertissement pastoral aux Electeurs du département de Rhône-et-Loire*, dans laquelle il rappelait ses droits imprescriptibles et l'illégitimité d'une élection opposée aux lois de l'Eglise.

Malgré cette protestation, Adrien Lamourette fut nommé le 8 février 1791 évêque constitutionnel du diocèse de Lyon et au mois d'avril entra en possession de son siège.

Dans l'intervalle, le 10 mars 1791, le Directoire du département avait pris contre l'écrit de M. de Marbeuf un arrêté de blâme qui fut envoyé aux différents curés de Montbrison avec invitation d'en faire lecture publique dans chaque paroisse à l'issue de la grand'messe. Seul, le curé de Saint-André se conforma à cette injonction, mais les autres curés n'y ayant pas satisfait, la municipalité de Montbrison, dans sa séance du 20 mars 1791, décida que trois membres de la municipalité seraient nommés pour aller faire cette lecture à l'issue de la grand'messe dans les paroisses de la Magdelaine, de Saint-Pierre et de Sainte-Anne. M. Bouchet, prêtre constitutionnel et municipal fut désigné pour y procéder à l'église Saint-Pierre.

Notre-Dame, composée d'une boutique et d'une cuisine au rez de chaussée, cave non voûtée ; de trois chambres au premier étage séparées par des planches ; grenier, cour et latrines communs avec le puits entre M. Lafont et M. Bouchet. Joignant à la rivière de Vizézy, la rue publique entre deux dans l'étendue de trente pieds, à la rue du cloître d'orient dans la longueur de vingt-six pieds.

Elle avait été estimée 1400 livres par les experts et réunie, pour l'adjudication, à autre maison de la prébende des Brochély dont manque la description, également sise au cloître, entre la maison ci-dessus décrite de bise, et la maison occupée par M. Bourbonlon, chanoine, de midi.

Le 25 mars, jour de Notre-Dame, les officiers municipaux, accompagnés d'un piquet de la garde nationale, se rendirent séparément dans chacune des églises indiquées. Lecture fut faite sans encombre à la Magdelaine et à Sainte-Anne, mais à Saint-Pierre se produisit l'incident suivant.

Depuis longtemps, M. Bouchet attendait et l'office ne commençait pas ; son impatience était grande lorsque M. le curé vint enfin annoncer que le vicaire qui devait dire la messe s'était trouvé mal et qu'on allait envoyer à la recherche d'un autre prêtre. M. Bouchet, ne pouvant remplir sa mission, revint à l'hôtel de ville et attendit de nouveau. Heureusement on finit par trouver pour dire l'office le père Espally, ex-cordelier ; le délégué de la municipalité, toujours accompagné de son piquet de gardes nationaux, reprit le chemin de l'église Saint-Pierre et put cette fois donner lecture de l'arrêté du Directoire.

Le 14 avril 1791, le conseil général de la commune de Montbrison, en signe de deuil de la mort de Mirabeau, se rendit solennellement avec toutes les autorités dans l'église de Notre-Dame pour assister à la célébration d'une messe. L'oraison funèbre fut prononcée par M. Bouchet, prêtre et municipal. (Reg. délib., f° 184).

Le 5 juillet 1791, M. Bouchet nommé par le corps électoral curé de Marcoux, ne pouvant, en cette qualité, remplir d'autres fonctions, opta pour la cure et donna sa démission de municipal. (Reg. des délib., f° 8).

Ces deux maisons ont été adjudgées en un seul lot, le 23 mai 1791, à M. Jean Arthaud, teinturier, demeurant à Montbrison, moyennant la somme de 6.750 livres.

Une partie de la maison de M. l'abbé Pierre Gay a été construite sur leur emplacement. M. Ferdinand Magaud, maître d'hôtel, en est actuellement propriétaire.

LA MAISON CANONIALE DE JEAN-MARIE DE LA MURE.

Nous avons terminé notre excursion à travers le cloître de 1791 ; toutes les habitations ont été identifiées et notre tâche serait achevée s'il ne se soulevait une intéressante question à propos de la dernière maison canoniale que nous venons de décrire.

En publiant dans le *Roannais illustré*, n° du 8 juin 1888, l'inventaire du mobilier et des collections du chanoine Jean-Marie de la Mure, historiographe du Forez, M. François Vallas, secrétaire archiviste de l'Hôtel-Dieu de Roanne, avait émis l'espoir que grâce aux énonciations de cet inventaire on parviendrait à déterminer la place qu'occupait à Montbrison la maison du savant chanoine.

Dans la notice biographique placée en tête du 1^{er} volume de *l'Histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez*, M. de Chantelauze dit : « On s'est livré à diverses conjectures peu fondées sur le lieu où était situé, à Montbrison, la maison de Jean-Marie de la Mure. Elle ne pouvait être que dans le cloître de l'église de Notre-Dame, où la résidence était obligatoire pour les chanoines ; nous n'avons pu la découvrir, si toutefois elle existe encore.

Nous savons seulement que la Mure avait une habitation assez vaste par la description qu'il a faite de son cabinet d'étude occupant à lui seul un assez large espace ».

Ce n'était cependant pas faute de recherches si cette question restait toujours sans solution.

« Je ne vous tiens pas quitte si à votre prochain voyage vous ne découvrez l'habitation du vénérable de la Mure », écrivait, le 30 mars 1844, à Auguste Bernard, M. d'Assier aîné, ancien maire de Feurs.

Quelques jours après A. Bernard lui répondait : « Eh bien ! je crois avoir obtenu ce résultat. Dans la rapide excursion que je viens de faire à travers notre province, j'ai recueilli un renseignement qui me semble prouver que notre chroniqueur habitait la première maison canoniale, à droite, en entrant dans le cloître par le pont Notre-Dame. En effet on a trouvé dans les greniers de cette maison, qu'on reconstruit en ce moment, quatre portraits des membres de la famille des comtes de Forez, semblables à celui que j'ai acheté naguère à Paris et que je vous ai fait voir dans le temps ; ils ont été cédés à M. d'Allard, dans le musée duquel ils figurent aujourd'hui. Or, ces portraits proviennent, à n'en pas douter, du cabinet de de la Mure. S'ils ont été conservés jusqu'ici, c'est qu'ils faisaient probablement partie des boiseries adhérentes aux murs qui subsistèrent encore après la mort de notre historien et après la dilapidation des autres curiosités de son cabinet.

« Plus tard, une nouvelle distribution des appartements aura forcé d'enlever ces boiseries et on les aura déposées dans les combles de la maison, où ils auront été perdus de vue jusqu'à nos jours.

« En l'absence de tout autre renseignement, je ne dois pas négliger de vous signaler un fait qui n'est pas sans importance dans la question : c'est que cette maison paraît avoir été de tout temps l'habitation affectée au *secrétain* du chapitre. En effet Pierre Paparin portait ce titre lorsqu'il eut l'hon-

neur de recevoir chez lui, en 1536, le roi François I^{er} qui y resta pendant seize jours. En souvenir de ce séjour, on érigea sur l'escalier un petit monument dont j'ai parlé dans mon *Histoire du Forez* et qui subsiste encore en partie malgré les modifications qu'a subies le bâtiment depuis cette époque ».

Malgré l'autorité que pouvait avoir l'opinion d'Auguste Bernard, elle ne fut pas accueillie avec autant d'empressement par les érudits que par la population montbrisonnaise, qui l'accepta sans conteste ; aussi voyons-nous, en 1847, M. l'abbé Renon dans sa *Chronique de Notre-Dame d'Espérance* s'abstenir de mentionner l'hypothèse de A. Bernard et déclarer « qu'il cherche inutilement la demeure du savant chanoine ».

En réalité, on restait dans la plus grande incertitude pour déterminer exactement où se trouvait l'habitation de Jean-Marie de la Mure. Le doute existerait encore si M. Vallas n'avait exhumé des archives de l'hospice de Roanne et publié l'inventaire complet et descriptif dressé les 5 juillet et 2 novembre 1675 par M^e Royer, notaire à Montbrison, sur la réquisition, en la présence et sur les indications de Jean-Marie de la Mure.

Cet inventaire nous a fourni de précieuses indications ignorées des érudits que nous venons de citer, et c'est grâce à elles que nous pouvons indiquer avec une entière conviction la situation précise de la demeure de l'illustre historien du Forez. Disons, de suite, qu'elle confine, au midi, l'ancienne salle capitulaire, livrée en 1791 aux hasards des enchères et qui eut l'heureuse bonne fortune d'échapper à la destruction ; c'est la maison qu'occupait le chanoine Audelin (n^o 19 du plan) au moment de la séquestration des biens du clergé et de leur vente au profit de la nation.

Dans notre excursion à travers le cloître, nous avons fait connaître les dispositions intérieures et les confins de cette maison ; ne les oublions pas et après nous être reporté également à la description des immeubles faisant face, en midi, voyons s'il y a concordance avec les renseignements fournis par la publication de M. Vallas.

L'inventaire dressé en 1675 par M^e Royer, notaire royal, dans la maison canoniale de J.-M. de la Mure *où il fait son actuelle résidence, scize dans le cloître de laditte esglise collégiale de Nostre-Dame de laditte ville*, nous indique que cette maison se composait *d'une chambre basse ayant sa veüe sur la cour, du costé de bize*, communiquant avec *une cuisine basse du costé de vent* ; que de cette cuisine on montait au premier étage *en la chambre au-dessus de laditte chambre basse ayant sa veüe sur trois lieux scavoir : sur la cour de laditte maison, sur le grand jardin du costé de vent et au cloître du costé de soir*.

Une cuisine était contiguë et donnait accès au galetas ; M^e Royer poursuit son inventaire et redescend *dans le cabinet dudict sieur de la Mure, au premier estage, ayant ses veües sur la cour et jardin de laditte maison du costé de matin et sur le cloître de laditte esglise Nostre-Dame du costé de soir*.

Plus loin *le jardin et la cour* sont indiqués *du costé de matin* ; et enfin l'inventaire se termine par la mention *du cellier estant au costé de la grande porte de laditte maison cannoniale, à main gauche en entrant*.

Il est dès maintenant absolument démontré que la première maison canoniale, à droite en pénétrant dans le cloître par le pont Notre-Dame, c'est-à-dire la troisième maison, puisque les deux premières dépendaient de la prébende des Brochely,

ne pouvait être l'habitation de de la Mure, comme l'a supposé Auguste Bernard.

En effet, cet immeuble acquis en 1840 par M. l'abbé Pierre Gay et dont il faisait démolir la façade en 1844, était l'ancienne maison Paporin qu'occupait en 1791 le chanoine Bourboulon (n° 40 du plan); cette demeure ne pouvait avoir ses jours *sur un grand jardin du côté du vent* puisqu'elle était limitée dans ce sens par la deuxième maison canoniale, celle du chanoine Dussieu (n° 39 du plan), ni se confiner à la place du cloître *du côté de soir*, puisqu'elle y joignait de matin.

Nous voyons, au contraire, que toutes les indications de l'inventaire de 1675 s'adaptent avec une grande précision aux vues et à l'orientation de la demeure du chanoine Audelin (n° 19 du plan).

De cet inventaire et des données du bref de vente, il ressort que cette dernière maison, dont les dépendances se prolongeaient au nord jusqu'à la grande salle de la Diana, avait ses vues, de bise, *sur une cour et sur un jardin*; qu'on avait également vue d'une chambre haute *sur trois lieux scavoir : sur la cour de laditte maison, sur le grand jardin du côté de vent et sur le cloître du côté de soir*. Ce grand jardin dont il est question n'était autre que celui désigné dans le plan sous le n° 31, occupé par le sieur Chovot, et contenant une cartonnée ou mille pas carrés de trois pieds; il se prolongeait de la maison de la prébende *de Salvatate* au jardin de la prébende d'Arthaud Payan sur lequel la vue s'étendait également, et de la place du cloître aux murailles d'enceinte; la maison de de la Mure n'en était séparée, du côté de midi, que par l'ancien passage qui conduisait à la porte de clôture ouvrant sur la rue de Moind, aujourd'hui rue Populus.

Le cellier, dit le notaire royal, était *au côté de*

la grande porte de ladite maison canoniale, à main gauche en entrant. Il était donc contigu à la maison d'habitation et occupait l'emplacement de la construction relativement moderne élevée par M. Lebon. On s'explique ainsi que la cour et le jardin qui se trouvaient de bise, vus d'une chambre au midi, étaient au matin par rapport au cellier.

En résumé, la maison du savant chanoine était située à l'angle gauche de l'entrée du passage conduisant de la place du cloître à la rue de Moind (n° 19 du plan); c'était la maison occupée en 1791, aux derniers jours de l'existence du chapitre, par le chanoine Audelin; elle a été vendue le 8 août 1791 à Mlle Benoîte Bourboulon et est aujourd'hui la propriété de Messieurs Lebon et Hébert.

La maison du chanoine Jean-Marie de la Mure est là, il est inutile de la chercher ailleurs.

Contrat de louage d'un garde-malade, en 1628, pendant la peste. — Communication de M. H. Matagrín.

M. H. Matagrín donne lecture de l'acte suivant reçu par M^e Ponthus, notaire royal et lieutenant de juge à Saint-Laurent de Chamousset.

Estably en personne sieur Odinet Masson, marchand de Saint-Laurent de Chamousset, lequel de son gré a déclaré et déclare par ces presentes qu'il a promis et promet à Anthoine Gandolière, affaneur dudit Saint-Laurent, la somme de quatre vingts dix livres tournois, pour avoir servi feu honnête Jean, fils de sieur Charles Masson, son nepveu, de la maladie contagieuse, dont il auroit esté attainct et de laquelle il decedda vendredi au soir dernier, et pour servir aussi led. sieur Odinet Masson et aultres de sa mayson, s'il arrivait qu'ils fussent attainct de lad. maladie à présent régnant, tant et si longuement qu'ils seroient affligés d'icelle maladie, si led. Gandolière est en prospérité et qu'il ne

soit attainct d'icelle. Ce que ledict Gandolière cy-présent et personnellement estably a dict avoir promis et promet, s'il plait à Dieu le conserver et garantir de ladicte maladie ou autres, et bien servir ledict Masson et autres de sa maison, s'il arrivoit que Dieu voullut qu'ils fussent atteints d'icelle maladie. Laquelle somme de quatre vingt dix livres tournois ledit sieur Masson promet payer audict Gandolière ou aux siens dans un an prochain à compter d'aujourd'huy. Promet le dict sieur Masson de norrir et d'entretenir de norriture de bouche ledict Gandolière pendant et durant le temps qu'il lui servira lui et les siens et quarante jours après la maladie estant passée et assouplie, en un lieu particulier et séquestré honestement, sellon sa qualitté. Ainsi arresté par les parties, etc..... Faict en la paroisse de Saint-Laurent, au grand chemin proche la Bordelière, après midy, le neufviesme jour d'octobre mil six cent vingt huit, presents Pierre Dupuble, marchand de Longessaigne, et Jean André, marchand de Bruliolles, et Jean Bastion, cordonnier de Saint-Clément-les-Places, tesmoins, desquels les sieurs Masson, Puble et André ont signé, non ledict Gandolière et Bastion, de ce duement enquis suivant l'ordonnance.

Cimetière de la Croix de Sainte-Agathe, à Savignieu.
— Communication de M. T. Rochigneux. — Observations de M. Vincent Durand.

M. Rochigneux s'exprime en ces termes :

J'ai eu l'occasion, il y a quelque temps, de faire sur le territoire de la commune de Savignieu, en la compagnie de MM. Brassart, Gabriel Morel et Boulin, une constatation me paraissant présenter un intérêt archéologique tout spécial : il s'agit de la découverte, loin de toute agglomération moderne de quelque importance, d'un cimetière antique enfermé dans une enceinte fortifiée ; son emplacement porte dans le pays le nom significatif de *cimetière de la Croix de Sainte-Agathe* ou seulement *fort de Sainte-Agathe*. Resté propriété communale jusqu'à la date de 1823, époque où il fut mis à l'enchère et

acheté par M. Régis de Meaux, ce lieu-dit fait aujourd'hui partie de la ferme de Bel-Air, située à 150 mètres en midi, et des domaines de Merlieu qui sont la propriété de notre éminent collègue, M. le vicomte de Meaux. Il porte les n^{os} 314 et 334, section A dite de Vergnon, du plan cadastral de Savignieu.

Le cimetière de Sainte-Agathe occupe le point culminant et un des angles de direction d'un petit plateau qui domine le cours de l'Escotayet et une assez vaste étendue de plaine, à l'ouest, au nord et à l'est. Il présente une double pente en est et ouest et, dans son ensemble, affectait autrefois, si nous nous en référons aux données du plan cadastral, la forme d'un losange plus particulièrement allongé vers le levant avec une sorte de redan tourné vers le sud-est (1). La face orientale est aujourd'hui complètement bouleversée et l'on ne remarque sur son emplacement nul mouvement de terrain révélateur, mais le fossé nord remplacé par un chemin déjà ancien est assez apparent; celui d'ouest est aussi parfaitement reconnaissable, toutefois le glissement des terres d'amont et des nivellements intentionnels en auront bientôt fait disparaître la trace. Quant au fossé du midi, presque intact ainsi que son prolongement sud-est, il offre l'aspect d'un petit vallon dont la coupe donne plus de 15 mètres d'écartement au sommet sur près de 5 mètres de profondeur, avec des talus assez rapides. Les dimensions extrêmes du terrain ainsi délimité sont

(1) D'après le parcellaire, deux amorces de chemins aujourd'hui supprimés traversaient cet emplacement dans le premier quart de ce siècle; l'état actuel des lieux ne nous permet pas de juger s'ils étaient le prolongement des anciennes entrées de la fortification ou simplement des servitudes établies insensiblement, depuis l'abandon du cimetière, en vue d'abréger certaines distances.

125 mètres de longueur environ sur 34 mètres de largeur.

D'après le fermier, M. Bouchet, la tradition d'ancien cimetière prêtée à ce lieu, était, avant la mise récente en culture, corroborée par l'existence de nombreuses cavités rectangulaires paraissant le résultat du creusement des anciennes fosses à inhumation et du tassement de leurs terres : comme preuve de ce dire, on voit actuellement sur le sol du cimetière des ossements humains que la charrue y ramène à chaque labour. Quant à l'appellation secondaire de *Croix* dite, nous ne savons pourquoi, de *Sainte-Agathe*, elle est justifiée par la présence, au point culminant du tertre, d'un socle carré en forme de pyramide tronquée aux angles rabattus, et d'un dé cubique à partie supérieure chanfreinée, qui portaient une croix de fer actuellement disparue : socle et dé gisent aujourd'hui renversés sur le massif de maçonnerie qui les portait jadis et sont menacés d'une dispersion et destruction prochaines.

L'estime, à défaut de tout document historique, qu'il convient de chercher dans la topographie des lieux, admirablement disposés pour une construction militaire, et aussi dans les conditions de voisinage, l'explication de l'établissement des défenses du *cimetière* ou *fort de Sainte-Agathe*. Autour de cette enceinte, en effet, mais plus particulièrement à l'est, sur une assez vaste étendue, les terres recèlent des substructions antiques et laissent voir épars à leur surface des blocs granitiques et basaltiques d'un petit appareil très régulier (1), des moëllons

(1) On y trouve pareillement en quantité de la menue pierre basaltique provenant vraisemblablement des buttes de Saint-Romain, Monthrisson, ou du mont d'Isoure : nous ne nous expliquons point à quel usage ces matériaux auraient été affectés, si ce n'est à l'empierrement de quelque voie.

informes de calcaire tirés des affleurements de Merlien, des cailloux de rivière entiers ou façonnés et équarris, des quartiers de béton de chaux, des tuiles à rebords en quantité, des briques en quart de cercle, des meules à bras, des fragments d'amphores, des poteries usuelles fines ou grossières, de pâte jaune, grise, noire ou rouge, avec ou sans engobe, et des verroteries. Une source abondante et intarissable, aujourd'hui ramenée vers le bord d'un chemin, servait à l'alimentation de cette ancienne station ; la voie *Bolène*, très rapprochée, y conduisait de l'est par un chemin de raccord également déplacé, mais toujours fréquenté, qui passe, dans l'esprit des populations des alentours, pour avoir été l'ancien chemin de Feurs à Moind (1).

Ces conditions de voisinage immédiat et de proximité d'une station et d'une voie antiques, nous font conjecturer que la fortification a pu être établie à l'époque des grandes invasions barbares des III^e et IV^e siècles, pour servir de refuge aux habitants des environs et surtout pour défendre le passage de la voie *Bolène* et couvrir à distance les abords de Moind : son emplacement aurait, plus tard, été transformé en nécropole.

L'origine de cette nouvelle affectation ne peut, en l'absence de fouilles, être expliquée ni déterminée

(1) Le prolongement occidental de cette voie secondaire, dénommée par les riverains vieux chemin de Montbrison à Lyon, pourrait bien avoir été l'ancienne chaussée conduisant de la *Bolène* et de la *Croix de Sainte-Agathe* à la primitive agglomération montbrisonnaise, actuellement le faubourg de la Madeleine. Ce chemin modifié sur quelques points par suite de la création d'étangs, a son parcours jalonné d'antiquités romaines, notamment sur l'emplacement de l'ancien prieuré de Savignieu où l'on vient de découvrir de la tuile à rebords, des tuyaux de chaleur et des monnaies impériales.

avec précision : nous présumons toutefois qu'elle doit être reportée à une époque antérieure à l'établissement du cimetière paroissial de Savignieu ; les inhumations auraient persisté ensuite, sans que nous puissions également en découvrir le motif, et elles s'y seraient même continuées jusqu'en des temps rapprochés de nous. Nous en avons pour témoignage la découverte récente, sur les lieux, d'un fragment de poterie d'un usage funéraire, appartenant à l'art du XV^e au XVI^e siècle, dont M. Brassart nous a fait remarquer l'analogie avec des produits céramiques presque similaires trouvés dans l'ancien cimetière de Saint-Germain-Laval et conservés dans notre musée.

D'après des renseignements communiqués obligeamment par MM. Élie et Gabriel Morel, le lieu dit de *Sainte-Agathe* était, il y a quelques trente ou quarante ans, l'objet d'une superstitieuse terreur ; on y voyait, à la tombée de la nuit, danser des feux follets, et les enfants des fermiers des environs évitaient d'y passer dans la soirée tant leur esprit en était frappé d'épouvante. Ce phénomène était dû à la présence du phosphore s'exhalant des fosses à inhumations.

Nous appelons de tous nos vœux des fouilles qui très certainement amèneront des résultats fructueux. Qu'ils confirment ou modifient nos conjectures, ils seront, s'il n'y a pas eu violation des sépultures, précieux pour l'histoire de cette région.

M. Vincent Durand dit que les puissants fossés qui défendent le cimetière de Sainte-Agathe ne permettent pas de regarder celui-ci comme établi sur l'emplacement d'un camp de marche. D'autre part, sa forme irrégulière en losange est peu conforme aux habitudes romaines. Ce pourrait être un *oppidum* gaulois ou un château du haut moyen

âge, avec ceinture de palissades couronnant le fossé. Des fouilles seules peuvent en décider.

Le nom de Sainte-Agathe se retrouve appliqué, dès le XVI^e siècle, à une croix qui s'élevait sur la voie Bolène, en un carrefour formé par la rencontre du chemin de Messillieu à Moind et d'où se détache un autre chemin tendant au Poulailier. Elle portait aussi le nom de Croix *Mialon* ou Croix *d'Ambrion* (1). Bien que distante d'environ deux kilomètres en midi du lieu décrit par M. Rochigneux, il ne serait pas impossible qu'elle en eût tiré son nom, comme située sur un chemin y conduisant : c'est un fait dont on pourrait citer en Forez d'assez nombreux exemples.

Quant au cimetière lui-même, c'est peut-être celui d'une *maladrerie de Sainte-Agathe*, dont l'emplacement n'a pas été déterminé jusqu'ici. L'existence de cette maladrerie est établie par une curieuse charte du mois de juin 1301, faisant partie du fonds des titres de Forez aux Archives nationales. Martin de Montrond, frère donné, c'est-à-dire serviteur volontaire de la maladrerie de Moind, s'était marié à la nommée Bonjour, infirme de la maladrerie de

(1) *Johannes Romio, de Brucheto, .. in territorio de Ruphio, prope crucem vocatam Mialon sive d'Anbrion, juxta iter tendens de Bolena versus les Sales ex sero* (13 mai 1441). (Terrier de Saint-Jean des Prés de Montbrison, signé de Conchis. Copie ancienne à la Diana, f^o 379).

— *Honesta et vidua mulier Ysabella Romieua, du Bruchet, relicta defuncti Andree Servel, parrochie Modonii, et Ludovicus Romieu ejus filius.... videlicet medietatem quinque jornalatarum vinee vel circa, de responsione Johannis Romieu du Bruchet facta terario Conchiis folio xx, sitam in teritorio apelato de Ruphieu, prope crucem vocatam Myalon seu d'Ambrion nunc vocatam Sancte Agnete, juxta iter tendens de Bollena apud les Sales ex sero, et juxta viollum tendentem de Modonio apud Meycilliacum ex vento.* (Terrier de Saint-Jean des Prés, signé Vente et autres, 1506 à 1522, f^o 201. Copie authentique à la Diana).

Sainte-Agathe. La coutume voulait que le frère qui contractait mariage sortît de la maison et cessât d'avoir part à ses revenus. Moyennant le versement d'une somme de quatre livres de viennois, Martin de Montrond obtient dispense à cet effet et il est autorisé à continuer sa résidence dans la maladrerie de Moind et même à y recevoir sa femme, le plus secrètement possible, un jour et une nuit par semaine (1). Le site de la maladrerie de Moind, dont le patron était saint Lazare, près des eaux minérales, entre Moind et Montbrison, est parfaitement connu. Les termes de l'autorisation font voir clairement que la maladrerie de Sainte-Agathe était un établissement distinct, peut-être consacré aux lépreux du sexe féminin.

La séance est levée.

Le Président,

C^{te} DE PONCINS.

Le membre faisant fonction de secrétaire,
Eleuthère BRASSART.

(1) Archives nationales, P. 1402³, cote 1382. — Huillard-Bréholles, n° 1081. — Le texte original, obligeamment vérifié à ma demande par M. Alexandre Bruel, sous-chef de section aux archives nationales, porte : (*Quum*) *Martinus de Monte Rotundo, frater et donatus domus infirmarie Modoini, contraxerit matrimonium cum Bona Die, infirma domus infirmarie Sancte Agathe*, etc. Le mot *infirma* est certain. Toutefois, le mariage d'une femme atteinte d'un mal aussi justement redouté que la lèpre, avec un homme attaché, à la vérité, au service des lépreux, mais selon toute apparence non lépreux lui-même, paraît une chose si extraordinaire, la dispense accordée semble si peu conforme aux conditions sévères d'isolement imposées à ces malheureux, que je serais disposé à regarder le mot *infirma* comme ayant ici le sens d'*infirmaria*. Dom Carpentier, dans ses additions à Ducange, signale une acception analogue donnée parfois au mot *leprosus*: *Leprosi etiam dicti, qui curam leprosorum agebant*.

(V. D.)

II.

Mouvement de la bibliothèque et du musée.

Dons.

Ont été offerts par MM. :

Bletterie (abbé), curé de la Prugne (Allier) : *Revue scientifique du Bourbonnais et du centre de la France*, publiée sous la direction de M. Ernest Olivier. 5^e année, janvier-février 1892.

Florus Julius (abbé Bletterie) : Les monuments mégalithiques et celtiques du Bourbonnais (et du Forez).

Bréat fils, à Savignieu : Deux carreaux historiés trouvés dans un défoncement sur l'emplacement de l'ancien prieuré de Savignieu. L'un représente, dans un cartouche central, un animal fantastique ; l'autre est orné de trois figures circulaires ou cadrans disposés en diagonale : dans les autres angles, est la représentation d'un cavalier armé. Ces carreaux, fort curieux, proviennent vraisemblablement de la fabrique céramique de Curtieu-lès-Montbrison.

Dimensions, 0^m 32 sur chaque face ; épaisseur, 0^m 03. — XIV^e siècle ?

Chabannes (comte H. de), son ouvrage : *Preuves pour servir à l'histoire de la maison de Chabannes*. Tome I. Dijon (Eugène Jobard), 1892, in-4^o.

Chevalier (abbé) : *Le bréviaire romain et sa dernière édition type*. (Extrait de l'*Université catholique*). Lyon, Emmanuel Vitte, 1891, in-8^o.

Durand (Alban) : Inventaire des archives particulières de la compagnie des conseillers au bailliage de Forez, dressé en 1727. (V. plus haut, p. 147 et 148).

Copie ancienne, in-4^o, papier.

Galle (Léon), ses deux notices : *A propos d'un pied du cheval de Henri IV (statue du fronton de l'Hôtel de Ville de Lyon), et où il est question du siège de Lyon, de Chinard et des fonds de chapeaux*. (Extrait de la *Revue du Lyonnais*). Lyon (Mougin-Rusand), 1890, in-8°.

— *Notice sur une maison du XVI^e siècle à Ecully*. (Extrait de la *Revue du Lyonnais*). Lyon (Mougin-Rusand), 1892, in-8°.

Lachmann (Emile), trois de ses œuvres musicales : *Brunes et Blondes*, op. 176, polka hongroise transcrite pour harmonie par Sutter, conducteur si b. et 32 parties séparées. Paris, Evette et Schaeffer, s. d., in-4° oblong.

— Deux pièces faciles pour piano seul : n° 1, *Chanson du papa*, op. 183.

— — N° 2, *Gavotte de la poupée frisée*, op. 184. Paris, Parvy, s. d., in-4°.

La Bastie (Ernest de) : Collections de photographies, lithographies, dessins au crayon et à la sépia, eaux-fortes, peintures représentant des vues pittoresques et monumentales de France, de divers pays d'Europe, d'Afrique et d'Asie, rassemblées par M. Octave de la Bastie. Formats divers.

Ministère de l'Instruction publique : *Journal des savants*. Novembre-décembre 1891, janvier-février 1892.

— *Chroniques d'Amadi et de Strambaldi*, publiées par M. René de Mas-Latrie. 1^{re} partie. *Chronique d'Amadi*. Paris (imp. nat.), 1891, in-4°.

Morel (Gabriel) : Fréminville (le chevalier de), *Antiquités de la Bretagne*, 2^e, 3^e et 4^e parties (*Monuments du Morbihan*). Brest, Lefournier et Dépériers, 1828-1829, in-12.

Portier (Léon), son mémoire: *Documents en réponse aux attaques dirigées contre la société civile la Mine aux Mineurs de Rive de Gier*. Saint-Etienne (Urbain Balay), 1892, in-8°.

Ussel (comte d') : Foi et hommage au comte Jean II de Forez, représenté par son oncle et curateur Renaud de Forez, d'Agnès, fille et héritière de Boschard de Chantois, veuve de Bertrand de Lavieu, pour sa maison de Chantois, le mas de Chaséles, sa maison de Rechignieu, cens et rentes à Dancé acquis de Jean de Pierrelas (*de Petralata*), le mas de Clavelière avec cens et rentes acquis de l'abbé de la Chaise-Dieu, et, comme héritière et usufruitière de Bertrand de Lavieu, pour sa maison et château de Chalaing. — 29 avril 1366.

Copie moderne, in 4°, papier. — L'original est conservé dans le cabinet du comte d'Ussel.

Vial (E.), avocat à Lyon : Lot de pièces judiciaires, actes notariés, quittances et autres titres concernant les familles Flachère, Rondi, Gardiot, Chaptal, Jacquet, Tabourdel, de Saint-Germain-Laval; Beynet, Chavaren, Valèzy, de Saint-Just-en-Bas; Magny, de Saint-Julien d'Oddes; Chazelles, d'Allieu; Millière, Arnaud, de Bussy, etc., et plus spécialement les familles Coste, de Saint-Germain-Laval et Coupât, de l'Hôpital-sous-Rochefort.

45 pièces, parchemin et papier, de formats divers, du XVI^e au XIX^e siècle.

Echanges.

Académie delphinale. *Bulletin*. 3^e série, tomes I à XX, et 4^e série, tomes I à IV, 1865-1890, 24 vol.

Allotte de la Fuye (commandant) : Description du trésor de Sainte-Blandine. — Chapelle (abbé) : Rapport sur des fouilles archéologiques faites sur le territoire de la commune

de Pact (Isère). — Chevalier (abbé) : Notes sur un cartulaire des dauphins de Viennois. — Roman (Joseph) : L'ordre de Saint-Jean de Jérusalem ; jetons banaux du Dauphiné ; jetons des dauphins et des dauphines ; méreaux et jetons ecclésiastiques du Dauphiné (avec figures).

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie. *Mémoires*. 4^e série, tome III, année 1892.

— *Histoire de l'Académie et table des matières des quarante-deux premiers volumes* par M. Louis Pillet.

Académie d'Hippone : *Comptes-rendus des réunions*. Année 1891.

Académie du Var. *Bulletin*. Nouvelle série, tome XVI, 1^{er} fascicule, 1891.

Lambert (Gustave) : Histoire de Toulon (avec un plan de la ville et de ses environs à l'époque du siège de 1707).

Ministère de l'Instruction publique. *Annuaire des bibliothèques et des archives pour 1892*.

— — *Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les sociétés savantes de la France, dressée sous les auspices du Ministère de l'Instruction publique*, par Robert de Lasteyrie et Eugène Lefèvre-Pontalis. Tome II, 2^e livraison, année 1891.

— Comité des travaux historiques. *Bulletin archéologique*. N^o 2, 1891.

— — Section des sciences économiques et sociales : *Bulletin*. N^o 1, 1891.

Société archéologique de Tarn-et-Garonne. *Bulletin archéologique et historique*. Tome XIX, année 1891.

Daux (Camille) : L'abbaye du Mas-Grenier aux XVII^e et XVIII^e siècles. — Excursions et noces d'argent de la Société. — Fontenilles (Paul de) : L'ivoire du trésor de la cathédrale de Narbonne. — Pottier (Fernand) : Le coffret émaillé de Saint-Martin d'Aucamville.

Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine. *Bulletin et Mémoires*. Tome XXI, 1^{re} partie, 1891.

Bézier (T.), Decombe et Espérandieu : Les milliaires de Rennes, trésor épigraphique découvert en 1890 dans la rue Rallier. — Rabillon (V.) : Les empereurs provinciaux des Gaules et les invasions de la fin du III^e siècle.

Société archéologique et historique de l'Orléanais. *Bulletin*. Tome X, n^o 145, 2^e trimestre 1891.

— *Mémoires*. Tome XXIV, année 1892.

Cuissard (Charles) : Théodulfe ou l'église d'Orléans au IX^e siècle.

Société belfortaine d'émulation. *Revue d'Alsace*. 8^e année, nouvelle série, tome VIII, année 1879.

— *Bulletin*. N^o 11, 1892

Société bibliographique et des publications populaires. *Bulletin*. 22^e année, n^o 11, décembre 1891 et 23^e année, n^{os} 1 à 4. Janvier-avril 1892.

Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy. *Annales*. Tome XXXIV, années 1878 à 1889.

Société de Borda. *Bulletin*. 16^e et 17^e années, octobre 1891 à mars 1892.

Abbé Meyran : Bastide de Cazères-sur-l'Adour (avec plan). — L'Aquitaine historique et monumentale. Sarbazan et Roquefort (nombreux plans et dessins).

Société de l'histoire de Paris et de l'Île de France. *Bulletin*. 19^e année, 1^{re} livraison, janvier-février 1892.

Société d'émulation de l'Auvergne. *Revue d'Auvergne*. 8^e année, n^o 6, novembre-décembre 1891, et 9^e année, n^o 1, janvier-février 1891.

Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. *Bulletin*. 100^e et 101^e livraisons, janvier-avril 1892.

Société des Antiquaires de l'Ouest. *Bulletin*. 3^e et 4^e trimestres 1891.

Société des études historiques. *Revue*. 4^e série, tome IX, 57^e année, 1891.

Auriac (Eugène d') : L'administration française au XVII^e siècle. (*Renferme des renseignements intéressants sur les mines et les fabriques d'armes de cette époque*).

Société d'études des Hautes-Alpes. *Bulletin*. 10^e année, n^o 4, octobre-décembre 1891, et 5^e année, n^o 1, janvier-mars 1892.

Roman (Joseph) : Note sur un bronze émaillé trouvé au Poët (avec planche).

Société d'histoire ecclésiastique et d'archéologie religieuse des diocèses de Valence, Gap, Grenoble et Viviers. *Bulletin*. 11^e année, n^{os} 69 à 75, janvier-décembre 1891.

Chevalier (abbé Ulysse) : Description analytique du cartulaire du chapitre de Saint-Maurice de Vienne.

Société historique de Compiègne : *Pièces rares relatives à l'histoire de Compiègne*. II. *Almanach historique de 1789*.

Société historique et archéologique du Maine. *Revue historique et archéologique du Maine*, tome XXIX, 1^{er} et 2^e semestres 1891.

Fleury (Gabriel) : Les fortifications du Maine. La tour Orbrindelle et le mont Barbet (avec planches). — Toublet (abbé E.) : Les peintures murales de Poncé (1^{re} partie). La paroisse et la seigneurie de Poncé (avec planches).

Société philomathique de Paris : *Bulletin*. 8^e série, tome III, 1890-1891.

Abonnements.

Ancien Forez (l'). *Revue historique et archéolo-*

gique. 10^e année, novembre 1891 à février 1892, et 11^e année, mars 1892.

Révérènd du Mesnil (Edmond) : Les peintures murales de la Diana.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. Tome LII, 5^e et 6^e livraisons, septembre-décembre 1891.

Bulletin monumental. 6^e série, tome VII, n^o 1, 1891.

Courajod (Louis) : Les origines de l'art gothique (1^{er} article). — Rivières (baron de) : Etudes campanaires (nouvelle série).

Polybiblion. Revue bibliographique universelle. Partie littéraire. Tome XXXIV, 6^e livraison, décembre 1891, et tome XXXV, 1^{re} à 4^e livraisons, janvier-avril 1892.

Revue archéologique. 3^e série, tome XVIII, novembre-décembre 1891, et tome XIX, janvier-février 1892.

Deloche : Etudes sur quelques cachets et anneaux de l'époque mérovingienne (suite). — Bapst (Germain) : Etude sur les mystères au moyen-âge.

Revue du Lyonnais. 52^e année, 5^e série, tome XII, n^{os} 71 et 72, novembre-décembre 1891, et 53^e année, 5^e série, tome XIII, n^{os} 73 à 75, janvier-mars 1892.

Chambeyron (A.) : La Sainte-Épine à Notre-Dame de Saint-Étienne, et une lettre du roi saint Louis (avec planche). — Poncet (dr.) : Trouvaille de Saint-Julien-sur-Bibost.

Revue épigraphique du Midi de la France. N. 64, octobre-décembre 1891.

III.

Mouvement du personnel.

Membres titulaires.

M. l'abbé Jean Lachard, curé de Saint-Clément-

les-Places (Rhône), reçu le 26 janvier 1892.

M. l'abbé Faure, curé-archiprêtre de Soleymieux, reçu le 10 mai 1892.

Membre correspondant.

M. Joseph-Toussaint Leblanc, officier d'académie, juge de paix à Saint-Laurent de Chamousset (Rhône), reçu le 9 janvier 1892.

Membres décédés.

M. Alexandre Chomer, négociant en soleries, place Bellecour, à Lyon, membre titulaire.

M. Gabriel Grenot, manufacturier, rue Beaulieu, à Roanne, membre titulaire.

M. de Chambrun d'Uxeloup de Rosemont, au château de la Girardièrre, Belleville-sur-Saône (Rhône), membre titulaire.

M. Augustin Chassaing, juge au Puy (Haute-Loire), membre correspondant.

Démissionnaire.

M. l'abbé Faury, vicaire à Amplepuis (Rhône), membre titulaire.

M. l'abbé Mathieu, vicaire à Villié-Morgon (Rhône), membre titulaire.

AVRIL - JUIN 1892

BULLETIN DE LA DIANA

I.

Procès-verbal de l'Assemblée générale du 24 mai 1892

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE PONCINS, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures.

Sont présents : MM. d'Avaize, abbé Bartholin, Boulin, E. Brassart, Chaize, Chassain de la Plasse, abbé Chevrolat, Choussy, abbé Claret, Desjoyaux, Dugas de la Catonnière, V. Durand, Durel, Dusser, Gonnard, Guillaume, Huguet, Jacquet, Jeannéz, Lachmann, Lafay, E. Le Conte, Maillon, abbé Marsanne, Matagrín, Miolane, de Montrouge, E. Morel, G. Morel, frère Paulin, Peniguel, baron des Péri-chons, abbé Picard, Poidebard, comte de Poncins, Populus, abbé Reure, docteur Rey, abbé Rochette, Rochigneux, F. Rony, J. Rony, L. Rony, Rousselon, Alp. de Saint-Pulgent, Tardieu, Thevenet, Thevenin, Thiollier, abbé Vermorel, abbé Versanne.

M. P. Marraud, sous-préfet de Montbrison, MM.

de Boissieu, comte de Charpin-Feugerolles, J. Déchelette, Monery, abbé Relave, abbé Rousset, C.-P. Testenoire-Lafayette, R. Vidal, Wies-Perdrigeon ont écrit pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Allocution de M. le Président.

« La Diana, dit M. le Président, a vu mourir cette année six de ses membres, MM. Barban, Chassaing, Chomer, Grenot, Joulin et de Rosemont. Déjà dans les précédentes séances, elle a payé son tribut de regrets à MM. Barban, Joulin et de Rosemont, aujourd'hui elle déplore la perte de M. Grenot, l'homme de bien dont Roanne bénira la mémoire ; de M. Chomer auquel le souci des affaires lyonnaises n'avait pas fait oublier la patrie forézienne ; de M. Augustin Chassaing, l'un des hommes les plus érudits du Velay, l'un des plus éminents membres correspondants de la Diana.

Quatre sociétaires ont donné leur démission : MM. l'abbé Faury, le lieutenant Jannesson, l'abbé Mathieu, Joseph Tézenas du Montcel.

Six nouveaux membres titulaires ont été admis : MM. Maurice Desvernay, l'abbé Faure, de Fréminville, archiviste de la Loire, l'abbé Huguet, l'abbé Lachard, et l'abbé Reure.

Quatre nouveaux membres correspondants : MM. de la Chapelle d'Apchier, Dulier, Grillet, Leblanc.

Le nombre de nos sociétaires se trouve aujourd'hui le même que l'année dernière, au jour de l'Assemblée générale de 1891, soit : 273.

Nous n'avons pu donner encore à nos collègues les publications attendues par eux avec une légitime impatience. *L'Art roman à Charlieu* est une œuvre trop magistrale pour que le retard de son apparition

soit l'objet d'un légitime étonnement. Ceux qui vont le recevoir n'auront pas besoin d'examiner longuement son texte et ses planches pour en apprécier l'exceptionnelle valeur. Son principal auteur, M. Thiollier a obtenu récemment le titre de correspondant du ministère de l'instruction publique, nous applaudissons tous à une distinction si méritée.

Le tome X de nos *Mémoires* aurait pu paraître avant *L'Art roman*, mais son auteur, par une exquise délicatesse, a voulu laisser la première place à une œuvre qu'il jugeait supérieure à la sienne. Les lecteurs de ce X^e volume de notre *Recueil de Mémoires et Documents* apprécieront bientôt si la délicatesse de M. Testenoire n'est pas plus justifiée que sa modestie.

L'importance de notre *Bulletin* augmente d'année en année, mais il n'apparaît pas toujours à la date promise et ces retards entraînent souvent de notables inconvénients. Que nos *Mémoires* ou nos publications hors série n'arrivent pas toujours à l'heure dite, c'est une conséquence forcée du travail imposé à leurs auteurs ; mais le retard du bulletin, malgré la réelle valeur de celui-ci, n'a pas une excuse aussi sérieuse, et nous demandons à l'Assemblée de vouloir bien donner à notre comité de rédaction, l'autorisation de renvoyer au suivant bulletin la publication des manuscrits qui ne lui seraient pas remis prêts à l'impression, un mois au moins avant la date réglementaire de la distribution.

La réputation de notre Société est bonne. Nous en avons reçu et recevons encore des preuves intéressantes. Après la récompense décernée à la Diana lors de l'exposition de 1889, récompense dont un petit nombre de sociétés provinciales ont été honorées, nous avons obtenu de l'administration supérieure une subvention de 500 fr. Notre demande a

été présentée (grâce à l'intervention de notre éminent collègue, M. de Meaux) par M. de Lasteyrie, et soutenue par deux anciens amis de la Diana, MM. de Barthélemy et de Villefosse. Nous prions ces messieurs de trouver ici l'expression de notre reconnaissance pour les bons offices auxquels ils nous ont habitués et nous serons fort heureux si M. de Lasteyrie nous autorise à inscrire son nom auprès de ceux de MM. de Barthélemy et de Villefosse dans la liste des membres de la Diana.

Nos échanges avec les sociétés savantes des provinces voisines se multiplient et sont acceptés ou proposés en termes flatteurs pour nous. Depuis quelque temps, les sociétés entrées en relation avec nous sont les suivantes : Académie de Savoie, Académie Delphinale, Académie de Mâcon, Académie des antiquités de Stockolm, Société de l'Histoire de Paris, Société des Antiquaires du Centre, Société de l'Aveyron, Société des études historiques, Société Belfortaine, Société d'émulation d'Abbeville, Commission des Antiquités de la Côte d'Or, Académie de Dijon.

Nous devons remercier tout spécialement M. Perrin et M. le général Borson pour l'Académie de Savoie ; M. Paul Fournier, l'auteur de l'excellent volume sur l'histoire du royaume d'Arles, pour l'Académie Delphinale ; M. le baron Lombard de Buffières pour l'Académie de Mâcon ; M. d'Arbaumont pour les sociétés de Dijon. M. l'archiviste de l'Aveyron a été pour nous d'une parfaite obligeance. Nous aurions désiré nouer des relations suivies avec le département de l'Ardèche, limitrophe du nôtre. Malheureusement, il ne possède pas de société similaire avec laquelle nous puissions échanger nos publications. Du moins avons-nous à nous applaudir des sympathies que nous avons rencontrées dans le savant et aimable archiviste de ce département.

Vous voyez, que je n'avais pas tort de vous parler de la bonne réputation de la Diana. Cette réputation c'est votre œuvre; nous avons la certitude que grâce à vous, elle ne fera que grandir.

Les dons offerts à la Société sont nombreux et nous regrettons de ne pouvoir mentionner chacun d'eux. Cependant il nous paraît indispensable de dire quelques mots sur ceux de M. de la Bastie, de M. le comte de Chabannes, de Madame veuve Barban.

M. de la Bastie a donné à la Diana une collection de manuscrits, de dessins, d'objets d'art provenant de la succession de son frère. Cette libéralité nous est précieuse autant par le souvenir de notre excellent confrère M. Octave de la Bastie que par la valeur des objets donnés à la Société. Nous adressons à M. Ernest de la Bastie un double remerciement.

M. le comte Henri de Chabannes commence une grande œuvre : l'histoire de sa maison. Il a publié et a bien voulu nous donner le tome I des *Preuves de l'histoire de la maison de Chabannes*. Ce recueil, formé de pièces authentiques puisées aux sources les plus sûres, copiées et imprimées avec le plus grand soin, n'est encore qu'à son début ; il comprendra plusieurs autres volumes, preuves et histoire, et constituera un ouvrage de première valeur, tiré à petit nombre, envié par beaucoup, possédé seulement par quelques-uns.

La Diana est infiniment heureuse d'avoir été jugée par M. de Chabannes digne de figurer au nombre de ces privilégiés. Elle l'en remercie et met à ses ordres tout ce qu'elle sait et tout ce qu'elle possède, pour aider, si elle a la bonne fortune de pouvoir le faire, à l'accomplissement d'une œuvre qui intéresse sur bien des points notre province et

qui, par l'importance de la maison qu'elle concerne, deviendra une fraction de l'histoire de France.

Madame veuve Barban nous a envoyé un lot très important des manuscrits de son mari. On y trouve la généalogie de la maison de Lavieu, de nombreuses recherches sur Anne Dauphine, sur son receveur, Etienne d'Entraigues, sur les officiers du comté de Forez, sur la valeur des monnaies, des denrées, des terres, etc., etc.

Ce don est une véritable mine de matériaux, un précieux recueil de travaux dignes d'être publiés.

Madame Barban voudra bien recevoir tous nos remerciements et compter sur le pieux souvenir qui accompagnera la mémoire de M. Barban dans l'emploi et la publication de ses œuvres.

Notre musée se garnit peu à peu, vous pouvez voir nos nouvelles vitrines enrichies du trésor de Chalain et de nombreux objets que M. Rochigneux y a artistement arrangés. Notre Société continue sa marche en avant. Espérons qu'elle saura de plus en plus se rendre utile et honorer notre cher Forez.

M. le trésorier va vous donner lecture des comptes de l'exercice 1891, du projet de budget additionnel pour 1892 et du budget primitif pour 1893 .

Comptes.

M. le trésorier présente ses comptes pour l'année 1891. Ils sont approuvés par l'Assemblée. (Voir annexe n° 1).

Budget additionnel de 1892 et budget ordinaire de 1893.

M. le Président présente ensuite le budget additionnel pour 1892 et le budget ordinaire pour 1893.

Ces deux budgets mis aux voix sont adoptés à l'unanimité. (V. annexes II et III).

Nomination d'un membre du Conseil d'administration

Par suite du décès de M. Barban, le Conseil d'administration se trouve privé d'un membre pour l'arrondissement de Roanne. L'Assemblée est invitée à procéder par une élection à son remplacement.

Votants..... 44

Majorité absolue.. 23

Ont obtenu :

MM. J. Déchelette..... 39 voix

A. d'Avaize 3

E. Leriche 2

En conséquence, M. Joseph Déchelette est nommé membre du Conseil d'administration pour l'arrondissement de Roanne.

Excursion en 1892.

L'Assemblée décide que l'excursion aura lieu cette année, sur le versant est de Pierre-sur-Haute, à Essertines, Châtelneuf, Saint-Bonnet-le-Coureau, Sauvain. Elle désigne pour commissaires chargés de la préparer MM. Maillon, Morel, L. Rony, Rochigneux, E. Brassart.

*Peintures murales anciennes de l'église d'Ouches. —
Communication de M. Jeannez.*

M. Jeannez prend la parole en ces termes :

Lorsqu'au mois d'août 1891 furent commencés les travaux d'agrandissement de l'église d'Ouches, cet édifice se composait d'une salle rectangulaire en contre-bas du sol, ouvrant sur un clocher-chœur

par un arc plein cintre. La salle était insuffisante comme dimensions, le sanctuaire l'était bien davantage, en sorte que la seule combinaison possible, pour obtenir l'agrandissement demandé, comportait la désorientation de l'édifice, la transformation du petit sanctuaire en un porche d'entrée et la création d'une abside à l'extrémité de la salle-nef prolongée.

Mais quel style architectural convenait-il d'adopter pour cette reconstruction ?

La salle servant de nef était, sans doute possible, une bâtisse du XVI^e siècle. Quant au clocher, par la forme cintrée et trapue de toutes ses baies, par l'épaisseur des murs, par la forme obtuse de la toiture en pyramide à quatre pans, il semblait appartenir à l'époque romane, à l'art du XII^e siècle. Mais ce n'était là qu'une induction trop vague, grâce à la pauvreté des données architectoniques.

L'histoire, de son côté, sans contredire à cette détermination, n'offrait pas de documents permettant de la préciser. Le château d'Ouches apparaissait bien au XII^e siècle comme une grange très considérable pouvant loger les 300 chevaux de l'ost du sire de Beaujeu Guichard II, et plus tard, au XIII^e siècle, comme un *castrum* sérieusement fortifié, assis au centre d'une motte fossoyée de 90 mètres de diamètre encore existante. Une telle importance pouvait sans doute légitimer à cette époque reculée l'existence d'une chapelle ou d'une église, de laquelle dépendait peut-être le clocher actuellement debout.

Mais ce problème d'âge et de style restait cependant forcément irrésolu, lorsque survint une très intéressante découverte qui leva tous les doutes.

Au cours des travaux préliminaires nécessités par le projet d'agrandissement, l'enlèvement d'anciens crépis superposés mettait au jour une curieuse peinture murale de 2^m 10 de hauteur sur 2^m 20 de

largeur qui recouvrait la base du mur du clocher à droite de la baie plein cintre par laquelle on accédait au sanctuaire. Cette décoration se prolongeait jusque sur les claveaux extradossés de cet arc avec retour sur l'intrados; elle était tout naturellement plus récente que la construction sur laquelle elle était appliquée; et comme c'est incontestablement, ainsi que nous le montrerons plus loin, une œuvre du milieu ou de la seconde moitié du XIII^e siècle, il en résultait que le clocher plus ancien appartenait à la fin de la période romane. Les inductions architectoniques et historiques se trouvaient donc confirmées et le style architectural roman devenait tout indiqué pour les restaurations ou reconstructions à accomplir.

L'œuvre peinte dont nous avons donné les dimensions, a la forme d'un rectangle surmonté d'un arc en tiers point. Elle est distribuée en deux scènes superposées, assises sur des frises horizontales d'ocre jaune entre deux bandes rouges.

En bas, c'est l'*Adoration des Mages*, composition de quatre figures polychromes de 0^m 85 de hauteur, s'enlevant sur un champ verdâtre. Deux des mages sont debout; le troisième est agenouillé devant une Vierge mère assise, vêtue d'une robe blanche et dont on ne distingue plus très nettement les redessinés sombres. Les trois rois portent la couronne sur de longs cheveux coupés carrément sur le front, et l'un d'eux reproduit exactement le portrait légendaire de saint Louis du vitrail de Poissy. Les robes sont courtes, laissant voir les chaussures pointues, vraies pigaches du XIII^e siècle. Et ces robes pourpres sont recouvertes de manteaux sans agrafes qui laissent libres les manches de la tunique et les gants à cornet.

Un *calvaire* occupe le compartiment supérieur. Le crucifié a les bras étendus horizontalement sur

des croisillons minces et allongés à la manière italienne et ses jambes sont violemment repliées comme au XIV^e siècle. En bas, une Vierge debout à la tête appuyée sur la main gauche soutenue elle-même par le bras droit : attitude qui ne se rencontre que très rarement en iconographie. Enfin, détail curieux à noter, aux deux angles de la composition sont posés sur le sol deux chandeliers courts et arrondis qui n'ont rien de commun avec les chandeliers à *pieds d'araignes* à la mode dès le XIV^e siècle. Ils ont cette forme basse, trapue, usitée durant la période carolingienne, depuis le IX^e siècle, c'est-à-dire depuis l'époque où l'Église commence à placer des flambeaux sur ses autels.

Comme technique, ces peintures, justes de proportions et de mouvement, où les mains seules laissent à désirer, paraissent avoir été exécutées tout simplement à la chaux, sans encollage et sur enduit à peine humide, ainsi que le prouve la faible épaisseur de la couche colorée ; ce qui les distingue de la fresque véritable. Pas de vernis ; rien du poli agathisé des peintures murales de Tournus, de Saint-Julien de Sennecy ou d'Anzy. Le dessin énergique et rapide est donné par des traits noirs ou bistres qui circonscrivent les teintes plates colorées, pâles et douces.

Ces observations concernent exclusivement la scène de l'adoration, car, pour les personnages du calvaire, il semble résulter d'un examen minutieux qu'ils furent dessinés au trait sur un enduit blanchâtre, en détrempe, passé après coup sur la peinture primitive dont les couleurs réapparaissent par places. L'âge nécessairement plus récent de ce second travail expliquerait alors l'attitude contortionnée du Christ, qui ne se rencontre guère avant le XIV^e siècle.

Cette œuvre décorative est en assez médiocre état. Car sans parler de l'action de l'humidité et du temps, elle a subi lors de sa découverte et au cours des derniers travaux des chocs et des mutilations regrettables qui ne furent peut-être pas toutes involontaires !

Sa conservation reste toutefois possible. On s'en occupe. Elle sera entourée d'un cadre saillant avec feuillures pour recevoir un vitrage protecteur. Et quant à sa restauration, elle consistera strictement à raviver les traits sombres du dessin, sans toucher aux teintes qu'ils enserrent.

Mise ainsi à l'abri des chances les plus fréquentes de destruction, cette peinture murale restera comme une précieuse relique de l'église primitive d'Ouches et un intéressant témoin de l'état des arts dans notre pays de Roannais vers la seconde moitié du XIII^e siècle.

Ordre d'arrestation en 1602 d'Honoré d'Urfé et de Gaspard de Genetines. — Communication de M. l'abbé Reure.

M. l'abbé Reure s'exprime ainsi :

Messieurs, le document dont je vais avoir l'honneur de vous donner lecture est curieux à plus d'un point de vue. On croit généralement que le traité de Vervins, la convention d'Angers et l'édit de Nantes marquent le terme de la Ligue, l'apaisement général des esprits, la fin de toutes les haines du côté des ligueurs, de toutes les poursuites du côté du pouvoir royal. Cependant, au commencement du XVII^e siècle, il restait encore bien des rancunes attardées, et l'ordre donné par le roi, en 1602, d'arrêter Honoré d'Urfé et Gaspard de Genetines, au-

trefois fougueux ligueurs, suffirait à le prouver.

Quant à l'intérêt forézien de cette pièce, je n'ai pas besoin d'y insister. On sait que la notice consacrée par Aug. Bernard à Honoré d'Urfé, dans son beau livre sur les d'Urfé, renferme fort peu de renseignements biographiques, en dehors de ceux qu'Honoré nous a donnés lui-même dans ses ouvrages. Comment Aug. Bernard, cet érudit si consciencieux et si chercheur, n'a-t-il pas eu l'idée d'interroger les belles archives de Châteaumorand, où il était presque certain d'avance de rencontrer des choses toutes nouvelles ? Ou bien a-t-il essayé de le faire, et aurait-il été éconduit ? Je le soupçonnerais, à l'espèce d'âpreté avec laquelle il parle de Diane de Châteaumorand, qu'il s'obstine à appeler Diane Le Long de Chenillac, comme si ce nom de Châteaumorand lui semblait trop grand pour celle qu'Honoré d'Urfé avait eu le malheur d'épouser. Quoiqu'il en soit, si Aug. Bernard eût voulu ou pu pénétrer dans les archives de Châteaumorand, il y aurait trouvé un grand nombre de pièces qui auraient élargi son travail, et qui, à bien des égards, l'auraient transformé. C'est parmi ces documents restés inconnus à Aug. Bernard, que je choisis celui que je vais communiquer à la Société de la Diana.

Anthoine Thomé, prévost général de nosseigneurs les mareschaulx de France au pays de Lyonnoys, Jehan de Chastillon, son lieutenant, Benoist Ranyne, lieutenant du sieur prévost des mareschaulx au pays de Fourestz, sçavoir faisons que, sur le commandement que nous a esté faict par monseigneur de la Guiche, gouverneur et lieutenant général par le roy en la ville de Lyon, pays de Lyonnoys, Fourestz et Beaujolloys, nous somes assemblez avec nos troppes et archers, et renduz à l'Hospital près de Roanne, la nuit du unziesme juillet mil six cens et deux; où, après avoir veu la commission de mon dict seigneur du dixiesme du dict

moys, et nous estoit Chasteaumorand cogneu fort bien fossoyé, et imprenable sans troppes et canons, le dict Thomé se seroit à l'heure mesmes achemyné à Roanne, aux fins de veoir s'il y pourroit employer les troppes estantz logées à Saint Romain (1); mais luy ayant esté respondu par aulcuns cappitaines des dictes troppes, logés à Roanne au logys du lyon d'or, qu'ilz n'avoient aucun commandement de leur chef, sans lequel ilz ne s'y pouvoient achemyner, le dict Thomé seroit avancé pour trouver les troppes conduittes par le cappitaine Gagemont, et les y employer. Et nos dictz Chastillon et Ranyne aurriens attendu à Saint Germain Lespinasse, d'où, sur les neuf heures du soir, somes partys, et le dict Thomé trouvé à La Pacodiére, et tous ensemble achemynez au dict lieu de Chasteaumorand, sans aulcunes aultres troppes, pour estre celles du dict Gagemont au delà la rivière de Loyre, esloignez du dict chateau de plus de dix lieues. Et arrivez au dict lieu de Chasteaumorand, ne le pouvant approcher à cause du fossé, ny mesmes saisir la basse cour, nous somes renduz au lieu de Saint Martin d'Estraulx, plus prochain village, et environ une heure après minuict, nous somes saisis des personnes de messire Jehan Grymaud, curé du dict lieu, et M^e Mathieu Guerpillon, procureur d'office, aux fins d'estre presentz, et nous assister aux commandementz que nous entendrons faire au sieur d'Urfé, seigneur du dict lieu, et Gaspard de Genetines, sieur de la Thenodiére, son lieutenant. Et advenu le jour du sabmedy treziesme du dict moys, nous somes allez au dict chateau, proche du dict Saint Martin d'ung demy quart de lieue: où, après avoir par plusieurs et diverses foys appellé, et, pour estre encores matin nul respondant, avons faict donner troys chamades de trompettes, auxquelles plusieurs de la maison, esveillez, se sont mys aux fenestres, et entre aultres ung nommé Jehan Neyral, soy disant vallet de chambre de la dicte dame d'Urfé (2), auquel nous avons faict entendre que avons commandement et commission de monseigneur de la Guiche, gouverneur par le roy

(1) Saint-Romain-la-Motte près de Roanne.

(2) Diane de Châteaumorand.

en la ville de Lyon, pays de Lyonnoys, Fourestz et Beaujolloy, d'entrer dans le chasteau et y faire perquisition des choses contenues en la dicte commission. Lequel est rentré, et a fait venir en la dicte fenestre madame d'Urfé, à laquelle avons fait pareillement entendre, et laquelle a fait faire ouverture du chasteau, où nous somes entrez avec les dictz procureur et curé et nos greffiers, et fait perquisition. Ne trouvant dans icelluy les dictz d'Urfé et de Genetines, avons fait veoir l'original de la dicte commission à la dicte dame, laquelle dict que le dict sieur son mary est aux champs puy le jour d'hyer; le dict la Thenodière puy troys septmaines ou ung moys n'y a esté; et que, s'il eust pleu à monseigneur le gouverneur d'envoyer unes lectres ou faire entendre sa volonté, le dict sieur d'Urfé le fust allé trouver; que on ne doit avoir aucun ombrage de luy, qu'il est très affectionné serviteur du roy, et que dans le temps que luy sera préfixé, pourveu qu'il soit suffisance pour l'en advertir, il se rendra où il luy sera ordonné. Et parce que, par la commission, il est mandé de saisir les papiers, nous a la dicte dame conduit en deux cabinetz, où nous avons veu quelques lectres d'affaires particulières, de visites et de recommandations, tant au dict sieur d'Urfé que à la dicte dame, plusieurs livres imprimez; nous a en oultre la dicte dame ouvert deux boettes estantz en ung des dictz cabinetz, et dans lesquelles n'a esté trouvé que papiers de baulx à fermes, louages et quictances. Après laquelle exacte recherche tant de personnes que papiers, et n'ayant trouvé dans la dicte maison que bien peu de domestiques, nulz estrangers, nous avons laissé à la dicte dame coppie de la dicte commission, avec assignation, au pied, au dict sieur d'Urfé et de Genetines, dict la Thenodière, d'eulx rendre en l'estat mentionné en la dicte commission à Lyon dans lundy prochain. Laquelle dame a demandé plus long délai, pour estre son mary esloigné, et lequel luy a esté baillé à jeudy prochain, dix-huictiesme des présentz moys et an. Laquelle dame a dict qu'elle en advertira le dict sieur d'Urfé, son mary; et pour le dict de Genetines, qu'elle ne sçait où il est, toutesfoys s'en informera pour le luy faire sçavoir. Et a signé la dicte dame avec les dictz Grimaud et Guerpillon, ainsi que dessus. Expédié par nous, greffiers des dictz sieurs

prévostz, l'original de quoy est demeuré entre les mains du dict sieur Thomé. Le treziesme juillet an sus dit.

Signé : TRICAU et BOULHON.

Suit la teneur de l'ordre d'arrestation.

Le seigneur de la Guiche, chevalier des ordres du roy, conseiller en son conseil d'estat, cappitaine de cent homes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et lieutenant général pour Sa Majesté en la ville de Lyon, pays de Lyonnnoys, Fourestz et Beaujolloys.

Nous ordonnons au sieur Thomé, prévost général de nos seigneurs les mareschaulx de France en l'antier gouvernement de Lyonnnoys, come aussi au sieur Ymbert, prévost de nos dictz seigneurs les mareschaulx en Fourestz et Beaujolloys, de se transporter avec leurs archers au lieu de Chasteaumorand et aultres lieux où besoing sera, pour y appréhender et saisir les personnes et papiers de monsieur d'Urfé, et du sieur de la Thenodiére, son lieutenant; et après, le conduire seurement prisonnier en ceste ville, suyvant le commandement que Sa Majesté nous en a faict, et [au cas] où ils seroient reffuzantz d'ouvrir les lieulx où vous vous achemynerez, après que vous leur aurez commandé de la part de Sa dicte Majesté et de nous, nous vous permettons et enjoignons de les forcer, et faire en sorte que Sa dicte Majesté demeure hobéie; et, pour cest effect, vous appellerez et assemblerez les communes circonvoisines, auxquelles nous mandons très expressément vous y assister, sur peyne de désobéissance. Mandons aussi et ordonnons à tous justiciers, officiers, consulz, cappitaines des villes et villages, et à tous aultres subjectz de Sa Majesté en ce gouvernement, de vous y tenir la main, et donner toute aultre faveur et main forte, si besoing est. Faict à Lyon, ce dixiesme jour de juillet l'an mil six cens et deux. LA GUICHE. Au plus bas: Par mondict seigneur, RIERYS; et scellé du cachet des armes du dict seigneur.

Teneur de l'assignation.

L'assignation est donnée au dict sieur d'Urfé, seigneur de Chasteaumorand, et de Genetines, dict la Thenodiére, d'eulx rendre prisonniers à Lyon, à peyne de rébellion et de déshobéissance au roy, dans jeudy prochain dix-huictiesme

dépendaient, du comté de Mâcon dans celui de Lyon : d'où l'on pourrait conclure qu'ils n'avaient été séparés matériellement du Lyonnais que par la formation plus récente de la seigneurie de Beaujolais (1).

Sans avoir jamais, que je sache, rétracté explicitement ces assertions, Auguste Bernard paraît les avoir graduellement abandonnées, car dans son *Addition à l'Histoire de Charlieu*, il admet l'existence, aux portes de cette ville, d'un domaine de la couronne jadis possédé par le roi Boson et qui, après avoir passé de ses successeurs rois de Bourgogne aux rois de France, aurait été le noyau de la châteltenie royale de Charlieu dont, avec M. de Sevelinges, il ne fait plus remonter l'annexion au Lyonnais qu'au XV^e siècle (2). Enfin, dans son *Essai historique sur les vicomtes de Lyon, de Vienne et de Mâcon*, un des derniers écrits sortis de sa plume, il propose une nouvelle et ingénieuse hypothèse, à savoir que le territoire dont devait par la suite se composer cette châteltenie faisait au XII^e siècle partie des domaines du vicomte de Mâcon (3).

Les recherches auxquelles j'ai eu l'occasion de me livrer pour écrire l'abrégé de l'histoire de Charlieu placé en tête du livre de M. Thiollier, l'*Art roman à Charlieu et en Brionnais*, m'ont conduit, sur ce point demeuré obscur de notre histoire provinciale, je ne dirai pas à des conclusions, mais à des

(1) *Cartul. de Savigny et d'Ainay* (1853), p. 1080. (Cf. *Lettre au sujet de la géographie de Charlieu*, dans la *Revue du Lyonnais*, t. XVI, 1858, p. 160). — *Histoire territoriale du Lyonnais*, dans les *Mémoires de la Diana*, t. I, p. 182; t. III, p. 13 et 21. Cette histoire, composée vers 1847 ou 1848, fut reprise et retouchée par l'auteur en 1865.

(2) *Addit. à l'hist. de Charlieu* (1857), p. 6, 22, 43.

(3) *Revue Forésienne*, t. I, 1868, p. 154, 167 et suiv.

considérations que je demande la permission vous exposer.

Tout d'abord, il convient de rappeler un fait qui perd trop souvent de vue, c'est qu'au moyen-âge et plus spécialement du X^e au XII^e siècles, si circonscriptions diocésaines, images des cités romaines du IV^e siècle, avaient le caractère d'homogénéité et de fixité qu'elles présentent encore de nos jours, il n'en était pas de même des circonscriptions provinciales ; ou pour mieux dire, la province, dans le sens que l'antiquité donnait à ce mot et que les modernes lui ont restitué, existait plutôt comme appellation régionale et traditionnelle que comme véritable unité administrative. Le Forez, le Lyonnais, c'étaient les domaines immédiats du comte de Forez, des comtes de Lyon, et l'ensemble des fiefs relevant de leur suzeraineté. Mais à côté de ces domaines et de ces fiefs, d'autres seigneuries relevant d'autres suzerains ou même indépendantes pouvaient coexister. C'est ainsi, par exemple, que les châteaux célèbres d'Urfé et de Château-Morant bien que situés en Forez, ont pourtant relevé du sire de Beaujeu, et que le Beaujolais lui-même formé aux dépens des comtés primitifs de Lyon et de Mâcon, jouissait sous ses puissants seigneurs d'une véritable autonomie, sans être exempt de plus d'enclaves soumises à une autre domination.

Revenons au traité de 1173, invoqué par Auguste Bernard à l'appui du premier des systèmes parmi lesquels il a essayé d'expliquer la formation de ce que j'appellerai le Lyonnais-Roannais. J'observe que dans ce traité, aucune des possessions de l'archevêque situées au nord d'Amions, sur la rive gauche de la Loire, n'est nommément désignée : c'est par une pure conjecture qu'Auguste Bernard y fait figurer Ambierle. Incontestablement, ce lieu faisait

partie du comté primitif de Lyon : *pertinentem de comitatu Lucdunensi*, dit une charte de l'an 902 (1) ; mais rien ne prouve qu'il ait appartenu au XII^e siècle à l'archevêque. En fait, il était depuis 938 placé dans l'obédience de Cluny, dont on connaît les amples privilèges (2). Le prieur d'Ambierle était seigneur du lieu, avec toute justice. Mais il n'est pas d'indépendance véritable, si l'on ne dispose d'une force suffisante pour la faire respecter. Une charte de l'an 972 nous apprend qu'un seigneur nommé Hugues indemnisa l'abbaye de Cluny au sujet du château d'Ambierle, *pro emendatione castelli quod fuit ad Ambertam*, qu'il avait, l'emploi du temps passé permet de le croire, pris de force et ruiné (3). Plus tard, on voit le vicomte de Mâcon en possession de la garde d'Ambierle. Il s'y conduisait sans doute moins en gardien qu'en maître et en déprédateur, car, en 1169, à la demande du prieur Artaud et d'Étienne, abbé de Cluny, Louis VII prit le monastère sous sa protection spéciale, pour y rester à perpétuité, sans jamais pouvoir être remis entre les mains d'un autre seigneur (4). Il semble que le vicomte n'ait pas renoncé volontiers à ses prétentions sur Ambierle ; à la fin pourtant, par accord passé à Ambierle même, le 1^{er} septembre

(1) *Chartes de Cluny*, n° 78.

(2) La Mure, *Histoire du diocèse de Lyon*, p. 136, 295. — Cf. *Chartes de Cluny*, n° 499.

(3) *Chartes de Cluny*, n° 1321.

(4) *Ambertam cum omnibus appenditiis suis in manu et protectione nostra suscipimus, decernentes ut ecclesia et possessiones suæ universæ in perpetuum sub regio permaneant dominio et protectione, autoritate etiam regia prohibentes ne alicui hominum nostrorum aut alii unquam homini liceat eam aliquo modo ad aliam transferre potestatem* (Ménestrier, *Hist. consulaire de Lyon*, p. 399).

1180, avec Thibaud, abbé de Cluny, il abandonna à celui-ci, en réparation des maux nombreux qu'il avait causés à Cluny, non seulement la garde d'Ambierle, mais encore tout son fief du même lieu, ainsi qu'une foule d'autres droits dans les environs (1).

Je regarde la mise d'Ambierle sous la protection permanente et immédiate du roi de France comme l'origine de la circonscription territoriale qui fut plus tard le Lyonnais du val de la Loire. En effet, la garde royale ne détruisait pas les droits temporels des églises et monastères qui en obtenaient le bénéfice et qu'elle avait précisément pour objet de protéger, mais elle y superposait l'autorité plus immédiate du souverain exercée par des officiers qui, à leurs fonctions militaires, joignaient la connaissance des cas royaux. Elle impliquait pour les sénéchaux et baillis le droit de tenir leurs assises dans les lieux où elle s'étendait, faculté qui leur était refusée sur les terres de tout autre seigneur ecclésiastique ou laïque (2).

En vertu de l'ordonnance de Louis VII rendue, j'insiste sur ce point, du consentement et à la requête de l'abbé de Cluny, Ambierle et ses dépendances devinrent donc, si je puis m'exprimer ainsi, pays de protectorat. En autres termes, ils se trouvèrent placés dans la condition des provinces unies à la couronne, une telle union n'ayant d'autre conséquence que de supprimer un degré de l'échelle

(1) Aug. Bernard, *Les vicomtes de Mâcon*, dans la *Revue Forézienne*, t. I, p. 168.

(2) *Inhibentes ne predictas assisias teneant (senescalli et baillivi nostri) in terris, villis, locis prelatorum, baronum, vassalorum, et aliorum quorumcumque subjectorum nostrorum, aut in quibus nos justitiam, dominium, aut gardiam non habemus* (Ordonnance de Philippe-le-Bel, 1302).

féodale, en laissant subsister les droits des vassaux du grand feudataire dont le fief était éteint.

Une dizaine d'années après Ambierle, le prieuré de Charlieu entra pareillement dans la garde immédiate du roi, comme nous l'apprend une charte de Philippe-Auguste datée de la première année de son règne, c'est-à-dire de 1180 ou 1181 (1). Vers la même époque ou peu après, le roi acquit à Charlieu des droits de seigneurie directe. Ces droits furent-ils le prix de la protection accordée au monastère ? Passèrent-ils des mains d'un baron du pays à celles du roi par achat ou par confiscation ? C'est ce que je n'ai pas réussi à découvrir. Quoi qu'il en soit, le petit territoire sur lequel le roi, soit à titre de gardien, soit à titre de seigneur direct, venait d'étendre son domaine, et dont Ambierle et Charlieu marquaient à peu près les deux extrémités, paraît avoir été placé sous l'autorité supérieure du bailli de Bourges. Il était, en effet, trop peu important pour former un bailliage particulier. C'était une simple prévôté ou châtelennie. L'acquisition du comté de Mâcon par saint Louis, en 1238, le fit passer dans le ressort du bailli royal institué en cette ville.

C'est encore comme gardien et défenseur spécial que le roi de France paraît avoir établi sa supériorité immédiate à Briennon, autre membre de la châtelennie de Charlieu. Trois maisons religieuses y avaient des biens : le prieuré de Noailly qui avait un prieuré secondaire à Maltaverne, le prieuré de Marcigny qui possédait la plus grande partie du territoire, et à Briennon un château avec justice, enfin l'abbaye de la Bénisson-Dieu, construite à la limite extrême de la paroisse. Il est incontestable

(1) Aug. Bernard, *Addition à l'histoire de Charlieu*, p. 10.

que cette dernière dépendait autrefois du Brionnais : cela résulte de plusieurs titres, notamment d'un accord passé en 1279 entre Jean de Châteauvilain, seigneur de Semur, et l'abbaye de la Bénisson-Dieu (1), et de la cession faite par le même, l'an 1290, au prieuré de Marcigny de la haute justice sur les hommes du monastère à Briennon (2). Marcigny, fondé par les seigneurs de Semur, enrichi de leurs dons, gouverné à diverses reprises par des membres de leur famille, n'eut cependant pas toujours à se louer de leurs procédés. Au commencement du XIV^e siècle, un différend s'éleva entre eux au sujet du château de Briennon. Le prieur de Marcigny invoqua l'autorité du roi et celui-ci fit mettre le château en sa main. Jean de Châteauvilain protesta contre cette saisie et, chose curieuse, trouva un appui dans les religieuses de Marcigny, qui reconnurent que leur prieuré était de la garde des seigneurs de Semur, nonobstant les prétentions contraires de leur prieur, qui s'était mis en la garde des rois de France (3). Un nouveau conflit éclata sous le gendre et successeur de Jean II de Châteauvilain, Guichard VI de Beaujeu. Celui-ci, au mépris de l'autorité du bailli de Mâcon et du gardiateur royal établi à Marcigny, entreprit violemment sur la justice du monastère. Une horrible exécution, celle d'un certain nombre de lépreux, 23 selon Courtépée, que ses gens firent brûler dans la léproserie de Marcigny, et divers autres excès attirèrent sur lui toute la sévérité du Parlement. Par arrêt du 31 mars 1325, il fut condamné à l'amende énorme de

(1) Huillard-Bréholles, n° 656. — Abbé Baché, *L'abbaye de la Bénisson-Dieu*, p. 77.

(2) Huillard-Bréholles, n° 828.

(3) Huillard-Bréholles, n° 1436.

10 000 livres tournois, plus d'un demi-million de francs de nos jours, envers le roi, et à 500 livres tournois de dommages intérêts envers le monastère, sans préjudice d'autres réparations (1). Je ne doute pas que de cet événement ne date la perte de ses droits de suzeraineté sur Briennon, et c'est alors aussi peut-être que la Noaille, Saint-Bonnet de Cray et Iguerande, où la transaction de 1279 déjà citée lui reconnaissait également suzeraineté, garde et ressort, furent démembrés du Brionnais et réunis à la châtellenie royale de Charlieu. Un demi-million n'a jamais été une somme aisée à rassembler, et je ne serais pas étonné que l'amende encourue par Guichard de Beaujeu ait été convertie en cession de partie de son domaine féodal.

J'ignore si l'abbaye de la Bénisson-Dieu eut à cette époque lieu de se plaindre elle-même des seigneurs de Semur ; mais on voit, par les pièces d'un procès qu'elle eut alors avec le comte de Forez, qu'elle s'était mise aussi sous la protection du roi et en avait reçu un gardiateur. En 1340, les religieux s'appuyant probablement sur une charte de Louis VII, datée de 1140 et où, d'après la trop courte analyse de ce document donnée par le *Gallia Christiana*, ce prince prenait la qualité de fondateur de l'abbaye, et sur une autre charte de saint Louis, de l'an 1248, publiée par l'abbé Baché, soutenaient que leur monastère et tous ses membres étaient en la garde royale. L'abbé Baché remarque que, prise dans toute son étendue, cette prétention n'était pas fondée et, de fait, la plupart des possessions de la

(1) *Ibid.* n° 1768. — Courtépée, *Description générale du duché de Bourgogne*, éd. 1848, t. III, p. 128. — Pour la valeur de l'argent en 1325, voyez la note d'A. Barban, *Mémoires de la Diana*, t. VIII, p. 26.

Bénisson-Dieu restèrent sous l'autorité supérieure du comte de Forez. Mais du moins l'abbaye elle-même demeura-t-elle unie à la châtellenie de Charlieu, territoire de la couronne (1).

J'ai dit qu'une troisième maison religieuse, celle de Noailly, était possessionnée à Briennon. Elle vécut apparemment en bonne intelligence avec les sires de Semur et ne fit rien pour s'affranchir de leur mouvance, et voilà pourquoi la parcelle de Maltaverne, enclavée dans la paroisse de Briennon, est restée jusqu'à la Révolution dans la dépendance du bailliage de Semur, comme un dernier témoin de la domination des puissants barons de cette ville.

Il est curieux de trouver à Régny, cette autre petite enclave lyonnaise aujourd'hui comprise dans notre département, une tradition donnant au ressort direct qu'y avait le roi une origine analogue à celle que j'ai cru pouvoir lui assigner à Ambierle et à Charlieu. Les religieux du prieuré de Régny auraient cherché dans l'autorité royale un abri contre les vexations des sires de Beaujeu (2).

(1) L'abbé Baché, *L'abbaye de la Bénisson-Dieu*, p. 12, 82, 84 et suivantes, 291.

(2) « Dans la paroisse de Régny... la justice appartient à l'ordre de Cluny. Cette terre est toute enclavée dans le Beaujolais ; cependant les appels sont relevés à Lyon et les impositions se paient à Roanne. On présume dans le pays, et feu M. Desvernay, juge du lieu, homme respectable, mort il y a 15 ans dans un âge très avancé, me l'a rapporté comme une tradition, que les princes de Beaujeu, peu religieux, vexoient les Bénédictins qui étoient à Régny et que ceux-ci, ne pouvant avoir satisfaction à la cour de leurs seigneurs, parvinrent à être distraits de leur mouvance pour être mis sous celle du Roi. La crainte qu'on les traitât ensuite trop rigoureusement, eux et leurs gens et justiciables, dans la répartition des impôts du Beaujolois, a dû décider à réunir ce canton avec le Roannois quant à la partie

Les faits que je viens de vous exposer laissent entrevoir, si je ne me trompe, comment s'est formé le territoire de la châtellenie de Charlieu. Les seigneuries ecclésiastiques sur lesquelles s'est étendue la garde royale librement invoquée sont devenues territoire de la couronne. On voit moins bien comment les seigneurs laïques sont entrés dans sa mouvance immédiate. Il faudrait savoir à qui ils portaient originairement leur fief. Plusieurs sans doute étaient vassaux des monastères entrés en la garde du roi : la perte si regrettable des archives d'Ambierle, de Charlieu, de Marcigny, de la Bénisson-Dieu, nous prive à cet égard de grandes lumières. Des cessions plus ou moins volontaires ont dû à plusieurs reprises accroître aussi l'étendue du ressort du roi ; je dis de son ressort, car son domaine particulier, restreint à une censive et à la seigneurie directe d'un seul clocher, était assez peu important (1).

Je passe à la seconde partie de la question que je

des finances, attendu que Lyon étoit trop éloigné » (Brisson, *Mémoires historiques et économiques sur le Beaujolais*, 1770, p. 48).

(1) « Châtellenie de Charlieu. — Cette châtellenie comprend 18 paroisses : ...une seule est de la justice du roi ; toutes les autres sont de celles des seigneurs particuliers à qui elles appartiennent » (*Mémoire sur la généralité de Lyon*, par l'intendant d'Herbigny, 1698). — La paroisse dont il s'agit paraît être celle de Saint-Nizier-sous-Charlieu, laquelle pourtant n'était pas toute entière de la justice du roi ; par contre, celle-ci comprenait partie d'un petit nombre d'autres paroisses.

On est surpris après cela de voir, par les registres judiciaires des deux derniers siècles, le châtelain royal de Charlieu connaître dans toute l'étendue de la châtellenie non seulement des cas réservés, mais encore des affaires ordinaires. Cette apparente contradiction semble devoir être expliquée par le droit de concours ou prévention, en vertu duquel certains juges royaux retenaient les causes qui étaient évoquées devant eux avant que le juge seigneurial fut saisi.

me suis proposé d'examiner avec vous. Comment et quand le territoire de la châtellenie de Charlieu, dans lequel il faut, je pense, renoncer définitivement, comme Aug. Bernard paraît y avoir renoncé le premier, à voir un bloc détaché de l'ancien comté ecclésiastique de Lyon, est-il devenu partie intégrale de la province moderne de Lyonnais? Grâce aux travaux de M. de Sevelinges et d'Aug. Bernard lui-même, ce point est beaucoup mieux éclairci, malgré de petites incertitudes de détail.

J'ai dit qu'après l'acquisition par saint Louis du comté de Mâcon en 1238, les terres de la couronne composant la châtellenie de Charlieu furent placées dans le ressort du bailli royal de Mâcon. Toutes les convenances se réunissaient pour motiver cette attribution : Charlieu, principal membre de la châtellenie, avait incontestablement fait partie du comté carolingien et continuait à dépendre du diocèse de Mâcon ; le roi d'ailleurs n'avait aucune possession plus rapprochée à laquelle il pût commodément le rattacher.

Cet état de choses dura jusqu'à la cession du comté de Mâcon par Charles V alors régent, à Jean, comte de Poitiers, son frère, en 1359. Charlieu, non compris dans cette donation, forma pendant quelque temps, avec Saint-Gengoux-le-Royal, un bailliage indépendant. Puis le comté de Mâcon ayant fait retour au domaine du roi, il repassa lui-même sous l'autorité du bailli royal de Mâcon.

Cependant les rois de France, continuant à étendre au midi leurs possessions, avaient définitivement joint à leur couronne un nouveau et magnifique fleuron, la ville de Lyon et son territoire. Chose digne de remarque : comme à Ambierle, comme à Charlieu, ils y apparaissent d'abord à titre de pacificateurs et de gardiens. C'est à la requête des

bourgeois que saint Louis, en 1270, intervient dans leurs différends avec l'archevêque et que Philippe-le-Hardi les prend, en 1271, sous sa protection et garde spéciale. Le premier magistrat royal institué à Lyon, porte le titre de gardiateur. Je n'ai pas à retracer ici l'histoire bien connue de l'annexion de Lyon à la France, annexion qui fut consommée en 1312 et suivie de la création en cette ville d'une sénéchaussée dont le chef cumula le titre de sénéchal avec celui de bailli de Mâcon. Cette union sur une même tête des deux offices prépara les habitants du territoire de Charlieu à recevoir de Lyon l'impulsion administrative et la décision en dernier ressort de leurs procès. Une seconde aliénation du comté de Mâcon consentie par Charles VII, en 1435, au profit du duc de Bourgogne, et de laquelle Charlieu fut encore excepté, devint, selon toute apparence, l'occasion de son annexion officielle au Lyonnais (1). Comme je l'ai déjà fait remarquer, cette partie du domaine royal, qui dans sa plus grande étendue, n'a jamais compris qu'une vingtaine de paroisses, était trop peu considérable pour former une unité indépendante. Entourée de tous côtés par les états des ducs de Bourgogne et de Bourbon, elle ne pouvait guère être rattachée qu'au Lyonnais.

Le retour du Mâconnais à la couronne en 1477 semble avoir laissé notre châtellenie dans sa nou-

(1) Peut-être même cette annexion, au moins sous certains rapports, remonte-t-elle un peu plus haut. Ce qui pourrait porter à le supposer est une enquête faite pour le duc de Bourgogne en 1444 et d'où il résulte que Charlieu avait cessé de contribuer aux tailles avec Mâcon depuis au moins 25 ans : or cette assertion mérite la plus grande confiance, car elle est peu favorable aux prétentions du duc, qui étaient précisément de faire contribuer de nouveau Charlieu avec Mâcon (V. De Sevelinges, *Histoire de Charlieu*, p. 163).

velle condition. Elle n'en changea pas non plus lors de la confiscation des domaines du duc de Bourbon. Alors assurément elle aurait pu être rattachée soit au Beaujolais, qui lui était limitrophe, soit au Forez, limitrophe aussi et auquel les convenances géographiques eussent dû la faire attribuer. A cette occasion peut-être elle acquit Changy, que nous savons avoir été jadis une enclave du Bourbonnais (1). Si elle continua à dépendre du Lyonnais, c'est sans doute que personne ne demanda qu'elle en fût distraite; c'est que Charlieu, ville de commerce et de transit, sur la route unissant le Rhône à la Loire, avait avec Lyon des rapports très actifs; c'est enfin qu'un changement de ressort eût porté atteinte à des habitudes prises et lésé certainement de nombreux intérêts. Ne voyons-nous pas nous-mêmes quelles difficultés multiples soulève toute rectification de frontières entre communes, cantons ou départements voisins? A ceux que pourrait étonner cette situation du Charluais, séparé du Lyonnais comme une île de la terre ferme, je rappellerai que dans notre France moderne, méthodiquement découpée en départements, des anomalies analogues ne sont pas sans exemple et que plusieurs communes, et même un canton tout entier, celui de Valréas (Vaucluse), sont enclavés dans le territoire d'un département autre que celui auquel ils appartiennent.

Bien que Charlieu et sa châtellenie soient ainsi restés jusqu'à la Révolution un membre du Lyonnais, toutefois les mêmes convenances géographiques que j'indiquais il y a un instant les firent comprendre, avec la partie septentrionale du Forez et une partie du Beaujolais, dans la circonscription

(1) Huillard-Bréholles, nos 3340 et 7703.

financière ou *élection* de Roanne ; et ainsi fut préparée leur annexion future au Forez redevenu sous le nom de département de la Loire une province indépendante, après avoir été momentanément absorbé avec le Lyonnais lui-même et le Beaujolais dans le grand département de Rhône-et-Loire. On sait en effet que les anciennes élections de Roanne, Montbrison, Saint-Etienne, Lyon et Villefranche servirent à peu près de cadre aux districts du même nom (1) dans lesquels fut divisé ce département éphémère et dont les trois premiers forment aujourd'hui celui de la Loire.

*Ruines antiques découvertes à Saint-Paul d'Uzore. —
Communication de M. Alphonse de Saint-Pulgent.*

M. A. de Saint-Pulgent donne lecture de la note suivante :

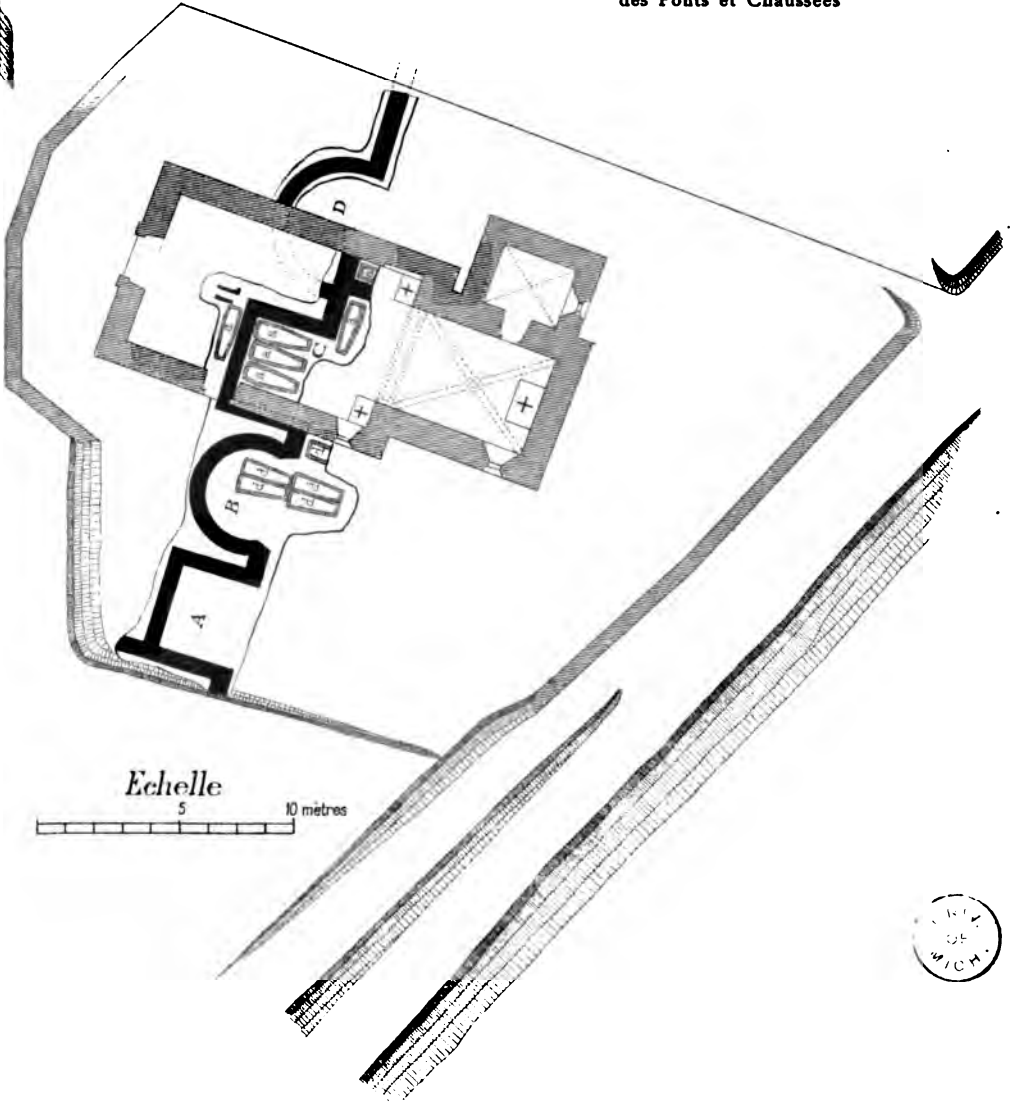
En visitant cet hiver l'ancienne église de Saint-Paul d'Uzore, mon attention fut attirée par l'affleurement au niveau du sol et au sud de l'édifice d'une maçonnerie affectant la forme d'un segment de cercle. Notre zélé bibliothécaire, M. Rochigneux, fut frappé comme moi de cette particularité, et, trouvant là une nouvelle occasion de ne ménager ni son temps, ni sa peine, se mit à l'œuvre pour dégager la construction. Après une journée de travail nous nous trouvions en présence d'une abside en demi-cercle dépassé, d'un petit appareil romain

(1) Le département de Rhône-et-Loire fut divisé en réalité en six districts, la ville de Lyon et ses faubourgs de Vaise et de la Guillotière composant un district particulier, distinct de celui de la campagne de Lyon qui correspondait au reste de l'ancienne élection : ces deux districts furent réunis en un seul arrondissement par la loi du 28 pluviôse an VIII.

ANCIENNE ÉGLISE
DE SAINT-PAUL D'UZORE

et fouilles faites sur son emplacement
en mars 1892

Plan levé par M. PREYSSAT, conducteur
des Ponts et Chaussées



très régulier, et paraissant se relier de chaque côté par sa base à d'autres murs.

Le terrain où nous nous trouvions étant communal, il était impossible de continuer nos recherches sans l'autorisation du maire de Saint-Paul. Je n'ai nul besoin de vous dire que M. de la Plagne, notre aimable collègue, nous a donné toute facilité de poursuivre nos travaux; et, au bout d'une douzaine de jours, nous avons complètement mis à découvert ces restes de constructions dans l'étendue du terrain de la commune. Elles se prolongent au delà; mais les champs voisins étant ensemençés, il ne fallait point songer à demander à leur propriétaire l'autorisation d'y pénétrer.

Telles qu'elles se sont révélées à nous dans la partie explorée, les ruines se développent dans le cimetière et dans l'église abandonnés de Saint-Paul, sur une longueur totale de plus de 22 mètres, parallèlement au flanc de la montagne. Elles consistent, comme on peut en juger par le plan dressé pour nous, par M. Preyssat, avec un soin tout particulier, en deux compartiments rectangulaires A, C, alternant avec deux pièces semi-circulaires B, D, de rayons différents, le tout disposé avec une grande régularité sur une même ligne.

Les murs très bien construits et appareillés sont bâtis complètement en moellons basaltiques provenant du mont d'Uzore, mesurant en moyenne 0^m 15 de longueur sur 0^m 075 de hauteur et reliés par des joints saillants d'un bel effet décoratif. Les pierres d'angle toutefois sont presque exclusivement en granit lamellaire tiré des carrières de Maure, et leur longueur est portée à 0^m 22.

L'épaisseur des murs est de 0^m 45 et de 0^m 65.

Dans la pièce rectangulaire C située sous la nef de l'église nous avons trouvé, à près d'un mètre de

profondeur, une portion de pavement en *opus signinum*, de 0^m 06 d'épaisseur. Le bourrelet qui le borde et dont on suit la trace sur toute l'étendue des parois latérales de la pièce indique l'emplacement d'une piscine. Cette aire a été défoncée au moyen-âge pour installer trois sarcophages de pierre. Près de l'angle nord-ouest de la même pièce se trouvent les restes d'un foyer.

D'autres pièces devaient être pavées en mosaïque, car nous en avons découvert quelques cubes dans la pièce B. Une quantité considérable de ces petits matériaux trouvés épars dans une vigne située un peu plus bas provient sans doute des mêmes salles, d'où on les avait extraits et rejetés au loin lors du creusement des fosses à sépultures. C'est en effet à l'établissement d'un cimetière chrétien en cet endroit qu'il faut attribuer l'absence presque totale de débris de l'époque antique au milieu des ruines. A peine avons-nous pu recueillir quelques rares fragments d'amphores, de séries, de vases samiens.

Quelle pouvait être la destination de l'édifice dont les restes viennent de reparaitre au jour ? Il serait je crois prématuré d'émettre une opinion à cet égard ; en l'état, plusieurs hypothèses peuvent être admises. Il y avait évidemment là un monument privé ou public d'une certaine importance, mais dont nous n'apercevons qu'une partie peut-être minime. Les travaux du canal du Forez, en 1888, ont mis à découvert à quelques mètres seulement en soir et au-dessus de l'emplacement de nos fouilles et sur une longue étendue de terrain, des portions de murailles épaisses, solides et bien appareillées, des indices de voûtes, des vestiges d'un foyer, des cubes de mosaïque, quelques spécimens de marbre statuaire, des quantités considérables de tuiles à rebords ; et j'ai tout lieu de

croire que ces vestiges ont un rapport direct avec nos substructions. M. Peniguel, d'ailleurs, a fait lever fort exactement tous ces détails et a bien voulu nous en promettre le plan. Quand nous posséderons ce document précieux et que nous aurons, avec votre assentiment, poussé plus loin les fouilles commencées, il sera sans doute possible d'établir une corrélation entre ces divers éléments et d'arriver ainsi à une solution définitive. D'ici là je dois me borner à vous signaler sans commentaires ces découvertes originales.

*L'ancienne paroisse et l'église de Saint-Paul d'Uzore.
— Communication de M. Alphonse de Saint-Pulgent.*

M. de Saint-Pulgent conserve la parole pour faire la communication suivante.

La découverte et l'exploration des ruines romaines ensevelies sous la vieille église de Saint-Paul d'Uzore ont été pour moi l'occasion d'étudier cet édifice et de faire quelques recherches sur la paroisse, supprimée depuis un siècle, dont il était le chef-lieu. Je me bornerai à donner sur l'une quelques renseignements sommaires et m'appesantirai davantage sur l'autre, dont la chute n'est qu'une question de temps. Il m'a paru intéressant, avant sa disparition complète, d'en conserver au moins le souvenir par un plan, des vues, et une description détaillée.

La paroisse et ses seigneurs. — La commune de St-Paul d'Uzore (1) réunie à celle de Chalain d'Uzore

(1) Le nom d'Uzore, anciennement Isoure, puis Uxore, étendu à toute la paroisse, semble ne s'être appliqué primitivement qu'à une portion de territoire, dont il est fait plusieurs fois

pour le spirituel, formait autrefois une paroisse indépendante, dont les limites et confins étaient les mêmes que ceux de la commune actuelle et dont la population, composée surtout de paysans, était pauvre et peu nombreuse (1).

La paroisse, au moins pour partie, semble avoir originellement dépendu de la châtellenie comtale de Marcilly; elle passa plus tard dans celle de Montbrison (2). Le prieur de Montverdun comptait à Saint-Paul un certain nombre de tenanciers et possédait de son côté sur eux un droit de juridiction réduit probablement à la basse justice et que deux chartes des années 1233 et 1258 disent, sans en préciser autrement l'étendue, être pareil à celui dont le prieur jouissait à la Bolène. Comme à la Bolène encore, les hommes du prieuré à Saint-Paul

mention dans le cartulaire de Savigny au X^e siècle sans indication de limites, mais que certains textes postérieurs (terrier du prieuré de Marcilly, 1477; terrier de la châtellenie de Marcilly, 1404; terrier de Chalain, 1524) peuvent permettre de déterminer à peu près exactement. Ce devait être la région comprise entre les étangs du Roi, le versant oriental du mont d'Uzore et le versant septentrional du contrefort désigné dans les anciens titres sous le nom de Puy du Poyet.

(1) Le Pouillé du diocèse de Lyon en 1743 donne le chiffre de 50 communicants, l'*Almanach de Lyon* pour 1760 celui de 80. L'abbé d'Expilly dans son *Dictionnaire géographique des Gaules* (en 1766) nous apprend que la paroisse comprenait 23 feux, et Duplessy en 1806 dit que la commune renfermait 119 habitants.

(2) Terrier *Granjon* de Bonlieu, 1488. Réponse de Mathieu Ruil du Poyet (aujourd'hui la Grange Brûlée) *parochie sancti Pauli d'Yzore, nunc vero mandamenti Montisbrisonis*. Il reconnaît devoir *tres rasos avene ad mensuram Marcilliaci castri, quia antiquo tempore erat de mandamento Marcilliaci castri*. Ce changement de ressort eut peut-être lieu en 1441, époque à laquelle le mandement de Montbrison fut augmenté de 50 feux. V. La Mure-Chante-lauze, t. II, p. 182. (Communication de M. V. Durand)

ne devaient au comte, ni taille ni chevauchée (1).

Les seigneurs de Chalais d'Uzore, les Lévis, les Luzy-Pélissac, ont possédé la seigneurie de Saint-Paul et y avaient aussi des droits de justice (2).

La Révolution érigea la paroisse de Saint-Paul en commune dépendant du district de Montbrison. Ce fut même dans le presbytère, à défaut de mairie, que la nouvelle municipalité tint ses premières séances. Le premier maire fut M. Challaye.

De 1793 à 1794 la commune de Saint-Paul d'Uzore fut rattachée au district de Boën ; pendant la même période de temps, le mot *saint* fut naturellement retranché de sa dénomination.

La cure et les curés. — La nomination du curé de Saint-Paul appartient au prieur de Montverdun jusques au XVIII^e siècle, époque où ce prieuré ayant été réuni au séminaire Saint-Charles de Lyon, la collation appartient à ce dernier.

Les revenus du curé étaient forcément minimes dans une paroisse aussi modeste. Au XVIII^e siècle il avait la portion congrue (3) ; au siècle précédent, le revenu de la cure consistait en dix sestiers de blé, deux poinçons de vin, et un petit pré produisant deux chars de foin. Le curé jouissait en outre d'un jardin de 280 mètres carrés, contigu au presbytère (4).

(1) Huillard Bréholles, *Titres de la maison ducale de Bourbon*, n° 166 et 359. — De Charpin Feugerolles, *Cartulaire des Francs Fiefs du Forez*, p. 61 et 153.

(2) *Almanachs du Lyonnais*.

(3) Pouillé du diocèse de Lyon, 1743-1789.

(4) La cure était située au centre du bourg sur la droite du chemin allant de Saint-Paul à Chalais d'Uzore. La maison, pourvue d'un puits encore existant, est occupée aujourd'hui

Cependant, malgré son peu d'importance, la paroisse paraît avoir eu, au moins à une certaine époque, un vicaire : j'ai en effet entre mains un titre du 11 septembre 1553, relatant la vente d'un pré de deux sétives situé dans la paroisse de Saint-Paul d'Uzore, passée par sieur Etienne Goutte, vicaire de Saint-Paul d'Uzore, au profit de M^{re} Louis Papon, chanoine à Montbrison.

La nomenclature des curés qui se sont succédé dans cette petite paroisse jusques à la Révolution aurait présenté un certain intérêt. Malheureusement, antérieurement au XVIII^e siècle, les documents permettant de dresser cette liste font défaut, et je n'ai pu relever que six noms : ceux de Mathieu Durieux en 1401 (1), de Jean Cassa en 1404 (2), de Simon Bodiment vers 1445, de Michel Ponson vers 1508 (3), de Durand Giraud dit Essanot, prêtre de Feurs, qui en 1524 construisit la chapelle de

par le ménage Vincent et ne présente aucune particularité.

Le curé avait aussi certaines charges à acquitter. Au XIII^e siècle, il devait payer à l'archevêque de Lyon 3 sols 13 d. ob. pour droits de parée, cens et *concens* ; au XV^e siècle, 16 sols pour droits de procuration, plus 4 livres pour droits de cire et d'encens. Or plusieurs paroisses qui ne semblent pas plus importantes (Andrézieu, Essertines, Saint-Cyprien) étaient moins imposées (Pouillés du diocèse de Lyon, publiés par Aug. Bernard). Ajoutons enfin que la paroisse de Saint-Paul était une de celles où les Cordeliers de Montbrison avaient le droit d'aller quêter des andouilles (Broutin, *Histoire des Couvents de Montbrison*, t. I, p. 216).

(1) Chaverondier, *Inventaire des archives de la Loire*, t. II, p. 220.

(2) Bibl. de Montbrison, copie du terrier *Reynaudi* de Marcilly, f^o 224 verso.

(3) Bibl. de Montbrison, copie des terriers de *Conchis*, du *Puy* et *Vende* de la commanderie de Saint-Jean de Montbrison, f^o 173 verso.

Sainte-Ursule dans l'église de Feurs (1), et, en 1662, de Claude Bernichon, dont je vous lirai dans un instant le portrait peu flatteur tracé par Mgr Camille de Neuville.

A partir de 1710 j'ai pu reconstituer la série des curés de Saint-Paul jusques à l'époque de la Révolution, grâce aux registres paroissiaux conservés au greffe du tribunal de Montbrison. Je la transcris ici.

M^{res} Doyat, de..... au mois de mars 1716.
Gabrion, d'avril 1716 au 9 avril 1744 (2).
Chazal, d'avril 1744 à novembre 1746.
Volsey, de novembre 1746 à fin novembre 1752.
Barou, de décembre 1752 à la fin de 1754.
Vanette, de fin 1754 à fin 1772.
Thevenon, de février 1773 à février 1779.
Coudour, de mars 1779 à avril 1783.
Dupuy, de mai 1783 au 13 mars 1784.

Du mois de mars au mois d'août 1784, la paroisse demeura sans pasteur. Les curés de Mornand et de Chalain et le R. P. Marc, capucin de Roanne, furent chargés de l'intérim.

Fétilleux, d'août 1784 au 5 septembre 1793 (3).

L'église. — De l'ancienne église de Saint-Paul il ne reste que les quatre murs de l'ensemble et la voûte du chœur. Encore celle-ci commence-t-elle à s'effondrer en certaines parties, et le mur méridional

(1) *Ibid.* — *Feurs*, par l'abbé Jean-François Duguet, curé de Feurs, p. 90.

(2) M^{re} Noël Gabrion était prébendier de la prébende des *Bônes*. Il mourut le 9 avril 1744 à l'âge de 70 ans et fut enterré à Saint-Paul.

(3) M^{re} Fétilleux mourut le 5 septembre 1793 et fut enterré à Saint-Paul.

de l'église a perdu son aplomb. Cet état de délabrement remonte à une époque déjà éloignée; car on lit dans *la France par cantons et par communes* par Ogier: « L'église qui était dédiée à saint Paul, est aujourd'hui abandonnée; on n'en a aucun soin; une partie de la toiture est déjà tombée, bientôt il sera impossible d'assurer sa conservation si l'on ne se hâte d'y faire quelques travaux de réparations ».

Et, plus anciennement encore, au XVII^e siècle, Mgr Camille de Neuville, lors de sa visite pastorale, signalait tout particulièrement le mauvais état de l'église dans le procès-verbal suivant conservé aux archives de l'archevêché de Lyon et dont je dois la communication à l'obligeance de M. l'abbé Prajoux :

Visite pastorale de Monseigneur Camille de Neuville à Saint-Paul d'Isaure, le 21^e de juin 1662.

Le Saint-Sacrement est tenu en cette église paroissiale dans un petit ciboire de cuivre enfermé dans un tabernacle assez chétif; on porte le viatique aux malades dans un ciboire d'estain (1); les fonts baptismaux et saintes huiles sont mal et salement tenus ainsi que les ornements qui sont en lambeaux, déchirés et délabrés. Il y a un reliquaire de cuivre avec quelques reliques aussi négligé que le reste.

L'église est en très mauvais état, le chœur menace ruine étant entr'ouvert et fendu; les autels sont en mauvais état étant négligés et comme à l'abandon.

La nef est découverte et il y pleut en plusieurs endroits.

Le nombre des communicants n'est que de soixante.

Le revenu de la cure consiste en dix sestiers de blé, deux poinçons de vin et un petit pré de deux charretées de foin.

(1) L'emploi de l'étain ou du cuivre pour les vases sacrés est une dérogation, en faveur des églises pauvres, à l'usage établi d'employer pour ceux-ci l'argent avec ou sans dorure. Cf. sur cette matière l'intéressante étude de M. Barraud dans le *Bulletin monumental*, 24^e volume, 1858.

La nomination dépend de nous à cause de notre prieuré de Montverdun.

Messire Claude Bernichon est curé, homme très ignorant et très négligent et très incapable de la conduite des âmes, n'ayant pas même le sens commun et étant hébété et stupide ; c'est pourquoi, après l'avoir fait interroger, nous l'avons suspendu et interdit non seulement des fonctions curiales, mais encore de l'exercice de son ordre de prêtrise jusqu'à ce que autrement fut ordonné ; et à l'égard des réparations nécessaires au chœur et des ornements pour le service de ladite paroisse nous avons (1).....

Le procès-verbal se termine ainsi brusquement, nous laissant dans l'ignorance des mesures que l'archevêque comptait prendre pour la restauration de l'église.

Celle-ci, régulièrement orientée, est bâtie sur le versant oriental du mont d'Uzore, à 8 ou 10 mètres environ au-dessus du niveau de la plaine, sur le chemin conduisant du bourg de Saint-Paul à Chalain. Cette situation peut s'expliquer par ce fait qu'à cette hauteur on se trouvait sur un terrain parfaitement sain, et aussi par cette circonstance qu'on avait la faculté d'utiliser les fondations et les matériaux d'anciennes constructions romaines (2). Mais par suite de la pente assez rapide de la montagne et

(1) Une autre visite de l'église de Saint-Paul fut faite le 22 mai 1783, par M^re Jean-Antoine-François de Malvin de Montazet, vicaire général, aumônier du roi ; mais le procès-verbal n'en a pas été conservé aux archives de l'Archevêché.

(2) Une partie du mur méridional de l'église repose sur une muraille romaine. Mais la construction nouvelle n'ayant emprunté que les deux tiers environ de la largeur de l'ancienne, on a juxtaposé au mur romain, pour le consolider et donner au nouveau la largeur voulue, un autre mur dont l'épaisseur diminue à trois reprises depuis les fondations jusqu'au niveau supérieur du mur antique, qui se trouve ainsi appuyé sur toute sa longueur par une sorte de contrefort à triple ressaut.

sans doute aussi des travaux de culture, les terres glissaient et menaçaient d'obstruer complètement l'entrée principale de l'église. Aussi, à une époque qu'il n'est guère possible de préciser, s'est-on vu dans l'obligation d'élever, à 3^m 50 en avant de la façade, une muraille en ligne brisée, haute de 3 mètres, pour retenir le terrain et faciliter l'accès de la grande porte. Par suite de cette particularité, l'église, vue de l'ouest, paraît absolument enterrée.

L'édifice, dont les parties les plus anciennes paraissent remonter à la fin du XI^e siècle, est construit en pierres basaltiques, sauf aux angles où l'on a employé de gros blocs taillés, en granit de Maure et provenant de bâtisses romaines (1). L'aspect général en est très simple, c'est le type des églises rurales construites à peu de frais, et, sous ce rapport, on peut relever une ressemblance assez frappante avec la nef de l'ancienne église de Grézieu-le-Fromental, démolie en 1890.

Le plan comporte une seule nef rectangulaire et un chœur de même forme, mais dont l'axe est légèrement dévié vers le sud. Les murailles ne présentent ni saillies, ni contreforts.

La façade en soir est surmontée d'un campanile à ressauts multiples et percé de deux baies dont les cintres non extradossés reposent sur impostes et sur un trumeau central, sorte de dalle posée de

(1) Le granit de Maure, commune de Maroilly-le-Pavé, est facilement reconnaissable à ses larges cristaux d'un rose un peu sombre, qui prennent une teinte éclatante sous les rayons du soleil. Par suite du nombre assez considérable de ces pierres employées dans leur construction, les murs méridionaux et orientaux de l'église Saint-Paul, vers le matin et par un beau soleil, présentent à l'œil un cachet tout particulier. On voit sur plusieurs de ces pierres des trous destinés à recevoir des crampons de fer ou de bronze.

champ, aux angles abattus en chanfrein sauf à la base et au sommet. L'espace laissé vide entre les arcs des deux faces est rempli par des tuiles anciennes et modernes posées sans mortier. Ce campanile paraît avoir été construit ou tout au moins fortement remanié au XVII^e siècle.

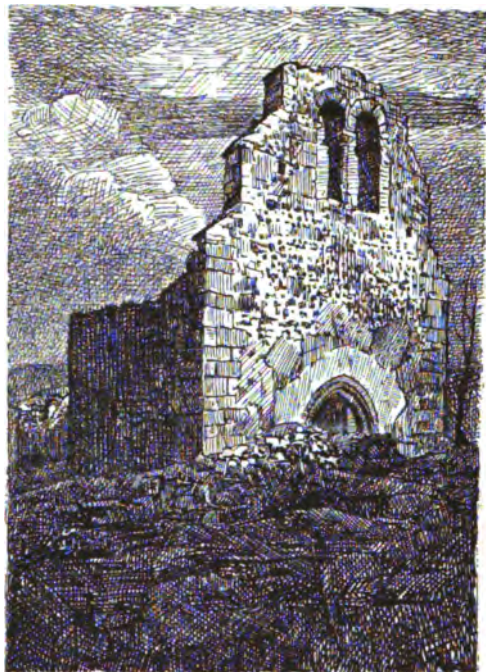
Le portail principal primitif, dont on aperçoit encore les arrachements, était cintré. Au XVI^e siècle il a été remplacé par un portail ogival, de 1^m 60 de largeur sur 3^m 50 de hauteur, orné d'un tore caréné d'un dessin très ferme. Ce portail, dont la simplicité n'est pas dépourvue de grâce, s'ouvre un peu à gauche de l'axe de la façade. A la retombée de l'archivolte du côté droit, on remarque un corbeau figurant une tête humaine.

Une deuxième porte, de l'époque romane, donne accès dans l'église par la façade méridionale. La forme en est très simple, mais les proportions en sont bonnes. Les claveaux du cintre surhaussé qui la couronne sont en pierre très bien taillée et parfaitement appareillée. Le tympan, ajouré à l'origine, a été postérieurement rempli par de la maçonnerie. Cette porte mesure 0^m 98 d'ouverture sur 3^m 15 de hauteur à la clef du cintre, et 2^m 75 au rebord inférieur du linteau.

Des *galinières* précédaient autrefois ces deux portes. L'une et l'autre avaient une toiture à double pente. Celle de la grande porte avait 5^m 15 de largeur sur façade, elle protégeait à droite et à gauche du portail, à deux mètres au-dessus du sol deux blasons dont les couleurs sont malheureusement trop altérées, pour qu'il soit possible de les reconstituer, mais qui nous ont paru, d'après ce qui en subsiste, appartenir à des personnages différents.

La galinière de la petite porte mesurait 3^m 38 sur

façade, et abritait aussi deux blasons peints, mais complètement frustes actuellement (1).

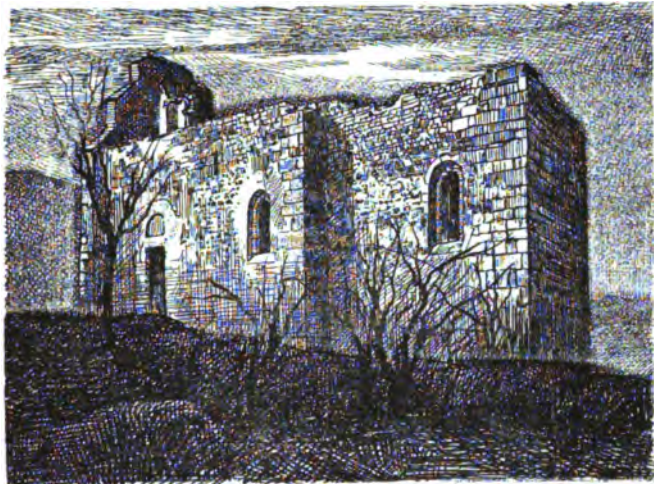


ÉGLISE DE SAINT-PAUL D'UZORE. — COTÉ OUEST.

Avant de quitter l'extérieur de l'église, mentionnons une litre de couleur sombre, large de 0^m 35 centimètres, qui court à 2^m 75 au-dessus du sol le long des murailles sud et est du chœur. Du côté oriental on distingue quelques ornements en diagonale et un écusson peint à cru sur le mur au des-

(1) Peut-être faudrait-il voir dans un de ces blasons celui des Lévis-Couzan seigneurs de la paroisse. Nous avons en effet découvert, au-dessus et hors de la portée de la main, un écusson ogival aux armes de cette famille, gravé à la pointe sur le crépi du mur et qui a peut-être servi de modèle à l'ouvrier chargé de la peinture du blason.

sus du crépi de la litre. Les couleurs en sont malheureusement très altérées ; on distingue seulement un fond de gueules et le sommet d'un chevron d'or.



ÉGLISE DE SAINT-PAUL D'UZORE. — COTÉ SUD.

L'écusson est ovale, surmonté d'une couronne de comte et paraît remonter au XVII^e siècle (1).

Pénétrons à l'intérieur. La nef de l'église est un rectangle irrégulier mesurant 9^m 20 de longueur du côté du nord et 8^m 90 du côté du midi. Sa largeur est de 5^m 45 au fond, et 5^m 80 à l'entrée du chœur. Elle n'était pas voûtée, mais simplement couverte par un plafond horizontal ou même, à l'origine, par une charpente apparente.

Une tribune occupant toute la largeur de l'église

(1) Les Luzy, seigneurs de Saint-Paul, portaient de *gueules au chevron d'argent accompagné de trois étoiles d'or*. Le blason en question serait-il le leur ? et faut-il voir dans la différence de couleur du chevron une erreur du peintre ? Je me borne à poser la question. Un autre blason, ogival, mais qui n'est chargé d'aucune pièce héraldique, est aussi gravé sur une pierre d'appareil au haut du mur sud, vers l'angle sud-est de la nef.

avait été établie, sans doute à la fin du XVII^e siècle ou au commencement du XVIII^e, au-dessus du grand portail. Elle reposait sur des pièces de bois engagées dans les murs latéraux et on devait y accéder par un escalier appliqué à la muraille septentrionale de l'édifice.

Au-dessus de cette tribune et vers l'angle nord-ouest de l'église, se trouvaient les fonts baptismaux. Leur emplacement paraît du moins déterminé par l'existence d'une peinture murale en bistre, datant de la fin du XVII^e siècle, et représentant aux deux tiers de grandeur naturelle le baptême de Jésus-Christ.

La nef ne recevait primitivement le jour que du côté du midi, par deux petites fenêtres qui ne sont par la partie la moins curieuse du monument. Percées en forme de meurtrières dans la partie supérieure du mur, à droite et à gauche de la petite porte, ces ouvertures ont leur archivolté en plein cintre monolithe à l'extérieur et formée à l'intérieur de claveaux de granit extradossés ; elles mesurent extérieurement 0^m 14 de largeur seulement sur 0^m 65 de hauteur et présentent à l'intérieur un ébrasement de 0^m 60. Elles n'avaient point de vitrages. Les exemples de ces dispositions sont assez rares dans notre région (1).

A une époque relativement moderne, on ajouta du même côté une troisième ouverture plus grande. Cette fenêtre, malencontreusement percée près de l'angle sud-est de la nef et bâtie en retraite sur le mur, est d'un assez mauvais goût. C'est une ogive dont les claveaux sont mal taillés et non moins mal assemblés, et dont le profil extérieur forme deux cavets à peine accusés.

(1) L'église de Clépé possède des fenêtres semblables, murées aujourd'hui et placées de même à une grande hauteur.

Le chœur, rectangulaire aussi, mesure 5^m 45 de profondeur sur 3^m 60 de largeur. Il est éclairé près de l'angle sud-est par une jolie fenêtre cintrée, à ébrasement extérieur creusé en cavet très prononcé (1).

La voûte, en partie effondrée, est bâtie en petites briques (0^m 22 de longueur sur 0^m 11 de largeur et 0^m 03 d'épaisseur) avec écoinçons et clefs des reins en pierre. Elle repose sur des arcs d'ogive au profil en carène à arête mousse qui retombent eux-mêmes, au fond du chœur, sur des consoles en pierre d'un travail assez grossier, figurant des têtes humaines, et, à hauteur de l'arc triomphal, sur deux sortes d'impostes en pierre portant en saillie des blasons écartelés, sans émaux ni figures (2).

L'arc triomphal actuel est à angles rabattus. Il a remplacé un ancien arc roman, dont une partie des matériaux est visible dans la maçonnerie qui le surmonte. Celle-ci est construite d'ailleurs d'une manière déplorable et sans nul souci des lois de la statique.

Coupe de l'arc doubleau, profil et style des moulures et de la voûte, forme de la fenêtre latérale, tout se réunit pour accuser la fin du XVI^e siècle ; mais les travaux exécutés à cette époque durent se borner à la réfection des parties, qui viennent d'être indiquées. Le gros œuvre du chœur est ancien et

(1) Cette ouverture a dû remplacer une ancienne fenêtre romane dont nous avons retrouvé dans le cimetière le cintre monolithe. C'est un gros bloc de granit ébrasé à l'intérieur et dont la face extérieure porte plusieurs rainures taillées au ciseau, se dirigeant du centre à la circonférence, et destinées à simuler les joints de plusieurs claveaux.

(2) Ces écussons étaient peut-être destinés à recevoir les armes peintes des Lévis-Cousan, qui portaient écartelé de Lévis et de Damas.

contemporain probablement de la nef. C'est ce qu'il est facile de reconnaître en examinant à l'extérieur cette partie de l'édifice ; les gros matériaux antiques y apparaissent dans les soubassements et dans les angles, employés de la même manière que dans la nef, et ils ne semblent pas avoir été remaniés. La forme rectangulaire du chevet ne saurait être un argument contre son attribution à l'époque romane : bien qu'assez rare en Forez, on sait que cette forme se retrouve dans des églises fort anciennes.

La paroisse était peu importante et pauvre ; une reconstruction entièrement nouvelle était une grosse affaire de temps et d'argent ; et l'on a dû, à l'époque où des réparations s'imposaient, utiliser en grande partie les anciens murs et les fondations primitives.

Une porte basse pratiquée dans la muraille nord du chœur conduit à la sacristie. C'est une petite pièce rectangulaire, peu élevée, mesurant 2^m 70 sur 2^m 15. Elle était voûtée d'arêtes en pierre, comme on pouvait s'en rendre compte il y a quelques années encore avant l'effondrement de la toiture, et recevait le jour en orient par une fenêtre cintrée à ébrasement concave. On aperçoit sur ses murs des traces de peinture où le rouge domine.

L'église elle-même était intérieurement décorée de peintures faites et refaites à plusieurs époques. D'après certains vestiges encore visibles sur quelques claveaux de l'arc de l'ancien chœur, celui-ci et la nef ont dû primitivement porter des peintures rouges, jaunes et noires, imitant des pierres d'appareil. Puis, vers la fin du XVI^e siècle ou au commencement du XVII^e, elles furent remplacées par des nouvelles, à en juger par des restes de chutes de fleurs et de feuillages de laurier qui ornent la nef, l'arc triomphal et le retour intérieur du grand portail. Enfin, peut-être au commencement du XVIII^e siècle, des

peintures à couleurs vives, semées de fleurs et de feuillages, remplacèrent définitivement les ornements antérieures.

Deux grandes figures étaient peintes sur le mur du chevet à droite et à gauche du maître-autel. Malheureusement, on ne peut déterminer les saints ainsi représentés, car seule la partie inférieure de leurs vêtements, d'une teinte bleue foncée, a résisté aux ravages du temps. J'ai déjà signalé la peinture qui surmontait probablement les fonts baptismaux.

Une armoire ou crédence, destinée à recevoir des objets du culte et fermée par une grille, était percée dans le mur méridional du chœur.

Le sol de l'église était carrelé. Des fouilles nous ont même permis de constater, par l'existence de deux couches de béton distinctes, qu'il y avait eu deux carrelages faits à époques différentes. Les briques employées étaient des carreaux en terre rouge d'une assez mauvaise fabrication, carrés et de grandeurs inégales (1). Le chœur était peut-être pavé en carreaux d'une autre forme ; car les fouilles qui y ont été exécutées ont mis à jour une brique hexagone semblable à celles du chœur de Chalain.

L'autel majeur de l'église était adossé à la muraille orientale du chœur. Sa belle table à rebords, en granit, gît à terre. Elle mesure 1^m 66 de longueur sur 1^m 06 de largeur et 0^m 19 d'épaisseur. L'encadrement supérieur se compose d'une plate-bande extérieure et de trois baguettes juxtaposées à section triangulaire et de faible saillie.

(1) Les plus grands, encore en place sur une certaine étendue le long des murs latéraux de lanef, mesurent 0^m 31 de côté sur 0^m 04 d'épaisseur ; les plus petits 0^m 23 de côté sur 0^m 03 d'épaisseur.

Une autre table du même genre, à triple baguette, mais de dimensions moindres (1^m 40 sur 0^m 91), a été découverte à 0^m 18 centimètres sous le seuil actuel de la porte latérale (1).

Deux autelets, sans cachet aucun, étaient appliqués au mur oriental de la nef, de part et d'autre de l'arc triomphal.

La cloche de l'église, qui devait être fort petite, si on en juge par les dimensions du campanile, aurait été, d'après la tradition, transportée après la Révolution à Montverdun et de là en l'église de Chalain d'Uzore où elle devait servir de timbre à l'horloge. Mais une visite au clocher de cette église nous a permis de constater que, si la cloche de Saint-Paul y a jamais été placée, elle n'y est plus.

Le cimetière de la paroisse s'étendait autour de l'église, mais principalement au sud. Les fouilles qui y ont été pratiquées ont mis à jour huit à dix tombes en dalles brutes d'une ou plusieurs pièces, sans couvercles. L'une d'elles avait en guise de dalle de fond un lit de tuiles à rebords renversées et alternées. La longueur de ces tombes varie de 1^m 80 à 1^m 90. Nous n'y avons trouvé que quelques rares fragments de vases rouge-orange en terre fine, des débris de poterie noire grossière, trois bagues de cuivre, de la tuile à rebords (2).

Le plus grand nombre des cercueils étaient en bois ; nous avons en effet trouvé une quantité con-

(1) Sur les tables d'autels à rebords consulter la notice de M. V. Durand dans le *Congrès archéologique de France*, LII^e session.

(2) La disposition et la forme de ces tombes (d d du plan) offrent une analogie frappante avec celles des tombes découvertes dans le cimetière de Saint-Clément à Montverdun et signalées par M. V. Durand (*Bulletin de la Diana*, t. III, p. 106).

sidérable de clous ayant servi à en assujettir les planches.

L'intérieur de l'église renfermait aussi des sépultures, dont trois, remontant à une époque assez reculée, méritent une mention spéciale. Ce sont des sarcophages monolithes en grès, orientés (1), semblables à ceux trouvés en 1885 dans le cimetière de Saint-Clément, commune de Montverdun, et enfouis à 1^m 40 dans le sol. Ils sont de forme quadrangulaire extérieurement et intérieurement, présentent un rétrécissement notable aux pieds, et leurs parois latérales sont évasées. Un seul a pu être retiré intact. Les parois en sont taillées à la broche en arêtes de poisson et il présente les dimensions suivantes : longueur 1^m 97 ; largeur à la tête 0^m 73 ; aux pieds 0^m 36 ; le tout extérieurement ; creux à la tête 0^m 44 ; aux pieds 0^m 28 ; épaisseur des parois 0^m 075. Ce sont sensiblement les mêmes dimensions que celles des sarcophages de Saint-Clément et de Saint-Germain-Laval (2). Les couvercles ont disparu ; un cercueil pourtant possédait encore un fragment du sien ; c'est un bloc monolithe bombé qui le recouvrait sur le tiers de sa longueur. Une seule de ces sépultures renfermait des ossements intacts. Nous avons trouvé aussi des débris de poterie grossière en assez grand nombre, et quelques lambeaux d'étoffe de couleur grise.

Des anciens objets du culte il n'est rien resté. Je dois cependant signaler deux découvertes qui s'y rapportent certainement. Au devant de l'église, nous avons trouvé à une faible profondeur, sous terre, un fragment de petite statuette en terre cuite, représen-

(1) *a a a* du plan.

(2) *Bulletin de la Diana*, t. III, p. 96 et 106.

tant la partie inférieure d'un vêtement. Le travail en est assez élégant, et la disposition des draperies accuse le XVI^e siècle.

Du mur de l'ancien jardin curial, où ils faisaient corps avec la maçonnerie, nous avons extrait deux tronçons d'une statuette de saint en grès oolithique du Jura, mesurant en hauteur totale 0^m 365. La tête et les bras manquent ; il est difficile de mettre un nom sur le personnage figuré. Son bras droit supporte un livre ouvert et sa main gauche devait être appuyée sur un instrument, épée ou crosse, dont la partie inférieure se perd dans les plis du vêtement. Le travail de cette sculpture, qui paraît remonter au XV^e siècle, est assez bon.

Ogier, dans l'ouvrage précédemment cité, parle des ruines d'un autre monument religieux qui aurait existé dans la paroisse de Saint-Paul d'Uzore.

« Ce sont celles, dit-il, d'une ancienne chapelle d'un fort joli style byzantin ; elle a encore son campanile et l'intérieur était couvert de fresques ».

Je ne sais où l'auteur a puisé ce renseignement. Il y avait bien autrefois sur la crête du mont d'Uzore, entre la paroisse de Saint-Paul et celle de Chalain, une chapelle dédiée à Notre-Dame de Bonne-Nouvelle, dont la présence, dit-on, protégeait contre la grêle le domaine des Ronzières situé non loin de là dans la plaine. Cet édifice est actuellement rasé jusqu'aux fondations, mais il subsistait encore au commencement du siècle et, d'après les indications que j'ai pu recueillir dans le pays, il n'aurait rien eu de byzantin et se serait composé simplement de deux pièces rectangulaires. Je crois donc que le signalement d'Ogier ne peut se rapporter à ce petit monument ; et comme, près du village de Saint-Paul, on ne trouve point d'autres vestiges d'édifice religieux, on peut admettre, jusqu'à plus ample

informé, qu'il y a eu de sa part erreur et qu'il a fait deux monuments d'un seul.

Je ne puis terminer cette monographie sans remercier M. Rochigneux de son concours empressé aussi bien dans l'étude de l'église de Saint-Paul que dans la recherche des substructions antiques. Son activité et sa science, qui n'ont d'égales que sa modestie, m'ont évité beaucoup de travail et de temps perdu et, si les notes que je vous ai lues ont su présenter pour vous quelque intérêt, c'est en grande partie à votre bibliothécaire que je suis redevable de cette bonne fortune.

Vase antique trouvé à Villars. — Communication de M. P. Tardieu.

M. P. Tardieu dépose sur le bureau un fragment assez considérable d'un vase antique en terre rouge, du genre dit Samien, en forme d'écuelle mesurant dans son intégrité 0^m 164 de diamètre sur 0^m 065 de hauteur. Il a été trouvé en novembre 1891 à un mètre de profondeur, dans l'argile, près d'une source, au territoire de Bois-Monzil, commune de Villars, dans un terrain appartenant à Mlle Dupuy de Chambray, sur la rive gauche du ruisseau de Bioteau, à 30 mètres en nord de la ligne du chemin de fer.

Ce vase ne présente pas, soit par sa forme, soit par son état de conservation, un grand intérêt archéologique; mais il a paru nécessaire, au point de vue de l'histoire locale, de conserver le souvenir précis de sa découverte.

Découverte d'antiquités gallo-romaines à Goince, commune de Poncins. — Communication de M. Noël Thiollier.

M. Noël Thiollier envoie la note suivante:

Dans le courant du mois de novembre dernier,

M. Beauverie, l'artiste bien connu de la Diana, avait trouvé chez un habitant de Goincel, commune



BRONZE ANTIQUE TROUVÉ A GOINCEL.

de Poncins, un bronze représentant un petit animal qui paraît avoir porté un personnage sur son dos et dont il a bien voulu nous offrir le croquis ci-dessus (1). Cet objet provenait d'une terre voisine où l'on remarquait des fragments de poteries. M. Beauverie nous fit part de sa découverte, et le 24 avril dernier nous nous rendions à Goincel et faisons ouvrir une tranchée dans l'endroit indiqué.

(1) Cet animal, que le dessin fait connaître mieux que toute description, est en bronze fondu. Il ressemble à un lion ou à une panthère: c'est probablement à un Bacchus enfant qu'il devait servir de monture.

L'emplacement dépend de la propriété Mercier et est situé à 35 mètres environ du chemin de Goincel à Charmillange. Tous les objets découverts étaient à une profondeur variant de 0^m 25 à 1 mètre.

Les fouilles ont mis à jour :

1^o Un grand nombre de poteries, dont une partie de style gaulois, sans qu'on puisse affirmer qu'elles remontent à l'époque de l'indépendance. Ce sont des ustensiles de ménage, ollas, plats, terrines ornés de dessins en losange et en carré, fragments de vases à engobes coloriés, et beaucoup d'amphores dont plusieurs ressemblent comme terre à celles d'Essalois. L'argile contient en effet des traces de basalte ; ce fait indique, comme nous l'a fait remarquer M. Vincent Durand, que nos ancêtres faisaient venir leurs vins de l'étranger et probablement d'Italie. Sur le col d'une de ces amphores se trouve l'estampille du potier avec les lettres ESEX ;

2^o Une monnaie gauloise au type éduo-ségusiave, semblable à celles qu'on trouve en si grand nombre à Essalois ;

3^o Quatre clous à large tête et d'environ 0^m 10 de longueur ;

4^o Enfin, une très grande quantité d'ossements d'animaux, surtout de porcs et de sangliers, parmi lesquels nous signalerons quatre superbes défenses.

Tous ces objets étaient accumulés sur un espace de 5 à 6 mètres carrés, en dehors duquel les fouilles n'amenèrent plus aucune découverte. Aussi avons-nous cru tout d'abord être en présence d'une sépulture. Cependant le grand nombre d'ossements d'animaux et la diversité des débris de poterie, dont presque aucun ne se ressemble, rend plus admissible l'hypothèse d'une voirie ou d'une dépendance d'habitation ; mais l'état des récoltes nous a empêchés de pousser nos recherches

plus loin, ce que nous espérons pouvoir faire une fois les moissons levées.

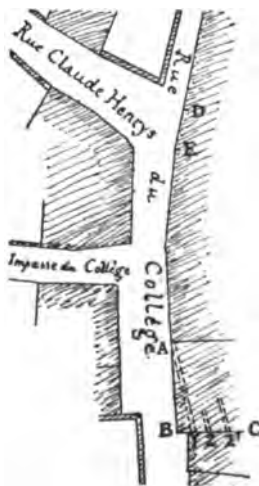
A une petite distance, au N.-E., au lieu de la Sciolet, on a découvert, il y a cinq ans, douze haches en bronze pesant chacune un kilogramme environ et vendues à un ferblantier de Feurs qui les a lui-même revendues à Lyon.

Ajoutons qu'on est là tout près d'une voie romaine qui, partant de Feurs, passe à Naconne pour traverser la plaine et gagner Clermont par les montagnes du Forez.

Note sur les fouilles pratiquées en mars 1890, à Montbrison, dans la rue du Collège, en vue de l'agrandissement du bâtiment servant de réfectoire au petit séminaire. — Communication de M. l'abbé Sachet.

M. l'abbé Sachet, supérieur du petit séminaire, veut bien adresser à la Société la note suivante :

En creusant le sol de la rue du Collège, du nord



au midi, dans la direction A B, pour édifier la nou-

velle façade du réfectoire, nous avons rencontré quatre pavés superposés, tous en cailloux roulés et dans un parfait état de conservation ; le premier à 0^m 35 environ du sol actuel, les deux suivants chacun à une distance de 0^m 50 à 0^m 60, et le dernier beaucoup plus bas, à 2^m 50 du niveau moderne. Dans toute cette épaisseur, nous n'avons traversé que des remblais (1).

Après le quatrième et dernier pavé, s'est trouvée une nouvelle couche de terre rapportée, au milieu de laquelle nous avons remarqué le carreau reproduit ci-dessous, que je me fais un plaisir d'offrir à la



Société de la Diana, c'est le seul débris de quelque intérêt que nous ayons recueilli : il mesure 0^m 165 sur 0^m 082, sur une épaisseur de 0^m 02, est en terre cuite vernissée et accuse le XIV^e siècle.

Au-dessous de tout cet amas de décombres, nous

(1) La superposition de ces pavés résulte de l'exhaussement progressif, à une époque rapprochée de nous sans doute, de la chaussée conduisant à la petite porte du château et à l'entrée du couvent des Ursulines.

avons rencontré une couche de terre rouge d'épaisseur inégale (0^m 40 à 0^m 50) et de même nature que celle trouvée en creusant les fondations de l'église Saint-Pierre, puis un lit de gravier peu épais et enfin une terre glaise fort dure, sur laquelle nous avons fondé à une profondeur moyenne de 3^m 20.

Du côté du midi et au niveau de l'immeuble Palley nous avons dû atteindre 3^m 70; nous étions alors sur un lit de cailloux de rivière et l'eau venait (1).

En pratiquant cette tranchée, nous nous sommes heurtés, à 1^m 20 de profondeur, aux fondations d'un mur A Y déjà ancien et large d'environ 1^m 10 qui, partant de l'angle A, allait s'infléchissant vers l'est et traversait notre tranchée en diagonale, pour aller se perdre sous l'immeuble Palley (2). Nous l'avons en effet retrouvé sur notre ligne B C, en creusant les fondations du mur méridional, au point

(1) Cette circonstance tient, croyons-nous, au voisinage immédiat du *béal comtal* qui alimentait autrefois les fossés du château et coule encore en souterrain sous les bâtiments du séminaire situés à l'aspect du sud-est et notamment sous le réfectoire. Le reste des bâtiments du séminaire, autrefois couvent des Ursulines, est édifié, on le sait, sur le sol de la première enceinte du château: une partie du mur de façade ouest est même bâtie sur un ouvrage saillant de l'ancien rempart. Avant les dernières réparations du séminaire en 1889, on remarquait en effet, à la naissance des degrés de la montée dite du *Château*, de D à E, un tronçon de muraille du moyen-âge, en matériaux appareillés, aujourd'hui dissimulés sous un enduit, qui étaient identiques à ceux employés dans le revêtement de la tour de la porte de la *Barrière*, adjacente au presbytère de Saint-Pierre.

T. R.

(2) Au point Y les ouvriers ont remarqué, engagé dans la muraille A Y, un claveau taillé indiquant la naissance d'une voûte ogivale.

T. R.

Y à 0^m 50 en arrière de la façade Palley ; il descendait à la profondeur que nous avons atteinte nous-mêmes.

Les fouilles du mur méridional B C n'ont rien mis à découvert si ce n'est la base de deux murs Z Z', épais de 0^m 60, à peu près perpendiculaires à celui-ci et situés l'un à 2^m 58 et l'autre à environ 5^m 58 de l'ancienne façade. Ces murs pourraient bien être parallèles à celui dont nous avons retrouvé les substructions A Y, mais le peu de largeur de nos fouilles ne nous a pas permis de déterminer d'une manière précise leur direction.

Visite pastorale de Mgr Camille de Neuville à l'église de Montverdun. — Communication de M. l'abbé Prajoux.

M. l'abbé Prajoux envoie l'extrait suivant d'une visite pastorale faite à Montverdun, le 21 juin 1662, par l'archevêque de Lyon. Ce document renferme d'intéressants détails sur les reliques de saint Porcaire et fait connaître dans quelles circonstances Mgr Camille de Neuville ordonna l'exécution de la magnifique châsse qui les renferme aujourd'hui.

A Montverdun il y a un prieuré de l'ordre de saint Benoît dépendant de la collation de l'abbé de la Chaise-Dieu, qui est un prieuré conventuel et dont nous sommes pourvu en commende ; mais parce qu'il y a aussi une paroisse et un curé, nous nous sommes transportés audit lieu pour en faire la visite.

Il n'y a qu'une seule église qui sert pour le prieuré et pour la paroisse.

Par un traité que nous avons fait avec les religieux de la Chaise-Dieu, tous les religieux dudit prieuré ont été transférés à la Chaise-Dieu, à la réserve d'un seul.

Autrefois, lorsqu'il y avait des religieux, on faisoit les

fonctions curiales à l'autel de saint Pierre, au milieu presque de l'église, mais comme il n'y a plus de conventualité, on se sert du grand autel pour les fonctions paroissiales.

Nous y avons trouvé le Saint Sacrement sous un tabernacle de bois peint sur ledit grand autel ; le ciboire où il repose est d'argent, mais fort petit ; il y a aussi un soleil d'argent.

Les saintes huiles nous ont été montrées dans un coffret d'estain fort propre ; l'eau pour les baptêmes est aussy tenue nettement et les saints fonds ferment à olef.

Il n'y a aucune confrérie dans l'église.

Le luminaire n'a rien d'asseuré et consiste tout au casuel : il y a un luminier qui recueille les offrandes ; la lampe qui brule devant le Saint Sacrement est entretenue à nos dépens.

Outre le grand autel, il y en a quatre : il est vray que celuy de saint Blaise qui est à main gauche du chœur est profané ; les autres sont dédiés, l'un à Notre-Dame, qui est à main droite du chœur ; plus bas, de mesme costé, est celuy de sainte Anne et le troisième est l'ancien autel de la paroisse dédié à saint Pierre ; il n'y a nulle fondation ni aux uns, ni aux autres.

Nous estant enquis des ornemens, nous avons trouvé deux calices d'argent, une croix et une custode pour les malades, d'argent aussi. Il y a aussi quelques chandeliers ; mais pour le linge, chasubles et paremens, il y en a fort peu qui puisse servir, le reste estant usé et déchiré.

Le toit du chœur, celuy de la chapelle Saint-Blaise et de partie de la nef joignant, est en mauvais état et a besoin de réparations et le dedans d'être reblanchi.

Le cimetière est clos. Il n'y a aucune maison curiale, et le curé loge dans la maison de l'ancien sacristain par notre concession.

Le nombre des communicants est d'environ 300. La cure est de notre nomination à cause de notre prieuré ; le revenu de la cure est de 400 livres environ et de 8 asnées de vin, 4 sestiers de seigle, 20 escus d'argent, une vigne près du chasteau, de sept œuvrées, un pré et quelques petites terres ; le prieur est

chargé d'y tenir un prestre pour acquitter les fondations et services et doit la première messe (1).

Messire Dalin, prestre du diocèse du Puy, est pourvu depuis huit mois sur notre nomination en qualité de prieur, et institution en qualité d'archevêque. Les registres curiaux sont en bon estat.

Au derrière du grand autel, nous avons trouvé dans une grande pierre carrée, couverte d'une autre grande pierre fermant à clef de deux costés, une relique fort considérable, c'est de saint Prochaire, ancien abbé de Saint-Honorat, qui fut martyrisé à Maroilly : ses ossements sont en cette pierre que nous avons fait ouvrir et trouvé revestue au-dedans d'une chässe de bois vermoulu où sont les reliques avec la lance dont ce saint fut blessé et qui fust teinte de son sang. (2) Nous avons vénéré la relique et donné ordre qu'on fist une chässe nouvelle pour exposer lesdites reliques sur le grand autel et avons pour en faire la translation commis le sieur archiprestre et le curé dudit lieu.

Et pour ce qu'il y a aussi d'autres reliques d'autres saints en cette église, tenant en des coffrets reliquaires, nous avons ordonné aux paroissiens de faire faire une autre chässe qui en mesme temps sera exposée sur ledit autel et les

(1) Voici quelles étaient les prébendes dont le service se faisait dans l'église de Montverdun, en 1760.

La prébende dite de Saint-Antoine : le revenu en était si minime qu'elle n'avait pas de prébendier et que depuis dix ans on en faisait plus le service.

La prébende des Coiffet appelée aussi quelquefois prébende de Notre-Dame et de Saint-Michel : le nominateur en était M^{re} Pierre Coiffet et le prébendier Pierre Vaurette ; il jouissait de 60 livres de revenu. (Renseignements donnés obligeamment par M. A. Ferras).

(2) Nous ignorons pour quelles raisons Monseigneur Malvin de Montazet ordonna en 1783 « que les reliques de saint Porchaire ne seraient plus exposées à la vénération des fidèles ». (Décision prise en suite de la visite pastorale faite à l'église de Montverdun, le 21 mai 1783, par messire Antoine-François de Malvin de Montazet, vicaire général de Lyon. Archives de l'archevêché de Lyon. *Extraordinaire*, 1783-1785).

reliques enoloses dedans; pour la translation desquelles nous avons délégué les mesmes commissaires, et afin qu'elle se fasse avec le plus de respect et de solennité qu'il sera possible, nous avons ordonné aux circonvoisins d'assister à ladite translation des unes et des autres reliques.

Et pour les réparations des toits cy-dessus avons donné prix fait à 180 livres sur les lieux.

Et donné ordre à M^{re} Portier, notre aulmosnier, de faire faire deux ornements complets pour le service de l'église incessamment et un ciboire d'argent pour ladite paroisse.
(Archives de l'archevêché de Lyon).

*Contrats de prise d'habit et de profession religieuse
au couvent des Ursulines de Saint-Bonnet-le-
Château. — Communication de M. l'abbé Langlois.*

M. l'abbé Langlois, archiprêtre de Saint-Bonnet-le-Château envoie la note suivante :

Les contrats de prise d'habit et de profession religieuse indiqués ci-après et tous signés Rony, notaire royal, sont conservés dans l'étude de M^e Bruel, notaire à Saint-Bonnet-le-Château. Ils fournissent un utile supplément d'informations à l'histoire du monastère des Ursulines de Saint-Bonnet-le-Château (1).

Le 22 octobre 1705. — Profession de sœur Louise de l'Annonciation Musnier, fille à sieur Nicolas Musnier, marchand drapier à Lyon, et à dame Élisabeth Verchère.

Mme du Saint-Esprit de Fournier, supérieure.

Le 15 juin 1706. — Profession de sœur Claudine de la Présentation Simond, fille de défunt Justinien Simond, procureur au bailliage et sénéchaussée de Forez à Montbrison, et de Sibille Nachard.

Mme du Saint-Esprit de Fournier, supérieure.

(1) V. *Histoire de Saint-Bonnet-le-Château*, t. II, p. 412.

Le 24 octobre 1706. — Prise d'habit de demoiselles Jeanne et Magdeleine de Valprivas, filles de défunt Claude-Amédée Vert du Verdier, écuyer, seigneur de Valprivas, et de dame Anne de Lapierre de Saint-Hilaire. Jeanne était âgée de 18 ans et Magdeleine de 17 ans. Présents : M^{res} Pierre Dubesset, docteur en théologie, ancien curé ; noble François de Lapierre de Saint-Hilaire, etc.

Le 29 décembre 1706. — Prise d'habit de Marie de Saint-Louis Vessière, fille de honnête Jean Vessière, laboureur à Boisset, et de Blanche Navéonis, en qualité de sœur laïe.

Le 23 janvier 1709. — Profession de sœur Marie de Saint-Louis Vessière.

Le 3 février 1709. — Prise d'habit de Catherine Genet, sous le nom de sœur Catherine-Marie-Dorothée Genet. Fille de sieur Vincent Genet, procureur au bailliage et sénéchaussée de Forez et secrétaire de la ville de Montbrison, et de Gabrielle Janier.

Anne-Marie de Sainte-Agathe Verchère, supérieure.

Le 15 septembre 1709. — Prise d'habit de demoiselle Louise Verchère sous le nom de Sainte-Reine. Elle était fille de sieur Vital Verchère, marchand de Lyon, et de Fleurie Charmolat.

Anne-Marie de Sainte-Agathe Verchère, supérieure.

Le 17 septembre 1709. — Prise d'habit de demoiselle Marie Mosnier sous le nom de sœur Sainte-Marie Mosnier. Elle était fille de sieur Jean Mosnier, commissaire à terrier, résidant à Boisset, et de Benoîte Fayolle.

Le 15 juillet 1711. — Profession de sœur Catherine-Marie-Dorothée Genet.

Le 12 septembre 1711. — Profession de Jeanne de Saint-Alexis de Valprivas. Sa sœur Madeleine était décédée pendant son noviciat.

Le 18 septembre 1711. — Profession de Louise de Sainte-Reine Verchère.

Le 22 septembre 1711. — Profession de sœur Sainte-Marie Mosnier.

Dame Marguerite de Saint-Michel de Grézolle, supérieure.

Le 29 décembre 1711. — Prise d'habit de demoiselle Anne Théoleyre, fille de défunt M^e Jean Théolère, notaire royal de cette ville, et d'Antoinette Ollier, sous le nom de sœur du Saint-Sacrement.

Le 8 juin 1712. — Prise d'habit de demoiselle Marie-Antoinette Ribeyron, fille de défunt M^e André Ribeyron, notaire royal et châtelain de Tiranges, et d'Antoinette, David, sous le nom de sœur Antoinette de Jésus-Maria. En présence de M^{res} Laurent de Tiranges, chevalier, seigneur du dit lieu, de noble Reymond Boyer de Montorcier, de M^{re} Michel Ribeyron, prêtre, sociétaire de Tiranges, de M^{re} Pierre Daurelle, curé dudit Tiranges.

Marguerite de Saint-Michel de Grézolle, supérieure.

Le 22 août 1713. — Prise d'habit de demoiselle Fleurie Musnier, fille de défunt Nicolas Musnier, de Lyon, et de vivante Élisabeth Verchère, procédant du conseil de Laurent Verchère de Lamure, son cousin, sous le nom de sœur de l'Enfant-Jésus.

Marguerite de Saint-Michel de Grézolle, supérieure.

Le 17 janvier 1714. — Profession de dame Anne Théoleyre du Saint-Sacrement.

Le 26 avril 1714. — Prise d'habit de demoiselle Louise Coste, fille de sieur Jean-François Coste, conseiller du roi, maire perpétuel de la ville de Saint-Germain-Laval, et de Marie-Aymare-Pierrette Rajat, sous le nom de sœur Louise-Marie des Anges.

Le 26 juin 1714. — Prise d'habit de demoiselle Claudine-Marie du Rozier, fille de défunt Claude-François du Rozier, écuyer, de Saint-Germain-Laval, et de vivante dame Marie-Claudine Grozellier, sous le nom de sœur Claudine-Marie de Sainte-Colombe.

Le 18 décembre 1714. — Profession de sœur Antoinette de Jésus-Maria Ribeyron.

Le 15 juillet 1715. — Prise d'habit de demoiselle Marguerite Boyer, fille à noble Reymond Boyer, sieur de Montorcier, conseiller du roi, magistrat aux bailliage, domaine et sénéchaussée de Forez et subdélégué de Monseigneur l'Intendant en l'élection de Montbrison, y résidant, et de dame Marie

Chassain, sous le nom de Marguerite-Toussainte-Marie de Jésus crucifié. La cérémonie était présidée par M^{re} Laurent Boyer, docteur en théologie, curé et archiprêtre de la ville de Saint-Etienne, son oncle. Présent M^{re} Jean-Baptiste de Fougerolles, docteur en théologie, curé de Saint-Bonnet-le-Château.

Dame Marguerite de Saint-Michel de Grézolle, supérieure.

Le 1^{er} septembre 1715. — Profession de dame Fleurie Musnier, sœur de l'Enfant-Jésus.

Le 4 juin 1716. — Prise d'habit de demoiselle Marie Corbeau, fille de sieur François Corbeau, conseiller du roi, receveur au grenier à sel de cette ville, bourgeois de Paris, et de dame Louise Cadorie, sous le nom de sœur Marie-Claudine de Saint-Michel Corbeau.

Dignitaires présentes : Marie-Anne du Saint-Esprit de Fournier, supérieure ; Françoise de Sainte-Luce Poyet, assistante ; Toussainte de la Nativité Verchère, zélatrice ; Magdeleine des Saints-Anges de Beauvoir et Justine de Sainte-Rose d'Apinac, dépositaires.

Le 16 juin 1716. — Prise d'habit de sœur Marie de Sainte-Claire Boissieu l'ainée, et de sœur Claudine-Marie du Sauveur Boissieu la cadette, filles de sieur Jean-Marie Boissieu, docteur en médecine à Saint-Germain-Laval, et de Marguerite Jacquet.

Le 29 juillet 1716. — Profession de dame Claudine-Marie de Sainte-Colombe du Rozier.

Le 30 décembre 1716. — Profession de dame Catherine Bouchetal de Saint-Joseph, âgée de 23 ans, fille de sieur Benoît Bouchetal, maître pharmacien de cette ville, et de dame Françoise Giraud.

Le 25 mai 1717. — Prise d'habit de demoiselle Françoise Ribeyron, fille de défunt André Ribeyron, notaire royal et châtelain de Tiranges, et d'Antoinette David, sous le nom de sœur Marie-Françoise de Saint-Augustin Ribeyron.

Dame Marie-Anne du Saint-Esprit de Fournier, supérieure.

Le 20 juillet 1717. — Profession de sœur Marguerite-Marie-Toussainte de Jésus crucifié Boyer, entre les mains de M^{re} Laurent Boyer, docteur en théologie, archiprêtre et curé de

Saint-Etienne, délégué par M^{re} Michel Dupuy, vicaire général, en présence de M^{re} Charles Papon, chanoine de Notre-Dame de Montbrison ; de M^{re} Antoine Battorel, prêtre de l'oratoire, de noble Pierre Boyer, de noble Christophe Boyer, de M^{re} Noël Chassain, conseiller du roi, etc.

Rony, notaire royal.

Le 13 juin 1718. — Profession de sœur Marie-Claudine de Saint-Michel Corbeau, en présence de M^{re} Jean-Marie Coiffier, bachelier en Sorbonne, chanoine, infirmier de l'église de Notre-Dame de l'Isle-Barbe, de M^{re} Thomas Perrin, chanoine honoraire de la dite abbaye de l'Isle-Barbe, de Claude-François Corbeau, conseiller du roi, receveur au grenier à sel de cette ville.

Le 10 août 1718. — Profession de sœur Marie de Sainte-Claire Boissieu, et de sœur Marie du Sauveur Boissieu.

Le 9 octobre 1718. — Prise d'habit de demoiselle Claudine Bouchetal, fille de sieur Benoît Bouchetal, maître pharmacien de Rosiers, et de dame Claudine Giraud, sous le nom de sœur Claudine des Vierges, en présence de noble André Bouchetal, docteur médecin et de M^{re} Pierre Giraud, conseiller et procureur du roi.

Dubesset de Fougerolles, curé.

Le 13 juin 1719. — Profession de dame Marie-Françoise de Saint-Augustin Ribeyron.

Le 7 août 1719. — Prise d'habit de sœur Marie de Sainte-Hélène du Soleillant de Martinières, fille de défunt Jacques de Martinières de Renaison, écuyer, et de dame Françoise Tissier du Soleillant, procédant, où besoin serait, du conseil de dame Renée de Martinières de Renaison, veuve de noble Guillaume Chaulce, conseiller du roi, lieutenant en la châtellenie royale de Saint-Bonnet, et encore de M^{res} Gilbert et Jacques de Martinières de Renaison, ses frères, ici présents.

Dame Marie-Anne du Saint-Esprit de Fournier, supérieure.

Le 9 septembre 1720. — Prise d'habit de sœur Marie-Angélique de Saint-Bernard Ribeyron, fille de défunt André Ribeyron, notaire royal et châtelain de Tiranges, et d'Antoinette David.

Le 17 septembre 1720. — Prise d'habit de demoiselle Thérèse Corbeau, fille de défunt M^{re} François Corbeau, conseiller du

roi, receveur au grenier à sel de cette ville, et de vivante Louise Cadorie, sous le nom de sœur Thérèse de Tous-les-Saints Corbeau.

Le 13 octobre 1720. — Profession de dame Claudine Bouchetal des Vierges.

Le 21 décembre 1721. — Prise d'habit de sœur Catherine Gonnet, de Pérignieu, sous le nom de Sainte-Geneviève.

Le 23 décembre 1721. — Profession de sœur Marie de Sainte-Hélène du Soleillant de Martinières.

Le 29 octobre 1722. — Profession de sœur Angélique de Saint-Bernard Ribeyron.

Le 25 novembre 1722. — Prise d'habit de sœur Françoise de Sainte-Claire Paulléan, fille de défunt Jean-Pierre Paulléan, maître perruquier à Lyon, et de vivante Lucrèce Chevalier, reçue par dame Françoise de Sainte-Luce Poyet, supérieure, Marianne du Saint-Esprit de Fournier, assistante, Jeanne de Saint-Alexis de Valprivas, zélatrice, Marie de Sainte-Marie Mosnier et Catherine de l'Assomption Boyer, dépositaires, en présence de Jean Dubesset de Fougerolles, curé.

Le 23 mai 1723. — Profession de sœur Thérèse de Tous-les-Saints Corbeau.

Le 4 janvier 1724. — Profession de sœur Catherine de Sainte-Geneviève Gonnet.

Le 3 juillet 1727. — Prise d'habit de demoiselle Marianne Meaudre, fille de défunts sieur Jacques Meaudre, bourgeois de Saint-Germain-Laval, et de Marie Larderet, procédant de l'autorité de M^{re} Samuel Meaudre, son oncle, avocat au parlement, juge, capitaine châtelain de ladite ville de Saint-Germain, sous le nom de sœur Marianne de Sainte-Luce, Meaudre.

Le 23 septembre 1727. — Prise d'habit de demoiselle Marianne Verchère de la Bastie, fille de noble Jean-Baptiste-Marie Verchère, conseiller du roi, capitaine châtelain, juge royal et lieutenant général de police de la ville de Saint-Bonnet, et de défunte Marianne Desplasse, sous le nom de sœur Marianne de Sainte-Rose Verchère, en présence de M^{re} Laurent Verchère de Lamure, prêtre sociétaire, de noble Reymond Boyer de Montorcler, de noble Pierre Moissonnier, procureur du roi, etc.

Le 19 mars 1728. — Prise d'habit de demoiselle Marie Verchère de la Bastie, fille de noble Jean-Baptiste-Marie Verchère de la Bastie et de défunte dame Marianne Desplasse, sous le nom de sœur Marie de l'Incarnation Verchère, par les mains de M^{re} Jean Dubesset de Fougerolles, docteur en théologie, ancien curé.

Le 29 juillet 1728. — Prise d'habit de demoiselle Françoise de Saint-Clément, procédant de l'autorité de M^e Michel Rage, avocat au parlement, résidant à Saint-Anthème, fondé de procuration de haut et puissant seigneur M^{re} Louis-Anne de Saint-Martin d'Aglier, comte de Rivarols, seigneur d'Écotay et autres places, résidant à Montbrison, sous le nom de sœur Françoise-Magdeleine de Sainte-Ursule de Saint-Clément.

Le 15 février 1729. — Profession de sœur Françoise Fraisse, de Saint-Jean, sœur laïe.

Le 5 juillet 1729. — Profession de sœur Marianne de Sainte-Luce Meaudre.

Le 7 juin 1730. — Profession de sœur Marie de l'Incarnation Verchère.

Le 11 juin 1732. — Prise d'habit de Marie-Françoise Chatelle, sœur de Sainte-Marthe, fille de sieur Barthélemy Chatelle, maître pharmacien de Roche-en-Reynier (Velay), et de défunte Marie Charet.

Le 10 janvier 1736. — Profession de Marie-Françoise Chatelle, sœur de Sainte-Marthe.

Voici un exemple des actes rédigés à l'occasion des prises d'habit. Il fait connaître les conditions ordinaires de l'admission des postulantes.

Prise d'habit de sœur Marie de Sainte-Hélène du Soleillant de Martinières. — Du 7 août 1719.

En présence du notaire royal à Saint-Bonnet-le-Chatel, etc. demoiselle Marie du Soleillant de Martinières, fille de défunt Jacques de Martinières de Renaison, escuyer et de dame Françoise Tissier du Soleillant, procédant, où besoin seratt, de l'avis et conseil de dame Renée de Martinières de Renaison, veuve de noble Guillaume Chaulce, conseiller du roy, lieutenant en la chastelenie royale de Saint-Bonnet, et

encore de messires Gilbert et Jacques de Martinières de Renaison, escuyers, ses frères, tous icy présents, a très humblement remontré à dames Marianne du Saint-Esprit de Fournier, supérieure, Françoise de Sainte-Luce Payet, assistante, Toussainte de la Nativité Verchère, zélatrice, Justine de Sainte-Rose d'Apinac et Magdeleine des Anges de Beauvoir, dépositaires, religieuses ursulines du monastère de Saint-Bonnet, qu'ayant demeuré leur pensionnaire et aux prétendantes plus de trois mois, où elle a été si édifiée de leurs instructions, piété et dévotion dans leurs exercices et prières, qu'elle a pris la résolution de pratiquer comme elles les mêmes exercices et prières et le dessein de se consacrer à Dieu pour finir ses jours dans leur maison en qualité de sœur de chœur s'il est de leur plaisir de la vouloir recevoir, lui donner l'habit et l'entrée au noviciat, qu'elle leur a plusieurs fois demandé, pour, après les deux années d'iceluy, y faire sa profession de religieuse. Promettant de garder comme elles les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, suivant la règle de Saint-Augustin et constitution de Sainte-Ursule, sous perpétuelle clôture ; étant âgée de vingt ans. A quoi ladite dame supérieure accompagnée des officiaires susnommées a dit qu'elle a informé toutes les autres religieuses de ses bons desseins dans le chapitre qu'elles ont tenu à cet effet, lesquelles étant bien contentes de sa vocation y ont donné leurs voix et consentement. C'est pourquoi, en conséquence du pouvoir qu'elles ont de messire Dupuy, vicaire général de Monseigneur l'archevesque de Lion pour la conduite des religieuses de son diocèse, datté du 14^e mars 1719, elles ont agréablement consenti que ladite demoiselle du Soleillant soit reçue à la prise d'habit de religieuse pour faire son noviciat de deux années dans leur monastère, pour après, au cas qu'elle persévère dans sa vocation et saintes intentions, y faire sa profession religieuse en qualité de sœur de chœur. Laquelle prise d'habit a été présentement faite dans l'église de leur monastère, en présence et du consentement tant de la communauté des dames religieuses que de ses frères et sœur, avec les cérémonies accoutumées, par messire Jean Dubesset de Fougeroles, docteur en théologie, curé de cette ville, commis par ledit messire Dupuy, et a été nommée sœur Marie

de Sainte-Hélène de Renaison. Et afin qu'elle ne soit pas à charge dans leur maison, ladite dame veuve Chaulce promet et s'oblige de donner gratuitement auxdites dames religieuses, par forme d'aumosne doctale, la somme de trois mils livres d'une part, plus trente livres pour leur confesseur, plus de lui fournir l'habit et linges accoutumés donner, jusques à la somme de cent livres, plus deux cents livres pour la pension des deux années du noviciat, plus de payer aux médecins, pharmaciens et chirurgiens les ordonnances, visites, remèdes et penssages qu'elle pourra avoir de besoin pendant le temps du noviciat seulement, et enfin de leur fournir expédition tant du présent contrat que de celui qui sera passé lors de sa profession religieuse, ou de leur en rembourser le coust. En déduction de tout ce dessus, ladite dame de Renaison a présentement payé trois cens livres à compte de l'aumosne doctale, plus cent livres pour la première année du noviciat, plus leur a délivré l'habit et linges accoutumés donner, et enfin quinze livres à messire André Faure, confesseur desdites dames, et le surplus elle s'oblige de le payer auxdites dames la veille du jour que ladite sœur Marie de Sainte-Hélène fera sa profession religieuse. Convenu qu'au cas que ladite profession fût retardée d'autre part que de celle desdites dames religieuses, ladite dame Chaulce payera la pension de ladite sœur pendant le temps du retardement, et que si elle voulait sortir volontairement dudit noviciat, ou bien qu'elle vint à mourir durant ledit temps, les sommes et les linges que lesdites dames se trouveront avoir receues leur appartiendront en propre, à la charge de payer les frais d'enterrement et de faire dire les messes suivant leur usage.

Ainsi accordé, passé et rédigé dans la sacristie de ladite église, avant midi, le septième du mois d'aoust mil sept cens dix-neuf, en présence de noble Reymond Boyer de Montorcier, conseiller du roy, magistrat au bailliage, domaine et sénéchaussée de Forest, père temporel desdites dames, messire Philippe de Larochemacé et Guillaume Vial, prêtres sociétaires dudit Saint-Bonnet, et noble André Bouchetal, docteur en médecine, demeurant tous audit Saint-Bonnet, qui ont signé avec les parties.

Suivent les signatures,

RONY, notaire royal.

Contrôlé et insignué à Saint-Bonnet, le 16 aoust 1719.
Receu pour le tout vingt une livres douze sols. — RONY (1).

La séance est levée.

Le Président,
C^{te} DE PONCINS.

Le membre faisant fonction de secrétaire,
Éleuthère BRASSART.

(1) Outre les sommes portées dans ce contrat, les prises d'habit subséquentes portent toujours : *soizante livres pour être employées à l'ornement et embellissement de leur église.*

ANNEXE N° I.

Compte de gestion de l'exercice 1891.

1° BUDGET ORDINAIRE.

Recettes.

	Recettes à effectuer d'après le budget.	Recettes à effectuer après vérification	Recettes effectuées	Restes à recouvrer
1. Cotisations à 30 fr.	4800 »	5040 »	4890 »	150 »
2. Cotisations à 15 fr.	1300 »	1380 »	1380 »	» »
3. Subvention de la ville de Montbrison.	200 »	200 »	200 »	» »
4. Vente de publica- tions éditées par la Société.....	10 »	14 »	14 »	» »
Total.....	6310 »	6634 »	6484 »	150 »

Dépenses.

	Dépenses prévues au budget	Sommes dues après vérification	Paiements effectués	Restes à payer
1. Traitement du bi- bliothécaire.....	1200 »	1200 »	1200 »	» »
2. Frais de bureau et port d'imprimés....	500 »	407 10	407 10	» »
3. Entretien de la salle	100 »	100 »	100 »	» »
4. Chauffage.....	120 »	98 60	98 60	» »
5. Indemnité au con- cierge.....	120 »	120 »	120 »	» »
6. Impression des <i>Mé- moires</i> et du <i>Bulletin</i> .	3000 »	1296 50	1296 50	» »
7. Achat de livres , abonnements, reliu- res.....	300 »	330 40	330 40	» »
8. Fouilles et moulage s.....	200 »	2 »	2 »	» »
9. Frais d'encaisse- ment.....	120 »	115 05	115 05	» »
10. Achat de jetons ...	350 »	10 50	10 50	» »
11. Imprévu.....	300 »	109 60	109 60	» »
Total.....	6310 »	3789 75	3789 75	» »

BALANCE.

Recettes	6.484 »
Dépenses.....	3.789 75
Excédant de recettes.....	2.694 25

2° BUDGET ADDITIONNEL.

Recettes.

	Recettes à effectuer d'après le budget	Recettes à effectuer après vérification	Recettes effectuées	Restes à recouvrer
1. Excédant de recettes de l'exercice 1890..	1869 05	1869 05	1869 05	» »
2. Restes à recouvrer sur cotisations ar- riérées	360 »	330 »	450 »	180 »
3. Subvention de la Société française d'archéologie.....	100 »	100 »	100 »	» »
Total.....	2329 05	2299 05	2119 05	180 »

Dépenses.

	Dépenses prévues au budget	Sommes dues après vérification	Payements effectués	Restes à payer
1. Entretien de la salle.	150 »	106 55	106 55	» »
2. Achat d'antiquités trouvées à Chalain d'Uzore	1100 »	1100 »	1100 »	» »
3. Achat de vitrines...	408 »	408 »	408 »	» »
4. Imprévu.....	300 »	» »	» »	» »
Total.....	1958 »	1614 55	1614 55	» »

BALANCE.

Recettes	2.119 05
Dépenses.....	1.614 55
Excédant de recettes.....	504 50

Résultat général de l'exercice 1891.

Recettes du budget ordinaire.....	6.484 »	}	8.603 05
Recettes du budget additionnel.....	2.119 05		
Dépenses du budget ordinaire.....	3.789 75	}	5.404 30
Dépenses du budget additionnel....	1.614 55		
Excédant de recettes à reporter au budget additionnel de 1892.....			3.198 75

ANNEXE N° II.
Budget additionnel de 1892.

Recettes.

1. Excédant de recettes de l'exercice 1891....	3.198 75
2. Restes à recouvrer sur cotisations arriérées..	330 »
3. Subvention de l'État.....	500 »
Total.....	4.028 75

Dépenses.

1. Frais d'impression.....	3.000 »
2. Aménagement d'un cabinet d'archives.....	500 »
3. Achats de jetons.....	230 05
4. Imprévu.....	298 70
Total.....	4.028 75

BALANCE.

Recettes.....	4.028 75
Dépenses.....	4.028 75
Excédant	0.000 00

ANNEXE N° III.
Budget primitif de 1893.

Recettes.

1. Cotisations à 30 francs.....	4.800
2. id. à 15 francs.....	1.200
3. Subvention de la ville de Montbrison.....	200
4. Vente de publications éditées par la Société...	10
Total.....	6.210

Dépenses.

1. Traitement du bibliothécaire.....	1.200
2. Frais de bureau et port d'imprimés.....	500
3. Entretien de la salle.....	100
4. Chauffage.....	120
5. Indemnité au concierge.....	120
6. Impressions diverses.....	3.000
7. Achats de livres, abonnements, reliures.....	300
8. Fouilles et moulages.....	200
9. Frais d'encaissement.....	120
10. Achat de jetons.....	350
11. Imprévu.....	200
Total.....	6.210

II.

Mouvement de la bibliothèque et du musée.

Dons.

Ont été offerts par :

Madame A. Barban, les manuscrits importants (notes sur fiches, mise au net et pièces justificatives) des travaux préparés par M. André Barban, sur Anne Dauphine, duchesse de Bourbon, comtesse de Forez, et sur la famille de Lavieu.

— *Comptes d'un receveur de la prévôté de Montbrison en 1430. Recettes du comté de Forez au commencement du XV^e siècle. Comptes de Jean Fornier, prévôt de Montbrison et de Savignieu 1429-1430.* Roanne (Chorgnon et Bardiot), 1891, in-8°.

MM. Condamin (le chanoine James), ses œuvres musicales : *Agram, gavotte pour piano.* Lyon, Janin et ses fils, s. d., in-4°.

— *Ave Maria, solo pour ténor, avec accompagnement d'orgue et de violon.* Lyon, Janin et ses fils, s. d., in-4°.

Guillemot (Antoine): Léopold Niepce, *Le grand prieuré d'Auvergne (ordre des hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem).* Lyon, Henry Georg, 1883, in-8°.

Langlois (Ch.-V.) et Stein (H.), *Manuel de bibliographie historique. Les archives de l'histoire de France.* Fascicule II. Paris, Alphonse Picard, 1892, in-8°.

Ce fascicule donne, p. 355, 459, 533 et 534, l'inventaire sommaire des collections d'archives communales, hospitalières et privées qui existent dans notre département.

Lascombe (Adrien), bibliothécaire de la ville du

Puy, son ouvrage : *Le feu au Puy. Etude historique sur l'organisation des secours contre l'incendie*. Le Puy, (Marchessou fils), 1892, in-8°.

Ministère de l'Instruction publique. *Journal des savants*. Mars-avril 1892.

Paulin (frère), directeur des écoles chrétiennes des frères de Montbrison, son ouvrage : *De l'influence de l'électricité sur la végétation*, 2^e édition. Montbrison, E. Brassart, 1892, in-8°.

Peloux de Saint-Romain (vicomte du) : Jambage mouluré de porte ou de cheminée, en terre cuite, trouvé dans les démolitions d'une ancienne maison lui appartenant, rue du Palais de Justice, à Montbrison.

Dimensions, 0^m 25 sur 0^m 17 ; hauteur du jambage 0^m 50. — XV^e ou XVI^e siècle.

— Portion de panneau de coffre en bois sculpté orné de médaillons, trouvée dans la cave de sa maison rue de la Madeleine, à Montbrison. Les deux médaillons du centre encadrent des figures humaines, les deux extrêmes, deux écussons, l'un incomplet, chargé d'un sautoir, et l'autre, des initiales I. B. (famille Brun, de Montbrison ?)

Longueur 0^m 85 ; hauteur 0^m 21. — XVI^e siècle.

Sachet (abbé), supérieur du petit séminaire de Montbrison : carreau émaillé trouvé dans les fondations du nouveau réfectoire. V. page 275.

— *Petit séminaire de Montbrison* (depuis les agrandissements de 1890). Plan cavalier, lithographie. Paris, imp. française, s. d. (1892), format gr. in-4°.

Saint-Pulgent (Alphonse de) : Vase funéraire en terre grise orné de trois zones saillantes, trouvé

récemment au centre des substructions d'un curieux édifice antique ayant lui-même servi de nécropole, au lieu dit la Brûlée, à Saint-Paul d'Isoure.

Diamètre 0^m 61, hauteur actuelle, 0^m 37.

Echanges.

Académie Delphinale. *Bulletin*. 4^e série, tome V, année 1891.

Devaux (abbé A.) : Essai sur la langue vulgaire du Haut-Dauphiné. *Important travail dans lequel sont cités à titre comparatif, les patois anciens de diverses localités du département de la Loire, notamment Saint-Bonnet-le-Château.*

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Dijon. *Mémoires*. 3^e série, tomes I à X. Années 1871-1887, et 4^e série, tomes I et II, années 1888-1891.

Chabœuf (Henri) : Jean de la Huerta, Antoine le Moiturier et le tombeau de Jean-sans-Peur. — Fréminville (J. de) : Les Ecorcheurs en Bourgogne (1435-1445).

Académie d'Hippone. *Bulletin*. N^o 24, années 1888-1890.

Escard (dr). Etude sur le pays du Souf.

— *Compte-rendu des réunions*. Année 1892.

Académie d'histoire et des antiquités de Stockolm (Suède): *Kongl. vitterhets historie och antikvitets akademis månadsblad*. 1885-1889.

(A signaler divers articles sur les tombeaux, bijoux, vases, monnaies, objets et monuments anciens de la Scandinavie).

— *Kongl. vitterhets historie och antikvitets akademis handlingar*. Trettionde Delen. 1885.

Montelius (Oscar) : Résumé sur la chronologie de l'âge du bronze spécialement dans la Scandinavie.

Commission des antiquités du département de la Côte d'Or. *Mémoires*. Tomes IX, X et XI. Années 1873-1888.

Dumay (Gabriel) : Epigraphie bourguignonne. Eglise et abbaye de Saint-Bénigne de Dijon. — Garnier (Joseph) : Les deux premiers hôtels de ville de Dijon. — Baudot (Henry) : Les sépultures gallo-romaines de Charnay. — Marlot (Hippolyte) : Notice sur les pierres à bassin du Morvan.

— — *Table de la 1^{re} série et des dix premiers volumes. 1832-1884.*

Ministère de l'Instruction publique : Comité des travaux historiques et scientifiques. *Bulletin archéologique*. N° 3. Année 1891.

Lebègue : Notice sur les fouilles de Martres-Tolosanes (avec figures). — Villefosse (Antoine Héron de) : Note sur une statue de Mercure découverte à Lezoux (Puy de Dôme), par le docteur Plicque.

— — *Bulletin historique et philologique*. N° 4. Année 1891.

— — Section des sciences économiques et sociales. *Bulletin*. N° 2. Année 1891.

Musée Guimet : *Introduction au catalogue du musée. Aperçu sommaire de l'histoire des religions des anciens peuples civilisés*, par L. de Milloué.

— *Annales*. Tome XIX, *Le Lalista Vistara*, et tome XX, *textes taoïstes* traduits des originaux chinois et commentés par C. de Harlez.

— *Revue de l'histoire des religions*. 12^e année, tome XXIV, n° 3, novembre-décembre 1891.

Smithsonian institution : *Annual report of the board of regents of the Smithsonian institution showing the operations expenditures and condition of the institution for the year ending june 30, 1889, to july 1890.*

Montelius (Oscar) : The âge of bronze in Egypt (figures). — Wilson (Thomas) : Report on the department of prehistoric anthropology in the u. s. national museum 1889 (figures). — Thomson (William) : Te pito te henua, or easter Island (figures)

Société archéologique et historique de l'Orléanais. *Bulletin*. Tome X, n° 146. 3^e et 4^e trimestres 1891.

Société bibliographique et des publications populaires. *Bulletin*. 23^e année, n°s 5 et 6, mai-juin 1891.

Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire. *Bulletin*. 2^e série, tome XI, 3^e et 4^e livraisons. Juillet-décembre 1891.

Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France. *Bulletin*. 19^e année, 2^e livraison. Mars-avril 1892.

Société d'émulation d'Abbeville. *Bulletin*. Année 1891, n° 4, et année 1892, n° 1.

— *Mémoires*. Tome XVIII, 4^e série, tome II, 1^{re} partie, 1892.

Société d'émulation de l'Auvergne. *Revue d'Auvergne*. 9^e année, n° 2. Mars-avril 1892.

Société des Antiquaires de l'Ouest. *Bulletin*. 1^{er} trimestre 1892.

Société des Antiquaires du Centre. *Mémoires*. XVIII^e volume. Année 1891.

(Ces mémoires renferment notamment des comptes-rendus détaillés de découvertes de tumulus, d'objets, de substructions gallo-romaines et de sépultures mérovingiennes, ainsi qu'un savant article de M. G. Vallois, sur l'état des personnes sous l'ancien régime).

Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. *Bulletin*. XII^e volume, 1^{re} et 2^e livraisons. Janvier-mars 1892.

Bordage (Edmond) : La période paléolithique dans le bassin de la Charente, (très intéressant article lu au congrès des sociétés savantes en 1891). — Lièvre : Les mansions romaines en Saintonge (*Analyse*).

Société d'études des Hautes-Alpes. *Bulletin*. XI^e année, 2^e série, n° 2, avril 1892.

Société Éduenne. *Mémoires*. Nouvelle série, tome XIX. Année 1891.

Bulliot (J.-G.) et Thiollier (Félix) : La mission et le culte de saint Martin, d'après les légendes et les monuments populaires dans le pays éduen (suite). — Virey (Jean) : L'architecture romane dans l'ancien diocèse de Mâcon (suite).

Société littéraire, historique et archéologique de Lyon. *Mémoires*. Années 1886-1890.

Abonnements.

Ancien Forez (l'). Revue historique et archéologique. 11^e année. Avril-mai 1892.

Révérènd du Mesnil (Edmond) : Les peintures murales de la Diana (suite et fin).

Bibliothèque de l'École des Chartes. Tome LIII, 1^{re} et 2^e livraisons. Janvier-avril 1892.

Polybiblion. Revue bibliographique universelle. Partie littéraire. Tome XXXV, 5^e et 6^e livraisons. Mai-juin 1892.

Revue archéologique. 3^e série, tome XIX. Mars-avril 1892.

Deloche : Etudes sur quelques anneaux et cachets de l'époque mérovingienne (suite). — Mauss (C.) : L'église de Saint-Jérémie à Abou-Gosch (Emmaüs, en Palestine) avec une étude sur le stade au temps de saint Luc et de Flavius Josèphe (avec nombreux dessins).

Revue du Lyonnais. 53^e année, 5^e série, tome XIII, nos 76 et 77. Avril-mai 1892.

Gabut (F.) : Archéologie romaine. Aqueduc de Fontanières. — Mollière (H.) : Note sur la population primitive de Lugdunum, et sa prétendue destruction totale sous Septime Sévère. — Vachez (A.) : Les livres de raison dans le Lyonnais.

Revue épigraphique du Midi de la France. N^o 65. Janvier-mars 1892.

Acquisitions.

Trésor de vaisselle et bijoux antiques découverts en 1888 à la Pierre-Murée, à Chalain d'Isoure. V. Bulletin, tome V, pages 77 à 81.

III.

Mouvement du personnel.

Membres titulaires.

M. l'abbé Faure, curé-archiprêtre à Soleymieux, reçu le 10 mai 1892.

M. le comte Robert de Lasteyrie, professeur d'archéologie à l'école des Chartes, membre de l'Institut, secrétaire du Comité des travaux historiques, membre de la Commission des monuments historiques, rue du Pré-aux-Clercs, 10 bis, à Paris, reçu le 24 mai 1892.

M. le F. Paulin, directeur des Frères des Ecoles chrétiennes, à Montbrison, reçu le 24 mai 1892.

Membres décédés.

M. Bonnassieux, statuaire, 11, rue Saint-Simon, à Paris, membre titulaire.

M. Dulac (James), architecte-expert, à Montbrison, membre titulaire.

JUILLET — SEPTEMBRE 1892.

BULLETIN DE LA DIANA

I.

Procès-verbal de la réunion du 18 juillet 1892.

PRÉSIDENCE DE M. LE COMTE DE PONCINS, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à cinq heures.

Sont présents : MM. Boulín, Boiron, A. Brassart, E. Brassart, abbé Brun, J. Déchelette, V. Durand, Dusser, de Fréminville, Granger, Huguet, Jacquet, Jamot, Lachmann, O. Lafay, Maillon, Miolane, de Montrouge, E. Morel, G. Morel, comte de Poncins, Rochigneux, J. Rony, L. Rony, Rousselon.

Allocution de M. le Président.

M. le Président ouvre la séance en ces termes :

« M. Bonnassieux, membre de l'Académie des Beaux-Arts et vice-président d'honneur de la Diana, est mort récemment à Paris. Son nom appartient

à l'art et à la France, mais le Forez, dont il était l'un des plus illustres enfants, et la Diana, qu'il honorait de sa sympathie, ont le droit de le considérer comme un des leurs et le devoir de consacrer à sa mémoire un hommage spécial. M. Bonnassieux était un véritable artiste, surtout un artiste chrétien; il laisse après lui beaucoup de belles œuvres, mais il est permis de dire que ses Vierges demeureront un de ses principaux titres de gloire. Si Montbrison expose sur ses promenades la statue de notre grand et cher poète forézien, Laprade, Feurs possède une Vierge mère dont le charme et la sévère distinction sont appréciés des artistes aussi bien que des croyants. Bonnassieux demeurera une des plus réelles illustrations de notre province et ceux qui l'ont approché n'oublieront pas la bonté attachante, la modestie sincère, l'ardent amour du beau qui faisaient de lui l'homme le meilleur en même temps que l'artiste le plus distingué qu'on pût rencontrer.

« *L'Art roman à Charlieu* vient de paraître ; il était attendu avec impatience, son mérite justifie la vivacité de cette attente. Les gravures, le texte, l'impression nous paraissent excellents. Sans entrer dans des détails que le lecteur saura apprécier mieux que tout autre, il nous paraît indispensable de constater le progrès constant du talent de M. Thiollier. Avec ses gravures vraiment étonnantes par leur lumière, leur perspective et l'art de leur disposition ; avec ses textes dont la plupart n'ont qu'un défaut, celui d'être placés en préface des gravures comme des œuvres secondaires, tandis qu'ils sont en réalité des travaux de premier ordre ; avec son impression élégante et sérieuse à la fois, *L'Art roman* n'a pas besoin d'être recommandé, son succès est acquis d'avance, et la Diana n'a qu'à remercier ses auteurs et son imprimeur ».



TRAITÉ

ENTRE LE COMTE DE FOREZ

ET L'ÉGLISE DE LYON

1173

*Les noms imprimés en bleu indiquent les biens cédés ou dont
la possession est reconnue au comte.*

*Les noms imprimés en rouge indiquent les biens cédés ou
dont la possession est reconnue à l'église.*

Le traité de 1173 entre le comte de Forez et l'église de Lyon. — Le château de Reculion. — Communication de M. Vincent Durand.

M. Vincent Durand s'exprime ainsi :

Je désire vous soumettre un petit problème de géographie forézienne que soulève le traité de 1173 entre le comte de Forez et l'église de Lyon.

Ce traité a été publié plusieurs fois (1). Je ne crois donc pas nécessaire d'en lire le texte, et me contenterai de vous en rappeler les dispositions générales.

Les deux parties, voulant établir entre elles une paix durable, conviennent de ce qui suit. A l'archevêque et à l'église de Lyon le comte cède tous les biens qu'il possède et les hommages qui lui sont adressés à Lyon même et au delà du Rhône, de Vienne à Bourgoin et de Bourgoin à Anthon, au confluent du Rhône et de l'Ain, ne se réservant dans cette région que les héritages qui lui pourraient échoir par droit de parenté. Sur la rive gauche de la Saône, il leur abandonne la suzeraineté du château de Pérogès, de Birieu et de Montanay, en face de l'embouchure de l'Azergues. De son côté, l'église cède au comte, sous la réserve de certains revenus et de la suzeraineté de quelques châteaux,

(1) La Mure, *Histoire du diocèse de Lyon*, p. 308; *Histoire des ducs de Bourbon et des comtes de Forez*, t. III, p. 28; — Ménestrier, *Histoire consulaire de Lyon*, preuves, p. 37: il a purement et simplement reproduit le texte de la Mure; — Aug. Bernard, *Histoire du Forez*, t. I, preuves, p. 4; — Monfalcon, *Lugdunensis historiarum monumenta*, p. 393.

J'ai suivi dans mes citations une copie très soignée d'Aug. Bernard, d'après l'original des archives nationales (P. 14001, cote 845), laquelle fait partie de son *Cartulaire général de Lyon-nais, Forez et Beaujolais*, à la bibliothèque de la Diana.

l'universalité de ce qu'elle possède sur la rive gauche de la Loire, au midi d'une ligne menée d'Amions à Urfé, puis à Cervière, et de là à Thiers. Au nord de cette ligne, chaque partie conserve ses possessions, l'église s'interdisant néanmoins de construire ou d'acquérir des places fortes en Roannais. Cet échange opéré entre leurs possessions les plus lointaines, les parties règlent leur frontière dans la région comprise entre le Rhône et la Saône d'une part et la Loire de l'autre. C'est là que le traité de 1173 a laissé dans notre géographie politique les traces les plus durables et qu'ainsi il mérite d'être considéré comme le véritable acte de naissance du Lyonnais et du Forez et, par suite, du département actuel de la Loire. En effet et sauf quelques modifications de détail introduites dans le cours des siècles, la ligne de démarcation qu'il institue entre les possessions et les zones d'influence respectives du comte et de l'église correspond assez exactement à celle qui, jusqu'à la Révolution, a séparé le Forez du Lyonnais. Ainsi, du nord au sud, la limite, depuis les frontières beaujolaises, n'a pas cessé de partir de Villechenève pour aboutir à Sorbiers. De même, de l'est à l'ouest, la ligne séparative passait par un point situé entre Saint-Jean-Bonnefonds et Rochetaillée, pour atteindre le Rhône à Chavanay qui, attribué à l'église en 1173, devint forézien par la suite. La plus importante rectification de frontière se produisit à l'extrémité occidentale de la même ligne. L'église s'était réservée par le traité une étroite bande de territoire comprenant Saint-Jean-Bonnefonds, Villars, Saint-Genès-l'Erm, Saint-Victor, et aboutissant à la Loire. Il semble qu'elle ait voulu ainsi avoir un pied sur ce fleuve, de même que le comte continuait à en avoir un sur le Rhône par Maleval et la grande route, *strata*, venant de Forez par la croix de

Montviol, route dont il retint la police. C'est sans doute pour éviter réciproquement que leurs communications ne fussent interceptées, que les parties contractantes neutralisèrent alors la région comprise entre la Tour-en-Jarez et Saint-Priest d'une part, et Saint-Chamond de l'autre, en stipulant qu'il ne pourrait y être élevé de fortifications. Cette langue de terrain, pénétrant comme un coin dans les possessions du comte, devait revenir et revint en effet au Forez.

Au traité de 1173 se rattache une question de géographie locale qui est jusqu'à présent restée sans solution.

Un article de ce document est ainsi conçu : *Citra Ligerim vero concesserunt (archiepiscopus et ecclesia) a Balbiniaco et Poliaci usque ad Vetulam Canevam, que infra terminos comitis est, quidquid juris habebant in mandamento Donsiaci usque ad mandamentum Chamosseti, et a mandamento Reculionis usque ad mandamentum Sancti Simphoriani : ita quod Maringe et Mais remanerent infra terminos comitis.* C'est la version de l'original des archives nationales (P. 1400^t, cote 845). Une bulle confirmative du traité de 1173 par le pape Alexandre III, en date du 1^{er} avril 1174, aux archives du Rhône (G. 125, n° 6), donne la variante, *in mandamento Reculionis*. La même bulle a été imprimée dans les preuves de l'*Histoire du diocèse de Lyon* par La Mure, p. 308, et dans celles de son *Histoire des ducs de Bourbon*, t. III, p. 28; on y lit respectivement, *a mandamento* et *in mandamento*; mais, de plus, au mot *Reculionis* est substitué celui de *Curnilionis*, leçon suivie par tous les autres éditeurs et qui est certainement fautive. En effet, le texte de La Mure dérive, ainsi qu'il l'annonce lui-même, d'une copie insérée au *Livre des compo-*

sitions du comté de Forez, aujourd'hui conservé à la bibliothèque de Saint-Etienne : or ce dernier porte très distinctement *a mandamento Reculionis*, comme l'original des archives nationales.

Où était situé ce lieu fort de *Reculio* (cette qualité résulte de son titre de chef-lieu de mandement (1) ?

Si l'on se reporte au texte ci-dessus, on voit que le mandement de Donzy, dans la terre du comte, y est mis en regard de celui de Chamousset, dans la terre de l'église, et que le mandement de *Reculio* est mis en regard de celui de Saint-Symphorien. Et comme il est expliqué à cette occasion que la limite doit être établie de manière à laisser Mays et Maringe au comte, il semble que ces deux localités soient comprises entre Donzy et *Reculio*. On voit de plus, par un autre passage du traité, que Mays était lui-même chef-lieu de mandement : *Et Greziascum et Argenteriam usque ad mandamentum de Mais*. Le même titre est attribué à Châtelus : *Castellutium et Fontanesium, cum mandamentis suis, sunt infra terminos comitis.... Castrum Rivirie et mandamentum, et quidquid continetur usque ad mandamentum Castellucii, infra terminos ecclesie habetur*. Ces indications combinées paraissent resserrer le site de *Reculio* dans un canton assez étroit, entre Mays et son mandement au N., Saint-Symphorien et son mandement à l'E., Châtelus et son mandement au S.

Ce point admis, toutes les vraisemblances me semblent se réunir pour placer *Reculio* à la Tour, autrefois la *Tour-Saint-Romain*, à un kilomètre en-

(1) Le *mandement* était la circonscription territoriale dont les habitants fournissaient la garnison d'une place forte, où ils étaient tenus de se rendre dès qu'ils y étaient *mandés*, ordinairement à cor et à cri.

viron en soir de Chazelles-sur-Lyon, sur la route conduisant à Saint-Galmier. Il existait autrefois en ce lieu une tour commandant le chemin, sans doute ancienne voie romaine, de Feurs au Pont-Français et de là à Vienne (1) et, à côté de cette tour, une église, Saint-Romain-le-Vieux, *Sanctus Romanus Vetulus*, *Sanctus Romanus Vetus*, qui paraît avoir été la paroisse primitive de Chazelles. L'église de Saint-Romain-le-Vieux figure en 1184 dans la liste des possessions de l'Ile-Barbe confirmées à cette abbaye par le pape Lucius III (2); elle figure encore, concurremment avec la commanderie de Chazelles, *Hospitale de Chasaletto*, dans le pouillé du XIII^e siècle publié par Aug. Bernard (3); elle disparaît des pouillés suivants, soit qu'elle ait été détruite, soit que le titre paroissial ait été transporté à Chazelles. Quant au donjon voisin, qui portait sans doute ombrage aux chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, il paraît avoir été abandonné de bonne heure.

On trouve à cet égard de curieux détails dans une charte du 7 mars 1267 (1268 n. st.), qui fait partie du *Livre des compositions du comté de Forez*, n^o 12 (4). Cet acte est un accord entre Renaud, comte de Forez, et Robert de Montrognon, grand-prieur d'Auvergne, sur les droits de justice appartenant à la maison de Chazelles entre le château de Saint-Galmier et celui de Saint-Symphorien, d'une

(1) V. M.-C. Guigue, *Les voies anciennes déterminées par les hôpitaux du moyen-âge*, dans les *Mémoires de la Société littéraire de Lyon*, 1876, p. 345, et le terrier *Beauvoir* de Chazelles, 1546-1547 (Archives du Rhône, H. 2438), f^{os} 196 et 384.

(2) Le Laboureur, *Mazures de l'Isle-Barbe*, t. I, p. 117.

(3) *Cartul. de Savigny et d'Ainay*, p. 913.

(4) L'original est en déficit aux archives nationales. V. Huillard-Bréholles, *Titres de la maison ducale de Bourbon*, n^o 463.

part, et ceux de Mays, de Bellegarde et de Châtelus, de l'autre, c'est-à-dire précisément dans la région où les termes du traité de 1173 nous conduisent à circonscrire nos recherches. Le comte réserve à ses officiers de Saint-Galmier l'exécution des sentences capitales prononcées par ceux du précepteur de Chazelles, mais il renonce à avoir des fourches patibulaires ou tout autre signe de juridiction dans la paroisse de Chazelles et Saint-Romain-le-Vieux, *in parrochia de Chasaletto et Sancti Romain Veteris*. La tour voisine de l'église de Saint-Romain ne pourra être par lui réparée et il n'y pourra mettre garnison que du consentement des Hospitaliers : *Item est actum quod turris que est apud Sanctum Romanum Veterem, videlicet illa que non est in ecclesia (quia ipsa de ecclesia ad dictum Hospitale pertinet) maneat in futurum sine edificatio meliori, et quod nos dictus comes ipsam edificare, seu reedificare, non possimus, construere, seu cooperire, vel munitionem aliquam ponere, vel alicuius nostrum credere vel tradere, qui aliquis de superius expressis poneret aliquid vel faceret in turri predicta, nisi de voluntate Hospitalis predicti vel ad commodum ejus; et si forte aliquis alius dictam turrem reedificare vellet, nos dictus comes debemus hoc defendere tanquam bonus gardator Hospitalis predicti. Item actum est quod si dicta turris quomodo destrueretur, vel ad dissolutionem deveniret, quod solum remaneret Hospitali predicto.*

Il résulte de tout ceci que le comte de Forez possédait anciennement, au lieu dont il s'agit, une forteresse, consistant peut-être en une tour unique, mais qui, placée à cheval sur la route, en un point dominant les vallées de l'Anzieu au nord et de la Coise au midi, avait une valeur stratégique sérieuse; trop rapprochée d'ailleurs de Saint-Symphorien pour qu'il soit probable qu'une autre place forte possé-

dant un mandement distinct existât entre deux. Le lieu où s'élevait cette forteresse devait avoir un nom particulier, car celui de la Tour n'est qu'une appellation commune applicable à un donjon quelconque, et celui de Saint-Romain indique simplement le patron de l'église voisine. Rien n'empêche d'admettre que ce nom primitif fût *Reculio*, ou plutôt *Reculon*. Il sera tombé en désuétude, comme la vieille tour en ruines, et le vocable de l'église du village aura seul subsisté, pour disparaître lui-même avec celle-ci (1).

La séance est levée.

Le Président,
C^{te} DE PONCINS.

Le membre faisant fonction de secrétaire,
Éleuthère BRASSART.

(1) Le département de la Loire renferme, à ma connaissance, deux autres lieux dont le nom rappelle celui de Reculon.

Le premier est le hameau de *Reculon*, commune de la Chamba, près d'un col remarquable traversé jadis par le chemin de Noirétable à Ambert, et aujourd'hui par un chemin d'intérêt commun.

Le second est un territoire au bord de la Loire, commune de Saint-Victor. Terrier *Conchon* de Saint-Victor, 1456, copie à la Diana, f^o 58; réponse de J. Ramier: *Item quasdam rippas et montagia... sitas in radio de Costa Plana, incipiendo in pede dicti radii a Petra Agulhon usque ad montagia dicti respondentis nuncupata de Reculons a parte maritimum fluvium Ligeris (sic), sub annuo et perpetuo censu, etc.* — Cf., f^o 57.

II.

Congrès de la Sorbonne en 1893.

M. le Président a reçu de M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts la circulaire suivante :

Paris, le 12 août 1892.

Monsieur le Président,

J'ai l'honneur de vous annoncer que, sur la proposition de la Commission centrale du Comité des travaux historiques et scientifiques, j'ai décidé que le 31^e Congrès des sociétés savantes de Paris et des départements s'ouvrirait à la Sorbonne le mardi 4 avril 1893.

L'expérience faite depuis 1887 n'a pas répondu à mon attente et les renseignements que j'ai recueillis m'ont amené à rétablir, pour la réunion annuelle des Sociétés savantes, la date abandonnée des vacances de Pâques. Je souhaite très vivement que cette mesure corresponde aux désirs du plus grand nombre et qu'elle provoque de la part des membres de votre Société un mouvement toujours plus accentué de recherches et de travaux.

Vous trouverez ci-joint, Monsieur le Président, le programme des questions soumises à MM. les délégués des Sociétés savantes en vue du Congrès de 1893. Comme le précédent, ce programme a été dressé surtout par le Comité des Travaux historiques et scientifiques. Un grand nombre de questions d'un intérêt constant y ont été maintenues cette année encore. Je regrette que les sociétés savantes n'aient pas répondu à l'appel qui leur avait été fait et ne soient pas devenues davantage les collaboratrices du Comité pour la rédaction du programme. Permettez-moi, Monsieur le Président, de signaler ce point à toute votre attention et de vous prier d'insister auprès des membres de votre Société afin que l'année prochaine ils prennent en séance du Congrès l'initiative des questions qu'il leur paraîtrait utile d'insérer au programme.

Je tiens également à ce que la prescription renouvelée

des anciennes traditions et relative à l'envoi préalable des manuscrits soit rigoureusement appliquée. L'ouverture du Congrès ayant lieu le 4 avril, il est indispensable que le manuscrit complet des communications proposées par vos délégués soit adressé au Ministère de l'Instruction publique, Direction du Secrétariat, 1^{er} Bureau, avant le 1^{er} février 1893, date extrême.

Je ne saurais trop appuyer sur la nécessité de cette communication préalable. Elle permet aux membres du Comité d'établir un ordre du jour où les questions de même nature sont groupées autant que possible dans une même séance, et de se préparer à prendre part à la discussion, s'il y a lieu.

Les résultats obtenus au dernier Congrès me paraissent justifier cette décision qui nous conduira, j'en ai le ferme espoir, à faire de la réunion annuelle des Sociétés savantes un Congrès de plus en plus fécond et de plus en plus profitable à la science.

Vous ne vous refuserez certainement pas, Monsieur le Président, à me prêter pour l'exécution de ces instructions votre habituel et bienveillant concours.

Recevez, Monsieur le Président, l'assurance de ma considération très distinguée.

Le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts.

Pour le Ministre et par autorisation :

Le Directeur du Secrétariat et de la Comptabilité,
CHARMES.

Voici les questions du programme qui se rapportent plus particulièrement à l'ordre d'études dont s'occupe la Société :

SECTION D'HISTOIRE ET DE PHILOGIE.

- 1^o Transformations successives et disparition du servage.
- 2^o Origine et organisation des anciennes corporations d'arts et métiers.
- 3^o Histoire des anciennes foires et marchés.
- 4^o Anciens livres de raison et de compte. — Journaux de famille.

5° Vieilles liturgies des églises de France.

6° Textes inédits ou nouvellement signalés de chartes de communes ou de coutumes.

7° Rechercher à quelle époque, selon les lieux, les idiomes vulgaires se sont substitués au latin dans la rédaction des documents administratifs. Distinguer entre l'emploi de l'idiome local et celui du français.

8° Jeux et divertissements publics ayant un caractère de périodicité régulière et se rattachant à des coutumes anciennes, religieuses ou profanes.

9° Origine, commerce et préparation des aliments avant le XVII^e siècle.

10° Étudier quels ont été les noms de baptême usités suivant les époques dans une localité ou dans une région ; en donner, autant que possible, la forme exacte ; rechercher quelles peuvent avoir été l'origine et la cause de la vogue plus ou moins longue de ces différents noms.

11° Origines et histoire des anciens ateliers typographiques en France.

12° Recherches relatives au théâtre et aux comédiens de province depuis la Renaissance.

13° Transport des correspondances et transmission des nouvelles avant le règne de Louis XIV.

14° Recueillir les indications sur les mesures prises au moyen âge pour l'entretien et la réfection des anciennes routes.

15° Rechercher dans les anciens documents les indications relatives aux maladies des animaux et des végétaux dans les diverses régions de la France.

16° Recherches relatives à l'histoire de la marine française d'après les documents contenus dans les archives notariales des villes maritimes, dans les archives des chambres de commerce ou dans d'autres dépôts.

17° Indications tirées des anciens documents pouvant faire connaître les phénomènes naturels, météorologiques ou autres (inondations, pluies, sécheresses persistantes, trem-

blements de terre, température exceptionnelle, etc.), jusqu'au règne de Louis XIII.

18° Dresser des listes aussi complètes et aussi exactes que possible des principaux officiers de l'ordre administratif, judiciaire et militaire : baillis, vicomtes, sénéchaux, viguiers, capitaines, châtelains, etc.

19° Etudier les systèmes des poids et mesures dans un territoire déterminé sous l'ancien régime. En établir la correspondance avec le système métrique.

SECTION D'ARCHÉOLOGIE.

1° Rechercher les épitaphes, inscriptions de synagogues, graffites en langue et en écriture hébraïques qui n'ont pas encore été signalés ou ont été imparfaitement publiés jusqu'à présent.

3° Faire une étude sur l'art de la mosaïque dans notre pays depuis les temps antiques jusqu'au moyen âge.

Signaler les monuments existants et consulter, pour l'antiquité, les travaux d'Artaud et de Loriquet sur les célèbres mosaïques de Lyon et de Reims. Pour le moyen âge, se reporter à ceux d'Émeric David, de Viollet-le-Duc, de Müntz, les mémoires de la Société archéologique du midi de la France, etc.

Étudier la technique particulière de la dalle funéraire conservée à l'abbaye de Saint-Denis et connue sous le nom de tombeau de Frédégonde.

Mentionner, comme dérivant de la mosaïque proprement dite, les pierres sépulcrales, les inscriptions et bas-reliefs dont le champ est ou a été semé de verroteries ; de cette sorte sont le couvercle du sarcophage de Boethius, évêque de Vénasque à la fin du VI^e siècle, les inscriptions et graffite un peu postérieurs trouvés par le R. P. de la Croix dans l'hypogée de Poitiers, la sculpture du jubé de Bourges.

Compléter le travail par une étude sur les mosaïques de l'Afrique romaine : les pavés d'édifices profanes ou religieux et les tombes du type de Tabarca.

4° Signaler les objets antiques conservés dans les musées de province et qui sont d'origine étrangère à la région où ces musées se trouvent.

Par suite de dons ou de legs, bon nombre de musées de province se sont enrichis d'objets que l'on est souvent fort étonné d'y rencontrer. Dans nos villes maritimes en particulier, il n'est pas rare que des officiers de marine ou des voyageurs aient donné au musée de la localité des antiquités parfois fort curieuses qu'ils avaient recueillies en Italie, en Grèce, en Orient. Quelques villes ont acquis de la sorte de fort belles collections dont elles sont justement fières. Un beaucoup plus grand nombre ne possèdent que quelques-unes de ces antiquités étrangères à la région, et ces objets, isolés au milieu des collections d'origine locale, échappent bien souvent à l'attention des érudits qui auraient intérêt à les connaître. Ce sont surtout ces objets isolés qu'il est utile de signaler avec dessins à l'appui et en fournissant tous les renseignements possibles sur leur provenance et sur les circonstances qui les ont fait entrer dans les collections où on les conserve actuellement.

5° Signaler les actes notariés du XIV^e au XV^e siècle contenant des renseignements sur la biographie des artistes, et particulièrement les marchés relatifs aux peintures, sculptures et autres œuvres d'art commandées soit par des particuliers, soit par des municipalités ou des communautés.

Il est peut-être superflu de remarquer que la meilleure façon de présenter les documents de ce genre au Congrès serait d'en faire un résumé, où l'on s'attacherait à mettre en relief les données nouvelles qu'ils fournissent à l'histoire de l'art, et à faire ressortir les points sur lesquels ils confirment, complètent ou contredisent les renseignements que l'on possède d'autre part.

6° Dresser la liste avec plans et dessins à l'appui des édifices chrétiens d'une province ou d'un département réputés antérieurs à l'an mil.

La longue période qui s'étend de la chute de l'empire romain à l'an mil est pour l'histoire de l'art en France la plus obscure. On ne pourra y apporter quelque lumière qu'en dressant une statistique des monuments présumés appartenir à cette époque et en en discutant ensuite l'âge avec soin. C'est aux habitants de la province de réunir les éléments de cette enquête.

7° Étudier les caractères qui distinguent les diverses écoles d'architecture religieuse à l'époque romane, en s'attachant à mettre en relief les éléments constitutifs des monuments (plans, voûtes, etc.).

Cette question, pour la traiter dans son ensemble, suppose une connaissance générale des monuments de la France qui ne peut s'acquérir que par de longues études et de nombreux voyages. Aussi n'est-ce point ainsi que le Comité la comprend. Ce qu'il désire, c'est provoquer des monographies embrassant une circonscription donnée, par exemple un département, un diocèse, un arrondissement, et dans lesquelles on passerait en revue les principaux monuments compris dans cette circonscription, non pas en donnant une description détaillée de chacun d'eux, mais en cherchant à dégager les éléments caractéristiques qui les distinguent et qui leur donnent un air de famille. Ainsi, on s'attacherait à reconnaître quel est le plan le plus fréquemment adopté dans la région; de quelle façon la nef est habituellement couverte (charpente apparente, voûte en berceau plein cintre ou brisé, croisées d'ogives, coupoles); comment les bas-côtés sont construits, s'ils sont ou non surmontés de tribunes, s'il y a des fenêtres éclairant directement la nef, ou si le jour n'entre dans l'église que par les fenêtres des bas-côtés; quelle est la forme et la position des clochers; quelle est la nature des matériaux employés; enfin, s'il y a un style d'ornementation particulier, si certains détails d'ornement sont employés d'une façon caractéristique et constante, etc.

8° Rechercher dans chaque département ou arrondissement les monuments de l'architecture militaire en France aux diverses époques du moyen âge. Signaler les documents historiques qui peuvent servir à en déterminer la date.

La France est encore couverte de ruines féodales dont l'importance étonne les voyageurs. Or, bien souvent de ces ruines on ne sait presque rien. C'est aux savants qui habitent nos provinces à décrire ces vieux monuments, à restituer le plan de ces anciens châteaux, à découvrir les documents historiques qui permettent d'en connaître la date et d'en reconstituer l'histoire. Les monographies de ce genre, surtout si elles sont accompagnées des dessins si nécessaires

pour leur intelligence, seront toujours accueillies avec faveur à la Sorbonne.

9° Signaler les constructions rurales élevées par les abbayes ou les particuliers, telles que granges, moulins, étables, colombiers. En donner autant que possible les coupes et plans.

Cet article du programme ne réclame aucune explication. Le Comité croit devoir seulement insister sur la nécessité de joindre aux communications de cet ordre des dessins en plan et en élévation.

10° Signaler, comme l'a fait dans son *Traité des superstitions* l'abbé Jean-Baptiste Thiers, mort en 1703, les restes de vieilles croyances et pratiques superstitieuses qui peuvent subsister dans certaines parties de la France.

Croyance aux phylactères; à la valeur surnaturelle de certains mots dépourvus de sens; à la vertu curative spéciale de certains saints et de leurs tombes.

Pèlerinages à des roches ou à des fontaines.

Degré de diffusion locale des livres de superstitions populaires; clé des songes, traité du Grand Albert et autres recueils toujours réimprimés, reproduisant des signes, figures et formules en usage depuis plusieurs siècles.

Feux de la Saint-Jean.

Paroles de l'Évangile détournées de leur sens.

Invocation des anges Uriel, Assiriel, Iniel, Azarael et autres de même sorte.

11° Signaler dans chaque région de la France les centres de fabrication de l'orfèvrerie pendant le moyen âge. Indiquer les caractères et tout spécialement les marques et poinçons qui permettent d'en distinguer les produits.

Il existe encore dans un grand nombre d'églises, principalement dans le Centre et le Midi, des reliquaires, des croix et autres objets d'orfèvrerie qui n'ont pas encore été étudiés convenablement, qui bien souvent même n'ont jamais été signalés à l'attention des archéologues. C'est aux savants de province qu'il appartient de rechercher ces objets: d'en dresser des listes raisonnées, d'en retracer l'histoire, de découvrir où ils ont été fabriqués et, en les rapprochant les

uns des autres, de reconnaître les caractères propres aux différents centres de production artistique au moyen âge.

12° Rechercher dans les monuments figurés de l'antiquité ou du moyen âge les représentations d'instruments de métier.

On sait combien il est souvent difficile de déterminer l'âge des outils anciens que le hasard fait parfois découvrir. Ce n'est qu'en s'aidant des peintures et sculptures où les artistes de l'antiquité et du moyen âge en ont figuré, qu'on peut établir avec quelque certitude les caractères propres à ces objets aux diverses époques de notre histoire.

13° Rechercher les centres de fabrication de la céramique dans la Gaule antique. Signaler les endroits où cette industrie s'est perpétuée depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

Les vases, les statuettes de terre cuite que l'on ramasse sur tous les points de l'ancienne Gaule sont le plus souvent des produits de l'industrie indigène. Les noms gaulois que l'on relève sur beaucoup de marques de potiers suffiraient à le prouver. Mais on est très mal fixé encore sur les centres de fabrication où les habitants de la Gaule allaient s'approvisionner. C'est un point de l'histoire industrielle de notre pays qu'il serait intéressant d'étudier. Il y aurait lieu de rechercher en même temps si ces anciens établissements de potiers n'ont pas survécu à l'époque antique et si, comme on l'a constaté pour d'autres industries, une partie des centres de production céramique que nous trouvons au moyen âge ne sont pas établis sur les mêmes lieux où nos ancêtres gallo-romains avaient installé leurs fours bien des siècles auparavant.

14° Recueillir des documents écrits ou figurés intéressant l'histoire du costume dans une région déterminée.

On connaît aujourd'hui dans leurs traits essentiels les principaux éléments du costume de nos pères. Mais à côté des grandes lois de la mode, que l'on observait partout plus ou moins, il y avait dans beaucoup de provinces des usages spéciaux qui influaient sur les modes. Ce sont ces particularités locales qu'on n'a guère étudiées jusqu'ici, sauf pour des époques très voisines de nous. Il serait intéressant d'en rechercher la trace dans les monuments du moyen âge.

15° Étudier, dans les *Acta Sanctorum*, parmi les biographies des saints d'une région de la France, ce qui peut servir à l'histoire de l'art dans cette région.

Quoique souvent bien postérieures aux faits qu'elles rapportent, les vies des saints sont une précieuse source de renseignements, encore trop peu explorée. Elles peuvent être d'une grande utilité pour l'histoire des arts, à la condition de bien déterminer, avant d'en invoquer le témoignage, l'époque où elles furent écrites.

16° Signaler les découvertes numismatiques faites soit isolément, soit par groupes, dans une circonscription déterminée. Les classer par époques depuis les temps les plus reculés (époque gauloise) jusqu'au XVIII^e siècle. — Étudier les causes historiques et économiques qui justifient la présence de ces monnaies.

SECTION DES SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES.

1° Déterminer, dans une région plus ou moins étendue de la France, le sort des biens communaux depuis 1789.

2° Étudier, d'après un exemple particulier, le fonctionnement d'une municipalité cantonale sous le régime de la Constitution de l'an III.

3° Étudier, dans une commune urbaine ou rurale, l'organisation et le mouvement des finances locales depuis l'ancien régime jusqu'à nos jours.

SECTION DES SCIENCES

23° L'âge du creusement des vallées dans les diverses régions de la France.

25° Préciser, surtout par la considération des têtes osseuses, le type ou les types nouveaux venus, dans une région déterminée, aux époques de la pierre polie, du cuivre, du bronze et du fer.

26° Déterminer les éléments ethniques dont le mélange a donné naissance à une de nos populations actuelles.

SECTION DE GÉOGRAPHIE HISTORIQUE ET DESCRIPTIVE.

1° Signaler les documents géographiques manuscrits les plus

intéressants (textes et cartes) qui peuvent exister dans les bibliothèques publiques et les archives des départements, des communes ou des particuliers. Étudier spécialement les anciennes cartes marines d'origine française.

2° Inventorier les cartes locales anciennes, manuscrites et imprimées; cartes de diocèses, de provinces, plans de villes, etc.

3° Déterminer les limites d'une ou de plusieurs anciennes provinces françaises en 1789.

4° Biographies des anciens voyageurs et géographes français. — Missions scientifiques françaises à l'étranger avant 1789.

5° De l'habitat actuel en France, c'est-à-dire du mode de répartition dans chaque contrée des habitations formant les bourgs, villages et hameaux. — Dispositions particulières des locaux d'habitation, fermes, granges, etc. Origine et raison d'être de ces dispositions. — Altitude maximum des centres habités, depuis les temps historiques.

6° De l'habitat en France dans les temps préhistoriques. Cartes montrant la distribution géographique des dépôts alluviaux, cavernes, abris sous roches, etc., ayant renfermé des restes de l'époque quaternaire. Cartes des stations, ateliers, monuments funéraires, etc. de l'âge de la pierre polie, de l'âge du bronze ou de l'âge du fer.

7° Limites des suffixes ethniques les plus caractéristiques. Cartes des noms de lieux en *ac*, en *az* et *oz*, en *on*, etc.

8° Limites des différents pays (Brie, Beauce, Morvan, Sologne, etc.), d'après les coutumes locales, le langage et l'opinion traditionnelle des habitants. — Indiquer les causes de ces divisions (nature du sol, ligne de partage des eaux, etc.).

9° Compléter la nomenclature des noms de lieux en relevant les noms donnés par les habitants d'une contrée aux divers accidents du sol (montagnes, cols, vallées, etc.) et qui ne figurent pas sur les cartes.

11° Chercher les preuves du mouvement du sol, à l'intérieur

du continent, depuis l'époque historique ; traditions locales ou observations directes.

12° Signaler les changements survenus dans la topographie d'une contrée de France depuis une époque relativement récente ou ne remontant pas au delà de la période historique, tels que déplacements des cours d'eau, brusques ou lents ; apports ou creusements dus aux cours d'eau ; modifications des versants, recul des crêtes, abaissements des sommets sous l'influence des agents atmosphériques ; changements dans le régime des sources, etc.

15° Rechercher les traces des plus anciennes populations dans les différentes régions de la France, et particulièrement en Bretagne.

III.

Excursion archéologique à Montbrison, Essertines, Châtelneuf, Saint-Bonnet-le-Courreau et Sauvain.

Le 19 juillet 1892

Commissaires : MM. Maillon, Morel, Rochigneux, L. Rony, E. Brassart.

Questionnaire.

MONTBRISON.

Beauregard. — Antiquités romaines, voie pavée. — Ancien fief, en indiquer les différents possesseurs.

Estiallet, la Blanchisserie. — Etablissements industriels anciens, moulins, biefs les actionnant ; déterminer à quelle époque ils ont été établis. — Quelle créance faut-il donner à la tradition qui place au territoire de l'*Escholle* une maison d'éducation ?

Pierre-à-Chaux. — Fabrique de porcelaine, aujourd'hui disparue ; donner la date de sa construction.

La Tuilière. — Fief et château, noms des possesseurs depuis l'origine. — Au *Bois de la Dame* dolmen détruit ; hache de silex polie, en provenant, dans la collection Huguet ;

connaît-on d'autres antiquités du même genre trouvées en cet endroit ? — *Puy de Moulou*. Peut-on attribuer à un temple les diverses substructions romaines qui y ont été mises au jour ? — *Bernigo*, maison de la fin du XVI^e siècle, vastes caves ayant, dit-on, servi d'atelier à de faux monnayeurs, sous Louis XIV.

Vauberet. — Fief et château de la fin du XVI^e siècle, bien conservé. Chapelle et ses peintures. — Retrouver les possesseurs des blasons figurés sur les cheminées et sur la porte de la cour. D'après la tradition, le moulin voisin aurait servi à la fabrication de la poudre qui aurait été emmagasinée dans les grandes caves existant sous le château.

Territoire du *Pic des Chiens*, de *Bréasson*. Peut-on regarder comme un monument de l'époque dite préhistorique la pierre levée qui fait limite entre Montbrison et Essertines ? Peut-on citer des antiquités romaines trouvées dans ce quartier ? Pourrait-on fournir des détails sur une découverte faite vers 1837 d'un sarcophage en plomb et de monnaies ?

ESSERTINES.

Décrire les vieux chemins, la plupart pavés, qui sillonnent cette commune et dont quelques-uns relient les deux rives du Vizézy ; quel en est l'âge ?

Fontperdriz. — Existe-t-il une légende sur le siège de *Saint-Martin* ?

La Guilanche. — Fief et château, son origine et ses possesseurs.

Pic d'Hériou. — A quelle époque appartiennent les poteries trouvées sur son sommet ? — *Châtelard d'Hériou*.

Château et chapelle d'Essertines-Basses. — A quelle époque peut-on faire remonter l'origine de ce château ? Indiquer ses possesseurs, la date de son abandon, de sa destruction ? Quelles particularités présentent son plan et sa construction ? Chapelle dédiée à Saint-Etienne ; pèlerinage encore fréquenté de nos jours contre la sécheresse. Fontaine de Saint-Etienne. Croix des *Argnats*. Indiquer les traditions qui s'y rattachent.

Essertines-Hauts. — Église dédiée à Notre-Dame. Signaler les particularités de sa construction et de son mobilier, —

Retracer l'histoire du prieuré supprimé vers 1480 et réuni à Chandieu.

CHATELNEUF.

Château des comtes de Forez. — Son origine. Peut-on juger par les restes actuels de sa forme et de son plan, en s'aidant de la vue donnée par Guillaume Revel ?

Ancienne église. — Chœur roman du XII^e siècle ; nefs datées de 1514 et construites par Jean Basset. Les Basset, architectes foréziens. Peut-on citer d'autres églises de la région bâties par eux ou qui, par analogie, pourraient leur être attribuées ?

Mont Simioure. — Peut-on donner des renseignements précis sur la découverte de silex taillés faite, dit-on, à son sommet ? — N'existe-t-il pas sur le versant est une coulée de lave qui paraît avoir été utilisée dans l'antiquité pour la confection de meules à bras ? — Déterminer l'emplacement des fourches de la justice de Châtelneuf ; décrire les vieux chemins pavés qui contournent les flancs de la montagne et permettent d'accéder à son sommet.

SAINT-BONNET-LE-COUREAU.

Pramol. — Signaler les divers débris sculptés provenant d'une ancienne maison de plaisance des Girard de Vaugirard, aujourd'hui démolie.

Église. — Partie ancienne datée de 1501. Déterminer à quelle époque remontent les arcades aveugles du premier étage du clocher et qui paraissent avoir été remplacées dans la construction. Cloche à inscription curieuse, en vers français.

Vieille maison du XVII^e siècle dans le bourg. — Piédestal de croix du XVI^e siècle. — Fontaine de saint Barthélemy, but de pèlerinage les lundis de Pâques et de Pentecôte.

Coureau. — Chapelle dédiée à saint Roch, sainte Geneviève et sainte Barbe. Quelle est l'époque de sa construction ? — Prieuré, en indiquer l'origine et l'emplacement ; de quel ordre relevait-il ? Donner la liste des prieurs. — Montagne du *champ de la Claye* donnée, dit-on, par Anne Dauphine à divers habitants de Saint-Bonnet. Les titres de cette donation existent-ils encore ?

Sommets de *Glisieux*, de *Pierre-Basane*, de *Gourgon*. — Vallée de *Chorsin*, ermitage converti aujourd'hui en scierie, sources d'eaux minérales.

Châteaux du *Roure*, de *Trecisses*, de *Grandris*; signaler ce qu'il en reste, leur âge et les particularités de leur construction.

Déterminer les possessions de l'abbaye de la Bénisson-Dieu dans cette partie de la montagne.

Ponts de *la Val* ou de *la Pierre*, de *Subertias*, *Tabolin*, du *Diable*, de *Vaux*, date de leur construction. Chemins auxquels ils donnaient passage.

SAUVAIN.

Chemin *Romieu* de Chalmazel au Puy-en-Velay, décrire son parcours.

Enceinte du bourg peut-être en palissades; remarquable porte d'entrée servant de corps de garde. Quel est l'âge de cette fortification?

Eglise. — Chœur roman du XII^e siècle. Nefs du commencement du XVI^e s. En signaler les particularités architectoniques.

Foires de Sauvain octroyées en 1360.

Fief de *Renat*, ses possesseurs, son origine. — Fief de *Montherboux*; indiquer l'emplacement du château, aujourd'hui détruit.

Pierre-sur-Haute, la montagne la plus élevée du département de la Loire (1639 mètres), est citée sous ce nom, seulement depuis la fin du XVII^e siècle; elle s'appelait, au XV^e siècle, la *chal de Colonyin* (*Coleigne*); donner les différents noms qu'elle a pu porter à d'autres époques.

Les *Jasseries*, industrie pastorale du moyen âge. Coutumes qui les régissaient.

IV.

Mouvement de la bibliothèque et du musée.

Dons.

Ont été offerts par MM.

Bertrand (Alfred), conservateur du musée départe-

temental de l'Allier, à Moulins : 1° fac-simile en bois, de deux poignards en fer trouvés au fond d'un puits gallo-romain de 25^m 70 de profondeur, à Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire) : longueur 0^m 20 et 0^m 29 ;

2° Statuette de Jupiter, face antérieure. H. 0^m 145 ;

3° Statuette de Jupiter face postérieure. H. 0^m 17 ;

4° 5° et 6° Groupe de deux personnages. H. 0^m 11 0^m 12 et 0^m 15 ;

7° Edicule à Vénus. H. 0^m 18 ;

8° Tête grotesque (fragment). H. 0^m 06 ;

9° Edicule (fragment) ; dans un encadrement rectangulaire, figure de femme et d'Apollon ; dans le tympan, personnage nu. H. 0^m 13 ;

10° Guerrier (fragment). H. 0^m 095 ;

11° Buste de rieur chauve. H. 0^m 105 ;

12° Femme demi-nue tenant une lyre. H. 0^m 135 ;

13° L'Abondance, statuette, face antérieure. H. 0^m 155 ;

14° id. id. face postérieure. H. 0^m 115 ;

15° Camillus assistant le grand prêtre dans les cérémonies. H. 0^m 105 ;

16° Cheval harnaché (fragment), 0^m 18 ;

17° et 18° Chevaux sellés (fragment). H. 0^m 06 et 0^m 095 ;

19° Personnage nu, face postérieure. H. 0^m 21 ;

20° Minerve (fragment). H. 0^m 13 ;

21° Buste de personnage grotesque en capuchon. H. 0^m 12 ;

22° Buste de femme drapée. H. 0^m 17 ;

23° Buste de femme (Minerve?) vu de dos. H. 0^m 085 ;

24° Oiseau. H. 0^m 055 ;

25° et 26° Deux fragments de bracelets ébauchés,

en schiste houillier de Bert (Allier), avec deux noyaux de détachement du centre de ces bracelets : diamètre maximum 0^m 08 ;

27° Tasse à boire en forme de coquille, diamètre 0^m 10 ;

Les numéros précédents sont des moulages d'objets trouvés récemment dans une officine de potiers gallo-romains à Bourbon-Lancy (Saône-et-Loire).

28° Moulage d'un buste d'homme trouvé dans une officine de potiers modeleurs gallo-romains à Bourbon-l'Archambault (Allier). H. 0^m 10.

Chassain de la Plasse (Raoul), sa notice : *Le prieuré et l'église de Riorges*. (Extrait du *Roannais illustré*). Roanne (Chorgnon et Bardiot), 1892, in-4°.

Frémenville (de), sa notice : *Rapport de M. l'archiviste du département à M. le Préfet de la Loire. Conseil général. Session d'août 1892*. Saint-Etienne (Ménard), 1892, in-12.

Ministère de l'Instruction publique. *Journal des savants*. Mai-juin 1892.

Perrot (Georges) : Les fouilles de Schlimann à Mycènes.

Ploton (Claudius), sa notice : *Souvenir stéphanois. Une visite à l'asile de nuit*. Juin 1892. Saint-Etienne (Urbain Balay), 1892, in-12.

Prajoux (abbé Joseph), son ouvrage : *Etude historique sur le Beaujolais. Notes et documents sur Saint-Cyr de Favières et l'Hôpital*. Roanne (Chorgnon et Bardiot), 1892, in-8°.

Rony (Joseph) : Jambage mouluré de cheminée ou de fenêtre, en terre cuite, trouvé dans les démolitions de sa maison, n° 7 de la rue de la Madeleine, à Montbrison.

Hauteur 0^m 65 ; épaisseurs 0^m 155-0^m 25.

Société française d'archéologie. *Congrès archéologique de France, LVI^e session. Séances générales tenues à Evreux, Le Bec-Hellouin, Dreux et Montfort l'Amaury en 1889.* Paris, Alphonse Picard, 1890, in-8°.

Vachez (A). *De l'indemnité des députés aux Etats-généraux.* Lyon (Alexandre Rey), 1892, in-8°.

Échanges

Académie de Nîmes. *Mémoires.* VII^e série, tome XIII, année 1890.

Jeanjean (Adrien) : L'âge du bronze dans les Cévennes.

Académie d'Hippone. *Bulletin.* Année 1892.

Académie d'histoire et d'antiquités de Stockholm (Suède). *Kongl. witterhets historie och antikvitets akademimens månadsblad. Nittonde argangen.* 1890.

Comité de l'art chrétien (diocèse de Nîmes). *Bulletin.* Tome IV, n^{os} 24 à 27. Années 1887-1889.

Contestin (G.) : Essai sur la sépulture.

Comité des Travaux historiques et scientifiques. *Bulletin archéologique.* Année 1892, n^o 1.

Berthelé (Joseph) : Anciens fondeurs de cloches de diverses provinces. — Espérandieu : Carreaux vernissés découverts aux Châtelliers près de Saint-Maixent (Deux-Sèvres), avec planches.

Musée Guimet. *Annales.* Tome XXI. *Le Zend-Avesta.* Traduction nouvelle avec commentaire historique et philologique, par James Darmesteter. 1^{er} volume. *La liturgie (Yasna et Vespered).*

— *Bibliothèque d'études.* Tome 1^{er}. *Le Rig-Veda et les origines de la mythologie indo-européenne,* par Paul Reynaud, 1^{re} partie.

— *Revue de l'histoire des religions*. XIII^e année, tome XXV, n^{os} 1 et 2, janvier-avril 1892.

Société archéologique et historique de l'Orléanais. *Bulletin*. Tome X, n^o 147, 1^{er} semestre de 1892.

Pérot (Francis) : Découverte d'un atelier de fabrication de bracelets en schiste, de l'époque du bronze.

Société bibliographique et des publications populaires. *Bulletin*. 23^e année, n^{os} 7 et 8, juillet-août 1892.

Société d'agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire. *Annales*, 2^e série, tome XII, 1^{re} livraison, janvier-mars 1892.

Société de Borda. *Bulletin*. 17^e année, avril-juin 1892.

L'Aquitaine historique et monumentale Sarbazan et Roquefort. — Les bastilles de Marsan, Tursan et Gabardan (*Figures de chapiteaux curieux*).

Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France. *Bulletin*. 19^e année, 3 et 4^e livraisons, mai-août 1892.

Société d'émulation de l'Auvergne. *Revue d'Auvergne*. 9^e année, n^o 3, mai-juin 1892.

Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. *Bulletin*. 102^e livraison, juillet 1892.

Société des archives historiques de la Saintonge et de l'Aunis. *Bulletin*, XII^e volume, 4^e livraison, juillet 1892.

Société d'études des Hautes-Alpes. *Bulletin*. 2^e année, 2^e série, n^o 3, juillet 1892.

— Guillaume (l'abbé Paul) : *Inventaire des archives du chapitre métropolitain d'Embrun en 1790-1791*. Gap, (Jouglaud), 1892, in 8^o.

Société d'histoire et d'archéologie de Châlon-sur-Saône. *Mémoires*. Année 1891.

Chevalier (abbé Ulysse) : *Chartularium prioratus Beatz Mariæ de Paredo Monachorum* (Paray-le-Monial).

Abonnements.

Ancien Forez (l') Revue historique et archéologique. 11^e année : juin-juillet 1892.

Révérend du Mesnil (Edmond) : Le notariat en Forez avant la Révolution : liste de noms de notaires.

Bulletin monumental. 6^e série, tome VII, n^{os} 2 et 3. 1891-1892.

Bibliographie. Soixante et un dessins de Ravier, héliogravés sous la direction de M. F. Thiollier ; l'œuvre de Pierre Bossan, architecte par M. Félix Thiollier.

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. Tome LIII, 3^e livraison, mai-juin 1892.

Teilhard de Chardin (E.). Le commencement de l'année à Clermont et à Montferrand.

Polybiblion. Revue bibliographique universelle. Partie littéraire. 2^e série, tome XXXVI, 1^{re} et 2^e livraisons, juillet-août 1892.

Revue archéologique. 3^e série, tome XIX, mai-juin 1892.

Lafaye (Georges) : Mosaïque de Saint-Romain-en-Gal (Rhône). — Rozières (Raoul) : L'architecture dite gothique doit-elle être ainsi dénommée ?

Revue du Lyonnais. 53^e année, 5^e série, tome XIII, n^{os} 77 et 78, mai-juin 1892.

Vachez (A.). Le livre de raison d'un paysan du Lyonnais au XVIII^e siècle.

Revue épigraphique du Midi de la France. N^o 66, avril-juin 1892.

Hirschfeld : La police de sûreté dans l'empire romain.

Acquisitions.

Chéruei (A.). *Histoire de l'administration monarchique en France depuis l'avènement de Philippe-Auguste jusqu'à la mort de Louis XIV.* Tomes I et II. Paris, Dezobry, E. Madeleine et C^{ie}, s. d. (1853), 2 vol. in-8°.

Fustel de Coulanges : *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France. La Gaule romaine*, revue et complétée sur le manuscrit et d'après les notes de l'auteur, par Camille Jullian. Paris, Hachette et C^{ie}, 1889, in-8°.

— — *L'invasion germanique et la fin de l'Empire*, revue et complétée sur le manuscrit et d'après les notes de l'auteur, par Camille Jullian. Paris, Hachette et C^{ie}, 1891, in-8°.

— — *La monarchie franque.* Paris, Hachette et C^{ie}, 1888, in-8°.

— — *L'alleu et le domaine rural pendant l'époque mérovingienne.* Paris, Hachette et C^{ie}, 1889, in-8°.

— — *Les transformations de la royauté pendant l'époque carolingienne*, ouvrage revu et complété sur le manuscrit et d'après les notes de l'auteur, par Camille Jullian. Paris, Hachette et C^{ie}, 1892, in-8°.

— *Recherches sur quelques problèmes d'histoire :* 1° *Le colonat romain ;* 2° *du régime des terres en Germanie ;* 3° *de la marche germanique ;* 4° *l'organisation judiciaire dans le royaume des Francs.* Paris, Hachette et C^{ie}, 1885, in-8°.

— *Nouvelles recherches sur quelques problèmes d'histoire*, revues et complétées d'après les notes de l'auteur, par Camille Jullian : *La propriété chez les Grecs. — Les Archontes. — La fin du druidisme. — Les titres romains chez les Francs. — Sur les lois*

barbares. — Les articles de Kiersy. Paris. Hachette et C^{ie}, 1892, in-8°.

Lehuërou (J. M.). *Histoire des institutions mérovingiennes et du gouvernement des Mérovingiens.* Paris, Joubert, 1843, in-8°.

— *Histoire des institutions Carolingiennes et du gouvernement des Carolingiens.* Paris, Joubert, 1843, in-8°.

Luchaire (Achille). *Histoire des institutions monarchiques de la France sous les premiers Capétiens* (987-1180). Tomes I et II. Paris, Alphonse Picard, 1891, 2 vol. in-8°.

— *Etudes sur les actes de Louis VII.* Paris, Alphonse Picard, 1885, in-4°.

— *Louis VI le Gros. Annales de sa vie et de son règne* (1081-1137), avec une introduction historique. Paris, Alphonse Picard, 1890, in-8°.

— *Les communes françaises à l'époque des Capétiens directs.* Paris, Hachette et C^{ie}, 1890, in-8°.

Petit (Ernest). *Histoire des ducs de Bourgogne de la race Capétienne, avec des documents inédits et des pièces justificatives.* Tomes I à IV. Paris, A. Picard, 1885-1891, 4 vol. in-8°.

Steyert (André). *Armorial général du Lyonnais, Forez et Beaujolais, Franc-Lyonnais et Dombes.* 1^{re} 2^e et 3^e livraisons. Lyon, Louis Brun, 1892, 3 fasc. in-4°.

V.

Mouvement du personnel.

Membres titulaires.

M. Cabanes (Clément), procureur de la République, à Montbrison, reçu le 18 juillet 1892.

M. Antoine d'Aubigneu à Moulins (Allier), reçu
le 30 septembre 1882.

Démissionnaires.

M. le duc de Lévis-Mirepoix, au château de Lérans
(Ariège), membre titulaire.

M. Lucien Bégule, peintre-verrier, montée de
Chonlans, à Lyon, membre correspondant.

M. Gabriel Salanville, 8, rue des Saints-Pères, à
Paris, membre titulaire.

OCTOBRE — DÉCEMBRE 1892

BULLETIN DE LA DIANA

I.

Procès-verbal de la réunion du 7 novembre 1892.

PRÉSIDENTE DE M. LE COMTE DE PONCINS, PRÉSIDENT.

La séance est ouverte à deux heures.

Sont présents : MM. de Boissieu, A. Brassart, E. Brassart, Cabanes, J. Déchelette, V. Durand, Gonard, Guilhaume, A. Huguet, Lachmann, Lafay, Maillon, de Montrouge, E. Morel, G. Morel, frère Paulin, baron des Périchons, abbé Picard, Poidebard, comte de Poncins, Rochigneux, J. Rony, L. Rony, Rousselon, A. Roux, abbé Sachet, Alph. de Saint-Pulgent.

MM. le comte de Charpin-Feugerolles, Jeannez, Leriche, C.-P. Testenoire-Lafayette ont écrit pour s'excuser de ne pouvoir assister à la séance.

Allocution de M. le Président.

M. le Président annonce la mort de M. Miolane, membre titulaire, et se fait l'interprète des regrets de la Société.

Le tome X des *Mémoires*, contenant l'*Histoire de l'abbaye de Valbenoite* par M. Testenoire-Lafayette, va bientôt paraître, les membres de la Diana le recevront au commencement de l'année prochaine. Son auteur ajoutera ainsi un nouveau titre à ceux qu'il s'est acquis depuis si longtemps à la reconnaissance et à la respectueuse affection de la Société.

A cette occasion, M. le Président consulte l'assemblée sur un point délicat et intéressant. La Diana aurait à publier de bons travaux, que ses ressources limitées ne lui permettent souvent pas d'éditer sans de trop longs retards. Cette observation s'applique tout particulièrement à cette heure aux manuscrits de M. Barban, que des engagements déjà pris renverraient à l'année 1895, au très grand regret et dommage des amis de l'auteur et des érudits foréziens, si l'on attendait, pour les faire paraître, les publications régulières de la Société. Ne pourrait-on éditer, sous les auspices de la Diana, grâce à une souscription dont le chiffre serait peu élevé, certains de ces travaux attendus avec une légitime impatience ? L'*Histoire de la maison de Lavieu*, dont le manuscrit, dans la pensée de M. Barban, était prêt à l'impression, ne serait-elle pas bien choisie pour le début de cette utile série ?

L'assemblée accueille avec faveur l'idée émise par M. le Président qui prie ses collègues de vouloir bien l'examiner avec soin avant la prochaine réunion trimestrielle. Nombre de membres présents se font

dès maintenant inscrire parmi les futurs souscripteurs à l'*Histoire de la maison de Lavieu*.

Don.

M. Cabanes, procureur de la République à Montbrison, fait hommage à la Société de divers documents relatifs au procès Ravachol. Ce sont un portrait photographique et un autographe de l'accusé, une photographie de la salle des assises pendant le procès, enfin un autographe de l'ermite Brunel assassiné par Ravachol.

M. le Président remercie M. Cabanes et lui dit que la Société gardera le souvenir du courage et de l'intelligence montrés par la magistrature à l'occasion de cette grande affaire.

M. Vincent Durand fait remarquer combien il serait intéressant de posséder des renseignements analogues sur les autres causes célèbres qui ont été jugées à Montbrison, sur les procès surtout où les accusés cherchaient à établir une corrélation entre leurs actes et des mouvements d'opinion que l'histoire sera appelée à enregistrer.

*Notice sur l'église et la paroisse de la Ricamarie. —
Communication de M. Charles Guilhaume.*

M. Charles Guilhaume donne lecture du mémoire suivant :

« Parmi nos communes déshéritées, dont le nom paraît n'éveiller aucun souvenir dans l'esprit de l'historien ou du chercheur, soit parce que leur autonomie municipale est trop récente, soit parce que leur importance a une origine exclusivement industrielle, il en est une qui peut, sans contredit, occuper le premier rang: je veux parler de la Ricamarie.

Je n'ai pas l'intention de combler aujourd'hui complètement cette lacune ; seulement, un hasard heureux m'ayant fait découvrir le mémoire même du maçon qui construisit l'humble chapelle dont l'érection détermina la création de la paroisse d'abord, puis, plus tard, celle de la commune actuelle, il m'a paru utile, en publiant ce modeste document, d'esquisser à grands traits les circonstances qui accompagnèrent cette fondation.

Perdu au milieu de bois immenses, privé de voies de communication, ignoré, presque sans nom, le pauvre hameau de la Ricamarie dépendait, pour le spirituel, au commencement du XVIII^e siècle, de la paroisse de Saint-Etienne.

Sa population ne se composait alors que de misérables forgerons, serruriers pour le plupart ; mais son territoire possédait de nombreuses maisons de campagne, dont quelques unes subsistent encore, et qui appartenaient à de riches familles stéphanoises. Une de ces familles, les Récamier, fuyant la terrible peste qui désola Saint-Etienne en 1628, y aurait même fait un très long séjour et donné ainsi, d'après une opinion populaire, parfaitement acceptée par nos vieux chroniqueurs, son nom au village (1).

(1) Je ne saurais, à propos de cette étymologie, passer sous silence les réflexions d'un annotateur du manuscrit de l'abbé Thiollière (*Histoire de la ville et de l'église paroissiale de Saint-Etienne en Forez*, anno 1710).

« Sans vouloir infirmer, dit le commentateur anonyme, l'opinion de l'auteur sur l'étymologie de la Ricamarie, on pourrait conjecturer que ce nom a une origine italienne, soit qu'il vienne de *Rica mina* ou *Rica minera*, mine abondante, telle qu'a dû être la fameuse *Carrière brûlée*, en supposant que les Capponi de Feugerolles, issus de Florence et venus en France avec Marie de Médicis, aient fait

Quoiqu'il en soit, l'éloignement, était grand ver, les neiges, le mauvais état des c apportaient de brusques ruptures dans les re avec la ville, surtout en ce qui concernait tance aux offices paroissiaux et la fréquentat catéchismes.

Trois pieuses personnes, dont les noms re à jamais célèbres dans les annales de la stéphanoise, Mlle Gabrielle de la Veuhe et les Thiollière, s'émurent de cet abandon spirit dès l'année 1708, résolurent d'y mettre fin en une chapelle, qui formerait une annexe Grand'Église et serait pourvue d'un service re régulier.

L'entreprise n'était point aussi facile qu'or rait le supposer. Le clergé paroissial de Saint-I avait alors une organisation toute particul formait une société fermée, très jalouse privilèges et surtout de ses intérêts. Il éta lors, à craindre que quelques membres ne d'un très mauvais œil cette distraction d'un

exploiter cette mine, soit que, sans forcer l'étymolo la fasse venir du nom de quelque fermière aisée, Marie ou *Rica Maria*.

« Au reste, le patois de Saint-Etienne, qui est le que celui de la Ricamarie, offre une nomenclature qui paraissent dériver de l'italien; tels sont les s Tesson (Taisson) de *tesso*, blaireau, et maraire de pioche ».

J'avoue humblement n'être que fort peu touché subtilités linguistiques et me contenter pleinem l'étymologie fixée par la tradition. En effet il par plus naturel que suivant la désinence *ière*, si spéci environs de Saint-Etienne, la Ricamarie se soit appelée la *Récamière*, puis la *Ricamière*, et enfin corruption à laquelle, peut-être, la dédicace de l'é fut pas étrangère, la *Ricamarie*.

celle assez importante et ne consentissent que difficilement à subir le préjudice causé par la perte de casuel qui devait en résulter (1).

Ce fut là, principalement, l'œuvre du curé Boyer, le digne successeur de Guy Colombet. Son tact et son autorité surent applanir les difficultés naissantes, tandis que son propre exemple prêchait et imposait le désintéressement.

L'effroyable hiver de 1709, dont les navrants détails nous ont été transmis par l'abbé Chauve (2), vint ralentir, sans les arrêter, les progrès de l'entreprise. Mais, d'autre part, sa nécessité, son urgence même, n'en devinrent que plus manifestes, n même temps que l'ardente charité des dames patronesses puisait dans ces événements douloureux un nouvel aliment. Dès la cessation des rigueurs du froid et des tristes fléaux qui en avaient été la suite, les pieuses fondatrices « se donnèrent, suivant l'expression de l'abbé Thiollière, de grands mouvements (3) », secondées d'ailleurs par les habi-

(1) Les craintes des prêtres sociétaires de Saint-Étienne n'étaient que trop fondées et la création de diverses annexes fut, en effet, le prélude de la dislocation de cette belle paroisse qui ne comprenait pas moins de 40 000 âmes et qui, suivant le dicton populaire cité par Descreux, comptait parmi les trois plus importantes du royaume : Saint-Eustache de Paris, Saint-Nizier de Lyon et Saint-Étienne de Forez.

On put du reste voir par la suite, à propos de Notre-Dame, simple succursale, créée en 1669, et érigée seulement en paroisse distincte le 26 février 1754, comment ces mésintelligences, longtemps comprimées, éclatèrent et nécessitèrent enfin l'intervention personnelle et directe de Mgr Camille de Villeroy, dont la visite du 28 septembre 1718 n'eut pas d'autre objet.

(2) *Annales de Saint-Étienne*, par M. E. Ch. (l'abbé Étienne Chauve), mss. anno 1709.

(3) Mss. Thiollière, anno 1710.

tants du petit hameau, qui consentaient, pour leur part, à d'assez lourds sacrifices.

Tous ces efforts aboutirent enfin. M^{re} Annet Blachon, conseiller du roi, maire perpétuel, juge civil, criminel et de police de la ville de Saint-Etienne et marquisat de Saint-Priest (1), avait déjà, par acte du 22 octobre 1708, donné l'emplacement de la future église, comprenant environ une métérée de terrain. Les travaux furent commencés en 1710, et le 21 décembre 1711, jour de la fête de saint Thomas, la première messe était célébrée dans la nouvelle chapelle paroissiale, dédiée à Marie sous le vocable de la Nativité de la Sainte Vierge.

Quoiqu'en disent les trois chroniqueurs stéphanois qui enregistrent, avec très peu de détails, cette date d'inauguration, l'église n'était point complètement terminée, ainsi que le prouve le mémoire du sieur Claude Denis, l'entrepreneur, qui mentionne encore des travaux rudimentaires à la date du 15 juin 1712. C'est vers cette époque que dut être produit le document dont j'ai l'honneur de vous donner aujourd'hui communication, et la balance établie à la fin de cette pièce, montre que le brave maçon n'avait guère reçu jusqu'à ce jour, comme à compte, que la moitié du montant total de sa note.

Voici, in extenso, ce mémoire :

Mémoire de ce que Claude Denis a fait à la chapelle de la ricamarit par l'ordre des dame Tiolère et des abitant :

plus yliat de toisse de muraille	116 toisse à 35	
la toisse monte	203 ¹	»
plus pour le couver plus yliat 84 toisse à 35 la		
toisse, monte le couver.	147	»
monte les muraillie et le couver le tout fait	200	—
toisse à 35 la toisse monte	350	»

(1) La Tour-Varan : *Armorial et généalogies*, p. 411.

Mémoire des journées que Claudé Denis a fait outre le prifait plus une journée pour sortir le portal que Monsieur Moulaint a donnez . . .	11	»
plus pour faire les anchant (1) de la chapelle plus yliat 10 journées a 20 sol	10	»
plus pour avoir fournis les ustis (2) au tailleur de pierre	2	»
plus pour semoullier (3) les anchant out cherché les pierre des vitrot 6 journées d'ouvrier a 16 .	4	16
plus pour coupez les bois de ché monsieur la Veuie deux journées d'ouvrier a 16	1	12
plus deux journées de manœuvre a 12.	1	4
plus pour semoullier les muraille dut chemaint ou un autre androit deux journées de manœuvre a 12	1	4
plus pour faire les deut porte de la chapelle . .	5	»
plus pour faire le planchez dut ceur	4	»
plus pour faire le marchit pied du ceur out faire les chassit dut devant dotell	3	»
plus du 15 ^{me} joint 1712 plus deut journées d'ouvrier plus pour coupez les bois dut lanbrier (4) a 20.	2	»
monte les journées que jay fourny outre le prifait la somme	35	16
plus pour avoir rejointée les muraille det la cha- pelle et platrit et blanchit 100 toisse a 15 la toisse monte	75	»
plus jay receut des dame Tioilière d'argent du 20 ^{me} cetembre plus receut	20	»
plus dut 27 ^{me} dudit.	30	»
plus pour une manœuvre balliez	2	15
plus pour des massont	3	5
[Report]	56	»

(1) Les angles en pierre de taille.

(2) Les outils.

(3) Smiller, tailler sommairement la pierre.

(4) Le lambris.

	[A reporter].	56 ^l	»
plus dut 4 ^{me} octobre 1711 balliez		6	»
dut 11 ^{me} octobre balliez		20	»
dut 18 ^{me} octobre balliez		15	»
dut 25 ^{me} octobre balliez		20	»
balliez opetimeistre.		23	»
plus dut 21 ^{me} novembre		20	»
plus pour une manœuvre		5	»
plus dut 29 ^{me} novembre		20	»
balliez aut petimestre		2	14
dut 9 ^{me} decembre balliez		10	»
pour une manœuvre balliez		3	5
le 22 decembre 1711 aut petimestre		20	»
balliez au petimestre pour un massont		14	»
balliez		12	»
monte		247	19(<i>sic</i>).

Jay receux 247^l 19^s.

Le compte monte 460^l.

« Dans tout le district qui est assigné à la Ricamarie, dit l'abbé Thiollière, on compte environ quatre cents communians. Depuis que cette chapelle est construite, les habitans de cet endroit y ont toujours été servis par un prêtre de la paroisse de Saint-Etienne qui va dire la messe fêtes et dimanches, faire le prône ou bien le cathéchisme pour l'instruction des enfans et chanter les vêpres; s'il y a des malades, c'est au même prêtre à y aller porter les sacremens, pendant le cours de la semaine. »

« Les habitans de cet endroit s'obligèrent, dès le commencement, à fournir la somme de cent cinquante livres pour la rétribution du prêtre qui les sert; quant au casuel, il peut bien valoir autant quand il est économé avec attention (1). »

(1) Mss. Thiollière, *anno* 1710.

Le service qui ne laissait pas que d'être pénible se faisait, à l'origine, par semaine et à tour de rôle ; mais à une époque que je ne puis préciser, un vicaire fut désigné pour demeurer à la Ricamarie à poste fixe.

Le manuscrit de Beneyton nous fait connaître exactement les dimensions de la chapelle. « Elle a, dit-il, 40 piés de longueur, 29 de largeur, c'est à dire 25 piés dans œuvre. Le clocher est derrière le maître autel (1), il a douze piés de chaque côté et contient une cave : au rez de chaussée est la sacristie, au-dessus une chambre pour le vicaire et le clocher par dessus (2). »

C'est dans cette chambre, vraie cellule de moine ou d'ascète, dont la description du vieux chroniqueur nous donne une idée suffisante, qu'habita un homme dont l'horizon devait singulièrement s'agrandir.

Figure étrange, bien digne de cette époque tourmentée et curieuse, que celle de cet abbé Siauve que la Révolution vint trouver obscur vicaire de cette humble chapelle et qu'elle entraîna aussitôt dans son tourbillon !

Tour à tour prêtre, pédagogue, commissaire des guerres, bureaucrate, député (3), économiste, philosophe sectaire, archéologue, agronome, écrivain polyglotte, son talent souple et fertile sut se prêter à toutes les transformations ; il sut apporter dans les questions les plus diverses une compétence aussi incontestable qu'un remarquable esprit de saga-

(1) Ou mieux derrière l'abside.

(2) *Abrégé de l'histoire chronologique de la ville de Saint-Étienne de Furan en Forez*, par Beneyton, mss. p. 108.

(3) Siauve avait été élu en germinal an VI (mars 1798) député au Conseil des Cinq-cents ; mais son élection fut annulée par le décret du 22 floréal suivant (11 mai 1798).

cité, qui en font même, à certains égards, un précurseur. Telle de ses idées, en effet, comme par exemple son *Projet d'établissement d'une société ambulante de Technographie* (1) a été reprise officiellement de nos jours, sous une apparence toute moderne.

A une époque où le militarisme absorbait tout, et la littérature et les arts, on voit Siauve parcourir l'Europe non seulement en soldat, mais en observateur et en savant, et de quelque esprit que l'on juge ce transfuge du sacerdoce, on ne peut s'empêcher d'admirer une carrière si courte et pourtant si remplie, qui commence à l'armée des Alpes pour se terminer, non sans gloire, à la funeste campagne de 1812 (2).

Je ne quitterai pas ce vieux clocher de la Ricamarie, aujourd'hui disparu dans les transformations successives de l'église, sans parler d'un autre fait qui n'était déjà guère connu que par la tradition orale des contemporains, et dont le souvenir menace, par conséquent, de se perdre bientôt. Pendant

(1) Paris, fructidor an VII, in 8°.

(2) Tous les biographes de Siauve sont d'accord pour le représenter comme une victime de ses propres talents, « Napoléon n'aimant pas qu'on joignît des théories à une épée ».

Touchard-Lafosse, *La Loire historique*, t. II, p. 408, n'a point laissé échapper cette occasion d'épancher sa bile de soldat littéraire mécontent, et dans une diatribe aussi amère que violente, il critique l'organisation des bureaux de la guerre « où, dit-il, on ne trouverait pas un employé apte à rédiger *littérairement* un travail comportant deux feuilles d'impression » et où règne « cette déplorable idée que le talent doit être proportionné à la grosseur des épaulettes ou à l'importance de la broderie. »

Il y aurait heureusement beaucoup à réviser aujourd'hui dans ce jugement.

la période révolutionnaire, les habitants de la petite paroisse résolurent de regarnir à peu de frais leur clocher, probablement dépouillé de ses cloches. Sur des indications fournies paraît-il, par des mendiants nomades, ils organisèrent une expédition nocturne vers Bouthéon, et là, après avoir soigneusement tamponné avec leurs vêtements le battant de la cloche de l'église du lieu, ils la chargèrent sur un char qu'ils avaient amené avec eux et l'installèrent triomphalement dans leur clocher, où elle est encore (1).

Le 28 septembre 1800, le vicariat annexe de la Ricamarie fut définitivement érigé en cure par Mgr Claude-François-Marie Primat, évêque métropolitain de Lyon (2). Le vicaire Dormand qui avait remplacé l'abbé Siauve et occupait le poste, au moins nominalement, depuis le 1^{er} mai 1792, fut *de plano* promu à la nouvelle cure, qu'il ne conserva du reste que jusqu'à l'avènement de Mgr le cardinal Fesch au siège archiépiscopal de Lyon.

(1) L'inscription, qui figurait sur le listel de cette cloche et que je comptais reproduire ici, a été depuis peu complètement tronquée. Le burin vandale n'a épargné de la légende que le nom du parrain M^{re} Gilbert de Gadagne d'Hos-tun et la date 1700. On ne peut vraiment laisser passer sans la blâmer cette mutilation aussi barbare qu'inutile, quelque pure d'ailleurs que puisse avoir été l'intention qui l'a dictée.

(2) L'évêque constitutionnel Primat ne figure point dans la chronologie régulière des évêques et archevêques de Lyon, qui donne pour successeur à Mgr Yves Alexandre de Marbœuf, émigré en 1790, Mgr Joseph Fesch, oncle de Napoléon 1^{er}, promu le 2 janvier 1803. L'évêque Primat avait été élu en 1795, par une assemblée de prêtres constitutionnels réunis dans la cathédrale de Paris et succédait au fameux Lamourette guillotiné le 4 janvier 1794. (V. *Pouillé du diocèse de Lyon en 1743 avec les changements survenus jusqu'en 1789*, et Morel de Voleine et H. de Charpin, *Liste chronologique des évêques et archevêques de Lyon*).

Voici, d'après les registres de catholicité dont je dois la communication à l'aimable et si obligeant pasteur actuel, M. l'abbé Deville, la liste des curés jusqu'à nos jours.

Dormand, du 1^{er} mai 1792 à mars 1803.

Jouve, du 21 mars 1803 au 11 février 1827.

Réocreux, du 12 mars 1827 au 9 avril 1827.

Treillard, du 16 avril 1827 au 22 mars 1830.

Deville, du 12 avril 1830 au 16 août 1842.

Raverot, du 16 août 1842 au 23 janvier 1856.

Chalaye, du 28 janvier 1856 au 1^{er} janvier 1870.

Daval, de janvier 1870 à juillet 1878.

Gagnaire, du 8 décembre 1878 à juillet 1882.

Deville, juillet 1882.

La section civile de la Ricamarie fut officiellement constituée en commune distincte et indépendante en 1843. De 1869 à 1870 eut lieu la restauration complète de l'église qui, à raison du rapide et prodigieux développement de la population, était loin d'être en rapport avec les besoins de la paroisse.

C'est ce remaniement général et les agrandissements qu'a nécessité l'édifice actuel, qui ont complètement absorbé la vieille chapelle, dont aucun vestige ne subsiste aujourd'hui ».

Note sur les travaux exécutés dans la chapelle du petit séminaire de Montbrison pendant les mois de septembre et d'octobre 1892. — Le tombeau des Chappuis. — Communication de M. l'abbé Sachet.

M. l'abbé Sachet prend la parole en ces termes :

« Le 5 septembre 1892, ont été entrepris les travaux d'agrandissement de la chapelle du petit séminaire, agrandissement qui consistait à utiliser la petite

cour humide qui lui servait d'atrium, en avançant de 6 mètres la façade, jusqu'à l'alignement du cloître de la cour d'honneur.

Les fouilles de la nouvelle façade n'ont amené aucune découverte importante.

Il nous a fallu cependant, contre notre attente et bien que l'on fût très près de la butte volcanique dont un contrefort fait saillie jusque dans la chapelle, descendre à 3 mètres pour fonder. Encore n'avons-nous pas rencontré le solide du côté du midi.

En pratiquant cette tranchée, nous avons traversé deux pavés successifs, l'un qui s'étendait sur toute la surface de la cour, à 0^m 40 de profondeur, c'est l'ancien niveau de la chapelle, au temps des Ursulines, l'autre qui régnait seulement le long de la rue Saint-Aubrin à 0^m 50 au-dessous du premier.

Arrivés à la profondeur de 3 mètres, nous avons rencontré deux marches de 1^m 20 de longueur, reste d'un escalier descendant de l'est à l'ouest, et sur lesquelles nous avons fondé.

Enfin nos fouilles se sont heurtées à un mur de 0^m 80 d'épaisseur, en épais moellons de montagne, mur qui courait parallèlement à la rue Saint-Aubrin, à 6 mètres d'elle, et dont nous n'avons pas atteint la base.

Dans tout le déblai, nous n'avons rencontré d'intéressant que trois jetons de compte du XVI^e siècle, aux armes de France et de la ville de Paris. Nous nous faisons un plaisir de les offrir à la Diana.

La démolition de l'ancienne façade nous a révélé l'existence de deux œils de bœuf en brique, placés à droite et à gauche de la rosace et à 0^m 80 au-dessous d'elle.

Un peu plus bas, du côté de la rue Saint-Aubrin,

la pioche des démolisseurs a mis à découvert une *biche*, vide hélas ! sans doute plaisanterie amère de quelque maçon de l'époque.

Au bas de ce mur, en avant du seuil, étaient abouchés, en guise de dalles, les socles des deux petites colonnes qui ornaient autrefois la porte de la chapelle et qui se trouvent aujourd'hui, croyons-nous, dans la galerie est du cloître.

La réfection du plancher a amené des découvertes plus intéressantes.

C'est d'abord l'ancien sol situé à 0^m 60 plus bas que la mosaïque du chœur, c'est-à-dire, comme nous l'indiquions tout-à-l'heure, à 0^m 40 au-dessous du plancher.

Les peintures du soubassement se voyaient encore tout le long et jusque sur les dés de pierre servant de base aux colonnes de la tribune. Il n'y a donc pas de doute à cet égard.

Ce niveau, qui est évidemment le niveau primitif, fut maintenu à l'ouverture du collège en 1808. Le docteur Rey qui a été élève du collège avant de l'être du séminaire, l'a connu, et il m'avait signalé l'existence de la pierre tombale dont je vais vous entretenir.

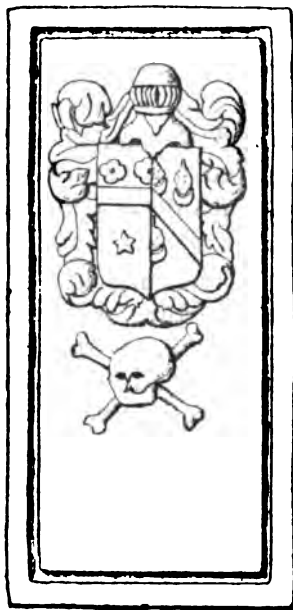
Ce fut en 1824, au moment où le diocèse prit la direction de la maison, que fut établi au-dessus du sol humide le plancher que je viens de remplacer moi-même par un carrelage et un parquet.

Ce sont là des détails de minime importance pour tout autre que pour nous, mais ce qui intéressera, j'en suis sûr, tous les membres de la Diana, c'est la découverte du tombeau des Chappuis, fondateurs de ce couvent des Ursulines dont nous occupons les bâtiments.

Ce tombeau était situé devant le chœur, à 0^m 65

du sanctuaire et à peu près à égale distance des deux murs.

Il était recouvert par une pierre tombale de 2 mètres de long sur 0^m 96 de large, très simple et, pour cela sans doute, dans un assez bon état de conservation ; tout autour, un filet poussé en creux ; en haut, un blason parti : au 1^{er}, *de... à la fasce de... à deux roses de... en chef et une étoile de... en pointe* ; au 2^m, *de... au chevron de... accompagné de trois... de... soutenus par trois croissants de...* (1).



Au-dessous de ce blason, une tête de mort posée sur deux os en sautoir.

(1) Le premier parti donne les armes des Chappuis de Foris. Quant au second, nous n'avons pu faire l'attribution de celles qui y sont figurées, car une des pièces est difficile

Tous ces ornements sont sculptés avec un relief d'au moins 0^m 05, mais il n'y a ni inscription ni date.

Au bas de cette pierre tombale gisait une autre pierre de 1^m 22 de long sur 1^m 14 de large, armée de deux boucles en fer pour la soulever.

Au-dessous, un escalier de cinq marches donnant accès au tombeau par une ouverture de 0^m 80.

Le bas des Chappuis a la forme rectangulaire et mesure à l'intérieur 2^m 15 × 1^m 75. La hauteur des murailles est de 1^m 20 ; elles sont recouvertes d'une voûte en maçonnerie dont la flèche est de 0^m 50.

A gauche en entrant, c'est-à-dire du côté de l'évangile, nous avons trouvé des planches et des ossements disposés par couches sur une hauteur d'un mètre environ et pouvant représenter les restes de cinq ou six corps.

A droite, une planche ou deux avec quelques ossements, et par dessus, un cercueil en bois de sapin non blanchi, mesurant 1^m 81 × 0^m 43. Les planches latérales sont infléchies à la hauteur des épaules par un coup de scie, comme cela se pratique encore dans certaines campagnes. La planche de dessus présente la même inflexion à partir de ce point.

Le couvercle était dressé contre la muraille, soit que le cercueil ait été visité en 1824, lors de l'exhaussement du sol, soit qu'il ait été laissé

à déterminer. Elles offrent cependant certaines ressemblances avec les armes des Reymond du Bouchet, dont on connaît une alliance avec les Chappuis au commencement du XVII^e siècle : *d'argent au chevron de gueules accompagné de trois coquerelles de...* (et par erreur quelquefois de trois larmes), au chef *d'azur chargé de trois étoiles d'or*.

découvert le jour de l'inhumation ; il n'avait certainement pas glissé tout seul, le cercueil présentant la forme d'une caisse carrée et reposant d'aplomb sur le sol.

Les ossements affaissés contre la planche de dessous dessinaient parfaitement la forme du corps, un corps de 1^m 70, dont les pieds sont tournés du côté de l'autel.

Seul le crâne et la mâchoire s'étaient séparés de la première vertèbre et avaient versé sur la droite en se séparant.

Les os du thorax et les phalanges des pieds et des mains étaient presque fusés, les gros os des jambes et des bras étaient intacts.

A la hauteur des mains croisées sur la poitrine, s'étalait une basane qui avait autrefois recouvert un volume in-32, peut-être le livre de la règle.

Çà et là des restes d'étoffes, de la toile, des cheveux.

Que pouvaient être tous ces ossements ? Rien dans le caveau n'a pu nous l'indiquer ; mais nous apprenons par Broutin (1) que le caveau construit au milieu de la chapelle du couvent et destiné à la famille de la fondatrice s'ouvrit cinq fois :

Le 16 mars 1631, pour Marie Chappuis la fondatrice, morte à 21 ans, après 18 mois seulement de profession ;

Vers 1700, pour Mlle Chappuis de Foris ;

Le 19 août 1772, pour Mme Marie Guigou des Granges, née Chappuis de Villette, décédée à Montbrison à l'âge de 85 ans ;

Le 24 juillet 1777, pour dame Jeanne-Marie de

(1) *Histoire des couvents de Montbrison*, p. 92 et 188.

Foris, âgée de 37 ans, femme de M. de la Pierre de Saint-Hilaire;

Enfin, en 1788, pour dame Marie-Joseph d'Inguimbert de Pramiral, âgée de 67 ans, supérieure des Ursulines depuis 10 ans.

Cette supérieure n'était point une Chappuis, et M. Broutin estime que cette famille, représentée alors par une jeune fille, était dans un état voisin de l'indigence qui ne lui permit pas de réclamer le privilège de son tombeau : d'autant plus qu'en échange de ce privilège les Ursulines lui offraient un asile et lui donnaient, ce qui valait encore mieux, l'instruction gratuite.

On peut donc supposer que lorsque les religieuses descendirent le corps de leur supérieure dans le caveau, elles poussèrent à gauche tous les ossements des Chappuis, pour installer à droite les restes de cette dernière.

Ainsi s'explique l'amoncellement dont nous avons parlé plus haut, et le cercueil isolé qui lui fait face.

Quant au nombre de corps ainsi enterrés, il nous semble difficile de le limiter à quatre. Comment admettre d'ailleurs qu'aucun membre de cette famille ne mourut entre 1631 et 1700? Il nous semble peu probable que le vas des Chappuis, fermé si prématurément sur le corps de la fondatrice, ne se soit rouvert que près d'un siècle plus tard. Il est plus naturel d'admettre que M. Broutin n'a connu qu'une partie de la liste des sépultures; peut-être retrouverait-on l'autre dans le fonds des Ursulines, aux archives départementales.

Quoiqu'il en soit de leur provenance et de leur quantité, nous avons cru devoir respecter ces restes, et sans nous permettre autre chose qu'une visite et une prière, nous avons fait reposer la pierre d'entrée à sa même place.

Elle est aujourd'hui sous le chemin carrelé, devant l'appui de communion, sensiblement en face de la nouvelle porte que nous avons fait pratiquer.

Quant à la pierre tombale, il nous a paru pour le moins inutile de l'enfouir de nouveau sous ce dallage où elle eût été à jamais oubliée. Nous l'avons donc fait retirer et elle se dresse aujourd'hui à l'entrée de la chapelle, au fond du corridor qui y conduit : elle est surmontée des armes des Chappuis que nous avons ramassées déjà dans les décombres ».

La comtesse Ascuraa, première femme de Guy III, comte de Forez. — Communication de M. Vincent Durand.

M. Vincent Durand s'exprime ainsi :

« On sait que le comte Guy III de Forez avait épousé en premières noces une femme nommée l'*Ascuraa*, dont la famille n'a pas été déterminée jusqu'à présent et qui lui donna une fille appelée par la Mure, Éléonore, j'ignore sur la foi de quel document (1).

Dans des circonstances restées inconnues, Guy III se sépara de cette femme et, elle vivante, épousa en secondes noces Alix de Suilly, dont il eut Guy IV son successeur. Ce second mariage occasionna plus tard de grands démêlés entre le comte Guy V, fils de Guy IV, et Guillaume de Baffle, fils et héritier de cette Éléonore à laquelle, faute de connaître avec certitude son prénom, je laisserai celui que la Mure a cru pouvoir lui donner. Guillaume de Baffle revendiquait les biens que l'*Ascuraa* avait

(1) *Hist. des ducs de Bourbon et des comtes de Forez*, t. I, p. 201.

apportés en dot à Guy III et prétendait même au comté de Forez, dont sa mère, disait-il, était la seule héritière née en légitime mariage. Cette querelle aboutit en 1244 à une transaction aux termes de laquelle Guillaume de Baffie, assisté d'autre Guillaume de Baffie son père, se désista de ses prétentions sur le comté de Forez, moyennant la restitution ou l'abandon d'un certain nombre de châteaux et seigneuries, et moyennant encore une constitution de 250 livres de viennois de revenu annuel, à asseoir sur d'autres terres et châteaux à dire d'arbitres (1).

Un article de cette transaction mérite d'être examiné de près. Il y est dit que si Dauphine, fille de Josserand de Saint-Bonnet, vient à mourir sans enfants, le comte Guy V aidera Guillaume de Baffie à entrer en possession de la terre de Saint-Bonnet, et qu'en échange de ses bons offices, celui-ci lui abandonnera le château d'Aurec (2). Cette Dauphine n'est autre que la nièce et héritière bien connue de Robert, seigneur de Saint-Bonnet-le-Château, laquelle eut cinq maris et de nombreux enfants parmi lesquels on distingue Sibylle de Bâgé, mariée à Amédée V, comte de Savoie, un des ancêtres du roi Humbert d'Italie (3). La clause du traité de 1244

(1) V. les chartes de 1242 (1241 v. st.) et 1244 publiées par Chaverondier, *Appendice à l'Inventaire des titres du comté de Forez* par Jacques Luillier, p. 488 et 489, et Huillard-Bréholles, *Titres de la maison ducale de Bourbon*, n° 242.

(2) Aurec faisait en effet partie des biens de Dauphine de Saint-Bonnet. V. Gras, *Les sires de Cousan*, dans la *Revue Fortézienne*, t. I, p. 252.

(3) Sur Dauphine de Saint-Bonnet, voir l'*Histoire de Saint-Bonnet-le-Château* par MM. les abbés Langlois et Condamin, qui ont publié, t. I, p. 423, le testament de cette dame, pièce d'un haut intérêt historique. — Cf. Chaverondier, *Inventaire des archives de la Loire*, t. II, p. 91.

qui prévoyait sa mort sans postérité demeura donc sans effet. Mais à quel titre Guillaume de Baffie élevait-il des prétentions sur son héritage ? Ses droits ne pouvaient venir du côté paternel : aucun droit dans cette ligne n'était ouvert pour lui, puisque son père, partie à la charte, vivait encore ; ils venaient donc du côté de sa mère Éléonore dont les propres devaient consister en partie, sinon uniquement, dans les biens apportés en dot à Guy III par l'Ascuraa, biens dont Guillaume de Baffie réclamait précisément la restitution. En sorte qu'on est amené à conclure que l'Ascuraa elle-même était une fille de la maison de Saint-Bonnet : c'était sans doute une grand'tante de Dauphine ».

M. le comte de Poncins dit que M. Vincent Durand paraît douter que la fille de l'Ascuraa se soit véritablement appelée Éléonore ; cependant La Mure ne peut avoir inventé ce prénom : il a dû nécessairement le prendre quelque part.

M. Vincent Durand répond que Baluze, écrivant en 1708, dit formellement que le prénom de la fille issue du mariage de Guy III avec l'Ascuraa (qu'il appelle *Asiurane*) est resté inconnu (1). D'autre part, Guillaume de Baffie le Jeune épousa *Éléonore* de Tournon (2). Tout porte à croire que La Mure, mal informé de la maison de cette femme et confondant le fils avec le père, a pris cette Éléonore pour la

(1) « De ce mariage de Guy III [de Forez] et d'Asiurane il ne provint qu'une fille dont on ne sçait pas le nom, mariée à Guillaume de Baffie » (*Histoire généalogique de la maison d'Auvergne*, t. I, p. 103).

(2) Archives de la Loire, B. 1850, fo 96. (Copie communiquée par M. Aug. Chaverondier). Publication du testament de dame Héliénor de Turnone, *relicte domini G. quondam domini de Baffia junioris*.

filles de Forez mariées à Guillaume de Baffie le Vieux, avec qui, dit-il, elle vivait encore en 1254 (1), ce qui semble faire toucher l'erreur au doigt, car la femme de Guillaume de Baffie le Vieux était morte au moment du traité de 1244 et même, selon toute apparence, au moment d'une transaction plus ancienne de mars 1242 (1241 v. st.), contenant soumission des parties à l'arbitrage de saint Louis (2).

Découverte de l'emplacement d'une officine de potiers gallo-romains à Chantegrelet, commune de Savignieu. — Communication de MM. Huguet et Rochigneux.

M. Rochigneux, au nom de M. Huguet et au sien, fait l'exposé suivant.

« On vient de découvrir sur le territoire de la commune de Savignieu, à environ cent cinquante mètres en nord-est de l'étang de ce nom, l'emplacement, au lieu dit *Chantegrelet*, d'un atelier de potiers de l'époque gallo-romaine. Les terres qui en recèlent les vestiges ont une superficie de plus de deux hectares partagée entre plusieurs propriétaires et sont situées sur un relief assez développé de la plaine où l'on jouit d'un air fort salubre et d'une vue agréable et étendue; elles portent le numéro 159, section C, et les n^{os} 167 et 169 section F, du plan cadastral.

Cette officine s'est révélée d'abord au cours d'un premier minage exécuté par le sieur Roux, il

(1) *Hist. des ducs de Bourbon et des comtes de Forez*, t. I, p. 202.

(2) *Trésor des Chartes*, J. 270. *Forez*, I. — Huillard-Bréholles, n^o 222 C. — Chaverondier, *Appendice* à l'inventaire de Jacques Luillier, p. 488.

y a plusieurs années (1), et surtout l'hiver dernier lors des défoncements entrepris par les sieurs Martin Brunel et Donjon son gendre dans une parcelle du n° 169 leur appartenant. Ces deux agriculteurs, intrigués dès le début de leur travaux par l'abondance insolite des débris anciens rejetés des tranchées, voulurent bien nous prévenir de leurs trouvailles et mirent ensuite, nous nous faisons un devoir et un plaisir de le signaler, la plus grande complaisance à faciliter nos recherches.

Voici quels sont les résultats de nos fouilles sommaires. Nous avons constaté que la couche végétale dissimulant les restes antiques présentait des épaisseurs très inégales et variant de 0^m 40 à 1^m 30 ; quant à la couche archéologique, de puissance également fort variable, elle comprenait outre de rares matériaux de construction, granit, calcaire et blocs de chaux, des amas d'argile tamisée, de sable pur, des monceaux de fragments de tuiles à rebords, de poteries paraissant brisées surtout par le tassement des terres, des rebuts de fabrication, de la cendre de four ; on y a rencontré aussi des portions de meules à bras, des moules en argile, des outils de potier (2), et sur des scories, des traces assez considérables de poudre de manganèse, etc., etc.

Ces témoignages d'industrie et l'absence de preuves certaines d'incendie font conjecturer que l'éta-

(1) Nous apprenons au dernier moment qu'à cette époque les ouvriers avaient rencontré, dans cet endroit, des fondations de murs et trois foyers, ce que confirme partiellement l'aspect actuel des lieux, couverts de cendre et de débris céramiques sur trois points surtout.

(2) Nous signalerons notamment un superbe polissoir en silex.

blissement a dû être abandonné pour quelque cause majeure, ou renversé en pleine exploitation à une époque que rien toutefois ne peut nous permettre de préciser.

Tous les genres de poterie plus ou moins grossière, grise ou rouge, se rencontrent à Chantegrelet ; les pièces plus nombreuses et d'un usage commun sont des amphores, des vases des genres *seria*, *dolium*, des lagènes, des urnes, des patères, des jarres, des réchauds trépieds, des plateaux, des assiettes, et surtout par des cruches, pichets ou vases à liquides, de modèles très divers, mais généralement de facture élégante. On devait même fabriquer à Chantegrelet de la vaisselle sigillée : nous en avons pour preuves un pain de terre grossière non cuite et pétrie dans un moule à reliefs, des fragments notables de grands bols très-ornés, mais dépourvus d'engobe (1) ainsi que des coupes et assiettes décorées à la barbotine (2). En revanche, les vases à couverture bronzée ou plombifère y étaient rarissimes, nous n'en avons trouvé que quelques spécimens, ils portaient des ornements encreux.

Dans le voisinage immédiat de ces amas de poteries, nous avons recueilli plusieurs grandes ampoules de verre et des urnes en terre grise, le tout brisé, qui renfermaient des cendres et des ossements humains ; un de ces vases au moins avait été originairement placé dans un coffre de bois

(1) L'un porte la marque du fabricant de moules EVTRIV.

(2) Plusieurs fonds de petits vases, ayant servi à obtenir des empreintes, étaient estampillés CVBEIIIIO, avec un point dans l'O (*Cubellii officina*). La même marque figure sur des vases aux musées d'Annecy et de Vienne. V. Allmer, *Inscriptions antiques de Vienne*, p. 91, n° 1079.

dont le terrain adjacent avait conservé l'empreinte et même quelques vestiges.

L'officine était desservie autrefois par le chemin, plus ou moins dévié aujourd'hui, qui conduisait de la voie *Bolène* à Bicêtre, par la *Croix de Sainte-Agathe* ; nous avons des présomptions qu'un autre chemin devait en outre relier cet établissement à des groupes d'habitations échelonnées dans la direction du nord-est.

Des constatations trop superficielles ne nous permettent pas encore de formuler une opinion sur l'importance plus ou moins grande de la fabrique de poteries de Chantegrelet ; nous estimons toutefois, en présence de découvertes incessantes, que la population de nos régions était jadis assez dense pour que les produits de cette industrie, même supposés considérables, aient pu trouver chez nous un écoulement facile et rémunérateur ».

Découverte d'objets antiques en bronze dans la commune de Bard. — Communication de M. E. Brassart.

M. E. Brassart dépose sur le bureau deux patères ou casseroles en bronze de l'époque romaine et fournit les explications suivantes ;

« Les deux objets que j'ai l'honneur de vous communiquer ont été trouvés à la porte de Montbrison, il y a une dizaine de jours, dans un pré où le propriétaire, M. Duchez, fait creuser un bassin de natation. Ils gisaient à 1^m 50 de profondeur dans une couche de débris noirâtres, en compagnie de rares fragments de tuiles à rebords et de poteries grossières. Le lieu précis de la découverte se trouve sur la commune de Bard, entre le chemin d'intérêt commun n° 1 et la rivière du Vizézy, à 100 mètres environ en amont de l'embouchure du ruisseau de la Tui-



PATÈRES EN BRONZE DÉCOUVERTES DANS LA COMMUNE DE BARD.

lière qui forme limite avec Montbrison ; il porte les numéros 1 et 3, section A, du plan cadastral et fait partie du territoire appelé le *Grand Pré*.

Ces deux casseroles, fortement avariées, ont des dimensions presque identiques ; elles diffèrent surtout par l'ornementation de leurs queues. La plus petite mesure extérieurement, dans ses plus grandes dimensions, en hauteur 0^m 205 et en largeur 0^m 124 ; sur le manche est ciselé en bas-relief un personnage imberbe, nu, la main droite appuyée sur un autel et tenant de la main gauche une houlette (*pedum*) ; au-dessus de la tête une flûte de Pan ; au fond, un arbre, dont les branches sont chargées de fruits, est gravé en creux. Le trou de suspension a été percé grossièrement après coup à l'aide d'un poinçon. L'autre patère, dont les dimensions sont en hauteur 0^m 210 et en largeur 0^m 127, a son manche décoré de divers objets en relief difficiles à déterminer : on reconnaît sûrement un caducée et un bélier. Le trou de suspension est trilobé.

L'exécution des deux patères est soignée, mais l'ornementation a peu de valeur artistique ; elle offre la plus grande analogie avec celle de certaines casseroles ou patères provenant de la trouvaille de Chalain d'Uzore (1). Cette ressemblance nous permet de leur assigner la même époque de fabrication, le milieu du III^e siècle ».

*Table d'autel à rebords à Saint-Denys-sur-Coise. —
Communication de M. Vincent Durand.*

M. Vincent Durand fait la communication suivante :

« J'ai eu l'honneur de soumettre au Congrès archéo-

(1) *Bulletin de la Diana*, t. V, p. 77 et suiv.

logique tenu à Montbrison en 1885 une notice sur quelques tables d'autel à rebords encore existantes en Forez (1). Depuis lors, plusieurs autres tables d'autel du même genre sont venues s'ajouter à celles que j'avais décrites. Ces petits monuments peuvent se diviser en deux classes, ceux où le cadre saillant est rectangulaire et ceux où il affecte une disposition cruciforme.

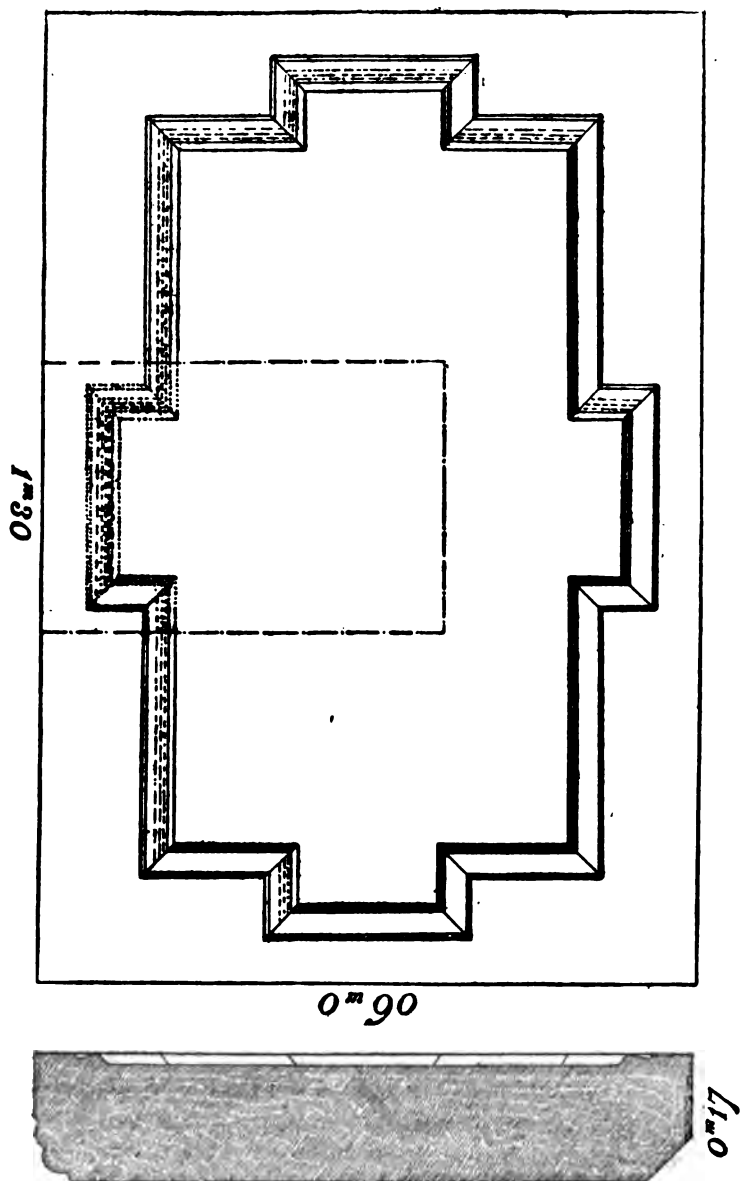
Je dois à l'amitié d'un savant ecclésiastique du diocèse de Moulins, M. l'abbé Flachard, curé de Barraix-Bussoles, de pouvoir vous signaler une nouvelle table d'autel qui doit prendre une place intermédiaire dans la série, son cadre participant à la fois de la forme du rectangle et de celle de la croix.

Cette table (2) sert aujourd'hui de soubassement à une croix en fonte de fer, au milieu d'un pont sur la Coise, à peu de distance du bourg de Saint-Denys,

(1) *Congrès archéologique de France*, LII^e session, p. 137.

(2) M. Thevenet, agent-voyer d'arrondissement à Montbrison, a très obligeamment fait établir sur ma demande un dessin coté de cette table d'autel. Le cadre fait saillie de 0^m 013 sur le fond; il se compose d'une platebande bordée intérieurement d'une moulure à section triangulaire. Une rainure de 0^m 55 de longueur sur 0^m 36 de largeur et 0^m 045 de profondeur, creusée selon toute apparence à l'époque moderne, part du milieu de l'un des grands côtés et dépasse le centre de la table, faisant disparaître ainsi un des appendices saillants du cadre, qui dans cette partie est restitué au pointillé sur le dessin. Le socle en pierre de la croix est encastré au fond de cette rainure. Trois des bords de la table portent une moulure peu refouillée; le quatrième est simplement chanfreiné: il devait correspondre à la face postérieure de l'autel, à moins qu'il n'ait été retailé lors de l'adaptation de la pierre à son usage actuel.

On n'aperçoit à la surface de la table aucun vestige de croix de consécration, et l'on ne peut se prononcer sur l'existence ancienne en son milieu d'un *loculus* ou d'un encastrement destiné à recevoir une pierre sacrée.



Coupe selon le petit axe.

et provient probablement de l'ancienne église de cette paroisse, démolie vers 1840. Elle est en grès houiller et mesure 1^m 30 de longueur sur 0^m 90 de largeur et 0^m 17 d'épaisseur ; c'est à peu près la grandeur de la table d'autel à rebords si malencontreusement encastrée dans le pavé de l'église de Chalain d'Uzore.

Ces faibles dimensions ne doivent pas surprendre, si l'on se rappelle qu'à l'origine et jusqu'au X^e siècle, l'autel n'admit pas de chandeliers, qui manquent encore parfois dans les siècles suivants. Il n'était fait que pour recevoir le calice, la patène et quelquefois le missel, souvent tenu par un prêtre ou clerc assistant, et la croix elle-même n'y prend place qu'assez tard (1) ».

*Passage de Charles VII à Montbrison en 1434. —
Communication de M. Vincent Durand.*

« La bibliothèque de la Diana, dit M. Vincent Durand, possède un exemplaire fort précieux de l'*Almanach du Lyonnais* pour 1760 ; cet exemplaire a appartenu à Cochard, qui l'a enrichi d'annotations manuscrites du plus haut intérêt. On y trouve, f^o 383, cette indication empruntée probablement à un titre des archives du chapitre de Lyon :

« Sentence rendue le 10 décembre 1448 par Pierre Buer, licencié en lois, lieutenant de noble et puissant homme Théodore des comtes de Valpergue, conseiller, chambellan du roi, bailli de Mâcon, sénéchal de Lyon, ensuite des lettres du roi Charles datées de Montbrison, le 2 juillet 1434, sur la requête de Pierre Goyanchon et Jean Robert, demeurants à la Goyanche, paroisse de Turins, à qui on vouloit faire faire le guet et garde au château de Socieu (Soucieu,

(1) Voir le savant mémoire de Mgr Barbier de Montault sur l'*Appareil de lumières de la cathédrale de Tours. Congrès archéologique de France*, XLIX^e session, p. 385.

Rhône), quoi qu'ils disent qu'ils y sont tenus à Turins, n'étant tenus que de faire porter audit chastel chescun une cloye par les trois premiers lundis de chacun mois de may, et aussi aller à cor et cri suivre la bannière et justice dud. lieu, quand le cas y échéait. Par ce jugement furent condamnés, d'après enquête, à faire à leur tour le guet et garde au château de Socieu et déclaré qu'ils avoient obtenus mal à propos des défenses. Cette sentence fut confirmée par arrêt du Parlement de Paris, du 6 septembre 1449 ».

Le passage de Charles VII à Montbrison en juillet 1434 n'a été signalé par aucun de ses historiens et est resté inconnu de nos propres chroniqueurs. Selon M. de Beaucourt, l'homme le mieux renseigné sur le règne de ce prince, celui-ci était à Lyon le 26 juin et le 1^{er} juillet 1434 ; il était à Aigueperse les 8 et 12 juillet (1). Cet itinéraire explique sa présence en Forez à une date intermédiaire ».

Dépouillement des archives de la Diana. — Communication de M. Vincent Durand.

Sur l'invitation de M. le Président, le Secrétaire donne communication à la Société du projet qu'il a préparé pour le dépouillement méthodique des archives de la Diana, qui seront prochainement transportées dans le nouveau local aménagé pour elles dans les bâtiments du musée (2).

La séance est levée.

Le Président,
C^{te} DE PONCINS.

Le membre faisant fonction de secrétaire,
Éleuthère BRASSART.

(1) Lettre à M. le comte de Poncins, août 1892.

(2) Voir ci-après, p. 364, le texte complet de ce projet.

II.

Instruction pour le dépouillement préparatoire des archives de la Diana (1).

OBJET DE L'OPÉRATION.

La Diana possède une quantité considérable de pièces d'archives venues un peu de partout et dont la consistance est mal connue. Ce que l'on se propose aujourd'hui n'est pas d'en rédiger un inventaire analytique et détaillé, mais de se rendre un compte sommaire de la composition du dépôt et de préparer la formation des fonds dans lesquels il devra se subdiviser méthodiquement.

A cet effet, des fiches d'un modèle uniforme ont été établies. C'est sur ces fiches que se fera le classement définitif, les pièces elles-mêmes devant en général conserver jusqu'alors la place qu'elles occupent provisoirement sur les rayons.

Il importe que toutes les personnes qui voudront bien collaborer à ce dépouillement suivent rigoureusement la même méthode. C'est pour assurer ce résultat qu'est rédigée la présente instruction, dans laquelle on suivra l'ordre même des rubriques des fiches.

Ces rubriques sont : 1° le numéro ; 2° la date ; 3° le lieu ; 4° l'intitulé ; 5° l'objet ; 6° la condition ; 7° l'origine.

(1) Cette instruction était destinée à rester d'ordre intérieur. Le bureau de la Diana a pensé qu'il était utile de la publier dans le *Bulletin*.

I. — LE NUMÉRO.

Un numéro définitif ne pourra être donné aux pièces qu'à la fin de l'opération. Provisoirement, M. le bibliothécaire attribuera une lettre de l'alphabet à chaque lot ou dossier. Cette lettre, suivie d'un numéro d'ordre, sera inscrite au crayon sur chaque pièce et reproduite, aussi au crayon, à l'angle droit supérieur de la fiche correspondante, et les pièces resteront enliassées selon l'ordre de ces numéros provisoires.

II. — LA DATE.

La date des pièces sera exprimée dans l'ordre suivant, en commençant *toujours* par l'indication de l'année :

1°, le millésime ;

2°, le jour de la semaine, s'il est exprimé ;

3°, le jour du mois.

Il est des pièces dans lesquelles une ou plusieurs de ces notes chronologiques font défaut ; dans d'autres, elles sont complétées ou remplacées soit par l'indication d'une fête ou d'un dimanche particulier de l'année, désigné fréquemment par les premiers mots de l'introït de la messe, soit par une allusion à un événement passé ou futur.

En règle générale, les dates doivent être reproduites telles qu'elles sont fournies par les pièces, en les distinguant soigneusement des additions et corrections nécessaires en certains cas, comme il sera expliqué dans un instant, pour les compléter ou pour les ramener au comput moderne.

Ainsi, par exemple, quand le millésime sera omis ou emporté par une déchirure, mais pourra néanmoins être déterminé, il sera restitué entre crochets

sur la fiche. Pareillement, quand la date sera donnée par rapport à un dimanche ou à une fête, on ajoutera entre parenthèses sur la fiche le quantième du mois, en s'aidant des tableaux insérés dans l'*Art de vérifier les dates* et de l'ancien calendrier du diocèse. Les restitutions douteuses seront indiquées par un point d'interrogation.

Quant aux corrections, la plus fréquente et la plus importante à la fois est celle qui touche le millésime. Le commencement de l'année a varié selon les temps, et il est nécessaire de rappeler sommairement ici les diverses manières de le compter qui ont été en usage dans la contrée de la France à laquelle nous appartenons.

1^o *Année du règne.* — Sous les deux premières races, les chartes sont ordinairement datées de l'avènement des rois de France ou de Bourgogne alors régnants. La détermination du point de départ des années du règne est souvent épineuse (1) : nous n'avons pas à nous en occuper ici, car, malheureusement, les archives de la Diana ne possèdent pas de documents originaux remontant à cette époque.

2^o *Année de la Nativité.* — Un certain nombre de documents des IX^e et X^e siècles sont aussi datés par les années de Notre-Seigneur. Bien qu'ils portent fréquemment la mention, *anno Dominicæ Incarnationis*, ce qui, à la rigueur, devrait s'entendre d'une année commençant à l'Annonciation, on s'accorde à admettre que l'année de J.-C. employée

(1) Pour la discussion des années de ces rois à l'époque carlovingienne, voir les savantes *Etudes sur la chronologie des rois de France et de Bourgogne d'après les diplômes et les chartes de l'abbaye de Cluny, aux IX^e et X^e siècles*, par M. Alex. Bruel. *Bibl. de l'Ecole des chartes*, t. XLI, et tirage à part.

dans les titres de cette époque part, comme la nôtre, du 1^{er} janvier, ou plutôt de Noël, auquel cas son commencement est *en avance* d'une semaine entière sur celui adopté aujourd'hui.

L'année de la Nativité, qui fut en usage à Rome et que l'on retrouve en Dauphiné au XIV^e siècle, paraît avoir été abandonnée chez nous de bonne heure et, à une époque qu'il est difficile de préciser avec exactitude, mais dès le XI^e siècle, ce semble, et jusqu'en 1567, deux autres systèmes de comput prévalurent, auxquels se rapportent la presque totalité des pièces d'archives conservées à la Diana.

3^e *Année de l'Annonciation*. — Le premier, que l'on appelle quelquefois comput *florentin*, consiste à prendre pour premier jour de l'année la fête de l'Annonciation, 25 mars. Dans ce comput, le changement de millésime est *en retard* de trois mois moins sept jours. Par exemple, le 23 février 1387 correspond au 23 février 1388 selon notre manière actuelle de compter. Du reste, l'Annonciation étant une fête fixe, la correction à faire n'offre aucune difficulté : il suffit d'ajouter une unité au millésime, du 1^{er} janvier au 24 mars inclus.

Il est à remarquer seulement que la fête de l'Annonciation n'étant jamais très éloignée de celle de Pâques, qui est mobile, il peut arriver que certains jours fériés dont la position dépend de cette dernière manquent dans une année commençant au 25 mars. Par exemple, il n'y a pas eu de dimanche des Rameaux dans l'année de l'Annonciation 1309. En effet, en 1309, ce dimanche tomba le 23 mars, alors qu'on comptait encore 1308, et l'année suivante il tomba le 12 avril, alors qu'on comptait déjà 1310. En revanche et par une conséquence nécessaire, certaines fêtes peuvent se rencontrer en double : ainsi l'année florentine 1325 a eu deux jours de

Pâques, car en 1325 cette fête tomba le 7 avril et en 1326 elle tomba le 23 mars, avant qu'on eût changé de millésime. Il pourrait donc y avoir incertitude sur une date qui, se taisant sur le quantième du mois, viserait seulement l'année et une fête ou dimanche appartenant à la série pascale, du jeudi de la seconde semaine de carême au mardi de Pâques inclus, le premier ne pouvant tomber plus tard que le 25 et le second plus tôt que le 24 mars.

Le style florentin paraît avoir été suivi, sauf de rares exceptions, par la cour de Forez et les notaires assermentés devant elle, et l'usage s'en prolongea chez nous jusqu'au milieu du XVI^e siècle (1).

(1) « Annus Domini, more curie romane, mutatur in die Nativitatis Domini; more autem gallico, in die Pasche; more comitatus Foristii..., in die Annuntiationis dominice XXV martii. » (Bréviaire de Jean Vernin. 1417. *Roannais illustré*, V^e série, p. 70. — Cf. Chaverondier, *Invent. des arch. dép.*, t. II, pp. 350, 364, 365, 377; textes très probants sur l'usage de la cour de Forez au XIV^e siècle.

Voici quelques exemples de dates données d'après le style florentin: 1220, 28 mars: *Anno Incarnati Verbi M^o CC^o XX^o, in vigilia Pasche, V^o Kalendas aprilis* (*Cartul. des francs-fiefs de Forez*, n^o 91); — 1317, 29 mars, 16 et 20 avril: *Anno 1317, vigesima nona martii... Eodem anno, die decima sexta, post Pascha... Anno eodem, die mercurii ante festum B. Georgii* (*Cartul. de Saint-Sauveur*, append., n^{os} 27, 28, 29); — 1330, 3 avril, anno sumpto ab Annunciacione (Huillard-Bréholles, n^o 1919); — 1343, mardi octave de l'Annonciation (1^{er} avril) (*Ibid.*, n^o 2328); — 1376, mercredi 2 avril: *Anno Domini millesimo trecentesimo septuagesimo sexto, die mercurii ante Ramospalmarum, que fuit secunda mensis aprilis* (La Mure-Chantel., III, p. 167); — 1398, lundi 25 mars: *Die lune, in festo Annunciacionis beate Marie Virginis, anno Domini millesimo CCC^o nonagesimo octavo* (Archives de Chalain d'Uzore. Terrier *Savaterii*, pour Margaronne *Pheluchi*, veuve de Jean Philippe, de Chosieu); — 1413, jeudi 13 avril (Arch. de la Diana. Terrier *Mayenson* de Chamberanges, f^o 96); — 1439, 1^{er} avril: *Die prima mensis aprilis, anno Domini millesimo quatercentesimo tricesimo nono ab Incarnacione Domini nostri Jesu Xpi sumpto* (Arch. de

C'était aussi le style du Velay, de l'Auvergne (1), et le plus usité en Dauphiné jusqu'à la fin du XIII^e siècle (2). Il est parfois annoncé dans les chartes par les expressions, *anno ab Incarnatione Domini sumpto*; le plus souvent pourtant, son emploi n'est indiqué par aucune formule spéciale.

4^e Année pascale. — Cette année, qui *retarde* également d'environ trois mois sur la nôtre, commence à Pâques, et comme cette fête est mobile, il en résulte que le premier jour de l'année peut occuper, comme Pâques lui-même, trente-cinq positions différentes, du 22 mars au 25 avril inclus. Il en résulte aussi que certaines années peuvent compter deux mois de mars ou d'avril, et qu'en revanche, certains quantième de l'un ou l'autre de ces mois peuvent manquer dans une année donnée.

Par exemple, l'année 1326, qui a commencé le jour de Pâques 23 mars, ne s'est terminée que le 11 avril 1327, veille de Pâques. Elle a eu par consé-

la Diana. Terrier *Donneti* de la cure de Feurs, fo 3 v^o); — 1468 (1467 v. st.), 23 mars et 1468, 31 mars: *Die jovis XXIII^a marcii M^o III^o LXVII...* *Die jovis ultima marcii M^o III^o LXVIII^o a festo Annunciacionis Dominice sumpto* (Archives de la Diana. Audiencier de Couzan, fo^s 48 v^o et 51 v^o); — 1514, 15 avril (Arch. de la Diana, fonds de Genetines. Terrier *Pagani* et *Bordillon*, fo 2); — 1536, 4 avril (Cabinet de M. le vicomte de Meaux. Saint-Just-en-Chevalet. Abénevis pour Guill. Mathé); — 1563, « prins à l'Incarnation de N.-S. J.-C. », 13 juin (De Boissieu, *Généalogie de la maison de Saint-Chamond*, p. 231); etc., etc.

(1) Aug. Chassaing, *Calendrier de l'église du Puy en Velay au moyen-âge*, p. 17. Il semble néanmoins qu'il y ait une exception à faire en ce qui touche le style suivi par la sénéchaussée royale d'Auvergne: ce devait être le style pascal.

(2) *Art de vérifier les dates*. Dissertations préliminaires. — L'abbé Ulysse Chevalier, *Inventaire des titres des dauphins de Viennois*. Introduction.

quent deux 23, deux 24,... deux 31 mars. Et comme l'année commencée le 12 avril 1327 s'est elle-même terminée le 2 avril 1328, veille de Pâques, il en résulte qu'il n'y a pas eu de 3, de 4,... de 11 avril 1327. Une pièce datée de l'un de ces jours serait donc ou une pièce fausse, ou une pièce mal datée, ou datée d'une autre année que l'année pascale.

D'autre part, l'existence de deux jours de même dénomination conduit aux conséquences en apparence les plus bizarres. Par exemple, on peut trouver, sous le même millésime de 1326, un titre du 31 mars mentionnant comme vivant un personnage qu'un autre document non moins digne de foi ferait mourir le 23 du même mois, cette dernière date appartenant en réalité à l'année 1327.

La connaissance du jour de la semaine jointe à celle du quantième permet de distinguer avec certitude entre les mois de même nom que peut renfermer une année pascale : à défaut de cette double note chronologique ou d'autres circonstances extrinsèques, il peut arriver qu'il soit difficile de déterminer le millésime vrai. Heureusement, ce cas est rare.

En résumé, du 1^{er} janvier au 21 mars inclus, il faut augmenter d'une unité le millésime de l'année pascale pour le ramener à l'usage moderne ; — du 22 mars au 25 avril inclus, le millésime vrai dépend du jour où tombe la fête de Pâques, jour que les calendriers perpétuels insérés dans l'*Art de vérifier les dates* et autres ouvrages spéciaux permettent de trouver facilement ; — du 26 avril à la fin de l'année, il n'y a aucun changement à apporter au millésime fourni par les titres.

On est parfois averti de l'emploi de l'année pascale par les expressions, *anno in Paschate Domini sumpto*, *anno a Paschate sumpto*, *more gallicano*.

Ces expressions ne souffrent pas d'équivoque. On ne peut accorder la même confiance à la simple mention, *ante Pascha*, ou *post Pascha*, qui accompagne un assez grand nombre de dates. C'est un indice de l'emploi du comput pascal, mais indice peu sûr, car cette mention figure aussi dans des dates comptées à partir de l'Annonciation, quoique ces dates soient complètes par elles-mêmes. Réciproquement, il est telle année pascalle qui est dite *ab Incarnatione Domini*. Dans l'un et l'autre cas, le rédacteur a employé une formule courante, sans se rendre un compte exact de sa signification.

Malgré son inconvénient manifeste, le comput pascal a été fort employé au moyen-âge. On en trouve quelques exemples en Forez sous les comtes de la seconde race. Il a été suivi par la cour de France, le Parlement de Paris, la cour du bailli royal de Mâcon, la cour de l'official de Lyon et aussi, ce semble, la cour de l'official de Vienne, dans la Bourgogne et en Bourbonnais.

L'accession des ducs de ce dernier pays au comté de Forez ayant naturellement laissé subsister les habitudes de la chancellerie privée de ces princes, les actes émanés de leur cabinet et, en particulier, les provisions des officiers de Forez furent généralement datés selon le style pascal. Le même style s'introduisit dans les comptes de leurs receveurs et prévôts (1). Ainsi, sous les comtes de la troisième race, tandis que l'année de l'Annonciation continuait à être suivie dans les cours de Forez et dans les usages civils, l'année pascalle fut suivie de préfé-

(1) Voir les textes très probants allégués par Barban : *Observations sur les divers commencements de l'année du IX^e au XVI^e siècle*, mss. de la bibliothèque de la Diana.

rence dans les actes du pouvoir central et ceux s'adressant directement à lui (1).

(1) L'exemple le plus ancien que nous soyons en état de citer de l'emploi du comput pascal dans la région est tiré de la charte n° 139 de Savigny relative à Saint-Pierre d'Aveize, 9 avril 974 (973 v. st.), ainsi datée : *Mense aprili, feria quinta in cena Domini, anno ab incarnatione Domini nongentesimo septuagesimo tertio, regnante Conrado rege.*

Autres exemples du même style : 1213 (1212 v. st.), 13 et 30 mars : *Anno Incarnationis Domini millesimo CC^o XII^o, III^o idus marcii... Anno eodem, III^o Kalendas aprilis* (M.-C. Guigue, *Cartul. lyonnais*, n° 118); — 1283 (1282 v. st.), avril avant Pâques : *Anno Domini millesimo ducentesimo octuagesimo secundo, mense aprilis, ante Pascha* (Huillard-Bréholles, n° 726 A); — 1295 (1294 v. st.), 28 mars et 1295, mai : *Die lune post dominicam Ramorum Palmarum, anno Domini M^o CC^o nonagesimo quarto, ... et... anno Domini M^o CC^o nonagesimo quinto, mense maii* (*Grand cartul. d'Ainay*, t. II, append., n° 29); — 1310 (1309 v. st.), samedi avant les Rameaux (*Invent. des arch. de la Loire*, t. II, p. 94); — 1324, 12 avril, [*quantum ad*] *tilum (stilum) curie Forensis*, et 1323 (v. st.), *quantum ad tilum curie regie* (*Ibid.*, p. 350); — 1377 (1376 v. st.), 25 mars : *Die mercurii sancta que fuit XXV^a die mensis marcii, anno sumpto in Paschate Domini M^o CCC^o LXX^o sexto* (*Arch. de la Diana. Terrier de la rente de Thorigny*, f° 1); — 1398 (1397 v. st.), vendredi-saint 5 avril (Huillard-Bréholles, n° 4142); — 1405 (1404 v. st.), lundi 6 avril (*Ibid.*, n° 4585); — 1431 (1430 v. st.), samedi-saint 31 mars : *Die sabbati ante meridiem, ultima marcii, vigilia Pasche anno Domini M^o CCCC XXX* (*Chron. de Benoit Maillard, moine de Savigny*, p. 199); — 1432 (1431 v. st.), samedi-saint 19 avril (Huillard-Bréholles, n° 5412); — 1453, vendredi 20 avril : *Die veneris vicesima mensis aprilis, anno Domini revoluto currere incepto millesimo quadringentesimo quinquagesimo tercio a Paschate sumpto, more gallicano* (Cabinet de M. le comte de Poncins. Procès entre Louis de Lavieu, seigneur de Poncins, et les habitants de Goince, f° 80); — 1457 (1456 v. st.), vendredi-saint 15 avril (Huillard-Bréholles, n° 6048); — 1476 (1475 v. st.), 3 avril et 1476, 19 avril (La Mure-Chantel., III, p. 209 et 210); — 1497 (1496 v. st.), 25 mars et 1497, 26 mars : *Anno, M^o CCCC nonagesimo sexto fuit festum Annunciationis beate Marie Virginis sabbati vigilia Pasche. Anno Domini M^o CCC^o nonagesimo septimo, in crastinum Annunciationis beate Marie Virginis, fuit*

Quand il y a doute sur le comput employé dans un titre, il faut donc examiner l'époque, le lieu, la nature de l'acte; quelle qualité prend le notaire qui l'a reçu; au nom de quel dignitaire ecclésiastique ou séculier il est intitulé: il y a présomption que le style suivi est celui de sa cour.

Lorsque la discussion d'un millésime aura conduit à reconnaître qu'il n'est pas d'accord avec le comput actuel, le millésime rectifié devra être donné *le premier*, et suivi, entre parenthèses, du millésime fourni par la pièce, avec la mention *vieux style*, ou par abréviation, *v. st.* Par exemple, un document

festum Pasche XXVII^a (corr. *XXVI^a*) *die marcii, et habuimus litteram dominicalem A* (*Chron.* de B. Maillard, p. 181 et 182); — 1507 (1506 v. st.), 22 et 26 mars (*Bibl. nat.* Fonds Gaignères, 654. Extrait de reg. de Bourbonnais, VII, f° 403. Lettres de retenue de conseiller au pays de Forez pour J. de Jaligny); — 1531 (1530 v. st.), 31 mars (*Bibl. auct.* Quittance par Léonarde de Quincié à P. de la Farge, chanoine de Saint-Just de Lyon, du prix d'un transport du 28 décembre 1530); etc., etc.

Dans certains documents dus à plusieurs rédacteurs, on peut rencontrer l'année de l'Annonciation employée concurrement avec l'année pascale. Un terrier d'Ambierle des XIV^e et XV^e siècles, aux archives de la Diana, en fournit un exemple. Les dates de 1394, mercredi 25 mars (t. I, f° 110) et de 1403, dimanche 1^{er} avril (*Ibid.* f° 21) y sont données d'après le style florentin; celle de 1422 (1421, v. st.) jeudi 26 mars (*Ibid.* f° 90), suppose le comput pascal.

Il n'est peut-être pas inutile de signaler ici la convenance de n'employer qu'avec précaution les dates assignées aux chartes foréziennes des mois de mars et d'avril par les auteurs de l'inventaire des *Titres de la maison ducale de Bourbon*, ouvrage d'ailleurs si recommandable: il est probable qu'un certain nombre ont été rajeunies à tort d'une année, parce qu'on s'est trompé sur la véritable date du changement de millésime. La même remarque s'applique à plusieurs titres des mêmes mois analysés dans le précieux *Inventaire* d'Aug. Chaverondier: cet érudit paraît avoir cru quelque temps à l'emploi général du comput pascal en Forez.

daté du 3 mars 1487 sera indiqué ainsi, 1488 (1487 v. st.), 3 mars (1).

Le commencement de l'année a été fixé au 1^{er} janvier par édit de Charles IX en 1564, mais cet édit ne reçut sa pleine exécution qu'en 1567. Les dates postérieures à cette époque ne requièrent aucune correction particulière.

III. LE LIEU.

C'est celui où l'acte a été passé. En cas de doute sur son identité, il faut avoir soin de le transcrire sous la forme même où il se présente dans la pièce.

IV. — L'INTITULÉ.

Par *intitulé*, on n'entend point ici le titre ou la cote d'inventaire qui peut figurer en tête ou au dos d'une pièce, mais l'indication du personnage ecclésiastique ou laïque dont le nom est inscrit au début d'un acte rédigé en forme publique et dont le sceau lui imprime l'authenticité.

Il est utile de relever ce nom, 1^o parce que c'est, comme il a été dit, une indication du comput employé; 2^o parce que la mention du bailli, juge, official, etc., en fonction peut servir à contrôler, à restituer même au besoin la date de la pièce.

(1) Il serait plus logique sans doute d'écrire : 1487 (1488 nouveau style), 3 mars, en mettant entre parenthèses le millésime corrigé, et c'est sous cette forme que certains auteurs présentent les anciennes dates. Mais il est si commode, pour le classement des fiches et des pièces par ordre chronologique, de mettre en vedette le millésime vrai, qu'il nous a paru préférable de le faire passer le premier, en le dégageant de toute notation parasite, comme Huillard-Bréholles l'a fait dans ses *Titres de la maison ducal de Bourbon*.

V. — L'OBJET.

Sous cette rubrique doit être placée l'indication très brève de la nature et du contenu de la pièce, suivie des noms et qualité du notaire recevant, s'il s'agit d'un acte notarié.

VI. — LA CONDITION.

C'est l'état matériel de la pièce. — Est-ce un original ou une copie ? Est-ce un rouleau, et de quelles dimensions ? un registre, et de quel format, de combien de feuillets et comment recouvert ? Est-elle en parchemin ou en papier ? A-t-elle subi de notables altérations ? Est-elle scellée, ou l'a-t-elle été ?

VII. — L'ORIGINE.

C'est la mention du dépôt d'où la pièce est sortie, quand il est connu avec exactitude, le nom du donateur ou du vendeur de qui la Diana la tient.

Telles sont les indications sommaires à porter sur les fiches. Il peut arriver qu'une ou plusieurs restent en blanc. Il peut arriver aussi que l'espace réservé pour l'une d'elles se trouve insuffisant ; la suite de l'article sera alors inscrite au dos de la fiche, lequel habituellement doit rester blanc.

RÈGLES PARTICULIÈRES A CERTAINES PIÈCES.

Les vidimus. — On appelle ainsi des copies anciennes de pièces, datées et authentiquées du jour et de l'année où elles ont été faites. Beaucoup de chartes importantes ne sont connues que par des *vidimus* de date postérieure.

Les indications de la fiche d'un *vidimus* doivent toujours viser la pièce originale. A l'article, *condition*, on ajoutera : *Vidimus du...* (date), *intitulé au nom de...* (dignitaire rappelé en tête). — N... *notaire*

de... (indication de la qualité prise par le notaire).

Si le *vidimus* s'applique, comme cela arrive quelquefois, à plusieurs documents copiés les uns à la suite des autres, il y a lieu d'en faire l'objet d'autant de cartes distinctes sous le même numéro provisoire, en faisant suivre ce numéro des lettres, *a*, *b*, *c*, etc.

Les registres. — Les registres doivent être datés par leurs dates extrêmes.

La recherche de ces dates est parfois laborieuse, notamment dans les terriers, où souvent les réponses ne se succèdent pas dans l'ordre chronologique. Dans ce cas, on peut se contenter d'indiquer les millésimes extrêmes : il sera cependant toujours mieux de donner les dates complètes.

Ces terriers seigneuriaux forment un des fonds les plus riches de la Diana. Pour chacun d'eux il convient d'indiquer sommairement la seigneurie ou rente noble à laquelle il se rapporte, le nom du propriétaire de la rente, les paroisses où elle prend et le nom du ou des notaires.

Les pièces connexes. — En règle générale et comme il a été dit en commençant, on ne devra, dans le travail de dépouillement préparatoire qu'il s'agit d'exécuter, toucher qu'avec une extrême prudence à l'ordre matériel des pièces que l'on trouvera enliassées ensemble, renfermées dans un même sac ou une même chemise, ou encore retenues les unes aux autres par une ficelle passée dans des trous du papier ou du parchemin et nouée ensuite, car ce sont autant de présomptions d'une communauté d'origine et d'un rapprochement intentionnel. Les déplacements de pièces devront donc être réservés pour le classement définitif. Si cependant il paraît utile de retirer une ou plusieurs pièces

d'un dossier, on les remplacera par une fiche de papier blanc portant le numéro de cette pièce et la lettre alphabétique du dossier, carton, etc. où on l'aura fait passer.

Les fiches des pièces, même réunies par un lien matériel, devront être établies comme s'il s'agissait de pièces isolées, toutes les fois que chaque document aura son existence propre et ne dépendra pas immédiatement de ceux auxquels ou le trouvera joint.

Mais on pourra inventorier *en bloc*, au moyen d'une même fiche et sous leurs dates extrêmes, les documents qui font moralement partie d'un tout unique et bien défini. On indiquera alors sommairement la composition de l'article et le nombre des pièces qui le composent. Le cas le plus fréquent est celui des pièces de procédure, souvent en grand nombre, relatives à une seule et même affaire. Il faut toutefois distinguer soigneusement dans ces pièces celles qui ont été rédigées à l'occasion du procès lui-même de celles introduites accidentellement dans le dossier. C'est ainsi qu'on trouve souvent en original on en expédition, dans des liasses de procédures, des titres de diverse nature, donations, contrats, testaments, etc., communiqués par les parties à leur avocat ou procureur et que, le procès fini, on a négligé de retirer du dossier. Ils doivent faire l'objet de fiches à part. Même observation pour les copies de pièces originales signifiées de partie à partie et qui doivent être traitées comme des *vidimus*. Des textes fort importants ne nous ont pas été conservés d'autre manière. Il est donc nécessaire d'examiner avec soin toutes les pièces d'une procédure, sans se laisser rebuter par leur écriture souvent mauvaise et minutée à l'excès, pour voir si elle ne renferme

pas de copie de pièces dignes d'une fiche spéciale.

En cela, comme en tout, l'intérêt historique des pièces est à prendre en considération. On réunira sans inconvénient dans un seul article, même en en élargissant un peu le cadre, des pièces connexes de minime importance ; on n'hésitera pas à établir une fiche spéciale pour tout document ayant quelque valeur et, dans le doute, il vaudra toujours mieux pécher par excès que par défaut.

Les pièces réunies dans un article collectif devront généralement être disposées, si elles ne le sont déjà, dans un ordre rigoureusement chronologique.

Selon une règle observée dans les archives publiques, tout registre formera un article séparé.

Les pièces hors cadre. — Il peut arriver que le dépouillement des archives de la Diana fasse rencontrer des papiers n'ayant pas le caractère de pièces d'archives, mais bien plutôt celui de travaux personnels, littéraires ou d'érudition. — Les papiers de ce genre doivent être mis à part sous le nom de leurs auteurs, pour être classés parmi les manuscrits de la bibliothèque.

Approuvé,
Le Président de la Diana,
C^{te} de PONCINS.

III.

Mouvement de la bibliothèque et du musée.

Dons.

Ont été offerts par MM. :

Cabanes (Clément), procureur de la République à Montbrison : Vue de la salle des Assises de la Loire, à Montbrison, le 22 juin 1892, pendant les débats de l'affaire Ravachol.

Photographie signée Berthon, pet. in-f° (0^m 36 × 0^m 265).

— Ravachol conduit devant la cour d'assises de la Loire, le 22 juin 1892.

Photographie signée Berthon, in-12 (0^m 165 × 0^m 105).

— Brouillon d'une lettre écrite par Ravachol à son frère, retrouvé dans la cellule qu'il occupait à la maison d'arrêt de Montbrison.

Feuille double datée du 3 juillet 1892 et non signée (0^m 21 × 0^m 135) et feuille simple non datée ni signée (0^m 145 × 0^m 10).

— Note écrite de la main de l'ermite Brunel, retrouvée dans ses papiers à Notre-Dame de Grâce, lors du transport de justice qui suivit l'assassinat commis par Ravachol le 18 juin 1891.

Feuille simple non datée ni signée (0^m 14 × 0^m 08).

Chevalier (abbé Ulysse), ses œuvres : *Cartulaire de l'abbaye de N.-D. de Bonnevaux, au diocèse de Vienne, ordre de Citeaux, publié d'après le manuscrit des archives nationales*. Grenoble, F. Allier père et fils, 1889, in-8°.

— *Cartulaire de l'abbaye de N.-D. de Léoncel, au diocèse de Die, ordre de Cîteaux, publié d'après les documents originaux conservés aux archives de la préfecture de la Drôme, 1^{re} livraison.* Montélimart, (Bourron), 1869, in-8°.

— *Cartulaire de l'abbaye de Saint-André-le-Bas de Vienne, ordre de Saint-Benoît, suivi d'un appendice de chartes inédites sur le diocèse de Vienne. IX^e-XII^e siècles.* Lyon, Scheuring, 1869, in-8°.

— *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Chaffre du Monastier et chronique de Saint-Pierre du Puy.*
— *Cartulaire du prieuré de Paray-le-Monial et visites de l'ordre de Cluny.* Paris, Alphonse Picard, 1891, in-8°.

(A signaler notamment les procès-verbaux de visites aux prieurés d'Ambierle, Charlieu, Pouilly, Pommiers, Sail de Cousan).

— *Codex diplomaticus ordinis sancti Rufi Valentiniæ publié d'après les chartes originales conservées aux archives départementales de la Drôme et divers recueils manuscrits.* Valence, Jules Céas et fils, 1891, in-8°.

— *Correspondance politique et littéraire du marquis de Valbonnais, président de la Chambre des Comptes et historien du Dauphiné, publiée et annotée par l'abbé U. Ch...* Grenoble, Xavier Drevet, 1872, in-8°.

— *Description analytique du cartulaire du chapitre de Saint-Maurice de Vienne suivie d'un appendice de chartes et chronique inédite des évêques de Valence et de Die.* Valence, (Jules Céas et C^{ie}), 1891, in-8°.

Compte (Gustave), de Clermont-Ferrand : Bouillet (J.-B) : *Histoire des communautés des Arts et métiers de l'Auvergne accompagnée des bannières que portaient ces communautés avant 1789.* Clermont-Ferrand, (Paul Hubler), 1857, in-8°.

— — *Statistique monumentale du département du Puy de Dôme*, 2^e édition. Clermont-Ferrand, (Pérol), 1846, in-8°.

Courtaux (Théodore), sa notice : *Généalogie de la famille Mignot de Bussy et de ses alliances. (Beaujolais, Lyonnais, Forez et Bresse), d'après les documents conservés dans les dépôts publics.* (Extrait de *l'Historiographe. Recueil de notices historiques sur les familles et de biographies.* Paris, (D. Jouaust), 1892, in-12.

Grellet de la Deyte (Emmanuel), sa notice : *Discours prononcé le 31 juillet 1892 à la distribution solennelle des prix de l'école libre des frères de Paulhaguet.* Le Puy, (Prades-Freydier), 1892, in-8°.

Héron de Villefosse (Antoine), ses notices : *Statuette en bronze de Dionysos appartenant au Musée du Louvre* (Extrait du *Bulletin des Musées*, février-mars 1892). Paris, Ernest Leroux, 1892, in-8°.

— *Un nouveau fragment des Acta fratrum Arvalium.* (Extrait des *Comptes-rendus de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*). Paris, imp. nat., 1892, in-8°.

Ministère de l'Instruction publique : *Journal des savants.* Juillet-octobre 1892.

Perrot (Georges) : Les fouilles de Schliemann à Mycènes.

Relave (abbé) : *Recueil des édits, déclarations et arrêts rendus en faveur des cures, vicaires perpétuels, vicaires amovibles et autres bénéficiers concernant les dîmes grosses, vertes, menues, novales, prémices et champarts.* Lyon, François Barbier, 1697, in-4°.

Saint-Pulgent (Alphonse de) : Fragments d'une statuette de saint extraits d'une muraille du jardin de l'ancien presbytère de Saint-Paul d'Uzore. V. *Bulletin de la Diana*, tome VI, p. 270.

Calcaire oolithique du Jura. — Hauteur actuelle, 0^m 365. — XV^e ou XVI^e siècle.

Thevenin (Claude): *Arrêté des consuls de la République concernant les opérations à faire pour parvenir à une meilleure répartition de la contribution foncière et instruction y relative, approuvée par le ministre des finances, en vertu de l'autorisation des consuls (12 brumaire an XI). Paris, imp. de la république, nivose an XI, in-4°.*

— *Réponse pour le citoyen Jacques-Marie Durand, conservateur des hypothèques de l'arrondissement de Montbrison, la citoyenne Emmanuele-Angélique Dupuy Desronzières, son épouse, et le citoyen Maurice-Marie Franchet, notaire public, curateur de cette dernière, demeurans à Montbrison, ayans compte et appellans de jugement rendu au tribunal civil de la Loire, contre le citoyen Blaise-Abraham Bourg, juge audit tribunal, rendant compte et intimé, au mémoire de ce dernier ayant pour épigraphe : Mentitas est iniquitas sibi (signé Franchet). Montbrison, (imp. du département de la Loire), an VII, in-4°.*

— *Parlement de Paris, Tournelle criminelle : Accusation d'assassinat prémédité entre Pierre Barou, menuisier, Benoît Barou, cabaretier à Chazelles, le sieur Mosnier, curé de Chazelles-sur-l'Adieu en Forez, ce dernier appellant d'un décret de prise de corps décerné contre lui par les officiers du bailliage de Montbrison et Monsieur le Procureur général intimé. — Arrêt (du 28 septembre 1785) en faveur de Benoît Barou et du sieur Mosnier, curé de Chazelles-sur-Lavieu. N° 4, tome XXI, année 1786, de la Gazette des Tribunaux.*

— *Lettre autographe de M. Duding, ancien chevalier de l'ordre de Malte, au curé de Saint-Bonnet-le-Coureau pour l'engager à exhorter ses*

paroissiens à acquitter leurs dettes envers leurs créanciers..... (12 juin 1813). Pet. in-4°.

Vachez (A.), son ouvrage : *Les livres de raison dans le Lyonnais et les provinces voisines*. (Extrait de la *Revue du Lyonnais*). Lyon, Louis Brun et Aug. Côte, sans date (1892), in-8°.

Échanges.

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont-Ferrand. *Bulletin historique et scientifique de l'Auvergne*. 2^e série, n^{os} 1 à 10, janvier-décembre 1891.

— *Mémoires*. 2^e série, 4^e fascicule. *Saint-Amable, sa vie, son église, son culte*, par L.-Bernet-Rollande.

Académie d'Hippone : *Bulletin*. 1891-1892.

Ministère de l'Instruction publique. Congrès des sociétés savantes. *Discours prononcé à la séance générale du congrès, le samedi 11 juin 1892, par M. Janssen, membre de l'Institut et M. Léon Bourgeois, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts*. Paris, imp. nat., 1892, in-8°.

— Comité des travaux historiques. *Bulletin historique et philologique*. N^o 1, année 1892.

Musée Guimet. *Recue de l'histoire des religions*, 13^e année, tome XV, n^o 3, et tome XVI, n^o 1, mai-août 1892.

Société archéologique du département d'Ille-et-Vilaine. *Bulletin et Mémoires*. Tome XXI, année 1892.

Bellevue (vicomte X. de) : *La chapelle du Binio et sa croix processionnelle (avec planches)*.

Société archéologique et historique de la Charente.

Le cimetière d'Herpes. Fouilles et collection Ph. Delamain.

(Ce compte-rendu de fouilles très intéressantes est accompagné d'un magnifique album de planches).

Société archéologique, scientifique et littéraire de Béziers. *Bulletin*. 2^e série, tome XV^e, 2^e livraison, 1892.

Noguier (L.) : Chronique archéologique.

Société bibliographique. *Bulletin*. 23^e année, 9^e et 10^e livraisons, septembre-novembre 1892 .

Société de Borda. *Bulletin*. 17^e année, juillet-septembre 1892.

Société d'Agriculture, industrie, sciences, arts et belles-lettres du département de la Loire. *Annales*. 2^e série, tome XII, 2^e et 3^e livraisons, avril-septembre 1892.

Société de l'histoire de Paris et de l'Ile de France. *Bulletin*. 19^e année, 5^e livraison, septembre-octobre 1892.

Société des amis des sciences et arts de Rochecouart. *Bulletin*. Tome II, n^o 8, 1892.

Société d'émulation de l'Auvergne. *Revue d'Auvergne*. 9^e année, n^o 4, juillet-août 1892.

Société des Antiquaires de France. *Bulletin*. 1890.
— *Mémoires*. 6^e série, tome I^{er}, 1890.

Blanchet (Adrien) : Etude sur les figurines en terre cuite de la Gaule romaine.

Société départementale d'archéologie et de statistique de la Drôme. *Bulletin*. 103^e livraison, octobre 1892.

Société de secours des amis des sciences. *Compte*

rendu des 31^e et 32^e exercices. Séance publique et annuelle tenue le 9 juin 1892.

Société d'études historiques des Hautes-Alpes.
Bulletin. 11^e année, 2^e série, n^o 4, octobre 1892.

Société historique et archéologique du Maine.
Revue historique et archéologique. Tome XXXI, 1^{er} semestre 1892.

Lafillée (H.) : Les peintures murales de Poncé (avec figures).

Abonnements

Ancien Forez (l'). *Revue historique et archéologique.* 11^e année, août-novembre 1892.

Barbier de Montault (Mgr) : Un fer à hosties du XII^e siècle, de Saint-Marcel d'Urfé. — Révérend du Mesnil (Edmond) : Le notariat en Forez (suite). — Varax (Paul de) : La maison d'Arod, généalogie.

Bulletin monumental. 6^e série, tome VII, n^o 4, 1891-1892.

Anthyme Saint-Paul : Périgueux et Angers. — Rupin (Ernest) : L'œuvre de Limoges (avec planches).

Bibliothèque de l'Ecole des Chartes. Tome LIII, 4^e et 5^e livraisons, juillet-octobre 1892.

Polybiblion. *Revue bibliographique universelle.* Partie littéraire. 2^e série, tome XXXVI, septembre-novembre 1892.

Revue archéologique. 3^e série, tome X, juillet-octobre 1892.

Deloche (M.) : Études sur quelques anneaux et cachets de l'époque mérovingienne (suite). — Male (Emile) : Les chapiteaux romans du musée de Toulouse et l'école toulousaine du XIII^e siècle (figures).

Revue du Lyonnais. 53^e année, 5^e série, tome XIV, n^{os} 79 à 82, juillet-octobre 1892.

Maubou (comte Jules de) : Épisodes du siège de Lyon en 1793. (*Cette notice renferme la généalogie de la famille fortéziennne Chappuis de la Goutte et ses diverses branches, ainsi que la biographie de Pierre Chappuis de Maubou, né à Montbrison le 21 janvier 1748, et exécuté à Lyon le 24 octobre 1793*).

Revue épigraphique du Midi de la France. N^o 67, juillet-septembre 1892.

IV.

Mouvement du personnel

Membres titulaires

M. l'abbé Jacques Rey, curé de Pomeys (Rhône), reçu le 7 novembre 1892.

M. l'abbé Sachet, supérieur du petit séminaire de Montbrison, reçu le 7 novembre 1892.

Membre décédé

M. Miolane, négociant à Montbrison, membre titulaire.

Démissionnaires

M. de Mercoyrol de Beaulieu, capitaine d'infanterie, à Nîmes, membre titulaire.

M. Jean-Claude Coiffet, négociant à Leignieu, membre titulaire.

M. le docteur Charles Rolland, rue des Bourassières, à Roanne, membre titulaire.

M. Paul de Vangel, au château de Villon, à Saint-Cyr de Favières, membre titulaire.

TABLE

Les noms imprimés en petites capitales sont ceux des Auteurs des notes ou communications mentionnées dans le *Bulletin*.

ACHALME. Notes extraites du registre de catholicité, pour l'année 1723, de la paroisse de Saint-Rambert-sur-Loire, 52.

Amplepuis (Rhône). Sceau du bourg, 117, 148.

Archives de la Diana. Instruction pour le dépouillement préparatoire, 364.

Ascuraa, première femme de Guy III comte de Forez, 352.

Assemblées générales, 41, 221. — V. *Séances trimestrielles*.

Bard. Découverte d'objets antiques en bronze au territoire du *Grand Pré*, 358.

Bazourges, commune de Boisset-Saint-Priest, 110.

BOIRON (Jean-Baptiste). Cloches de Châteauneuf et de Saint-Maurice-sur-Dargoire, 114. — Nouvelles découvertes au territoire de *Combe-Plaine*, commune de Rive de Gier, 120.

Bois-Monzil, commune de Villars, 271.

Boisset-Saint-Priest. Souterrain à Bazourges, 110.

Bouteresse (la), commune de Sainte-Agathe-la-Bouteresse, étymologie de ce nom, 23.

BRASSART (Eleuthère). Inscription campanaire de Saint-Sau-

veur-en-Rue, 108. — Sceau du bourg d'Amplepuis, 117. — Deux médailles de la colonie de Lyon antérieures à l'érection de l'autel d'Auguste, 121. — Réponse aux observations de M. de Marsy au sujet du sceau d'Amplepuis, 150. — Découverte d'objets antiques en bronze dans la commune de Bard, 358.

Budgets, 46, 95, 226, 292.

Bussy. Armoiries de la famille Arnaud, 112.

Caze (famille de), 16, 17.

Chantegrelet, commune de Savignieu, territoire, 355.

Charlieu. Le cloître de l'abbaye, 55.

Châteaumorand, commune de Sail-lès-Châteaumorand, château, 233.

Châteauneuf. Inscription campanaire, 114.

Châtelneuf. Questionnaire de l'excursion du 19 juillet 1892, 322.

Chazelles-sur-Lyon. La Tour-Saint-Romain, Saint-Romain-le-Vieux, le château de Reculion, 306.

Cimens, commune de Saint-Étienne-le-Molard, 2.

Combe-Plaine, commune de Rive de Gier, 120.

Comptes du trésorier, 44, 93, 94, 226, 290, 291.

Congrès de la Sorbonne. Programme pour 1891, 4. — Programme pour 1892, 146. — Programme pour 1893, 310.

Cousan, commune de Sail-sous-Cousan. Classement du château, 2.

Croix de Sainte-Agathe (cimetière de la), commune de Savignieu, 206.

Dalier (famille), 21.

DÉCHELETTE (Joseph). Prix-fait pour la construction d'une chapelle à Saint-Martin d'Estréaux, 74.

Dons faits à la Société par Madame Barban, 226, 293. — MM. Bertrand (Alfred), 323. — Bernard (Mgr), 96. — Bletterie (l'abbé), 213. — Boucher, 138. — Boudet (Mar-

cellin), 32, 138. — Bouvier (A.), 96. — Bréat, 213. — Broc de Seganges (G. du), 32. — Cabanes (C.), 335, 379. — Chabannes (le comte H. de), 213. — Chalze, 138. — Chassain de la Plasse (R.), 325. — Chassaing (Augustin), 138. — Chevalier (l'abbé Ulysse), 2, 213, 379. — Chevrolat (l'abbé), 139. — Compte (G.), 380. — Condamin (le chanoine J.), 96, 293. — Conseil général de la Loire, 96. — Courtaux (T.), 381. — Déchelette (J.), 32. — Durand (Alban), 147, 213. — Durand (Vincent), 32. — Fabre (le docteur P.), 2, 32. — Fontanès (L. de), 33. — Frémenville (de), 325. — Galle (Léon), 214. — Gouilloud (le R. P.), 139. — Grellet de la Deyte (Emmanuel), 381. — Guillemot (Antoine), 33, 293. — Héron de Villefosse, 381. — Huguet (A.), 96, 139. — La Bastie (Ernest de), 214. — Lachmann (E.), 33, 214. — Langlois, 139, 293. — Lascombe (A.), 98, 293. — Leriche (E.), 33. — Matagrín (H.), 18, 33, 107. — Ministère de l'Instruction publique, 34, 98, 139, 214, 294, 325, 381. — Morel (G.), 214. — Neubourg (le comte J. de), 2, 34. — Ollagnier (le chanoine), 34. — Paulin (le frère), 99, 294. — Peloux de Saint-Romain (le vicomte du), 294. — Peurière (le chanoine), 139. — Ploton (C.), 325. — Portier (Léon), 215. — Prajoux (l'abbé), 39, 325. — Quin-Rochette, 99. — Requin (l'abbé), 34. — Relave (l'abbé), 381. — Reure (l'abbé), 140. — Révérend du Mesnil, 99. — Rony (J.), 325. — Rony (L.), 99. — Rosemont (le comte A. de), 100. — Sachet (l'abbé), 294. — Saint-Pulgent (Madame Léon de), 140. — Saint-Pulgent (Alphonse de), 294, 381. — Société d'Agriculture du Gard, 100. — Société française d'Archéologie, 326. — Stein, 139, 293. — Testenoire-Lafayette (C.-P.), 2, 35, 140. — Thiollier (Félix), 100. — Thiollier (Lucien), 100. — Travers (E.), 35. — Teilhard, 140. — Thevenin (C.), 382. — Ussel (le comte d'), 215. — Vachez, 141, 326, 383. — Vazelhes (le baron de), 100. — Vial (E.), 215.

DURAND (Vincent) Le *Chirat-Gros* commune de Saint-Laurent-en-Solore, 28. — *De l'origine des diocèses épiscopaux dans l'ancienne Gaule* par l'abbé Duchesne. — Feurs a-t-il jamais été un évêché? 47. — Observations sur la recherche des limites des cités gauloises, 77. — Origine de la paroisse de Graix, 86. — Inscription campanaire de Saint-Sauveur-

en-Rue, 108. — Les armoiries de la famille Arnaud de Bussy, 112. — Observations au sujet du sceau d'Amplepuis, 152. — Le cimetière de la Croix de Sainte-Agathe, 211. — Origine du Lyonnais-Roannais, 237. — Le traité de 1173 entre le comte de Forez et l'Église de Lyon. — Le château de Reculion, 303. — La comtesse Ascuraa, première femme de Guy III, comte de Forez, 352. — Table d'autel à rebords à Saint-Denys-sur-Coise, 359. — Passage de Charles VII à Montbrison en 1434, 362. — Instruction pour le dépouillement préparatoire des archives de la Diana, 364.

Essertines-en-Châtelneuf. Questionnaire de l'excursion du 19 juillet 1892, 321.

Estampilles sur des poteries antiques, 357.

Excursions archéologiques : à Saint-Etienne et Bourg-Argental, 47 ; — à Essertines, Châtelneuf, Saint-Bonnet-le-Coureaux, Sauvain, 227, 320.

Feurs, 47.

Genetines (Gaspard de), 231.

Goincel, commune de Poncins, 271.

GONNARD (Henri). Jean-Baptiste Smits, peintre Montbrisonnais, 14.

Graix. Origine de la paroisse, 86.

GUILHAUME (Charles). Notice sur l'église et la paroisse de la Ricamarie, 335.

Guillet (famille), 51.

Guy III, comte de Forez, 352.

HUGUET (A.) La Diana, 127. — Procès-verbal de visite du château de Montbrison en 1671, 128. — Le cloître de Montbrison en 1791. — La maison canoniale de Jean-Marie de la Mure, 152. — Découverte de l'emplacement

d'une officine de potiers gallo-romains, à Chantegrelet, commune de Savignieu, 355.

Inscriptions antiques : estampilles de potiers, 357.

Inscriptions : d'un chapiteau du cloître de Charlieu, 61 ; — d'une cloche à Saint-Sauveur-en-Rue, 109 ; — des cloches de Châteauneuf et de Saint-Maurice-sur-Dargoire, 114.

Jas. Assises de la seigneurie en 1691, 22.

JEANNEZ. La colonnade romane de l'abbaye de Charlieu, et le jeu du cerceau dans les cloîtres bénédictins, 55. — Peintures murales anciennes de l'églises d'Ouches, 227.

JOULIN (Paul). Concession de banc dans l'église de Saint-Martin à Saint-Romain-le-Puy. — Un artiste peintre habitant Montbrison au milieu du XVII^e siècle, 16.

Jourcey, commune de Chambœuf, couvent, 51.

LANGLOIS (abbé). Contrats de prise d'habit et de profession religieuse au couvent des Ursulines de Saint-Bonnet-le-Château, 280.

Lyonnais-Roannais (le). Son origine, 237.

MARSY (comte de). Le sceau d'Amplepuis, 148.

MATAGRIN (Henri). Pouillé manuscrit du diocèse de Lyon, 18. — La peste à Montrotier en 1631, 18. — Procès-verbal de location du banc de carême à Saint-Laurent de Chamousset, 20. — Assises de la seigneurie de Jas en 1691, 22. — Réception d'une religieuse de chœur au couvent de Notre-Dame de Jourcey, 51. — Législation ancienne sur les enfants trouvés, 107. — Contrat de louage d'un garde-malade, en 1628, pendant la peste, 205.

Médaille d'argent décernée à la Diana à l'exposition de 1889, 44.

Montbrison. La Commanderie de Saint-Jean des Prés, 3. —

Jean-Baptiste Smits, peintre, 14. — François Rusio ou Rouzio, peintre, 16. — Visite pastorale, en 1662, aux églises de Saint-Pierre, Saint-André et la Madeleine, 81. — Peintures anciennes de la maison Latour-Durand, 122. — La Diana, 127. — Procès-verbal de visite du château en 1671, 128. — Le cloître de Notre-Dame en 1791, 152. — La maison canoniale de J.-M de la Mure, 200. — Fouilles pratiquées en 1890 dans la rue du Collège, 274. — Questionnaire de l'excursion du 19 juillet 1892, 320. — Travaux exécutés dans la chapelle du petit séminaire pendant les mois de septembre et d'octobre 1892, 345. — Le tombeau des Chappuis, 347. — Patères ou casseroles antiques en bronze trouvées sur la commune de Bard, près de la Tuillière, 358. — Passage de Charles VII en 1434, 362.

Montrotier (Rhône). La peste en 1631, 18.

Montverdun. Visite pastorale de Mgr Camille de Neuville en 1662, 277.

Mouvement de la bibliothèque et du musée, 32, 96, 138, 213, 293, 323, 379.

Mouvement du personnel, 39, 103, 143, 219, 299, 330, 386.

NEUBOURG (comte J. de). Hache polie trouvée à Saint-Etienne-le-Molard, 2.

NICOLAS (Elisée). Souterrains découverts à Bazourges, commune de Boisset-Saint-Priest, 110.

Nomination du Bureau et du Conseil d'administration, 44.
— Nomination d'un membre du Conseil d'administration, 227.

Ouches. Peintures murales anciennes dans l'église, 227.

PEYRON (abbé). Étymologie du nom de la Bouteresse, 23.

POIDEBARD (William), Question à propos d'un passage de la *Monographie de la Commanderie de Montbrison* par le lieutenant Jannesson, 3.

PONCINS (comte Léon de). Exposé de la situation de la Société, au 12 mai 1891, 42. — Allocution à la séance du 6 octobre 1891, 105. — Allocution à la séance du 26 janvier 1892, 145. — Exposé de la situation de la Société au 26 mai 1892, 222. — Mort de M. Bonnassieux, vice-président d'honneur, 301. — Allocution à la séance du 7 novembre 1892, 334. — Observation au sujet du nom de la comtesse Ascuraa, 354.

Poncins. Découverte d'antiquités gallo-romaines à Goinceil, 271; — de haches en bronze à la Sciolet, 274.

PORTIER (Léon). Concession de banc dans l'église de Saint-Martin, à Saint-Romain-le-Puy. — Un artiste peintre habitant Montbrison au milieu du XVII^e siècle, 16.

PRAJOUX (l'abbé). Visite pastorale de Monseigneur Camille de Neuville, en 1662, aux églises de Saint-André, Saint-Pierre et la Madeleine de Montbrison, 81. — Visite pastorale de Mgr Camille de Neuville à l'église de Montverdun, 277.

Reculion (château de), commune de Chazelles-sur-Lyon, 306.

REURE (abbé). Ordre d'arrestation, en 1602, d'Honoré d'Urfé et de Gaspard de Genetines, 231.

Ricamarie. Notice sur l'église et la paroisse, 335.

Rive de Gier. Découvertes au territoire de *Combe-Plaine*, 120.

ROCHETTE (abbé). Registre de fondations de messes et de prébendes dans l'église de Saint-Georges-Hauteville, 66.

ROCHIGNEUX (Thomas). Les pics basaltiques du Forez, leurs antiquités et leurs traditions, 24. — Inscription campinaire de Saint-Sauveur-en-Rue, 108. — Peintures anciennes découvertes dans la maison Latour-Durand, annexe de la Diana, 122. — Le cimetière de la Croix de Sainte-Agathe, à Savignieu, 206. — Notes à propos des fouilles exécutées en 1890, à Montbrison dans la rue du Collège, 275, 276. — Découverte de l'emplacement d'une officine de potiers gallo-romains à Chantegrelet, commune de Savignieu, 355.

ROSEMONT (comte de). Les constructions cyclopéennes du midi de la France, 55.

Rouzio ou Rusio (François), peintre à Montbrison au milieu du XVII^e siècle, 16.

SACHET (abbé). Note sur les fouilles pratiquées en mars 1890 à Montbrison, dans la rue du Collège, en vue de l'agrandissement du bâtiment servant de réfectoire au petit séminaire, 274. — Note sur les travaux exécutés dans la chapelle du petit séminaire de Montbrison pendant les mois de septembre et d'octobre 1892. — Le tombeau des Chappuis, 345.

Saint-Bonnet-le-Château. Contrats de prise d'habit et de profession religieuse au couvent des Ursulines, 280.

Saint-Bonnet-le-Coureau. Questionnaire de l'excursion du 19 juillet 1892, 322.

Saint-Denys-sur-Coise. Table d'autel à rebords, 359.

Sainte-Agathe-la-Bouteresse, 23.

Sainte-Agathe (la croix de), commune de Savignieu, 206.

Saint-Étienne-le-Molard, 2.

Saint-Georges-Hauteville. Fondation de messes et de prébendes dans l'église, 66.

Saint-Laurent de Chamousset (Rhône). Location du banc de carême en 1721, 20. — Registre d'écrou de la prison, 107. — La peste de 1628, 205.

Saint-Laurent-en-Solore. Le *Chirat-Gros*, 28.

Saint-Martin d'Estréaux. Construction d'une chapelle, 74.

Saint-Maurice-sur-Dargoire (Rhône). Inscription campanaire, 115.

Saint-Paul d'Uzore. Ruines antiques, 250. — L'ancienne paroisse et l'église, 253.

SAINT-PULGENT (Alphonse de). Ruines antiques découvertes à Saint-Paul d'Uzore, 250. — L'ancienne paroisse et l'église de Saint-Paul d'Uzore, 253.

Saint-Rambert-sur-Loire, 52.

Saint-Romain-le-Puy. Concession de banc dans l'église Saint-Martin, 16.

Saint-Romain-le-Vieux, commune de Chazelles-sur-Lyon, ancienne paroisse, 307.

Saint-Sauveur-en-Rue. Inscription campanaire, 108. — Vœu de la société pour la conservation de l'église, 110.

Sauvain. Questionnaire de l'excursion du 19 juillet 1892, 323.

Savignieu. Le cimetière de la *Croix de Sainte-Agathe*, 206. — Officine de potiers gallo-romains à *Chantegrelet*, 355.

Sciolet (la), commune de Poncins, 274.

Séances trimestrielles : 1891, 29 janvier, 1. — 12 mai (assemblée générale), 41. — 6 octobre, 105. — 1892, 26 janvier, 145. — 24 mai (assemblée générale), 241. — 18 juillet, 301. — 7 novembre, 333.

Smits (Jean-Baptiste), peintre montbrisonnais, 14.

TARDIEU (P.). Vase antique trouvé à Villars, 271.

THIOLLIER (Félix). Proposition à la Société d'émettre un vœu pour la conservation de l'église de Saint-Sauveur-en-Rue, 110.

THIOLLIER (Noël). Découvertes d'antiquités gallo-romaines à Goincel, commune de Poncins, 271.

Tour-Saint-Romain (la), commune de Chazelles-sur-Lyon, 307.

Urfé (Honoré d'), 231.

Villars. Vase antique trouvé à Bois-Monzil, 271.

PLANCHES HORS TEXTE.

Souterrains de Bazourges commune de Bolsset-Saint-Priest.
— *Dessin de M. É. Nicolas, héliographie de M. P. Roustan*, 110.

Sceau du bourg d'Amplepuis. — *Cliché de M. E. Brassart*, 117.
Peintures anciennes de la maison Latour-Durand, annexe

